
LIBRARY OF PRINCETON
JUN 3 1910
THEOLOGICAL SEMINARY.

VINT SERMONS DE IEAN DAILLE'

Prononcés à Charenton sur certains jours & certains temps de l'année.



A GENEVE,
Pour Pierre Chouët.
M. DC. LVIII.



A

MADAME MARBAVT,

Veuve de feu Mr. MARBAVT, Seigneur de St. Laurens ſur Gorre, Conſeiller & Secretaire du Roy, Maiſon & Couronne de France.



ADAME,

Ie vous preſente ces Sermons, ſous l'eſperance, que

¶ 2

i'ay, qu'ils vous seront non seulement agreables pour le sujet, qu'ils traittent, mais peut-estre mesme de quelque vsage pour le soulagement de vôtre esprit dans l'estat, où il a pleu à Dieu de vous reduire depuis vn an, vous ayant ôté en peu de mois vn cher Mari, & vn cher Fils; les plus doux objets de tout ce que vous pouviez avoir de joye & de contentement en la terre. Il est vrai, MADAME, *que la vie de ces deux excellentes personnes a été si pleine de pieté, de vertu, & d'honneur, & que leur mort a été accompagnée de tant de témoignages ex-*

expres de la grace de Dieu, & de tant de marques illuſtres de leur election, que l'aſſeurance, que nous avons de leur felicité devroit ſuffire pour moderer nos reßentimens; n'étant pas raiſonnable de pleurer ceux, que nous croyons bien-heureux, ni de ſoüiller de nos larmes la gloire de leur trionfe. Mais il faut pourtant avoüer, que d'un côté nôtre foy eſt ſi foible, & que de l'autre le ſentiment de nos intereſts eſt ſi vif en nous pendant que nous ſommes en cette chair, que nous avons bien de la peine dans les occaſions de cette nature à garder la meſure, que la pieté &

la raiſon nous demandent; nôtre perte nous touchant beaucoup plus, que ne fait pas le gain de ceux, que nous aimons; parce que nous ne connoiſſons leur bon-heur, que par la foy; au lieu que de nôtre mal nous en auons une claire et euidente certitude par les ſens et par l'experience. Ainſi le combat eſt neceſſaire dans cette partie de la pieté, auſſi bien que dans toutes les autres pour purifier nôtre dueil en le rangeant dans ſes vrayes & legitimes bornes. L'une des meilleures armes pour l'amener à la raiſon, c'eſt ſans point de doute la meditation

de

de la parole de Dieu, & des admirables mysteres, & des promesses precieuses, qui se treuuent dans ce tresor celeste; cette sainte occupation détournant doucement nos pensées de dessus les objets, qui nous attristent, & les éleuant sur d'autres, qui nous réjouïssent, & fortifiant & affermissant peu à peu par ce moyen nos esprits ébranlés & affoiblis par la douleur. C'est aussi ce que vous prattiqués, MADAME, *cherchant vôtre consolation dans l'exercice de toutes les actions de la pieté & de la charité, & sur tout dans l'entretien que les ames fideles ont*

auec Dieu, en lui presentāt vos prieres, & en écoutant & ruminant ses paroles. Ie ne doute point que vous n'en tiriez vn fruit pareil à celuy que Dauid y treuuoit dans ses espreuues: C'est ici (*dit-il, en adressant son discours au Seigneur*) ma consolation dans mon affliction, que ta parole m'a remis en vie; *ce qu'il signifie encore, quand il dit vn peu apres, que les ordonnances, ou ecritures de Dieu* lui ont esté autant de cantiques de musique *dans ses exils, & dans ses ennuis; nous representant par cette cōparaison la force qu'a la parole de Dieu pour charmer nos dou-*

douleurs, & pour remettre & répandre la joye diuine dans nos cœurs: Et ailleurs il nous montre combien ce secours nous est necessaire, confessant qu'il seroit desja peri dans son affliction, n'eust esté que la Loy de Dieu a esté tout son plaisir. *C'est proprement dans cet exercices religieux, que j'ay creu que la lecture de ce livre pourra vous rendre quelque petit service, soit dans les lieux, où il traitte expressément de consolation des affligez, soit mesmes ailleurs, où il considere d'autres sujets, mais tous tirez de la parole de Dieu. Le ministere de l'Euangile, où il a pleu à Dieu de*

de m'appeler, quelque indigne que j'en sois, doit cet office charitable à tout le troupeau, que je sers par son ordre. Mais MADAME, je *me sens encore particulierement obligé à vous le rendre, par l'étroite & precieuse amitié, dont Monsieur vôtre mari, & Monsieur vôtre fils, vrayement digne d'un si bon Pere, m'ont toûjours constamment honoré durant leur vie, & par la memoire sainte, que j'en conserue et conserverai à jamais tres-cherement depuis leur mort. Recevez, s'il vous plaist, la reconnoissance que je vous en fais, comme à la personne la plus proche et la plus*

plus chere, qu'ils eussent au mõde; et admettez quelquefois ce livre dans les entretiens sacrez, où vôtre pieté cherche sa consolation. Aux tesmoignages, qu'il vous rendra de mes respects, ie joins, MADAME, *mes tres-humbles prieres à Dieu, l'auteur de tout bien; sans la grace duquel tous nos efforts, et tous nos devoirs sont inutiles, le suppliant qu'il vous console puissamment par son Esprit, exauçant vos oraisons, ayant vos vœux agreables, accomplissant sa vertu dans vostre foiblesse: Qu'il vous conduise par sa main pour achever heureusement vôtre course; et qu'il épan-*

épande abondamment ses plus riches benedictions spirituelles et temporelles sur la belle et sainte famille qu'il vous a laissée. Faites-moi l'honneur de croire, que ie le souhaitte de tout mon cœur, comme étant inuiolablement,

MADAME,

De Paris le 6. iour d'Aoust 1657.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur

DAILLÉ.

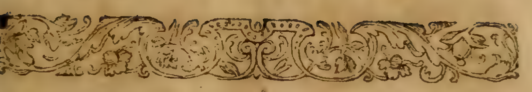
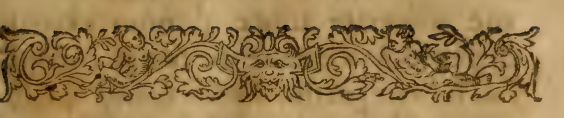


TABLE DES SERMONS contenus en ce Volume.

I. II. III.	pour le premier jour de l'an.	1. *Sur le Pse.* 102. 26. 27. 28 29.	pag. 1
		2. *Sur 2. Pier.* 3 9.	p. 40
		3. *Sur Luc* 2. 21.	p. 79
IV.	pour le jour des Rois.	*Sur Matth.* 2. 1. 2. 3. 4. 5. 6. &c. 12.	p. 123.
V.	pour le jour de la Chandeleur.	*Sur Luc* 2. 22. 23. 24.	p. 171.
VI. VII.	pour le Caresme.	1. *Sur Matth.* 9. 14. 15. 16. 17.	p. 209
		2. *Sur* 1. *Corin.* 10. 25. 26. 27.	p. 244
VIII.	pour le jour de Pasque fleurie.	*Sur Zach.* 9. 9.	p. 286
IX.	pour le Vendredi saint.	*Sur Gal.* 6. 14.	p. 325
X.	pour le jour de Pasque.	*Sur* 1. *Cor.* 5. 7.	p. 364
XI.	pour le jour de l'Ascension.	*Sur le Ps.* 110. 1.	p. 403

XII. XIII. XIV.	pour le jour de la Pentecôte.	1. *Sur Iean* 16. 7.8.9.10. 11. p. 448 2. *Sur Act*.1. 4.5. p.486. 3. *Sur* 1. *Cor.* 12. 13. 529.
XV. XVI.	pour le lendemain de la Pentec.	1. *Sur Ps.*110. 2.3. p. 577. 2. *Sur* 2. *Corinth.*1. 21.22. p.618.
XVII.	pour le jour de la saint Matthieu.	*Sur Matth.*9.9.p. 660.
XVIII	pour le jour de la saint Thomas.	*Sur Iean* 20. 24. 25.26. 27.28.29 p.708.
XIX. XX.	pour le jour de Noël.	1. *Sur Luc* 2. 10. 11. p. 745 2. *Sur Esaïe* 9. 5. p. 789.





SERMON PREMIER, POVR le premier jour de l'an.

Prononcé le Mecredi 1. jour de l'an 1648.

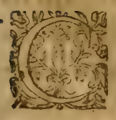
Pſeaume CII. verſ.26.27.28.29.

Verſ.26 Tu as iadis fondé la terre, & les Cieux ſont l'ouvrage de tes mains.

27. Ils periront; mais tu es permanent, & eux tous s'envieilliront comme vn veſtement, tu les changeras comme vn habillement, & ils ſeront changes.

28. Mais toy tu es touſiours le meſme, & tes ans ne ſeront iamais achevez.

29. Les enfans de tes ſerviteurs habiteront pres de toy, & leur race ſera établie devant toy.



HERS Freres, Le retour du ſoleil, qui ſe rapprochant de nous, commence auiourd'huy

vne nouvelle année, nous avertit de penser à la nature du temps, dont l'an est vne partie, & des Cieux qui le font, & de la terre, & du monde, qui y sont sujets. Le temps est comme vne grande & immense riviere, qui coulant incessamment d'vn mouvement extremement rapide; mais constant & egal, sans s'arrester vn seul moment, emporte & charrie avec soy toutes les choses qu'elle y enveloppe. Les cieux roulent tousjours dans vn mesme cercle, & sans jamais quitter la carriere que le Createur leur a marquée, y passent & repassent continuellement, n'ayant pas si tost achevé vne course qu'ils en recommencent vne autre toute semblable. Ce monde suivant le bransle des Cieux, est aussi dans vn perpetuel mouvement, tournant & retournant sans cesse sur ses pas; mais tousjours dans vne mesme roüe. Et bien que le temps, le Ciel & le monde semblent étre maintenant autres qu'ils n'estoyent ci devant, au fonds neantmoins ce sont tousjours mesmes choses. Cette année où nous entrons, sera

mesme que celle qui finit hier au soir, & que toutes les precedentes, consistant en mesmes jours, mesmes nuits, & mesmes saisons, sans aucune autre difference, sinon que l'vne a été, & que l'autre est, mais à condition que bien tost elle ne sera plus aussi elle-mesme, non plus que celles qui l'ont devancée. Le Ciel & ses Astres courent dans vne mesme lice ; & tout bien conté, ne font precisément autre chose que ce qu'ils ont fait depuis cinq mille tant d'années, & que ce qu'ils feront ci apres iusques à la fin des siecles. Et bien que nôtre monde semble autre qu'il n'étoit, il est pourtant tousjours le mesme, s'il est autre en detail, il est mesme en gros. Car qu'est-ce sinon tout ainsi que durant les années passées vne multitude de choses qui vont & roulent toutes dans vn mesme chemin, dont les vnes naissent, les autres meurent ? les vnes croissent, les autres diminuent ? & souffrent chacune leurs changemens divers entr'eux, mais semblables à ceux des choses precedentes, sous mesmes loix, & par la vertu de mesme

causes? En fin, comme dit le Sage, il n'y
Eccles. 1. 9.10. a rien de nouveau sous le soleil. Ce qui est a déja été és siecles, qui ont été devant nous, & ce qui a été, est ce qui sera. Mais en suite de cette pensée, il nous faut encore élever nos esprits à vne autre que Dieu nous a enseignée en sa parole, que ce cercle du temps, du Ciel & du monde, finira vn jour, & qu'au temps succedera l'eternité, à ce Ciel & à ce monde vn autre Ciel vrayement nouveau, & vne autre vrayement nouvelle terre, où justice habitera, & où au lieu de ces infinies varietés, dans lesquelles flotte & tournoye maintenant la nature de toutes choses, regnera vne constante & immuable, & de tout point invariable felicité. Ce sont là les pensées, où nous convie le commencement de cette nouvelle année. Et pour avoir occasiō de vous en entretenir, nous avons expressément choisi pour le sujet de cette action le texte du Prophete, que vous nous ayez ouy lire, où afin de confirmer les esperances de l'Eglise, contre la crainte que lui causoit l'affliction presen-

presente, il lui propose d'vne part la foiblesse, les changemens & la ruïne finale du monde, & de tout ce qui y paroist de plus ferme & de plus solide, & de l'autre la constance & l'eternité de Dieu, d'où il conclud que quelque triste & infirme que semble la condition de ses enfans, ils demeureront pourtant à iamais devant lui. Ce sont les trois points que nous traitterons s'il plaist au Seigneur, distinctement l'vn apres l'autre, le changement du monde, l'immuable fermeté & constance de Dieu, & l'eternelle subsistence de l'Eglise deuant lui, & dans & apres les changemens & alterations du monde. Quant au premier de ces trois points, j'avouë qu'entre les sages du siecle, il y en a eu quelques vns qui ont posé & soûtenu que ce monde sera vn jour détruit & consumé par le feu, soit qu'ils l'eussent appris de leurs ancestres ausquels eust été laissée par tradition quelque chose de cette doctrine des Prophetes, soit que par leur propre raisonnement ils eussent de la nature des parties argumenté à celle du tout,

concluans des changemens & corruptions qu'ils voyoyent dans cette region elementaire que l'vnivers entier passera aussi finalement par vne semblable ruïne. Mais il y en a eu d'autres en grand nombre qui ont estimé que le monde demeurera eternellement tel qu'il est, ne remarquans aucune cause en la nature capable de détruire cette grande machine, & n'appercevans dans les Cieux qui en font la principale & la plus noble partie aucune disposition à vne telle ruïne, leur substance,& leur mouvement demeurant ce semble tousjours dans vn mesme état, sans que les hommes y ayent jamais reconnu depuis tant de siecles qu'ils les contemployent & considerent exactement aucune alteration ni changement notable. Le Prophete s'interposant ici entre ces deux partis differents, prononce sur cette question ce qu'il en avoit appris,non par les vaines & trompeuses speculations de l'entendement humain, mais par la revelation de l'esprit de verité. Et premierement accordant à ces derniers ce qu'ils

qu'ils mettent en avant, & que l'experience confirme à chacun, assavoir que la terre & les Cieux les principales parties de cet vnivers sont demeurées dans vn mesme état depuis le commencement jusques à nous, il corrige seulement la fausse opinion qu'ils ont de la cause de cette constance & perseverance du monde. Car ils ne l'attribuent qu'à la vertu, force, & solidité naturelle des choses mesmes, & s'imaginent que n'y ayant aucune puissance capable d'alterer les Cieux ou la terre, force est que le monde subsiste à jamais tel que nous le voyons. Mais le Prophete nous découvre d'entrée l'erreur de cette opinion. Car leur accordant cette presente fermeté & cõstance des Cieux & de la terre, il nie qu'elle depende simplement de la vertu des choses mesmes, & nous apprend d'entrée que c'est Dieu qui en est la vraye cause, ayant selon son bon plaisir & volonté, fait, formé, & établi par sa puissance l'vn & l'autre de ces deux grands elemens. *Tu as* (dit-il, parlant au Seigneur) *fondé la terre dés jadis, où dés le*

commencement, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains. En ces paroles il ne nie nullement que la terre & le Ciel ne soyent d'vne substance merveilleusement ferme, solide, & massive, ni que l'vne & l'autre de ces deux parties du monde ne subsistent constamment dans vn mesme état. Au contraire, il le presuppose & le montre evidemment, en disant que la terre est *fondée*. Car ce mot, comme vous voyez, signifie vne subsistence ferme & constante, & perdurable, comme est celle des fondemens d'vn bastiment, qui devant soûtenir tout le faix de l'edifice, en sont aussi la plus solide & la plus massive partie; de sorte que tout le reste se defaisant & detruisant, ils demeurent les derniers en leur entier. Le Psalmiste accorde que telle est la nature de la terre, c'est à dire de ce lourd & grand globe, où nous habitons, & qui de toutes parts est environné de l'air & des Cieux. Et il faut avouër que le terme du Prophete est excellent, & admirablement propre à ce sujet. Car premierement, comme dans vn bastiment, il se fait

se fait divers changemens dans les autres parties que l'on defait & refait selon l'vsage de ceux qui y habitent, le fondement cependant demeurant tousjours ferme & inebranlable. Ainsi dans ce domicile des hommes & des animaux, il arrive tous les jours vne infinité de mutations differentes, les plantes, les herbes, les bestes, les hommes y naissant, croissant & mourant, les saisons y succedant les vnes aux autres, quelques-vnes mesme des pieces superieures qui sont en la superficie, comme les montagnes, les vallons & les plaines y changeant de face & de forme, mais cependant le fonds & le corps mesme de la terre retient tousiours constamment son estre, & sa nature entiere. Et c'est proprement ce qu'entend, à mon avis le Sage Salomon, quand il dit en son Ecclesiaste, *Vne generation passe & l'autre generatiõ vient; mais la terre demeure tousiours ferme.* Puis apres, si vous comparez la terre avec l'air qui l'evirõne, vous treuverez qu'au lieu que ce foible & deslié element est dans vne agitation & vni-

Ecclef. 1. 4.

verſelle, & preſques continuelle, toutes parties ſe detachent aiſément les vnes d'avec les autres, ſelon que le vent les pouſſe & les emporte, tantoſt d'vn côte, & tantoſt de l'autre, la terre au contraire eſt ferme, & maſſive, toutes ſes principales parties demeurant tous-jours liées enſemble, & gardant conſtamment vne meſme aſſiette à l'egard de leur centre, & les vnes avec les autres. C'eſt donc là ce qu'entend le Pſalmiſte, en diſant que la terre *eſt fondée*. Et il ne faut pas douter qu'il n'accorde la meſme choſe touchant les Cieux, voire en plus forts termes, encore qu'il ne le diſe pas expreſſément. Car bien que la grande & preſques immenſe diſtance, qui eſt entre nous & eux, nous empeſche de reconnoiſtre au vray quelle eſt preciſément leur nature & leur qualité, & de ſavoir par le menu ce qui s'y fait, d'où vient l'extreme diverſité & contrarieté d'opinions qui ſe treuve entre ceux qui en ont voulu filoſofer; ſi eſt ce pourtant que cette meſme ſituation qu'ils conſervent tous-jours à nôtre egard, & cette

cette lumiere admirable qu'ils épandent constamment en nôtre air, & les effets semblables & vniformes, que par son moyen ils produisent incessamment sur nôtre terre, nous montrent clairement que ces grands & lumineux globes, que nous y voyons, assavoir le Soleil & la Lune & les autres etoiles, tant les fixes que les errantes, ont vne ferme & perdurable subsistence. Mais quelle que soit cette fermeté & constance de la terre & des Cieux, tant y a qu'il en faut revenir-là, que c'est Dieu qui en est l'auteur. Et c'est le second point que nous apprend ici le Psalmiste, & sur lequel il insiste particulierement, disant de la terre, que c'est *Dieu qui l'a fondée*, & des Cieux, *qu'ils sont l'ouvrage de ses mains*; c'est à dire qu'il les a creés par sa puissance; l'Ecriture, comme vous savez, entendant par ces *mains* qu'elle attribue à Dieu figurément & par similitude sa force & sa vertu, & non vne partie de nôtre nature semblable à celle de nôtre corps, que nous appellons nôtre main, ce qui ne peut avoir de lieu en la

tres-ſimple & ſpirituelle eſſence de Dieu. Cette creation de la terre & des Cieux, & de tout l'vnivers eſt une verité que l'Ecriture nous enſeigne conſtamment par tout depuis le commencement iuſques à la fin, & que l'Egliſe l'ayant appriſe en cette divine echole, a mis dés l'entrée entre les communs, fondamentaux, & neceſſaires Articles de ſa foy, inſtruiſant tous ſes enfans dés la ſeconde leçon qu'elle leur donne à croire que Dieu eſt le Createur du Ciel & de la terre. Et certes en mettant à part l'authorité des Ecritures plus certaine & plus evidente qu'aucun diſcours humain, la nature meſme des choſes nous conduit à ce ſentiment, étant manifeſte à quiconque prendra le ſoin de le bien examiner qu'il eſt incomparablement plus raiſonnable qu'aucune des opinions contraires, qui poſent ou que le monde entier, ou que la matiere dont il a été formé a ſubſiſté de toute eternité. Car quant au monde, c'eſt vne choſe inimaginable qu'il ait tousjours été comme nous le voyons, ſans jamais avoir eu de

de commencement, parce qu'il n'y a point de mouvement qui n'ait eu ſon commencement, & que s'il en étoit autrement, il faudroit neceſſairement poſer que le nombre des revolutions celeſtes & des iours & des nuits qui ſe ſont paſſées iuſques à nous eſt actuellement infini, ce qui n'a point de lieu, & n'en peut avoir en la nature par la propre confeſſion des filoſofes qui poſent l'eternité du monde. Et s'il avoit lieu, il faudroit accorder de neceſſité que la partie eſt egale à ſon tout, parce que l'infini étant egal à l'infini, le nombre des iours paſſés iuſques au commencement de cette année, étant infini, comme il ſeroit ſelon cette preſuppoſition, ſeroit par conſequent egal au nombre des iours qui ſeront paſſés à la fin de la meſme année, dont neantmoins, comme chacun voit, il ne ſera qu'vne partie. Et quant à l'eternelle ſubſiſtence de la matiere du monde, elle n'eſt non plus recevable, puis que ſelon la raiſon & la confeſſion meſme des ſages, la matiere ne peut ni ſubſiſter toute nue ſans quelque for-

me, ni vestir aucune forme, que par l'action de quelque cause, qui soit avant que d'agir. D'où s'ensuit necessairement qu'en quelque point que vous posiez la subsistence de la matiere, il faut de necessité accorder qu'avant cela subsistoit déja la cause, qui la mise en estre, & que par consequent la matiere n'est pas eternelle, étant clair que l'on ne peut nommer eternel en ce sens vn sujet, avant lequel en subsistoit déja vn autre. Ie laisse là ces petits corps infinis, dont quelques vns bastissent le monde: car quelques menus & deliés que vous les posiez, & quelque grand & immense que vous en fassiez le nombre, il nous restera tousjours deux questions à faire; l'vne quelle a été la cause de leur estre; puis qu'il n'y à rien de si petit, qui se soit mis soymesme en estre; & l'autre encore plus difficile, qui c'est qui a separé, & meslé ces petits corps pour les faire entrer en la composition d'vn monde si beau, & si accompli, ne se pouvant rien imaginer de plus extravagant que de croire que le hazard ait assemblé ces innombrables

bles petites pieces, & en ait construit vne si admirable machine, dont la grandeur est si immense, & toutes les parties si sagement & si convenablement rangées & liées les vnes avec les autres. Que l'homme fasse tant d'efforts d'esprit qu'il lui plaira, il ne rencontrera jamais rien de plus raisonnable pour resoudre ces deux questions que cela mesme que nous enseigne l'Ecriture, c'est assavoir que ce grand Dieu, tout bon, tout sage & tout-puissant, que la nature est contrainte de confesser & d'adorer, est le supresme Ouvrier, qui a & du neant creé la matiere, & de la matiere formé le Ciel & la terre. D'où paroist la vanité de la raison, d'où quelques vns des sages du siecle ont conclu que le monde ne sera jamais changé. Ils disent que sa nature est ferme & constante & qui subsiste tous-jours en vn mesme état, & qu'il n'y a point de causes qui la menacent de ruïne, qui est precisément l'objection des profanes rapportée & rejettée par S. Pierre, allegans *que depuis que les Peres sõt endormis, toutes cho-*

ses perseverent ainsi dés le commencement de la creation. I'avoüe, & confesse qu'en la nature mesme nous ne decouvrons rien qui soit capable de la ruïner. Mais ie dis que la mesme cause qui la faite quand elle a voulu, la peut défaire quand elle voudra, & qu'il lui sera aussi facile d'en dissoudre & détacher les parties, qu'il lui a été aisé de les vnir & assembler, & que les Cieux ayans eu leur estre par la parole de Dieu, comme dit Saint Pierre, le peuvent perdre sans difficulté par cette mesme parole. Mais le Prophete ayant posé ce principe, que *Dieu a fondé la terre, & que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains,* nous découvre en suite le mystere que le seul Esprit de Dieu étoit capable de nous apprendre assavoir que cette terre & ces Cieux, quelques fermes & solides qu'ils nous semblent, seront neantmoins détruis vn iour. *Ils periront* (dit-il) *& s'envieilliront comme vn vestement. Tu les changeras comme vn habillement, & ils seront changés.* Premierement, comme il avoit attribué à Dieu la fondation de la terre, & la creation des

des Cieux ; auſſi le fait-il l'auteur & la cauſe de leur changement & de leur deſtruction : *Tu les changeras*, dit-il. Car il eſt certain, qu'à conſiderer ſimplement le monde en lui-meſme, nous ne treuvons rien en ſa nature, qui en induiſe neceſſairement la ruïne & la conſomption ; les changemens des choſes particulieres, qui y arrivent, comme des meteores, des plantes, & des animaux, ſe pouvant continuer à toûjours en l'état que nous voyons, ſans que pour cela le monde empire ou dechée en ſa ſubſtance. Et c'eſt en quoy ſe ſont abuſés ceux des filoſofes qui ont poſé la deſtruction du monde, la faiſant dependre des principes naturels, & prenant mal à propos pour argumens de la fin de l'vnivers les alterations & corruptions qui arrivent en quelques vnes de ſes parties. I'en dis autant de ce que d'autres alleguent à ce propos les ſterilités de la terre, & les intemperies de l'air en certaines regions, qui avoyent été autrefois & fecondes & ſaines ; & la vie des hommes ſi courte depuis quelques ſiecles au

prix du long aage où parvenoyent ordinairement ceux qui vivoyent devant le deluge, concluans de là que le monde vieillit & pert peu à peu ſa force & ſa vigueur premiere,& approche par conſequent de ſa fin , vne telle decadence en étant vn certain preſage, comme nous voyons en la nature des animaux. A n'en point mentir , tout cela ſe dit avec plus de couleur que de verité. Car que ces empiremens en certains lieux du monde ſoyent des effets du jugement de Dieu ſur les habitans , & non des marques de quelque affoibliſſement en la nature de l'vnivers, & le Prophete le chante dans le Pſeaume 107. & la choſe meſme le montre, étant evident que cela n'arrive qu'en quelque peu de contrées de la terre, & que le Ciel & les Aſtres ne s'en reſſentent nullement, étans auſſi beaux , & auſſi frais en cette vieilleſſe du monde qu'ils ont peu être en ſa jeuſneſſe. Au contraire, Dieu par vne benediction particuliere allongea la vie des premiers hommes bien loin au delà de nos bornes, afin qu'ils peuſſent plus

plus commodément & peupler la terre, & faire les obſervations neceſſaires à former les arts & les metiers dont la vie humaine ne ſe peut paſſer ſans grande incommodité. Depuis cela, vous voyez que nôtre vie eſt demeurée à peu pres dans les meſmes termes où elle étoit, il y a desja deux mille cinq cens ans, ſans que les vingtcinq ſiecles qui ont coulé depuis, & qui ſelon cette ſuppoſition devroyent avoir notablement affoibli la nature, ayent accourci nôtre carriere. Il eſt bien vray que le Pſalmiſte compare icy les Cieux à vn vieux habit, que le temps auroit vſè, & dit expreſſèment, *qu'ils s'envieilliront*. Mais tout cela ne ſe dit que par ſimilitude, pour nous exprimer qu'apres avoir roulè les ſiecles de leur durée, ils ſeront changez, & que toute cette fermetè, qui paroiſt maintenant en eux ne les en ſauroit empeſcher; qu'ils paſſeront par là tout de meſme que ſi leur ſubſtance alterée & eſpuiſée par le temps, avoit perdu toute ſa premiere vigueur, & eſtoit devenue ſemblable à vn habit vsè qui tombe en lambeaux

ſans pouvoir d'avantage reſiſter au temps. Que ſi vous perſiſtés à me demander quelque choſe dans le monde qui réponde à cette partie de la comparaiſon, encore que par les loix des ſimilitudes, ie ne ſois pas obligé à vous ſatisfaire; ie dirai neantmoins que ce levain de corruption qui a épuiſé le monde de ſa premiere & originelle vigueur, & qui le diſpoſant ſourdement à la fin, la rendu ſemblable à vn vieil habit, n'eſt autre choſe que la vanité, à laquelle il a été aſſujetti par le peché de l homme, comme nous l'apprend l'Apôtre en l'Epitre aux Romains 8. C'eſt la raiſon qui a meu la divine providence à le condanner à cette deſtruction. Sans cela il n'y avoit rien en ſa nature qui l'y obligeaſt. Mais remarqués encore ici, que quelques forts que ſoyent les termes du Prophete, il nous montrent neantmoins que cette deſtruction du monde ne ſera pas vn entier & total aneantiſſement de ſa ſubſtance, comme s'il n'en devoit rien reſter en eſtre:car il dit que *les Cieux ſeront changés.* Or ce qui eſt

changé

changé n'eſt pas aneanti. Il perd ſa forme, mais il conſerve ſon fonds: il perd vne partie de ſon eſtre, mais il retient l'autre. A quoy ſe rapporte encore ce qu'il dit, que *Dieu les changera comme vn habillement*, que l'on ne détruit pas entierement, on le raccouſtre ſeulement, on lui donne vne forme, & vne faſſon autre que la precedente, plus cõmode & plus honneſte; mais on n'en abolit pas l'eſtoffe. Il en ſera de meſme du monde. Ce changement final ôtera les Cieux & la terre de l'état & de la cõdition où ils ſont aujourd'huy, & les reformera d'vne autre ſorte, mais ne les aneantira pas. C'eſt à quoy ſe rapporte evidemment ce que l'Apôtre nous enſeigne ailleurs, que l'vnivers qu'il appelle *toute la creature*, ſera deli- Rom. 8.
vré de la ſervitude de corruption, pour 20.
eſtre en la liberté de la gloire des enfans de Dieu; ce qui n'auroit point de lieu, s'il étoit entierement aneanti. Et il dit là meſme que le monde attend verſ.19.
avec vn grand & ardent deſir la revelation des enfans de Dieu; ce qui ſeroit mal dit, s'il devoit alors eſtre re-

duit à neant, nul n'esperant, ni ne desirant sa ruïne. Et c'est pourquoy le Psalmiste ailleurs exhorte l'vnivers, les Cieux & la terre de se rejouïr pour la venue du Iuge du monde, figure, qui seroit impertinente & sans raison, si ce Iuge ne leur apportoit qu'vne entiere & eternelle destruction. Il faut donc
2. Cor. 5. 2. entendre ce qu'il dit-ici, *que les Cieux periront*, en la mesme sorte que ce que dit l'Apôtre de nos corps, que nôtre habitation terrestre de cette loge est détruite, pour signifier vne consomption non de sa substance ou du monde, ou de nos corps; mais bien des qualités de l'vn & de l'autre, de ce qu'il y a de vain, d'infirme & de souïllé en
2. Pierr. 3. 7. l'vn & en l'autre. D'où il paroist que le feu, auquel Saint Pierre dit que le Ciel & la terre qui sont maintenant sont reservés au jour du jugement, est vn feu non d'vne destruction & consomption entiere; mais de purification, comme celui du creuset de l'orfevre, qui nettoye l'or & ne l'aneantit pas. Aussi voyez-vous que le mesme Apôtre dit vn peu apres, que *nous attendons selon la*

promesse de Dieu nouveaux Cieux & nouvelle terre, où iustice habite ; signe evident que le monde sera renouvelé & non aboli. A ce changement du monde le Psalmiste oppose l'eternité de Dieu; *Les Cieux periront. Mais* (dit il, parlant au Seigneur) *tu es permanent: Ils seront changés; mais tu es tousiours de mesme, & tes ans ne seront iamais achevés.* Ces mots contiennent vne excellente description de l'eternité de Dieu ; & signifient premierement que côme cette souveraine & adorable nature a toûjours eté sans avoir eu aucun commencement d'estre ; aussi sera-t'elle tousjours à l'avenir. C'est ce qu'entend le Prophete, en disant, que *Dieu est permanent, & que ses ans ne seront iamais achevés*, où il attribue à Dieu *des années*, figurément & par similitude, tout de mesme que Iob quand il dit en son livre *que l'on ne peut sonder le nombre de ses ans*. Car à parler proprement les ans ne mesurent que la durée des choses creées, & encore materielles & corporelles, & sujettes au mouvement des Cieux, qui fait les ans & les siecles &

2. Pier. 3. 13.

Iob 36. 26.

toutes les parties du temps possedant leur estre par pieces separées, qui courent les vnes apres les autres. De Dieu il n'en est pas de mesme, qui assis au dessus du monde dans vn trône eternel voit rouler bien bas au dessous de ses pieds le Ciel & le temps, & toutes ses differences: le passé & l'avenir lui étans aussi presens que le present mesme, & possede tout son estre, comme dans vn seul point indivisible, fixe & arresté, n'ayant ni commencement, ni fin, ni milieu, qui est ce que nous appellons bien *l'eternité*; mais qu'en effet nous ne saurions ni comprendre de l'entendement, ni exprimer par nos paroles. Mais outre cette durée eternelle, sans commencement, ni fin, le Prophete attribue encore à Dieu vn estre immuable de tout point, & qui ne reçoit pour tout aucune espece de changement, quelque legere qu'elle soit, quand il dit *qu'il est tousiours mesme*. Car outre la naissance & la mort, le commencement & la fin de l'estre, les Creatures sont encore toutes sujettes, les vnes plus, & les autres moins,

moins, à divers autres changemens dans leur quantité, & en leurs qualités, & à l'egard de leur lieu & de leur durée. Les plantes & les animaux croissent & s'avancent peu à peu jusques à la fleur, & au plus haut point de la vigueur de leur vie; puis vont en decadence, vieillissant & s'affoiblissant, & perdant leurs biens, tout de mesme qu'ils les avoyent amassés, c'est à dire, peu à peu, & par laps de temps. Et il ne se passe en toute leur vie aucun an, aucun jour, à peine mesme aucune heure où ils ne fassent quelque acquest, ou quelque perte; de sorte qu'à parler dans l'exacte rigueur de la verité, nous ne demeurons jamais vn jour entier mesmes que nous étions auparavant. Hier nous etions enfans, aujourd'huy nous sommes jeunes, & demain nous serons vieillards, hier ignorans, aujourd'huy savans, tantost forts, & tantost foibles, sains en vn temps, malades en l'autre, quelquefois contens ou joyeux, & quelquefois chagrins ou melancholiques, & il se fait sans cesse quelque alteration en nous, soit au

corps, soit en l'ame. D'où vient le mot d'vn ancien sage Payen, que comme nul n'entra jamais deux fois dans vn mesme fleuve, parce que les parties dont il consiste étant dans vn flux continuel, il change à tous momens; ainsi nul ne vid jamais non plus vn mesme homme deux fois, le temps qui s'est passé depuis que vous ne l'aviez veu, quelque bref qu'il soit, ayant necessairement apporté quelque changement en lui, qui empesche que vous ne puissiez le nommer & l'estimer absolument & entierement mesme qu'il estoit auparavant. Nous ne savons pas si les Cieux sont sujets à telles alterations; mais bien voyons-nous clairement qu'ils ne gardent jamais vne heure durant vne mesme assiete à nôtre egard, estans dans vn continuel mouvement. Les Anges mesmes quelque spirituelle que soit leur nature, ne sont pas entierement exempts de changement, & leur connoissance & leur amour ayant ses accroissemens, & ses alterations, qui varient de necessité, & teignent & colorent diversement leur intel-

intelligence & leur volonté ; de sorte que bien qu'ils soyent incomparablement plus constans que nous ; si est-ce qu'ils ne demeurent pas non plus que nous , entierement mesmes qu'ils estoyent , pour ne point parler de leur mouvement de lieu en lieu. Il n'y a que Dieu seul, duquel on puisse dire veritablement qu'il est tousjours mesme : Le temps qui est au dessous de lui ne lui donne, ni ne lui ôte rien. Cette mesme infinie plenitude de biens , & de perfections , qui fleurit maintenant en lui , y fleurira eternellement, sans qu'aucun de ces innombrables siecles qui couleront jusqu'au fin fonds de l'eternité puisse jamais les fanner , ou decolorer tant soit peu ; bien loin de pouvoir l'en dépouïller. Et comme il demeurera tousjours en cet état ; aussi y a-t'il été dés le commencement , ou pour mieux dire dés l'Eternité sans aucun commencement, & sa sagesse & sa volonté sont tousjours mesmes pareillement. En effet, la souveraine perfection qui doit estre dans ce premier & souverain estre, en exclut de necess-

ſité tout changement, quelque leger qu'il puiſſe eſtre. Car tout changement eſt ou en mieux, ou en pis; ſi le premier avoit lieu en Dieu, avant cela, il lui auroit manqué quelque perfection: ſi le ſecond, il lui en manqueroit quelqu'vne a l'avenir, c'eſt à dire, ou qu'il n'auroit pas été, ou qu'il ne ſeroit pas Dieu ci apres, étant abſolumēt impoſſible, & contradictoire qu'à celui qui eſt vrayement Dieu, il manque aucune perfection. L'Ecriture nous apprend en divers lieux toute cette ſainte doctrine, nous criant que *le Seigneur eſt Dieu d'eternité en eternité, devant que les montagnes fuſſent creées, devāt que la terre fuſt formée, qu'il eſt l'Eternel à toûiours*[a], *qu'il eſt de toute eternité*[b], *& demeure eternellement*[c], *qu'il eſt viuant & permanent à touſiours*[d], *qu'il eſt le premier & le dernier*[e], *l'alfa & l'omega, le cōmencemēt & la fin*[f], *qu'il habite dans l'eternité*[g], *& a ſeul l'immortalité*[h], *qu'il eſt l'Eternel & ne change point*[i], *& que par devers luy il n'y a point de variation, ni d'ombrage de changement*[k]. Et c'eſt ce qui ſignifie l'admirable & ineffable nom de quatre lettres

a Pſ. 90. 2. 9.
b Pſ. 93. 2.
c Pſ. 103. 13.
d Dan. 6. 26.
e Eſ. 44. 6.
f Apoc. 1. 8.
g Pſ. 57. 15.
h 1. Tim. 6. 16.
i Malac. 3. 6.
k Iaq. 1. 17.

tres qu'il s'est donné lui-mesme, & que les Grecs ont traduit *le Seigneur*, & nos Bibles *l'Eternel*. Car ce mot là, cõme savent ceux qui entendent l'Ebreu, veut dire *celuy qui est*, pour nous montrer qu'il n'y a que lui qui soit à proprement parler, parce qu'il est seul de par soy-mesme, & est la vive & inépuisable source de l'estre, seul immuable, seul parfait, sans accroissement, sans diminution, ni alteration: Et Saint Iean pour nous exprimer aucunement le sens de ce nom, autant que le langage Grec, auquel il écrit le permettoit, appelle Dieu *celui qui étoit, qui est, & qui sera.* *Apoca.15, 8.* C'est ce qu'entend le Psalmiste, quand il dit ici que Dieu est tousjours mesme, & que ses ans ne defaudront point. Mais avant que de passer outre, il faut remarquer que l'Apôtre dans le premier chapitre de l'Epitre aux Hebreux allegue tout ce passage comme proprement dit de nôtre Seigneur Iesus-Christ, le chef de l'ancienne, aussi bien que de la nouvelle Eglise, pour l'élever au dessus des Anges. En quoy il nous fournit trois invincibles preu-

ves de ſa vraye & eſſentielle divinité contre tous les heretiques, qui l'ont iuſques ici ou niée ou deguiſée: la premiere, parce que celui à qui le Pſalmiſte parle, eſt l'Eternel, comme il le nommoit expreſſément lui-meſme dans le verſet 13. *Mais toy, Eternel, tu demeures eternellement, & ta memoire dure d'aage en aage*: la ſeconde, parce que c'eſt celui qui a fondé la terre au commencement, & des mains duquel les Cieux ſont l'ouvrage: la troiſieſme, parce qu'il eſt tousjours meſme, & a la vraye eternité, ſans commencement, ni ſans fin. Car il eſt evident par toutes les Ecritures, que le nom d'Eternel, la creation du monde, & l'eternité ainſi abſolument nommée, ne conviennent qu'au ſeul vray Dieu: ſi bien que ces trois qualités appartenant à Ieſus-Chriſt, comme il paroiſt par l'application que l'Apôtre lui fait de ce texte, il eſt clair & indubitable, qu'il eſt le vray Dieu tout puiſſant, benit aux ſiecles des ſiecles. Mais il eſt temps de venir à la derniere partie de ce texte, où le Pſalmiſte de l'éternité
de

de Dieu qu'il a posée conclut la perpetuelle subsistence de l'Eglise, *Les enfans de tes serviteurs* (dit-il) *habiteront pres de toy, & leur race sera établie devãt toy.* Le Prophete Habacuc vse d'vn semblable raisonnement, quand de ce que Dieu est dés jadis, c'est à dire de toute eternité, il induit que nous ne perirons point. *N'es-tu pas dés iadis* (dit-il) *ô Eternel mon Dieu, mon Saint? Nous ne mourrons point, Eternel.* Et Ieremie conformément, *Seigneur*, (dit-il) *tu demeures eternellement, & tõ trône est d'aage en aage. Pourquoy nous oublierois-tu à iamais? Pourquoy nous delaisserois-tu si long temps?* La raison de cette induction est fondée sur la communion des fideles avec Dieu. Il est vray que les autres creatures bien qu'elles dependent de Dieu, ne laisseront pas de perir; mais aussi n'ont-elles pas avec le Seigneur vne conjonction semblable à l'vnion de l'Eglise avec lui. Car par sa sainte alliance, il a adopté les fideles, & les a receus pour ses enfans & heritiers: il les a creés par la vertu de sa parole, comme d'vne semence incorru-

Habac. 1. 12.

Lament. 5. 19. 20.

ptible à son image & semblance, & les rend participans de sa nature. D'où s'ensuit qu'attendu qu'il est Eternel, & tousjours mesme, il n'est pas possible que les fideles perissent, puis que si cela étoit, ils n'auroyent point de part à la nature de Dieu, ni ne porteroyent pas son image. Et c'est pourquoy le Seigneur Iesus, de ce que l'Eternel est le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob, conclut excellemment contre les Sadduciens, que ces saints Patriarches ressusciteront vn jour en immortalité. Et le Psalmiste pour montrer que c'est de cette conjonction des fideles avec Dieu que dépend la fermeté des fideles, & non des raisons naturelles qui maintiennent les Cieux & la terre durant ce siecle, dit expressement, que *c'est pres du Seigneur qu'ils habiteront, & devant sa face que leur race sera établie.* signifiant que la lumiere de son divin visage sera toute leur force. Cette ferme & inébranlable subsistence des enfans des serviteurs de Dieu & de leur race, c'est à dire des vais fideles, & de toute l'Eglise, ici signifiée par les mots

Matt. 22. 31.32.

d'habi-

d'habiter, & d'estre établi à trois degrés considerables ; Le premier en ce monde, où ce troupeau de Dieu, quelque foible & desolé qu'il soit aux yeux de la chair & du sang, se maintient neantmoins par la providence de son Seigneur, survivant tous ses persecuteurs, sans que la force ni des enfers, ni du monde le puisse aneantir : le second degré de sa vie est apres que chacun des fideles dont il est composé auront été retirés de ce monde, y laissant leurs corps terriens, comme vne dépouille mortelle. Car bien qu'ils semblent alors estre du tout destruits, si est-ce qu'ils Luc 20.
vivent à Dieu, comme dit le Seigneur, 39.
leurs esprits habitans prés de lui là haut dans les Cieux, & leurs corps se reposans dans leurs tombeaux, jusques à ce qu'au dernier iour ils reçoivent & reprenent leur vie de la main de Dieu, *en qui elle est cachée avec Christ*, comme Col. 3.3.
dit l'Apôtre. Mais le troisiesme degré de cette ferme & immortelle subsistence de l'Eglise, & où reluira plus clairement l'image de l'eternité de Dieu, sera dans l'autre siecle, où les fi-

deles ressuscitez & rendus conformes au corps glorieux de Iesus Christ, le premier né d'entre les morts, habiteront pour iamais pres du Seigneur, & chez lui, dans le Ciel supresme, le palais de sa Maiesté, & seront vrayement établis devant sa face, vivans eternellement en lui & lui regnant eternellement en eux, & representeront en la maniere de leur celeste & immortelle vie sa glorieuse eternité, autant au moins qu'elle peut estre exprimée & figurée dans la creature. Car premierement ces bien heureux auront toute la perfection de leur nouvelle nature dés le premier moment apres leur resurrection; tous ces moyens, & ces progrés, par lesquels ils s'y avancent maintenant, n'ayant plus de lieu. Secondement ils employeront l'étendue de ceste vaste & immense eternité toute entiere en la iouïssance du souverain bon-heur, & en l'exercice des plus nobles & des plus divines actions, dont vne nature raisonnable soit capable, sans en perdre vn seul moment, en ces basses & animales fonctions du dor-
mir,

mir, du manger, du boire & autres semblables, qui sont necessaires ici bas au soutien de nôtre vie. Et en fin au lieu que les plus heureuses vies de la terre finissent apres y avoir roulé quelques années entre divers accidens, la vie des Saints dans le Ciel demeurera eternellement en ce doux & glorieux estat, sans que cette grande & immense multitude de siecles infinis, que contiendra leur immortelle durée, y apporte jamais aucune alteration, ni changement pour si leger que vous puissiez vous l'imaginer, soit à l'egard de leurs corps, soit à l'egard de leurs ames. Ainsi avons-nous aucunement satisfait, mes Freres, autant que nôtre foiblesse & la briefueté du temps l'a permis à ce que nous vous avions promis de traitter avec le Prophete, & apres lui, du changement du monde, de l'eternité de Dieu, & de l'immortalité de l'Eglise. Faisons-en nôtre profit, & pour l'edification, & pour la consolation de nos ames. Et premierement de ce que dit le Psalmiste, que les Cieux & la terre, les deux parties de

l'vnivers les plus solides & les plus fermes periront, iugez quelle doit estre la foiblesse & la vanité des autres choses du monde, qui ne sont que des vapeurs & des fumées au prix de ces deux grans elemens. Et si ce tout fondé par la main de Dieu perira, sans que son ordre & sa beauté si exquise, soit capable de le garentir de ruïne; que sera-ce de chacune de ses parties, & sur tout de l'état des hommes ici bas, dont tout le genre n'est qu'vn point au prix de l'vnivers? Mais il n'est pas besoin d'argument. Nos sens & l'experience nous en descouvrent assez la vanité. Car ne sentons-nous pas tous les iours & nous & les choses du monde couler & se fondre par maniere de dire entre nos mains? Ne voyons-nous pas les hommes & leurs familles, & leurs affaires, & leurs maisons, & leurs etats & leurs plus massifs empires, se passer & perir? le temps les devorant tous les vns apres les autres? Cette derniere année combien a t' elle fauché de personnes & de desseins? A peine a-t'elle abbatu plus de fleurs & de fueil-

fueilles dans les champs, que de per-ſonnes & de fortunes dans les villes ; & dans ſon court eſpace de douze mois, nous en avons veu & fleurir au plus haut point de la gloire, & tomber ſoudainement reduits en vne miſerable poudre. Et il ne faut pas douter que cette année que nous commençons ne ſoit pour nous traitter en la meſme ſorte. Iuſques à quand nous attache-rons-nous à des choſes ſi vaines? Iuſques à quand prendrons-nous des ombres pour des corps? des figures pour des verités? des fumées & des glaces pour des choſes ſtables & fermes? Iuſques à quand craindrons-nous des objets ſi frailes & ſi foibles? Iuſques à quand convoiterons-nous du vent & des biens en peinture, incapables de raſſaſier nos eſprits? Retirons vne bonne fois nos cœurs de cette vanité, & les tournons & les arreſtons à celui, qui eſt tousjours-meſme, qui eſt le ſeul bien, abondant, ferme & eternel, la vraye felicité de nos ames. Penſons encore à la cauſe de cette vanité, à laquelle le monde eſt ſujet. C'eſt la co-

lere de Dieu justement allumée par le peché de l'homme, qui a attiré cet effroyable jugement sur le Ciel & sur la terre. Concevons de là vne juste horreur contre le peché, & ne le regardons que comme la cause de nôtre mort, & comme l'auteur de la ruïne du monde. Et de la meditation de ce grand & epouvantable iour, qui destruira cet vnivers, concluons chacun
2.Pierr. 3. 11. de nous avec Saint Pierre; *Puis que toutes ces choses se doivent dissoudre, quels nous faut-il estre en sainte conversation, & œuvres de pieté?* Et pour demeurer fermes & inebranlables dans les changemens & les ruïnes du monde, retirōs nous pres du Seigneur, demeurans à iamais dans sa maison; & nous souvenant de l'honneur qu'il nous fait de nous avouër pour ses enfans, & pour la race de ses serviteurs, menons vne vie qui soit digne d'vn si haut nom. Commençons vne année vrayement nouvelle, où depouïllans toutes les affections du vieil homme, & renonçans de bonne foy à toutes les choses passées, aux vices, aux debauches, aux foi-
blesses,

blesses, & aux bassesses de nôtre vie precedente, nous cherchions & embrassions le royaume de Dieu; ce ciel immortel, qui ne perira iamais, employans fidelement nôtre temps en bonnes & saintes actions, nos biens en aumônes, nos corps & nos ames à glorifier Dieu, & à edifier les hommes, afin qu'apres ce court & miserable voyage que nous faisons ici bas, nous entrions dans les tabernacles de Dieu, & habitions à iamais pres de lui, & soyons eternellement etablis devant sa face. *Amen.*





SERMON DEVXIEME pour le premier jour de l'an.

Prononcé le Ieudi 1. Iour de l'an 1653.

II. *Pierre III. verſ. 9.*

Le Seigneur ne retarde point ſa promeſſe, comme quelques vns eſtiment retardement ; mais il eſt patient envers nous, ne voulant point qu'aucun periſſe, mais que tous vienent à repentance.



HERS Freres, Nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt predit durant les jours de ſa chair, qu'il viendroit vn jour en la gloire de ſon Pere iuger les vivans & les morts; &
Act.2.11. ſes Anges aſſeurerent ſes diſciples apres qu'il les eut quittés, qu'il deſcendroit alors des Cieux en la meſme ſor-

ce qu'ils l'y avoyent veu monter, & les Apôtres nous enſeignent tous vnanimement qu'à cette ſeconde venue il nous delivrera plenement de toutes ſouffrances & infirmités, & nous elevera en vne felicité ſouveraine ; & aioutent encore qu'il affranchira toute la creature de la ſervitude de la corruption, & de cette vanité, à laquelle nous la voyons maintenant ſujette pour lui donner part en la liberté de la gloire de ſes enfans, changeant cet vnivers en des Cieux nouveaux, & en vne nouvelle terre, le domicile eternel de ſa juſtice & de l'immortalité. C'eſt la grande & glorieuſe eſperance, dont ces ſerviteurs de Dieu conſolent les peines, les travaux & les combats, les indignités & les baſſeſſes de la vie que nous paſſons ici bas en la terre. Et ils en parlent meſme quelquesfois comme d'vn bien preſt à eſtre revelé, & dont la iouïſſance ne nous ſera pas long temps differée. D'où vient qu'il s'eſt treuvé ſouvent des Chreſtiens qui emportés au delà des bornes de la raiſon partie par l'ardeur de leur deſir,

Rom. 8. 20.

partie par la curiosité, ont osé marquer le siecle, quelques vns mesmes l'année de l'accomplissement de cette promesse divine ; mais en vain iusques à maintenant. Plusieurs siecles se sont escoulés depuis les termes qu'ils avoyent assignés, sans que l'on ait veu arriver dans le monde ce grand changement qu'ils y avoyent remis. Il s'est desja passé mil six cens cinquante trois ans depuis le premier avenement du Seigneur ; sans que l'on ait apperceu nulle part les glorieuses marques du second. L'vnivers gemit encore sous le ioug de la vanité, & cette derniere année que nous finismes hier au soir, n'en a non plus esté exemté que les precedentes ; & celle que nous commençons auiourd'huy paroist en la mesme forme, & ne nous presente rien qui ne se soit desia veu autresfois en pareilles rencontres. Le soleil entre dans son ancienne carriere, & se remet à son premier travail. Il s'est levé à son
Ecclef. 1. 5. ordinaire *& ahane*, comme dit le Sage *vers son lieu d'où il s'est levé* ; courant dans vne mesme route ; nous mon-
trant

trant vn meſme viſage, & nous éclairant tousjours d'vne meſme ſorte. Les autres Aſtres, & nos elemens qui en dependent, ſuivent auſſi leur premier train, ſans que l'on y puiſſe remarquer aucune alteration. Ces apparences qui ſemblent contraires à la verité de la parole du Seigneur; nous obligent à rechercher la raiſon pourquoy il differe ſi long temps l'execution de ce qu'il a ſi ſaintement & ſolennellement promis; afin qu'ayant apris la fin pour laquelle il prolonge les jours de nôtre habitation en ce ſiecle & ſur cette terre, nous l'y rapportions ſoigneuſement, nous conformant autant qu'il nous eſt poſſible à ſes ſaintes intentions. Vous reconnoiſtrez, mes Freres, par la ſuite de ce diſcours que nous nous ſommes fort mal acquittés de ce devoir durant les années paſſées. C'eſt pourquoy j'ay eſtimé qu'il ſera à propos de vous en entretenir à l'entrée de celle ci; me ſemblant que nous ne ſaurions mieux la commencer qu'en meditant l'vſage auquel Dieu veut que nous l'employons, & la raiſon, pour laquelle il l'ajou-

te encore à tant d'autres, que nous avons perdues invtilement ſans penſer à la vraye fin, où nous les devions avoir rapportées. Et parce que l'Apôtre S. Pierre nous en deſcouvre brievemẽt & clairement tout le ſecret dans le verſet de ſa deuxieme Epitre que nous venons de vous lire, je l'ay choiſi pour le ſujet de cette action. Il nous avertit expreſſement au commencement de ce chapitre, qu'il viendra des profanes qui ſe moqueront & de la promeſſe de Dieu, & de l'eſperance des fideles, ſous ombre que depuis la mort des ſerviteurs du Seigneur, qui nous avoyent predit ſa venue & ſon jugement, & le reſtabliſſement du monde, on voit neantmoins perſeverer toutes choſes
2. Pierr. 3. 4. dans le meſme eſtat où on les a veuës au commencement, ſans qu'il y ſoit arrivé nul changement ſemblable à celui que nous attendons. Et pour affer-
là meſme verſ. 5. 6. 7. mir la foy des Chreſtiens, contre la riſée & les reproches de ces impies, il leur avoit ramenteu que le monde ayant eſté fait & creé par la parole & volonté de Dieu, & non par aucune
neceſ-

necessité des choses mesmes, la durée & continuation de l'vnivers n'induit nullement qu'il doive tousjours estre dans l'estat où il est maintenant, n'y ayant point de moment, où cette mesme volonté de Dieu qui l'a formé au commencement, ne le puisse changer aisément, comme il paroist par le deluge qui detruisit & effaça autresfois en peu de iours toute la face & la nature où l'vnivers avoit subsisté par l'espace de plus de seize cent cinquante ans; si bien qu'il ne nous doit sembler ni estrange ni incroyable que le feu y doive faire vn iour par l'ordre du Seigneur vn changement semblable à celui qu'il y fit ancienement par l'eau. Et quant à la longueur du temps qui s'est passé, & se passera peut estre encore avant qu'il s'accomplisse, il dit que cela ne nous estonnera non plus si nous considerons que *mil ans ne sont que cõme vn iour devant le Seigneur*; parce que le temps, quelque long que vous puissiez vous l'imaginer, n'est rien au prix de l'eternité avec laquelle il n'a ni ne peut avoir aucune proportion: de sor-

là mesme vers. 8.

te que Dieu estant eternel, c'est vne grande temerité aux hommes de mesurer ses dispositions & ses ordres à leur courte durée, ne se souvenant pas que ce souverain estre eternel regle les choses selon sa sagesse, & non selon les foibles pensées de nos petis entendemens, ayant nommément les temps & les saisons en sa puissance, à laquelle il est raisonnable que toute creature se sousmette, sans presumer d'allonger ou d'accourcir les termes qu'il a arrestés & definis en son conseil. Et en fin pour nous ranger à l'humble foy & obeïssance que nous devons au Seigneur, il nous presentera dans les paroles que vous avez ouyes, que s'il n'execute pas encore cette grande œuvre qu'il nous a promise, ce n'est pas qu'il l'ait mise en oubli, ou qu'il en ait laissé passer la juste & legitime saison ; mais que c'est l'amour qu'il porte aux hommes qui l'induit à en vser ainsi, leur donnant par ce delay le loisir de se reconnoistre & de prevenir la rigueur de ses jugemens par vne vraye & serieuse repentance: *Le Seigneur ne retarde point sa*

pro-

promesse (dit-il) *comme quelques vns estiment que c'est vn retardement ; mais il est patient envers nous, ne voulant point qu'aucun perisse, mais que tous viennent à repentance.* C'est là, mes Freres, la vraye raison pourquoy Dieu laisse si long temps & le monde en cet estat naturel, & les hommes dans le monde. Lui-mesme nous fasse la grace d'en croire son Apôtre, & d'employer desormais fidelement tout nôtre temps selon son intention dans l'exercice d'vne sainte & salutaire penitence pour ne pas tomber dans la perdition, où son juste jugement enveloppera tous les ingrats, qui mesprisans les richesses de sa patience & benignité auroẽt passé tout le temps qu'il leur donnoit dans l'incredulité & l'impenitence. Pour vous rendre dans vn dessein si necessaire le service que cette chaire vous doit, premierement nous expliquerons, si le Seigneur le permet, le plus brievement qu'il nous sera possible les paroles de Saint Pierre, & puis nous toucherons le fruit que nous en devons tirer en vous montrant quelle est cette repen-

rance à laquelle il nous appelle, & à laquelle il nous faut dedier & cette nouvelle année ou nous entrons, & les autres de nôtre vie tout autant que Dieu voudra nous en ajoûter. Commençons donc par l'examen des paroles de l'Apôtre. En suite de l'éclairciſſement qu'il a donné ſur ce ſujet dans les verſets precedens, il rejette l'opinion des impies, qui voyant beaucoup de temps eſcoulé ſans ce grand reſtabliſſement que nous eſperons, en tirent la parole de Dieu qui nous le promet en doute, pretendant que le terme de ſon accompliſſement eſt paſſé, & que c'eſt deſormais en vain que nous l'attendons. *Le Seigneur* (dit il) *ne retarde point ſa promeſſe, comme quelques vns eſtiment que c'eſt vn retardement.* Ceux qu'il entend ſont ſans doute ces moqueurs,
Sus verſ. 3. 4. dont il a predit l'impieté, qui *viendront aux derniers iours cheminant ſelon leur propre convoitiſe, & diſant, où eſt la promeſſe de ſon advenement?* Car demandãt *où elle eſt*, ils accuſent evidemment celui qui la faite de mauvaiſe foy; comme ſi le temps auquel il avoit promis

de

de venir estoit passé. Contre ces blasphemes, l'Apôtre proteste que *le Seigneur ne retarde point sa promesse*, c'est à dire qu'il ne differe point au delà de son terme & de son temps legitime l'execution de ce qu'il a promis de sorte que s'il ne l'a pas encore accompli ; il faut iuger, non qu'il tarde, ou qu'il attende plus qu'il ne faut, mais bië que la saison & l'heure n'est pas encore venue. En effet quelle couleur ont les profanes d'accuser le Seigneur de retardement? *Retarder vne promesse*, c'est passer sans l'accomplir, le temps auquel on s'estoit obligé de le faire. Encore qu'il se soit escoulé plusieurs siecles depuis que le Seigneur nous a promis de venir , vous n'avez nulle raison de vous plaindre qu'il ait tardé, si vous ne montrés que le terme qu'il avoit donné soit passé, ou du moins que la saison de l'accomplissement de ce qu'il a promis se soit escoulée. Or il est evident que l'on ne peut pretendre ni l'vn ni l'autre. Car pour le terme ; le Seigneur a bien promis le second avenement de son Fils pour restablir le monde; mais il n'a

jamais marqué le temps precis de ſa venue. Au contraire le Seigneur Ieſus nous a expreſſement declaré lui-meſ-
Marc 13. 32. me que c'eſt vn ſecret que le Pere s'eſt reſervé, & qu'il n'y a que lui ſeul qui en ait la connoiſſance; & ſes Apôtres le preſſant de leur découvrir ce temps bien heureux, il leur répond nette-
Act. 1. 7. ment *que ce n'eſt point à eux de connoitre les temps ou les ſaiſons que le Pere a miſes en ſa propre puiſſance.* Il a fait quelque-fois des promeſſes circonſtantiées, où eſtoit exprimé le temps de leur evenement, comme celle du rétabliſſement des Iuifs apres ſoixante & dix ans de captivité en Babylone; comme celle du premier avenement du Meſſie, avant que le ſceptre ſe departiſt de Iuda, & le legiſlateur d'entre ſes pieds, & avant la ruïne du ſecond temple de Ieruſalem, & apres que les ſoixante & dix ſemaines d'années predites par Daniel ſeroyent achevées. Là il y auroit lieu de ſe plaindre du retardement de la promeſſe divine, ſi ces termes ſe fuſſent eſcoulés ſans qu'elle euſt eſté accomplie; & j'avouë que les Iuifs
ſont

ſont & impies & ridicules tout enſemble, quand preſſés par ces dernieres promeſſes, & confeſſans que tous ces termes ſont paſſés il y a desja pluſieurs ſiecles, ils opiniaſtrent neantmoins que le Chriſt n'eſt pas venu, diſant que Dieu tarde à l'envoyer à cauſe de leurs pechés; qui eſt clairement condamner les promeſſes de mauvaiſe foy, & trahit ſa gloire, le chargeant de manquer ou de ſageſſe s'il n'a pas bien pris ſes meſures en aſſignant la venue de ſon Chriſt à vn temps qui n'y ſeroit pas propre, ou de puiſſance, s'il n'a peu executer ce qu'il avoit promis. Mais ici où le Seigneur n'a point nommé ni declaré preciſement le temps, auquel ſon Fils doit venir pour la ſeconde fois, les profanes ſont tout à fait impertinens d'avancer qu'il retarde ſa promeſſe, ſous ombre qu'il ne l'a pas encore accomplie. Car d'où ſavent-ils que le temps qu'il lui a determiné en ſon conſeil ſoit paſſé? Et pour la raiſon, ils ne ſauroyent non plus en alleguer aucune qui montre que la ſaiſon legitime de cet évenement ſoit paſſée, puis

quelle depend de la pure volonté de Dieu, & non proprement de la dispo-sition ou de la nature des choses mes-mes. Reposons nous-en donc sur la bonne foy de Dieu, esprouvée & asseu-rée par tant d'experiences si illustres, que l'Eglise & le monde en ont veuës. Contentons-nous qu'il l'a promis ; & si la chose n'est pas accomplie, tenons pour certain que son temps n'est pas encores venu, & qu'elle ne manquera pas de se faire, dés que nous serons à l'heure ordonnée dans son conseil. Que les petits sophismes des profa-nes, ni les impatiences de nôtre chair, ni les couleurs de nos fantaisies ne nous arrachent jamais du cœur cette sainte & immuable verité, Que Dieu ne fait iamais rien ni trop tost, ni trop tard ; mais toutes choses en leur vray point au temps & au moment le plus propre & à elles & à nous. Opposons cette creance à tous les vains efforts soit de la curiosité & impieté des hom-mes, soit de nôtre propre foiblesse, di-sant avec le Prophete, *s'il tarde*, (c'est à dire au sens de la chair, s'il te semble

Habac. 2. 3.

qu'il

qu'il tarde) *attends-le, car il ne faudra point de venir, & ne tardera point.* Mais, l'Apôtre pour ôter toute difficulté nous decouvre en suite la vraye cause pourquoy Dieu a remis la venue & le iugement de son Fils à vn si long terme, laissant couler tant de siecles avant que d'accomplir cette grande œuvre ; Ce n'est pas qu'il retarde sa promesse, (dit-il) comme s'il en avoit perdu la souvenance, ou comme s'il en negligeoit l'execution : *Mais il est patient envers nous ne voulant point qu'aucun perisse ; mais que tous viennent à repentance.* Comme autresfois avant que d'envoyer le deluge, il patienta si vingts ans, pour donner loisir aux hommes de penser à eux, & de s'amender en se retirant de leurs vices, & ayant recours à sa misericorde, selon ce que dit nôtre Apôtre ailleurs, *que la patience de Dieu attendoit vne fois aux iours de Noé, lors l'arche, se preparoit* : Ainsi maintenant apres nous avoir denoncé par les herauts de sa iustice le iugement du monde, il temporise avant que de l'executer, nous souffrant avec vne gran-

1. Pierr. 3. 20.

de patience, & laissant couler plusieurs siecles, afin que ce delay, & les benefices continuels dont il l'accompagne nous touchent, & nous amenent à repentance, comme vn creancier debonnaire, qui donne vn long terme à son debiteur, afin qu'il ait le moyen de mettre ordre à ses affaires, & de prevenir l'infamie & le mal-heur de la prison. Car l'Apôtre nous declare que cette patience de Dieu vient de sa ction & de son humanité, & de l'affection qu'il nous porte, quand apres avoir dit *qu'il est patient envers nous*, il ajoûte *qu'il ne veut pas qu'aucuns perissent; mais que tous viennent à repentance.* Il y a des esprits froids & lents que la seule pesanteur de leur naturel, sans autre affection, ni autre dessein, empesche d'agir, leur faisant tirer toutes choses en des longueurs, dont on a bien de la peine à voir la fin. Il n'en est pas de mesme du Seigneur, dont toutes les voyes sont pleines de sagesse & de raison. Sa patience naist de son amour envers nous, & a pour dessein nôtre conversion & nôstre vie. Saint Paul nous

l'enseigne aussi expressément, quand exaggerant le crime des ingrats, qui abusent de la bonté de Dieu, *Meprises-tu* (dit-il à chacun d'eux) *les richesses de sa benignité & de sa patience & de sa longue attente, ne connoissant point que la benignité de Dieu te convie à repentance?* Rom.4.
Et ici paroist l'amour de Dieu envers le genre humain, en ce que quelque méchans & indignes que soyent les hommes en eux-mesmes, il ne laisse pas de desirer leur salut, leur donnant du temps pour se repentir, & estant tousjours prest de les recevoir entre les bras de sa misericorde toutes les fois qu'avec foy & repentance ils se convertiront à luy. Car les paroles, & le dessein, & le sujet de l'Apôtre montrent, ce me semble, qu'il parle de tous les hommes en general; & qu'en disant que *Dieu est patient envers nous*, c'est tout de mesme que s'il disoit *envers les hommes*, comme quand S.Paul dit que *Dieu n'est pas loin d'un chacun de nous*, & que *nous vivõs, & avons mouvement & estre en Dieu*, & que *nous sommes son lignage*, & qu'il *nous faut tous compa-* Act.17. 27. 28.

2. Cor. 5. 10. *roiſtre devant le ſiege iudicial de Chriſt*, & que *nous n'avons rien apporté au mon-*
1. Tim. 6. 7. 17. *de*, & que *ſi nous renions Ieſus Chriſt, il*
2. Tim. 2. 12. *nous reniera*, & que *nous ne pourrons eſ-*
Heb. 2. 3. *chapper, ſi nous meſpriſons vn ſi grand ſa-lut*, & en pluſieurs autres lieux, où il eſt clair que ces ſaints eſcriuains ſous le mot de *nous* comprenent & entendent tous les hommes, ſe meſlant & aſſociant avec eux, comme avec des perſonnes de meſme genre, & de meſme nature qu'eux. Et en effet la patience de Dieu, & ſa longue attente, ne s'etend pas ſeulement ſur les eſleus ou ſur les fideles; mais ſur tous les hommes generalement; comme l'Ecriture & l'experience nous le montre, iuſques là que Saint
Rom. 9. 22. Paul dit qu'il en a meſme *vſé envers les vaiſſeaux d'ire appareillés à perdition, les tolerant en grande patience*, ſi bien qu'eſtant ici queſtion de cette patience du Seigneur, il faut avouër que le ſujet où elle s'etend ici ſignifié par le mot de *nous*, comprend tous les hommes, & non quelques vns d'eux ſeulement. Et ce qui ſuit dans le texte de l'Apôtre ne nous laiſſe aucun ſuiet d'en douter. Car

ſi par

ſi par le mot de *nous*, il euſt entendu vne certaine ſorte d'hommes ſeulement, & non tous les hommes en general, apres avoir dit que *Dieu eſt patient envers nous*, il euſt ajoûté, *ne voulant pas qu'aucuns de nous periſſent*, tout ainſi qu'il dit ailleurs, *Que nul de vous ne ſouffre cõme meurtrier*, pour reſtreindre le mot vniverſel *nul* au corps des Chreſtiens; & euſt dit pareillement, *mais voulant que nous tous venions à repentance*. Et neantmoins il ne parle pas ainſi. Il dit ſimplement & generalement que *Dieu ne veut pas qu'aucuns periſſent*, & ſemblablement qu'il *veut que tous viennent à repentance*, termes qui ſignifient evidemment qu'il *ne veut pas qu'aucuns hommes periſſent*; mais qu'*il veut que tous les hommes viennent à repentance*; Ce que Saint Paul a nommément exprimé en la premiere Epiſtre à Timothee, *Dieu veut* (dit-il) *que tous hommes ſoyent ſauvés, & viennent à la connoiſſance de la verité.* Et ailleurs il nous montre aſſez que cette bonne volonté de Dieu nous regarde, entant que nous ſommes hommes, & embraſſe par

1. Pierr. 4. 15.

1. Tim. 2. 4.

consequẽt toutes les personnes douées de la nature humaine, quand il la
Tit. 3. nomme, *l'amour de Dieu envers les hommes*, conformément à ce que le
Iean 3. Seigneur dit que *Dieu a aimé le monde.* (c'est à dire le genre humain selõ le style de l'Escriture) & que c'est cette sienne amour qui l'a induit *à donner son Fils vnique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais ait la vie eternelle.* Nous lisons en deux lieux du Prophete Ezechiel vne sentence toute semblable à celle de Saint Pierre dans ce texte, où le Seigneur proteste *qu'il ne veut point la mort du pecheur* (c'est ce que dit S. Pierre, *qu'il ne veut pas qu'aucuns perissent*) mais *qu'il veut que le pecheur se convertisse & qu'il vive* (c'est ce que dit S.
Ezec. 18. 20. & 33. 11. Pierre, *qu'il veut que tous vienent à repentance*) Dieu temoigne assez cette volonté aux hommes par sa conduite envers eux. Car au lieu de les rejetter & abysmer en la perdition qu'ils avoyent encouruë par le peché, cõme il a traittés les Demons, il nous a supportés benignement, nous tendant la main des Cieux, & nous appelant par ses continuels

tinuel benefices à reconnoiſtre nôtre faute & ſa bonté: Et quand les hommes eurent endurci leurs cœurs, & effacé ce qui y reſtoit de bons ſentimens, il leur envoya ſes Prophetes, & leur declara expreſſément ſa volonté. encore n'abandonna t'-il pas entierement les Nations, quelque horrible qu'euſt eſté leur ingratitude, ne s'eſtant point laiſſé ſans teſmoignage au milieu d'elles, leur faiſant du bien, & leur fourniſſant des treſors de ſa bonté tout ce qui leur eſtoit neceſſaire, afin que touchés de ſes faveurs, ils le cherchaſſent pour le toucher, & le treuver comme en taſtonnant, ainſi que Saint Paul nous l'enſeigne ailleurs. Mais l'amour de Dieu envers nous & la volonté qu'il a de nôtre ſalut a magnifiquement eſclatté en la plenitude des temps, lors qu'il a denoncé à toutes nations qu'elles ayent à ſe repentir, & à ſe convertir à lui ; enjoignant à ſes ſerviteurs de publier le ſalut de ſon Chriſt à tout le monde, ſi bien qu'il n'y a, & n'y aura jamais aucun homme, à qui l'on ne puiſſe faire part de cette

Act. 14. 17. & 17. 27.

2. Cor. 5. 20. bonne nouvelle en toute sincerité & verité, & l'exhorter, & le supplier pour Christ qu'il soit reconcilié à Dieu. Cette mesme volonté de Dieu paroist aussi clairement en la fasson, dont il est touché, quand les hommes rejettent son salut, & se precipitent en la perdition. Car il regrette leur mal-heur, & se plaint de leur aveuglement, tout ainsi qu'vn Pere deplore la ruine & la debauche d'vn enfant, qu'il auroit ten-
Ps. 81. 14. drement aimé. *O si mon peuple m'eust escouté*, (dit-il,) *ô si Israel eust cheminé en*
Esaïe 58. 18. *mes voyes!* Et ailleurs; *A la mienne volonté que tu eusses esté attentif à mes commandemens, & ta paix eust esté comme vn fleuve, & ta iustice comme les flots de la mer.* Et le Seigneur Iesus pleurant la re-
Luc 19. 42. bellion de Ierusalem, *O si tu eusses connu au moins en cette tienne iournée, les choses qui appartiennent à ta paix; mais maintenant elles sont cachées de devant tes yeux.* Ie say bien que la nature divine simple & immuable, n'est sujette ni à nos douleurs & à nos regrets, ni à nos autres passions, & que l'Ecriture n'attribue ces choses à Dieu que figurément & non propre-

proprement. Mais cela mesme qu'elle lui fait regretter la perdition des meschans, monstre qu'il ne la vouloit pas, ces figures n'ayant lieu, que quand les choses sont telles ; que si le sujet où nous les employons estoit capable de nos passions, il auroit en ce cas là celles que nous lui attribuons. C'est ainsi que les Prophetes donnent quelquefois nôtre rejouïssance & nos applaudissemens au Ciel & à la terre, & à la mer, pour signifier que le bon-heur de ces choses est tel qu'elles en auroyent de la joye, si leur nature en estoit capable. Puis donc que Dieu dans l'Escriture se plaint & regrette & deplore que les incredules lui desobeïssent & perissent, il faut necessairement supposer que ces choses sont telles en effet, qu'il en auroit ces ressentimens-là si la majesté de sa nature en estoit capable. Or il est evident que quelque capable qu'elle en fust, elle ne les auroit nullement, s'il vouloit que les incredules desobeïssent & perissent. Car nous qui en sommes capables ne nous plaignons pas que ce que nous voulons arrive ; au

contraire nous-nous en loüons; Nous ne regrettons pas ce que nous avons desiré; au contraire nous en sommes biens contens. Certainement il faut donc confesser que Dieu vouloit l'obeïssance & le salut de ceux-là mesmes qui perissent, & qu'il ne vouloit pas leur perdition. Mais si Dieu ne veut pas qu'ils perissent, pourquoy perissent-ils donc? & s'il veut qu'ils viennent à repentance, pourquoy n'y viennent-ils pas? La responce est aisée, parce qu'ils rejettent fierement ses faveurs, & comme dit la Sapience, ils refusent d'ouïr sa voix, ils rebutent son conseil, ils ne veulent pas faire sa volonté, & preferent les vanités du monde, & l'aise & les delices de leur chair aux richesses de sa benignité, & aux esperances de son salut. Car il ne faut pas penser que Saint Pierre & Saint Paul en disant que *Dieu ne veut pas qu'aucun perisse, mais que tous viennent à repentance, & soyent sauvés*, entendent par ces paroles vne volonté absoluë de Dieu, qui ait arresté dans son conseil de les sauver, & de deployer jusques au dernier point de sa puis-

Prover. 1. 25.

puiſſance pluſtoſt que d'y manquer; Cette volonté de Dieu eſt d'vn ſucces infaillible, & le Ciel & la terre paſſeroyent pluſtoſt qu'aucune des choſes qu'il veut en cette ſorte, demeuraſt ſans eſtre ponctuellement accomplie. Mais la volonté que Dieu a pour le ſalut de tous les hommes, eſt ſeulement vne affection; & vne inclination de la bonté, vne amour de l'homme, qui a ſon obeïſſance & ſon bon heur agreable ſi l'homme eſt ſi méchant & ſi malheureux que d'y reſiſter: j'avouë que le bien que la bonté du Seigneur lui preſentoit, & qu'elle euſt eu tres-agreable qu'il euſt receu, ne lui arrivera pas. Mais la volonté du Tout-puiſſant ne laiſſera pas de ſe faire, qui eſt que l'incredule & le rebelle demeure en la mort. Ainſi par vn admirable jugement la volonté de Dieu s'accomplit en ceux-là meſme qui la meſpriſent & ne la font pas. Voila juſques où va l'amour & la bonté que le Seigneur a pour tous les hommes. Et ici, Fideles, gardés-vous bien de l'erreur des Pelagiens & demi-Pelagiens, anciens &

modernes, qui ne reconnoiſſent aucun autre degré d'amour ni de volonté en Dieu que celuy-là, feignant qu'il preſente également ſa grace à tous, & que le chois ou le meſpris de ſes dons vient de la volonté de chacun. Car encore que l'incredulité & la rebellion & la perdition vienne de l'homme, ce n'eſt pas à dire que la foy & l'obeïſſance ſoit auſſi de lui. Nôtre nature eſt ſi deſeſperément maligne, que ſi Dieu ne faiſoit autre choſe que nous offrir ſa lumiere & la vie de ſon Chriſt, nous ne les recevrions point, non plus que les
Iean 6. 44. autres hommes. Car *nul ne vient au Seigneur ſi le Pere ne le tire*, & le Pere ne tire perſonne qui ne vienne à ſon Chriſt;
Iean 6. 45. car *quiconque a ouï & appris du Pere, il vient à Ieſus Chriſt*. Certainement il faut donc confeſſer que Dieu a vne amour particuliere pour ceux qu'il tire ainſi à ſon Fils, & qu'il veut leur ſalut aves vne ardeur, & vne efficace toute autre qu'il ne fait celui des autres hommes. Car la volonté qu'il a pour eux eſt infailliblement ſuivie de ſon effet. Il accomplit puiſſamment en eux
le

le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir ; & l'arreſt qu'il en a donné dans ſon conſeil eternel, eſt proprement ce que nous nommons apres S. Paul l'election ou la predeſtination, ſi ferme qu'il n'eſt pas poſſible qu'aucun de ceux qu'elle embraſſe dechée jamais du ſalut, ſelon l'enſeignement divin de l'Apôtre que Dieu a predeſtiné ceux qu'il a preconnus, à eſtre rendus conformes à l'image de ſon Fils, & qu'il a appelé ceux qu'il a predeſtinez, & juſtifié & glorifié ceux qu'il a appelés. C'eſt ce qu'il faut conſtamment tenir contre l'erreur Pelagienne : Mais comme la faveur particuliere que Dieu faiſoit autrefois à Iſraël, n'empeſchoit pas qu'il n'euſt auſſi pour les Nations quelque meſure d'amour & de bien vueillance qu'il leur teſmoignoit par les merveilles de ſes œuvres & de ſa providence ; ainſi la grace ſinguliere que reçoivent ſes eleus, n'eſt nullement incompatible avec la volonté qu'il a pour tous hommes en general qu'ils viennent à repentance, & qu'aucun ne periſſe. Et c'eſt propre-

Rom. 8. 28. 29.

ment de cette volonté que procede la predication de l'Evangile, qui se fait en commun à toute sorte de personnes, & où Dieu ouvre indifferemment le sein de sa misericorde aux pecheurs, & leur propose à tous Iesus son Fils comme vn propitiatoire vniversel, pour y treuver sous l'ombre de ses aisles le salut & la redemption eternelle. Sur cette declaration commune de la bontè & misericorde de Dieu en Iesus-Christ enuers les hommes pecheurs est fondèe la foy des croyans, qui se sentant pecheurs & oyant que Dieu leur offre le salut en son Fils, s'appliquent cette diuine promesse en leur
Act. 16. 14. particulier, l'Esprit de grace leur ouvrant le cœur, comme à Lydie autrefois pour voir & reconnoistre, & croire la veritè de l'Evangile. Les autres, qui negligent, ou mesprisent, ou rejettent & persecutent cette grande & admirable amour de Dieu demeurent inexcusables, sans qu'il leur reste le moindre pretexte d'imputer leur ruïne à autre qu'à eux mesme. C'est là le dessein de ce long delay que Dieu

donne aux hommes avant que de les iuger par le second avenement de son Fils, afin que sa patience & sa longue attente donne d'vne part à tous ses éleus le temps de se convertir selon les divers momens de leur vocation, & que de l'autre elle iustifie sa severité contre les rebelles, montrant clairement à toute chair que c'est leur fierté & leur malice qui les a perdus, & non sa rigueur ou sa haine, puis qu'il tesmoigne hautement par cette conduite, que sa volonté estoit non qu'ils perissent, comme ils font; mais qu'ils vinssent à repentance. Benissons, Fideles, cet admirable conseil de Dieu, où reluisent si clairement sa justice, & sa sagesse, & sur tout sa bonté, & son amour incomprehensible. Ne l'accusons point d'avoir trop differé l'execution de sa promesse. Loüons-le, & l'adorons du plus profond de nos ames, de ce qu'il a daigné attendre jusques à nous, qui eussions esté exclus de son salut, si son jugement en eust fermé la porte avant nôtre naissance. Car quand ce grand jour sera vne fois ve-

nu, il n'y aura plus de lieu à la conversion, ni à la repentance. Et comme ce nous eſt vn bon heur infini d'y avoir treuvé lieu, ſouffrons patiemment qu'il laiſſe encore apres nous le thrône de ſa grace ouvert pour le ſalut de ceux qui vivront ci apres. Que nôtre œil ne ſoit point malin de ce que le Seigneur eſtend ſes bontés ſur pluſieurs ſiecles. Penſons ſeulement à bien jouïr de la part qu'il nous en fait, gouſtant & ſavourant ſes benefices, & en tirant tout le ſuc & le fruit dont ils ſont pleins. Admirons premierement ſa patience qui pouvant de ſon ſeul regard, comme d'vn coup de foudre, écraſer tout le genre humain, le ſupporte depuis tant de ſiecles, & ſouffre les negligences & les froideurs des vns, les ingratitudes & les blaſphemes des autres ſans les punir, & ne laiſſe pas ſeulement vivre ſes ennemis: mais les entretient meſme de ſes preſens, les eſclaire de ſa lumiere, les arrouſe de ſa pluye, & les raſſaſie de ces biens. Et n'eſtimez pas que ce ſoit ni l'ignorance de leurs crimes, ni la foibleſſe de ſes reſſentimens,

qui

qui lui en fasse ainsi vser. Sa patience est le fruit de sa pure bonté. Il ne laisse point de pecheur en vie, qu'afin de lui donner temps de s'amender. *Il est patient envers nous* (dit l'Apôtre) *ne voulant pas qu'aucun perisse.* Que nul vivant ne desespere de sa grace. S'il vouloit que vous perissiez pecheur, il vous auroit desja perdu. Ce que vous vivez encore est vn effet de sa bonté, & vn infaillible argument de sa grace, si vous avez le courage de l'implorer. Iudas n'en eust pas esté exclus lui-mesme, si apres avoir vendu le Sauveur du monde, il eust mesnagé ce petit espace de temps qu'il lui donna, & l'eust employé à se convertir, au lieu de se défaire. Ne dites point que Dieu veut que vous perissiez. C'est outrager son Apôtre, qui vous asseure du contraire, c'est blasphemer sa bonté, qui aime les hommes, & leur tend à tous la main. Nul ne perit par sa volonté; C'est l'incredulité, & l'ingratitude, & le vice qui traine les hõmes en perdition. S'il vouloit que vous perissiez, pourquoy vous appelleroit il au salut par la bouche

de ses serviteurs ? pourquoy feroit-il retentir sa parole à vos oreilles ? Pourquoy vous solliciteroit-il à venir à lui par la voix de tant de faveurs dont il vous honore tous les jours? Que signifie tout cela, sinon qu'il vous tend les bras? qu'il aura agreable que vous veniez à lui ? Vn homme seroit bien capable de vous faire toute cette bonne mine sans vous aimer dans le fonds de son cœur, pource qu'il n'oseroit peut estre vous faire paroistre sa mauvaise volonté. Mais les demonstrations de Dieu sont tousjours sinceres & de bonne foy, parce qu'il ne craint personne, & n'a besoin de reblandir ni d'abuser aucun. Asseurez-vous donc qu'il veut que vous soyez sauvés, puis qu'il vous le tesmoigne. En douter, ce seroit l'accuser de mensonge, c'est à dire, lui faire
1. Iean 5. 10. le plus grand outrage, qui se puisse, selon ce que dit Saint Iean, que *qui ne croit point à Dieu le fait menteur*. Mais souvenez-vous que comme il veut veritablement que vous soyez sauvés, aussi veut-il pareillement que vous veniez à repentance, sans laquelle ni sa justi-

ce,

ce, ni sa sagesse, ni sa bonté ne permet pas qu'aucun homme ait part à son salut. C'est à cela, mes Freres, qu'il nous appelle tous; C'est pour cela qu'il nous a fait la grace d'achever l'année derniere, & qu'il nous donne maintenant de commencer ceste-ci. C'est la portion que nous avons dans le benefice du delay qu'il a accordé au genre humain, jusques au grand jugement de son Fils. Faisons en nôtre profit, ne laissant perdre aucun moment de ce temps precieux qu'il nous donne encore sans l'employer selon sa volonté à faire des fruits dignes de cette repentance qu'il nous demande pour ne pas perir. Repassons par nôtre esprit tous les ans de nôtre vie, & particulierement ce dernier que nous venons d'achever, & dont la memoire est encore toute fresche. Combien a t'-il veu de bontés de Dieu sur nous? & combien a-t'-il veu d'ingratitudes de nous envers lui? Il ne s'est passé vn seul de ses jours qui n'ait esté tesmoin & de ses faveurs & de nos crimes. En general ce bon & misericordieux Seigneur

nous a tous conservés en paix, pendant que la guerre & la confusion en devoroit, ou dissipoit d'autres, qui n'e-toyent pas plus coupables que nous. Il nous a continué la douceur de ces saintes assemblées sans aucune interruption, nous éclairant de la salutaire lumiere de son Evangile, & nous arrosant de ses nuës mystiques, & nous visitant soigneusement par la parole de ses serviteurs les Prophetes & Apôtres, qui a retenti sans cesse au milieu de nous. Nous avons jouï de ce calme apres les tonnerres & les horreurs d'vne espouvantable tempeste, que sa providence avoit & suscitée & appaisée vn peu auparavant, pour nous montrer par cette experience qu'il tient la vie & la mort en sa main, & gouverne toutes choses à son plaisir. Nous avons possedé tout ce bon-heur au milieu d'vn peuple ennemi de nôtre religion, qui pourroit, si Dieu ne le retenoit, nous engloutir en vn moment. La protection de ce souverain Seigneur a fait vivre ce troupeau, non seulement en seureté, mais mesme en asseurance,
dans

dans les perils & dans les morts; comme vn Daniel dans la fosse des lyons, & comme les trois enfans Ebreux dans la fournaise. Que dirai-ie des graces particulieres qu'il a faites à chacun de nous? soit en nos personnes, soit en nos familles, soit en nos affaires, soit pour le corps, soit pour l'ame? comment il a soustenu les pauvres, rassasié les affamés, defendu les foibles, garanti les opprimés, consolé les affligés? comment il a gueri les vns de grieves maladies, preservé les autres de procez & de querelles? tiré les vns de dangers mortels? empesché les autres d'y tomber? I'en laisse le discours qui seroit infini, à la meditation de chacun de vous, & je m'asseure que si vous voulez y bien penser, vous ne treuverez pas vne heure en toute l'année, où Dieu n'ait fait luire sur vous quelque rayon de sa bonté. Mais si nous voulons en suite considerer de l'autre part quel devoir nous avons fait de reconnoistre tant de faveurs, nous ne pouvons eviter de tomber dans vne confusion extreme. Car il faut confesser à nôtre honte que

nous avons esté aussi meschans qu'il a esté bon, que nos offenses ont egalé ses bienfaits en nombre, & que la plus grand' part de nôtre vie a esté vne perpetuelle resistance à sa volonté. Apres les menaces & les chastimens de ces années precedentes nôtre amendement devoit estre grand & extraordinaire. A peine en est il paru aucune marque parmi nous. Les hommes n'en ont pas esté plus graves, ni les femmes plus modestes, ni la jeunesse plus retenue, ni la vieillesse plus sage, ni les riches plus charitables, ni les pauvres plus humbles. Les debauches, les excez, les procez, les querelles, les inimitiés, & les autres desordres qui scandalisent les mondains, ont eu cours au milieu de nous. L'avarice y a esté servie, la chair y a esté adorée, la terre & la vanité y a esté idolatrée. Toutes les passions du monde y ont regné jusques aux plus folles, & aux plus extravagantes. Et pour nos devotions, combien ont-elles esté froides & imparfaites? Combien y a-il eu de langueur dans nôtre zele? d'inconstance dans nos resolu-

ſolutions? d'egarement dans nos prieres? de foibleſſe dans nos bonnes œuvres? ſi nous avons fait par fois quelque effort, cela n'a duré que iuſques à la premiere tentation, qui a ruïné tous nos deſſeins en vn moment, & toute nôtre bonté n'a eſté que comme vne nuée du matin qui paroiſt & s'eſvanouït en vn clin d'œil. Il n'en a pas eſté de meſme de celle de Dieu, qui eſt fidele, & qui perſiſte encore conſtamment ſur nous, quelques indignes que nous en ſoyons. Ouvrez les yeux, Fideles, & reconnoiſſez l'horreur de vos pechez. Que ſeriez-vous devenus, ſi le Seigneur abregeant les temps, & paroiſſant ſoudainement ſur ſon trône judicial, vous euſt ſurpris dans le deſordre de vos fautes? occupé à executer les convoitiſes de vos paſſions? Quelle euſt eſté voſtre confuſion? quel vôtre mal-heur & vôtre deſeſpoir? vous voyant pour jamais exclus du ſalut? Certainement il en pouvoit ainſi vſer, & s'il l'avoit fait, vous n'auriez nul ſujet de vous plaindre de ſa bonté, qui ne vous auroit accablé qu'apres vous

Oſee 6.5.

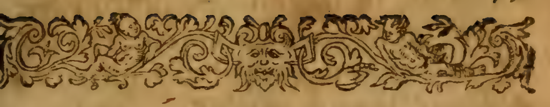
avoir attendu vn long temps. Benit soit il à jamais de ce qu'il nous a espargnés, de ce qu'apres avoir frustré l'esperance que nous lui avions donnée d'vne bonne année, il n'a pas mis pourtant la coignée à la racine de l'arbre. Il patiente, & nous prolonge nôtre terme, & quelque indignes que nous en fussions, il fait encore lever sur nous cette nouvelle année. Au moins à cette fois (chers Freres) n'abusons pas de sa bonté, Ne trompons plus ses esperances. Recompensons nôtre sterilité passée par vne riche abondance de fruits spirituels. Dieu ne veut pas que nous perissions. Pourquoy serions-nous si miserables que de nous opiniatrer à nôtre ruïne, & de le contraindre de nous perdre, malgré toutes les inclinations de sa bonté: Repentons-nous de toutes nos fautes. Confessons en à Dieu & le nombre & l'horreur. Lavons-les avec les larmes d'vne veritable penitence, & en cerchons le pardon dans la seule misericorde du Seigneur, & dans le sang de son Fils bien-aimé. Prions-le qu'il renouvelle nos

cœurs, que ſon ſoleil de juſtice y commence aujourd'huy ſa divine courſe, comme celuy de la nature recommence la ſiene dans les Cieux, qu'il y epande abondamment ſa lumiere, qu'il purifie nos affections & nos mœurs, qu'il y allume le zele de ſa gloire, & la charité de nos prochains. Et apres avoir ainſi ſanctifié le commencement de l'an par cette ſainte oraiſon, paſſons-le tout entier dans l'exercice d'vne vie, pure, innocente, & vrayement Chreſtienne. Renonçons aux ſales & injuſtes paſſions de ce ſiecle, dont nous eſprouvons tous les jours la vanité. Embraſſons les belles & heureuſes eſperances du Ciel & de ſon eternité. Adorons & ſervons le Roy de gloire tout puiſſant, qui nous le promet, imitant la patience & la bonté qu'il a pour nous par vne douce & ſincere charité envers nos prochains, ſupportant leurs infirmités, leur pardonnant leurs offenſes, ſoulageant leurs neceſſités, conſervant nos corps & nos eſprits en vne entiere chaſteté & honneſteté, glorifiant de l'vn & de l'autre le Seigneur

qui nous les a donnés. Prenons la resolution de vivre ainsi toute cette nouvelle année, faisons-en le vœu entre les mains du Seigneur, Dimanche prochain à sa sainte table, à laquelle il nous a conviés. Et lui-mesme vueille nous donner par son Esprit, & le courage de le faire, & la vertu de l'accomplir à sa gloire & à nostre salut. *Amen.*

SERMON





SERMON TROISIESME pour le premier jour de l'an.

Prononcé le Ieudi 1. Iour de l'an 1658.

Luc II. verſ. 21.

Verſ. 26. Et quand les huit iours furent accomplis pour circoncir l'enfant, alors ſon nom fut appelé Iesvs, *lequel avoit eſté nommé par l'Ange devant qu'il fuſt conceu au ventre.*

CHers Freres, Il y a long temps que ce jour a été dedié à la memoire de la circonciſion de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt par le conſentement des Chreſtiens en ſuite de la creance qui a eſté receuë qu'il naſquit en la terre le vint & cinquieſme jour de Decembre. Et encore que cette opinion ne ſoit pas ni ſi an-

cienne, ni ſi bien fondée, que l'on ſoit neceſſairement obligé à la recevoir; ſi eſt ce pourtant, que j'eſtime qu'il n'y a nul peril de s'y accommoder, & d'employer cette journée à la conſideration de la circonciſion du Seigneur; comme nous conſacrames l'autre il y a aujourd'huy huit iours à la meditation du myſtere de ſa naiſſance. Il eſt tousjours bon de parler de Ieſus, & de quelque cauſe qu'en naiſſe le diſcours, il
Phil. 1.18. n'eſt jamais ni invtile, ni hors de propos. Et comme le ſaint Apôtre diſoit autresfois ſur vn ſujet ſemblable, quen quelque maniere que Chriſt fuſt annoncé ſoit par occaſion, ſoit en verité, tant y a que ce lui eſtoit de la joye de le voir preſcher; ainſi je ne doute nullement, mes Freres, que ce ne ſoit vne choſe bien agreable à vôtre pieté de nous ouïr parler de ce Souverain Seigneur & de ce qu'il a fait & ſouffert pour vous, en quelque temps que ce ſoit, & quelque raiſon que nous ayons d'en entreprendre l'expoſition. Car cette doctrine eſt toute ſalutaire, & il n'y a rien dans l'étendue de ſon Evangile

gile quelque grande qu'elle soit qu'il n'ait destiné à nostre instruction & cõsolation. Comme le peuple ancien avoit accoûtumé de manger l'agneau *Exod.* 12.
de sa Pasque tout entier, n'y ayant pas 10.
vne des parties de cette innocente victime, qui ne fust bonne & salutaire; ainsi devons-nous à beaucoup plus forte raison mettre dans nos memoires & dans nos cœurs nostre Agneau celeste tout entier, le corps & la verité dont l'autre n'estoit que l'ombre & la figure; ne méspriser pas vne des parties de son histoire, mais les rassembler toutes iusques aux moindres & en vser fidelement au bien & à l'accomplissement de nôtre vie spirituelle. Outre cette consideration generale, il me semble que si nous descendons dans le particulier, nous treuverons que la circoncision de Iesus-Christ n'est pas vn sujet mal convenable à l'vsage, auquel nous destinons ce jour. Car ce jour est & le premier de la nouvelle année que nous commençons dans le siecle, & le preparatif du sacré banquet que nous celebrerons Dimanche prochain dans

l'Eglise en memoire de la mort du Seigneur. Or la circoncision de Iesus Christ fut tout ensemble & le commencement de sa mediation, & le preparatif de sa mort ; le premier acte de sa charge, & comme les petits mysteres de sa croix. Le sang qu'il répandit en ces premiers jours apres sa naissance le dedia & l'initia (s'il le faut ainsi dire) à ce douloureux & sanglant ministere qu'il exerça durant le cours de sa vie terrienne, & qu'il consomma par sa mort. Que saurions-nous mediter de plus à propos ou pour consacrer cette nouvelle année à son service, ou pour nous preparer à solennizer la memoire de sa mort? Nous avons donc choisi à ce dessein le texte de l'Evangeliste, que vous avez ouï, qui nous raconte deux grandes choses en peu de mots ; la circoncision, & le nom que le Seigneur receut huit jours apres sa naissance. Nous les considererons l'vne & l'autre le plus brievement qu'il nous sera possible. IESVS, Fils eternel de Dieu, qui pour nous affranchir de la Loy voulut s'y assujettir, accomplis-

compliſſe maintenant dans nos ames ce qui ſe fit alors en ſon corps ſacré; Qu'il retranche la chair de nos cœurs avecque le glaive de ſon Eſprit; Que ce nouvel Adam du genre humain nous change en hommes nouveaux, nous regardant d'vn œil propice de ce haut trône de gloire, où il regne maintenãt au deſſus des ſiecles & des temps, & effaceant les crimes & les taches de nos années paſſées nous donne de commencer & d'achever celle-ci, & toutes les ſuivantes (s'il daigne y en ajoûter encore quelques vnes) en ſa crainte, en paix & en joye, à la gloire de ſon nom ſaint, à l'edification de nos prochains, & à nôtre propre ſalut. Amen.

Il n'y a perſonne en l'Egliſe, qui ne ſache que la circonciſion eſtoit autresfois avant la revelation du Meſſie, l'un des principaux Sacremens du peuple de Dieu, ſa premiere marque; & la ceremonie par laquelle chacun de ſes enfans eſtoit conſacré à ſon ſeruice, & adopté en ſon alliance. Car les hommes ayant vne nature ſenſible & cor-

porelle, Dieu selon sa sagesse infinie, ne s'est pas contenté de graver sa volonté dans leur entendement par le moyen de la parole, qu'il leur addresse; Il a toûiours ajoûté à cette instruction quelques signes, & quelques ceremonies exterieures, tant pour les affecter & consacrer à son service, & les vnir en vne societé religieuse de gens, qui portent vne mesme livrée, que pour leur communiquer les asseurances & les effets de sa bonté. Ainsi aujourd'hui nous avons sous la dispensation de son Christ le Battesme, & la sainte Cene pour marques & instrumens de sa grace; & dans le paradis mesme il donna à nos premiers parens les deux arbres, qu'il planta au milieu du jardin, pour signes & seaux de son alliance avec eux, leur commandant de manger de l'vn, & de s'abstenir de l'autre. Selon cet ordre general le Seigneur ne manqua pas d'ajoûter aussi vn Sacrement à l'alliance, qu'il traitta avec Abraham, *Gen.17.10.* par laquelle il lui promit d'estre son Dieu, de multiplier sa race, & notamment de faire sortir de lui la semence

beni-

benite, c'eſt à dire ſon Chriſt, la ioye & le bonheur du genre humain. Car apres lui avoir fait ces douces & magnifiques promeſſes , il lui ordonna la circoncision ; *C'eſt ici mon alliance* (dit-il) *que vous garderez entre moy & vous & entre la poſterité apres toy ; c'eſt que tout maſle d'entre vous ſera circoncis. Vous circoncirez la chair de vôtre prepuce, & cela ſera pour ſigne de l'alliance entre moy & vous. Tout enfant maſle de huit jours ſera circoncis entre vous en vos generations tant celuy , qui eſt nay entre vous, que le ſerf achetté par argent de tout étranger, qui n'eſt point de ta race.* Depuis quand Moïſe renouvella cette alliance avecque la poſterité d'Abraham, c'eſt à dire avecque le peuple d'Iſraël, il retint cette ordonnance toute entiere , & y ajoûta celle de l'Agneau de Paſque pour vn memorial de la delivrance d'Egypte. La circoncision avoit donc ceci de cõmun avecque tous les Sacremens; premierement que c'eſtoit vn ſigne de l'alliance de Dieu, qui teſmoignoit que celui qui la recevoit en ſa chair, entroit en la ſocieté de sõ peuple pour croire à ſes pro-

messes, pour dependre de sa bonté & lui rendre tous les services qu'il requeroit d'eux, secondement qu'elle distinguoit le peuple de Dieu d'avecque les autres, & estoit comme vne livrée ou marque visible, qui separoit ceux qui la portoyent d'avecque le reste des hommes. A la verité il y avoit anciennement diverses autres nations qui se circoncisoyent, comme les Sacrificateurs des Egyptiens, vne partie des Ethiopiens, le peuple de la Colchide, & la plus grand' part des Arabes. Mais ces barbares n'vsoyent de la circoncision, que par vne tradition vaine & aveugle, & non par l'ordonnance du vray Dieu, plustost pour quelques raisons ou naturelles, ou civiles, que pour aucun dessein de religion; si bien que la circoncision des Israëlites qui avoit vne raison & vne fin toute autre que la leur, ne laissoit pas de les distinguer d'avec eux. Au reste les institutions de Dieu estant toutes réelles & veritables, & non creuses & vaines, ou fausses & trompeuses, comme sont celles des hommes pour la plus grand' part, il ne

ne faut pas douter que le Seigneur n'accompliſt de ſon coſté veritablement & punctuellement tout ce qu'il ſignifioit par cette marque de la circonciſion, & en meſme faſſon qu'il le promettoit. Car l'alliance où elle ſe rapportoit, eſtoit vn pact, ou vn contract non abſolu, mais conditionel, qui ſtipuloit certaines conditions de ceux qui entroyent en alliance avec Dieu, ſous leſquelles il s'obligeoit de leur donner ſes graces. La principale de ſes conditions, & qui eſtoit comme la baze & le fondement de toutes les autres, eſtoit la foy & creance en Dieu, & en la parole qu'il leur addreſſoit ; & cette parole, comme vous ſavez, contenoit entr'autres choſes le don de la ſemence promiſe; c'eſt à dire du Chriſt, & de la benediction de l'vnivers en ſon nom. *Gen. 22. 18.* Tout homme donc qui recevoit ou avoit receu la circonciſion eſtoit obligé à embraſſer ces promeſſes de Dieu, & à les tenir pour certaines & veritables, & à croire par conſequent entre autres choſes, que quelque jour il ſortiroit de la ſemence d'Abraham,

vne perſonne qui ſauveroit & beniroit le monde; celui que les Prophetes repreſenterent & depeignirent depuis beaucoup plus clairement & plus particulierement, & qui à raiſon de ſa charge royale, prophetique & ſacerdotale a eſté nommé le *Meßie* ou *Chriſt*, tant ſous le vieux Teſtament, que ſous le nouveau. Voila ce que le ſigne de la circonciſion requeroit de l'homme. Quant au Seigneur, il comprend dans vn ſeul mot tous les biens qu'il promettoit, en diſant qu'*il ſera leur Dieu*. Car noſtre Seigneur en la diſpute qu'il eut avecque les Sadduciens ſur l'article de la reſurrection des morts, nous enſeigne admirablement, que cette
Matt. 22. 32. 33. faſſon de parler *eſtre le Dieu de quelcun* ſignifie lui communiquer des biens grands & divins & dignes d'vn ſi haut nom, les plus excellents dont noſtre nature ſoit capable, l'immortalité bienheureuſe, la remiſſion des pechez, la ſanctification & la conſolation, ſans leſquelles il n'eſt pas poſſible de parvenir à l'immortalité. De ces graces de Dieu qui s'entretiennent toutes, &

ſont

ſont comme vne chaiſne, dont les anneaux ne peuvent jamais eſtre ſeparés les vns des autres, la circoncision ſe rapportoit particulierement à la remiſſion des pechez & à la ſanctification. Car que la circoncision du prepuce ſignifiaſt le retranchement du peché, outre que S. Paul, eſcrivain evangelique, le teſmoigne expreſſement, Moïſe & Ieremie, Propheres du vieux Teſtament, nous l'enſeignent clairement, quand ils commandent aux Iſraelites; l'vn *de circoncir le prepuce de leurs cœurs, & de ne roidir point leur col,* & l'autre, *d'eſtre circoncis au Seigneur, & & d'ôter le prepuce de leurs cœurs.* Ce *prepuce de cœur* de l'homme (c'eſt à dire ſon peché) s'oſte & ſe retranche en deux faſſons; premierement par le pardon du Seigneur, quand il nous remet nos offenſes, & en efface & abolit le crime, nous faiſant grace des peines qu'elles meritoyent, & nous traittant tout ainſi que ſi nous n'avions point eſté coûpables: Secondement par la grace de la ſanctification, quand par la vertu de ſa parole accompagnée de

Col. 2. 11.
Deut. 10. 16.
Ierem. 4. 4.

son esprit il coupe & arrache de nos ames l'amour & les habitudes des vices, qui y sont naturellement, mortifie (comme parle S. Paul) nos membres qui sont sur la terre, paillardise, souïllure, appetit desordonné, mauvaise convoitise, avarice, & autres semblables. Quand donc vn homme estoit circoncis avec vne vraye foy en la parole de Dieu, telle que nous l'avons descrite ci devant, il recevoit tres-asseurément du Seigneur l'vn & l'autre de ces deux benefices. Ses pechez lui estoyent pardonnés, & son cœur estoit sanctifié par l'Esprit d'enhaut en la mesure convenable à ce temps-là. D'où il paroist pourquoy S. Paul appelle la circoncision *vn seau de sa iustice en la foy*; parce que cette iustice, qu'elle seelloit & confirmoit tant en la personne d'Abraham, qu'en celle de chacun des autres fideles, n'estoit autre chose que la remission gratuite des pechez que Dieu leur donnoit, leur imputant à justice la creance qu'ils ajoûtoyent à ses promesses; si bien que la foy leur tenoit lieu de justice, entant qu'on obtenoit

Col. 3. 5.

Rom. 4. 11.

au

au tribunal de Dieu la mesme absolution, & le mesme traittement qu'eust receu de lui vne justice accomplie de tout point, & à qui n'eust manqué aucune partie de l'obeïssance que la loy demande aux hommes. Mais comme le Seigneur estoit le Dieu d'Abraham & de sa semence, aussi vouloit-il que ses enfans receussent ce signe sacré de son alliance, ce gage de son amour, leur tesmoignant hautement par là que dés ce bas âge il les adoptoit en sa famille, & les tenoit pour siens, les consacrant de bonne heure par cette marque à la possession de tous les biens qu'il donne à ses serviteurs soit en ce siecle, soit en l'autre, Circonstance grandement remarquable, qui nous monstre d'vn costé combien est admirable la faveur de Dieu envers ses alliés, puis qu'il l'estend si benignement sur toutes les personnes qui leur appartiennent, selon ce qu'il proteste en sa loy qu'il fait misericorde en mille generations à ceux qui l'aiment, & ce qu'enseigne S. Paul, que la foy des peres & des meres, & encore de l'vn 1. Cor. 7. 14.

d'eux seulement sanctifie leurs enfans ; Et nous avertit de l'autre part de consacrer de bonne-heure nos enfans à Dieu, de leur faire porter ses marques & les seaux de son alliance dés qu'ils sont nais, & de leur imprimer les signes de la pieté par tout au corps & en l'ame, afin qu'ils ne puissent ouvrir les yeux & les sens pour considerer ce qu'ils sont, qu'ils n'apperçoivent aussi tost sur eux les livrées du ciel & de son salut. Car outre que ces marques sont autant d'engagemens à la pieté, qui lient nos esprits avec Dieu, & envers ses fideles, & les attachent à la profession de sa verité par vne secrete amour ; outre cela dis-je elles attirent sur ceux qui les portent les benedictions du Seigneur. Vous voyez dans le siecle combien chacun est soigneux de former ses enfans dés leurs premiers ans à la profession où on les destine ; de leur en faire succer les maximes avecque le lait, y ployant de bonne heure toutes leurs inclinations, & leur en imprimant l'estime, l'admiratiō & l'amour dans le cœur. Combien plus devons-

nous

nous avoir ce ſoin & cette induſtrie pour les choſes divines, en la foy & en l'amour deſquelles conſiſte proprement le dernier & ſouverain bon-heur & de nous & de nos enfans? D'où il paroiſt combien eſt non ſeulement bizarre & extravagante, mais meſme dangereuſe & impie l'erreur de ces écervelés, qui ne veulent pas que l'on donne le S. Batteſme aux petis enfans des fideles. Miſerables, pourquoy reſerrés-vous les bontés de Dieu? Pourquoy faites-vous Ieſus-Chriſt moins doux & moins benin que Moïſe? Pourquoy enviés-vous aux enfans nais ſous la nouvelle alliance vne faveur dont iouïſſoyét ceux qui naiſſoyent ſous l'ancienne? Qu'eſt-ce que les langes & les berceaux de nos enfans ont de plus bas ou de plus indigne que ceux du vieux Iſraël pour les priver des livrées de leur Seigneur? & pour ne vouloir pas qu'il ſoyent receus dans ſa pourpre, auſſi bien que les autres? Si nôtre Batteſme ſe rapporte à vne alliance & à des promeſſes, que cet âge là ne peut comprendre; auſſi faiſoit leur circonciſion. Leur Sacre-

ment requeroit auſſi bien la foy & l'inſtruction que le nôtre. Si donc les enfans n'ont pas laiſſé pour cela d'eſtre capables de l'vn; qu'elle eſt vôtre tyrannie de les excl urre de l'autre? Dieu a des graces pour tous âges; ou pour mieux parler, il a divers moyens pour communiquer vne meſme grace à tous les âges. Son Sacrement agit en chacun ſelon ſa diſpoſition; & ne requiert d'aucun que ce qui convient à l'eſtat où il le treuve. A celui qui eſt capable d'apprendre & de croire il demande la foy, à l'enfant qui n'en eſt pas encore là, il n'en demande pas tant. Mais je ne puis non plus paſſer ſous ſilence la faute de ceux qui laiſſent battizer leurs enfans ailleurs qu'en l'Egliſe; comme ſi autresfois l'vn des fideles de Ieruſalem euſt ſouffert que ſes enfans euſſent eſté circoncis en Samarie; ni la foibleſſe de ceux qui laiſſent nourrir & croiſtre ces petites plantes parmi les infections de l'erreur & de la ſuperſtition, pour porter vn jour des fruits de Sodome au des-honneur de Dieu, & au regret & à l'infamie de ceux qui les

les ont mises au monde. Nous n'en voyons que trop d'exemples au milieu de nous, qui tesmoignent à Dieu & aux hommes la froideur de nostre zele, & la lascheté de nôtre pieté languissante. Peres inhumains, qui par vne mollesse cruelle trahissez ainsi le salut & la gloire de vôtre sang, sachez que ces pauvres innocens se leveront vn iour contre vous, & vous accuseront des crimes, des superstitions, des maux & de la damnation où vôtre negligence les a engagés. Ils se prendront à vous de l'honneur dont ils ont esté privés; des ordures dont ils ont esté salis, & diront au Iuge du monde, que c'est vous qui les avez vendus à l'erreur, qui avez mis dans les chaisnes de la superstition des personnes qui estoyent nées libres. Cette complaisance mondaine & ces considerations charnelles qui vous portent dans ces fautes, ne vous serviront de rien. Vous n'ozerez pas mesme les alleguer, estant assez conveincus dans vos consciences que la gloire & l'ordonnance de Dieu, que le bien & le salut de vos enfans ne doiuent estre

balancés avec aucune autre raison. Au nom de Dieu pensés y serieusement, Peres & meres à qui Dieu a donné des enfans. Engagés-les dans son service dés leur naissance, & les entracinés de bonne heure dans les parvis de Dieu; esloignés-les de l'erreur & de la superstition, comme d'vne contagion mortelle. Et si le monde vous en a volé quelcun, faites tous vos efforts pour l'arracher du gouffre. Ne vous donnez point de repos, que vous ne l'en ayez tiré; ou que du moins vous n'ayez clairement justifié que vous n'avez nulle part en son crime. Mais je reviéns au discours de la circoncision, que nous avions commencé. Elle s'administroit le huictieme jour apres la naissance de l'enfant, comme nous l'avons touché, & comme l'Evangeliste l'a expressément remarqué. Ie laisse les speculations que font quelques-vns sur le nombre de huit; comme des choses plus subtiles que solides, & plus propres à donner vn vain plaisir, qu'vne vraye & réelle satisfaction. Ie me contenterai d'en rapporter la raison qu'en

qu'en allegue le plus ſavant des Maiſtres des Ebreux, qui me ſemble la plus ſimple & la plus vray ſemblable, que le corps des animaux, quand ils viennent au monde ſont extremement debiles pour la grande humidité dont ils ſont pleins, & retiennent encores à peu pres la meſme conſiſtence qu'ils avoyent dans le ventre de leurs meres; & que cette molleſſe & infirmité dure ſept jours, comme les naturaliſtes l'obſervent, & qu'ils ne commençent qu'au huitieſme jour à eſtre tout à fait contés entre les creatures, qui jouïſſent de l'air de ce monde. En effet vous voyez que la loy des premiers nais des animaux, qui appartenoyent au Seigneur, porte expreſſement que l'on les laiſſe ſept jours avecque leurs meres; comme ſi juſques-là ils devoyent paſſer pour des fruits qui ne ſont pas meurs, ni à leur vray terme; imparfaits & qui n'ont pas encore toute la legitime force & perfection de leur eſpece. Puis *au huitieſme iour, tu me les donneras*, dit le Seigneur. Cette debilité ayant donc auſſi lieu

R. Moſé ben Maim en ſon Moré Nevochim. Part. 3. ch. 49. pag. 506.

Exod. 22. 30.

dans les enfans, Dieu pour la mesme raison ne voulut pas qu'ils fussent circoncis avant le huitiesme jour ; sur tout veu que cette operation estant violente & douloureuse, l'enfant n'eust pas eu assez de force pour la supporter plûtost. Mais il ne voulut pas non plus que l'on la differast au delà du huitiesme jour ; parce qu'il est tres raisonnable (comme nous l'avons desja touché) que nos enfans lui soyent consacrés le plustost qu'il est possible. Et quant aux enfans qui mouroyent avant le huitiesme jour sortant du monde sans avoir esté consacrés par la circoncision ; nous devons tenir pour vne chose certaine, que ce manquement ne leur estoit point imputé ; comme n'étant arrivé ni par leur faute, ni par celle de leurs peres ou de leurs meres. Et l'erreur de ceux qui maintenant excluent du ciel les enfans des fideles, morts avant que d'avoir esté battizés, est d'autant plus inexcusable qu'ils admettent eux-mesmes les enfans des Israëlites decedés sous le vieux Testament sans circoncision, dans le repos

pos & en la consolation qu'ils assignent aux esprits des fideles de ce temps-là. Car à leur comte Iesus Christ auroit empiré la condition de nos enfans ; & leur auroit étressi la porte du royaume celeste, leur en rendant l'entrée plus difficile, qu'elle n'estoit sous la dispensation de Moïse ; ce qu'ils meurent sans battesme, arrivant par vne necessité aussi involontaire & aussi inevitable à leur égard, que celle qui privoit de la circoncision les enfans des Israëlites decedés avant le huitiesme jour. Voila quelle estoit la loy de cette circoncision, que le Seigneur Iesus receut en Bethlehem le huitiesme jour apres sa naissance, comme l'Evangeliste le raconte. Sur cela nous avons deux questions à resoudre pour l'entier éclaircissement de ce texte ; dont la premiere est, pourquoy le Seigneur a esté circoncis. Car il semble qu'il n'y estoit point obligé ni à raison de sa nature, ni à l'égard de sa charge. Sa nature humaine estoit tres-sainte, conceuë du S. Esprit, & nette de toutes les ordures de nôtre naissance; si bié que la circócision étant

vn remede contre le peché, elle estoit absolument invtile à Iesus-Christ en cet égard. Quant à sa charge, elle ne l'y obligeoit non plus : I'auoüé que pour sauver son peuple, il falloit qu'il souffrist la peine de leurs pechez. Mais les douleurs de la circoncision n'avoyent rien de commun avecque la malediction que meritoit le peché. Ce fut le sang de la croix du Seigneur & non celui de sa circoncision, qui satisfit pour nous à la justice du Pere. Ie confesse encore qu'il falloit pour nous sauver que le Christ fust parfaitement saint, & qu'il accomplist exactement toute la justice, que nous avions violée. Mais je dis que ni la circoncision, ni aucune des autres ceremonies de la loy Mosaïque ne fait nulle partie de la sainteté necessaire à nôtre Christ pour nous justifier. Elle consiste toute entiere en l'amour de Dieu & du prochain; qui est l'image du Createur, & la vraye perfection d'vne nature raisonnable; & c'est proprement pour le defaut de cette justice, que les hommes sont condamnés devant Dieu. Et comme il

prote-

proteste de ne point redarguer son peuple pour ses sacrifices, ou ses holocaustes; aussi pouvons-nous dire tout de mesme qu'il ne le jugera point pour sa circoncision. Nul des hommes ne sera simplement danné pour n'avoir pas esté circoncis. Et quand bien le Seigneur Iesus ne l'eust point esté, il est evident que le merite du sacrifice de sa croix n'eust pas laissé d'estre d'vn prix infini, & suffisant pour rachetter tout le genre humain. Puis donc que la consideration ni de sa nature humaine, ni de sa mediation ne l'y obligeoit point, pourquoy a-t'-il voulu recevoir cette marque en sa chair? Freres bien-aimés, la mesme charité qui l'a induit à s'assujettir à la loy ceremonielle, l'a aussi porté à souffrir la circoncision; non que de droit il y fust sujet; non mesme que le dessein de sa charge l'y obligeast proprement & directement; mais pour l'amour des Iuifs, à l'esgard desquels cette marque luy estoit necessaire. Car vous savez que c'est à leur nation qu'il estoit premierement destiné; & quant à lui il se re- Ps. 50. 8.

tint dans les bornes de ce peuple sans annoncer son Evangile aux étrangers; *Ie ne suis envoyé* (dit-il) *sinon aux brebis peries de la maison d'Israël*; & c'est en cette cõsideratiõ que S. Paul dit expressément, que Iesus-Christ *a esté ministre de la circoncision.* Or s'il n'eust esté circoncis, ou s'il eust manqué à l'observation des ceremonies, dont ce peuple faisoit vn estat nompareil, comme d'vn service établi par l'autorité de Dieu, sa personne leur eust esté infiniment odieuse, & tout son ministere n'eust peu leur servir de rien. Ils l'eussent pris pour vn homme profane, & étranger de la communion de Dieu. Pour donc leur lever toute la cause de ce scandale, & leur rendre sa predication vtile & fructueuse, il receut la circoncision en sa chair, & fut presenté au temple trente deux jours apres, & depuis durant tout le cours de sa vie terrienne, il observa les sabbats, & mangea la Pasque, & satisfit à tous les devoirs prescrits aux Israëlites par la loy Mosaïque sans y manquer d'vn seul point. Et que ce soit-là la vraye raison de sa soûmission

Matt. 15. 24.

Rom. 15. 8.

ſion à cette partie de la loy Moſaïque, il nous l'apprend bien clairement lui meſme, lors qu'ayant montré à S. Pierre que la dignité de ſa perſonne l'exemptoit du tribut ſacré qui ſe levoit par teſte ſur les Iuifs ſelon l'ordre de Moïſe pour l'vſage du ſanctuaire, & dont le payement appartenoit evidemment au ſervice legal, il ne laiſſe pourtant pas de le payer, & n'en allegue autre raiſon ſinon le Soin qu'il prenoit de ne point ſcandalizer ceux de la nation; *Les enfans ſont francs* (dit-il) Matt. 17 26.27.
Toutesfois afin que nous ne les ſcandalizions, va-t'en à la mer, & iette l'hameçon, & pren le premier poiſſon qui montera, & quand tu lui auras ouvert la gueule, tu y trouveras vn ſtatere. Prens le & le leur baille pour moy & pour toy. Dans Marc 2. S. Marc il montre pareillement, qu'il 28. eſtoit maiſtre du ſabbat, comme eſtant Fils de l'homme, c'eſt à dire le Chriſt; & neantmoins il ne laiſſoit pas de l'obſerver. Et c'eſt à cauſe de cette ſoûmiſſion volontaire que S. Paul dit qu'*il a eſté fait* Gal. 4. 4. *ſous la loy*. Car eſtre *ſous la loy* ſignifie au ſtile de l'Apôtre eſtre ſujet à la loy

Mosaïque, estre en la condition où estoyent les Israëlites durant le temps de la vieille alliance. Et cette sujetion estant survenuë aux hommes depuis le peché, & à cause du peché, & en estant vne marque evidente en tous ceux qui y estoyent obligés, elle fait sans doute vne partie de cette *forme de la chair de peché*, dont parle le
Rom.8. 3. mesme Apôtre, disant que *Dieu a envoyé son propre Fils en forme de chair de peché*, parce qu'encore que sa chair fust tres-pure & tres-sainte au fonds & en elle-mesme, elle avoit neantmoins au dehors & en apparence les marques & les caracteres d'vne chair pecheresse, entant qu'elle estoit sujette & à la loy Mosaïque, dont le joug n'a esté fait que pour les pecheurs, & aux miseres du monde, qui n'y sont entrées que par le peché. C'est pour la mesme raison que le Seigneur voulut recevoir le Batesme de Iean; comme il declare assez lui-mesme, lors que Iean faisant difficulté de le battizer, reconnoissant bien
Matth. 3. 15. qu'il n'en avoit nul besoin, *Laisse faire pour maintenant* (lui dit-il.) *Car ainsi nous est-il*

est-il convenable d'accomplir toute iustice. Ses Apôtres pour vne ſemblable conſideration retinrent encore quelque temps l'obſervation des ceremonies Moſaïques, bien que de droit elles fuſſent abolies & n'obligeaſſent plus perſonne, pour ne pas effaroucher les Iuifs, s'accommodant à leur infirmité pour leur rendre la predication de l'Evangile agreable. Car dans les choſes non neceſſaires la charité nous commande d'eviter tout ce qui peut ſcandalizer le prochain, & de renoncer à l'vſage de nôſtre propre liberté toutes les fois que ſon edification le requiert, nous ployant & forçant nous-meſmes pour lui complaire. C'eſt la regle & l'exemple que nous en donne l'Apôtre, *Combien que ie ſois en liberté à l'endroit de tous* (dit-il) *ie me ſuis aſſervi à tous afin de gaigner plus de perſonnes; & ie me ſuis fait aux Iuifs comme Iuif afin de gaigner les Iuifs qui ſont ſous la Loy; comme ſi i'eſtois ſous la Loy, & ceux qui ſont ſans loy, comme ſi i'eſtois ſans loy, afin de les gaigner les vns & les autres.* Chrétiẽs, l'exemple de vôtre Maiſtre vous oblige à vne pareil-

1. Cor. 9. 20.

le charité. Car si le Prince de vôtre liberté en a volontairement quitté l'vsage pour ne point scandalizer; avec quelle promptitude y devez-vous renoncer toutes les fois que l'edification des hommes le requerra? Si le Seigneur de gloire s'est soûmis au fer & à la circoncision des Iuifs, & a observé toutes les plus penibles charges de leur loy seulement pour ne pas choquer leurs esprits; à quoy ne vous devez-vous point abbaisser pour gaigner l'étranger, ou pour conserver vôtre frere? Pensez à cela je vous prie ô durs & inflexibles courages, qui ne voulez rien ceder du vôtre, ni souffrir la moindre incommodité pour la paix & l'edification des autres. Venez & contemplans la charité du Sauveur du monde, ayez honte de vôtre dureté, & apprenez de lui à retrancher de vos aises, de vos biens, & de vos affections, quelque permises & naturelles qu'elles soyent, pour l'edification de vos pauvres freres. Ainsi voyez-vous Fideles pourquoy Iesus-Christ a souffert la circoncision, bien que de droit il n'y
fust

fust pas sujet. Mais l'on demande en deuxiesme lieu pourquoy nous n'y sommes plus sujets sous la nouvelle alliance? A quoy je répons que la raison en est assez claire. Car encore que la circoncision promist & donnast en effet la remission des pechez , neantmoins elle faisoit partie de la vieille alliance qui a esté abolie par la croix de Iesus-Christ. Et pour le bien entendre il faut considerer que puis que les Sacremens sont les seaux de la parole de Dieu, chacun d'eux se rapporte precisément à celle qu'il seelle , & qu'il confirme. Or la parole sous laquelle vivoit l'ancien peuple, promettoit le Christ à venir, & en l'attendant assujettissoit les fideles à la pedagogie de la loy. Puis donc que la circoncision estoit le seau de cette parole, il est evident qu'elle obligeoit ceux qui la recevoyent , à croire que le Christ viendroit, & à observer les ceremonies, qui faisoyent la principale partie de la pedagogie Mosaïque. D'où vient que l'Apôtre proteste, que *quiconque se circoncit, est obligé d'accomplir toute la loy.* Puis Gal. 5. 3.

donc que le Christ a esté revelé, & l'E-glise affranchie du joug de son pedagogue, il est evident que la circoncision n'a plus de lieu, quant à la lettre & à la ceremonie charnelle ; en quoy elle consistoit. Le Seigneur nous a donné vn autre Sacrement, savoir le Batesme, qui requiert la foy au Christ venu, & non à venir, & nous oblige à sa discipline, & non à celle de Moïse. C'est là où nous trouvons abondamment tout le bien que la circoncision signifioit & communiquoit autresfois aux Israëlites, la remission des pechez, la sanctification, & la consolation de l'Esprit de grace, qui estoit particulierement promis en la plenitude des temps. Cette nouvelle alliance est le côtau de Guilgal, où le Iosué mystique avecque le trenchant de son Evangile, le vray couteau de pierre circoncit l'Israël, que Moïse dans son desert n'avoit peu delivrer de cet opprobre d'Egypte. C'est là vôtre circoncision, ô Saint Israël de Dieu ; la circoncision de Christ, faite sans main & sans fer, par la vertu de la pierre des siecles;

siecles ; c'est à dire (comme l'interprete l'Apôtre) *le dépouillement* non d'vne petite peau, mais *du corps* entier *des pechez de la chair*, que vous avez laissé pour jamais dans le sepulcre mystique, où vous avez esté ensevelis avecque Iesus-Christ par le Battesme. Et c'est à cet egard & en ce sens que vous pouvez dire avecque le mesme Apôtre, *C'est nous qui sommes la circoncision, nous qui servons Dieu en esprit, & qui nous glorifions en Iesus-Christ, & qui n'avons point confiance en la chair.* Si le Iuif a eu la lettre de ce mystere, nous en avons l'esprit. S'il a joui de l'ombre, nous en avons le corps ; & s'il s'est attaché à la figure, nous en embrassons la verité. C'est-là Fideles, ce que nous avions à vous dire de la circoncision du Seigneur. Venons au sacré nom de IESVS, qu'il receut en la mesme solennité selon la disposition du Pere, annoncée par l'Ange à Ioseph & à la bien-heureuse Vierge avant que l'enfant fust conceu dans le sein de sa mere. Où vous avez premierement à remarquer la coustume des anciens Fideles, qui

Col. 2.11. 12.
Phil. 3.3.
Matt. 1. 23.
Luc. 1.31.

donnoyent des noms à leurs enfans au temps de leur circoncision ; comme vous voyez qu'aujourd'huy cela se fait dans l'action du saint Battesme : Pourquoy, sinon afin qu'en l'vn & en l'autre peuple chacun ait en son propre nom vn memorial de l'alliance de Dieu, & qu'il pense toutes les fois qu'il l'orra dire aux autres, ou qu'il le prononcera lui-mesme, que ce nom l'avertit qu'il a l'honneur d'estre serviteur & domestique du Seigneur ? qu'il a maintenant part en sa grace, & qu'il l'aura vn jour en sa gloire ? Et bien que les noms n'ayent garde d'estre si importans que les choses mesmes, si est-ce que le fidele en doit aussi avoir soin pour n'en donner à ses enfans, que de beaux & illustres, qui leur puissent recommander la pieté & la crainte de Dieu ou par leur signification, ou par le souvenir de ceux qui les ont portés. En quoy je ne say de laquelle des deux la passion de nostre siecle est plus digne ou de moquerie, ou de pitié ; qui prefere les noms des Payens, & mesmes des Romans à ceux de l'Eglise de

Dieu, & souïlle l'eau & le mystere de son battesme, en y meslant les reliques ou de l'ancienne idolatrie des Payens, ou de la vanité des fables. Ils pensent que les noms des Prophetes & des Apôtres du vray Dieu, de ses tesmoins & de ses ministres sont ou barbares, ou vils & mecaniques, & estiment beaucoup plus les noms qu'ont porté autresfois des monstres d'idolatrie & d'impieté; quelques vns que le Paganisme mesme a eus en horreur, cõme des brigans & des pestes publiques du genre humain. Laissons-leur ces tristes delices, où paroist outre l'impieté, vne sottise & vne extravagance evidente. Puisque Dieu nous a fait la grace d'estre à son Fils Iesus-Christ, aimons jusques aux noms de ses serviteurs; Que ces reliques & ces memoires de leur pieté nous soyent precieuses. Ornons-en nos enfans; & pour les porter de bonne heure à la crainte & à l'amour de Dieu, donnons-leur les noms de ceux qui l'ont fidelement servi, & dont l'exemple merite de nous estre proposé pour l'miter. Le nom du Seigneur lui fut imposé par

l'autorité de Dieu d'vne fasson extraordinaire ; & neantmoins encore voyez vous qu'il se treuvoit dans les Escritures. Car Iesus est le nom de Iosué, le grand Capitaine d'Israël, qui succeda à Moïse ; C'est le nom du Fils de Iosedec le Souverain Sacrificateur du peuple de Dieu, & de quelque peu d'autres, dont il est fait mention dans les livres du vieux Testament, Pour le bien comprendre, il faut savoir, que ce mot selon la forme entiere de son origine se prononçoit *Iehosua* ; Mais il se treuve aussi escrit *Iesua*, en abregeant les deux premieres syllabes en vne par vne figure assez ordinaire ; & il se lit presque tousjours ainsi dans les derniers livres historiques du vieux Testament, comme dans les Chroniques, & dans Esdras. Depuis ce temps-là le langage des Iuifs s'estant fort alteré, il arriva aussi du changement dans ce nom ; si bien qu'au lieu de *Iesua* on le prononçoit simplement *Iesu* ; qui est precisément la forme où il estoit au temps que le Seigneur nasquit en la terre ; & de là les Grecs (des mains desquels nous &

1. *Chron.* 7. 30. & 24.11. 2. *Esd.* 7.39. & *ailleurs.*

les

les Latins l'avons receu) en ont fait le nom de *Iesus*, y ajoustant la lettre *S* à la fin, pour accommoder sa terminaison à l'analogie de leur langue. Ce sont les hommes qui donnent ordinairement les noms à leurs enfans, & les choisissent diversement selon la difference de leurs sentimens & de leurs affections. D'où vient que souvent les noms s'accordent fort mal avecque les qualités & la fortune des personnes qui les portent. Mais la sagesse de Dieu estant infinie, il n'en a jamais donné aux hommes, qui ne leur convinssent parfaictement bien; comme vous le pouvez voir dans le nom d'Abraham, qu'il donna au Patriarche, & auquel ne manque pas de répondre la posterité innombrable, dont le mot lui promettoit qu'il seroit Pere. Ainsi en est il de *Pierre* sous le nouveau Testament. Car ce ne fut pas en vain que le Seigneur donna ce nom à Simon, l'vn de ses Apôtres, qui fut comme vous savez, tres considerable entre les pierres principales & fondamentales de l'edification de son Eglise, qui prescha

Gen. 17.5.

Marc 3. 16.

Act. 2.14. & 10.34. le premier l'Evangile, & planta le premier la foy de Iesus-Christ entre les Iuifs, & depuis mesmes entre les Gentils. Puis donc que Dieu imposa le nom de Iesus par le ministere de son Ange à cet enfant divin nai de la Sainte Vierge en Bethlehem, comme S. Luc le touche en ce lieu; il faut tenir pour vne chose tout asseurée, que ce n'a pas esté sans raison, & que la verité de ce qu'il signifie se treuve parfaitement en la personne à qui il fut donné. IESVS selon l'origine du mot dans la langue Ebraïque signifie *Sauveur*; & l'Ange le montre assez, quand il dit à
Matth. 1. 21. Ioseph, *Tu appeleras son nom Iesus; car il sauvera son peuple de leurs pechez.* D'autres avoyent porté ce nom avant lui. Mais nul n'avoit eu en perfectiõ la qualité qu'il signifie. Le *Iesus* qui succeda à Moïse, delivra Israël des miseres du desert, & le mit en possession d'vne vie heureuse en Canaan; mais il ne les sauva pas de leurs pechez. L'autre Iesus, souverain Sacrificateur au temps d'Aggée, expioit bien les pechez de son peuple par les sacrifices qu'il of-
frois

stroit à Dieu comparoissant dans le sanctuaire pour ses douze lignées. Mais il ne le faisoit que typiquement, le sang de ses victimes sanctifiant seulement la chair, & non aussi les consciences des pauvres pecheurs ; de sorte qu'à parler absolument & simplement ; ni l'vn ni l'autre de ces deux grands hommes n'a esté proprement *Iesus*, c'est à dire Sauveur. Il n'y a que nôtre IESVS à qui ce nom appartienne veritablement. Car il nous a affectueusemẽt sauvés de nos pechés, en ayant fait la vraye & réelle expiation par le sang precieux de son sacrifice divin ; & en ayant détruit le regne par le sceptre de sa parole & par la vertu de son Esprit. C'est là le vray salut des hommes, qui ne se treuve qu'en lui seul. Car de quoy leur sert-il d'estre delivrés des mains du Cananéen, ou de l'Amorrhéen, s'ils demeurent asservis au peché & aux demons ? Et dequoi leur sert-il encore d'avoir leur chair purifiée par des expiations typiques, pendant que leurs cœurs demeurent souïllés au dedans des vrayes ordures du peché ? Pour

nous sauver, il nous faut garentir & du crime & de la tyrannie du peché, qui est nôtre grand' misere & nostre vray mal-heur; tous nos autres maux estant peu de chose au prix de celui cy. Or il n'y a que le Christ de Dieu qui nous en sauve. Les autres ont peu donner des ombres & des figures de ce salut; Celuy-ci nous en a acquis le corps & la verité. A quoy il faut ajouster, que quant à cette ombre mesme du salut, que le Fils de Nun, & celuy de Iosedec ont donnée, ils ne l'ont dõnée ni à tous, ni pour toûjours. Vn seul petit peuple y eut part, & encore pour peu d'années, le temps enfin luy ayant osté la jouïssance de ce bien, & ayant plongé dans vne misere horrible. Mais nôtre Iesus a sauvé tous les peuples de l'vnivers, & maintient pour jamais dans cette jouïssance tous ceux qui en sont vrayement participans. Son salut est eternel aussi bien qu'vniversel. D'où s'ensuit qu'à bien parler, il n'y a que lui seul, qui soit *Iésus*, Sauveur. C'est donc ici, Freres bien-

bien-aimés, l'honneur & la veneration que nous devons à ce sacré nom ; assavoir de le prendre pour vne marque certaine de ce qu'il signifie, cherchant nostre salut en celui qui le porte, & à qui il a esté donné par l'ordonnance celeste pour nous servir comme d'vne enseigne, qui nous monstre la plenitude de biens que Dieu a fait habiter en lui, pour faire estat que c'est en lui seul & non en aucun autre que se treuvent les remedes de tous nos maux, l'expiation de nos crimes, la paix de nos consciences, la mortification de nos convoitises, l'esclaircissement de nos doutes, la lumiere & la vie de nos ames, la resurrection & l'immortalité de nos corps. Adorons-le en suite de cette reconnoissance, & lui rendons le mesme honneur qu'au Pere, mettant toute nostre fiance en lui, l'invoquant en nos necessités, le benissant en nos prosperités ; le servant religieusement en tout temps, preferant sa gloire à nos propres interests, attendant tout nostre bon-heur de lui seul, & pour dire tout en vn mot, le regardant comme nostre

grand Dieu & Sauveur, benit eternellement. Car puis qu'il est IESVS, il est Dieu, le salut que ce grand nom nous promet, estant l'ouvrage d'vne puissance, d'vne bonté, & d'vne sagesse infinie, qui n'appartient qu'à vne nature vrayement & proprement divine. Si la premiere partie de ce texte nous a appris qu'il est homme, en nous racontant qu'il a esté circoncis; la derniere nous montre qu'il est Dieu, en nous disant, qu'il s'appelle IESVS, c'est à dire Sauveur. Dans sa circoncision nous avons vn témoignage de sa nature humaine, & en son nom vn argument de sa divinité; & dans tous les deux vn ferme appui de nostre foy. Car pour nous sauver il falloit qu'il fust Dieu & homme. La seule divinité nous eust effrayés, & la seule humanité ne nous eust pas consolés; au lieu que maintenant l'nfirmité de l'vne estant vnie à la puissance de l'autre, nous y treuvons tout ce qu'il nous faut pour asseurer nos esperances, la souffrance & la victoire, la mort & la vie, la misericorde & la justice, la terre & le ciel, le temps & l'e-

& l'eternité. O ſaint & bien-heureux meſlange ! ô noſtre vray Emmanuel, qui as veſtu vn Dieu eternel de la forme d'vn ſerviteur pour eſtre noſtre IESVS ! quels hommages, quelles loüanges, & quels ſervices ne te devons-nous point pour vne amour ſi admirable ? pour vn ſalut ſi precieux ? pour vne redemption ſi raviſſante ? C'eſt pour nous, ô grand Sauveur, qu tu es nay en la terre ; C'eſt pour nous que tu as verſé des larmes entrant en cette chetive vie ; C'eſt pour nous que le couſteau de Moïſe t'outragea en Bethlehem ; & c'eſt pour nous que tu répandis tout ton ſang ſur la montagne de Calvaire. Chers Freres, quand nous aurions perdu pour ſa gloire tout ce que nous avõs de ſang & de vie, que ſeroit-ce au prix de ce qu'il a donné pour nous ? Vne goutte de ſon ſang vaut beaucoup mieux que le nôtre tout entier. Et neãtmoins nous ſommes ſi ingrats, que nous lui refuſons meſme ce peu de ſervice que nous sõmes capables de lui rendre ; non noſtre ſang & noſtre vie ſeulemẽt ; mais meſme noſtre pain & noſtre eau,

& les miettes & les gouttes de nostrē abondance. Soyez desormais plus reconnoissans, Freres bien-aimez. Que ce nouveau jour vous voye prosternés aux pieds de Iesus, lui preter vn nouveau serment de fidelité, & lui faire hommage de vos larmes, de vos cœurs & de vos biens, avec vne repentance profonde de vos manquemens passés, & vne ferme resolution de le servir fidelement à l'avenir. A la verité nous lui devons ces vœux & ces hommages en tout temps; mais nous avons des causes bien pressantes de les lui renouveler particulierement en celuy-ci. Car ce renouvellemēt de l'année nous y oblige. Puis que c'est le Seigneur qui fait rouler les temps, qui nous mesure nos mois & nos jours, & qui nous conserve au milieu de ces changemens; n'est-il pas raisonnable que nous le venions remercier de ce qu'il nous a fait passer l'année que nous finismes hier au soir? & le supplier de nous continuer en celle-ci la faveur de sa providence? Ioint que cette continuelle revolution du temps, qui va tousjours, & se tourne incessam-

cessamment en soy-mesme, changeant & consumant toutes choses, nous avertit de penser à l'eternité, & au salut de Iesus. Que savez-vous si l'année que nous commençons ne sera point la derniere de vostre vie? Beaucoup de personnes qui n'estoyent ni plus foibles ni plus âgées que vous, virent le commencement de l'autre, qui n'en ont pas veu la fin. Faites état qu'il vous en peut arriver autant en celle-ci. Ie prie le Seigneur de tout mon cœur, qu'il vous cõserve tous en prosperité, & nous fasse la grace de lui devoir & de lui rendre dans vn an les vœux que nous lui faisõs auiourd'hui. Mais, chers Freres, puisque sa volonté & nostre heure nous sont inconnuës, ne remettons jamais à vn autre temps la meditation & les resolutiõs du siecle à venir. Attendons le Seigneur à toute heure, puis qu'il n'y en a point où il ne puisse venir. Défaisons-nous vne bonne-fois de cette âpre & ardente passion, que nous avons naturellement pour les choses du monde, c'est à dire pour les jouëts du temps & de la vanité. Embrassons le salut du Seigneur,

& élevons nos cœurs dans ſon ſanctuaire, qui eſt au deſſus des mois & des ans, & où fleurit vne cõſtante & egale eternité, eſclairée d'un Soleil immobile, qui jamais ne ſe couche, ni ne s'éloigne, dõt la lumiere & les aſpects ne ſouffrent ni ne font nulle variation, ni changement. Que ſa gloire ſoit deſormais noſtre amour; que ſa felicité ſoit l'objet de nos deſirs, & la matiere de nos ſoins. C'eſt l'vnique moyen, Freres biẽ aimez, d'aſſeurer noſtre vie contre les injures du temps, d'allonger nos jours en ſiecles, & nos années en eternité, & de rendre noſtre bon-heur immuable, auſſi bien que noſtre vie, par la grace de IESVS, que nous ſervons & invoquons; & auquel avecque le Pere & le S. Eſprit ſoit honneur, louange & gloire aux ſiecles des ſiecles. *Amen.*

SERMON



SERMON QVATRIESME pour le jour des Rois.

Prononcé le 6. Iour de Ianvier 1633.

Matth.II. 1.2.3.4.5.6.7.8.9.10.11.12.

Vers. 1. Or Iesus estant né en Bethlehem, ville de Iudée, au temps du Roy Herode, voicy arriver des Sages en Ierusalem, d'Orient.

2. Disant, Où est le Roy des Iuifs, qui est nay? Car nous avons veu son étoile en Orient, & sommes venus l'adorer.

3. Le Roy Herode ayant entendu ces choses fut troublé, & toute Ierusalem avecque lui.

4. Et ayant assemblé tous les principaux Sacrificateurs, & les Scribes du peuple, il s'informa d'eux où le Christ devoit naistre.

5. Lesquels lui dirent en Bethlehem ville

de Iudée. Car il est escrit par le Prophete.

Mich. 5. 2. 6. *Et toy Bethlehem terre de Iuda, tu n'es pas la plus petite entre les gouverneurs de Iuda. Car de toy sortira le cõducteur, qui paistra mon peuple d'Israël.*

7. *Alors Herode ayant appelé les Sages en secret s'enquit d'eux soigneusement du temps que l'étoile leur estoit apparuë.*

8. *Et les envoyant en Bethlehem leur dit, Allez, & vous enquestés soigneusemẽt touchant le petit enfant, & quand vous l'aurez treuvé, faites le moy savoir, afin que i'y aille aussi, & que ie l'adore.*

9. *Eux donc ayant ouï le Roy s'en allerent; Et voici l'étoile qu'ils avoyent veuë en Orient, alloit devant eux, iusques à tant qu'elle arriva, & s'arresta sur le lieu, où estoit le petit enfant.*

10. *Et quand ils virent l'étoile, ils s'esjouïrent d'vne fort grand joye.*

11. *Et estant entrés en la maison, ils treuverent le petit enfant avecque Marie sa mere, lequel ils adorerent, se iettant en terre, & apres avoir desployé leurs tresors lui presenterent des dons, savoir de l'or, de l'encens, & de la myrrhe.*

12. *Et estant avertis divinement par songe de*

ge de ne retourner vers Herode, ils se retirerent par vn autre chemin en leur contrée.


HERS Freres, Pendant que ceux de la communion de Rome employent ce jour en des services à leur mode au sujet des Sages, qui vintent d'Orient en Iudée adorer le Seigneur à sa naissance, nous avons estimé le devoir sanctifier par la meditation de ce que l'Escriture nous apprend de vray & de certain touchant cette histoire merveilleuse, pour tirer de l'edification & de la consolation des mesmes choses, dont la superstition abuse selon sa coustume pour ses vaines devotions. Les autres circonstances du temps present nous ont aussi convié à faire ce choix. Car ayant ces jours passés celebré la memoire de la naissance & de la mort de nôtre Seigneur Iesus-Christ, apres avoir veu les miracles de l'vne & de l'autre; que saurions nous faire maintenant plus à propos, que de venir avec ces Sages l'adorer en humilité, & lui consacrer pour

teſmoignage de nôtre devotion les offrandes de tout ce que nous poſſedons de plus precieux ? Approchés donc, ames Chreſtiennes, & conſiderés attentivement le tableau où l'Evangeliſte nous en a repreſenté l'hiſtoire. Vous y voyez premierement ces Sages partir d'Orient, & venir en Ieruſalem pour adorer ce grand Roy, dont la naiſſance leur avoit eſté divinement revelée. Vous y voyez en ſuite Ieruſalem, & Herode, qui y regnoit alors, ſe troubler à leur arrivée, conſulter les miniſtres de la religion ſur cette occaſion, & apprendre d'eux que ſelon les anciens oracles le Chriſt devoit naiſtre en Bethlehem. Vous y voyez en fin les Sages ſous l'eſcorte de leur étoile prendre le chemin de Bethlehem, où apres ce penible voyage, & cette enqueſte ſi exacte ils treuvent le Prince du Ciel, & lui rendent l'hommage de l'adoration, que lui doivent toutes les creatures de l'vnivers. Ce ſont les trois points que nous traitterons en cette action. Dieu nous faſſe la grace, mes Freres, de chercher le Sauveur du monde avec

vn mesme zele, d'estre semblablement guidés en sa Bethlehem par la lumiere fidele des étoiles de sa parole ; de l'y treuver & de l'y adorer, & d'y demeurer eternellement avec lui.

Sur le premier de ces trois points nous avons à examiner & la qualité de ces personnages, & le sujet de leur voyage en Ierusalem. L'Evãgeliste ne nous dit autre chose de leurs personnes, sinon que c'estoyent *des Sages d'Orient* ; employant en cet endroit la mesme parole, dont se servent les Grecs & les Latins, & la plus grand' part de nos langues vulgaires, pour signifier vn magicien. Car il y a precisément dans l'original de l'Apôtre, *Voici des Mages vinrent d'Orient en Ierusalem.* Vous devez donc savoir que ce nom de *Mage* est venu de la langue & dela natiõ des Perses, qui appeloyent *Mag s* ceux qui parmi eux faisoyent professiõ de sapience, menant vne vie plus grave & plus retirée que le commun des autres hommes, s'adonnant à l'étude des sciences des choses divines & humaines, & particulierement à celles de la religion,

dont ils avoyent la surintendance & l'administration. Ils y meslerent aussi la connoissance de l'Astrologie judiciaire, qui estoit en grande reputation parmi ces peuples, Perses, Caldéens, & Babyloniens, & les predictions & devinemens, & telles autres choses secretes & curieuses, estant à peu pres entre les Perses ce qu'estoyent anciennement les Gymnosophistes entre les Ethiopiens, les Druides entre les Gaulois, les Brachmanes entre les Indiens, où ils sont encore maintenant en credit, & y sont appelés les Brameny, de leur ancien nom, & ce que sont aujourd'huy les Bonzes entre les peuples du Iapon. Nous lisons mesme dans les vieilles histoires de la Perse, que les Mages par le credit que leur acqueroit cette sorte de profession, se sont quelquefois emparés de la royauté. C'est ce que signifioit proprement le mot de *Mages*. D'où il est arrivé depuis que l'on l'a pris en mauvaise part, pour signifier seulement ceux qui font profession des sciences noires, & qui se vantent d'avoir commerce avec les

demons,

demons, & de ſavoir, & de faire par leur moyen des choſes grandes, merveilleuſes, & au delà de la portée ordinaire des cauſes naturelles. Ainſi par vn abus commun dans tous les langages le nom de *Mages* a eſté avili & diffamé, au lieu qu'en ſa premiere ſignification il n'y avoit rien de deshonneſte. C'eſt pourquoy nôtre Bible, pour eviter l'ambiguité de ce nom, & le laiſſer dans ſon ſens general, l'a traduit par le mot de *Sages*; qui eſt d'vne ſignification bien plus étendue, & comprend tous ceux qui s'appliquent à la philoſophie, & aux ſciences des choſes naturelles, morales, & ſacrées. C'eſt tout ce que nous ſavons de la qualité de ces perſonnages, qui vinrent adorer le Seigneur à ſa naiſſance; aſſavoir qu'ils eſtoient de cet ordre de gens, que les Perſes appelloyent *Mages*, vivans dans l'étude des lettres & de la ſageſſe. Il ſemble meſme que ce mot fuſt premierement le nom d'vn peuple, où cette profeſſiõ eſtant fort commune il ſoit depuis paſſé en vſage de l'employer pour ſignifier la profeſſiõ meſme; com-

me il eſt arrivé au mot de Caldeen, qui veut proprement dire vn homme du païs de Caldée, mais ſe prend ordinairement par les écriuains Latins pour dire vn Aſtrologue, vn deuin, ou vn diſeur de bonne auanture: à cauſe que ces meſtiers eſtoyent en grand' vogue parmi les Caldéens. Ce qu'ajouſtent les Legendaires de l'Egliſe Romaine, que c'eſtoyent trois Rois, nous diſant meſmes les noms de chacun d'eux; ce ſont des fables nées dans la lie des derniers ſiecles, que la temerité & l'ignorance a peut eſtre inſpirés à quelques Moines; comme il paroiſt aſſez par la barbarie de quelques vns des noms, qu'ils leur donnent, inouïs dans l'Orient, & qui n'ont eſté en vſage que parmi les peuples d'Occident, & encore bien tard. Certainement dans la reception que leur fit Herode nous ne voyons rien moins que les marques de cette royauté pretendue. Ce que l'on dit de plus qu'ils eſtoyent Mores, du païs d'Arabie & d'Ethiopie, n'eſt pas fort certain non plus. Le nom de *Mages*, dont l'Evangeliſte les qualifie, ſemble

ble fauoriser l'opinion de ceux, qui croyent qu'ils estoyent Perses ou Caldéens de nation, & qu'ils estoyent partis de ces païs-là; Encore que pour dire le vray cette preuue ne soit pas tout à fait conuaincante; parce que le mot de *Mages* se treuue souuent donné à d'autres qu'à des Perses, l'vsage ayant emporté, comme nous auons dit, que ce soit le nom d'vne profession plutost que d'vne nation. Et bien que ce qui est remarqué dans l'Euangile qu'ils *vinrent d'Orient*, ne s'accorde pas mal auec la situation de la Perse & de la Caldée, païs qui sont au Leuant & au Septentrion de la Iudée; neantmoins cela appartenant aussi à l'Arabie, que les anciens escriuains sacrés & profanes mettent entre les bornes Orientales du païs de Iudée; il ne conclut point qu'ils fussent de Perse plustost que d'Arabie, où les estudes de la sapience ont aussi fleuri anciennement, & d'où quelques-vns des premiers Peres de l'Eglise Chrestienne font venir ces Mages. Ie laisse donc là cette question comme douteuse, & qui ne se peut decider auec cet-

Iustin. Tertull. Epiph.

titude par la deſcription que l'Evangile nous fait de leurs perſonnes. Car quant à ce que l'on met en avant pour l'opinion qui les fait venir d'Arabie, que c'eſt le païs où croiſt l'encens & la myrrhe, c'eſt vne raiſon trop foible pour s'y fonder. Car l'Evangeliſte ne dit pas, que les preſens qu'ils firent au Seigneur, fuſſent des eſpeces nées dans le païs d'où ils venoyent; & il n'eſtoit pas neceſſaire de ne rien offrir, que ce qui croiſſoit chez eux. Ils luy donnerent ce qu'ils avoyent de plus precieux, de l'or, de l'encens, de la myrrhe; choſes au reſte que l'on pouvoit aiſément avoir dans les païs de l'Orient, & meſme en celuy de la Perſe, le commerce de ces nations eſtant grand avecque l'Arabie, d'où l'encens & la myrrhe ſe tranſportoit aiſément dans tout l'empire des Perſes, ou des Parthes, comme on les appelloit alors, & beaucoup plus loin encore. Pour ces raiſons je ne voudrois pas non plus me fier beaucoup à l'application que quelques vns font à cette hiſtoire, de la prediction d'Eſaïe, qu'au temps du Meſſie

Meſſie *ceux de Saba viendront, & apporteront de l'or & de l'encens, & publieront les loüanges du Seigneur*, ſelon vne autre prophetie toute ſemblable que nous liſons dans les Pſeaumes, & qui porte que les Rois de Saba aporteront des preſens au Meſſie. Car l'Eſcriture met Saba au midi de la Iudée, comme il paroiſt en ce qu'elle nous raconte du voyage, que la Reine de ce païs là fit en Iudée pour voir Salomon; & nôtre Seigneur parlant d'elle l'appelle expreſſément *Reine du midi*. D'où il paroiſt que les Mages n'eſtoyent pas de Saba. Car s'ils en euſſent eſté l'Evangeliſte les euſt indubitablement fait venir du *Midi*, & non de l'Orient. Ces propheties ſignifient en general la converſion des Ethiopiens, & des Arabes au ſervice du vray Dieu ſous le regne du Meſſie; ce qui s'eſt accompli en ſon temps, & non de la venuë particuliere des Mages en Iudée. Ainſi voyez vous que ni les Docteurs ni les peintres & les ſculpteurs Latins n'ont pas eu grand' raiſon de noircir ces Sages, comme ils ont fait, nous le repreſentant

Eſ. 60. 6.

Pſ. 72. 10.

Matth. 12. 42.

par tout comme des Mores. Mais venons à ce qu'ajouste l'Evangile du sujet de leur voyage, & du motif, qui les fit partir de leur païs pour venir en Iudée, terre tres-eloignée de la leur en toutes fassons, & pour la distance des lieux, & plus encore pour les mœurs, le langage, & la religion. Ils nous répondent eux-mesmes que c'est le desir de voir & *d'adorer le Roy des Iuifs*, qui leur auoit fait entreprendre ce long & penible voyage. *Où est* (disent-ils aux habitans de Ierusalem) *le Roy des Iuifs, qui est nai? Car nous avons veu son estoile en Orient* (c'est à dire en nôtre païs, dans la terre d'où nous venons) *& sommes venus l'adorer.* Leurs paroles nous montrent bien à peu pres ce qu'ils sauoyent du Christ, mais elles ne nous éclaircissent pas entierement de quelle maniere ils l'auoyent appris. Premierement vous voyez qu'ils connoissoyent la qualité de *ce Roy des Iuifs*, comme ils l'appellent. Car s'ils n'en eussent creu autre chose sinon que c'estoit vn homme, qui devoit vn jour regner dans la Iudée, en la mesme sorte qu'Herode y regnoit

regnoit alors, ſans avoir rien de plus en ſon regne que ce que les autres Princes temporels ont chacun dans les leurs, ils n'euſſent pas quitté leurs maiſons, & ne ſe fuſſent pas expoſés aux peines & aux hazards d'vn ſi long voyage pour ſaluer vn Prince en la fortune duquel ils auoyent ſi peu d'intereſt: Ils n'euſſent pas voulu choquer vn Roy viuant, eſtabli, & regnant abſolument, auquel ils ne pouvoyent ignorer que ce compliment ne pouuoit eſtre agreable, pour gratifier les eſperances d'vn enfant. Il faut donc tenir que ces Sages concevoyent en la perſonne du Roy des Iuifs, vne monarchie extraordinaire, & qu'ils entendoyent par ce Roy des Iuifs, dont ils s'enquierent, le Chriſt promis à Iſraël, qui devoit ſortir de leur nation, mais pour dominer ſur tous les peuples de la terre; vn Prince, dans l'empire duquel eſtoient intereſſées toutes les nations de l'vniuers, l'Orient & l'Occident, le Midi & le Septentrion; le Perſe auſſi bien que le Iuif; l'Ethopien auſſi bien que le Scythe; vn Prince, qui remettoit les

hommes & la nature en leur vray estat, qui leur procureroit & leur asseureroit vne paix & vne felicité non pareille ; vn Prince, *à qui appartient l'assemblée des peuples*, comme Iacob l'avoit predit, dressé pour l'enseigne des nations, donné pour tesmoin & pour conducteur aux peuples, pour lumiere aux Gentils, & pour salut à tout l'vnivers jusques aux bouts de la terre, comme Esaïe l'avoit prophetizé. Mais ils ne savoyent pas simplement & en general, que Dieu susciteroit vn tel Prince de la nation des Iuifs. Ils savoyent encore de plus qu'alors precisément ce Prince-là estoit nai, & venu au monde. *Où est* (disent-ils) *le Roy des Iuifs, qui est nai?* Ayant donc cette connoissance, il ne faut pas s'estonner s'ils sont venus de si loin & à travers tant de perils pour rendre hommage à ce grand Monarque envoyé du ciel en la terre pour y restablir toutes choses, & pour donner à tous les hommes, & à eux particulierement vn grand salut nõ encore veu ni connu par aucun homme mortel. Mais la difficulté est de sauoir

Gen. 49. 10.
Esa. 11. 10. & 49. 6. & 55. 4.

uoir par quel moyen ces Sages avoyent appris l'vne & l'autre de ces deux verités ; l'vne qu'vn tel Prince euſt eſté promis aux Iuifs ; l'autre, qu'il fuſt nai preciſément en ce temps là. Car au fonds c'eſtoyent des barbares, nais, nourris, & inſtitués dans vne nation idolatre, où cette ſageſſe, que Dieu auoit baillée en depoſt aux Iuifs eſtoit ignorée. Il y a meſme grand' apparence, qu'ils n'eſtoyent pas ſimplement idolatres, mais que de plus ils eſtoyent les docteurs & les miniſtres de l'idolatrie parmi leurs peuples. Comment pouvoit eſtre venue dans leur eſprit vne ſi claire & ſi nette connoiſſance du Meſſie? Comment vne lumiere ſi eſloignée auoit-elle peu penetrer à travers tant d'empeſchemens pour eſclairer des tenebres naturellement ſi eſpaiſſes ? Ie ne perdray pas ici le temps, mes Freres, à vous rapporter les contes, que font quelques anciens de je ne ſçai quel livre de Seth qui ſe gardoit en Orient, promettant le regne du Chriſt, & diſant qu'à ſa naiſſance il paroiſtroit vne certaine

Opus imperf. in Matt. in c. 2. inter opera Chrysost. p. 776. a. estoile nouuelle ; & que pour la decouurir il y avoit douze hommes des principaux de tous les Sages du païs, qui veilloyent continuellement tout à tour ; qui la voyant paroistre reconnurent que le Christ estoit nai ; & que depuis S. Thomas en son voyage des Indes estant paruenu jusques en cette prouince là , en battiza tous les habitans. Il y a plus d'apparence en ce que la plus grand' part des anciens mettent en auant, qu'il pouuoit estre resté parmi les hommes sauans de la nation, d'où estoient les Mages, soit Perses, soit Arabes, quelque memoire des propheties de Balaam, qui bien qu'in- *Nombr. 47.17.* fidele ne laissa pas de predire la venuë du Christ, & encore sous le nom d'vne estoile, qui deuoit se leuer en Iacob ; & plus encore des predictions de Daniel, qui promet le Christ fort clairement, & marque le temps de sa naissance, & d'autres escritures du vieux Testament, communiquées par les Iuifs au plus curieux de ces nations-là ; que les Sages, dont il est ici question, les ayant receuës de leurs ancestres, y

avoyent

aüoyent appris les promesses du Messie, & les esperances d'Israël. Mais je ne propose cette ouverture, que comme possible, & probable seulement. Car il n'est pas necessaire de sauoir precisément le moyen dont le Seigneur s'est serui pour donner la connoissance de son Christ à ces personnages. Il suffit de croire (ce qui est euident par la narration de l'Euangeliste) qu'il leur en auoit fait part, soit immediatement par vne impression extraordinaire de son Esprit tout puissant, qui souffle où il veut; soit mediatement par l'entremise ou de la lecture de quelques-vns des saints livres parvenus à eux de la fasson que nous auons dite, ou par l'ouïe de quelques Iuifs, comme cela pouvoit estre, puisque leur nation estoit encore alors espandue en divers païs de l'Orient. Et il ne faut point alleguer contre cela la naissance & la profession de ces Sages. Car Dieu sanctifie les plus profanes, quand il veut, & fait conserver les siens dans les abysmes mesmes de la perdition, comme vn Loth en Sodome, vn Da-

niel dans la cour d'vn Roy idolatre. En effet si vn Corneille Centenier par la hantise des Iuifs habitans dans Cesarée, auoit apris la connoissance du vray Dieu, & le servoit selon sa lumiere, bien que d'ailleurs il fust nai, & nourri entre les Payens; pourquoy treuverons-nous plus estrange, que ces Sages de quelque païs qu'ils fussent, eussent pris par la frequentation des Iuifs qui y demeuroyent, quelque teinture de leur religion? Cela suffit à mon avis pour esclaircir la premiere partie de la question, d'où & comment ces Sages avoyent appris la venue & la qualité du Messie, de ce Roy des Iuifs, dont ils s'informent. Mais ce n'est pas assez pour resoudre la seconde; comment ils savoyent que ce Messie attendu de tous les fideles, estoit nai precisément alors dans le monde. Car posé qu'ils seussent qu'il devoit venir vn Christ qui seroit le Sauveur du monde, & la lumiere des Gentils; tousjours est-il difficile de concevoir d'où & comment ils avoyent appris, que ce Christ estoit venu en ce temps-

temps-là. Ils tefmoignent affez eux-mefmes qu'ils l'avoyent reconnu par l'apparition d'vne eftoile, qu'ils auoyent veuë en Orient, *Où eft le Roy des Iuifs qui eft nai? Car* (difent-ils) *nous avons veu fon eftoile.* Mais il n'eft pas aifé d'expliquer comment l'apparition de cette eftoile leur marqua cet evenement; & j'eftime qu'il eft difficile de s'en bien demefler autrement qu'en difant ce que la narration de l'Evangelifte & le difcours des Sages femble induire neceffairement, fauoir que Dieu leur avoit revelé long temps auparavant, que quand ils verroyent paroiftre vne telle eftoile, ils tinffent pour certain, que le Chrift qu'ils avoyent appris, & dont ils efperoyent le falut, eftoit nai en Iudée. Car à Dieu ne plaife que nous ajoûtions foy aux refverves des Aftrologues, qui s'imaginent que ces Sages en obfervant l'eftat du ciel, comme de vray leur profeffion eftoit ordinairement fort attachée à cette fcience, euffent reconnu par les regles de cet art, que le Chrift eftoit nai. Premierement c'eft vne erreur d'attribuer

aux dispositions & influences des étoiles la naissance & les qualités d'aucun homme quel qu'il soit ; mais ce seroit vne horrible impieté d'y assujettir celles du Fils de Dieu, le Roy des siecles, & le Seigneur des astres & des elemens. Depuis toutes les circonstances de ce texte nous montrent assez clairement, que cette lumiere apparue aux aages n'estoit pas vne étoile, qui fust tout à fait de la nature de celles que nous voyons attachés au firmament, ou dans les autres spheres des cieux. Car l'Euangeliste nous dit que les Sages estant partis de Ierusalem cette estoile parut derechef, allant deuant eux jusques à ce qu'elle fut parvenuë au lieu ou estoit le Seigneur, où elle s'arresta: choses qui ne peuvent conuenir aux étoiles des cieux. Car comment est-ce qu'vne étoile attachée au ciel nous pourroit marquer par son mouuement la route que nous auons à tenir pour aller d'vne ville dans vne autre voisine ? & comment encore s'arresteroit-elle sur vne maison, ou sur quelque petit lieu particulier,

lier ,pour nous designer precisément, veu la grandeur & la hauteur des corps celestes , & l'egale rapidité de leurs mouuemens, dont nos sens ne peuuent appercevoir distinctement les progrés & les intervalles à cause de leur trop grand éloignement? Ce sont des choses de tout point inimaginable. Ie reçois donc volontiers l'opinion de ceux, qui estiment que cette étoile estoit de l'ordre de celles que l'on appelle *des cometes*, qui paroissent & se meuuent dans l'air, & non dans le ciel mesme; pourveu que l'on ajoûte seulement, que son mouvement estoit gouuerné par vn Ange, l'vn des esprits administrateurs, qui l'éleuoit, l'abbaissoit, la tournoit, & l'arrestoit selon le besoin des Sages. Et c'est là que je rapporte l'exposition de quelques-vns des meilleurs & plus sauans interpretes Grecs, qui tiennent que cette étoile, ainsi nommée par S. Matthieu, estoit vne vertu & puissance invisible & spirituelle, qui s'estoit reuestuë d'vn corps lumineux, comme d'vne comete, pour se rendre visible à ces admirables voya-

Chrysost. sur ce lieu

geurs; & qu'apres leur avoir marqué en Orient par sa premiere apparition la naissance du Seigneur, leur ayant donné par ce moyen la resolution de venir en Iudée pour luy faire hommage, elle disparut jusques à ce que s'estant éclaircis en Ierusalem du lieu, où devoit naistre le Christ, elle se monstra encore vne fois à eux pour les encourager & conduire à achever ce voyage. Cela ainsi presupposé il n'y a plus de difficulté dans toute cette narration, & il ne reste qu'à y admirer la providence de Dieu. Car comme il donnoit son Christ aux Iuifs & aux Gentils, l'envoyant au monde pour le salut de ces deux peuples; aussi a t'-il voulu qu'il fust receu & salué à son arrivée par des personnes de l'vne & de l'autre nation. Les bergers, qui paissoyent leurs troupeaux pres de Bethlehem vinrent les premiers le saluer de la part des Iuifs; & ces Sages partis du fonds de l'Orient se rendirent au mesme lieu, comme pour luy faire hommage au nom des Gentils. Dans cette pauvre étable de Bethlehem se joignirent

gnirent ensemble sur la maistresse pierre angulaire les deux murs de l'Eglise, le Paganisme & le Iudaïsme, auparavant si éloignés l'vn de l'autre. Les Bergers furent les premices des Iuifs, & les Sages celles des Gentils. Et comme ce fut vne clarté celeste, qui resplendissant soudainement à l'entour des Bergers, les auertit de la naissance du Seigneur, & les adressa en Bethlehem; aussi fut-ce vne lumiere celeste, vne étoile, dit l'Euangeliste, qui parut aux Sages en Orient, & de là les tira & les conduisit jusques au berceau de l'enfant Royal. Mais remarquez aussi je vous prie dans le choix des vns & des autres les traces de la sagesse ordinaire de Dieu, dédaignant les grands & appellant les petits. Car comme il ne choisit ni Rome, ni Ierusalem, l'vne l'orgueil des Gentils, & l'autre la gloire des Iuifs, mais la petite ville de Bethlehem pour y faire naistre son Fils; aussi n'envoya t'-il pas ni les Pontifes d'Israel, ni les Orateurs ou les grands & illustres hommes du monde Payen pour luy rendre l'hommage de sa re-

ception, & le saluer au nom de tout le genre humain. Il employa à ce glorieux office des bergers, les plus pauures de tous les ordres d'Israel, & des barbares les moins estimés des Gentils, & encore de l'vne de toutes les nations la plus perdue d'idolatrie. C'est vn grand mystere, Fideles, qui vous apprend premierement que ce Seigneur de gloire ne dedaigne personne de quelque naissance, ou qualité qu'il puisse estre. Que le pauvre berger, & l'idolatre barbare sont bien venus à ses pieds, quand ils s'y presentent auecque respect; & en second lieu que le Pere eternel revele aux petits enfans les secrets du Ciel, qu'il cache aux Sages & aux entendus. Il envoye ses Anges à des bergers; il allume son étoile devant des barbares, pendant que les Pontifes d'Israel demeurent tastonnant dans les tenebres. Il appelle à soy le mépris & la foiblesse du mõde; & foule aux pieds sa gloire & sa force. Voyez encore dans cet exemple l'admirable eschantillon, qu'il y donna de sa puissance, ayant seu attirer des
cœurs

cœurs si esloignés de son service ; & leur apprendre au milieu des idoles ce que les plus grands Docteurs d'Israël savoyent à peine dans les escoles du Ciel ; pour vous montrer de bonne-heure, ô Iuif, qu'il a & assez de bonté pour vouloir, & assez de force pour accomplir cette grande œuvre de la conversion des Gentils, qui vous semble si fort incroyable. Car la vocation de ces Mages est la vraye image de nostre conversion, Mes Freres. Nous estions comme eux, nais & nourris dans vn païs fort esloigné d'Israël, estrangers de son alliance, plongés comme eux dans vne idolatrie horrible ; sacrificateurs & esclaves des demons, gisans sans espoir & sans apparence de vie dans les tenebres de l'enfer. L'estoile du Roy des Iuifs se leva miraculeusement sur nous, l'Evangile de Christ, la vraye estoile celeste. Elle dissipa nôtre nuit en vn moment ; elle arresta nos égaremens ; elle nous fit voir que le salut eternel est en Iudée ; elle nous donna le courage, la force & l'adresse de nous y achemi-

ner ; & par la grace du Pere de la lumiere souveraine nous l'avons treuué en Bethlehem , & l'y avons adoré, renonçant de bonne foy à nos premieres abominations. Mais il est temps de venir aux deux dernieres parties de ce tableau ; ayant desormais assez parlé de la premiere. Ces Orientaux estant dont arrivés en Ierusalem , où ils s'adresserent comme à la ville capitale de toute la Iudée , & ayant declaré le dessein de leur voyage , ils demandent en quel lieu estoit nai le Roy des Iuifs , qu'ils cherchoyent ; estimans (comme il est à croire) qu'vne chose si illustre,& dont la connoissance estoit venue iusques à eux, deust estre commune parmi ce peuple , à qui elle touchoit de beaucoup plus pres. Mais leurs propos s'estant espandus par la ville , *Herode* (dit l'Evangeliste) *en fut trouble, & toute Ierusalem avec lui.* Certes ni Herode, ni les autres Rois du monde n'avoyent aucun juste sujet de craindre la venue de Iesus-Christ. Il donne les couronnes du Ciel ; I n'oste pas cellesde la

terre

terre. Son ſceptre eſt vne puiſſance ſainte & innocente, qui n'offenſe perſonne; qui laiſſe les droits de toutes les ſocietez humaines en leur entier, qui les annoblit & les eſtend, bien loin de les diminuer. Et neantmoins le Diable s'eſt toûjours ſervi de ce faux pretexte pour rendre la Majeſté du Seigneur Iesvs & la doctrine de ſon Euangile odieuſe aux grands du monde. Les Herodes & les Ceſars l'ont redouté dés ſa naiſſance; & par tout où il a voulu planter ſon troſne, jamais on n'a manqué dés l'abord de le quereller là deſſus, & de l'accuſer d'en vouloir aux puiſſances ſuperieures. Et bien que cette accuſation ſoit tres-calomnieuſe; ſi eſt-ce que le plus ſouvent elle a treuvé de la creance dans les cœurs des grands. Car outre la jalouſie qu'ils ont ordinairement pour leur autorité, la pratique d'vne infinité de trompeurs, qui ſe ſervent du faux maſque de la religion pour leurs intereſts particuliers, leur rend ce crime plauſible. Mais ne craignez point Herode. Ce Prince eſt d'vne toute autre nature. Si

vous le recevez, il eſtablira voſtre trô-ne, au lieu de l'ébranler. Il rendra vos Iuifs conſtans & fideles à vôtre obeïſ-ſance, atteſtant par ſa doctrine leur hu-meur remuante & volage. Mais au lieu d'aſſeurer ſon eſprit par ces conſidera-tions, qu'il pouuoit apprendre dans l'é-cole des Propheres, il s'amuſe aux ap-parences, & en conçoit de vaines ap-prehenſions. Il philoſophe ſur cette nouvelle eſtoile, & au lieu d'en con-clurre, que la royauté qu'elle ſignifioit eſtoit celeſte, il la prend ſimplement pour argument d'vne grand' puiſſan-ce. Quel eſt-ce nouueau Roy (diſoit-il) qui luit dans les aſtres, avant que de paroiſtre ſur la terre? qui des ſa naiſſan-ce tourne ſur ſoy les yeux de toute la nature? que l'on vient adorer du bout de l'vnivers auant qu'il ſoit ſorti du berceau? Comment reſiſterai-ie à ſa jeuneſſe, puis que dés ſon enfance il gaigne les cœurs des hommes les plus éloignés? Ainſi ce miſerable tyran craint des-ja ce qu'il ne voit pas enco-re. Et quant à lui ce n'eſt pas vne cho-ſe qui doive ſembler étrange, qu'il n'ap-

per-

perçoive pas en cette occurrence les marques d'vn empire celeste & spirituel, qui y reluisent clairement. Ce n'est pas merveille qu'vne ame meschante, & qui se sent coulpable d'vne infinité de crimes enormes, soit saisie de frayeur, oyant dire qu'vn grand Roy souverain,tres juste & tres-puissant est à la porte. Mais vous, habitans de Ierusalem, qu'aviez vous à craindre? Sa ruïne estoit-ce pas vostre liberté, & sa confusion vostre joye? Comment vous troublés-vous à vne si bonne nouvelle? Pourquoy craignez-vous ce que vous deviez souhaiter? le Prince de vôtre salut & de vôtre paix? Chers Freres, la ville de Ierusalem estoit vn grand peuple, composé de plusieurs parties bien differentes. Les vns, assavoir les principaux, qui tenoyent d'Herode leurs richesses & leurs dignités, & dont la fortune estoit attachée à la sienne, avoyent part en sa crainte comme ils l'eussent euë en son desastre, s'il lui en fust arrivé. Les autres qui detestoyent sa cruauté ne laissoyent pas de craindre le change-

ment ; de ſorte que voyant bien que le Roy qu'on leur annonçoit ne pourroit ruiner Herode ſans vn grand trouble dans l'état , ils aimoyent encore mieux que les choſes demeuraſſent dans l'état ou elles eſtoyent , que de courir aucun hazard en changeant. Ces deux ſortes de gens faiſoyent la plus grand' & la plus conſiderable partie de Ieruſalem, & c'eſt à leur égard que l'Euangeliſte dit , qu'elle *fut toute troublée ;* mettant le tout pour la plus grand' partie. Mais au reſte il ne faut pas douter que parmi tant de gens ou méchans, ou foibles, il n'y euſt quelques vrais fideles qui ſouſpirans du fonds de leur cœur apres le Chriſt, ſe réjouïrent bien fort d'ouïr la nouuelle de ſa venue ; comme eſtoit vn Simeon, vne Anne , & quelque peu d'autres ſemés çà & là en petit nombre dans le peuple d'Iſrael. Combien eſt conſtante la nature de Ieſus-Chriſt ? Si vous y prenez garde de pres, il n'a jamais manqué de produire les meſmes effets dans toutes les villes , & dans tous les états où il eſt venu. Il trouble

toûjours

toûjours les méchans & les lâches, les vns craignant qu'il ne leur ôte la jouïssance de leurs vices; & les autres, que leur paix ne coure quelque risque dans le choc & le demeslé de Christ & du vice. Mais voyons la suite de nôtre histoire. Herode sur ce trouble assemble les principaux d'entre les Sacrificateurs, & les Scribes publics, c'est à dire les premiers & plus celebres hommes de la Synagogue, & couuant deslors le mal-heureux dessein qu'il auoit de mettre à mort ce nouueau Roy, il leur demande frauduleusement où c'est que le Christ deuoit naistre? Considerés, je vous prie, en cet homme combien est grande la confusion des pensées des méchans. Car si vous croyez, Herode, que l'Escriture soit vne fable, comment vous picqués-vous si fort contre le Christ, qu'elle promet? Pourquoy vous troublés-vous à la nouuelle d'une chose que vous tenez pour vn songe & pour vne pure imagination? Mais si vous ajoustés foy aux predictions de l'Escriture, comme la croyant vrayement diuine; quelle est vôtre su-

reur de vouloir choquer ſes oracles, & de pretendre (comme vous faites) d'aneantir par voſtre prudence ce qu'elle a ſi clairement & ſi fermement établi? Mais c'eſt l'ordinaire de l'impieté de deſchirer ainſi les cœurs des hommes, leur faiſant faire des choſes incompatibles l'vne avecque l'autre; comme ſi en ſaiſiſſant leur ame elle y eſteignoit entierement toute la lumiere de la raiſon & du diſcours. Or les Iuifs aſſemblés par Herode lui reſpondent que le Chriſt devoit naiſtre en Bethlehem, & le prouvent par le Prophete Michée, qui dit dans ſes revela-
Mich. 5. 2. tions, *Et toy Bethlehem, terre de Iuda, tu n'es pas la plus petite entre les gouverneurs de Iuda. Car de toi ſortira le conducteur, qui paiſtra mon peuple.* Ces gens, quelques profanes & corrompus qu'ils ſoyent, font la leçon à ceux qui ſe diſant Chrétiens, mépriſent dans la religion l'autorité des ſaintes Ecritures; y établiſſãt divers articles, qu'ils font paſſer pour principaux, ſans les appuyer ſur aucũ de leurs teſmoignages. Car au moins ceux-ci alleguent Michée, & ne ſont point

ſi pre-

ſi preſomptueux que de vouloir faire paſſer leur reſponſe plus valable ſans l'avoir fondée ſur la parole de Dieu. Il eſt aſſez evident par le texte du Prophete, que c'eſt du Chriſt qu'il parle en ce lieu-là, le nommant le *conducteur & le Paſteur d'Iſrael*; c'eſt à dire le Roy de l'Egliſe. Car vous ſavez que Chriſt eſt noſtre berger, & que nous ſommes ſes brebis, comme il le dit lui-meſme. Michée prophetiſe donc ici que ce Prince, que Dieu auoit promis à ſon peuple, naiſtroit en Bethlehem, qui eſtoit la cité de David, de l'eſtoc duquel le Chriſt devoit ſortir ſelon la chair. C'eſt vn ſigne evident, que c'eſt en vain que les Iuifs attendent le Meſſie, puiſque Bethlehem, d'où le promettent leurs oracles, n'eſt plus aujourd'huy en la nature des choſes. Pour liberer la foy de leurs Eſcritures, il faut que le Chriſt ait eſté exhibé au monde avant la ruine de Bethlehem; comme cela eſt auſſi arrivé en effet; le Seigneur Iesvs y eſtant nay ſelon l'hiſtoire de l'Evangile. Au reſte je ne m'arreſterai pas ici à comparer les paroles qu'employe S.

Matthieu pour exprimer ce passage, auec celles de Michee; me contentant de vous dire en gros, que l'Euangeliste selon la fasson ordinaire des escrivains du nouueau Testament a ici raporté le sens, & non les paroles du Prophete qu'il allegue. Ce qu'il dit que Bethlehem *n'est pas la plus petite entre les gouverneurs de Iuda*, est la naïve & veritable exposition du sens du Prophete; & pour la rendre plus elegante (il fait vne apparente opposition à ses paroles. Car Michée disant, qu'encore que la ville de Bethlehem fust des plus petites de Iuda, le Christ en sortiroit pourtant quelque jour, ne signifie autre chose, sinon que Bethlehem estoit des plus considerables villes de Iuda en dignité, bien qu'elle fust des moindres en grandeur; qu'elle estoit des premieres eu égard à la gloire qu'elle auroit vn jour de donner le Christ de Dieu au monde; bien qu'elle fust des dernieres quant au nombre des habitans, & quant à la multitude & à la pompe & magnificence des bâtimens; Et c'est là precisément ce que dit l'Euangeliste, qu'elle

qu'elle n'estoit pas des moindres, puis que le Christ y naistroit. Herode ayant eu cette réponse, & pensant desormais estre à bout de son pernicieux dessein, conjura les Sages en secret de lui donner avis de ce Roy nouveau nay, aussi tost qu'ils l'auroyent treuvé en Bethlehem, feignant malicieusement de le vouloir aussi adorer ,afin que l'ayant ainsi descouvert sous ce faux pretexte, il le peust faire mourir, & se liberer vne bonne fois de l'apprehension importune, qu'il avoit de sa monarchie future. Mais Dieu par sa providence fit reüssir la chose tout autrement; ayant divinement averti les Sages par songe apres qu'ils eurent veu & salué le Seigneur Iesus, de s'en retourner par vn autre chemin sans faire savoir de leurs nouuelles à ce tyran; nous donnant en cela vn argument tres-evident du soin qu'il a de conserver cherement les siens,& de détourner tous scandales de leur voye,quand ils marchent dans leur vocation. Les Sages donc (dit l'Evangeliste) *ayant ouï le Roy, s'en allerent, & voici l'étoile, qu'ils avoyēt veuë en Orient, al-*

loit devant eux. Il ne faut pas douter que la foy de ces personnes ne fust tentée, quand ils virent en Ierusalem vne disposition si contraire à ce qu'ils s'en estoyent promis. Car au lieu qu'ils pensoyent y treuver le Roy qu'ils cherchoyent, à peine y en peurent-ils apprendre aucune nouvelle, la plus grand part de ce peuple ignorant entierement ce mystere, & les principaux qui en avoyent quelque connoissance, n'en tesmoignant aucun soin ; se troublant au lieu de s'en res-iouïr ; demeurant froids dans leurs maisons, au lieu de courir vers le Prince de leur salut. Dieu donc pour affermir ces bien heureux pelerins contre le choc du scandale, leur montre encore vne fois cette lumiere fidele, qu'ils avoyent dés-ja veuë en Orient ; selon l'ordinaire procedure de sa bonté, qui desploye sa main là où celle des hommes cesse, & qui fait agir son Ciel pour le bien de ses enfans lors que la terre leur manque. Ne craignez donc point, Fideles, qui allez vers IESVS. La providence d'vn grand' Dieu veille continuelle-

ment ſur vous en toute la courſe de ce long voyage. Il créera plûtoſt dans les Cieux de nouveaux aſtres & de nouvelles merveilles, que de permettre que vous manquiez de la lumiere neceſſaire à vôtre conduite. Les Sages appercevant cette douce & divine guide la receurent avec vne conſolation non pareille. Sa lumiere diſſipa en vn inſtant tous les brouillards de ces triſtes & faſcheuſes penſées, que le trouble de Ieruſalem avoit fait lever dans leurs cœurs, *ils s'esiouïrent d'vne fort grand' ioye*, dit l'Evangeliſte. En effet cette vertu celeſte ne ſe contenta pas de ſe faire voir ſimplement à eux. Elle prit le devant, & ſe mouvant doucement en l'air au deſſus d'eux leur traçoit fidelement leur chemin, *iuſques à ce qu'elle arriva* (dit nôtre texte) *& s'areſta au lieu où eſtoit le petit enfant*; leur monſtrant comme au doigt la maiſon où eſtoit ce qu'ils cerchoyent; & il y a de l'apparence qu'apres leur avoir rendu ce ſervice, elle diſparut, ſe dépouillant de la lumiere de l'étoile, dont elle s'eſtoit veſtue pour la conſolation &

la conduite des Sages. Car comme nous l'avons des-ja touché, ce qui en est dit ici nous oblige ce me semble à croire que c'estoit vne estoile de la forme & de la nature de celles que les Naturalistes appellent des *cometes*, dont vn Ange gouvernoit la course en l'vne des regions de l'air au dessus des Sages. Voici donc en fin nos pelerins arrivés au lieu de leur devotion, *où ils treuverent* (dit l'Evangeliste) *le petit enfant avecque Marie sa mere.* C'est encore ici vne nouvelle matiere de scandale. Apres avoir passé tant de montagnes, & traversé tant de plaines sous l'esperance de voir l'enfance du Roy de l'vnivers; apres les visions celestes, les apparitions d'vn astre nouveau, choses qui ne promettoyent qu'vne grande magnificence; apres tout cela ils rencontrent vn enfant pendant à la mammelle d'vn pauvre fille dans vne chetive estable. Combien estoit contraire à ce qu'ils s'estoyent imaginé vne si basse & si triste apparence? Et combien y a-t'-il de gens qu'elle eust rendus confus? à qui elle eust fait douter

ter de la foy de Dieu, & de prendre son estoile pour vne illusiõ? qui eussent dit à cette rencontre ; Comment celui-ci seroit-il gisant dans vne creche, si Dieu l'avoit envoyé au monde? s'il estoit vrayement destiné à en estre le Roy souuerain? Comment peut commander au Ciel celui qui n'a pas où naistre en la terre? Mais ces Sages ne dirent, ni ne penserent rien de semblable. Ils s'affermirent en la foy de la revelation divine, croyant religieusement que les choses du Ciel ne doivent pas se mesurer à l'aune de nôtre raison ; que Dieu prend souvent plaisir à confondre nos pensées, agissant tout au rebours de nos maximes, logeant sa gloire dans l'infirmité, & choisissant pour les executeurs de ses plus hauts desseins ceux qui y semblent les moins propres aux yeux de la chair, & faisant quelquefois sourdre les hommes de lieux d'autant plus bas, que plus est haute la glore où il les veut eslever. Dans la conduite du monde mesme voyons-nous pas tous les jours que les commencemens des plus grandes

choses sont foibles & méprisables ? que les berceaux des plus superbes estats ont esté frailes, & les naissances des plus redoutés Monarques fort dispro-portionnés à la hautesse, où ils sont en fin montés ? Si ces Sages estoyent de Perse, ils ne pouvoyent ignorer l'avan-ture de leur Cyrus, parvenu d'vne for-tune extremement basse à l'vn des plus glorieux empires qui ait jamais esté au monde. Il avoit durant son enfance ca-ché le Monarque de l'Orient sous l'ha-bit d'vn pauvre berger, & dans vne con-dition qui ne répondoit en rien à sa fu-ture grandeur. Ils ne méconnurent dõc point cet enfant divin, dont leur Cyrus, bien que Payen de naissance, avoit eu l'honneur d'estre le portrait & le type. Ils ne dédaignerent point ni l'étable où il logeoit, ni les langes dont il estoit enveloppé, ni la pauvreté de la mere, qui l'avoit mis au monde. Leur foy perça l'épaisseur de tous ces voiles. El-le vit la majesté & la gloire qui y estoit cachée : Elle vit le Soleil de justice, bien que couvert de ce gros nuage, & le salua comme Seigneur, quoy que vestu

vestu en esclave. Car *ils adorerent l'enfant* (dit l'Evangeliste) *en se iettant à terre; & apres avoir desployé leurs tresors lui presenterent des dons, savoir de l'or, de l'encens, & de la myrrhe.* Cét hõmage qu'ils lui font, a deux parties, qui toutes deux sont des reconnoissances tres-expresses de sa royauté souveraine. Car premierement ils se prosternent à terre; qui estoit la façon ordinaire de saluer les Princes en Orient, & l'adorent. Puis, apres lui avoir rendu cet honneur, ils ouvrent leurs tresors, & pour seeller leur hommage, lui font vn present d'or, d'encens, & de myrrhe. Car c'est vne coustume tres-ancienne, ordinaire en la plus grand part des nations, & particulierement en Orient, comme vous l'avez peu remarquer par la lecture du vieux Testament, de ne paroistre jamais devant les Grands sans present, en tesmoignage du respect qu'on leur porte, & de la devotion & fidelité que l'on a pour leur service. C'est donc ainsi qu'il faut prendre ce que firent les Sages, pour vn aveu de la grandeur du Seigneur

Iesus,& vne demonstration de leur zele à sa gloire, & de la servitude qu'ils lui voüoyent. Ils presenterent de l'or, de l'encens, & de la myrrhe, parce que ce sont ces choses precieuses & fort estimées entre les hommes ; & je ne croy pas qu'ils ayent regardé plus avant. Ie sçay bien les mysteres que l'on y a treuvés ; comme par exemple ce que quelques-vns escrivent, que par *l'or* estoit signifiée la liberalité & la beneficence envers les pauvres, par *l'encens* la priere odoriferante & agreable à Dieu ; & en fin par *la myrrhe* la pureté & l'incorruption d'vne chair chaste & pudique ; & je n'ignore pas encore ce que la plus grand part des anciens ont remarqué, que ces Mages ont voulu reconnoistre par *l'encens*, la divinité de Iesus ; par *l'or*, sa royauté, par la *myrrhe* sa nature humaine & sa mort ; sous ombre que *l'encens* sert à parfumer les temples & les autels de la divinité, *l'or* à parer & à soustenir les sceptres des Rois , & *la myrrhe* à embaumer les corps de trespassés. Mais comme j'avoué que ces pensées sont jolies & ingenieu-

genieuses; aussi crois-je, pour n'en point mentir, qu'elles ne sont pas fort solides, si ce n'est que l'on donne à cette derniere observation des Peres vne interpretation fauorable, en disant, que comme Dieu conduisit tellement le cœur & la main de la Madelaine, quand elle respandit vne boeste de parfum tres-precieux sur les pieds du Seigneur, qu'encore que son intention fust simplement de signifier par là l'amour & la reverance extreme qu'elle lui portoit, neantmoins son action fut comme vn presage secret de sa sepulture, selon ce qu'il dit lui mesme, qu'*elle l'avoit fait pour l'appareil de sa sepulture*; semblablement aussi Dieu avoit tellement adressé l'esprit des Sages en cette offrande, qu'ils firent à l'enfant Iesus, qu'encore qu'ils ne songeassent quant à eux, sinon à témoigner par ce don leur zele & leur foy en general, neantmoins le choix qu'ils firent de choses si propres & si convenables estoit comme vne marque mystique de la divinité, de la royauté & de la passion de celui à qui ils les presente-

Matt. 26, 11.

rent. I'estime qu'on n'auroit pas moins de raison de remarquer ici vn trait de la providence divine pour le bien de siens. Car Ioseph devant bien tost apres emmener le Seigneur & la Sainte Vierge en Egypte pour l'occasion representée par l'Evangeliste, Dieu, comme vous voyez, lui donne de l'or par la main de ces Sages pour fournir aux frais de son voyage; ce bon & pitoyable Pere pensãt jusques aux moindres des choses, qui importent à ses enfans. Voila, Fideles, ce que nous avions à vous dire sur l'histoire merveilleuse de ces Sages d'Orient. Imitons leur foy; cette foy si ardente à desirer la veuë du Christ, si constante à le chercher, si heureuse à le treuver, si humble & si devote à l'adorer. Ils quitterent leur maison & leur païs, & vinrent du bout du monde à travers mille perils pour voir & adorer Iesus-Christ. Nous donc, chers Freres, que ne devons nous point faire, & que ne devons-nous point souffrir pour jouïr de la veuë de ce divin Roy? & combien serons-nous inexcusables, si apres vn tel exemple

nous

nous manquons à le chercher? Car quant à ces Orientaux, apres tout c'étoyent de pauvres barbares, nais & nourris dans l'idolatrie; au lieu que par la grace de Dieu nous sommes Chrestiens & fideles, nais dans la maison du Seigneur, & si je l'ose ainsi dire, dans sa pourpre, consacrés dés nôtre enfance à son service, & marqués de ses livrées. Et quant à eux, ce ne fut qu'vne bien petite clarté qui leur donna ce grand desir. Ils avoyent seulement veu briller le Christ dans vne estoile; au lieu que nous l'avons veu luire dans vn Soleil. Car toutes les Escritures nous l'ont montré; Toute la nature, qui s'est convertie à son Evangile, nous l'a recommandé. Le ciel & la terre, les elemens, les Anges & les hommes nous ont d'vne commune voix annoncé & presché sa gloire. Les Mages d'Orient ne le connoissoyent qu'en gros & confusément. Car ne croyez pas qu'ils seussent le détail des mysteres de l'Evangile. Ils savoyent seulement que c'estoit vn grand Roy, venu pour le salut du monde; Au lieu que nous n'igno-

rons aucune partie de sa gloire. Dieu nous l'a toute revelée; qu'il est son Fils eternel; que pour l'amour de nous il s'est fait homme, & qu'il a voulu naistre en Bethlehem pour nous faire vivre dans vn royaume; qu'il a souffert la malediction de la Loy, afin de nous en garentir; qu'il est ressuscité & monté au ciel, où il regne à jamais, & où il nous élevera vn jour, pour nous y communiquer sa vie & sa gloire eternelle. O Dieu! quelle devroit estre l'ardeur de nos desirs en la recherche d'vn si bon & grand Seigneur: & combien élevée au dessus de la devotion de ces Sages: Et neantmoins combien s'en faut il qu'elle ne soit seulement egale à la leur? Ils firent plusieurs grandes journées pour saluer ce Roy nouveau nai. Nous qui l'avons ici à nos portes avons de la peine à faire trois pas pour l'y venir treuver. Car considerez combien peu nous sommes en ce lieu. Si est-ce, Fideles, que ce mesme Iesus-Christ, que les Mages vinrent voir de l'vn des bouts de la terre, est maintenant en ce lieu, & toutes les

autres

autres fois que nous y ſommes aſſemblés(car il l'a promis.)Et il n'y eſt pas enveloppé en des langes, mais tout environné & tout rayonnant des graces de l'Eſprit pour les diſtribuer à ceux qui le viennent ſaluer. Et il ne faut point alleguer que vous ne l'y voyez pas. Car qu'importe cela, puis que vous l'oyez, vous y parlant par la bouche de ſes Prophetes & de ſes Apôtres? puiſque vous l'y ſervez, vous conſolant & ſanctifiant par l'efficace de ſon Eſprit? Accourez donc deſormais, mes Freres, à la Bethlehem de Dieu; à la maiſon de ſon pain celeſte. Que la nonchalance de Ieruſalem & de ſes Pontifes, & le trouble des grãds du mõde ne refroidiſſe point vôtre devotion. Que la baſſeſſe du lieu où ce Prince a daigné ſe loger, ni la pauvreté de ceux au milieu deſquels il ſe treuve, ne vous ſcandalize point. Meſpriſez genereuſemẽt le luxe & la pompe, & cherchez Ieſus-Chrſt là où il s'aime, dans la ſimplicité, dans la baſſeſſe, & dans l'humilité. Que ſi vous eſtes desja parvenus en Bethlehem (comme vous l'eſtes par ſa grace: Chers Freres, ado-

rés-y profondement & devotement le Seigneur IESVS, qui s'y manifeste, le servant de toutes vos affections, & lui consacrãt vos esprits & vos corps. C'est l'or, l'encens, & la myrrhe que ce divin Roy vous demande; la pureté d'vn cœur sanctifié, l'honnesteté d'vn corps chaste, le parfum d'vne priere ardente & constante, avec l'abondance des aumosnes. Car c'est lui qui reçoit de vos mains ce que vous distribués aux pauvres en son Nom, & qui au lieu de ce peu d'or corruptible que vous lui donnés ici bas, vous couronnera vn jour de son or d'Ophir là haut dans les cieux, d'vne gloire eternelle, avec ses Anges & ses Saints. *Amen.*

SERMON

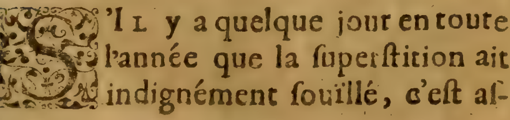


SERMON CINQVIESME pour le jour de la purification de la Vierge.

Prononcé le Vendredi 2. Fevrier 1657.

Luc II. vers. 22. 23. 24.

22. *Et quand les iours de la purification* (de Marie) *furent accomplis selon la loy de Moïse, ils le porterent en Ierusalem pour le presenter au Seigneur.*
23. *Comme il est escrit en la loy du Seigneur, Que tout masle ouvrant la matrice sera appelé saint au Seigneur.*
24. *Et pour offrir l'oblation, selon qu'il est dit en la loy du Seigneur, assavoir vne paire de tourterelles, ou deux pigeonneaux.*



S'IL y a quelque jour en toute l'année que la superstition ait indignément souïllé, c'est as-

seurément celui-ci, Freres bien-aimez, où sous ombre de celebrer la memoire de la purification de la Sainte Vierge, vous voyez que ceux de la communion Romaine rendent des honneurs divins à vne creature, & changent sans loy & sans exemple le pur & spirituel service de l'Evangile en des ceremonies grossieres & charnelles, exerçans sous le nom & en la profession de Chrestiens les mesmes choses, que les Payens prattiquoyent anciennement dans les plus espaisses tenebres de leur idolatrie. Car d'où pensez-vous qu'ils ayent tiré la procession, qu'ils font aujourd'huy, & l'vsade ces cierges: qu'ils y portent tous en leurs mains? Est-ce Iesus-Christ, l'vnique auteur de nostre discipline, qui leur en a baillé l'ordre & le commandement? Sont-ce les bien-heureux Apôtres qui leur en ont laissé ou la loy ou l'exemple? A la verité ce seroit bien la raison de ne rien entreprendre en la religion qui ne fust fondé sur leur autorité, puis que le Seigneur leur fait l'honneur de le choisir pour les seuls inter-

interpretes authentiques de ſa volonté, & de les élever ſur les douze thrônes, qui iugent la republque d'Iſraël. Mais il eſt clair & confeſſé par chacun, qu'ils n'ont jamais rien dit de toute la ceremonie que Rome fait celebrer aujourd'huy dans tous les lieux de ſon obeïſſance. Ils ne nous ordonnent d'invoquer aucun autre que Dieu noſtre Createur, ni autrement qu'en eſprit & en verité; Ils ne nous parlent de nul autre Mediateur, que de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & ne nous obligent à porter autre flambeau que celui de la parole divine, qu'ils nous commandent de prendre pour la lumiere de nôtre ſentier & pour la guide de nôtre vie. Seroit-ce point Moïſe, qui des ornemens de ſon vieux tabernacle leur auroit preſté cette ceremonie auſſi bien que pluſieurs autres pour en eſtoffer leur religion? Pleuſt à Dieu qu'ils la tinſſent de lui! Car bien que ce ſeroit vne choſe pitoyable & digne de nôtre douleur & de nos larmes de voir vn peuple que Ieſus Chriſt a mis en liberté, s'aſſujettir encore au joug

des rudimens de Moïse; tousjours seroit-il plus supportable qu'il pratiquast des services, abolis à la verité par l'Evangile, mais institués pourtant autresfois par l'autorité de Dieu, & celebrés en leur temps par son ancien Israël, que d'exercer, comme ils font, des ceremonies enseignées par son ennemi aux nations estrangeres de son alliance. Car nos adversaires avouënt eux-mesmes (& peu s'en-faut qu'ils ne s'en glorifient) qu'ils ont tiré des Payens toute la ceremonie de ce jour; nous racontant (ce sont leurs paroles, que je vous supplie de bien remarquer) que les anciens Romains de cinq en cinq ans avoyent coustume le premier jour de Fevrier de faire toute la nuit vne procession generale par la ville de Rome, avec des cierges & des chandeles ardentes en l'honneur de Februa, qu'ils tenoyent pour la mere de Mars, le Dieu de la guerre, afin qu'agreant leurs devotions envers sa mere, il les favorisast, & leur donnast la victoire contre tous leurs ennemis: Qu'au mesme mois ils sacrifioyent aussi à vne idole

Durand. Ration. 1. fol. 169. b. col. 1.

idole, qu'ils nommoyent Februus, autrement Pluton, & aux autres Dieux des enfers pour les ames des trespassés, leur offrant des hosties, des prieres & litanies solennelles, passant toute la nuit à ces devotions avec des flambeaux allumés : Qu'aux mesmes jours les femmes de ces pauvres idolatres faisoyent leur feste des lumieres (c'est à dire leur Chandeleur) trottant çà & là en procession par toutes les rues de la ville avec des cierges en la main, en memoire de ce que Ceres avoit autresfois ainsi cherché sa fille Proserpine, enlevée par Pluton (à ce que disoyent leurs fables) pres du mont Ætna dans la Sicile, au commencement de ce mois : Que Sergius Pape de Rome transplantant ces vieilles coustumes du Paganisme dans le Christianisme, institua la feste de la Purification à mesme jour en l'honneur de la mere de nostre Seigneur, voulant qu'alors le peuple Chrestien fasse des processions par toutes les Eglises avec des cierges ardens à la main. C'est ce qu'ils nous apprennent eux-mesmes de l'origine

& institution de cette feste. Et ici, Fideles, ne fremissez vous point de voir des Chrestiens, les disciples de la Sapience souveraine, aller chercher dans les folies de l'erreur & de l'idolatrie Payenne les manieres & les formes de leurs devotions? & mendier des temples & des services des faux dieux les ornemens de la religion du vray Dieu? Que diroit la Sainte & bien-heureuse mere du Seigneur, si elle estoit maintenant sur la terre, se voyant parée des honneurs de la fille de Ceres? & vestue, s'il faut ainsi parler, de ses despouïlles, & esclairée de ses torches, & de ses lumieres? Deschireroit-elle pas ses habits à cet estrange spectacle, comme firent
Act.14.15. autresfois Paul & Barnabas dans vne pareille occasion? Et outrée de douleur, crieroit-elle pas ce qu'ils dirent alors aux Lycaoniens; *Hommes, pourquoy faites-vous ces choses?* Ie say bien qu'il y a long temps que les Chrestiens se sont accommodés à quelques-vns des services des Payens; sous le pretexte de les attirer & retenir plus facilement avec eux par cette complaisance.

ſance ; Ie ſay bien que les Peres rapportent, que Gregoire de Neocæſarée, dés le troiſieſme ſiecle vers la fin, s'auiſa de cette invention, permettant aux Payens, qui ſe convertiſſoyent, de faire en memoire des Martyrs & pres de leurs ſepulcres les meſmes banquets, feſtes, & rejouïſſances, qu'ils auoyent couſtume de faire durant le temps de leur ignorance à l'honneur & dans les temples de leurs idoles ; ſous eſperance (comme teſmoigne vn Ancien qui a eſcrit ſa vie) qu'auecque le temps tout ſe changeroit en mieux. D'autres pour de ſemblables raiſons ont receu, ou du moins toleré dans le Chriſtianiſme d'autres couſtumes & opinions, qui ne valent pas mieux, s'imaginant que cette conformité auecque les Payens ſeroit vn appas pour les attirer en l'Egliſe. Mais quelque bonne intention qu'ils ayent euë, tant y a que l'iſſue a bien montré, que c'eſt vne prudence dangereuſe & funeſte de meſler ſous quelque couleur que ce ſoit les inſtitutions du monde auec celles de Dieu & les maximes de la

Greg. de Nyſſ. en la vie de Gregoire Neocæſ. T. 2. pa. 1006.

superstition auecque la doctrine de l'Evangile. Car au lieu de faire les Payens Chrestiens (comme ces bonnes gens se l'étoyent promis trop legerement) il est bien à craindre que par ces beaux artifices l'on n'ait rendu les Chrestiens fort semblables aux Payens en trop de choses ; vne partie de leurs opinions, de leurs ceremonies, & de leurs services s'estant peu à peu fourrée dans le Christianisme par cette mal-heureuse ouuerture. C'est vne belle leçon à tous les Chrestiens, mes Freres, de ne se fonder pour les choses de la religion que sur la volonté de Dieu, & de ne rien croire ni pratiquer pour ce qui regarde ce sujet, qu'il n'ait clairement establi en sa parole, nous défiant tousjours de la sagesse & des institutions des hommes, quelques plausibles qu'en soyent les couleurs & les apparences ; tenant particulierement pour fort suspect tout ce qui a eu quelque vsage dans l'idolatrie. Car nôtre esprit y est naturellement si enclin, qu'il embrasse auidement tout ce qui s'y rapporte, & s'y laisse aisément mener
par

par les moindres occaſions qu'il en treuve. D'où vient que le Seigneur ſelon ſa ſageſſe ſouveraine auoit tres-ſoigneuſement banni du milieu de ſon ancien peuple non ſeulement les ſeruices des faux dieux, mais auſſi toutes les faſſons, & tous les vſages des Payens, & toutes leurs ceremonies, pour peu qu'elles y euſſent de rapport; ne voulant pas qu'il reſtaſt rien parmi les ſiens, qui leur peuſt remettre en l'eſprit la memoire des idoles; au lieu qu'aujourd'hui l'on celebre (bien que ſous d'autres noms & pour d'autres fins) les meſmes pompes & ceremonies qui ſe pratiquoyent autresfois par les Payens. Puis que l'abus en eſt venu juſques là, c'eſt à nous, chers Freres, de prier ardemment le Seigneur IESVS, le grand Soleil de juſtice, qu'il eſclaire tant de peuples, qui portent ſon nom, de ſa vraye lumiere, allumant dans leurs ames le flambeau de ſa verité, & reformant ſon ſeruice au milieu d'eux; qu'il l'y remette en ſa vraye pureté & ſimplicité, en le repurgeant de tout mélange d'erreur & de ſuperſtition. Et

d'autant que c'est ici le jour mesme, qu'ils ont consacré à ces devotions, pendant qu'ils y vacquent, nous vous exposerons simplement l'histoire de la purification de la sainte Vierge, qu'ils prenent pour la matiere de toute cette ceremonie. Nous examinerons, s'il plaist au Seigneur, ce qu'en dit l'Evangeliste, & vous remarquerons brievement ce qui s'en peut tirer pour vostre edification & consolation.

C'estoit anciennement la coustume parmi le premier peuple de Dieu, establie par vne loy bien expresse, que
Levit. 12. nous lisons encore dans le livre du Le-
12. vitique, où elle a esté enregistrée par Moïse, que la femme qui s'estoit delivrée de son fruit par accouchement, estoit tenuë souïllée par l'espace de quarante jours, si elle avoit eu vn fils, & par l'espace de quatre vingt si elle avoit eu vne fille. Il lui estoit defendu de toucher durant tout ce temps-là à toutes les choses saintes, & de venir au sanctuaire, le lieu où l'on celebroit le seruice divin. Il n'est pas besoin de rechercher pour cette heure les raisons de

de cette institution legale, ni de vous expliquer la signification mystique de cette pollution, ou les raisons de sa durée, & de la difference qu'y causoit le sexe de l'enfant de la femme accouchée, ni de vous avertir non plus que cette institution, comme estant purement ceremonielle, a esté abolie par Iesus-Christ auecque toutes les ombres de Moïse, les femmes Chrestiennes n'estant nullement sujettes à l'obseruation de cette loy. Il suffit pour nostre dessein de vous dire, que la sainte Vierge Marie vivant sous la vieille alliance, où elle estoit née & nourrie, & estant par consequent sujette aux ordõnances de Moïse, elle ne manqua pas d'observer religieusement ce qu'il prescrit aux femmes à cet esgard, lors qu'elle eut enfanté Iesvs en Bethlehem; demeurant separée jusques au huitiéme jour, que le Seigneur fut circoncis; & puis passant encore trente & deux iours dans le sang de la purification, selon les termes de la loy, sans toucher à nulle chose sainte (c'est à dire, dediée au service legal) & sans en-

trer dans la maison de Dieu. Surquoy je vous dirai en passant, que ceste souïllure estoit simplement figurative & legale; non réelle & spirituelle. I'appelle vne *souïllure réelle*, celle que le peché imprime dans nos ames, les rendant difformes & desagreables à Dieu, & coûpables de sa malediction. Il est assez euident que l'accouchement ne met aucune tache de cette nature dans les ames des femmes. Car puis que cette action est purement naturelle, puisque c'est mesme vne suite necessaire de l'institution de Dieu, & vn fruit de sa benediction, il est tout clair qu'elle ne peut ni ne doit estre mise au rang des pechez; qu'elle est par consequent incapable de souïller l'ame, n'y ayant point d'autre ordure, que le peché, qui puisse polluer l'ame humaine. Et quand bien la naissance des enfans eust causé aux autres meres quelque souïllure réelle (ce qui n'estoit nullement) tousjours cela n'eust-il peu auoir de lieu en la Sainte Vierge, le fruit qu'elle avoit porté & mis au monde, estant la sainteté mesme, la réelle & eternelle

puri-

purification du genre humain, le vray Soleil de l'vnivers, capable seulemeut d'illuminer, de nettoyer, & de purifier, sans pouvoir aucunement ni souïller autruy, ni en estre souïllé. Mais vous savez qu'en la loy plusieurs choses & actions indifferentes en elles mesmes, estoyent reputées profanes & illicites; comme par exemple l'attouchement d'vn corps mort, ou d'vn lepreux, & plusieurs autres semblables. La tache de ces choses estoit non en leur nature, mais dans leur signification; & les personnes qui les avoyent commises, n'estoyent pas souïllées elles-mesmes, mais figuroyent d'autres personnes vrayement & réellement souïllées, c'est à dire, des pecheurs coulpables de quelque faute contre la vraye justice morale & eternelle. Le Seigneur pour montrer à son peuple quel traittement il fera aux pecheurs, vouloit que ceux-ci, qui n'en estoyent que les types & les figures fussent exclus de la communion religieuse d'Iraël iusques à ce qu'ils fussent purifiés; le tout pour vous apprendre, ô hommes, qu'estant souïl-

lés des ordures representées par ces vieilles figures d'Israël vous ne pouvez avoir part en la vraye & spirituelle communion de Dieu, jusques à ce que vous ayez esté nettoyés par le vray & réel sacrifice de son Fils. C'est l'Apôtre qui nous enseigne cette distinction dans le neuviéme chapitre de l'Epistre aux Ebreux, où il dit que les anciens sacrifices *sanctifioyent bien ceux qui estoyent souïllés quant à la chair*; mais que le seul sang de Christ est capable de purifier ceux qui sont souïllés quant à la conscience des œuvres mortes du peché. D'où il s'ensuit que cette purification de la Sainte Vierge par l'espace de quarante jours n'induit aucune impureté ni en sa personne ni en son accouchement (à Dieu ne plaise) mais seulement vne obeïssance à la loy Mosaïque, sous laquelle elle vivoit. L'Evangeliste nous dit donc que quand ces quarante jours (qu'il appelle *les iours de la purification*, selon le stile de la loy) furent accomplis, elle & Ioseph son mari porterent *l'enfant Iesus en Ierusalem pour le presenter au Seigneur*;

Hebr. 19. 13. 14.

com-

comme il est escrit en sa loy, Tout masle ouvrant la matrice sera appele Saint au Seigneur, & pour offrir l'oblation selon qu'il est escrit en la loy du Seigneur; assavoir vne paire de tourterelles, ou deux pigeonneaux. Ils vont en Ierusalem; parce que c'estoit là où estoit le temple de Dieu; le lieu qu'il auoit choisi pour y recevoir les hommages & les services de son peuple. Car comme vous savez, durant la premiere alliance le service divin estoit attaché à vn seul lieu, n'estant pas permis de sacrifier, ni de faire leurs autres offrandes ailleurs que là; au lieu que maintenant nous n'adorons plus ni en Ierusalem, ni en la montagne, mais en esprit & en verité, Iesus-Christ ayant consacré par sa mort tout l'vnivers en vn saint temple à Dieu. Il n'y a plus d'endroit sur la terre, où nous ne puissions nous presenter à sa divinité, & y faire tous nos services; nostre autel estant là haut dans le sanctuaire celeste, sur lequel en tout temps & en tous lieux nous pouvons avecque la foy lui offrir nos victimes & nos sacrifices. Car l'ancien autel de Ierusalem estoit

la figure de Iesus-Christ, assis dans le Ciel à la dextre du Pere eternel. Comme il n'y avoit que celuy-là où l'Israel typique pust offrir ses dons à Dieu ; aussi n'y a t'-il que celuy-ci, où le vray & mystique Israel puisse consacrer les siens. Mais quant à celuy-là, il estoit materiel & terrien, & tel que l'on n'y pouuoit aller qu'auecque les pas du corps : Mais le nôtre est spirituel & diuin, & nous pouuons aller à toute heure auecque les mouuemens de l'ame, auecque les pensées & les affections du cœur. S. Luc nous represente deux raisons de ce voyage, que la Vierge fit en Ierusalem ; l'vne qui regarde le Seigneur Iesus Christ, & l'autre qui appartient à sa mere mesme. Car premierement elle voulut presenter son Fils premier-nay au Seigneur selon la disposition de la loy, & puis offrir pour soy-mesme, afin d'accomplir sa purification, deux tourterelles ou deux pigeonneaux, comme la mesme loy le prescrit. Quant au premier point, l'Euangeliste allegue lui mesme le texte de la loy Mosaïque,
Tout

Tout masle ouvrant la matrice sera appelé Exod. 13. 2. & 34. 19.
Saint au Seigneur. Par le *masle ouvrant la* Levit. 27. 26.
matrice, il entend le fils premier-nai de Nombr. 3. 13. & 8. 17.
chaque femme d'Israël, & il dit qu'*il sera appelé Saint au Seigneur*, pour signifier qu'*il sera* Saint à Dieu, c'est à dire qu'il lui sera dedié & separé pour son seruice d'auecque le reste de la famille; selon la phrase ordinaire de l'Escriture, d'entendre par le nom la chose mesme. Cette ordonnance se treuve dans le treiziéme chapitre de l'Exode, où le Seigneur immediatement apres la sortie de son peuple hors d'Egypte, & l'institution de la Pasque, la propose à Moïse en ces mots, *Sanctifie-moi* Exod. 13. 2. & 22. 29. & 34. 19.
tout premier nai, ouvrant toute matrice Levit. 27. 26.
d'entre les enfans d'Israel, car il est à moy, Nombr. 3. 13. & 8. 17.
& la repete encore apres en divers autres lieux, l'esclaircissant & la fondant sur diverses considerations. Quand il n'y en auroit point d'autre que celle du droit que le Seigneur auoit sur les Israëlites, aussi bien que sur tous les autres hommes tant à raison de l'excellence souueraine de sa nature infinie & incomprehensible, que pour les

biens qu'ils recevoyent continuellement de sa grace ; c'estoit assez pour exiger d'eux ce devoir ; estant evident qu'en reconnoissance de tant de faveurs, & pour témoignage de l'honneur que nous lui portons, nous sommes estroitement obligés de lui dedier tout ce que nous avons de plus excellent, soit en nos biens, soit en nos familles. Or les premier-nais avoyent cet avantage selon l'institution de la loy divine d'estre estimés la portion la plus exquise, & comme la fleur de toute la maison, à qui de vray & en effet appartenoyent de grands droits en la famille, dont ils estoyent les heritiers & les maistres. D'où vient que l'Escriture dit assez souvent *le premier-nai d'vne chose*, pour en signifier le Seigneur & le Prince, comme quand le Christ est appelé *le premier-nai dés Rois*[a], c'est à dire leur Seigneur ; & ailleurs *le premier-nai de toute creature*[b], pour dire qu'il est le maistre ; & quand Iob dit que *le premier nai de la mort devorera les os du méchãt*[c], c'est à dire, *celui qui a*[d] *l'empire de la mort*, cõme parle l'Apôtre dans l'Epitre aux

a *Ps.* 89. 28.
b *Col.* 1. 15.
c *Iob* 18. 18.
d *Ebr.* 2. 14.

aux Ebreux. Il estoit dong raisonnable que les premiers-nais fussent particulierement consacrés au Seigneur. En leur personne toute la maison comparoissoit devant Dieu, & lui faisoit ses hommages. Et le sens primitif & originel de cette loy n'etoit pas, que les premiers nais comparussent simplement vne fois devant Dieu pour rentrer puis apres dans les fonctions de la vie commune; mais bien qu'ils y demeurassent à jamais pour y exercer le ministere des choses divines, comme pour offrir des prieres & des sacrifices, & pour vacquer à l'instruction du peuple par paroles & par bons exemples. Car l'honneur de la sacrificature auecque les autres auantages appartenoit aux aisnés. Il est vray que le Seigneur pour d'autres considerations importantes changea cet ordre dans la loy Mosaïque, ayant voulu que tous les Sacrificateurs fussent d'vne seule tribu, savoir de celle de Levi, qu'il mit & subrogea pour cet effet en la place des premiers-nais de toute la nation, comme il le proteste lui-mesme. *Voici*

Nomb. 3. 12. (dit-il) *I'ay pris les Levites d'entre tous les enfans d'Israel, pour tout premier-nay, qui ouvre la matrice entre les enfans d'Israël.* Mais bien que les aisnés par le moyen de cet échange fussent dispensés de la fonction de la sacrificature, ils ne laissoyent pas pour cela d'estre encore offerts à Dieu; pour reconnoistre par cette presentation le droit qu'il avoit sur eux, comme s'ils eussent protesté, que s'il n'en eust autrement disposé, ils estoyent prests de s'attacher à son ministere, & de quitter la maison de leur pere pour estre employés au service de la sienne. Outre cette premiere raison le Seigneur fonda encore cette ordonnance sur vne autre, savoir sur la delivrance des aisnés d'Israël, lors que l'Ange exterminateur mettant à mort tous les premiers-nais du païs, Dieu garantit ceux des Israëlites de la fureur de son glaiue auecque le sang de l'Agneau. Afin de conseruer la memoire d'vn si grand benefice, il establit qu'en Israël on lui presentoit tous les premiers-nais, comme des personnes qu'il s'estoit particuliere-

lierement acquises par cette delivrance miraculeuse ; *Tout premier-nay* (dit-il) *m'appartiēt depuis le temps que ie frappay tout premier nay du païs d'Egypte, ie me suis sanctifié tout premier-nay en Israël.* Nomb. 3. 13. Voila qu'elle estoit cette ordonnance de l'ancien Israel. Ie confesse qu'elle estoit typique, & que desormais nous ne sommes plus sujets à l'obseruer à la lettre ; c'est à dire, à aller presenter à Dieu les premiers-nais de nos enfans & de nos animaux deuant vn autel materiel. Mais si la lettre en est morte, l'esprit en est encore vivant. Si l'Evangile nous a affranchis de la ceremonie, il nous a obligés plus que jamais à la verité qu'elle representoit. Car que pensez-vous que signifiast cet ancien symbole, sinon que nous deuons presenter à Dieu le meilleur & le plus exquis de tout ce que nous possedons, soit en nos personnes, soit en nos biens? que le monde & la nature n'en doiuent auoir que le pire & le plus chetif pour leur part? & qu'il faut tenir pour profanes toutes les choses dont Dieu n'a point eu la fleur & les premices? La

raiſon n'y eſt pas moins evidente, qu'autresfois en Iſraël. Car s'il les avoit delivrés de la main de l'Ange, il nous ſauuera de celle de l'Enfer. Et quant à eux leur redemption ne couſta que le ſang d'vn Agneau; au lieu que pour la noſtre, celui du Fils de Dieu a eſté eſpandu en la croix. I'ajouſterai encore avant que de paſſer outre, qu'il paroiſt par cette ordonnance combien le ſervice de ſa maiſon (c'eſt à dire, le miniſtere de ſa parole & de ſa diſcipline) eſt precieux & excellent devant lui, puis qu'il n'y conſacroit que les premiers-nais, c'eſt à dire, les plus relevées perſonnes de ſon peuple. Chers Freres, ne croyez pas que Ieſus-Chriſt en ait ravalé le prix. Ne lui faites pas cette injuſtice d'eſtimer, que le miniſtere de Moïſe fuſt plus relevé que le ſien, ou que ce fut vne charge plus honorable de ſervir à la lettre de la loy qui tue, qu'à l'eſprit vivifiant de l'Evangile. Selon ſon intention & ſelon la nature des choſes meſmes, tout ce qu'il y a parmi nous de plus eminent en eſprit, en vertu, en graces, en merite,

te, & en dignité y devroit estre consacré. Il n'y a point d'homme quelque grand qu'il soit, à qui ce ne soit beaucoup d'honneur de rendre seruice à Iesus Christ & à son peuple. Et neantmoins nous sommes si attachés aux ombres & aux vanités de ce siecle, que nos aisnés renoncent à cette portion. Ils la troquent profanement comme Esaü; auec vn potage de lentilles, avecque la graisse de Seïr, la pluspart de ceux qui ont quelque auantage dans le monde aimant mieux estre les esclaues des hommes, que les seruiteurs de Iesus Christ, & dédaignant si fort le Seigneur, qu'il y a fort peu d'emplois qu'ils ne preferent à ceux de sa maison. Mais ie reuiens à l'ordonnance Mosaïque touchant les premiers nais. Estant telle que nous l'auons representée, la sainte Vierge pour y satisfaire porta l'enfant Iesus en Ierusalem, & selon la coûtume le presenta à Dieu dans son temple. Regardez, Fideles, iusques où le Roy de gloire s'est humilié pour vous. Il a pris vôtre nature dans le corps d'vne femme, & est

nai dans vne creche, & fut porté entre les bras d'vn homme mortel. Il comparut dans le temple, lui qui en estoit le Seigneur, & s'offrit à la seruitude de cette maison, lui qui estoit le Prince de la liberté; & à s'assujettir à des deuoirs, qui ne conuiennent qu'à des personnes tachetées, lui qui est le Redempteur des autres. Il voulut obeïr à Moïse, lui qui commandoit aux Anges. Car l'Evangeliste remarque expressément, qu'il fut porté en Ierusalem *selon l'ordonnance de la loy*, de sorte qu'alors il soûmit sa teste à la main de Moïse; ce fut elle qui le presenta au Pere. Et ce ne fut pas ici seulement qu'il s'assujettit à Moïse. Il auoit desja souffert la circoncision par son commandement, & depuis il mangea la Pasque selon son ordonnance, & chauma ses Sabbats, & lui rendit en fin durant les iours de sa chair vne exacte & punctuelle obeïssance. Nous avons expliqué ailleurs que ce qu'il en fit ne fut pas qu'il y fust obligé à la rigueur du droit, soit par la constitution

Dans le 1. serm. sur le 1. iour de l'an.

tion de ſa nature húmaine, ſoit par le grand & principal deſſein de ſa charge; mais qu'il en vſa ainſi par vne ſoûmiſſion volontaire, par le ſeul mouuement de ſa propre charité, pour s'accommoder aux Iuifs, parmi leſquels il eſtoit nai, & où il deuoit exercer ſa charge, par vne conduite de bonté ſemblable à celle que tint ſon Apôtre à ſon imitation; quand il ſe faiſoit Iuif aux Iuifs, & à ceux qui eſtoyent ſans loy, cõme s'il euſt eſté ſans loy, & en fin tout à tous, afin de ne rebuter perſonne, & pour attirer & appriuoiſer vn chacun par ce doux & gracieux accommodement, & ainſi en ſauuer quelques vns. Car la charité n'vſe pas de tout sõ droit; elle en remet ſouuent quelque partie en faueur de ceux qu'elle aime. Elle ne regarde pas ſeulement ſi vne choſe lui eſt permiſe, & ſi elle lui eſt commode. Elle conſidere encore ſi elle eſt propre ou cõtraire aux intereſts de ſon prochain; ſi elle ne le bleſſe point; & y renonce quelque avantageuſe qu'elle ſoit pour nous meſmes, ſi elle choque ou ſcandaliſe ceux auec qui nous vivons. Cõme

1.Cor. 2. 20.21.

vous voyez qu'en la nature l'amour de l'vnion qui eſt entre toutes ſes parties, & l'horreur du vuide, qui la deſtruit, en les ſeparant les vnes des autres, fait ſouvent mouvoir les choſes tout au contraire de leurs propres inclinations; elle fait monter l'eau & deſcendre le feu, forçant (s'il faut ainſi parler) leur humeur & commodité particuliere pour ne pas rompre avecque le public; de meſme auſſi entre les hommes l'amour de l'union que nous auons auec eux, & la crainte du ſcandale & de la rupture, nous oblige à nous contraindre & à nous forcer nous-meſmes, pour ne leur pas déplaire, & à renoncer quelquefois à nos libertés, pour ne pas achopper leur ſalut. C'eſt l'enſcignement que le Seigneur IESVS nous donne en s'aſſujettiſſant volontairement à la loy ceremonielle de Moïſe, & comparoiſſant au temple ſelon ſon ordre pour y eſtre preſenté à Dieu. Mais la Sainte Vierge y offrit auſſi pour ſoy-meſme l'oblation commandée en la loy, vne paire de tourterelles, ou deux pigeonneaux. Car Moïſe or-

se ordonne que la femme accouchée, *Leuit.* 12. 6.7.8.
apres auoir accompli les iours de sa
purification, presente au Sacrificateur à
l'entrée du tabernacle vn agneau d'vn
an en holocauste, & vn pigeonneau, ou
vne tourterelle, pour l'offrir au Seigneur, & en faire propitiation pour elle;
aioûtant que par ce moyẽ elle sera nettoyée du flux de son sang. Que si elle n'a
pas le moyen d'auoir vn agneau, il lui
permet d'offrir deux tourterelles, ou
deux pigeonneaux seulemẽt, la Ste Vierge pour satisfaire à ce commandement
doffrir deux tourterelles, ou deux pigcõneaux. *Sur* quoy nous auons premierement à remarquer sa pauureté, en ce
qu'au lieu de l'agneau que la loy demãdoit aux femmes riches & aisées, elle ne
presenta que la paire de tourterelles ou
de pigeonneux, que la loy permettoit
aux pauvres; *à celles* (dit Moïse) *qui n'auoyent pas la puissance de treuuer vn agneau*; c'est à dire, qui n'en avoyent pas
le moyen; qui n'estoyent pas assez accõmodées de biens pour pouuoir faire la
dépanse d'vn agneau. L'histoire Evangelique nous témoigne assez, que la biẽ
heu-

heureuſe Vierge, bien que d'vne extraction fort noble, puis qu'elle eſtoit née du ſang royal de Dauid, vivoit neantmoins dans vne condition fort baſſe ſelon le monde, & denuée des moyens & commodités de la terre. Admirez ici, ie vous prie, la diſpenſation de Dieu, qui dédaigne ce que les hommes honorent, & honore ce qu'ils dédaignent. Car ſi les hommes euſſent eu la conduite de l'œuvre de nôtre redemption. ils euſſent fait naiſtre le Chriſt dans la maiſon d'vn Ceſar, dans la pourpre, & dans le velours. Ils luy euſſent fait paſſer ſon enfance dans les courts des grands, & dans l'entretien des plus releués hommes du monde. Mais le Fils de Dieu laiſſa là & la court d'Auguſte & d'Herode; & voulut naiſtre d'vne pauvre femme, ſi incommodée qu'elle n'auoit pas dequoy acheter vn agneau pour l'offrir à Dieu. Il voulut croiſtre en ſa maiſon, & par maniere de dire ſous ſa main, & eſtre porté au temple entre ſes bras, & entre les bras de ſon mari. Il voulut que ce fuſsét ces pauvres perſonnes qui le preſentaſſent à Dieu

ſon

ſon Pere. Quelle gloire a la pauureté, d'auoir conceu, & enfanté, & nourri le Roy & le Sauueur du monde? de l'auoir conſacré à Dieu? de l'auoir comme dedié à l'œuvre de nôtre redemption? Riches, apprenez à ne point mépriſer les pauvres; puis que vôtre Seigneur leur a fait tant d'honneur, que de choiſir pour ſa mere vne perſonne de leur rang; honorez-les auſſi ſemblablement. Prenez-les pour vos peres, & pour vos meres. Si vôtre naiſſance vous empeſche d'eſtre leurs enfans par nature, ſoyez-le par vos bons offices, leur fourniſſant charitablement les choſes neceſſaires à leur ſoulagement qui eſt l'vne des principales parties de l'honneur, que l'Eſcriture veut que les enfans rendent à leurs peres, & à leur meres. Pauvres, conſolez-vous par la conſideration de cette bonté du Seigneur, qui ne vous dédaigne point, qui vous prefere au luſtre & à la grandeur du monde; qui demeure volontiers avecque vous, & ſe plaiſt dans vos maiſons. Car ſi vous voulez imiter l'humilité, la modeſtie, la pureté, la foy & la charité

de cette sainte Vierge, Christ viendrà aussi chez vous; il montera auecque vous au temple, & s'y presentera à Dieu pour le rendre propice à vos yeux. Christ, le vray Agneau du Ciel, estant auecque vous, vos pigeonneaux & vos tourterelles seront plus agreables au Seigneur, que les riches offrandes des grands. Apprenons tous ici en commun & riches & pauvres à ne pas mesurer les dons de Dieu à l'apparence exterieure. Christ n'estoit pas dans les maisons des Pontifes, des Scribes, des Pharisiens, ou tout Israël arrestoit ses yeux. Il estoit dans la compagnie d'vne pauure fille, & entre les bras de son mari, où personne ne se fust iamais auisé de le chercher. Ne treuuez donc pas estrange si encore auiourd'huy il choisit les foibles, les pauvres, les méprisés au monde, & se communique à eux; pendant que les forts, les riches, & les grands haïssent, ou méprisent son Evangile. Que la bassesse & la pauvreté des hommes ne face iamais tort à la verité : Que leur éclat & leur pompe & leur grandeur ne nous

nous recommande iamais le menson-ge. Enfin nous devons encore ap-prendre de cette pauvreté du Seigneur l'enseignement qu'en tire S. Paul, de donner franchement & liberalement l'aumône à ceux qui en ont besoin. Car, dit l'Apôtre, *vous connoissez la gra-ce de nôtre Seigneur Iesus Christ, qu'estant riche il s'est rendu pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions rendus riches.* S'il nous ordonnoit de nous dé-pouiller à son exemple de toutes nos commoditez, & d'employer tous nos biens pour le soulagement de nos fre-res, il ne nous demanderoit rien qui ne fust iuste & raisonnable. Car puis qu'il a quitté la gloire du ciel pour nous en-richir, vous ne devez pas faire difficul-té de lui donner quelque peu de biens que vous avez en la terre, pour accom-moder vos freres. Mais il se contente de beaucoup moins. Il nous a donné le tout; il ne nous en demande qu'vne partie; que de tant de biens, qui par sa grace regorgent dans vôtre maison, que le luxe ou la volupté dépensent indiscretement, que les vers, ou le feu,

2. Cor. 8. 9.

ou les larrons consumeront inutilement, vous lui en sanctifiez vne petite portion pour l'entretien de son sanctuaire & pour la nourriture de ses pauvres membres, que la faim, le froid, la nudité, la maladie trauaillent continuellement. Mais suivons nôtre Evangeliste, qui nous dit que la Sainte Vierge offrit vne paire de tourterelles ou de pigeonneaux. La loy nous apprend la raison de cette offrande, qu'elle se faisoit par les femmes accouchées, *afin qu'elles fussent nettoyées du flux de leur sang.* Nous avons des ja montré, que cette pollution, que les femmes d'Israël contractoyent en accouchant, estoit typique & legale seulement, non réelle & veritable. Il faut donc prendre cette purification qui les en nettoyoit, en la mesme sorte. C'estoit vne sanctification legale & figuratiue, qui purifioit simplement quant à la chair, leur redonnant le droit de toucher aux choses saintes, & de venir au Sanctuaire; ce qui leur estoit interdit durant les jours de leur purification. Ie confesse donc que l'on ne peut

Levit. 12. 7.8.

peut conclurre que la Vierge fust entachée de peché, ni de ce qu'elle offrit ce ſacrifice, ni de ce qu'elle fut purifiée par ce moyen. Mais ſi on ne peut induire cela de ce paſſage, ce n'eſt pas à dire pourtant qu'elle ſoit née ſans le peché originel : comme le pretendent la pluſpart des Docteurs de Rome. S. Paul nous enſeigne que tous hommes ont peché, Adam nôtre premier pere ayant introduit le peché au monde; ſans que ni lui ni pas vn des Eſcriuains ſacrés exceptent jamais la bien-heureuſe Vierge de cette generalité. La Vierge Marie eſtoit tres-ſainte ; mais elle l'eſtoit par la grace du Seigneur. Que ſi elle eſtoit exemte du peché originel, elle n'auroit point eu beſoin de la mort ni du ſang de ſon Fils, ni par conſequent de la grace, que Dieu nous a donnée en lui. Ne craignons point qu'elle doiue quelque choſe à la croix de Ieſus Chriſt. L'obligation qu'elle lui a d'avoir eſté rachetée par ſon ſang, & iuſtifiée par ſa mort, & ſanctifiée par ſon Eſprit, ne rabbat rien de ſa gloire. L'honneur que nous lui devons, eſt de

Rom. 5. 12.

reconnoiſtre & de benir en elle les excellens dons de ſon Seigneur ; & non de lui deferer des choſes que la parole divine ne lui attribue nulle part. Suiuant cette regle, premierement nous auons cette opinion de la Sainte Vierge, qu'elle eſt le plus admirable vaiſſeau que Dieu ait iamais choiſi entre les hommes, ayant eu cette grace d'eſtre la mere de ſon Seigneur, & le pavillon où le Soleil de juſtice à logé pour vn temps; qu'elle eſt benite entre les femmes; que tous les ſiecles la doiuent dire bienheureuſe. Nous eſtimons qu'elle a eſté douée de toutes les excellentes parties, convenables à vn ſi glorieux vaiſſeau de la grace divine, & admirons les rayons qu'elle en fait paroiſtre çà & là dans l'hiſtoire de l'Evangile ; comme la foy qu'elle ajoûta à l'annonciation de l'Ange, & le zele & la pieté ou elle perſevera nonobſtant l'opprobre de la croix de ſon Fils. Nous publions ſes loüanges ; nous exaltons ſon humilité & ſa charité, & celebrons ce que nous en dit l'Eſcriture ; croyant qu'apres auoir achevé ſa courſe en la terre

terre son ame a esté élevée au ciel dans le repos, & en la gloire de son Fils. Nous benissons Dieu des graces singulieres qu'il lui a departies, & exhortons les hommes à les imiter, & à prendre ses saintes meurs pour le patron de leur vie. Apres cela l'on ne peut nier que nos adversaires ne nous fassent vne iniustice extreme de nous accuser (comme ils font) de ne point honorer la Vierge. A la verité nous ne l'adorons pas, ni ne lui addressons nos priéres; parce que n'ayant point appris dans l'Evangile, qu'il faille inuoquer ni seruir autre que Dieu; & le Seigneur Iesus, à qui elle mesme renvoyoit autresfois les hõmes, leur disant, *Faites tout ce qu'il vous dira*, celuy-là, dis je, ne nous ayant enseigné d'addresser nôtre oraison sinon *au Pere celeste*, nous croyons que ce seruice ne pourroit estre agreable à Dieu, ni par consequent à la Vierge mesme. Nous ne lui offrons point de luminaires, ni ne lui dedions des images, ni ne prosternons nos corps en leur presence: parce que dans la lumiere de Dieu, dont elle jouït, elle n'a aucun besoin de la

Iean 2. 5.

nôtre, & qu'en la parfaite saincteté dõt elle est revestue, elle ne peut qu'avoir en horreur des devotions expressement defendues par son Seigneur. Les anciens Chrestiens rejettoyent les gâteaux & les offrandes que certaines femmes superstitieuses faisoyent à la Sainte Vierge, chastiant asprement leur erreur, & les accusant expressément d'idolatrie. S. Epiphane, qui rapporte & refute leur erreur, leur demande *quelle Escriture en a parlé?* Et, *Qui d'entre les Prophetes* (dit-il) *nous a permis d'adorer vn homme, pour ne pas dire vne femme?* Accuserez-vous pour cela ces saints hommes de l'antiquité de n'auoir pas honoré la Sainte Vierge? Non; mais vous avouërez ce qu'ils disent eux-mesmes, *que les deux extremités sont dangereuses & preiudiciables, tant de ceux qui la méprisent, que de ceux qui la loüent & glorifient outre mesure.* Nous ne pouuons donc estre accusés non plus de ne pas honorer la Vierge, sous ombre que nous ne pouuõs cõsentir à lui rẽdre des services que l'Escriture ne lui ordonne point. Car nous disons avecques les Peres, Où est

Epiphan. hær. 79.

l'Escri-

l'Eſcriture, qui nous ait parlé? Où eſt le Prophete, qui nous l'ait commandé? où l'Apôtre qui nous l'ait permis? en quel Evangile, en quels Actes, en quelle Epiſtre liſons-nous qu'il falloit invoquer la Vierge, & la peindre, & veſtir ſes ſtatues, & leur offrir des cierges & mendier du paganiſme des feſtes & des ceremonies en ſon honneur? Mais voulez-vous l'honorer legitimemẽt? Imitez ſes vertus; tirez ſon image dans vos ames; gravez y ſa foy & ſa charité. Que vôtre cœur devienne ſemblable au ſien; qu'il s'ouvre à Ieſus Chriſt avec vne profonde humilité; qu'il le reçoive dãs ſes entrailles avec vne foy parfaite. Imitez ſa devotion; cheminez comme elle, dans l'obeïſſance des commandemens de Dieu, lui preſentant vos fruits, lui cõſacrant vos enfans, vos perſonnes, & vos biens. C'eſt ainſi que vous pourrez tirer au vif le portrait de cette bienheureuſe & glorieuſe Vierge; vn portrait, non mort & inſenſible, cõme ceux que lui fait le pinceau & le cizeau de la ſuperſtition, mais vif & animé, agreable à Dieu, aux Anges & aux hommes; Il

y a bien plus; vous ſerez vous-meſme transformez en cette perſonne ſainte, & deuiendrez *meres* du Seigneur, pour avoir auſſi vôtre part en ſa graces & en ſa gloire, comme la bien-heureuſe Marie y a eu la ſienne, ſelon la veritable promeſſe du Seigneur Ieſus, que quiconque *fera la volonté de ſon Pere celeſte, celuy-là eſt ſon frere, & ſa ſœur, & ſa mere*, Dieu nous en faſſe la grace, *Amen*.

Matth. 12. 50.





SERMON PREMIER pour le Caresme.

Prononcé le Ieudi 13. Mars 1653.

Matth. IX. verſ. 14. 15. 16. 17.

Verſ. 14. Alors les diſciples de Iean vinrent à lui, diſant, Pourquoy nous & les Phariſiens ieuſnons-nous ſouuent, & tes diſciples ne ieuſnent point.

15. Et Ieſus leur répondit, Les gens de la chambre du nouueau marié peuuent-ils mener dueil, pendãt que le nouueau marié eſt auec eux? Mais les iours viendront, quand le nouueau marié leur aura été ôté, & alors ils ieuſneront.

16. Auſſi perſonne ne met vne piece de drap écru à vn vieux veſtement. Car ce qui eſt mis pour remplir emporte du veſtement, & la rompure en eſt pire.

17. Pareillement on ne met pas le vin nouueau en de vieilles outres; autrement

les outres se rompent, & le vin sépand, & les outres se pordent, mais on met le vin nouveau en des outres neuves; & l'vn & l'autre se conservent, ou se contregardent.


HERS Freres, cette action se rencontrant dans le temps du Caresme de nos adversaires, i'ay estimé à propos de vous entretenir aujourd'hui des ieusnes de l'Eglise Chrestienne, dont ces Messieurs soustiennent que leur caresme est le principal. Et i'ay choisi pour sujet de nôtre meditation les paroles du Seigneur que vous avez ouïes, tant à cause qu'ils en abusent, pour y fonder les tyranniques & superstitieuses loix de leurs ieusnes pretendus, que pource que nôtre Sauveur nous y montre briévement & divinement à son ordinaire, quelle doit estre la nature & la raison des vrais ieusnes de ses disciples. Ie tascheray donc premierement avec l'aide de Dieu de vous en esclaircir le sens; & puis en deuxiéme lieu de vous faire voir, que bien loin de favoriser

l'abus

l'abus de nos adverſaires, elles y ſont directement contraires, & l'abbatent, & le déttuiſent entierement. Quant au ſens de ce texte, vous y avez ſans doute remarqué deux parties ; la queſtion que les diſciples de Saint Iean font à nôtre Seigneur, & la réſponſe qu'il leur donne ; l'vne contient l'occaſion & le ſujet de ſon diſcours, & l'autre ſon diſcours meſme. Nous les conſidererons toutes deux l'vne apres l'autre. Quant à la premiere, *alors*, (dit l'Evangeliſte) *les diſciples de Iean vinrent à lui, diſant, Pourquoy nous & les Phariſiens ieuſnons-nous ſouvent, & tes diſciples ne ieuſnent point?* Il a ci devant raconté, que Ieſus eſtant entré en la maiſon de Matthieu peager, (c'eſt à dire en la ſienne) & y ayant diſné en la compagnie de diverſes perſonnes malviuantes, les Phariſiens ne manquerent pas de relever cette action, & de la blaſmer, comme ſi c'euſt eſté vn grand crime, taſchans de rendre le Seigneur odieux; comme s'il euſt eſté ami des meſchans, & fauteur de leurs vices, ſous ombre qu'il ne falloit point

de ſcrupule de manger auec eux ; & que Ieſus l'ayant connu, leur auoit fermé la bouche, montrant par la ſimilitude d'vn medecin, aſſidu chez les malades, ſans ſoupçon d'auoir eu part à leur maladie, ou deſſein de la fomenter, qu'on ne devoit pas non plus treuver eſtrange, qu'il ne fuïſt point la compagnie des perſonnes vicieuſes & mal vivantes, puis qu'il ne les voyoit, & ne les ſouffroit que pour les guerir, eſtant proprement venu au monde pour les pecheurs, afin de les convertir & de les amender par la repentance. C'eſt là le temps que ſignifie l'Evangeliſte, en diſant, *Alors*. Le premier effort des adverſaires du Seigneur leur ayant donc mal reüſſi, en voici vn autre, plus dangereux en apparence, où les diſciples meſmes de Saint Iean Battiſte ſe mettent de la partie. Vous ſavez qui eſtoit Saint Iean, & les glorieux témoignages qu'il auoit rendus au Seigneur; & la bonne intelligence qui eſtoit entr'eux ; de ſorte que c'eſt vne choſe digne d'eſtonnement, que les diſciples de ce grand homme vueillent décrier celui que

que leur Maiſtre auoit glorifié, & combattre celui qu'il leur auoit ſi magnifiquement recommandé. Et pour bien entendre tout ce fait, il faut remarquer que S. Luc, & S. Marc en le racontant, y font expreſſément mention des Phariſiens; iuſques là que S. Luc leur attribue meſmes le langage que les diſciples de Iean tiennent ici à nôtre Seigneur: Mais S. Marc les nomme diſtinctement les vns & les autres; *Les diſciples de Iean* (dit il) *& les Phariſiens vinrent à lui*, c'eſt à dire, que les vns & les autres furent de la partie. Il y a donc grande apparence que les Phariſiens picqués de la honte qu'ils auoyent receuë par la réponſe du Seigneur, qui auoit confondu leur calomnie, pour ſe vanger de leur déroute, rechercherent quelques-vns des diſciples de Saint Iean, qui ſe treuuoyent là preſens, & les ſubornerent, les ayant attirés à eux par l'apparente conformité de leurs diſciplines, & que n'oſant plus attaquer le Seigneur eux-meſmes, pour le mauuais ſuccez qu'ils venoyent de receuoir, ils ſe ſeruirent de ces autres

Luc 5.33.

Marc 2. 18.

pour executer leur dessein ; s'imaginant que Iesus auroit bien plus de peine à se défaire de leur objection, pour les tesmoignages d'honneur, qu'il auoit rendus publiquement à leur Maistre, en le reconnoissant, & recommandant à toutes occasions, comme vn excellent seruiteur de Dieu. Et ces pauvres disciples de Saint Iean le laisserent d'autant plus aisément surprendre à leur ruse, qu'ils avoyent des ja d'eux-mesmes vne assez mauvaise disposition euvers le Seigneur. Car nous apprenons d'ailleurs que sa gloire les importunoit, & leur donnoit vne secrette jalousie contre luy, qui les toucha jusques-là, qu'ils voulurent y interesser leur Maistre, lui disant, à ce que
Iean 3.25. nous lisons en Saint Iean, *Maistre celuy qui estoit auec toy outre le Iordain* (c'est à dire Iesus) *& auquel tu as rendu tesmoignage, voila il battise, & tous viennent à lui.* Ayant le cœur blessé de cette passion, il fut aisé aux Pharisiens de les engager dans leur mauuais dessein, & de leur faire porter la parole en cette querelle contre le Seigneur, sous l'esperance

rance qu'ils conceurent d'élever leur discipline & la reputation de leur Maistre au dessus de celle de Iesus. Sur quoy nous avons à remarquer d'vne part en la personne des Pharisiens, la rage & l'opiniatreté des ennemis de la verité, qui ne se rebutent jamais de la persecuter, & n'ayant peu reüssir d'vn costé, l'attaquent incontinent d'vn autre, & ne cessent de chercher & d'employer de nouveaux artifices pour la denigrer & la rendre odieuse au monde; & de l'autre part en la personne des disciples de Iean, l'extreme infirmité des fideles mesmes, qui se laissent si aisément surprendre à ces petites passions de ialousie & d'emulation; & quelquefois avec vn si triste & si funeste evenement, que bien qu'il semble au commencement, que ce soit tres-peu de chose, à la fin neantmoins elles les menẽt si loin, qu'ils ne feignẽt point dans l'aveuglement qu'elles leur causent de se joindre aux ennemis de la verité, & de conspirer avec eux contre elle, leur prétant mesme leur main & leur langue pour l'attaquer. O pitoya-

ble infirmité de nôtre nature ! Combien peu de chose faut-il pour nous détourner du droit chemin, & nous egarer dans les precipices? Ces disciples de Iean auoyent cent fois ouï leur Maistre decouvrant & detestant & foudroyant avec des paroles de feu l'hypocrisie, la fraude & la méchanceté des Pharisiens; & loüant au contraire, exaltant, & reconnoissant Iesus pour le vray Agneau de Dieu, pour le Maistre de l'Eglise, & le sien particulierement. Et neantmoins apres tout cela vne ombre, & vne apparence vaine les abuse si étrangement, qu'ils ne font point de difficulté de se ioindre aux Pharisiens, & de faire la guerre à Iesus. Estant donc venus à lui, voici comment ils l'attaquent; *Pourquoy* (lui disent-ils) *nous & les Pharisiens ieusnons nous souvent, & tes disciples ne ieusnent point ?* Premierement il faut poser pour constant, qu'il ne parlent pas ici des ieusnes publics, que tout le peuple des Iuifs celebroit à certains jours, selon la discipline de Moïse, comme le grand jeusne du dixiesme jour du settiesme

tiesme mois, où il estoit expressément commandé à toute personne Israëlite d'affliger son ame, c'est à dire, de ieusner, sous pene de mort contre ceux qui y manqueroyent, comme nous le lisons dans le Levitique, & s'il y auoit quelques autres jeusnes publics & vniversels dans la religion Iudaïque. Car puisque les jeusnes de cette nature faisoyent alors partie du culte legal & ceremoniel de l'ancien peuple, il ne faut pas douter que le Seigneur & ses disciples ne les observassent religieusement, selon ce que l'Apôtre nous dit expressément, que le Fils de Dieu a esté *fait sous la loy*, c'est à dire, qu'il s'y est assujetti, tandis qu'il a esté sur la terre; comme aussi voyez-vous dans l'histoire de l'Evangile, que lui & les siens ne manquent pas de celebrer la Pasque en son temps, & les autres ceremonies de la loy. Ce n'est donc pas de ces jeusnes-là que parlent ici les disciples de Iean; puis qu'ils ne pouvoyent veritablement accuser le Seigneur ni les siens d'y manquer, & s'ils l'eussent fait, il eust sans doute rejetté leur calom-

Levit. 23. 27. 29.

Gal. 4. 4.

nie, au lieu qu'il avouë, comme nous le verrons ci apres, ce qu'ils imputoyent à ses disciples, assavoir, qu'ils ne ieusnoyent point. D'où s'ensuit qu'ils entendent d'autres ieusnes particuliers, differens de ceux ausquels tous les Iuifs estoyent obligés par leur religion. En effet, nous apprenons pour ce qui regarde les Phariſiens, qu'ils estoyent grands ieusneurs, tesmoin la vanité de celui, qui étalant ses prouësses devant Dieu, ne manque pas de se vanter, nommément entr'autres choses, *de*
Luc 18.12. *ieusner deux fois la semaine.* Et pour Iean Battiste, bien que l'Escriture ne nous apprenne nulle part ailleurs, ni qu'il eust ordonné des ieusnes à ses disciples, ni quelle en estoit la forme & la maniere; neantmoins il paroist clairement d'ici qu'ils en avoyent, & en observoyent aussi bien que les Phariſiens; & l'austerité de sa discipline, qui ne preschoit que la penitence, rend la chose fort vray semblable, sans qu'il soit besoin d'avoir recours avec quelques
Grot sur ce lieu. vns, * à la captivité de leur Maistre, comme si c'eust esté l'occasion qui les obli-

obligeoit alors à jeuſner extraordinairement. Bien dirai-je ſeulement que comme les Phariſiens n'impoſoyent leurs jeuſnes qu'à ceux qui particulierement faiſoyent profeſſion d'eſtre de leur ordre, ſans pretendre d'y obliger tout le peuple ; auſſi y a-t'-il grand'apparence que l'auſterité des jeuſnes de Iean ne s'eſtendoit qu'à ſes diſciples, c'eſt à dire, à la compagnie de ceux qui le ſuivoyent & s'attachoyent particulierement à ſa perſonne, pour l'aider & le ſervir dans ſon miniſtere; & non generalement à tous ceux qui recevoyent ſon Batteſme ; eſtant clair, que de tous ceux à qui il le donnoit, il n'y en a point à qui il cõmandaſt d'obſeruer quelques jeuſnes arreſtés & reglés à certains jours ; ſe contentant de leur ordonner à tous de s'amender, & de faire des fruits dignes de repentance, & de renoncer chacun aux vices ordinaires à ceux de leur profeſſion ; comme nous le liſons expreſſément dans Saint Matthieu,& dans Saint Luc. *Matt.3.7.* C'eſt donc des jeuſnes particuliers de *Luc 3.7. & ſuivãt.* l'ordre des Phariſiens, & des diſciples

de saint Iean, qu'il faut precisément entendre ces paroles, *Pourquoy ieusnons-nous, & tes disciples ne ieusnent point?* c'est à dire, pourquoy n'ont-ils pas coustume de jeusner? pourquoy ne jeusnent-ils pas souvent, comme nous faisons? D'où peut venir vne si grande difference? Leur intention n'est pas d'en apprendre simplement la raison; mais leurs paroles cachent vn aiguillon secret, & le sens en est piquant; faisant sourdement le proces au Seigneur, & à ses disciples, & voulant induire, que cette diversité de discipline monstroit bien la difference des auteurs de l'vne & de l'autre; comme s'ils disoyent, La chose ne parle-t'-elle pas d'elle-mesme? & ne montre t'-elle pas evidemment que nous sommes de Dieu, & que tu es des hommes? que nous sommes saints, & que toy & les tiens n'estes rien moins que cela? puis que vous faites bonne chere à la table des peagers, & en la compagnie des personnes vicieuses & infames, sans tesmoigner aucun soin du jeusne & de la mortification, pendant que nous sommes

mes assidus dans les laborieux exercices de la penitence, priant & jeusnant fort souvent ? Pourquoy nous y assujettirions nous , si nous n'auions vn vray zele de Dieu ? & pourquoy en negligeriez vous la discipline, si vous n'estiez prophanes & irreligieux ? Voila jusques ou va le poison de ces paroles malignes, *Pourquoy nous & les Pharisiens ieusnons-nous souvent & tes disciples ne ieusnent point* ? ou, comme Saint Luc nous represente cette derniere clause, *mais tes disciples mangent & boivent* ; paroles forgées sans doute par les Pharisiens, & teintes de leur venin, bien que prononcées par les disciples de Iean. Ils ne croyoyent pas que Iesus en peust euiter le coup ; & s'imaginoyent des-ja le tenir dans le filé de leur sophisme ; se figurant qu'il ne pourroit s'en demesler sinon ou en méprisant en general la discipline des ieusnes ; ce qui le rendroit odieux aux persones religieuses qui ont tousjours fait estat de cette sorte d'exercices ; ou en blasmant particulierement l'ordre & l'institution de Iean, c'est à dire en décriant par vne in-

Luc 5. 33.

ſigne contradiction vn Docteur, qu'il auoit par ci devant loüé, & de la main duquel il auoit meſme voulu receuoir le Batteſme. Telles eſtoyent les penſées de ces gens. Mais le Seigneur qui ſurprend les ſages en leur ruſe, les confondit aiſément, & ſans aigreur, & ſans invective contre la malice des Phariſiens, ou contre l'erreur & l'impudence des diſciples de Iean, qui ſe laiſſoyent mener à ces meſchãs; ſans inſulter à l'hypocriſie des vns, ou à la foibleſſe des autres; ſans redarguer meſme ouvertemẽt, comme il fait ailleurs, la vaine opinion qu'ils avoyent des jeuſnes, & de telles autres auſterités externes, il ſe contente de defendre l'innocẽce de ſes diſciples, iniuſtement accuſés, & ſa ſageſſe & ſon equité qui eſtoit ſourdement attaquée, en ce qu'eſtant leur Maiſtre, il ne les gouvernoit pas avec plus de ſeuerité. Il iuſtifie ſes Apôtres dans le verſet quinzieſme, & il montre l'equité & la ſageſſe de ſa propre conduite dans les deux verſets ſuivans par deux ſimilitudes fort naïves & fort propres à ſon deſſein. Pour le premier, *Les gens* (dit-il)

de

de chambre du nouveau marié peuvent-ils mener dueil, pendant que le nouveau marié est avec eux? Mais les iours viendront apres que le nouveau marié leur aura esté osté, & alors ils ieusneront. Vous voyez que c'est vne comparaison tirée de ce qui se pratique loüablement entre les hommes, où les amis d'vn nouveau marié ont accoutumé de passer dans vne honneste resiouïssance, & en des festins & des divertissemens modestes tout le temps qu'ils sont avec lui pour honorer ses nopces; & celui-là se montreroit impertinent & ridicule au dernier point, qui au lieu de telles recreations, les voudroit alors obliger au dueil & au jeusne; estant evident, selon l'avertissement du Sage, que chaque chose a sa saison, & *qu'il y a*, comme il dit, *temps de pleurer, & temps de rire; temps de mener dueil, & temps de sauter de ioye.* Ecclesi. 3. 4. Il appelle *enfans de la chambre du marié*, selon le stile de la langue Ebraïque, οἱ υἱοὶ τοῦ νυμφῶνος les jeunes hommes qui l'assistoyent & l'accompagnoyent jusques là, qu'ils le conduisoyent mesme par honneur dans la chambre nuptiale; & ce sont

ceux là mesmes que saint Iean Battiste nomme *les amis du marié*, quand il
Iean 3. 29. dit, que *l'ami du marié, qui l'assiste, & qui l'oit, est tout éjoui pour la voix du marié;* parce que l'honneur de cette priuauté ne se donnoit ordinairement qu'à ses plus familiers & plus intimes amis, & non indifferemment à tous ceux qui estoyent de la nopce. La nouvelle mariée estoit pareillement assistée de quelques filles à peu prés de son aage & de sa condition, qui luy rendoyent dans cette solennité les mesmes offices que les jeunes hommes au marié;
Ps. 45. 15. & ce sont celles qui sont nommées *les compagnes de l'espouse* dans le Pseaume quarante & cinquiéme. Il leur donne donc à entendre par cette comparaison, que ses disciples estant alors dans vne conjoncture semblable, c'estoit vn chagrin tout à fait déraisonnable, que de vouloir les obliger au dueil & au jeusne, tandis qu'ils jouïssoyent de sa presence, l'ayant au milieu d'eux, & ne pouvant s'empescher d'auoir le cœur plein de contentement & de ioye pour le bonheur qu'ils possedoyent. Ainsi il

compare

compare le temps de ſon ſejour, & de ſa conuerſation ici bas avec ſes diſciples, à la réjouïſſance & ſolennité d'vne nopce; & ſes diſciples aux plus intimes amis du marié, & qui ont le plus de part dans ſa ioye. I'accorde volontiers que le Seigneur a employé cette comparaiſon, & qu'il l'a exprimée en ces termes, tout exprès pour ramenteuoir aux diſciples de Iean Battiſte la ſentence de leur Maiſtre, qui leur avoit dit de Ieſus, qu'*il eſtoit vrayement l'époux, puis qu'il avoit l'épouſe, & que ſes amis ſe reiouïſſoyent d'ouïr ſa voix.* Iean 3. 29.
Mais ie ne penſe pas qu'il faille preſſer cela plus auant, ni y chercher d'autre myſtere pour cette heure; ſinon que ſelon les principes & la doctrine de leur propre Maiſtre, il avoit bien raiſon de ſe comparer à vn nouveau marié, & de diſpenſer ſes diſciples durant la ioye de ſa preſence, du dueil & de ſes exercices, auſquels il y euſt eu de l'inhumanité de les vouloir obliger durant vn temps ſi heureux. Son but eſt ſimplement de montrer par cet exemple des nopces, que le temps

d'vne réiouïssance n'est pas propre au dueil, & il se contente de le dire expressément; presuppoſant comme vne chose facile, & que chacun pouvoit assez remarquer & reconnoistre de soy mesme, que sa presence avec ses disciples leur estoit vn temps de réjouïssance. Car qui est-ce qui en peut douter, sachans les vertus, les merveilles & les bontés de sa divine personne? & le grand & salutaire dessein pour lequel il estoit venu au monde? D'où s'ensuit clairement, que ses disciples ne meritoyent aucun blasme de ce que dans les douceurs de cette réiouïssance, ils ne songeoyent pas à pleurer, ni à mener dueil; & qu'au contraire leur severité eust esté tout à fait injuste, & hors de saison, s'ils en eussent vsé autrement: Mais, me direz-vous, on lui demandoit, *pourquoy ils ne ieusnoyent pas*, & non pourquoy ils n'estoyent pas en dueil? soit ainsi que sa presence les remplist de ioye; il semble qu'elle ne les empeschoit pourtant pas de ieusner. D'où vient donc qu'estant interrogé du ieusne, il répond du dueil, disãt, que

que *les amis du nouveau marié ne peuvent mener dueil, pendant qu'ils l'ont avec eux?* A cela je dis, mes Freres, que par l'échange de ce mot, le Seigneur nous a voulu divinement instruire de la propre raison & nature du ieusne vrayement religieux & legitime; car il est certain que ce n'est autre chose qu'vne suite de nôtre douleur, & si i'ose ainsi parler, vne partie de l'equipage de nôtre affliction; d'où vient que dans le langage Hebreu l'on dit *affliger son ame*, pour signifier *ieusner*, & les Prophetes ne parlent presques iamais autrement. *Est-ce là le ieusne que i'ay choisi, que l'homme afflige son ame pour vn iour?* dit le Seigneur en Esaïe: & Moïse, *Vous aurez sainte convocation, & affligerez vos ames*, & ainsi souvent ailleurs, & si vous considerez exactement tous les ieusnes legitimes loüés dans l'Escriture, vous verrez aisément qu'ils marquoyét tous du dueil, & de la tristesse, & que c'estoit ou la souffrance, ou la crainte, ou le ressentiment de quelque grand mal qui en estoit la cause. Et certainement le ieusne est vne suite naturelle

Es. 1. 8.

Levit. 23. 27.

de la douleur. Car vne personne qui est dans l'angoisse, & qui a le cœur serré d'ennuy & d'affliction, ne pense pas à manger; au contraire il a plustost les viandes en horreur, comme le Prophete le chante expressément, disant des pecheurs chastiés par le iugement de Dieu, qu'ils sont affligés *iusques-là que leur ame a toute viande en horreur*. Et decrivant ailleurs l'extreme affliction où il estoit, il dit *qu'elle lui a fait oublier de manger son pain*. C'est pourquoi lors que les fideles pressés ou par le sentiment de leurs fautes, ou par les verges de Dieu, lui vouloyent tesmoigner leur repentance, ils l'accompagnoyent du ieusne, d'vne naturelle marque de la douleur: & en la mesme sorte, & pour la mesme raison, qu'ils pleuroyent devant le Seigneur, & y deschiroyent leurs vestemens, & se couchoyent par terre, & se mettoyent de la cendre sur la teste; qui estoyent tous des signes de dueil & d'affliction, ou naturels, ou du moins vsités parmi les hommes en ces siecles-là. De là s'ensuit clairement que puisque le ieusne ne

Ps.107. 17.18.

Ps. 102. 5.

ne conuient qu'aux perſonnes qui ſont dans le dueil, nôtre Seigneur montrant que ſes diſciples n'eſtoyent pas alors,& meſmes ne pouvoyent ni ne devoyent raiſonnablement eſtre dans le dueil, a tres-pertinemment ſatisfait à la demande propoſée, & admirablement prouvé qu'ils avoyent raiſon de ne point ieuſner en vn tel temps. Mais pour les juſtifier pleinement, il ajoûte, qu'ils ne jouïront pas tousjours de cette exemption; & que perſonne ne devoit leur en enuier la douceur, parce qu'ils auroyent à l'auenir. à ſouſtenir de grands combats, & à paſſer par de rudes afflictions, dans leſquelles ils auroyent aſſez de ſujet & d'occaſion de jeuſner. C'eſt ce que ſignifient les paroles que le Seigneur ajouſte, *Mais les iours viendront, quãd le nouveau mari é leur aura eſté oſté, & alors ils ieuſneront*, c'eſt à dire, *& alors ils ſerõt en dueil, & ils ieuſnerõt*. Ne leur reprochés point (dit-il) ce qu'il ne ieuſnent pas maintenant, durant le temps de leur rejouïſſance; Ils ieuſneront auſſi à leur tour, & des jeuſnes beaucoup plus rudes &

plus laborieux que les vôtres; non entrepris volontairement, & de gayeté de cœur, comme ceux des Pharisiens, & de la pluſpart des autres; mais cauſés par vne vraye douleur, & par la grandeur des affl ctions, & des penes où ils ſe treuveront. Il marque expreſſément ce dur temps de leur dueil, & des ieuſnes qui le ſuivront, diſant, que cela ſe fera, *quand l'époux leur aura eſté oſté.* C'eſt ſon depart qu'il entend, quād il ſe retira d'avec ſes diſciples, élevant ſa nature humaine dans les Cieux; & continuant la ſimilitude commencée, il compare ce ſien éloignement à la ſeparation du nouveau marié d'avec ſes amis, lors que la feſte de la nopce étant finie, chacun ſe retire chez ſoy, & ainſi ceſſe la réjouïſſance. L'euenement verifia ponctuellement ſa prediction. Car au lieu que les diſciples avoyent doucement coulé le temps, tandis que le Seigneur veſquit avec eux ſur la terre, ſans avoir eſté expoſés à aucune affliction conſiderable, ſans meſme avoir eu faute de rien, comme il en tira expreſſément la confeſſion de leurs bou-

ches

ches ; depuis qu'vne fois ce divin *Luc 21.*
époux leur eut efté ôté, & qu'il fe fut *35.36.*
allé feoir dans fon palais celefte, ils
fe virent auffi toft perfecutés de toutes
parts, & par les Iuifs premierement,
& puis en fuite par les Payens;
achevans ce qui leur reftoit de vie en
des combats & en des perils continuels ;
où la trifteffe & l'angoiffe, le
fentiment des maux qui les preffoyent,
& la crainte de ceux qui les
menaçoyent, les entretenoit dans vne
extreme mortification, dans vn
grand dégouft de la vie terrienne, &
des chofes dont elle fe foûtient; qui eft
le vray ieufne qu'il entend en ce lieu; le
plus trifte & le plus difficile à la verité,
mais auffi le plus noble & le plus agreable
à Dieu, qui foit entre tous les ieufnes.
Que s'il ne les foûmet pas dés
maintenant à la difcipline de ce divin
ieufne, il montre dans les verfets fuivãs
la iufte raifon qu'il a de la differer à vn
autre temps, & cette raifon eft tirée de
leur foibleffe prefente, qui ne permettroit
pas encore qu'ils peuffent porter
vn faix fi pefant ; mais il explique

cette sienne pensée par deux similitudes qui justifient plenement toute sa conduite envers ses Apôtres. La premiere est couchée en ces mots, *Aussi personne ne met vne piece de drap écru à vn vieux vestement ; parce que ce qui est mis pour remplir emporte du vestement, & la rompure en est pire.* Le sens est aisé au fonds. Car il ne veut dire autre chose, sinon qu'il n'est pas à propos de coudre vne piece de drap neuf à vn vieux habit vsé, parce qu'vne telle piece emporteroit asseurément quelque chose de l'endroit où on l'auroit cousue, & ainsi en elargiroit la breche, au lieu de la reparer, & en augmenteroit l'ouuerture, au lieu de la remplir. Tous sont d'accord que c'est là le sens du passage. Il y a seulement quelque difficulté dans la construction des paroles, à cause de l'ambiguité de quelques vnes de celles qui se rencontrent dans ce texte. Mais il me semble que l'exposition que ie leur ay donnée, est la plus simple, & la plus raisonnable. Car que *le drap écru* (comme nous l'auons traduit) signifie ici *vn drap neuf*, Saint Luc

ne

ne nous en laiſſe pas douter, qui rapportant cette parole du Seigneur, dit expreſſément *vn drap neuf*; au lieu de ce que Saint Matthieu, & Saint Marc nomment *vn drap écru*. Et quant au mot que nous auons traduit, *ce qui eſt mis pour remplir*, & qui ſignifie proprement & mot à mot, *ſon rempliſſement* " c'eſt aſſeurément ce que nous appelons *vne piece* dans nôtre langage vulgaire, le ſens eſtant comme nous l'auons dit, que cette piece de drap neuf deſchire le vieux habit où on la couſue, emportant les bords où elle eſt iointe, pource qu'elle eſt épeſſe & ferme, & que l'étoffe où elle tient, eſt mince & foible. Et c'eſt juſtement ainſi que Saint Luc l'interprete, qui au lieu de ces paroles de Saint Marc, dit ſimplement que le neuf déchire le vieux. L'autre comparaiſon que le Seigneur ajoûte, a vn meſme but, & vn meſme ſens, bien qu'elle ſoit tirée d'vn ſujet bien different; *Pareillement* (dit-il) *on ne met pas le vin nouveau en des oüaires vieux, autrement les oüaires ſe rompent, & le vin s'épand, & les oüaires ſe perdẽt; mais on met*

Luc 5.36. ἱματίου καινοῦ. Matth. 9. 16. Marc 2. 21. ῥάκους ἀγνάφου. " τὸ πλήρωμα αὐτοῦ.

le vin nouveau en des oüaires neufs, & l'vn & l'autre se conserue. Les *oüaires* dont il parle, ou (comme d'autres rendent ce mot en nôtre langue) les *outres*, sont des cuirs, ou des peaux de bouc, où les Iuifs mettoyent alors leurs vins, comme nous y mettons encore auiourd'hui nos huiles. Car leurs vaisseaux à vin estoyent de cuir, & non de futaille, comme les nôtres. C'est donc, comme si vous disiez en parlant à nôtre mode, que l'on ne met pas le vin noùveau en de vieux muids, tout vsés, de peur que quand il vient à bouïllir, il ne les fasse crever, & éclater en pieces, à cause de leur foiblesse; mais en des muids neufs, qui ayent la force de resister aux efforts du vin, quand il bout. Car en aioustant ainsi les choses selon la raison & la proportion de leur nature, on sauve les muids & le vin; au lieu que l'vn & l'autre se perdroit si on en vsoit autrement. Il compare ses disciples à vne vieille étoffe, & à de vieux muids; non pour leur vieillesse, mais pour leur foiblesse simplement; & au contraire, il compare la discipline

ne du dueil, & du ieusne Evangelique, à vne piece de drap neuf, & à vn vin nouveau, fumeux, & impetueux; pour en conclurre, que comme en la nature ce seroit vne grande imprudence de coudre vne piece de drap neuf à vne vieille étoffe, mince & vsée, ou de mettre vn vin nouueau, fort & fougueux, dans des muids foibles & vsez de vieillesse; veu la perte qui s'en ensuivroit asseurément; aussi seroit-ce tout de mesme fort mal prendre ses mesures, que de charger ses disciples, dans la foiblesse où ils estoyent alors, de la discipline de ses ieusnes, & du dueil, & des afflictions qui les causent: parce que n'ayant pas encore assez de force pour supporter vn si lourd fardeau, ils ne manqueroyent pas d'y succomber. Mais ce qu'il aioûte à la fin de la deuziéme comparaison, *que l'on met le vin nouveau en des vaisseaux neufs, & qu'ainsi se conserue l'vn & l'autre*, cela veut dire, que quand ses Apôtres seront assez forts pour soûtenir sa discipline, il ne manquera pas de leur en imposer la loy, & qu'alors ils la garde-

ront & obſerveront glorieuſement; quelque forts & difficiles que puiſſent eſtre les combats & les jeuſnes où ils ſeront expoſés. Il ſignifie ſous ces mots la vertu celeſte, dont le Saint Eſprit les reveſtit apres ſon aſcenſion, les purifiant de cette vieille foibleſſe, qui eſtoit en eux, & les changeant en nouveaux hommes, &, s'il faut ainſi parler, en des vaiſſeaux vrayement neufs, forts & robuſtes, & capables de tenir & de garder fidelement le vin le plus violent qu'on y puiſſe mettre; c'eſt à dire, de ſupporter genereuſement & ſans honte les plus rudes mortifications de la croix de Ieſus Chriſt. D'où s'enſuit en fin contre l'intention maligne de l'accuſation des Phariſiens, qu'il ne ſe pouuoit rien dire de plus juſte, ni de plus ſage que la conduite du Seigneur, qui eſpargnant maintenant ſes diſciples, pour ne les pas accabler dans leur tendreſſe preſente, attendit à les chager] de ſon dueil, & de ſon ieuſne, c'eſt à dire, de la plus forte & de la plus difficile diſcipline qui fut iamais, iuſques à ce qu'ayant deſpouil-
lé

lé toute leur foibleſſe, ils euſſent receu par le renouvellement miraculeux du Saint Eſprit, les forces neceſſaires, pour pouvoir porter vn fardeau ſi peſant auec honneur. C'eſt là, chers Freres, à mon auis, le ſens de la réponſe de nôtre Seigneur à la demande frauduleuſe & ſophiſtique que lui firent les diſciples de Saint Iean Battiſte, à la ſollicitation & inſtigation des Phariſiens. Voyons maintenant pour la fin, premierement, ce que nos adverſaires taſchent inutilement d'en tirer à l'auantage de leur abus; & puis, en ſecond lieu, ce que nous avons à en recueillir en effet, pour nôtre edification & conſolation. Pour eux, ils s'attachent à ces mots, *que les iours viendront apres que le nouveau marié aura eſté ôté aux diſciples, & qu'alors ils ieuſneront*; & veulent que ces paroles ſignifient, qu'apres le depart du Seigneur, ſes diſciples (c'eſt à dire les Chreſtiens) obſerveront le Careſme, & les Vendredis & les Samedis, & autres ſemblables iours, marqués par les loix du Pape de Rome. Ils ne ſont pas les premiers qui ont entrepris

de tordre cette Escriture à leur fantaisie. Les anciens heretiques Montanistes, qui ayant eu les premiers l'audace de faire des loix sur les ieusnes, ont esté leurs vrais patriarches, en avoyent abusé plusieurs siecles avant eux, pour authoriser vn certain Caresme qu'ils celebroyent apres la Pentecoste, le fondant sur ce que dit ici le Seigneur, que ses disciples ieusneroyent apres que l'époux leur auroit esté ôsté; ce qui estoit à la verité badin & ridicule; estant evident que nôstre Seigneur signifie que ses disciples ieusneront, non certains iours suivans immediatement celuy de son ascension, où de sa Pentecoste, mais indefinimẽt dans le temps, qui viendroit apres qu'il se seroit retiré d'auec eux; mais quelque extravagant que fust le sophisme des Montanistes, toûiours auroit-il beaucoup plus de couleur, que n'en a auiourd'huy la pretention du Pape, & des siens. Car au moins les Montanistes ieusnoyent tout de bon en ces iours qu'ils avoyent consacrés à ces exercices; & ils le faisoyent mesme avec beaucoup d'austerité,

Saint Ierosme sur ce passage.

comme

comme nous l'apprenons des anciens; mais ceux de Rome ſont tout à fait inſupportables de pretendre que c'eſt d'eux que le Seigneur a prophetiſé, en diſant ici, que les diſciples *ieuſneront*, eux, qui, comme nous le voyons clairement, ne ieuſnent, ni en careſme, ni aux autres iours ſemblables. Il nous répondent qu'en ces iours-là ils ne mangent point de lard, ni rien de gras, & qu'ils ne vivent que de truittes & de ſaules, & de poiſſon, & de legumes, de pruneaux & de dates, & d'autres fruits. Mais eſt-ce pas nous iouër, & nous vouloir eſblouïr le ſens, que de nous faire paſſer cette forme de vie pour vn ieuſne? Et ſi c'eſt ieuſner de ne point manger de viande, pourquoy ne ſera-ce pas auſſi ieuſner, de ne point manger de poiſſon? Il n'y a pas plus de raiſon à l'vn qu'à l'autre. Qui ne ſçait que ieuſner, eſt ne manger point du tout? Liſez l'Eſcriture; liſez les anciens Peres; conſultez meſmes les Iuifs & les Mahometans, & toutes les nations, & tous les ſiecles qui ont connu des ieuſnes; vous n'en treuverez aucun qui

l'ait entendu, ou qui l'entende autrement. Il n'y a que ceux de Rome, qui par vn estrange prodige, veulent tellement changer la nature des choses, qu'ils font que disner à son heure ordinaire, & faire encor vn repas ou deux outre cela, n'est point incompatible auecque le vray ieusne; pourveu seulement que l'on ne se soit repeu que de poissons, d'herbes, & fruits, sans toutesfois en exclurre les vins les plus friands, & les plus delicieux. Mais quand le langage de Dieu & des hommes souffriroit la raillerie qu'ils nous veulent faire, de nous changer leurs repas en des ieusnes; tousjours ne sauroyent-ils les faire passer pour ceux dont parle ici nôstre Seigneur. Ceux qui l'interrogent se scandalisent de ce que ses disciples ne ieusnent point. Est-ce à dire, de ce qu'ils mangeoyent de la chair, & non du poisson? Nullement; car estant pescheurs, il y a bien de l'apparence qu'ils vivoyent plus de poisson que de chair. Mais leur scandale vient, de ce qu'au lieu que les Pharisiens & les disciples de Iean jeusnoyent

noyent ſouvent, ceux de Ieſus-Chriſt au contraire (comme Saint Luc l'explique) *mangeoyent & beuuoyẽt*. Ceux de Rome aujourd'huy, *mangent & boivent* en careſme, & en leurs autres temps. Certainement, ils ne jeuſnent donc pas au ſens dont il eſt ici queſtion; & ſi les Phariſiens & les diſciples de Iean étoyent aujourdhuy au monde, & qu'ils viſſent les repas du Pape, & de ſes Prelats, & des autres de ſa communion, il y a de l'apparence qu'ils n'en ſeroyent pas mieux ſatisfaits, que de ceux des Apôtres autresfois, & que s'ils étoyent contraints de prendre ces Meſſieurs pour les diſciples de Ieſus Chriſt, ils ſe plaindroyent que ſa prediction n'a point eu de lieu, voyant ſes diſciples *manger & boire* apres ſa retraitte, auſſi bien pour le moins qu'ils faiſoyent autresfois durant ſon ſejour en la terre. En fin les jeuſnes de ceux de Rome, puis qu'ils veulent, malgré toute raiſon, que nous les appellions ainſi, ne peuvent eſtre ceux qu'entend ici nôtre Seigneur, puis que ſes Apôtres n'étoyent pas encore alors capa-

bles de ceux qu'il entend, comme il le dit clairement dans les deux ſimilitudes qu'il ajoûte à la fin; au lieu que l'on ne peut nier qu'ils ne fuſſent deſlors aſſez forts pour porter ceux de Rome, ſi ce n'eſt que l'on vouluſt affirmer que les ſaints Apôtres fuſſent plus foibles, & plus delicats que ne ſont aujourd'huy dans la communion de nos adverſaires, les femmes & les enfans, & que n'étoyent alors les diſciples de Iean, & les Phariſiens meſmes & que ne ſont encore maintenant les Mahometans, qui tous ont ſupporté, ou ſupportent des jeuſnes incomparablement plus rudes, & plus difficiles que ne ſont ceux que les loix du Pape ordonnent à ſes gens. Ainſi voyez-vous que ces Meſſieurs n'ont rien à faire ici; toute leur pretendue diſcipline de poiſſon, & de legumes, n'ayant rien de commun avec celle des jeuſnes, dont nôtre Seigneur parle en ce lieu; pour ne point ajoûter, qu'elle fait difference entre les viandes creées de Dieu pour l'vſage des fideles, & qu'elle diſcerne les jours, attachant ſes pre-

tendues

rendues abstinences à la necessité de certains temps, & au cours du Soleil & des Planetes, qui les font ; deux abus expressément condannés & foudroyés dans la doctrine des Apôtres de Iesus Christ, les vrais Interpretes de sa volonté & de sa sainte religion. Mais touchons maintenant en peu de mots les principaux points qui se peuvent veritablement recueillir de ce texte pour l'vsage de nôtre edification. Premierement, le scandale que les disciples de Iean prirent de ce que ceux du Seigneur ne ieusnoyent pas, comme eux, nous montre combien il est iniuste & dangereux de vouloir que chacun se regle à tous nos sentimens, & à tous nos vsages ; & combien est necessaire le discernement des choses essentielles & fondamentales en la religion, d'avec celles qui ne le sont pas, pour supporter avec douceur & charité, de la diversité en celles-ci, pourveu qu'il n'y en ait point en celles là. Puis apres dans ce vacarme que font les adversaires de Iesus, de ce que ses disciples ne ieusnoyent point, vous voyez vn

exemple de l'erreur des hypocrites & des infirmes, qui de ces choſes externes font le principal de la religion; & penſent que tout eſt perdu, ſi on les neglige tant ſoit peu; au lieu que la verité eſt, que le royaume de Dieu ne conſiſte nullement en cela, mais en la paix, en la iuſtice, & en la vraye ſainteté. De plus, la réponſe du Seigneur abbat evidemment la fauſſe doctrine de Rome, qui pretend iniuſtement que le ieuſne eſt proprement, & de par ſoy meſme, vne partie du culte, ou ſervice de Dieu. Car ſi cela étoit, la preſence & iouïſſance de l'époux n'en diſpenſeroit perſonne: au contraire, elle y obligeroit plus que iamais, au lieu que Ieſus enſeigne ici clairement, qu'elle diſpenſoit ſes Apôtres du ieuſne. Et cela ſe voit encore de ce qu'il poſe, que le ieuſne eſt vn effet, ou vne ſuite du dueil, & qu'il ne ſe peut legitimement obſerver, que par des perſonnes qui ſont dans le dueil: au lieu que le vray & propre ſervice de Dieu ſe fait en tout temps dans le dueil, & dans

la

la ioye, dans l'affliction, & dans la prosperité, & est mesme plustost accompagné de ioye & de contentement, que de dueil & de tristesse. En apres, de cela mesme, que selon la doctrine du Seigneur, le vray ieusne se doit faire dans le dueil, & non dans la reiouïssance; vous voyez combien est absurde la loy des ieusnes Romains, qui les attache à certains iours reglés; comme si la ioye & le dueil de son monde suivoit le cours des planetes; & comme si le mesme iour, qui nous noircit maintenant de dueil, ne nous pouvoit pas apporter de la ioye l'année prochaine. D'où naist cette incommodité, que le dueil & l'affliction, qui est l'ame du vray ieusne, n'a le plus souvent point de lieu dans les leurs; & en effet, ils n'y ont nul esgard. En quelque etat que les treuve la planete, qui leur apporte le Vendredi, ou le Samedi, fust-ce dans la plus grande réiouïssance d'esprit qu'ils ayent iamais senie en leur vie, il faut qu'ils ieusnent; c'est à dire, qu'ils soyent en dueil. Et au contraire, quelques tristes, affligés

& angoissés, que les rencontre le Soleil, qui leur apporte le Dimanche, il ne faut pas qu'ils jeusnent; il faut selon leurs admirables loix, qu'ils mangent & boivent, & se réjouïssent. Ainsi toute cette belle devotion, dont ils font tant d'état, depend de l'almanac, & tient le calendrier pour sa souveraine regle; tout au contraire de celle de Iesus-Christ, qui franche de la servitude des lieux & des temps, & élevée au dessus de toutes les planetes, adore Dieu en esprit & en verité. En fin, de ce que le Seigneur fait dependre les jeusnes Evangeliques du dueil, & de l'affliction, vous voyez que c'est proprement à Dieu, & non au Pape, à ordonner ceux de l'Eglise. Quand ce grand Maistre & directeur de nôtre vie nous afflige; quand il trouble l'état de nos ames, ou par la repentance salutaire dont il nous touche, ou par les maux dont il chastie, soit nous, soit nos freres, soit les Eglises, soit les villes, ou les Royaumes ou nous vivons, il nous appelle alors clairemennt au dueil, aux jeusnes, aux larmes, & comme

me parlent les Prophetes, au ſac & à la cendre; de ſorte que, pour obeïr à ſes ordres, & nous conformer à ſa ſainte & iuſte volonté, il faut alors ieuſner, chacun à part ſoy, ou pluſieurs, ou meſme tous enſemble, ſelon la nature de l'occaſion qui nous y convie. Alors c'eſt aux Paſteurs d'y diſpoſer leurs troupeaux, non par des edits royaux, & par des loix tyranniques, mais par des raiſons, & des exhortations tirées de l'ordre de Dieu, & de ſa parole: Mais avec tout cela, gardons-nous bien de gaſter, & d'infecter nos humiliations du venin de l'orgueil; en preſumant ſottement, que pour avoir diſné vn iour ou deux plus tard qu'à l'ordinaire, nous ayons dignement ſatisfait pour nos pechés, ou merité les couronnes de l'eternité. Le jeuſne eſt bon, & agreable à Dieu; mais pourveu qu'il ſoit humble & modeſte; accompagné d'vne vraye douleur, d'vn eſprit briſé, d'vn cœur froiſſé, d'vn ſyncere degouſt de toutes les choſes terriennes, qui nous faſſe deſormais jeuſner au peché, & à ſes convoitiſes; en telle

ſorte que nôtre viande ſoit de faire la volonté de Dieu nôtre Pere, & de ſon Fils Ieſus-Chriſt nôtre Seigneur, & de ſon Saint Eſprit nôtre Maiſtre, & Conſolateur. *AMEN.*



SERMON DEVXIEME Pour le Careſme.

Prononcé le Ieudi 5. de Mars 1654.

I. Corinthiens X. verſ. 25. 26. 27.

Verſ. 25. Mangés de tout ce qui ſe vend à la boucherie, ſans vous en enquerir pour la conſcience.

Pſ. 24. 1. 26. *Car la terre & ſa plenitude eſt au Seigneur.*

27. *Que ſi quelcun des infideles vous convie, & vous y voulez aller, mangez de tout ce qui eſt mis devant vous, ſans vous en enquerir pour la conſcience.*

CHERS

CHERS Freres, l'obſervation du careſme, que celebrent maintenant ceux de la communion Romaine, conſiſte principalement en trois choſes, dont la premiere eſt le choix d'vn nombre de quelques jours, d'entre tous ceux de l'année; la deuxiéme, le jeuſne; & la troiſiéme, l'abſtinence de certaines viandes. Car quant à la premiere, ils n'appellent *careſme*, que l'obſervation des quarante ſix jours, qui precedent immediatement la feſte de Paſque. *Si* vous les prenez dans vne autre partie de l'année, comme dans l'été, dans l'autonne, ou dans le commencement de l'hyver, quelque rigueur & exactitude que vous apportiez à les paſſer dans les exercices du jeuſne, & de l'abſtinence, ce ne ſera pas leur careſme. C'eſt pourquoy, avant toutes choſes, ils arreſtent, & établiſſent leur Paſques qui dependant d'vne certaine diſpoſition & rencontre de l'equinoxe avecque la pleine lune du mois de Mars, & par conſequent du cours & du mouvement du ſoleil & de la lune; il faut

ici necessairement, que l'Astrologie se messe de la religion de Rome. C'est elle qui gouverne ses devotions, leur assignant scrupuleusement leurs temps, selon les diverses assietes de ces deux planetes; d'où vient leur varieté, la Pasque ne se treuvant iamais deux années de suite à vn pareil iour; parce qu'elle suit la danse du soleil & de la lune, qui changent continuellement de place, & ne gardent iamais mesmes aspects. Et pour regler la diversité de cés mouvemens, qui leur ont autresfois bien donné de la peine, ils ont en fin inventé ce qu'ils appellent *les cycles & les epactes*, & en ont fait vn art, par le moyen duquel ils treuvent le vray siege de leur Pasque. Ie ne leur demande pas, si ce n'est point l'vne des puerilités Iudaïques d'épier si diligemment les conionctions, & les éloignemens des Astres, & de conter si scrupuleusement toutes leurs demarches, & de distinguer si subtilement les iours que la nature nous donne tous égaux: & de regler nôtre religion par les temps, & non les temps par l'vsage,

& par

& par la commodité de nôtre religion; Ie ne leur demande pas non plus, comment toute cette belle & ingenieuse observation s'accorde avec la censure que Saint Paul fait aux Galates, les reprenant aigrement de ce qu'ils *observoyent les iours, & les mois, & les temps, & les années.* Gal.4.10. Il suffit pour cette heure de vous avoir monstré le premier point du caresme, qui est d'en bien prendre le temps, en posant la Pasque legitimement selon les regles de l'almanac Romain, & contant exactement les quarante-six jours qui marchent devant. C'est là proprement le quartier de leur Caresme. Il ne vaudroit rien nulle part ailleurs. Mais pour lui donner sa vraye forme, il faut apres avoir marqué ces quarante-six jours les employer à deux exercices, au ieusne, & à l'abstinence de certaines viandes, en telle sorte, que vous les observiez tous deux durant tout ce temps-là; avec cette difference neant-moins, que les six Dimanches qui se rencontrent enclavés dans cet espace de iours, sont francs du ieusne; si bien qu'il suffit que

vous les passiez sans manger de la chair ; mais pour les quarante jours restans, il faut & jeusner, & s'abstenir de chair dans tous les repas que l'on y fait. Il est vray que le jeusne n'en est pas fort rigoureux ; & n'étoit que le Pape, qui a toute puissance & sur les choses, & sur les paroles, l'a voulu appeller *vn jeusne*, je ne vois pas comment il pourroit avoir ce nom selon les regles, & de la raison, & du langage de Dieu & des hommes. Car au lieu que le vray & legitime jeusne est de passer au moins vn jour, jusques au soir sans manger, celui du caresme Papal est seulement de ne disner qu'à midi, & de faire encore vn autre repas au soir ; qui est à la verité vne étrange espece de jeusne inconnu, & inouï dans toutes les autres religions, & dans tous les autres aages de la Chrétienté ; vsité seulement depuis deux ou trois siecles en celle du Pape, pour ne priver par ses bons & devots sujets de la gloire & du merite du jeusne, bien qu'ils ne jeusnent point en effet. Mais pour l'abstinence de la chair, il les y
oblige

oblige necessairement, & avec vne telle rigueur, que s'il leur arrivoit de goûter vne seule fois quelque petit morceau de bœuf, ou de lard, tout le mystere du caresme seroit gasté. Et ils aiment si fort cette observation, qu'ils ne se sont pas contentés d'en charger les quarante iours, qui sont proprement le caresme. (car le mot de caresme, dans le langage Latin, d'où il vient, signifie, *vne quarantaine.*) Ils l'ont mesmes étendu aux six Dimanches qui s'y treuvent de plus, & qui de droit en devroyent estre exempts, puis que selon la raison du nom, & selon l'vsage ancien ils ne sont nullement vne partie du caresme. Tout le privilege qu'ils ont laissé à ces six Dimanches, c'est que l'on y peut disner avant midi, & que le repas du soir s'appelle vn souper, & non vne collation, comme aux autres iours. D'où il paroist que le principal, & à bien parler, l'vnique point du caresme Papal est l'abstinence de la viande : Aussi voyez-vous, que c'est en cette seule observation qu'ils font consister les ieusnes du Vendredi

& du Samedi, qu'ils celebrent toute l'année, & les autres ſemblables des vigiles, des rogations, de l'advent, & des quatre temps; ne requerant autre choſe de ceux de leur communion, aux iours qui y ſont conſacrés, ſinon qu'ils ſe nourriſſent alors d'herbes, de poiſſon, de fruits & de legumes, ſans toucher à la chair. C'eſt ce qui m'a induit à deſtiner cette action à conſiderer particulierement cette loy de leur abſtinence; & j'ay choiſi pour cet effet ce texte de Saint Paul, qui l'abbat, & l'abolit evidemment, comme ie m'aſſeure que vous le remarqués aſſez de vous-meſmes. I'expliquerai en premier lieu, s'il plaiſt au Seigneur, les paroles de ſon Apôtre, & puis ie prouverai que ceſte abſtinence d'vne certaine ſorte de viandes, qui fait auiourd'huy vne partie notable de la religion du Pape, n'a été ni inſtituée par les Apôtres de Ieſus-Chriſt, ni prattiquée en leur temps, comme on le pretend; & en fin, ie montrerai d'où en vient la loy, & qui ſont ceux qui en ont été les premiers auteurs. Quant au deſſein, &

au

au ſens de Saint Paul en ce lieu, il eſt aſſez clair, ſi vous prenez la pene de lire le ſuiet de la diſpute qu'il traitte dans ce chapitre, & dans les precedens. Les fideles de Corinthe vivoyent dans vne ville Payenne, où l'on ſacrifioit tous les iours aux idoles. Il ſe rencontroit ſouvent des occaſions qui ſembloyent obliger les Chrétiens d'y aſſiſter, ou de manger des chairs qui y avoyent été immolées; & où ils ne pouvoyent que difficilement s'en exemter à moins que d'irriter leurs concitoyens, & attirer ſur eux leur haine, & leur perſecution; comme quand ils étoyent conviés par eux aux feſtins qu'ils faiſoyent dans leurs temples, en ſuite de leurs ſacrifices, & avec les chairs meſmes qui y avoyent été offertes aux idoles. Quelques vns des fideles craignant d'offenſer les Payens, & conſiderant qu'au fonds les faux dieux à qui ils ſacrifioyent, n'étoyent que des choſes de neant, deſtituées en elles meſmes de toute force capable, ſoit de ſanctifier, ſoit de ſouïller les hommes, ſe laiſſoyent aller dans l'abus,

participant ſans ſcrupule à ces viandes funeſtes. L'Apôtre a grievement repris cette faute, montrant que ſous ombre de complaire aux hommes, c'étoit clairement communier aux demons, & renoncer à Ieſus Chriſt ; parce qu'encore que l'idole ne ſoit rien au fonds, & que les chairs qui lui ſont ſacrifiées ne cőtractent par là aucune reelle & veritable ſoüillure en elles meſmes, neantmoins en manger dans le temple, & en la compagnie des Payens, étoit vne action infiniment ſcandaleuſe, qui étant dans l'vſage public vne marque, & vn exercice d'idolatrie, emportoit avec ſoy vne abnegation de la loy de Ieſus Chriſt, & vne proteſtation ſolennelle d'adherer à la religion des idolatres ; & ne pouvoit eſtre priſe autrement par ceux qui la voyoyent commettre. C'eſt ce que l'Apôtre a prouvé & établi juſques ici ; accordant bien que l'vſage de telles viandes n'eſt pas vn peché ſimplement, & en ſoy-meſme ; mais ſoûtenant qu'il eſt criminel, quand il eſt conjoint avec telles circonſtances, qui font croire aux hommes,

mes, que nous tenons l'idolatrie pour vne chose bonne, & agreable à la divinité. En suite de ces principes, posés & confirmés amplement dans la dispute precedente, il resout maintenant quelques autres questions qui lui avoyent peut estre esté proposées par les Corinthiens, ou qui du moins leur pouvoyent venir en l'esprit sur ce sujet. Et pour les bien entendre & comprendre nettement la solution que l'Apôtre en donne, vous devez savoir (mes Freres) que les sacrifices des Payens estant differens, selon la condition & les moyens des personnes qui les offroyent, il s'en faisoit souvent d'vn grand nombre de victimes; iusques là qu'il s'immoloit quelquefois vne centaine de bœufs, ce qu'ils appelloyent des *hecatombes*. Ainsi le festin qu'ils faisoyent dans cette ceremonie sous les yeux de l'idole, & dans son temple, ne suffisant pas pour consumer cette grande quantité de chairs qui avoyent esté immolées, ce qui en restoit estoit partagé entre les sacrificateurs & les personnes qui avoyent fait offrir le sacri-

fice, pour en faire ce qu'ils voudroyent.
Ceux-ci avoyent accouſtumé ou de le vendre à des bouchers, qui le portoyent & le débitoyent au marché confuſément auec leurs autres viandes de boucherie, ou ils l'employoyent en leurs maiſons dans leurs repas domeſtiques. De là pouvoyent naiſtre deux ſcrupules aux Chreſtiens; l'vn, s'ils pourroyent manger en bonne conſcience des viandes achetées dans ces marchés des Payens, ſe pouvant faire qu'il y en auroit de celles qui avoyent eſté immolées aux idoles. L'autre, s'ils pourroyent ſans offenſer Dieu manger chez les infideles, & ſe treuver aux repas qu'ils faiſoyent en leurs maiſons; veu qu'il pourroit arriver tout de meſme, que l'on y ſerviſt de ces viandes reſtées de leurs ſacrifices. Et c'eſt, pour vous le dire en paſſant, la raiſon, qui faiſoit que quelques Chreſtiens, dont Saint Paul parle dans l'Epiſtre aux Romains, les notant expreſſément de foibleſſe, ne mangeoyent que des herbes, craignant de ſe polluer, s'ils euſſent mangé des viandes achetées aux bouche-

Rom. 14. 2.

cheries des infideles, au milieu desquels ils vivoyent; en rencontrant, sans y penser, comme il se pouvoit faire, quelqu'une immolée aux idoles. L'Apôtre resout donc ici ces deux scrupules. Et pour le premier, *Mangés* (dit il) *de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous en enquerir pour la conscience*; c'est à dire, sans vous mettre en peine de rechercher, au moins pour l'interest de vôtre conscience, de quelle nature sont les viandes que vous y avez achetées; si elles ont esté immolées ou non. Il n'empesche pas que le Chrestien ne prenne le soin de reconnoistre pour le reste, quelle est la viande qu'il veut avoir, si elle est saine & nourrissante, si elle n'est point gastée, si elle est propre pour son temperament, si elle n'est point ou trop rare & trop delicieuse pour sa condition, & trop chere pour ses moyens; & telles autres considerations ou naturelles, ou civiles. Mais quant à ce qui est de la conscience, il ne veut pas qu'il en fasse aucun scrupule, ni qu'il s'imagine qu'il y ait quelque viande dont l'usage honneste &

moderé fust capable de souïller son ame, & de la rendre coûpable de quelque peché devant Dieu. Et pour persuader nos consciences de cette verité, il met en avant l'autorité de l'Escriture diuine, citant les paroles de David au Pseaume vingt & quatriéme,
Ps. 24. 1. qui dit que, *la terre & sa plénitude est au Seigneur.* Le Prophete par *la plenitude de la terre* entend, selon le stile ornaire du langage Ebreu, les choses dont la terre est pleine, ce qu'elle contient, les creatures qui la remplissent; c'est à dire, les plantes, & les herbes qu'elle produit, & les animaux qu'elle nourrit. Toutes ces choses sont à Dieu, premierement, parce qu'il les a crées par son admirable puissance; & secondement, parce qu'il les conserve & entretient chacune pour les vsages ausquels sa sagesse les a destinées. D'où s'ensuit que puis que ce souuerain Seigneur est parfaitement bon, elles sont aussi toutes bonnes (comme Moïse le tesmoigne expressément, dans l'histoire de la creation) c'est à dire, propres à la fin, pour laquelle leur au-

teur

ceur les a faites & formées ; si bien que c'est vne étrange imbecillité d'esprit de se figurer qu'aucune d'elles puisse souïller & entacher d'aucun peché, le fidele qui s'en sert honnestement, les employant avec action de graces à l'vsage pour lequel ce tout bon & tout-puissant Createur les a données aux hommes. Et quant aux demons, à qui l'impieté des idolatres en consacre quelques unes, n'en estant pas les Maistres, & n'ayant aucun droit sur elles, il n'est pas en leur puissance d'en changer la nature, ou de les rendre mauvaises, ou de leur oster les bonnes & salutaires qualitez qu'elles ont receuës en leur estre de la main liberale de leur Seigneur, ni de faire qu'elles ne nous soyent pas propres pour les services qu'il veut que nous en tirions pour la nouriture de nos corps. Ainsi, ni l'erreur des idolatres , ni la malice& & la presomption des demons, qui se font adorer à eux sous la forme des idoles, ne nous doit point empescher d'vser des benefices de Dieu, & d'employer sans crainte à leur vray & legitime

vſage les choſes dont leur iniuſtice a-buſe mal heureuſement. Ce n'eſt pas nous polluer, c'eſt pluſtoſt nettoyer les creatures, & eſſuyer l'ordure, dont les Miniſtres de Satan avoyent pretendu de les ſalir; ſi bien que ſi elles avoyent quelque ſentiment, elles ſauroyent bon gré aux fideles, qui les affranchiſſent, en s'en ſervant legitimement, de la ſervitude honteuſe où la tyrannie des hommes & des demons pretendoit de les reduire. Voila comment l'Apôtre ſe ſert admirablement de la parole du Prophete, pour arracher des ames foibles le ſcrupule qu'elles faiſoyent mal à propos ſur l'vſage des viandes qui ſe vendoyent par les infideles. Il reſout l'autre doute en la meſme ſorte, comme en effet la raiſon en eſt meſme en tout & par tout; *Si quelcun des infideles vous convie* (dit-il) *& que vous y vueilliez aller, mangés de tout ce qui eſt mis devant vous, ſans vous en enquerir pour la conſcience.* Sur cela vous avez à remarquer premierement, que le Chriſtianiſme n'oſte point l'honneſte & civile communication des hommes

mes les vns avecques les autres; particulierement celle de la table; leur en laiſſant l'vſage libre, comme il a eſté, & eſt encore pratiqué par tout ce qu'il y a de nations humaines & polies. De plus, l'Apôtre nous montre, que bien que les hommes avecque leſquels nous vivons, ſoyent d'autre religion que nous, cette difference n'empeſche pas que nous ne puiſſions manger avec eux, & prendre noſtre repas chez eux, s'ils nous y convient, & les inviter pareillement chez nous. Le Seigneur nous en a montré l'exemple, mangeant ſans ſcrupule avecque les pecheurs. Et en effet, cette priuauté nous peut ſeruir, pour gagner leur cœur, en leur teſmoignant que nous ne les dédaignons pas, & qu'il n'y a rien de farouche, ni d'inhumain, ni de ſecret dans la profeſſion de la pieté; & pour nous donner occaſion de leur communiquer plus facilement le treſor de la verité, & de les attirer au ſervice de Dieu par l'edification de quelques bons propos, & par l'exemple de noſtre honneſteté & temperance. Il eſt vray qu'il ſe peut

rencontrer des personnes, des temps, & des lieux, où il n'est pas expedient de nous treuver à leur table. Aussi voyez-vous que l'Apôtre ne nous prescrit precisément, ni d'y aller, ni de n'y aller pas, en laissant le choix à nôtre prudence & charité, comme d'vne chose libre & indifferente en elle mesme, *si l'infidele* (dit-il) *vous convie, & que vous y vueilliez aller*, il s'en remet à nostre volonté, qui doit se regler en telles rencontres, par l'vtilité qui en peut revenir, soit en nos prochains, soit à nous-mesmes. Tant y a que, si vous treuvez à propos d'y aller, il ne vous le defend pas; il aioute seulement qu'en ce cas vous ne fassiez aucun scrupule pour la conscience de manger librement des viandes qui seront servies sur la table de celuy qui vous convie; comme s'il y auoit quelcune des choses que le Seigneur a creées pour la nourriture des hommes, dont l'vsage vous fust interdit, & dont vous ne puissiez manger en bonne conscience, sans choquer les regles de vôtre religion, & sans offenser Dieu, qui en est l'au-

l'auteur. C'est la clairement & constamment la doctrine du Saint Apôtre en ce lieu, & par tout ailleurs. Quelques-vns des plus estimés de nos adversaires font les estonnés de ce que nous employons ce passage contre les loix de leurs abstinences, & nous insultant avec cette fierté & insolence de langage, qui leur est ordinaire, ils se moquent de l'extravagance du commun peuple des heretiques (disent-ils) qui destourne sottement & impertinemment contre eux ces sentences de l'Apôtre. Laissons là l'outrage de leurs paroles iniurieuses, qui tesmoigne que la raison leur manque, sans faire nul preiudice à nôtre innocence; & voyons seulement, si cette obiection est aussi impertinente, comme ils la veulent faire croire. Chacun sait que leur Pape defend à ceux de sa communion de manger de la chair d'aucun des animaux qui viuent ou sur la terre, ou dans l'air, non seulement durant les quarante-six iours de son caresme; mais aussi durãt deux iours de chaque semaine, & en plusieurs autres iours, qui tous ra- Estius.

massés ensemble, en sont plus de cent cinquante, c'est à dire, prés de la moitié de l'année: ils tiennent qu'en tout ce temps-là chaque Chrestien est obligé en conscience, & devant Dieu, de ne point manger de ces viandes; & que nul n'en peut gouster, en quelque lieu, & en quelque compagnie que ce soit, à moins que de souïller sa conscience d'vn peché mortel, & de meriter la malediction de Dieu, & la mort eternelle. Telle est la loy du Pape. Ecoutons maintenant celle de S. Paul. Il escrit à des gens demeurans à Corinthe, ville Payenne, où la boucherie tenoit tous les iours, & tout le long de l'année, plene de ces mesmes chairs, que le Pape defend aujourd'huy. Saint Paul leur dit, *Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous en enquerir pour la conscience.* Il leur permet donc de manger de la chair, puis qu'il ne s'y vendoit autre chose; Il ne veut donc pas qu'ils en fassent aucũ scrupule; Il ne croit donc pas qu'en manger soit aucunement souïller sa conscience, ni offenser Dieu, ni meriter l'enfer. Il

tient

tient que la conſcience y eſt ſi peu intereſſée, que pour ce qui la regarde, il n'eſtime pas meſme, que l'on doive ſeulement s'informer, ou demander quelle viande c'eſt. Fut-il jamais rien de plus contraire que ces deux doctrines: l'vne qui permet de manger indifferemment, & ſans ſcrupule pour la conſcience, de tout ce qui ſe vend à la boucherie; & l'autre qui le defend? l'vne, qui poſe que manger quoy que ce ſoit de ce qui ſe vend dans le marché public d'vne ville Payenne, ne bleſſe nullement la cõſcience, l'autre, qui tiẽt que l'on ne peut manger la pluſpart de ces choſes, pres de la moitié de l'année, ſans polluer ſa conſcience, & ſans offenſer Dieu mortellement? Certainement nôtre peuple n'eſt donc pas impertinent, mais bien ſage & bien auiſé d'objecter cette loy de Saint Paul à celle du Pape; & ſi ces Meſſieurs qui le traittent ſi dedaigneuſement, n'avoyent point l'eſprit prevenu d'vne paſſion exceſſive pour les affaires de leur Pape, ils n'en iugeroyent pas autrement eux-meſmes. Car où eſt le

ſens commun, qui ne découvre d'abord vne contrarieté irreconciliable entre cette loy de Paul, & celle du Pape; l'vne, qui dit, *Mangés de tout ce qui ſe vend*; & l'autre, qui dit, *n'en mangés pas*? l'vne, qui nie qu'il y aille du la conſcience à en manger; & l'autre qui affirme, qu'il y va tellement de la conſcience, qu'il y a bien la moitié de ces viandes, dont on ne ſauroit gouſter, ſans offenſer Dieu, & ſe danner eternellement? Suppoſons que quelqu'vn des Miniſtres du Pape eſcrive vne Epiſtre à ceux de ſa communion, qui vivent en Hollande, ou en quelqu'autre païs, où l'on vend tous les iours au marché toute ſorte de viandes, chair & poiſſon indifferemment, comme Saint Paul écrit ici aux Corinthiens, vivans dans vne pareille condition. En conſcience, vn Docteur Romain leur oſeroit-il bien donner la meſme liberté que l'Apôtre donne aux Corinthiens; & leur eſcrire ces meſmes paroles *Mangés de tout ce qui ſe vend à la boucherie, ſans vous en enquerir pour la conſcience*? Mais qui ne void combien ce lan-
gage

gage seroit absurd dans vne telle bouche? Et qui doute que si quelcun de ces Messieurs avoit écrit en cette sorte, tout le parti du Pape le prendroit tres-asseurément pour vn heretique, Calviniste, ou Lutherien? Saint Paul, qui ne feint point d'escrire ainsi, estoit donc indubitablement vn de ces heretiques; il estoit du sentiment & de l'ordre de ceux que le monde appelle ainsi en ce temps, pource qu'ils preferent l'Evangile de Iesus Christ aux traditions du Pape. Mais ce qui suit dans le texte de l'Apôtre, n'est pas moins evident encore; *si quelcun des infideles vous convie* (dit-il) *& que vous y vueilliez aller, mangés de tout ce qui est mis devant vous, sans vous en enquerir pour la conscience.* Est-ce ainsi que le Pape instruit ses gens? Leur permet-il quand ils sont invités ou par des infideles, ou par ceux qu'il appelle heretiques, de manger indifferamment & sans scrupule de tout ce qui se sert sur leurs tables? Mais chacun sait & voit assez le contraire; combien es tables de ces gens-là leur sont suspectes, &

que prés de la moitié de l'année leurs devots mangeroyent aussi tost du poisson, que des viandes qui s'y servent, & cela par vn pur scrupule de conscience, & non par aucune autre aversion. Et leurs plus fameux Docteurs dans les antidotes, ou contrepoisons qu'ils ont publiés sur les Epistres de l'Apôtre, contre nos pretendus venins, dispute expressément sur ce lieu, qu'vn homme de sa communion, qui mangeant à la table de quelcun de la nôtre, vn des iours de leurs ieusnes, s'abstient pour la conscience de la chair qui y est servie, fait fort bien; & qu'il pecheroit s'il faisoit autrement; c'est à dire, s'il obeïssoit à l'Apôtre, & mangeoit selon son ordre de tout de qui est mis devant lui indifferemment, sans s'en enquerir pour la conscience. Et en effet il me souvient d'avoir leu dans leurs annales modernes, qu'au Iapon vn homme & vne femme de leur loy, ayant esté conviés à vn festin par vn Payen de leurs amis, & voyant que l'on y servoit de la chair, n'y voulurent pas toucher; ce que le Iesuite auteur de l'hi-

Stapleton in Antidot. p. 495.

Lettera ann. del Giap. dell' ann. 1617. 1618 pag. 317.

l'hiſtoire rapporte comme vn illuſtre exemple de leur grande pieté; au lieu que Saint Paul l'euſt tenu pour vne foibleſſe. Le Ieſuite paſſe plus outre, & aiouſte qu'vn petit enfant de ſept ans, que cet homme & cette femme avoyent mené avec eux, ayant pris & goûté de la chair, devint auſſi toſt enflé, pour punition de ſa faute; tant ils eſtiment dangereux de ſe fier aux ordres de Saint Paul, & de faire ce qu'il nous permet, toute l'innocence de l'aage d'vn enfant n'eſtant pas capable de garantir d'vn grief chaſtiment ceux qui s'y conforment au prejudice des loix Papales. Car le pauvre innocent que ce Ieſuite punit ſi rigoureuſement, pour avoir violé ce point de ſa religion, n'avoit fait autre choſe que ce qui nous eſt ici ordonné par Saint Paul, il avoit mangé ſans ſcrupule de conſcience de ce qui lui eſtoit ſervi à la table d'vn infidele. Iugés maintenant, chers Freres, ſi nous avons tort de nous plaindre que la diſcipline du Pape eſt autre que celle de l'Apôtre. L'vn ouvre aux Chreſtiens le marché de Corinte tout entier ſans

Rom. 14. 1. 2.

leur rien defendre de ce qui s'y vend. L'autre ne leur permet de s'en servir avec cette indifference, que la moitié de l'année seulement. L'vn leur abandonne sans scrupule toute l'abondance des tables Payennes, l'autre leur en defend la plus grande & la plus ordinaire partie, si severement qu'il ne pardonne pas mesme à des enfans de sept ans d'y avoir estendu la main. L'vn en fin met nos consciences dans vne plene & entiere asseurance & securité pour l'vsage de toute sorte de viandes, nous defendant de nous en mettre en pene; l'autre remplit les esprits des siens d'espines & de scrupules sur ce sujet; voulant qu'ils s'enquierent exactement de leur qualité, & recherchent avant que d'y toucher, si elles ne sont point defendues dans ses canons. A tout cela quelques vns d'eux répondent, que Saint Paul *affranchit les* Bellarm. *fideles de la pene & sollicitude de s'enquerir si les viandes ont esté immolées ou non.* C'est là vne partie de ce que dit S. Paul; mais ce n'est pas tout ce qu'il dit. Il est vray qu'il les delivre de cette
pene.

pene. Car leur commandant, comme il fait, de ne s'enquerir de rien pour la conſcience, ſur le ſujet des viandes, il eſt clair, qu'il ne les oblige pas de s'enquerir ſi elles ſont immolées ou non. Mais auſſi eſt-il evident, que ce n'eſt pas là la ſeule pene dont il les delivre: *Mangés de tout ce qui ſe vend à la boucherie, & de tout ce qui ſe ſert ſur les tables des infideles, ſans vous en enquerir de RIEN*, dit il; ou, *ne vous enquerant de RIEN pour la conſcience* comme le porte expreſſement l'original Grec, & la traduction Latine. Il ne veut pas que vous-vous enquetiez de rien ſur les viandes, pour ce qui regarde la conſcience. I'avouë donc qu'il nous decharge de la pene de nous informer ſi elles ſont immolées: Mais je ſoûtiens qu'il nous decharge donc auſſi pareillement du ſouci de nous enquerir, ſi elles ſont nées ſur la terre, ou dans les eaux; ſi elles ſont graſſes, ou maigres; ſi ce ſont les chairs ou d'vn poiſſon, ou d'vne beſte à quatre pieds, ou d'vn oiſeau; ſi c'eſt vn animal, ou terreſtre, ou aquatique, ou volatile, ou

Μηδὲν ἀνακρίνοντες. *Nihil interrogantes.*

amphibie ; d'où vous voyez combien eſt éloignée de la diſcipline de Saint Paul la belle queſtion qui embarraſſa il y a quelque temps nos adverſaires, & tint leurs eſprits en ſuſpens ; ſi ce que l'on appelle des macreuſes eſt viande de careſme, ou non. L'Apôtre tranchant nettement, que ſur le fait des viandes, il ne faut s'enquerir *de rien*, pour l'intereſt de la conſcience, nous decharge de toutes ces queſtions Papales, auſſi bien que de celles des infirmes & des Iudaïſans. Il les exclut toutes également, & non vne partie d'elles ſeulement. Et la raiſon qu'il en allegue s'etend à elles toutes en commun, eſtant clair qu'elles ne ſont pas moins au Seigneur les vnes que les autres. S'il nous eſt donc permis de nous ſervir legitimement & ſans ſcrupule de toutes les choſes qui ſont au Seigneur (comme la preuve de l'Apôtre le preſuppoſe neceſſairement) certainement nous ne devons non plus faire de ſcrupule de manger d'vne viande, pource que c'eſt de la chair de bœuf ou de mouton, que pource qu'elle

le a esté immolée à l'idole ; l'vne n'estant pas moins au Seigneur que l'autre. Et s'il y en avoit aucune dont on eust quelque sujet de douter si elle est au Seigneur, il n'y en a point qui nous deussent plus travailler que celles qui ont esté immolées aux idoles. Puis que l'adversaire confesse, que de celles-là mesmes selon la doctrine de l'Apôtre, nous ne deuons point nous mettre en pene, combien plus nous decharge t' il de nous travailler des autres, qui sont simplement dans l'estat, où le Createur les a mises, sans que la main de l'idolatrie en ait jamais abusé? Celui qui accuse nôtre objection d'extravagance, a recours à vne autre defaite, & sans proposer ni resoudre autrement la raison que nous tirons de ce lieu, il répond seulement en general que l'Apôtre nous commande ailleurs d'obeït à nos conducteurs, & qu'il louë les Corinthiens de ce qu'ils gardoyent ses ordonnances, comme il les avoit baillées. Le pauvre homme, par vn secret jugement de Dieu contre son orgueil, est justement tombé dans l'extrava-

Estius sur ce lieu.

gance dont la fierté, nous a faussement accusés. Car ie vous prie, que veut-il dire? & à qui en veut-il? Qui de nous a iamais nié qu'il faille obeïr à nos conducteurs? & garder les ordonnances de Saint Paul? ou qui de nous a iamais employé ce passage pour prouver le contraire? Il ne se peut rien imaginer plus hors de propos que cette replique. Et ce qu'il aiouste n'est pas meilleur, que le precepte de l'Apôtre n'empesche pas que nous ne soyons obligés de nous abstenir des viandes mauvaises & insalubres; parce que la loy de la nature nous en defend l'vsage. Qui en doute? veu que Saint Paul dit ici expressement luy-mesme, qu'il ne parle que de la distinction des viandes, qui se fait pour la conscience? & par consequent, qu'il ne touche point à celle que nous y faisons pour autres considerations, comme celle de leurs qualitez naturelles, quand nous prenons celles qui sont saines & propres à nôtre nourriture, & nous abstenons de celles qui ne le sont pas? Si donc le Pape defendoit l'vsage de la chair en caresme,

resme, parce que c'est vn aliment mauvais & mal sain ; & si c'estoit pour cette raison que ses gens s'en abstinssent ; certainement en ce cas-là ie n'accuserois pas leur loy de choquer celle de l'Apôtre ; ie deplorerois seulement leur ignorance, & leur aveuglement, de decrier comme mauvais les alimens, que tous les medecins recommandent comme les meilleurs. Mais qui ne sait, que la difference qu'ils mettent entre les viandes est d'vne toute autre nature, & qu'ils s'abstiennent de chair en caresme, & aux autres iours defendus, pour le scrupule de leur conscience, & non pour la crainte de leur santé? non qu'ils croyent que la chair nuiroit à leurs corps, mais parce qu'ils tiennent qu'elle souïlleroit leur ame? les rendant coûpables d'vn peché mortel, selon la doctrine de leurs écoles? Or c'est là precisément & formellement la difference ou distinction des viandes que l'Apôtre leve en ce lieu ; *Mangés* (dit-il) *de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous enquerir de rien pour la conscience.*

Le Cardinal Tolet. l.6. de instr. Sacer. c.3.

Certainement, il n'y avoit donc rien alors, ni dans la nature des choſes meſmes, ni dans les loix de l'Egliſe, qui obligeaſt les Chreſtiens à s'abſtenir, pour l'intereſt de la conſcience, de quelque ſorte de chair, nõ plus que d'vne autre. Elles eſtoyent toutes égales quant à cet egard. Nul n'a iamais dit, & ne le ſauroit dire veritablement, que les Iuifs vivans ſous le joug de la loy Moſaïque peuſſent ou deuſſent manger de tout ce qui ſe vendoit dans les boucheries des Payens, & qui ſe ſervoit ſur leurs tables, ſans s'en enquerir pour la conſcience; & ils euſſent, ou lapidé, ou pris pour vn inſenſé celuy qui leur euſt tenu vn tel langage. La loy du Pape de l'abſtinence de certaines viandes, n'oblige pas moins les conſciences de ſes gens, ſi vous les en croyez, & ne rend pas moins coulpables de peché mortel ceux qui la violent ſciemment & volontairement, que celle de Moïſe faiſoit autrefois ceux qui gouſtoyent de la chair des animaux qu'elle defend. Tenez donc pour tout aſſeuré, que ſi les conſciences des Chreſtiens

euſſent

eussent esté liées dés le temps de Saint Paul à cette loy Papale, ou à quelque autre semblable, iamais ce sage & saint homme n'eust escrit ce que nous lisons ici; iamais il n'eust tenu vn langage si crud, si scandaleux, & si estrange, qui tranche tous les nerfs de cette pretendue loy, & dit nettement sans aucune exception, ou restriction, que ce qu'elle ordonne si severement de l'abstinence de certaines viandes, n'est de nulle obligation pour la conscience. Puis donc qu'il l'a dit & escrit en ces propres termes, Mangés librement de tout ce qui se vend dans la boucherie des infideles, & de tout ce qui se sert sur leurs tables, sans vous en enquerir pour la conscience, tenons pour vne chose toute certaine & asseurée que cette loy Papale estoit inouïe & inconnue dans l'Eglise au temps de saint Paul, & que ce n'est ni lui, ni aucun de ses confreres qui l'ont établie: Ce qui paroist encore evidemment; premierement, de ce qu'ailleurs il defend tres-severement, qu'aucun *iuge* ou *condanne les Chrestiens pour le manger*; ce qui ne Colos. 2. 16.

peut subsister auec cette loy, laquelle condanne les Chrestiens à la mort eternelle, pour avoir seulement gousté d'vn morceau de lard en caresme; & secondement, parce que dans vn autre lieu encore il enroole expressément la loy de l'abstinẽce des viandes creées de
1.Tim. 4. 1.2.3. Dieu, entre les doctrines des diables; ce qui eust esté tout à fait insupportable, si lui & les autres Apôtres, & toute l'Eglise Chrestienne avec eux, eussent enseigné, ie ne dirai pas la mesme chose, mais quelque chose qui en eust tant soit peu approché; & en fin pour ne pas m'arrester ici d'avantage, cela paroist encore de ce que ni lui, ni tous les autres escriuains du nouveau Testament, ne font iamais nulle mention de cette loy en tant de livres qu'ils nous ont laissés, ni pour en recommander l'observation aux fideles, entre leurs autres devoirs, ni pour les louër de s'en estre bien acquittés, ni pour les blasmer d'y avoir manqué, n'estant pas possible, si elle eust eu lieu de leur temps, qu'ils ne s'en fussent souvenus en quelcune de ces occasions. Puis
qu'ils

qu'ils ne l'ont point fait, n'en ayant iamais dit vn ſeul mot dans tout le nouveau Teſtament; concluons, quoy que puiſſent dire les adverſaires, que l'Egliſe ignoroit entierement cette pretendue loy de l'abſtinence des viandes, au temps des Apôtres, & que par conſequent ils n'en ſont, ni n'en ont peu eſtre les auteurs. Cela ſuffit pour la ſeureté de nôtre foy. Car puis que cette inſtitution n'eſt pas des Apôtres, de qui qu'elle ſoit, elle ne peut eſtre d'autres que des hommes, qui n'ont nulle autorité d'impoſer des loix aux conſciences. Elle ne peut obliger les Chreſtiens, qui ne reconnoiſſent point d'autres loix en la religion, que celles de Ieſus Chriſt, & de ſes ſaints Apôtres, les ſeuls iuges ſouverains de ſon Iſraël. Neantmoins, pour m'acquitter de ma promeſſe, & eclaircir d'avantage ce ſujet, je toucherai brievement pour la fin l'origine de cet abus tyrannique. Les premiers qui ont fait vne loy de l'abſtinence des viandes, ſont les Ebionites, & les Encratites, heretiques tres-anciens à la verité, mais treſ-

infames entre les Chreſtiens; dont l'erreur fut depuis ſuivie par les Manichiens & les Priſcillianiſtes. Mais leur loy differoit d'avec celle du Pape, en ce qu'ils defendoyent l'vſage des viandes pour toute l'année; au lieu que celuy-ci n'en prive les ſiens que pour la moitié de l'année ſeulement. Et leurs principes ne s'accordoyent pas non plus. Car quant à eux, ils tenoyent, que les viandes eſtoyent pollues de leur nature; au lieu que le Pape, qui fait profeſſion de les reconnoiſtre pour pures en elles meſmes, ne laiſſe pas d'en interdire l'vſage. Marcion, autre ancien heretique fameux, avoir auſſi cette fantaſie, que les productions de la mer eſtoyent des viandes plus ſaines que celles de la terre. Mais ceux-ci ne firent qu'ébaucher l'erreur. Le faux Paraclet de Montanus, à la fin du deuxieſme ſiecle, lui donna à peu pres toute ſa forme. Car cet heretique, entre les autres nouveautés qu'il voulut introduire entre les Chreſtiens, s'aviſa de faire des loix du ieuſne, & de l'abſtinence de certaines viandes, bien qu'il con-

Tertull. contra Marc. li. 1.c.14.

confessast & reconust avec l'Eglise; aussi bien que fait le Pape maintenant, quelles sont bonnes & pures, & creées par le vray Dieu Pere de nôstre Seigneur Iesus Christ. Tertullien, qui se laissa piper à l'hypocrisie de sa fausse austerité, nous apprend quelle estoit sa discipline, & comment elle estoit rejettée & combatue par l'Eglise de ce temps-là (c'est à dire, du commencement du troisiesme siecle) dans vn livre qu'il a écrit expres sur ce sujet contre les vrais & Orthodoxes Chrestiens, qu'il appelle odieusement, & par derision, *Psychiques*, c'est à dire, hõmes animaux. Il represente tellement toute cette cause, que deux hommes savans, de la communion Romaine, dont l'vn estoit Evesque [a], & l'autre Iesuite [b], ont pris les Psychiques qu'il combat, pour des heretiques, qui avoyent nôtre opinion; & Tertullien, & ceux qu'il soustient, pour les Catholiques, & Orthodoxes. Certainement, ils auroyent eu raison, si la doctrine du Pape estoit necessairement celle des Catholiques, & si la nôtre estoit indubitablement celle des

Tertull. l. des ieusnes c. 1. & 15.

a Peres. de tradit. P. 3 p. 263.
b Turri. lib. 1. pro epist. ca. 3.

heretiques. Car il est vray, que selon le pourtrait que Tertullien en a fait, son opinion, sa procedure, son attaque, & sa defense est iustement celle des ministres du Pape; & que de l'autre costé la doctrine & la dispute des Psychiques est evidemment la nôtre. Mais il est pourtant plus clair que le iour en plein midi, & tous les doctes en sont maintenant d'accord, que la cause que Tertullien defend est celle des heretiques Montanistes, & que celle des pretendus Psychiques qu'il combat est celle de l'Eglise orthodoxe, & vrayement Chrestienne de ce temps-là. Ces heretiques Montanistes avoyent donc des jeusnes, precisément attachés à certains jours de l'année, dont ils pretendoyent l'observation necessaire [a], & c'est aussi l'ordre du Pape, comme vous savez. Ils avoyent pareillement vne maniere de vivre, tous les ans en certains temps qu'ils appelloyent *xerophagie*, & qui consistoit en l'abstinence de la chair & du vin; & l'observoyent deux semaines durant par chacun an, qui en ostant les Samedis & les Dimanches

[a] *Tertull. l. de ieiun. c. 1. & 15.*

ches, ne revenoyent qu'à dix jours[b], au lieu que le seul careſme du Pape contient quarante ſix iours d'abſtinences; comme pour recompenſer par la longueur de l'abſtinence, ce qu'ils ont oſté de ſon auſterité, retenant l'vſage du vin & des fruits qui ont du ſuc, comme les raiſins, les poires, & les pommes, dont les Montaniſtes s'abſtenoyent exactement; auſſi bien que de chair. l'Egliſe de ce temps-là, rejettoit toute cette diſcipline, comme nous faiſons celle du Pape, & l'accuſoit *de nouveauté*[c], diſant, qu'il faloit ieuſner, mais *indifferemment & volontairement, non par le commandement d'vne nouvelle diſcipline, mais ſelon les rencontres, & les ſuiets que chacun en avoit*[d]: que les fideles avoyent auſſi leurs ieuſnes, & leurs humiliations, mais ſelon la volonté de chacun, & non par l'ordonnance d'vne loy cõme chacun le treuvoit à propos[e]; telles choſes ſe pouvant & devant faire volontairement, & non par commandement[f]. Et quant aux xerophagies; c'eſt à dire, aux abſtinences de certaines viandes, l'Egliſe les con-

b *Là meſme c. 1. 2. 15.*

c *là meſme c. 1.*

d *là meſme c. 2.*

e *là meſme c. 2.*

f *là meſme c. 13.*

dannoit, comme vn nom nouveau d'vne devotion affectée & recherchée, & qui approchoit de la superstition des Payens[g]. Elle alleguoit que les vieilles fassons & ceremonies de la loy ont esté abolies; qu'apres la loy les Apôtres n'ont point imposé d'autre ioug aux fideles de certains ieusnes, que tous eussent à celebrer en commun[h]. Que les abstinences de certaines viandes ressembloyent aux purifications payennes d'Apis, & d'Isis, & de la mere des dieux; au lieu que la foy libre en Iesus Christ a mesme esté deschargée de l'abstinence des viandes, à laquelle on estoit autrefois obligé sous la loy: Que l'Apôtre a laissé la boucherie toute entiere à la discretion du fidele, & qu'il a marqué & flétri de bonne heure ceux qui viendroyent aux derniers temps, commandans de s'abstenir des viandes. Que le Seigneur a retranché tous ces vains scrupules, en nous disant dans l'Evangile, que ce qui entre en la bouche n'est pas ce qui souïlle l'homme; & que son Apôtre enseigne pareillement, que

g *là mesme c.13.*

h *là mesme.*

ce

ce n'eſt pas la viande qui nous rend plus agreables à Dieu. Et pour les iours certains & prefix, auſquels ils attachoyent leurs devotions, que c'eſtoit l'ancienne erreur des Galates [i], en la perſonne deſquels l'Apôtre auoit foudroyé les obſervateurs des iours, des mois & des ans. C'eſtoyent là les ſentimens, & les argumens de l'Egliſe, meſmes que les nôtres, comme nous voyez. Mais quant aux Montaniſtes, comme leur erreur eſtoit meſme que celle du Pape, leur diſpute eſtoit auſſi toute ſemblable à la ſienne. Ils eſtabliſſoyent la loy de leur abſtinence ſur les meſmes fondemens, & avec les meſmes ſofiſmes, dont on ſe ſert aujourd'huy pour authoriſer celle du Pape, & pour reſoudre les obiections de l'Egliſe; ils vſoyent de meſmes tours & defaites, dont l'on ſe ſert maintenant pour eluder les nôtres; & employoyent nommément à ce paſſage de l'Apôtre la meſme chicane, qu'y apportent nos averſaires, & que nous avons refutée ci devant, pretendant que l'Apôtre n'y parle que des viandes

i *là meſme c. 14. & c. 2. Gal. 4. 10.*

immolées aux idoles [k]. Ils combatoyent en fin à belles injures, nommant les Orthodoxes *Psychiques*; c'est à dire, animaux; & les accusant de gourmandise & d'yvrongnerie, de luxe, & d'intemperance, sous ombre qu'ils ne vouloyent pas souffrir les loix de leur chagrine & superstitieuse discipline, auec des railleries picquantes, dont le livre de Tertullien est plein [l], tout de mesme que ceux de Rome aujourd'huy, parce que nous rejettons le joug tyrannique de leur puerile & Iudaïque abstinence, nous appellent heretiques, & nous accusent impudemment de commencer nôtre Evangile par la gloutonnie, & l'yvrongnerie [m], de prescher la chair, & de changer l'Evangile en vne licence charnelle [n], de crier iour & nuit apres la viande, & de soûtenir tellement la liberté de l'esprit, que nous ne pouvons souffrir que le corps soit jamais sobre [o]; comme si l'on ne pouvoit ni exercer la sobrieté en vivant de chair, ni tomber dans l'yvrongnerie & dans la gloutonnie en mangeant du poisson. C'est là, Fideles,

la

k *là mesme.*

l *là mesme c. 1. & 15. & 16. & 17.*

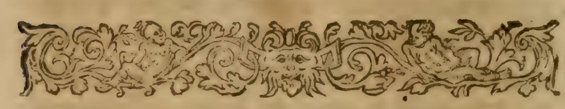
m *Salmeron. T. 4. tract. 10. & 11.*

n *Peres. de tradit. P. 3. fol. 262. a.*

o *Polygr. in Assertion.*

la vraye origine de la loy de l'abſtinence des viandes, dictée par l'eſprit non de Ieſus Chriſt, mais de Montanus, de Priſcille, & de Maximille, & donnée, non par les Apôtres, mais par vn ſeducteur, & vn heretique; & depuis imitée, & enrichie, & achevée, autoriſée & eſtablie en titre de loy & couſtume perpetuelle & inviolable par les Papes de Rome, & leurs adherens. C'eſt à vous, Freres bien aimés, de demeurer fermes en la liberté qui vous a eſté acquiſe par le ſang precieux de Ieſus Chriſt; & à ne point ſouffrir que ſous le faux pretexte d'vne pauvre & puerile devotion, on mette le ioug des hommes ſur vos conſciences, affranchies de celui de Moïſe meſme: C'eſt à vous de ſervir Dieu purement en eſprit; & en verité, en renonçant aux convoitiſes de vôtre chair, & non à l'vſage de quelques viandes; en pratiquant ce que Ieſus Chriſt vous a commandé en ſa parole, les œuvres de la juſtice, de la charité, de la temperance, & de l'honneſteté, non quarante ſix iours; mais tous les iours de vôtre vie,

pour confondre les vaines calomnies de ceux qui accusent faussement vostre religion de libertinage, par une sanctification réelle, constante & irreprehensible, à la gloire de Dieu, & à vostre salut. *Amen.*



SERMON DE L'ENTREE du Christ en Ierusalem.

Prononcé le Dimanche 9. d'Avril 1656. Pasque fleurie.

Zacharie IX. vers. 9.

IX. Vers. 9. Egaye toy grandement, fille de Sion, iette cris d'éiouïssance, fille de Ierusalem. Voici ton Roy viendra à toy, iuste, & qui se garentit de par soy-mesme[a]*, pauvre*[b]*, & monté sur vn asne, & sur un asnon, poulain d'vne asnesse.*

b *Abiet, humble.*
a *Sauueur.*

CHERS

CHERS Freres, vous ſavez avec quelle pompe de chants & de ceremonies ceux de la communion de Rome celebrent auiourd'huy leur feſte des Palmes, ou de Paſque fleurie, en memoire de l'entrée que fit le Seigneur Ieſus en la ville de Ieruſalem, ſix iours ſeulement auant que d'y ſouffrir la mort pour la redemption du genre humain. Ils s'aſſemblent auec vne grande & extraordinaire deuotion dans leurs Egliſes, où ils beniſſent des fleurs & des rameaux de palmes & d'oliuiers, ou de buys & d'autres arbres ſelon la commodité des païs ou ils ſe treuvent; ils en ornent leurs croix, & en diſtribuent à leurs peuples, & puis ſortent tous enſemble, en portãt chacun dans leurs mains, & font vne proceſſion magnifique. L'encens y parfume l'air de ſes douces odeurs, & les chandeles ardentes le rejouïſſent d'vne lumiere ſuperflue, pendant que les Miniſtres de leur religion, veſtus & parés ſuperbement, entonnent en marchant avec vne grand' gravité certains airs ſacrés, &

solennels, en vne langue étrangere. Au retour de la procession, deux ou quatre de ces chantres entrent dans l'Eglise, & ferment la porte sur eux, & se tenant debout tournés vers la procession, commencent vne hymne (composée autrefois par vn Evesque d'Orleans[a] sous le regne de Louïs le Debonnaire) les autres leur répondent de dehors. L'hymne acheuée, ils entrent, & finissent par vne Messe, où tandis que l'on chante la passion & l'Evangile, ils tiennent tous leurs rameaux en la main. Ie laisse les mysteres de la ceremonie, ne se faisant point d'action, ne se prononçant point de parole en toute cette solennité, qui ne soit figurée, si vous les en croyez, & qui n'ait son rapport à quelque chose de celeste & de divin. Ie laisse aussi la vertu que les plus devots attribuent à leurs rameaux benits, telle, à ce que content les Iesuites, qu'ils guerissent quelques fois miraculeusement les malades, & ont nommément serui dans l'Ethiopie de preservatifs souverains contre les tonnerres horribles, à quoy ce pays-là est

a Theodulphe.

Gasp. Paës en la lettre d'Ethiop. de l'an 1626. pag. 199.

eſt ſujet durant tout l'hyver. Ie ne veux pas nier que l'ordre & la pompe, & tout le detail de cette ceremonie ne ſoit vne choſe fort agreable aux ſens de l'homme, qui frappe l'imagination, & flatte l'eſprit mondain, s'accordant merveilleuſement bien avec ſes maximes: d'où vient auſſi que les religions qui ſont de ſon invention, ne manquent pas de ſemblables ornemens, teſmoin la feſte des rameaux [a], qui eſtoit anciennement celebrée à Athenes avec grande devotion, ſous les tenebres du Paganiſme. Ie confeſſe encore que les Iuifs ont auſſi eu quelque choſe d'approchant de cela dans leur feſte des tabernacles, où ils prenoyent des *branches de palme, & des rameaux d'arbres branchus, & de ſaules de riviere*, & ſe réiouïſſoyent ſept iours durant devant Dieu, ſelon l'ordre que leur donne Moïſe. Mais nôtre eſtonnement eſt de voir cette ſorte d'inſtitutions charnelles & mondaines dans le Chriſtianiſme; c'eſt à dire, dans vne religion ſpirituelle & divine. Car ie vous prie, qu'eſt-ce que l'Evangile de Chriſt

[a] ὀσχοφόρια, ou ὠσχοφόρια.

Levit. 23. 40.

a de commun, soit avecque les devotions aueugles des nations, soit auecque les ceremonies des Iuifs? Le Seigneur veut que son Eglise serve Dieu en esprit & en verité, & son Apôtre nous enseigne clairement que nostre culte est spirituel, & raisonnable, & éloigné des rudimens, ou elemens du monde; au lieu que cette ceremonie Romaine est toute grossiere & charnelle. Et quant aux significations mystiques dont ils la consolent, le temps des figures est passé: l'ombre a cedé au corps, & la peinture à la verité. En effet, ayant Iesus Christ, & en lui la plenitude de la grace & du salut, qu'avons-nous plus de besoin de ces representations pueriles, qui n'estoyent bonnes que pour l'enfance de l'Eglise, pendant qu'elle estoit encore, pour la foiblesse de son aage, sous la conduite du pedagogue, sujette à ses rudimens mondains? Apres tout, qui leur a donné le pouvoir d'imposer en la religion certaines significations à certaines choses, & d'en commander sous ce pretexte l'observation à tous les Chré-
tiens?

tiens? Certainement au temps mesme des ceremonies , la synagogue n'en avoit point de legitimes, qui n'eussent esté ordonnées de Dieu, à qui seul il appartient de faire les mysteres de son peuple. Jugés combien est indigne & insupportable la temerité de ceux qui maintenant, c'est à dire, au temps, non des figures, mais de la verité, presument d'établir des ceremonies sans loy, sans ordre, sans commandement de Dieu, ni de son Fils, ni de ses Apôtres? Car il est clair & certain, que toute leur feste des palmes, avec ses fleurs, & ses rameaux; auec son encens, & ses luminaires; auec sa procession, & sa melodie, est vne chose nouvelle dans le Christianisme, inouïe dans les Ecritures Evangeliques, tout à fait inconnue aux Apôtres, & à leurs premiers disciples, durant plus de trois cens ans; comme il paroist par toute la memoire qui nous en reste dans les livres de la premiere antiquité Chrestienne. Laissant donc là cette invention des hommes vains, tenons nous, Freres bien aimés, aux saintes & divines in-

ſtitutions du Seigneur IESVS, le vray Pontife de nôtre Egliſe, & l'vnique auteur de nôſtre religion. Gardons-nous bien de ſouïller la pureté de ſon ſervice celeſte avecque les puerilités de la ſuperſtition terrienne; & ne ſoyons pas preſomptueux juſques-là, que de meſler nos fantaiſies aveç les divines loix du Seigneur. Servons-le, comme il le commande, demeurant religieuſement dans ſes ordres, ſans en rien oſter du ſien, ſans y rien aiouſter du noſtre. Et maintenant que nous voicy aſſemblés à noſtre ordinaire, pendant que nos adverſaires exercent leurs devotions humaines, ſanctifions ce iour à ſon vrai & legitime vſage, à l'ouïe de la parole du Seigneur, à l'invocation de ſon nom, & au chant pur & intelligible de ſes louanges; Pendant qu'ils
Matth. 15.9. *l'honorent en vain*, lui offrant des ſeruices eſtablis, *ſuiuant les commandemens*
Col. 2.22. *& les doctrines des hommes*, adorons-le ſelon ſa volonté en eſprit & en verité. Meditons les myſteres de ſa ſapience; non ceux que la ſubtilité des écoles du monde a forgés pour recomman-
der

der les inventions & les loix du Pape ; mais ceux que l'Esprit Eternel nous a reuelés dans la conduite, & dans les Escritures de Dieu. Et pour ne nous pas eloigner tout à fait du sujet que ceux de Rome ont pris pour l'occasion de leur ceremonie, j'ai choisi cet oracle du Prophete, que vous m'auez ouï lire. pour la matiere de cette actiõ, afin que nous en puisions l'edification & la consolation necessaire à nos ames de ce mesme lieu, dont la superstition a abusé pour y fonder sans raison ses services volontaires. I'ay aussi creu que cette meditatiõ seroit propre pour vous preparer à recevoir au premier jour le Seigneur Iesus, avecque la ioye & la reverence qui luy est deuë, quand il viendra à vous Dimanche prochain, s'il luy plaist, vous communiquer à sa table mystique, où il vous a conuiés, les biens spirituels qu'il nous a acquis par le merite de sa mort. Pour satisfaire à ces deux desseins, j'expliqueray premierement, si Dieu le permet, la prediction du Prophete prononcée & escrite vn peu apres le réstablissement du temple,

au retour de la captivité de Babylone, enuiron l'an du monde trois mil cinq cens trente cinq comme il paroist par l'histoire Sainte du vieux Testamẽt, qui tesmoigne que Zacharie commença à prophetiser à la fin de la seconde année de Darius Roy de Perse deuziesme de ce nom, c'est à dire, enuiron l'an du monde, trois mil cinq cens vingthuit. Puis ie considerai l'effet & l'evenement de cet oracle, accompli en la personne du Seigneur Iesus, enuiron quatre cens quarante & trois ans apres. Ecoutez ce discours, Ames fideles, auec l'attention que merite la merveille & la dignité d'vn suiet qui est tout ensemble & tres releué & tres-salutaire. Le Prophete auant que de predire au peuple des Iuifs la venuë de ce divin Roy, qu'il leur annonce, les excite à vne sainte joye, digne de la bonne & heureuse nouuelle qu'il leur apportoit, *Esgaye-toy grandement, fille de Sion*, (dit il) *iette cris d'éiouïssance, fille de Ierusalem.* Dans les chapitres immediatement precedens, il leur auoit predit jusques ici divers benefices temporels, que Dieu leur auoit pre-

Zach. 1.5.

preparés, & dont il les alloit bien-tost faire jouïr, mais sans eleuer sa voix, ni alterer la forme de son langage, ni leur commander de s'en émouuoir beaucoup. Ici il change tout à coup l'air de son discours, & le tournant soudainement aux Israëlites, il leur crie, qu'ils se rejouïssent, & encore de la plus grand' ioye, dont leur ame soit capable. Pourquoy, sinon parce que la venuë de ce Roy qu'il leur va predire est vn bien incomparablement plus grand que tous ceux dont il leur a parlé ci deuant? vn bien celeste & eternel, non terrien ni temporel; vn bien qui comprenoit la vraye grace de Dieu, & la vraye felicité de leurs ames; leur liberté, & leur gloire; au lieu que les autres faveurs du ciel qu'il venoit de leur promettre, ne regardoyent que la paix & le contentement, & la tranquillité de cette courte & pauvre vie que nous menons ici bas? En effet, ce divin Roy qu'il veut leur promettre est le seul sujet vrayement digne de nos joyes. Sans luy toutes nos prosperités ne sont que des funerailles; sans luy nos succes, &

nos triomfes meritent des larmes,& de la compassion pluftoft que des rejouïssances; parce que quelque grands & charmans qu'ils puissent estre, il n'est pas possible que sans lui, ils ne nous tournent à perte, & qu'ils ne se terminent en fin en vn mal-heur eternel. Aussi voyez-vous que les herauds de Dieu n'annoncent jamais la venuë de son Roy, sans nous parler de rejouïssance. Le Psalmiste voulant predire que ce benit du Pere eternel alloit ve-
Ps. 118. 24.26. nir en son nom, *Egayons-nous*, (dit-il) *& nous resiouïssons en cette iournée que le Seigneur a faite.* Iamais la trompette d'Esaïe ne sonne plus clair ni plus gaye-
Esa. 40.1. 2.9.10. ment, que quand il manie ce sujet, *Consolés*, dit-il, *consolés mon peuple; parlés à Ierusalem selon son cœur. Sion, éleve ta voix ne crain point voici le Seigneur eternel viendra.* Et l'Ange qui donna aux bergers la nouuelle de la naissance de Iesus, en commence le discours avec vne preface semblable, *N'ayez point de*
Luc 3.10. 11. *peur* (leur dit il) *car voicy, ie vous annonce vne grand ioye, qui sera à tout le peuple. C'est qu'auiourd'huy vous est né le Sau-*
ueur,

neur, le Christ, le Seigneur. Il ne faut donc pas s'estonner si le Prophete voyant de loin, en la lumiere de l'Esprit, ce divin Roy faire son entrée en la capitale ville de son peuple, transporté d'vn spectacle si rauissant, rompt tout à coup son discours, & s'écrie dans l'exces d'vne si belle & agreable passion, *Egaye toy grandement, fille de Sion; iette cris d'éiouïssance, fille de Ierusalem.* Vous savez bien que *Sion & Ierusalem* ne sont qu'vne mesme chose. Il est vray qu'à parler proprement *Sion* est le nom d'vne haute montagne, assise sur vn grand rocher dur & solide, & escarpé par le dehors: qui estoit enfermée dans l'enceinte des murailles de Ierusalem, & en faisoit la plus belle & la plus forte partie, où le Roy David & ses successeurs avoyent leurs palais, & le lieu de leurs sepultures, & où Salomon bastit aussi le superbe temple du Seigneur. Mais de là mesme les Prophetes ont pris l'occasion d'employer souuent le mot de *Sion*, pour signifier toute la ville; entendant vn tout sous le nom de sa principale & plus noble partie, par

vne figure ordinaire en tous langages.
Peut-eſtre n'ignorez-vous pas non plus, que par *la fille de Sion*, ou *de Ieruſalem*, il veut dire les habitans de cette grande ville. C'eſt le ſtyle de l'Ecriture: Ainſi dans les Pſeaumes, *la fille de Tyr* en ſignifie les citoyens, & la *fille de Babylone* ſemblablement n'eſt autre choſe que les Babyloniens; & dans Ieremie, *la fille d'Edom* ſe prend auſſi pour les Iduméens. C'eſt en la meſme ſorte que l'Ecriture dit *les enfans d'vn lieu*, pour en ſignifier les habitans; comme quand le Seigneur dit qu'il a voulu pluſieurs fois *raſſembler en vn les enfans de Ieruſalem*, c'eſt à dire ſes habitans; & quand les Prophetes diſent ſi ſouvent, *les enfans de l'Orient*, pour ſignifier les peuples & les hommes Orientaux. Cette faſſon de parler a ſa raiſon toute evidente, ſondée ſur ce que la terre où nous naiſſons, ſoit dans vne ville, ſoit dans vn païs, eſt nôtre mere commune, qui contribue quelque choſe à la generation de tout ce qui s'y produit, qui le reçoit quand il vient au monde, & l'y nourrit

Pſ. 45.13. *&* 137.8.

Lament. 4.21.

Matth. 23.37.

Eſ. 11.14. *Iug.* 6.13. *Iob* 1.4. *& ailleurs.*

&

rit & l'y entretient. Le Prophete considerant donc icy la ville de Ierusalem à cet egard, appelle tres elegamment *sa fille*, ou *son enfant* toute cette multitude d'hommes qui y estoyent nés, & qui y vivoyent: *Egayez vous* (leur dit-il, *& iettés cris d'éiouïssance.* Ce n'est pas assez que la ioye remplisse vôtre cœur. Il faut que de là elle s'épande au dehors, & se montre dans vos yeux ; & éclatte par vos bouches en des voix gayes & trionfantes , qui en tesmoignent l'exces. Il ne les tient pas long temps en suspens. Il leur decouvre incontinent la iuste occasion qu'ils auroyent de ce grand transport de ioye qu'il leur demande; *Voicy* (dit-il à cette fille de Sion) *ton Roy viendra à toy.* En disant, *Voicy*, il signifie, selon le style des Prophetes , que la chose qu'il leur veut predire, est nō seulement nouvelle & admirable, & extraordinaire ; mais aussi certaine,& d'vn evenemēt asseuré & indubitable, & de plus que le terme de son accomplissement n'est pas fort loin ; ce qu'il faut toutesfois entendre à l'égard de toute l'etendue des sie-

cles, qui s'estoyent passés depuis que la promesse en avoit esté faite aux Iuifs, à Abraham leur Patriarche, il y auoit plus de quatorze cens ans, à Isaac, & à Iacob ses enfans, & depuis à Moïse, & aux autres Prophetes en suite jusques à Daniel. Car le temps qui restoit iusques à l'exhibition du Messie, n'estoit qu'vne petite partie, à peine le quart de ce qui s'en étoit passé, depuis qu'il avoit ésté premierement predit. Dans cette comparaison desormais, il pouvoit dire veritablement, *le voici*; il est à la porte, ce Roy bien-heureux, apres lequel nos ancestres ont si long temps souspiré. Il ne tardera plus gueres à cõtenter les desirs de Ierusalem. Il l'appelle le Roy de la fille de Sion, des habitans de Ierusalem, & de tous les Iuifs, dont cette ville estoit le chef, parce qu'il leur estoit envoyé pour les gouverner, & les rendre bienheureux en les faisant iouïr de la nouvelle alliãce qu'il leur devoit apporter des cieux. Mais il ne faut pas oublier ce qu'il dit expressément, qu'*il viendra à la fille de Ierusalem; Il viendra à toy*, (dit-il) marquant

quant clairement par ces paroles le temps de l'advenement du Christ, c'est à dire, qu'il viendra durant la subsistence de Ierusalem en l'état où elle étoit alors mere comme des Iuifs. Car si le Christ venoit auiourd'huy au monde, & qu'il se manifestast aux Iuifs selon la folle esperance de cette nation endurcie on ne pourroit pas dire qu'il fust venu *à la fille de Ierusalem*, puis que cette ville-là n'est plus la mere des Iuifs, qui n'y naissent, & n'y viuent, & n'en dependent plus. Ils n'ont plus rien de commun auec elle, ni elle auec eux. Pour eux, ils sont tous dispersés ça & là en diuers exils sur toute la face de la terre : Et quant à Ierusalem, elle est en la main d'une autre nation bien differente ; & il y a pres de 16. cens ans que dure cette separation entre les Iuifs & Ierusalem. Puis qu'il n'est donc pas possible que l'oracle de Dieu ne soit vray, qui dit ici, que le Christ sera tellement donné aux Iuifs, qu'il *viendra à la fille de Sion* ; il faut de necessité conclurre, que le Roy promis à cette nation est venu, & qu'il s'est presenté

à elle auant la ruine de Ierusalem par Titus, pendant que Sion étoit en sa fleur, & qu'elle auoit la gloire d'estre reconnue la mere de tous les Iuifs, soit de ceux qui y habitoyent, par le droit de leur naissance & de leur demeure, soit des autres qui viuoyent ailleurs par l'autorité de la religion, & par les liens de la loy, dont elle étoit le principal & souuerain domicile. Cela mesme paroist encore clairement de ce que le Seigneur predit dans les Pseaumes, qu'*il sacrera son Roy sur Sion montagne de sa sainteté*: ailleurs encore, qu'*il transmettra de Sion le sceptre de la force du Messie*: & dans un autre lieu pareillement, que *sa loy sortira de Sion, & sa parole de Ierusalem*; & en fin dans Malachie, que le *Seigneur que cherchoyent les Iuifs*, c'est à dire le Messie, *entrera dans son temple*; paroles qui toutes, comme vous voyez, attachent la manifestation du Christ au temps de la subsistance de Sion, de Ierusalem, & du temple dans l'état Iudaïque. Mais le Prophete, pour mieux faire reconnoitre quel est ce Prince dont il parle, aioûte quelques

Ps.2.6.
Ps.110.2.
Es.1.2.3. & Mich.4.1.
Mal.3.1.

ques vnes de ses qualités. Premierement il le nomme *iuste*; tout de mesme que le Seigneur l'appelle *son seruiteur iuste* en Esaïe, & comme Ieremie en auoit parlé, disant, que *Dieu susciteroit un germe seul à Dauid, qui exercera* (dit-il) *jugement & iustice en la terre*, & le Psalmiste auoit desja dit en mesme sens *que la justice fleurira au temps de ce diuin Roy*. D'où vous voyez qu'il est appelé *juste*, non simplement pource qu'il le sera en lui-mesme, mais parce qu'il épandra sa justice par tout en la terre, & l'y fera fleurir & abonder; ce qu'Esaïe nous enseigne clairement, quand il dit *qu'il en justifiera plusieurs par sa connoissance*. Et cette admirable justice est tellement propre à ce diuin Roy, quelle lui a donné l'vn de ses noms. Car les Anciens Iuifs, pour signifier le Messie, disoyent simplement *le Iuste*; selon cette parole de Rabbi Eliezer, *La terre est appuyée sur une colomne, & le Iuste est son nom.* Il veut dire que la justice du Messie est le seul fondement qui fait subsister le monde. Les Ecriuains du nouueau Testament se ser-

Es. 53. 11.
Ier. 33. 15.
Ps. 72. 7.
Es. 53. 11.
Ray. Martin en son Pugio Part. 3. dist. 2. c. 41.

uent aussi du nom de Iuste en mesme sens, pour dire le Christ ; comme Saint Luc dans les Actes, quand il fait dire
Act. 7. à Saint Estienne, que *les Prophetes ont*
52. & 22. *predit l'avenement du Iuste*; & à Ananias,
14. & 3. *que Dieu a preordonné Paul pour voir le*
14. *Iuste*; & à S. Pierre pareillement, que *les Iuifs ont renié le Saint & le Iuste.* La seconde qualité que Zacharie donne à ce Roy, dont il predit la venuë en Sion, est *qu'il se garantit de par soy mesme.* Sur quoy il faut remarquer qu'encore que la parole Hebraïque, en la forme que nous la lisons ici dans l'original, signifie *sauvé*, neantmoins, non seulement l'interprete Latin, & les Grecs, mais mesme le Paraphraste Caldéen, l'ont traduite *Sauueur*; qui est, comme vous sauez, le nom & l'eloge du Christ, comprenant toute sa charge, & la fin de son envoy ; qui est pour sauuer le monde. Nôtre Bible a conjoint ces deux expositions ensemble, traduisant, qu'*il se garantit*, ou *qu'il se sauue soy mesme* : Car le combat où il est entré ne s'est fait que pour nôtre salut ; si bien que s'en delivrant par sa propre

vertu,

vertu, il nous a sauués ; se tirant de la mort qu'il a subie pour nous, il nous en a rachetés par mesme moyen. Sa victoire est nôtre salut ; & la liberté où il s'est mis est l'unique cause de nôtre deliurance. S'il eust succombé, s'il fust demeuré dans la mort, nous estions perdus. Ainsi le Prophete en disant selon la lettre de l'Hebreu, *qu'il se sauue*, ou *qu'il se garantit par soy mesme*, signifie aussi par mesme moyen qu'il est *le Sauueur*, selon l'exposition des Interpreteres anciens ; ces deux expressions reuenant à un mesme sens, & ne differant seulement qu'en la maniere de le signifier, l'une par la cause, en disant, qu'*il s'est sauué soy mesme* ; & l'autre par l'effet, en disant qu'il est *Sauueur*. Nous lisons en Esaye une fasson de parler toute semblable, où le Seigneur pour signifier qu'il étoit venu à bout d'un grand exploit, & en étoit sorti victorieux, dit que *son bras l'a sauué, & que sa fureur l'a soûtenu*. Ici donc pareillement le Prophete disant, que le Christ *se sauue*, ou *se garantit soy mesme*, entend qu'il est si fort & si puissant qu'il sortira à son Es.93.5

honneur de tous les grands perils où il se mettra pour le salut de son peuple; & qu'encore que l'amour qu'il nous porte lui fasse entreprendre un combat sanglant & mortel, il s'en tirera pourtant glorieusement, se sauuant de la mort, par laquelle il nous a sauués, & ramenant en la lumiere & sa vie propre exposée pour nous, & la nôtre conjointe inseparablement auecque la sienne, les mettant toutes deux en une plene & inuiolable seureté. Mais Zacarie ajoûte une troisieme qualité, disant que *ce Roy viendra en Sion Iuste & Sauueur, & pauure.* Cette marque étoit necessaire pour confondre l'orgueil de la chair, & la vanité des Iuifs, & pour faire reconnoistre le Christ de Dieu aux humbles & dociles disciples de sa parole. Car la chair n'estime que la piaffe de la grandeur & des richesses mondaines, & les Iuifs, selon cette vaine passion de la chair, desirent & attendent vn Monarque opulent & triomfant. Mais Dieu selon les raisons de sa vraye sagesse, tousiours contraire aux sentimens de nôtre nature folle & aueugle,

aueugle, nous a & promis & donné un Roy pauvre, & abjet, & méprisable aux yeux du monde. Ce n'est pas ici seulement qu'il nous est representé en cette condition; il auoit déja été depeint auec de semblables couleurs par la plume d'Esaïe; *Il n'y a* (dit il) *en lui ni forme, ni apparence, quand nous le regardons, il n'y a rien en lui à le voir, qui fasse que nous le desirions. Il est le meprisé, & le debouté d'entre les hommes: Nous auons caché nôtre face arriere de lui, tant il étoit meprisé, & nous ne l'auons rien estimé.* Es. 53.2.3.
Mais si sa pauvreté, & son abiection scandalise le Iuif & le mondain, elle edifie le vray fidele, qui sçait que cette pauvreté est nôtre richesse, & que c'est par cette abiection que nous auons été eleués en la gloire. Et si cela étoit necessaire, il me seroit aisé de iustifier par la raison des choses mesmes, que pour nous sauuer, il faloit que nôtre Roy, le Christ de Dieu, parust precisément en cette forme, pauvre & humilié, & tel en un mot, que nous le decriuent Esaïe & Zacharie. Mais c'est assez pour cette heure de sauoir que

ces deux grands seruiteurs de Dieu auoyent expressément predit que le Christ seroit pauvre & abiet, & d'une apparence méprisable. En fin le Prophete acheue sa prediction, en nous decriuant comment, & en quel equippage ce Roy diuin entreroit en Ierusalem; *Ton Roy iuste, & Sauueur & pauvre viendra à toy* (dit il à l'habitant de cette ville) *monté sur un asne, & sur un asnon, poulain d'une asnesse.* Car i'estime qu'il faut ainsi construire les paroles du Prophete, son dessein étant de nous decrire particulierement la venue, ou l'entrée de Christ en Ierusalem; *Il viendra à toy* (dit il) *monté sur un asne:* C'en est desia une circonstance bien particuliere, & bien etrange, qui nous designe la monture mesme qui le deuoit porter en cette entrée. Mais il passe encore plus auant dans le menu de l'histoire; ne nous disant pas seulement l'espece de cette monture, mais nous en declarant encore l'aage, quand apres auoir dit qu'il viendra monté sur vn asne, il ajoûte, *& sur asnon le poulain d'vne asnesse.* Car le sens de

de cette clause est simplement de nous specifier & particulariser ce qu'il auoit dit plus generalement, que *le Christ seroit monté sur un asne*; comme s'il disoit, & cet animal, sur lequel il fera son entrée, sera precisément le ieune poulain d'une asnesse: Le mot *&* qui lie ces deux paroles ensemble, seruant ici, comme souuent ailleurs dans l'Ecriture, à eclaircir, & à expliquer la premiere des deux choses qu'il conioint, & non à lui en aioûter une autre differente; Il vaut autant en ce lieu, que le mot *c'est à dire* dans nôtre langage commun. C'est là le vray sens du Prophete, clair & simple, & facile comme vous voyez; sans qu'il soit besoin de s'embarasser dans les difficultés où se iettent ici volontairement la pluspart des Interpretes de la communion Romaine; qui veulent à toute force, mais sans aucune apparence de raison, que le Christ en faisant son entrée ait monté sur deux animaux differens, l'un apres l'autre, sur une asnesse, & puis sur son poulain; attirés, comme il semble, à cette fantai-

sie, par la seule friandise d'une allegorie assez grossiere, qui prend ces deux montures pour le symbole des deux sexes, des hommes & des femmes, & des deux peuples, celui des Iuifs, & celui des Gentils comme le Breuiaire de Rome, & ses autres auteurs l'interpretent. Ie laisse aussi les fables des Iuifs, qui tourmentés de leur vanité, & ne pouuant rien souffrir dans l'histoire du Messie, qui ne soit noble & extraordinaire, nous font des contes, non moins sots qu'impudents, de l'asne, dont parle ici Zacharie, disant, que c'est le poulain d'un asne, que Dieu auoit creé à la fin du sixieme jour, un peu auant le commencement du Sabbat; Que ce poulain fut la monture qui porta Abraham à la montagne de Moria pour y sacrifier Isaac; & sur qui Moïse long temps depuis mit sa femme & ses fils pour les mener de l'Ethiopie en Egypte; & qu'en fin le dernier de ses seruices sera de porter le Messie en Ierusalem. Ce sont les songes de ces miserables resveurs, livrés en un sens reprouué pour salaire de leur infidelité.

R. Eliefer in capit. c.31.
Gen.22.3.
Exod.4.20.

té. Au reste, ce que nous lisons dans les vieilles Ecritures d'Abraham le Patriarche, de Balaam le faux Prophete, d'Achitophel Conseiller principal d'Absalom, de Mephibosceth fils de Ionatan, & des enfans de Iaïr & d'Abdon, Iuges & Princes d'Israël, qu'ils se sont tous seruis de cette sorte d'animaux pour leurs montures; cela, dis-ie, nous fait bien voir que l'usage n'en étoit pas vil & méprisable anciennement parmi les Iuifs, & les autres nations voisines, comme il est maintenant parmi nous; Mais il est pourtant vray, qu'au temps du Prophete, & depuis lui, ce n'étoit nullement la monture des Rois & des Princes, sur tout dans les entrées qu'ils faisoyent dans leurs villes royales, & en telles occasions, où ils ne paroissoyent jamais que sur des chars de triomfe, ou sur des cheuaux superbement parés. Ainsi ce que le Roy promis aux Iuifs vient en Ierusalem monté sur un asne, cela, dis-je, n'est pas à la verité ni honteux, ni ignominieux, ni ridicule, comme il le seroit aujourd'huy si une personne

Genes. 22.3. *Nombres* 22.22. 2. *Sam.* 17.23. & 19.26. *Iug.* 10.4. *Iug.* 12. 14.

de qualité marchoit en cet equippage: Mais c'eſt pourtant une marque de la pauureté & de la baſſeſſe où ce diuin Roy s'eſt volontairement humilié ; qui auertit clairement ſon peuple, que ſon Royaume n'eſt pas mondain, ni charnel, qu'il eſt d'une nature toute particuliere, n'ayant rien de commun auecque le luxe & les grandeurs de la terre ; c'eſt à dire, comme l'Euangile nous l'a appris, que c'eſt un empire ſpirituel & celeſte, qui n'a nullement beſoin de la pompe du monde pour le deſſein de ſon etabliſſement : Et en particulier, cette monture du Seigneur entrant dans la ville de ſon peuple, ſignifie que ſon regne eſt doux & pacifique. Il euſt fait cette entrée à cheual, animal propre à la guerre, & au combat, s'il euſt deu eſtre un conquerant mondain, comme ſe l'imaginent les Iuifs. La monture que le Prophete lui donne, qui eſt un animal de paix, de nul uſage pour les combats, marque la nature de l'empire de ce Prince, venu pour mettre & entretenir la paix au monde, & pour gouuerner les ſiens auecque le ſceptre

ſceptre de la bonté, de la douceur & benignité, & non auecque l'épée, & la lance des guerriers. C'eſt là, Fideles, ce que nous auions à vous dire pour l'eclairciſſement de cette prediction de Zacharie; preſuppoſant que c'eſt du Meſſie qu'il la faut entendre, parce que les Iuifs meſmes en ſont d'accord; l'un des plus fameux de leurs Rabbins ecriuant expreſſement ſur ce paſſage, qu'*il n'eſt pas poßible de l'expoſer autrement, que du Roy Meßie.* Pluſieurs autres de leurs auteurs l'y rapportent ſemblablement; comme leur grand Rabbi Saadias *, l'ancienne expoſition de l'Eccleſiaſte *, & celle de la Geneſe *. D'où nous apprenons combien eſt faux & trompeux le portrait qu'ils ſe ſont forgés du Meſſie, comme d'un grand Capitaine, domptant les nations, & conquerant les pays de la terre à coups d'eſpée, vainquant & triomfant auec une puiſſance, & une gloire mondaine; au lieu que le Prophete nous le repreſente tout au contraire pauvre, & faiſant ſon entrée en Ieruſalem ſur une monture vile & meſpri-

R. Salomo Iarki.

* *In Dan.*

* *Midraſch Cochelet.*

* *Bereſchit Rabba.*

ſable. Et quant à la réponſe que font quelques-uns de ces incredules, que Zacharie parle ici, non du grand Meſſie fils de Dauid, mais d'un certain autre Meſſie, qu'ils nomment *fils de Ioſeph*, c'eſt un ſonge que la ſeule neceſſité de leur cauſe deſeſperée leur a ſuggeré; étant clair que toute l'Ecriture ne nous parle que d'un ſeul Meſſie; ſans qu'il s'y treuue pas un mot qui puiſſe donner le moindre lieu à cette effrontée imagination, qui en poſe deux. Ioint que Zacharie ſe defend aſſez ſoy meſme de leur ſotte & impudente gloſſe: Car il veut que les habitans de Ieruſalem, c'eſt à dire les Iuifs, ſe rejouïſſent & trionfent de la venuë du Meſſie qu'il leur annonce. Or ils n'euſſent eu nulle occaſion de faire une ſi grande réjouïſſance, s'il ne leur euſt promis que cet imaginaire fils de Ioſeph, qui, ſelon leur propre reſverie, ne doit leur apporter aucun ſalut; mais paſſer & finir ſa vie dans la miſere. Et en effet leurs meilleurs auteurs, & entre les autres, deux de ceux * que j'ay nommés naguetes, interpretent expreſſement les

* *Saadias & Beroſchit Rabba.*

les paroles de Zacharie du grand Mesſie fils de Dauid, l'unique Sauueur promis à leurs Peres. Mais ce qui trompe ces miſerables, n'eſt que le ſcandale de la croix, qui les empeſche de pouuoir reconnoiſtre que les choſes differentes que l'Ecriture dit du Meſſie, nous le repreſentant quelquesfois comme pauvre & méprisé, outragé, battu, & mourant, & enterré; quelquesfois comme victorieux, viuant, puiſſant, & regnant & diſtribuant ſa gloire & ſes biens à ſes ſuiets, que ces choſes conuiennent à une ſeule & meſme perſonne, ſelon les deux differens ètats par où elle a paſsè. Ils font, comme ſi de ce que nous liſons dans l'Ecriture, que Moïſe vint en Egypte en un pauvre ètat, y amenant ſa femme & ſes deux fils ſur un aſne, & que puis apres il deliura un grand peuple, & le conduiſit & gouuerna trionfamment, quelcun ètoit aſſez extrauagant pour conclurre qu'il y a eu deux Moïſes, le premier fils d'Amram, & le ſecond fils de ie ne ſçay quel autre. L'erreur & la folie des Iuifs ſur le ſuiet du Meſſie eſt

toute pareille à celle-là. Mais les laissant resver & tâtonner dans leurs tenebres, considerons maintenant l'accomplissement de cette prophetie, qui paroist si clairement dans l'Evangile, qu'il n'est pas besoin de grands discours pour vous l'y faire reconnoistre. Car des quatre auteurs sacrés qui nous l'ont laissé par escrit, il y en a trois qui racontent bien au long, & conformément les uns aux autres, que nôtre diuin Iesus étant sur le point d'acheuer son ministere en la terre, six iours seulement auant que de consommer son sacrifice, fit son entrée en Ierusalem, monté sur le poulain d'une asnesse, enuironné d'une grande multitude de peuple, qui l'accompagna depuis Bethanie iusques dans la ville, ionchant le chemin où il passoit, les uns de leurs manteaux, les autres de branches de palmes, & d'autres arbres, & crians tous auec une allegresse & réiouïssance nompareille, *Hosanna, au Fils de Dauid; Benit soit celui qui vient au nom du Seigneur; Hosanna dãs les lieux treshauts.* Iamais il ne fut oracle plus exacte-

Matt. 21. 1. 2. *&c.* *Marc.* 11. 1. 2. *&c.* *Luc.* 19. 29. 30. *&* *suiuans.*

exactement accompli en toutes ses parties. Le Roy *iuste, & Sauveur, & pauvre* vint à la *fille de Ierusalem* precisément au mesme equipage que le Prophete l'auoit predit quatre cens tant d'années auparauant ; & le peuple le receut auecque la reiouïssance que le Ministre de Dieu lui auoit commandé dés lors. Et c'est sur leur exemple que ceux de Rome ont formé la feste qu'ils celebrent auiourd'huy, mais sans fondement, comme vous voyez. Car, quant à ces Iuifs, ils voyoyent le Christ present en sa chair, & venant à eux ; si bien que le reconnoissant pour le Messie de Dieu, comme il seroit en effet, ils avoyent raison d'honorer son entrée en Ierusalem avecques toutes les demonstrations d'amour, de joye, & de reverence, qui estoyent en vsage parmi eux. Mais la nature humaine & visible du Seigneur, estant aujourd'hui là haut dans les cieux, eloignée de nôtre terre, & de nos yeux, d'vne distance immense ; qui ne voit que c'est vne vanité, pour ne rien dire de pis, d'vser envers vn Roy absent des mesmes

actions,& des mesmes ceremonies qui ne sont , & ne se peuvent faire auec bien-seance, qu'à vne personne presente? Ioint que l'estat mesme où ce grand Roy est maintenant élevé, tout spirituel, & tout celeste, demande vn amour, & vn respect proportionné à sa gloire, c'est à dire tout spirituel, & tout divin, & qui n'ait rien de commun avec les vsages de la vie terrienne &
2.Cor.5.16. animale. *Nous ne connoissons plus desormais personne selon la chair* (dit S. Paul) *mesme encore que nous ayons connu Christ selon la chair, maintenant toutesfois nous ne le connoissons plus ainsi.* Aussi voyons-nous bien, que durant les iours de sa chair, il a souffert, & agréé cette sorte d'hommage, grossier & terrien. Mais nous ne lisons point qu'apres sa resurrection il ait rien receu ou desiré de semblable. Il lui faut desormais des adorations toutes pures; Il lui faut vn amour & vn culte simplement divin, & où il n'y ait rien d'humain. La palme dont il veut que nous honorions son trionfe est la victoire du monde & du vice. Les fleurs & les couronnes qui
lui

lui plaisent, sont les vertus Chrestiennes, les lys de la pureté, de la candeur, & de la verité, les roses de la pudeur, & de la modestie, & du zele. La douceur, & la debonnaireté d'vne ame sainte & paisible, avecque les œuvres de paix & de misericorde sont l'olive mystique qu'il aime, & qu'il voit volontiers en ses enfans. C'est parer son chemin de nos depouïlles, que de retrancher toutes les passions de nôtre chair, & les ietter sous ses pieds, comme des ennemis abbatus par la vertu de sa parole. Il n'oit point *d'Hosanna* plus doux à son oreille, que la priere d'vne ame pure & chaste, & que la loüange de Dieu accomplie par la bouche des enfans, des personnes innocentes & sans malice. Qu'il nous treuue en cet estat, Freres bien-aimés, toutes les fois qu'il daigne venir à nous ; il aura sans doute nos devoirs aussi agreables, ie ne dis pas que l'encens, & la bougie de ceux de Rome, offrandes vaines, inventées par la seule superstition ; mais que les palmes & les acclamations mesmes de ces He-

breux, qui accompagnerent son entrée corporelle en la ville de Ierusalem. Leur action, & cette histoire n'a pas esté escrite dans l'Evangile, afin que nous facions precisément tout ce qu'ils firent (le temps est changé, & les occasions sont toutes differentes) mais bien pour nous edifier en la foy & en la sanctification. Remarquons-y donc plustost l'accord admirable de la prediction, & de l'evenement. Les profanes se moquent de cette entrée de Iesus Christ en Ierusalem, si basse, si indigne, & si méprisable; & sur tout ils font de grandes risées de ce qui est dit, *qu'il estoit monté sur le poulain d'vne asnesse*. Mais voyez ici combien est veritable ce que dit S. Paul, que *la folie &*
1. Cor. 1. 25. *la foiblesse de Dieu* (c'est à dire, les choses que la chair fait passer pour folie, & pour foiblesse dans la parole & dans les œuvres de Dieu) *sont plus sages & plus fortes que les hommes*. Car cette partie la mesme de la prediction, & de l'histoire divine, que les irreligieux deschirent le plus indignement est l'vn des plus forts, & des plus illustres argu-

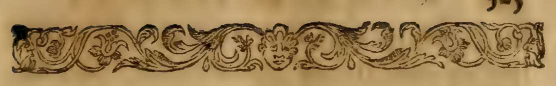
argumens que nous ayons pour confondre leur impieté : & comme il arma autrefois Samſon d'vne maſchoire d'aſne, pour defaire les Philiſtins, il ſemble qu'il ait voulu pareillement que le nom de ce pauvre animal, & la mention qui en eſt faite dans l'oracle du Prophete, nous ſerve pour fermer la bouche à ſes ennemis, & pour eſtablir la gloire de ſon Chriſt, nôtre vray Samſon. Premierement, pour la prediction, plus elle eſt eſtrange & indigne de la perſonne d'vn Roy, tant plus claire en eſt la verité, & la divinité de l'eſprit qui l'a dictée. Car où eſt l'homme, qui nous voulant repreſenter vn grand Roy, capable de ſauuer l'vniuers, ſe fuſt aviſé de nous le promettre pauvre, & monté ſur le poulain d'vne aſneſſe ? Et neantmoins c'eſt ce qu'a fait Zacharie ; & la choſe n'a pas manqué de s'accomplir, juſques à la moindre circonſtance : Ieſus eſt paru preciſément en cet equippage, pauvre, monté ſur vn aſne ; & non ſeulement cela, mais encore, comme l'avoit dit l'oracle ſur le *poulain d'vne aſneſſe*,

Ainsi *ce poulain d'vne asnesse*, la risée du profane, est au fonds vn admirable argument de la verité & divinité de cette prophetie. Et quant à la chose mesme, que les impies s'en moquent tant qu'il leur plaira, tant y a qu'il est clair, & ils ne le peuuent nier, que Iesus, ce Roy qu'ils desdaignent si fort, pauvre & monté sur le poulain d'vn animal vil & mesprisable, auec toute cette foiblesse, & auec toute cette folie pretendue, a changé le monde, & converti les nations à lui, se faisant reconnoistre & servir comme vn souverain Monarque, par plus de gens, auec plus de zele & de fidelité, & en moins de temps, que n'a iamais fait pas vn des plus grands, & des plus victorieux Princes de la terre. Concluons donc ce que les Prophetes auoyent predit, & que les Evangelistes ont raconté & expliqué, que IESVS est vrayement le Christ de Dieu, & le Roy des hommes; pauvre, ie l'avouë, mais pour nous enrichir; foible, mais pour nous fortifier; mort, mais pour nous viuifier; qui sous cette pauvreté cache tous les tresors du

ciel

ciel, ſous cette foibleſſe, toute la vertu & puiſſance de Dieu ; toute ſa ſapience, ſous cette folie apparente ; & en fin ſous cette mort le ſalut, & la vie eternelle du monde. Recevons-le, & l'embraſſons avec vne plene foy ; cherchons en luy nôtre juſtice, & nôtre ſalut, puis que le Prophete nous aſſeure qu'il eſt iuſte & Sauueur. Soûmettons-nous à ſon doux & equitable ſceptre, & le faiſons regner abſolument dans nos cœurs, prenant ſa volonté pour la loy, & ſa gloire pour le deſſein de toute nôtre vie. Fideles, il vous appelle Dimanche prochain à ſa table, pour vous y communiquer le fruit de ſa pauvreté, l'ouvrage de ſon humiliation, vôtre iuſtice & vôtre vie ; l'expiation de vos pechés, faite par la froiſſure de ſa chair, & par l'effuſion de ſon ſang. Allés au devant de luy, & receuez ſa liberalité diuine, avec vne profonde reconnoiſſance. Purifiez-vous, & vous parez pour ſon feſtin ; vous nettoyant des œuvres & des paſſions mortes du peché, & vous reveſtant de modeſtie, & d'humilité, de pieté en-

uers Dieu, de paix envers les hommes; & de toutes les vertus Chrestiennes. Faites abonder les fruits de vôtre charité, donnant liberalement, pour receuoir en mesme mesure. Apportés-luy des ames affamées de sa iustice, & il les rassasiera; mortes à la chair, & au monde, & il les viuifiera. Il épandra sa paix diuine en vos consciences; & établira la ioye celeste dans vos cœurs, l'y conseruant entiere au milieu de toutes les tribulations & angoisses de ce miserable siecle, iusques à ce qu'en son temps il vous eleue en son Royaume, & vous y couronne de la gloire & de l'immortalité qu'il nous a promise en sa parole, & qu'il nous a acquise par l'humilité & la bassesse de sa vie terrienne, & par le merite de sa mort ignominieuse aux yeux des hommes; mais infiniment precieuse deuant Dieu. *Amen.*



SERMON DE LA CROIX de Christ.

Prononcé le Vendredi devant Pasque 14. jour d'Avril 1656.

Galat. VI. vers. 14.

Quant à moy, ainsi n'avienne que ie me glorifie sinon en la croix de nostre Seigneur Iesus Christ.



HERS Freres, l'aneantissement du Fils de Dieu a paru si étrange aux hommes mondains, & si contraire aux loix & aux sentimens de leur raison, qu'ils l'ont toûjours conté pour la principale cause qui les empesche de gouster la doctrine de l'Evangile. Premierement sa pauvreté choque leurs esprits, faits & formés à aimer & convoiter les richesses. Vous ouïtes Dimanche dernier le scandale qu'en prenent les

Iuifs, qui ne treuvent pas mauvais que
Zach. 9. 9. le Roy qui leur eſt promis, ſoit iuſte &
Sauveur; mais ils ne peuvent ſouffrir
qu'il ſoit pauvre, & n'oſans pas demen-
tir ouvertement leur Prophete, qui l'a
expreſſément ainſi appelé, ils changent
le ſens de ſes paroles, & font tout ce
qu'ils peuvent pour effacer cette pau-
vreté, qui leur eſt ſi odieuſe, d'entre les
eloges du Meſſie. Puis apres ſa baſſeſſe,
ſa naiſſance dans vne étable, ſa nourri-
ture dans la maiſon d'vn charpentier, ce
qu'il n'a rien d'éclatant ni de charmant
pour des yeux mondains ſoit en ſa per-
ſonne, ſoit en ſon train, eſtãt ſans forme
& ſans apparence, ayant la figure d'vn
ſerviteur ou d'vn eſclave pluſtoſt que
d'vn Prince, parlant ſimplement ſans
aucun des artifices dont le monde po-
lit & orne ſon langage, marchant çà &
là à pied, avec vn habit commun à pei-
ne digne des plus petits de la lie du peu-
ple, ſans gardes, ſans eſtaffiers, ſans é-
quippage, ſuivi ſeulement d'vne dou-
zaine de pauvres peſcheurs, choqué &
outragé impunemẽt à chaque pas qu'il
fait: ſouffrant les iniures, les indignités
&

& les affrõts de toute ſorte de gens ſans revanche ; tout cela diſ-je n'a pû qu'il ne le fiſt mépriſer aux hommes, comme Eſaïe l'auoit nommément predit. Mais Eſ.53.3.
il n'y a rien eu dans ſon aneantiſſement qui ait plus offenſé la chair & le ſang, que ſa mort ſur vne croix. Ceux-là meſmes qu s'attachoyent à lui nonobſtant la baſſeſſe de ſa vie, eſperant que ces triſtes apparences ſe termineroyent enfin en quelque choſe de grand & de magnifique, perdirent courage quand ils le virent contre leur attente, pris & traitté tres-indignement, & attaché à vne croix, mourir honteuſement entre deux voleurs. Cette image leur eſtoit ſi odieuſe, qu'ils ne pouuoyent meſme en ſupporter le diſcours : Et vous ſauez comment le plus zelé d'entr'eux rabroüant le Seigneur, lors que pour les preparer contre vn ſi rude choq il vouloit leur en toucher quelque choſe, *A Dieu ne plaiſe* (lui dit- Matth.
il) *Seigneur : cela ne t'arrivera point.* 16.22.
Mais depuis quand apres la choſe accõplie, ſes Apôtres raffermis par ſa vertu celeſte publierent ſon nom & ſa do-

ctrine, le Iuif & le Gentil n'y treuva rien de plus rude, ni de plus incroyable, que cette croix. L'vn s'en offensa, & & l'autre s'en mocqua, selon ce que
I. Cor. I. 23. l'Apôtre dit, que ce *Christ crucifié* qu'il preschoit pour le salut des hommes, estoit *scandale aux Iuifs, & folie aux Grecs.* Outre les ennemis de Iesus Christ découverts, entre ceux-là mesmes, qui vaincus par la lumiere de sa verité, embrasserent son nom, & en firent profession, il se treuua quantité de gens qui ne pûrent digerer ce point de sa croix, comme la pluspart des plus anciens heretiques, qui pour se dispenser de le croire, changeoyent l'histoire de l'Evangile en vne fable, disant impudemment que toute cette ignominie ne lui estoit arriuée qu'en apparence, & non en effet ni en verité, & qu'il avoit substitué en sa place, les vns vn phantôme, les autres vn certain homme, ce-
Matt. 27. 32. luy que les saints livres appellent *Simon le Cyrenien*: Que ce fut sur ce sujet que les soldats & les bourreaux des Romains, & les Sacrificateurs, & le peuple des Iuifs déchargerent toute leur

leur rage, Iesus s'estant cependant demeslé de leurs mains, & retiré au ciel au dessus de tous leurs traits ; & c'est la folle opinion qu'en ont encore auiourd'huy tous les Mahometans. Mais la verité est trop claire pour pouvoir estre obscurcie par le vain brouïllard de ces fantaisies bourruës, que le seul orgueil des hommes a esleuées dans leur esprit, ne voulant pas se soûmettre à la parole de Dieu, ni rien recevoir de sa main, qui ne soit conforme au iugement de leur nature corrompue. La Sapience souveraine a esté iustifiée par ses enfans, & la merveille de ce mystere a esté desployée aux yeux des hommes & des Anges ; & au lieu que le Iuif l'accuse de foiblesse, & le Grec de folie, les saints Apôtres nous ont clairement montré que c'est le plus haut point de la puissance & de la sagesse de Dieu ; & que tant s'en faut qu'il y ait rien en la croix du Seigneur, dont nous deuions rougir, qu'au contraire elle fait toute la matiere de nôtre gloire. C'est ce que saint Paul proteste expressément, comme vous l'a-

uez ouï, dans les paroles que nous auons leuës, *A Dieu ne plaise* (dit-il) *qu'il m'arriue de me glorifier, sinon en la croix de nostre Seigneur Iesus Christ.* Les autres en ont honte, comme les infideles & les heretiques, & nommément les faux Docteurs, qu'il a combattus en cette Epistre. Pour lui, non seulement il n'en a point de honte, mais il s'en glorifie. Il fait bien plus; il ne se glorifie qu'en cette seule croix; il fait toute sa gloire d'vne chose, où les autres ne voyoyent que de la honte & de l'ignominie. *Ie ne me glorifie* (dit-il) *sinon en cette croix.* Mais il passe encore plus auant, & dit beaucoup plus que tout cela. Il iuge ce sentiment, qu'il a de la croix de Christ, non seulement veritable, & beau par excellence, mais encore si absolument necessaire, qu'il tient que ne l'avoir pas est le plus grand mal-heur qui lui puisse iamais arriuer, qu'il regarde comme vn crime abominable, comme vn outrage de Dieu, comme vne peste & vne ruïne certaine de sa propre felicité. Car c'est ce qu'il signifie, quand il dit auecque tant

tant d'emfase & de vehemence, *A Dieu ne plaise qu'il m'arrive iamais de me glorifier sinon en la croix de Christ.* Vous sauez que dans nostre langage commun nous ne parlons ainsi, que des choses que nous abhorrons, que nous estimons tout à fait indignes de nous, comme contraires ou à nostre devoir, ou à nostre honneur, ou à nostre bien. Saint Paul particulierement en vse tousjours ainsi, n'employant jamais cette forme de langage, que là où il est question d'vne chose ou fort impie, ou fort pernicieuse; comme quand il dit, *Dieu est-il iniuste, quand il punit? Ainsi n'auienne.* Rom. 3.5. Et derechef; *Demeurerons-nous en peché, afin que la grace abonde? Ainsi n'avienne.* & 6.12. Et plus bas; *La loy est-elle peché? Ainsi n'avienne.* & 7.7. Et ailleurs encore; *Y a-t'il iniquité en Dieu? Ainsi n'avienne*; & 9.14. & de mesme par tout ailleurs, où il se sert precisément de la mesme parole que nous lisons ici, tousjours constamment comme vous voyez, pour signifier que la chose, qu'il reiette en cette maniere, luy semble si detestable, qu'il ne peut pas seulement

l'ouïr prononcer. Ici donc quand il s'écrie, *A Dieu ne plaiſe qu'il m'arriue de me glorifier ſinon en la croix de Chriſt*, il entend aſſeurément & veut que nous entendions auecque luy, que la croix de Chriſt, bien loin d'avoir quelque choſe de honteux, eſt nôtre gloire, & non ſeulement cela, mais qu'elle eſt toute nôtre gloire, & qu'il n'y a rien au monde que cette croix ſeule dont nous deuions nous glorifier ; & enfin que cette perſuaſion nous eſt ſi neceſſaire, que nous ne devons rien craindre ni abhorrer dauantage, que de tomber jamais dans vn ſentiment contraire à cette verité. Outre l'vſage commun des Chreſtiens, qui ont deſtiné ce jour il y a long temps, à la gloire de la croix du Seigneur, le deſſein que nous auons d'en celebrer la memoire Dimanche prochain à ſa table, m'a induit à choiſir particulierement ce texte pour le ſujet de cette action, n'y en ayant peut eſtre pas vn dans l'Eſcriture qui releue plus haut ou la gloire, ou l'vtilité & la neceſſité de cette ſainte & ſalutaire croix de Ieſus Chriſt. Dieu

vueille

vueille abbatre par la main de ſon Eſprit tout puiſſant les écailles d'ignorance & de folie, que la vanité & preſomption de nôtre chair a formées dans nos ames, & dont elle tient les yeux de nos entendemens couuerts iuſques à ce que la grace du Seigneur les faſſe tomber, afin que les merveilles de ſa croix nous reſplendiſſent ſi clairement, que deſormais non ſeulement nous n'en ayons point de honte, mais que meſme nous en faſſions toute nôtre gloire auec ce ſaint Apôtre. Pour vous conduire auec ordre en la conſideration de ce grand & illuſtre ſujet, je montrerai brieuement, s'il plaiſt au Seigneur, premierement que les Grecs & les Iuifs n'ont eu nulle iuſte occaſion de ſe moquer ou de ſe ſcandaliſer de la croix de Ieſus; & puis en ſecond lieu que le ſaint Apôtre & nous auecque lui auons toutes les raiſons du monde de nous glorifier en la croix du Seigneur, & meſme de ne nous glorifier qu'en elle. Enfin en troiſieſme & dernier lieu ie conſiderai comment il ſe faut glorifier en cette

croix, & vous ferai voir auecque la grace de Dieu que ce n'est nullement en rendant à une croix materielle de bois ou de pierre les honneurs diuins, que ceux de la communion de Rome lui rendent & en tout temps, & particulierement auiourd'huy; iour auquel, comme vous sauez, ils exercent plus hautement qu'en aucun autre l'adoration de la croix. Ie presuppose d'entrée, comme une chose claire & dont tout le monde est d'accord, que l'Apotre ici & presque par tout ailleurs, prend *la croix de Iesus*, non proprement & precisément pour ce bois funeste, où il fut attaché par la sentence de Pilate, mais figurément & improprement pour la mort cruelle qu'il y souffrit, auecque l'opprobre, les douleurs, la malediction, & les horreurs qui l'accompagnerent, ne se pouuant rien aioûter ni à l'indignité, ni à l'atrocité de cette execution épouuantable, à laquelle il se soûmit patiemment & volontairement pour le salut du monde. Car c'est vne fasson de parler fort ordinaire dans le langage diuin & humain

main de ſignifier une peine par le nom de l'inſtrument, auec quoy elle s'execute. Comme quand l'Apôtre s'écrie, *que ni famine, ni nudité, ni peril, ni épée ne nous ſauroit ſeparer de la dilection de Dieu*; chacun voit que par *l'épée* il entend non le fer ou l'acier de l'épée, mais ſon effet, c'eſt à dire la mort, à laquelle les fideles ſont ſouuent livrés par l'épée des perſecuteurs, comme il s'en explique lui-meſme, quand il ajoûte dans le verſet qui ſuit immediatement, Ainſi qu'il eſt écrit, *Nous ſommes livrés à la mort pour l'amour de toy tous les jours.* De meſme quand il dit ailleurs, qu'Oneſiphore *n'a point pris ſa chaiſne à honte*; où eſt celui qui n'entende, qu'il veut dire ſa captiuité, l'ignominie de ſa priſon, dont la chaiſne qui le lioit étoit l'inſtrument? Ainſi quand les Sages du monde parlent de la *ciguë de leur Socrate*, & diſent qu'elle fut la plus admirable partie de ſa vie, il n'y a perſonne qui ne comprenne, qu'ils ſignifient par cette parole la mort, à laquelle il fut condanné & executé en aualant du jus de ciguë, ſelon la coûtu-

Rom. 8. 34. 35.

me usitée en la justice des Atheniens. C'est donc aussi une fasson de parler toute semblable à celle-là, quand l'Apôtre ici & souuent ailleurs, & les Chrétiens apres lui disent tant de choses magnifiques de la croix de leur Seigneur. Par sa *croix* ils entendent sa passion ; la mort qu'il souffrit en la croix. Ie dis donc que cette croix, quelque honteuse & infame qu'elle soit en elle mesme, ne donne pourtant nulle occasion ni aux Grecs, ni aux Iuifs, ni à pas un homme raisonnable de se rebuter de la doctrine de Iesus. Car ce n'est pas une chose nouuelle ou étrange, que les personnes les plus justes, les plus vertueuses, & les plus sages soyent mal traittées dans le monde ni que la haine ou l'enuie fasse passer leur vertu pour une hypocrisie, leur sainteté pour une fourberie, & leur sagesse pour une extrauagance, & qu'etant ainsi deguisées par l'artifice de leurs ennemis, & accablées par leur inique puissance, elles tombent en de grandes disgraces, & finissent mesme quelquesfois leur vie par des supplices infames. L'histoi-
re

re des Grecs & des Iuifs, & de toutes les autres nations eſt pleine de ſemblables exemples, & la raiſon n'en eſt pas difficile à treuuer. Car dans la corruption extreme du monde, une vertu & une ſageſſe extraordinaire déplaiſt à la plus grand' part des hommes. Son éclat les ébloüit, & les bleſſe, comme une grand' lumiere des yeux infirmes, ou malades. Elle leur donne naturellement de la jalouſie, ou de l'enuie. Mais ſur tout quand elle entreprend de corriger leurs vices, & de reformer leurs meurs, elle ne manque jamais d'eſtre haïe, principalement des grands, qui ont la puiſſance des ſocietés publiques entre leurs mains, & qui le plus ſouuent ne ſont pas moins corrompus que les autres. Aimant éperduement les inſtrumens de leurs vices, leurs richeſſes, leurs honneurs, leur grandeur & leur reputation, ils ne peuuent ſouffrir ce qui les choque, ou qui ſemble les mettre en hazard de perdre ces biens, ou en tout, ou en partie, Ainſi les choſes humaines étant comme elles ſont, il eſt preſque impoſſible

que les personnes extremement vertueuses ne soyent persecutées dans le monde, & auec d'autant plus de violence, que plus leur vertu est grande & eclatante. La prouidence, qui gouuerne l'uniuers, permet que cela arriue ainsi pour la gloire de la vertu, afin qu'éprouuée dans les souffrances, comme l'or dans le creuset, elle luise plus purement, & découvre plus clairement toutes ses beautés, comme les sages Payens l'ont eux mesmes reconnu, disant que Dieu met les grands hommes aux prises auecque les disgraces, & les maux les plus terribles, afin que dans ce combat leur patience, leur courage & leur valeur, & en un mot la grandeur de leurs ames paroisse auecque plus de pompe. Et ils ajoûtent encore que la diuinité ne voit rien dans nôtre terre, qui soit plus beau ou plus agreable à ses yeux, qu'un spectacle de cette nature. D'où chacun peut reconnoistre combien est inique & contraire à toute raison le prejugé que les Grecs & les Iuifs prenoyent de la croix de Iesus contre sa doctrine, & sa person-

personne. Pour les Grecs, nous ne voyons point qu'ils ayent méprisé Socrate pour le supplice qu'il souffrit à Athenes, ni Anaxarche pour le mortier de pierre où un tyran de l'isle de Chypre le fit cruellement piler tout vif, ni Regulus pour la croix, où les Carthaginois le firent mourir, ni une infinité d'autres semblables, soit Grecs, soit Romains, pour les disgraces extrémes où leur vertu les auoit fait tomber. Au contraire nous apprenons par leurs liures, qu'ils les en ont dauantage estimés & admirés; & que la ciguë de Socrate, & le pilon d'Anaxarque ont fait dans leurs esprits la plus grande partie de leur gloire; & ont été pris pour les plus nobles essais de leur cœur, & pour les plus hautes & les plus conuainquantes preuues de leur vertu, & pour autant de seaux authentiques de leur philosophie. Pourquoy font-ils donc un iugement contraire de la croix de Iesus, où il monta auec une innocence incomparablement plus parfaite, que celle de tous leurs Socrates? où il souffrit auec une patience &

une constance si pure, si sainte, & si diuine, qu'au milieu de ces tourmens il eut le courage de prier Dieu son Pere pour ceux qui le faisoyent mourir? Certainement les Grecs ont été si éloignés d'estimer que la croix soit une marque asseurée d'iniustice ou de meschanceté, que nous lisons encore aujourd'huy dans un livre de Platon, le plus renommé entre les Princes de leur sagesse, que l'homme parfaitement iuste, & qui aime & embrasse la justice, non pour la reputation, ou pour la gloire qui en reuient, ou pour quelque autre interest semblable, mais pour elle mesme seulement, qu'un homme, dis-je ainsi fait & ainsi disposé sera fouëtté, & mis à la torture, qu'il sera lié, qu'on lui arrachera les deux yeux, & qu'apres auoir souffert toute sorte de maux, il sera en fin crucifié. Diriez-vous pas qu'il ait voulu faire le portrait de nôtre Iesus? Le voici, ô Grecs, cet homme parfaitement juste, & tout ensemble parfaitement mal traitté, que vôtre Platon a décrit. Comment vous troublés-vous de voir

Plat. l. 2. de la Rep. un peu apres le commencement.

en lui la forme qu'il lui a donnée ? Elle deuoit vous aider à le reconnoiſtre. Pourquoy vous le fait-elle méconnoiſtre ? Quant aux Iuifs, ils ſont encore plus iniuſtes que les Grecs dans le ſcandale, qu'ils prenent de la croix de Ieſus. Car premierement combien honoroyent-ils de Prophetes, qui auoyent été condannés par leur nation à des ſupplices cruels & infames ? La ſcie, dont ils tiennent qu'Eſaïe a été martyrisé, ne diminue rien de la veneration qu'ils ont pour ce ſaint homme; ni le cachot & les fers de Ieremie, ni le meurtre de Zacharie n'ôtent rien de l'eſtime qu'ils leur donnent. Au contraire, ils les en priſent, & les en louënt d'auantage; & ont raiſon; ces ſouffrances admirables rendant un teſmoignage bien clair de la fidelité de ces Saints, & de la verité de leur miſſion. Et donc quelle & combien étrange eſt l'extrauagance des Iuifs, quand apres cela, ils ſe ſcandaliſent de la croix de Ieſus ? & diffament, comme la marque d'une mauuaiſe cauſe, les ſupplices, & les tourmens, qu'ils

prenent en Esaïe, & en Ieremie, & en une infinité d'autres pour des argumens de leur vertu, & des preuues de leur vocation diuine ? Puis apres ils ne sauoyent pas simplement par la lumiere de la raison, & par l'experience des choses humaines, comme les Grecs, qu'en general il peut arriuer aux meilleurs hommes, & aux plus fideles seruiteurs de Dieu, de viure dans la misere, & de mourir dans l'infamie. Les oracles du ciel les auoyent expressément, & par plusieurs fois auertis, que
Es.53. tot. le Messie, de la personne duquel il étoit question, seroit particulierement mal traitté par ceux de la nation; qu'ils le mépriseroyent, & le condanneroyent comme coupable, & que le voyant affligé, ils le croiroyent frappé & batu de Dieu; qu'il seroit navré, froissé, meurtri, tourmenté, & persecuté de chacun, mené à la tuerie, enleué par la force de l'angoisse & de la condamna-
Ps.22.17. tion, qu'il auroit les pieds, & les mains percées; qu'il seroit retranché de la terre des viuans, & enterré dans le sepulcre d'un homme riche. Apres ces predictions,

dictions, & plusieurs autres semblables, où la croix de nôtre Iesus est si ouuertement designée auecque toutes ses circonstances, il est clair comme le jour qu'elle deuoit edifier les Iuifs, & leur faire reconnoistre que Iesus est vraiment le Christ promis & décrit par leurs oracles; bien loin de leur donner aucun sujet de s'en scandaliser. Concluons donc que les Grecs & les Iuifs ont fait une extreme injustice à Iesus; les uns de se moquer, & les autres de s'offenser de sa croix, qui est entierement innocente de leur incredulité. Aussi est-il assez euident, si vous y prenez garde de pres, que quoy qu'ils disent les uns & les autres, ce n'est pas la croix de Iesus qui leur fait le plus de peur: Si cela étoit, la ciguë de Socrates, & la scie d'Esaïe, auroit aussi degousté les Grecs de l'un, & les Iuifs de l'autre. Pour dire le vray, ce n'est pas tant la croix, où Iesus fut mis par Pilate, qui les epouuante, & qui les degoûte de l'Euangile, que cette autre croix où Iesus les veut mettre eux mesmes; c'est à dire, cette belle & sainte, mais seuere

diſcipline, à laquelle il leur ordonne de ſe ſoûmettre ; une diſcipline qui mortifie les choſes, ſans leſquelles ces gens ne veulent, ni ne peuuent vivre, la vanité, la gloire ou de leur juſtice, ou de leur ſageſſe, les plaiſirs de leur chair, & de leurs yeux, les gains & les profits de leur auarice ; vne diſcipline qui les oblige à ſouffrir tout ce que la nature abhorre, la pauvreté, l'exil, la priſon, l'infamie, la proſcription & l'excommunication ; & à combattre juſques au ſang pour le nom de Dieu & de ſon Chriſt, toutes les fois que l'occaſion s'en preſente. C'eſt là, fideles, la vraye cauſe, & de l'auerſion du Iuif, & du dedain du Grec ; Ce n'eſt que pour en couurir la honte qu'ils nous donnent la charge, nous allegans la croix de Ieſus, qui au fonds n'a & ne peut auoir aucune veritable part dans leur incredulité. Mais ce n'eſt pas aſſez, mes Freres, d'auoir juſtifié la croix de Ieſus de la moquerie du Grec, & du ſcandale du Iuif, & d'auoir monſtré qu'elle eſt une marque glorieuſe de la parfaite & diuine vertu & ſainteté du Seigneur,

Seigneur. Il faut decouvrir tout le myſtere qu'elle cache ſous le voile de ſon infirmité, & de ſon infamie apparente, pour vous faire comprendre la verité de ce que ſon Apôtre nous enſeigne ici formellement, qu'elle eſt tellement la matiere & la cauſe de toute la gloire des croyans, qu'ils ne peuuent, ni ne doiuent ſe glorifier qu'en elle ſeule. Mais ce myſtere eſt ſi clairement reuelé dans tous les livres Euangeliques, & ſi connu à tous les fideles, que je n'ay pour vous le faire voir, qu'à vous ramenteuoir les choſes que nul de vous ne peut ignorer. Premierement, vous ſauez tous, que ceſte croix eſt l'autel, où Ieſus, le grand Pontife eternel, a immolé & offert à ſon Pere la victime precieuſe, qui a expié & ôté les pechés du monde; où à été épandu le diuin ſang, qui a nettoyé les ames humaines de toutes les taches & ordures de leurs crimes; qui a appaiſé la colere du Iuge du monde, & a ſatisfait ſa juſtice, & impoſé ſilence à ſa loy, & eteint ſes foudres, & qui a ouuert à tous les pecheurs l'entrée du bienheu-

reux thrône de la grace. Cette croix a desarmé le Cherubin, de la lame, qui nous rendoit le Paradis inaccessible; Elle a vaincu les demons, & rompu les chaines où ils nous tenoyent captifs, & attachés à leur seruitude; Elle est le trofée de la victoire de Iesus, le char de son trionfe, où ayant depouïllé les principautés, & les puissances ennemies, il les a publiquement menées en montre. Mais, outre que cette croix de Iesus nous a rachetés de l'enfer, ne nous acquerant la remission de nos pechés, dont l'enfer étoit la juste, & necessaire, & eternelle peine, elle nous a encore merité la vie, & non la vie simplement, mais la gloire, & l'immortalité celeste; l'obeïssance admirable, que le Fils rendit au Pere en la croix, l'ayant tellement contenté, & si je l'ose ainsi dire, l'ayant si doucement, & si efficacement raui, que pour le temoignage de sa parfaite reconciliation auecque le monde, il a donné à nôtre Sauueur l'eternité, c'est à dire, tous les biens du Royaume celeste, pour les distribuer à ses disciples, & les rendre par

Col.2.15.

par ce moyen participans de ſa nature diuine, afin que là où il eſt, ils y ſoyent auſſi, viuans & regnans auec lui à jamais dans ſa bien-heureuſe communion, & en la ſocieté des ſaints Anges. D'où il paroiſt, que la croix de Ieſus eſt la vraye & unique échelle, par où la creature mortelle peut monter au ciel, & parvenir à l'immortalité. Mais parce qu'il n'eſt ni bien ſeant, ni iuſte, ni poſſible que nous ſoyons eleués & receus dans un ſanctuaire ſi diuin, ſans la ſanctification; cette croix, outre la remiſſion de nos pechés, nous a auſſi acquis la vraye ſanctification; mortifiant premierement les conuoitiſes de nôtre chair par l'effroyable montre qu'elle nous donne de la ſeuerité du iugement de Dieu contre nos crimes en la perſonne de ſon Fils propre, livré à une mort ſi cruelle pour nos pechés; puis apres, elle allume dans nos cœurs l'amour de Dieu & de ſon Fils, l'unique principe de la vraye ſainteté, par ce grand & admirable teſmoignage qu'elle nous met deuant les yeux de l'incomprehenſible charité de l'un &

de l'autre enuers nous. Et en fin, elle nous forme à la sainteté par le riche & diuin patron qu'elle nous en presente en la passion du Fils de Dieu, où reluisent dans la plus haute, & la plus éclatante forme, qui ait iamais été veuë ni en la terre, ni dans le ciel, toutes les vrayes vertus, qui font la derniere perfection de la nature raisonnable; une amour parfaite de Dieu, une accomplie obeissance à sa volonté, une entiere abnegation de soy mesme, une charité souueraine enuers les hommes, une dilection ardente des plus enragés ennemis, une humilité rauissante auec un courage inuincible, & une constance inflexible. C'est là, Fideles, un petit raccourci du mystere de la croix de Iesus. Ie ne m'étendrai pas ici à vous en rapporter les preuues de mille endroits du vieux & du nouueau Testament, les oracles & les figures de l'un, les histoires & les verités de l'autre; ni à vous en representer les causes, qui paroissent si clairement & dans les Ecritures de Dieu, & dans la nature des hommes, & mesmes dans leurs institu-

institútions que l'on peut dire auec verité, que le ciel & la terre soûpiroyent l'vn & l'autre secrettement & sourdement, ie l'avouë; mais neantmoins assez intelligiblement apres cette diuine croix de Iesus, le chef d'œuvre de Dieu, le salut des hommes, la paix de l'vnivers, & la concorde du haut & du bas monde. Ie ne m'arresterai pas non plus à vous montrer que cette croix est la vraye lumiere de nos tenebres, l'eclaircissement de nos obscuritez, la solution de nos doutes, & la decision de nos questions, qui seule appaise les murmures des irreligieux contre la providence, seule asseure les consciences effrayées par le ressentiment du peché, & par la crainte de la justice diuine; & seule en fin qui termine nettement tous les debats infinis que l'impieté, ou la superstition, ou la philosophie semoyent & entretenoyent dans les écoles, & dans les esprits des hommes. I'avouë que ce discours seroit vtile pour établir la gloire de la croix de nôtre

Seigneur IESVS, sur tout dans les esprits des incredules. Mais outre que le temps destiné à cette action est trop court pour vn si ample sujet, pour vous, qui croyez, Fideles, ce peu que i'ay touché des fins, & des effets de la croix du Seigneur, suffit pour vous faire voir que c'est en elle seule que nous deuons nous glorifier, comme fait ici l'Apôtre. Car puisque toute nôtre vraye gloire est d'estre bien auec Dieu, d'auoir paix auecque lui, d'estre aimés & fauorisez de lui, d'estre transformés en son image, & d'auoir part en sa sanctification, & en son immortalité; qui ne voit que la croix de Iesus, qui nous a acquis toutes ces graces, la remission du peché, le seul vray deshonneur de nôtre nature, la sanctification, son seul ornement legitime, & enfin l'immortalité, le comble de nôtre bon-heur, qui ne voit, dis-je, que la croix, la cause & l'ouvriere de tous ces biens, est nostre gloire? & que par consequent, au lieu d'en auoir honte, c'est d'elle que nous deuons nous glorifier, c'est à dire, y met-

tre

tre toute noſtre ioye, & toute noſtre gloire? Et derechef, puis qu'il n'y a que cette ſeule croix, qui nous ait donné tous ces biens-là, la philoſophie, & toutes les religions & ceremonies des hommes, & en fin la loy meſme de Moïſe, eſtant pareillement incapables d'vn ſi grand effet, qui ne voit encore qu'il eſt donc raiſonnable de ne nous glorifier, ſinon en la croix de Ieſus? Et enfin, puis que ſans le ſalutaire & bien-heureux ouvrage de cette croix, nous ſerions tous morts en nos pechés, & en nos offenſes, l'objet de la colere, & de la malediction de Dieu, les eſclaves de Satan, de povres creatures, plenes d'ordure, & d'abomination, haïes du ciel & de la terre, ſans lumiere, ſans ioye, ſans paix, ſans eſperance, devouées aux tourmens, & à l'infamie eternelle de l'enfer, apres auoir miſerablement tracaſſé pour quelques années ici bas, qui ne voit que nous deuons regarder la gloire que nous auons en cette croix, comme noſtre vnique felicité? & craindre, & abhorrer d'en eſtre priués, comme

nôtre dernier mal-heur, pour dire auec l'Apôtre, *Dieu ne plaise que je m glorifie sinon en la croix de mon Seigneur Iesus Christ?* & de là paroist aussi clairement ce que nous nous sommes proposés de toucher en troisiesme lieu, comme nous-nous deuons glorifier en la seule croix de Iesus Christ: C'est en vn mot que nous mettions toute nôtre ioye, gloire & felicité en la communion, & en la part que nous auons en la mort du Seigneur, en la iustice, en la sainteté, en la paix, en la liberté, & en fin au salut qui nous vient de là, comme d'vne viue & inepuisable source de biens, que nous méprisions tout le reste, richesses, noblesse, science, force, beauté, & en vn mot tout ce que le monde vain adore, l'eclat mesme de nos iustices, & de nos œuvres pretendues *meritoires, satisfactoires*, ou *supererogatoires* (comme l'orgueil de la superstition les nomme barbarement) que nous ne fassions non plus d'estat de tou-
Phil. 3. 8. te cette fausse marchandise, que de paille ou de fumier, ainsi que parle l'Apôtre ailleurs. Que toute nôtre ambition,

bition, & toute la gloire que nous conuoitons, soit d'estre treuués en ce diuin crucifié, incorporés en lui sur sa croix, deuant les yeux du Pere, arrosés de son sang, parfumés de la douce odeur de son sacrifice, vestu de sa iustice qu'il nous y a formée par son admirable obeïssance, & saisis par cette communion du droit qu'il nous y a acquis à la resurrection, & à l'immortalité que Dieu nous promet. Si les petites obeïssances que nous rendons à Dieu, nous donnent quelque contentement, qu'elles ne nous le donnent, qu'entant que ce sont des fruits de cette croix; entant qu'elles en viennent, qu'elles sont teintes du sang qui y a esté epandu, & entant qu'elles nous asseurent que nous y auons part: si nos souffrances nous plaisent, qu'elles ne nous plaisent qu'en la mesme sorte, entant que c'est le nom & la croix de Christ qui nous les a procurées; entant que le courage que nous auons eu de les subir, nous a esté merité & inspiré par la croix du Maistre, & en fin, entant que ce sont

des marques de nôtre communion a-
uecque luy, qui nous promettent de
sa misericordieuse & liberale main la
conformité auecque son corps glo-
rieux, comme il nous la donnée a-
uecque son corps souffrant. C'est-là,
Fideles, la gloire, & l'honneur legiti-
me que nous deuons à la croix du Sei-
gneur Iesus, c'est à dire, à sa mort &
passion, comme nous l'auons expliqué
au commencement. Mais gardez-
vous bien de l'estrange excez où la
superstition a jetté ceux de la commu-
nion du Pape, qui, par vn aueugle-
ment deplorable, donnent au bois,
où Iesus fut attaché, & aux figures ma-
terielles qui le representent, la gloire
qui n'appartient qu'à nôtre grand Dieu
& Sauueur, crucifié pour le salut du
monde. Premierement, ils adorent
cette figure en tout temps & en tout
lieu, où ils la rencontrent consacrée,
de quelque etoffe qu'elle soit, de bois,
de pierre, de fer, d'airain, d'argent,
d'or, ou de pierreries. Car ils meslent
volontiers & fort souuent le luxe &
la pompe des metaux, & des biens
ter-

terriens auec le ſigne de la croix, c'eſt à dire, du dernier degré de l'aneantiſſement où le Fils de Dieu a voulu deſcendre, pour addoucir, comme ie croy, l'horreur & la rudeſſe de ſa pauvreté, avecque l'éclat & la delicateſſe de leurs precieuſes étoffes. Les plus celebres de leurs Docteurs, comme Thomas d'Aquin, & ſes diſciples, ſouſtiennent meſme nettement, qu'il faut adorer ces croix materielles d'adoration de latrie, c'eſt à dire, du culte ſupreſme deu à la ſeule diuinité. Quand leurs Eveſques conſacrent ces muets & inanimés objets de leur deuotion, ils font vne oraiſon, où ils prient le Seigneur en mots expres, *de daigner tellement benir cette figure de ſa croix, qu'elle ſoit vn remede ſalutaire au genre humain; qu'elle ſoit l'affermiſſemẽt de la foy, l'avancement des bõnes œuvres, la redemption des ames, & vne conſolatiõ, vne protection & vne ſauuegarde contre les cruels traits des ennemis.* Apres auoir donné à ces pieces de bois ou de pierre, *la redemption de leurs ames, & leur ſauvegarde contre les demons*, que laiſ-

Pontif. Rom. de conſecrat. noua crucis p. 359. col. 1.

ſent-ils de reſte à la mort & paſſion du Sauueur meſme? Ie ne métonne plus apres cela, ſi Bellarmin entend de la croix materielle, ces paroles que ſon Egliſe, à ce qu'il rapporte, dit à l'imitation de S. Paul, *Il nous faut glorifier en la croix de Ieſus Chriſt, en qui eſt noſtre ſalut, noſtre redemption, & noſtre vie.* Mais ils lui rendent particulierement auiourd'huy des grands & extraordinaires honneurs. Car en leur ſeruice du ſoir, le Preſtre ayant receu du Diacre vne croix voilée, & desja preparée ſur l'autel, le viſage tourné vers le peuple, la decouvre peu à peu, & à pluſieurs fois, auec quantité de ceremonies, dont vous ſauez qu'ils ne ſont pas chiches, criant à haute voix par trois fois. *Voici le bois de la croix, où le ſaint du monde a été pendu*; & le chœur chantant. *Venez, & adorons*, Alors tous ſe proſternent incõtinent, excepté l'officiant, qui apres auoir entierement decouuert la croix paſſe deuant l'autel, & la place dans un certain lieu preparé pour cela; puis déchauſſant ſes ſouliers, il approche pour l'adorer, & ploye trois fois les genoux,

Bellarm. lib. 2. de Imag. Sanct. c. 27. §. Quod fuerit.

Miſſ. Rom. Fer. VI. in Paraſc. pag. 225. 226.

auant

auant que de la baiser. Puis les Diacres, & tous les autres assistans, clercs & laics viennent deux à deux, & adôrent la croix (c'est à dire, *le bois de la croix*, comme le Prestre les en a avertis lui mesme) par trois agenouïllemens. Et le Samedi deuant le Dimanche de la Passion, ils luy chanterent, *O croix, ie vous saluë, mon vnique esperance; En ce temps de la Paßion, augmentés la grace aux iustes, & effacés les crimes des pecheurs.* En diroyent-ils, en demanderoyent-ils plus à Iesus Christ, s'il estoit là en personne? Aussi est-ce l'vn des grands argumens de Thomas, qui de là conclut tres-bien que l'Eglise Romaine doit adorer la croix, (c'est à dire, la crois de bois & sa figure) d'adoration de latrie; puis qu'elle met son esperance en elle. Ces exces sont si grands, qu'ils meritent d'estre pleurés, plustost que refutés, & sont en verité beaucoup plus dignes de nos larmes, que de nos argumens. Car n'est-ce pas vne chose lamentable de voir vn peuple battisé, & faisant profession du saint nom de Iesus Christ, adorer, & encore auecque

Breuiar. Rom. sabb. ante Domin. pass.

Thom. in 3. q. 25. art. 3.

tant de deuotion, de ſoûmiſſion, & de ceremonies, des ſujets, qui apres tout, ſont inſenſibles & inanimés, & qui n'étant au fonds, qui de la pierre, ou du bois, ou de l'or ou de l'argent, doiuent au ſurplus à la main d'vn homme mortel, tout ce que l'on y voit de forme, & de beauté, & tout ce que l'on y pretend (bien que fauſſement, & en vain) de benediction, ou de ſainteté. Pour cette heure, ie ne dirai qu'vne choſe contre tout ce ſeruice des croix materielles, que s'il leur eſtoit deu (comme ils le tiennent) s'il faiſoit vne partie legitime & neceſſaire du culte des Chreſtiens, les Apôtres l'auroyent ordonné, & leurs premiers diſciples l'auroyent pratiqué; au lieu qu'il eſt certain & conſtant, qu'il n'a eſté introduit; & peu à peu mis en vſage, que long téps depuis eux. Il ne s'en treuue nulle trace dans les auteurs Euangeliques du nouueau Teſtament; nulle dans les eſcrits de leurs premiers diſciples, comme de ſaint Clement, & de ſaint Polycarpe; nulle dans tous les autres Peres, qui ont veſcu juſques au quatrieſme ſiecle,

Bellarm. au lieu allegué ci apres.]

ſiecle, & encor bien avant. Au contraire ce que les diſciples du Seigneur n'eurent aucun ſoin de garder la croix meſme, où il auoit ſouffert; ce que leurs ſucceſſeurs ne la deterrerent point, mais la laiſſerent dormir bien avant ſous terre, pres de trois cens ans, juſques à ce qu'en fin elle fut treuuée, à ce qu'ils diſent, l'an vint & ſixieſme du quatrieſme ſiecle; tout cela, dis-je fait voir clairement à qui ne veut pas eſtre aveugle, que toute cette deuotion eſtoit inconnuë à l'Egliſe Apoſtolique. Car quant à ce que dit Bellarmin, que la croix demeura ainſi cachée pres de trois cens ans durant, parce que ſi elle euſt eſté decouuerte plûtoſt ſous les Empereurs Payens, elle euſt eſté receuë auec mocquerie plûtoſt qu'auec honneur; cela, dis ie, n'eſt que la defaite d'vn homme qui nous conte ſes ſonges, quand il n'a lieu de raiſonnable à nous dire. Car pourquoy les premiers Chreſtiens indubitablement meilleurs, & plus fervens que ceux des derniers ſiecles, n'euſſent-ils peu faire ce qu'ont fait ceux-ci, mer-

Bella. l. 2. de inuoc. Sanctor. c. 27. §. ſecundo quòd Deus.

tre le bois de la croix en pieces, & en ſerrer les parcelles en des étuys, & en des reliquaires, & ainſi les garder de la mocquerie & des indiſcretions des Payens? Certainement les anciens Ceſars de Rome n'eſtoyent pas plus cruels, ni plus ennemis du Chriſtianiſme, que le ſont auiourd'huy les Rois du Iapon, & de la Chine, & de quelques autres païs des infideles, à ce que nous racontent les Ieſuites. Et neantmoins, ils nous teſmoignent eux meſmes, qu'ils y ont porté, & meſmes au plus fort des perſecutions, quelques particules de la vraye croix, & tout l'equippage des figures qu'ils en font, en plantant par tout où ils mettent le pied, ſouuent meſme auant que d'y avoir conuerti pas vne ame à leur foy & communion; & ceux qui ont ſouffert le martyre en ces lieux-là, ſi nous les en croyons, n'y alloyent preſque iamais, ſans auoir quelque croix, ou dans leurs mains, ou pendue ou cou. Qui euſt empeſché les premiers Chreſtiens d'en faire autant? Mais la raiſon de cette difference eſt toute claire.

C'eſt

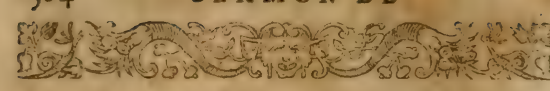
C'eſt que les Ieſuites & leurs diſciples adorent les croix materielles; au lieu que ces bons Chreſtiens des trois premiers ſiecles ſe contentoyent d'adorer Dieu ſeul, comme ils le diſent & proteſtent eux-meſmes, dans vne infinité de lieux de ce qui nous reſte de leurs livres. Et quant aux croix de bois & de pierre,& d'autres matieres ſemblables, outre leur ſilence conſtant & vniverſel, argument ſuffiſant qu'ils n'en connoiſſent point le culte, ils proteſtent encore expreſſément par la bouche d'Octavius, l'advocat de leur religion, dans Minutius Fœlix, eſcrivant vers la fin du deuxieſme ſiecle, *Quant aux croix*, diſent-ils, *nous ne les ſervons, ou honorons point, ni ne les ſouhaitons.* Suiuons, Freres bien-aimés, la foy & les mœurs de ces bien-heureux; & nous tenons pour ce point, auſſi bien que pour tout le reſte de la religion, à la regle des ſaints Apôtres, les ſeuls vrais & indubitables autheurs du Chriſtianiſme, ainſi qu'ils nous l'ont baillée dans les livres du nouveau Teſtament. Laiſſons le bois, & la pierre à l'erreur,& à la ſuperſtition; & nous

Minut. in Octav. p. 89.

nous contentons de Iesus Christ, & de sa vraye croix, c'est à dire de sa mort. Embrassons la, & y cherchōs toute nôtre gloire. C'est là le vray & legitime honneur de la croix de Iesus; Premierement, que nous la reconnoissions pour l'vnique cause de nostre salut, sans en attribuer aucune partie, quelque petite quelle soit, je ne dirai pas à du bois, ou à de la pierre; mais non pas mesme au sang des Apôtres, ou des Martyrs, ni aux Anges, ni aux Archanges, ni à aucune creature que ce soit. Puis apres, que nous receuions fidelement dans nos cœurs l'efficace de cette croix du Seigneur, & du sang qu'il y épandit, pour mourir auec ce diuin crucifié au mōde, & à nous-mesmes, & ressusciter auec lui, en vne vie nouuelle, sainte, & honneste, & pure de toutes les ordures du vice. En fin l'honneur que nous devons à la croix de Iesus est, d'apprendre, & d'imiter l'exemple qu'il nous y a donné, d'estre humbles, & debonnaires, de pardonner à nos ennemis, & de prier Dieu pour eux, & de souffrir constamment & patiemment pour la verité, si nous y som-

ſommes appelés, n'ayant rien de ſi cher, ni de ſi precieux, que nous n'abandonnions franchemẽt pour le ſervice de ce grand Sauveur ; en telle ſorte, que nous puiſſions dire veritablement ce que l'Apôtre aiouſte apres noſtre texte, *que par le Seigneur Ieſus le monde nous eſt crucifié, & que par luy nous ſommes crucifiés au monde.* C'eſt auſſi là, Fideles, la preparation qu'il vous demande pour ſa ſainte table. Venez y ainſi diſpoſés, & ne doutez point qu'il ne vous y communique ſa chair & ſon ſang, pour vous donner part vn iour, en ſon temps, & en voſtre ordre à ſa reſurrection, & à ſon immortalité bien-heureuſe. Ainſi ſoit-il.





SERMON. DE LA PASQVE Chreſtienne.

Prononcé le jour de Paſque 28. Mars 1655.

I. Corinth. 5. verſ. 7.

Verſ. 7. Chriſt noſtre Paſque a eſté ſacrifié pour nous.



HERS Freres, la Paſque des Ebreux fut ſans doute l'vne des plus grandes merveilles qui ſoit iamais arriuée à cet ancien peuple, que Dieu auoit choiſi d'entre toutes nations de la terre pour l'objet de ſon amour & de ſes ſoins, & de ſes plus particulieres faueurs. Cette Paſque les garentit du glaiue de l'Ange exterminateur; & detourna de leurs familles vne mort ineuitable. Elle briſa leurs fers, & les tira d'vne cruelle ſervitude: Elle les mit en liberté; & les faiſant ſortir d'vne miſerable captiuité, leur

leur inſpira le courage, & leur donna la force & le moyen d'entreprendre le bien-heureux voyage de la terre ſainte, promiſe tant de fois à leurs Peres; ſi bien que cette Paſque fut le vray & aſſeuré fondement de ce diuin & miraculeux état d'Iſraël, que Dieu forma & conſerva lui meſme de ſa propre main, le couronnant d'un honneur, & d'une gloire, qui n'auoit rien de pareil dans tout le reſte de l'univers. Et afin que ſon doigt y paruſt viſiblement, la Paſque fit toutes ces choſes ſi grandes dans le court eſpace d'une ſeule nuit, & d'une maniere eſtrange & inimaginable à l'eſprit humain, par le ſang d'un Agneau immolé entre les deux veſpres; qui eut ſeul plus de vertu pour dompter la fierté des Egyptiens, que n'auoyent eu iuſques-là tous les prodiges, & les ſignes épouuantables que Moïſe auoit fait au milieu d'eux. Auſſi voyez-vous que le Prophete qui nous raconte l'hiſtoire de cette admirable nuit, nous auertit expreſsément, que c'eſt vne nuit extremement remarquable, *& grandement à obſer-*

Exod. 12. 42. *uer à l'Eternel pour tous les enfans d'Israël.* Et afin que nul temps ne fust capable de leur en faire oublier le mystere, pour leur en rafraischir perpetuellement la memoire, le Seigneur leur ordonna de celebrer tous les ans au commencement de l'année une feste solennelle, qui en étoit comme la representation & l'image, les Israëlites faisant alors chacun chez soy les mesmes choses que leurs Peres auoyent faites autresfois dans l'Egypte. Mais comme les auantures de ce peuple étoyent mystiques, & se rapportoyent à Iesus Christ, qui étoit la fin de leur loy contenant toutes quelques peintures ou modelles de son grand dessein, leur Pasque étoit la figure & le crayon de la sienne. En effet, si vous considerez exactement l'œuvre du Seigneur, que nous appelons sa Pasque, vous comprendrez aisément que celle de Moïse, quelque admirable & rauissante qu'elle fust, n'auoit pourtant point d'autre proportion auec elle, que celle qu'a une ombre auec le corps qui la iette, & un portrait auec la personne qu'il represen-

presente. Car il est euident que la redemption de l'uniuers, & la vie, la liberté, la gloire, & la cité eternelle (qui sont les ouvrages de la Pasque de Iesus Christ) sont incomparablement au dessus de la delivrance d'une petite nation, & de son établissement en vn bonheur, & en un état temporel; & que le sang du Saint des Saints, que Christ donna pour le dessein de sa Pasque, est infiniment plus precieux que celui d'un animal, qui fut épandu pour la Pasque des Ebreux. S'il est donc raisonnable, comme il l'est tres asseurément, que les hommes conforment & égalent leur deuotion enuers Dieu à la mesure de ses benefices, jugez, Fideles, quelle doit estre la nôtre, apres la diuine faueur que le Seigneur nous a faite, de nous communiquer la miraculeuse Pasque de son Fils? jugez, si nous ne sommes pas obligés d'en cherir & celebrer la memoire, auec une ardeur, une reconnoissance, & une joye, qui surpasse d'autāt celles des Iuifs pour leur vieille Pasque, que tout le genre humain est plus grand que le seul peuple

des Iuifs, & que le ciel eſt plus ample & plus riche que le pays de Canaan, & que l'eſprit vaut mieux que la chair, & l'eternité que le temps; & que la gloire, & la beatitude du ſiecle à venir, eſt plus precieuſe que l'honneur & le bonheur du preſent? C'eſt le deuoir où vous appelle, Freres bienaimés, & cette table ſacrée du Seigneur Ieſus, à laquelle vous auez été conuiés, & la ſolennité meſme de ce iour, que les Chrétiens ont nommé *Paſque*, à cauſe de l'office auquel ils l'ont deſtiné, de nous ramenteuoir chaque année les myſteres ſignifiés par ce nom; bien que, pour dire la verité, il euſt été beaucoup plus juſte, & plus digne de la diſcipline de Ieſus, le Pere, & le Prince de l'eternité, d'étendre nôtre pieté dans toutes les parties de nôtre temps, egalement & indifferemment, que de l'attacher encore aux iours & aux mois, à la Iudaïque. Quoy qu'il en ſoit, puis que ces occaſions nous conuient à mediter le ſaint & admirable myſtere de la Paſque du Seigneur, ie me ſuis propoſé, ſous la faueur de ſa grace, de

de vous en parler dans cette action ; & le texte de l'Apôtre, que je vous ai leu, en sera le sujet. I'avouë qu'il est fort bref, si vous en contés les paroles ; mais j'espere que si vous y apportés l'attention, & l'application qui le doit, & que je vous demande, vous avouërez que le sens en est grand & riche. Et pour vous le faire mieux comprendre, ie ne m'arresterai pas pour cette fois au dessein de l'Apôtre en ce lieu, mais détachant ses paroles, d'auecque la chaisne du reste de son discours, je les considererai en toute leur étendue, sans auoir precisément égard à la raison particuliere, où il les rapporte dans la leçon qu'il donne ici aux fideles de Corinthe ; *Christ nôtre Pasque* (dit-il) *a été sacrifié* pour nous ; ou bien, si vous voulez ranger ces paroles un peu autrement, *Nôtre Pasque, assauoir Christ, a été sacrifié pour nous.* Le fonds & le sens en demeure tousiours mesme, & contient ces deux propositions en substance ; l'une, que *Iesus Christ est nôtre Pasque*; l'autre, que cette admirable & diuine *Pasque a été immolée*, ou *sacrifiée pour*

nous. Ainsi la taiche de cette action sera de vous les éclaircir toutes deux, s'il plaist au Seigneur pour vous faire comprendre auec quelle disposition il nous faut aujourd'huy celebrer la memoire de ce grand & terrible mystere; & quels fruits nous en deuons tirer pour nôtre edification & consolation. Vous sauez tous, mes Freres, sans qu'il soit besoin que je m'arreste à vous le raconter au long, que les Israelites ayant sejourné en Egypte un peu plus de deux cens ans, dont ils passerent la plus grand' partie dans les miseres d'une cruelle seruitude, Dieu leur enuoya son seruiteur Moïse pour les en deliurer; & que Pharao n'ayant pas voulu les laisser aller, quelque pressé & sollicité qu'il en fust, par les playes miraculeuses dont il fut frappé, en fin le terme étant venu, le Seigneur commanda aux siens, d'immoler un Agneau le quatorziesme jour du premier mois, & d'arroser de son sang les posteaux de leurs portes, & de manger sa chair chacun auec leur famille; ce qu'ayant fait, l'Ange vint sur la minuit frapper à mort

à mort tous les premiers nés des Egyptiens, en épargnant ceux des Ebreux; si bien que Pharao étant contraint de plier sous un coup si pesant, Israel sortit de ce maudit pays, & s'achemina en celui de Canaan, où la puissante main de leur grand liberateur les établit magnifiquement. Ie vous auertirai seulement, que c'est proprement toute l'action & ceremonie de ce premier sacrifice immolé dans l'Egypte, qui s'appelle *la Pasque*, d'un nom, qui dans le langage Ebreu, d'où il vient, signifie *passage*, & la raison en est euidente; assauoir, parce que le passage de l'Ange exterminateur par dessus les maisons des Israëlites, sans toucher à leurs premiers nés, étoit la premiere & plus prochaine fin de l'immolation de cette victime, & le fruit & l'acquest de son sang; ainsi que le Seigneur nous l'apprend lui-mesme, quand, ayant dit dans l'Exode, *C'est la Pasque de l'Eternel*, il en ajoûte incontinent cette raison: *Car* (dit-il) *ie passerai cette nuit-là* Exod. 11. 12.13.
par le pays d'Egypte, & frapperai tout premier né au pays d'Egypte; & je passerai par

dessus vous, & il n'y aura point de playe à destruction entre vous. Et plus bas encore, *C'est* (dit-il) *le sacrifice de la Pasque* *à l'Eternel, qui passa en Egypte par dessus les maisons des enfans d'Israël.* Mais outre ce passage du Seigneur par dessus les maisons des Israëlites, qui fit passer leurs premiers nés de l'état de mort en celui de la vie, les preservant de la destruction, qui sans cela leur eust été commune auecque les Egyptiens, ce sacrifice de l'Agneau representa & opera encore deux autres passages des Ebreux; l'un de la seruitude à la liberté, & l'autre de l'Egypte en Canaan. Car iusques-là ils auoyent été esclaues de Pharao, & habitans de ce malheureux païs; mais depuis qu'une fois ils eurent immolé, & mangé l'Agneau, ils deuinrent libres, & ne seruirent plus les Egyptiens; & sortans de leur terre, c'est à dire, de la maison des esclaves, ils s'acheminerent en Canaan, le païs de noblesse & de liberté, & le domicile de leur état. Et c'est ce que Moïse nous represente soigneusement lui-mesme, quand apres auoir décrit

Là mesme vers. 27.

décrit toute cette ceremonie, il ajoûte expressément, qu'alors les Egyptiens *se hâterent d'enuoyer le peuple d'Israël hors du païs*, les pressant *&* *les forçant* Exod. 12. 33.41. *d'en sortir au plustost*: & un peu apres, *qu'ẽ ce jour là toutes les bandes du Seigneur sortirent du païs d'Egypte*. Et le Seigneur, au commencement de sa loy, & souuẽt Exod. 20. ailleurs, leur ramentoit *qu'il les a retirés du païs d'Egypte, de la maison de seruitude*, signifiant par cette declaration, que le dessein principal de ce chef d'œuvre de sa bonté & de sa puissance, auoit été de les faire passer de la seruitude en la liberté, & de l'Egypte en Canaan. Puis donc que ce premier sacrifice de l'Agneau en Egypte fut & le symbole, & mesme en quelque fasson la cause de ces quatre admirables passages; le premier, de Dieu par dessus les maisons d'Israël; le second, des premiers nés, de la mort à la vie; le troisiesme, des Israelites, de la seruitude en la liberté; & le quatriesme, d'eux mesmes, de l'Egypte dans le desert & en Canaan; vous voyez que c'est à bon droit, que toute cette ceremonie sacrée fut

appelée la *Pasque*, c'est à dire, le passage. Et parce que l'Agneau étoit la principale partie, & comme l'ame ou le cœur de toute la ceremonie, de là vient encore que le nom de *Pasque* lui est particulierement donné ; parce qu'il étoit le signe, & l'asseurance, & autant qu'il se pouuoit la cause mesme de tous ces passages. Mais il faut remarquer en deuxiesme lieu, qu'outre ce premier sacrifice de l'Agneau en Egypte, à qui toutes ces choses conuiennent proprement & originairement, on appella aussi du nom de *Pasque* tous ceux qui depuis ce temps là se faisoyent tous les ans en Israël le quatorsiesme iour du premier mois, non qu'alors il se fist reellement quelcun de ces quatre passages arriués au premier; étant clair que l'Ange exterminateur ne passoit point par dessus leurs maisons, & que les Israëlites ne passoyent point non plus de la seruitude en la liberté, dont ils jouïssoyent desja, ni d'Egypte en Canaan, où ils étoyent établis il y auoit long temps ; mais simplement parce que

toute cette feste auec son sacrifice, se faisoit en memoire & representation de ce qui étoit autresfois arriué à leurs peres en Egypte. Et c'est encore pour la mesme raison que l'Agneau qui s'immoloit en ces festes-là, étoit pareillement nommé *la Pasque*; comme quand nous lisons dans l'Euangile, immoler [a] ou manger [b] la Pasque, c'est à dire, l'Agneau de la Pasque, comme il est euident; non qu'à parler exactement, cet Agneau fust un passage, ni que mesme il operast reellement aucun passage; mais parce qu'il étoit le symbole & le memorial du premier auquel cela appartenoit proprement, en la mesme sorte que les Iuifs, celebrant encore aujourd'huy la Pasque, disent du pain sans leuain, qu'ils mangent durant cette solennité [c], *C'est ici le pain d'affliction que nos Peres ont mangé en Egypte*; assauoir, parce que le pain de leur Pasque est non precisement le mesme que mangerent leurs Peres autresfois, mais parce qu'il en est le memorial & la representation, selon le stile & de l'Ecriture, & de la pluspart des langages, d'appeler du

a *Marc* 14.12. *Luc* 22.7.
b *Marc* 14.14. *Matth.* 26.17.
c Seder *Thephillos au ch. de la nuit de Pasque fol.* 102. *a. edit. d'Amsterd. in* 16.

nom des choses mesmes les signes qui les representent. D'où vous voyez, pour vous le dire en passant, la raison pourquoy le Seigneur Iesus ne feignit point de dire du pain, qu'il institua pour nous estre le Sacrement & le memorial de son corps, que *c'est son corps rompu*, ou *livré pour nous*; & combien est mal fondée l'étrange imagination de ceux, qui sous ombre de cette parole soûtiennent avéc une opiniâtreté pitoyable, que ce pain là n'est nullement du pain; mais qu'il est réellement la vraye & propre substance du corps de nôtre Seigneur; comme si ce n'étoit pas le langage ordinaire & de Dieu & des hommes, de donner aux Sacremens, & aux symboles & memoriaux les noms des choses qu'ils nous signifient, sans pretendre pour cela, ni de détruire leur propre substance, ni de la changer en une autre. Or bien que les Pasques Iudaïques, & celle qu'ils celebrent la premiere dans l'Egypte, & celle qu'ils solenniserent depuis en Canaan, en memoire de la premiere, se rapportassent tout entieres au mystere

de

de Iesus Christ, comme à leur grande & derniere fin; il est neantmoins euident, que, quand l'Apôtre dit ici que *Christ est nôtre Pasque*, il prend le mot de *Pasque*; non pour toute la ceremonie de cette feste en general, mais particulierement pour l'agneau qui en faisoit le principal; & i'estime qu'il entend celui qui fut immolé en Egypte; auquel conuiennent proprement & formellement toutes les merveilles de la Pasque. Qu'est ce donc qu'il signifie en donnant à Iesus Christ le nom de cet Agneau, & en posant que Christ est la Pasque? Ici il faut que nos adversaires avouënt malgré qu'ils en ayent, qu'il ne veut pas dire que le Seigneur soit réellement & en substance ce mesme agneau, qu'Israel auoit autresfois sacrifié en Egypte; car cet agneau n'étoit plus; & il y auoit plus de seize cens ans qu'il auoit été immolé & mangé; & quand il eust encore été au monde, & eux, & tous les Chrétiens confessent que la nature du Seigneur a tousiours été, & sera à iamais autre que la sienne, étant une vraye chair humai-

ne, & non celle d'un Agneau. Certainement, ils n'ont donc nulle raiſon non plus d'opiniatrer, que la ſubſtance du pain conſacré ſoit changée en celle du Seigneur; ſous ombre qu'il eſt dit de ce pain, *qu'il eſt le corps du Seigneur*; tout de meſme qu'il eſt dit ici, que *le Chriſt eſt la Paſque*; & cõme l'on pourroit dire pareillemẽt que *la Paſque étoit le Chriſt*, ſuiuant ce que S. Paul dit ailleurs, que
1. Cor. 10. 4. *la pierre du deſert étoit le Chriſt*; ſans induire par là aucune tranſubſtantiation, ni de Chriſt en l'Agneau de Paſque, ni de l'Agneau de Paſque, ou de la pierre du deſert en Chriſt. Ce ſont toutes façons de parler ſacramentales, où le nom du ſigne eſt attribué à la choſe ſignifiée, & celui de la choſe ſignifiée au ſigne, à cauſe du mutuel & reciproque rapport qui eſt entre l'un & l'autre; ſi bien que quand l'Apôtre donne ici le nom de l'agneau au Seigneur, en diſant, *Chriſt nôtre Paſque*, il n'entend autre choſe, ſinon que Ieſus Chriſt eſt la verité ſignifiée autresfois aux Iſraelites par l'agneau de leur Paſque. Et pour nous le montrer, il ne dit pas ſimplement,

ment, *qu'il est la Pasque*, encore que cela se puisse fort bien dire au mesme sens ; mais il ajoûte expressement *qu'il est nòtre Pasque*, c'est à dire de nous, qui sommes Chrétiens, & qui viuons sous la grace, non dans la vieille alliance, qui auoit les ombres & les figures, mais en la nouuelle qui a les choses mesmes, & leur corps, & leur verité. Nous treuuons en lui toutes les merveilles celestes & eternelles, dont l'ancienne Pasque étoit un modelle & un crayon: Nous y treuuons le corps de la grace & de la redemption, dont la Pasque Iudaïque étoit l'ombre & la figure, selon ce que l'Apôtre dit ailleurs, que les ceremonies de la loy *étoyent l'ombre des choses à venir*; (c'est à dire, de celles que Dieu auoit preparées aux hommes de la nouuelle alliance) *mais que le corps en est en Christ*. Ainsi en disant, que *Christ est nòtre Pasque*, il signifie qu'il est la Pasque non litterale, mais mystique; non la terrienne, mais la celeste; non la charnelle, mais la spirituelle; qu'il est en fin la verité, le mystere & l'accomplissement réel de tout ce que la Pas- Col.2.17.

que Iudaïque auoit signifié. Et c'est ce qu'il faut maintenant considerer pour éclaircir, & justifier la verité de cette sentence de l'Apôtre. Premierement donc que la Pasque Iudaïque ait été une action mystique, faite & instituée à dessein de representer le mystere du Christ, outre l'authorité de Saint Paul, qui le pose ici expressément, & celle du Seigneur, qui nous le montre aussi
Luc 22. 16. clairement, quand il dit, que *la Pasque s'accomplira dans le Royaume de Dieu*; outre la nature de la vieille alliance, qui étant toute en general typique & figuratiue de la nouuelle, ne nous laisse aucun lieu de douter, que la Pasque, qui en étoit la premiere & le plus notable partie, & comme le fondement de tout le reste, ne fust aussi d'un mesme dessein & usage; outre tout cela, dis-je, la chose le dit, & l'enseigne ainsi elle mesme. Car autrement & sans l'intention qu'auoit le Seigneur de nous portraire dans cette ceremonie comme dans un tableau, le grand mystere de son Christ, qu'eust-il été besoin de la faire observer aux Israëlites auec tant

de

de seuerité ? I'avôuë que c'étoit une chose digne de sa justice & de sa bonté de punir les Egyptiens, & de conseruer & delivrer son peuple. Mais dequoy servoit à cela l'égorgement d'un agneau, choisi si scrupuleusement? Quelle vertu auoit ce sang en lui mesme, pour detourner la mort des maisons, où il auoit été epandu, ou pour l'attirer en celles où il n'en paroissoit nulle trace ? Pourquoy falloit-il en arroser les posteaux des portes ? L'Ange de Dieu n'auoit il pas la veuë assez bonne pour pouuoir discerner sans cette marque les logis, & les enfans des Israelites d'auec ceux des Egyptiens? Que le Iuif incredule songe & subtilise tant qu'il voudra. Il ne nous sauroit jamais rendre une bonne & pertinente raison de ces choses, & qui soit vrayement digne de la sagesse de Dieu. Pour justifier sa conduite, & lui rendre la gloire qui lui appartient d'estre parfaitement sage & raisonnable, il faut de necessité auoir recours à nôtre Iesus, & confesser que toute cette peinture, qui semble d'abord si etrange, se rapporte

à lui, & a été faite pour lui, à dessein de representer le mystere de son grand salut. Mais qu'est-il besoin d'argument? Il ne faut que comparer les choses ensemble, & confronter l'ombre auecque le corps, & le crayon auecque la verité, pour reconnoistre que Dieu a eu dessein de representer l'une par l'autre; étant euident que ce rapport si exact & si merveilleux, qui se treuue entre ces deux sujets, ne peut auoir été l'ouvrage du hazard, ni mesme d'aucune intelligence humaine. Il faut de necessité que ce soit l'œuvre de Dieu, qui auant que d'executer le grand dessein de nôtre salut, conceu en Iesus Christ dés l'eternité, en a voulu donner les modelles dans la religion Iudaïque, afin d'en ouvrir & faciliter la creance en la plenitude des temps. Premierement la victime Pascale étoit un Agneau, le plus doux & le plus paisible de tous les animaux; qui souffre sans resistance, & se laisse égorger sans crier. C'est le portrait de la nature du Christ; le plus humble, le plus patient, & le plus debonnaire de tous les hommes.

mes. Ce n'est pas un grand & superbe conquerant, terrible & vindicatif ; qui auec le bruit de ses armes impitoyables, abbate les peuples, & mette tout à feu & à sang, comme les Iuifs se l'imaginent folement. C'est un diuin Agneau, qui n'a ni fiel ni aigreur ; qui ne fait point ouïr sa voix dans les marchés, qui ne brise point le roseau cassé, qui n'éteint point le lumignon fumant, qui ne rend point le mal pour le mal, qui tend le dos aux coups, & ne cache point son visage de l'opprobre, qui s'oit calomnier sans respondre, qui se laisse lier, outrager & mettre à mort sans se defendre. C'est pourquoy Esaïe s'est serui de cette mesme image pour nous representer sa douceur & sa patience dans les souffrances. *Il a* (dit-il) *été mené à la tuerie comme un Agneau; il n'a point ouuert sa bouche.* Et c'est encore pour la mesme raison qu'il fut aussi figuré dans le sacrifice d'Abraham, par un Agneau enuoyé de Dieu, pour estre immolé en la place d'Isaac. Mais l'Agneau de la Pasque deuoit aussi estre sans tare ; en quoy il signifioit claire-

Es.50.6. *Es.53.7.* *Gen.22.13.* *Exod.12.5.*

rement la diuine perfection de l'innocence & sainteté du Seigneur Iesus, qui n'a point connu peché, & à qui l'on ne peut reprocher aucun defaut; ayant possedé au souuerain degré toutes les formes & habitudes de la plus haute, & plus accomplie justice qui fut jamais veuë au monde. Et Saint Pierre nous decouvre que c'est ainsi qu'il le faut entendre, quand il dit que
1. Pierre 1.19. *nous auons été rachetés par le sang precieux de Christ, comme de l'Agneau sans tache & sans macule.* Mais voyons maintenant le principal, & la fin de toute la ceremonie, c'est à dire l'immolation mesme de l'Agneau, & nous reconnoistrons sans difficulté que Christ mourant en la croix, est veritablement la Pasque, qui a esté sacrifiée pour nous. Ce que l'Apôtre dit que Christ en qualisé de nôtre Pasque a esté *sacrifié pour nous*, presuppose euidemment que la Pasque Iudaïque étoit un sacrifice; &
Exod. 12. 27. Moïse l'appelle expressément le *sacrifice de Pasque*, & en effet l'immolation de la victime, l'effusion & l'aspersion de son sang, l'expiation du peché, & la deli-

deliurance de la mort ; qu'elle acquit aux premiers nés d'Israel, montrent que c'estoit un sacrifice. Quelques uns en ont douté ; allegans qu'il n'y auoit que les Sacrificateurs qui peussent immoler & offrir les vrayes victimes ; au lieu que chaque pere de famille égorgeoit l'agneau Pascal. Mais la sacrificature Leuitique n'étant pas instituée à la sortie d'Israel hors de l'Egypte, & chaque pere de famille ayant encore alors le droit de l'exercer chez soy ; cette raison n'induit pas que la premiere Pasque, que l'Apôtre regarde ici particulierement, n'ait pas été un sacrifice. I'auoüe que cette charge de sacrifier fut depuis attachée par l'ordre de Dieu, à la seule tribu de Leui ; Mais nonobstant cela, tous les Iuifs, & la plus grand' part des Chrétiens enseignent que la Pasque ne laissoit pas d'estre encore un vray sacrifice, mesme en ces temps-là. Et pour le soûtenir, les uns (comme les Iuifs des derniers siecles) disent que l'agneau Pascal n'étoit en effet immolé nulle part ailleurs, que dans le temple de Ierusalem, & par les mains

des Sacrificateurs legitimes ; d'où vient qu'aujourd'huy étant sans temple, & sans sacrificateure, ils font bien les autres ceremonies de leur Pasque fort scrupuleusement, mais ils n'immolent point d'agneau en nulle de leurs dispersions. Les autres, suiuant l'authorité de Philon, ancien écriuain Iuif, tres-excellent, qui viuoit auant la captiuité de Titus, confessent bien que chaque pere de famille, de quelque tribu qu'il fust, immoloit la Pasque ; mais ajoûtent que c'estoit par une dispense extraordinaire, & pour cette fois là seulement, la loy établissant tout le peuple Sacrificateur, & lui donnant une fois par chacun an, assauoir au iour priuilegié de cette feste, le droit d'offrir & d'immoler eux mesmes leurs victimes, sans attendre la main & l'office des Sacrificateurs ordinaires. Il ne nous importe pas d'examiner laquelle de ces deux opinions est la meilleure. C'est assez que l'une & l'autre suffisent pour resoudre la difficulté proposée, & pour soûtenir ce que nous disions, que la Pasque étoit un sacrifice. Il faut seulement

Philo. libro de Decal. p. 523. & l. 3. de vita Mosis p. 467.

ſeulement ſe ſouuenir que c'étoit ſelon l'ordre, & la qualité de ce temps là, un ſacrifice typique & charnel, non réel & ſpirituel, dont tout l'effet n'étoit qu'une ſanctification legale, & une delivrance & redemption temporelle, pour figurer & exprimer, autant qu'il ſe pouuoit, la nature, & le fruit diuin du grand ſacrifice du Chriſt, ſeul vrayement réel, ſpirituel & celeſte. Et c'eſt en effet ce qui s'y voit admirablement bien repreſenté. Car comme l'agneau ayant été mis à part, étoit immolé quatre jours apres entre deux veſpres, ainſi le Chriſt ayant été tiré d'entre les hommes, & conſacré pour eſtre la victime du monde, apres auoir veſcu trois ou quatre ans dans cet état, ſe preparant à cette grande œuvre, fut enfin ſacrifié ſur la croix, & meſme par une ſpeciale prouidence de Dieu, au meſme iour que l'agneau de Moïſe deuoit eſtre immolé. Et comme l'agneau d'Iſrael entroit en la place du premier né & de la famille, qu'il deuoit conſeruer, ſouffrant la mort pour eux, & epandant ſon ſang pour des fautes, où

il n'auoit point de part ; ainsi Iesus nôtre Pasque a mis son ame au lieu de la nôtre, & a porté nos pechez en son corps pur & saint, & est mort innocent pour des coûpables. Mais l'usage & le fruit de son sacrifice étoit aussi naïvement representé par ces diuers passages que la vieille Pasque procura aux Israelites. Premierement le sang de leur agneau appaisa la colere de Dieu, & detourna sa vengeance de dessus eux, les faisant passer de sa malediction en sa grace, & de l'état de mort en celui de vie, *Ie verray* (dit-il) *le sang* (c'est
Exod. 12. 13. à dire celui de l'agneau) *& passerai par dessus vous, & il n'y aura point de playe à destruction entre vous.* C'est ce que le sacrifice du Christ a fait réellement
Efes. 4. 2. pour nous, son oblation a esté *au Pere en odeur de bonne senteur*, & a satisfait sa justice, & tellement éteint l'ardeur de sa colere, que voyant le sang de ce bien aimé, il nous epargne, & passant par dessus nous sans nous frapper de ce glaiue mortel, dont nous auions merité le coup, il nous laisse, & nous conserue en vie. Ainsi par la vertu du sacrifice

crifice de Iesus, *nous passons de la mort à la vie*, comme il dit lui mesme en Saint Iean. En apres, comme l'ancienne Pasque tira le premier Israel de la seruitude, & le mit en liberté; ils cesserent d'estre serfs, aussi tost qu'elle eut esté immolée; ainsi Iesus nôtre Pasque par l'efficace de son sacrifice, nous delivre de la seruitude spirituelle, où nous étions sous le joug du peché, & nous donne la liberté des enfans de Dieu. Par son benefice, nous passons aussi de la seruitude en la liberté; & d'esclaves des demons & de la chair, nous deuenons un peuple franc, une nation sainte, & une sacrificature royale. En fin, comme en suite de la feste de leur agneau les Iuifs quitterent l'Egypte, & s'acheminerent auec ioye en Canaan, où ils entrerent apres leur voyage dans le desert, pour y mener, comme en leur vraye patrie, une vie ferme & heureuse; ainsi par la faveur & le merite du sacrifice de Christ, nous passons de la terre dans le ciel, de la corruption en l'incorruption, du temps en l'eternité, entant qu'ayant acheuè nos

Iean 5. 24.

peletinages ici bas, nos esprits premierement, & puis aussi nos corps en leur temps entreront dans la Canaan celeste, pour y vivre & y regner dans une felicité & gloire souueraine aux siecles des siecles. Ce sera la fin, & la derniere de nos Pasques, selon ce que dit le Seigneur, *qu'elle s'accomplira au royaume de Dieu.* Car alors tous nos passages étant acheués, nous demeurerons eternellement dans ce glorieux état, sans plus passer en aucun autre. Ainsi voyez-vous, mes Freres, comment Iesus Christ est vrayement nôtre Pasque sacrifiée pour nous; ayant fait reellement & accompli parfaitement tout ce que l'ancienne figure auoit signifié. C'est en lui seul qu'est le sacrifice vrayement expiatoire de nos crimes; celui de l'agneau des Iuifs n'en étoit que l'ombre. C'est en lui seul qu'est la vraye satisfaction de la justice vengeresse de Dieu contre les pechez des hommes. C'est en lui seul que nous auons la vraye vie, non temporelle, mais eternelle, l'affranchissement de la seruitude, non de Pharao, mais du peché,

Luc 22. 16.

peché ; la delivrance non de l'Egypte, mais de l'Enfer ; & le passage bien-heureux, non en Canaan, mais dans le Ciel, l'unique domicile de la justice, de l'immortalité & de la gloire. Que si le rapport de la figure à la verité manque en quelque endroit, sachez que cela vient de l'imperfection des choses terriennes, dont la foiblesse & la pauvreté demeure necessairement au dessous de la grandeur & de la richesse des choses diuines. C'est à cela qu'il faut imputer la pluralité des agneaux Iudaïques, au lieu de l'unité du nôtre ; & la reïteration de leur sacrifice ; au lieu que le nôtre n'a été ni immolé, ni offert qu'vne seule fois. La raison en est euidente ; C'est que l'excellence de Iesus vray Dieu & vray homme, en une mesme personne est si haute, & si immense que sa seule vie vaut infiniment mieux que celle de tous les hommes qui ont iamais été, ou qui seront à l'auenir : si bien qu'il a suffi pour nôtre salut qu'elle fust livrée pour nous à la mort, & qu'elle y fust liurée une seule fois, l'unique oblation d'une

mort si precieuse pesant non seulement autant, mais mesme infiniment plus que la mort de tous les hommes ensemble; au lieu que l'agneau Iudaïque n'étant qu'vn pauvre & foible animal en sa nature, il est euident que sa vie ne pouuoit pas mesme estre le juste prix de celle d'un seul homme, sinon typiquement, & par l'acceptation volontaire de Dieu; bien loin de pouuoir passer pour la rançon de la vie de plusieurs. C'est là mesme qu'il faut encore rapporter ce que l'agneau de Moïse demeura dans la mort, qu'il souffrit, n'ayant fait qu'acquerir aux Israelites le droit d'aller en Canaan, sans y entrer, ou les y conduire lui mesme; au lieu que nôtre Christ est ressuscité de cette mort où il étoit descendu pour nous, & s'étant glorieusement releué du tombeau, est monté le premier au ciel, la diuine Canaan qu'il nous á acquise, & s'y étant assis sur le thrône de son Pere, gouuerne de là nos voyages, nous guidant dans ce desert par sa parole & par son Esprit, jusques à ce qu'il nous ait fait tous entrer dans le lieu

lieu qu'il nous a preparé là haut dans la plus heureuſe partie du monde. Vous voyez bien que la nature d'vn agneau étant incapable d'immortalité, il n'a pas eſté poſſible que la Paſque ancienne exprimaſt cet auantage de la nouuelle. Benit ſoit Dieu, Freres bien-aimés, qui nous a clairement & parfaitement decouuert tout ce grand myſtere, ayant *mis en lumiere la vie la l'immortalité par l'Euãgile* de ſon Chriſt qui *à été plenement declaré ſon Fils en* 2. Tim.1. 10.
puiſſance par la reſurrection d'entre les morts. Rom.1. 4.
Benit ſoit Dieu, qui nous a donné en ſes miſericordes cette grande & diuine Paſque ſacrifiée & reſſuſcitée pour nous; en qui il nous preſente un paſſage facile & aſſeuré de la ſeruitude, & de la mort, l'Egypte miſtique, où nous ſommes naturellement, en la liberté, & en la vie. Receuons de ſa bonté cette grace ſi admirable, & ne ſoyons pas ſi miſerables, que de nous priuer par nôtre ingratitude du bonheur qu'il nous offre en ſon Fils. Il eſt vray que nôtre Agneau a parfaitement accompli tout ce qui étoit neceſſaire à nôtre ſalut, &

qu'il nous a reellement acquis la vie, la liberté, la gloire & l'immortalité. Mais il eſt vray auſſi que pour en jouïr, & pour entrer en une poſſeſſion actuelle de ſon ſalut, il veut que nous en receuions les offres qu'il nous en

Iean 3. fait, auec une pure & ſincere foy. *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné ſon Fils unique*; mais à cette condition que, pour y auoir part, pour ne point perir, & pour auoir la vie eternelle, nous croyons en lui. Et c'eſt ce qui fut auſſi figuré dans la Paſque Iudaïque. Car pour en jouïr & eſtre preſerué par ſon benefice du glaiue de l'Ange exterminateur, il faloit prendre ſon ſang, & le mettre ſur les deux poſteaux, & ſur le

Exod. 12. 7. ſueil de ſa maiſon, ſelon l'expres commandement du Seigneur pour vous ſignifier, ô Chrétien, que pour auoir part au ſalut de nôtre Paſque diuine, il faut arroſer vos cœurs de ſon ſang, &

1 Pierre 1.2. en faire *aſperſion* ſur vos ames; ce qui n'eſt autre choſe que croire en lui, & aioûter une ferme foy à ſa promeſſe;

Iean 5. 24. ſelon ce qu'il dit lui meſme en Saint Iean, *Celui qui oit ma parole, & croit en celui*

celui qui m'a envoyé, a vie eternelle, & ne viendra point en condannation, mais est passé de la mort à la vie. Et comme, si quelcun des Israelites meprisant la parole de Moïse, n'eust pas pris le soin d'arroser sa maison du sang de l'ancien agneau, cet homme là eust senti sans doute le coup de l'Ange destructeur; l'agneau ne lui eust de rien serui; non par le defaut de la victime, ou par la foiblesse de son sang; mais par sa propre faute, par sa negligence, & par son ingratitude; ainsi en est-il maintenant de nôtre Pasque; son sacrifice a plenement en soy toute la vertu necessaire pour vous sauuer; mais il ne vous sauuera point, si vous ne faites aspersion de son sang sur vôtre ame par la foy. C'est un remede admirable & tres-efficace; mais il ne sert qu'à ceux qui le prennent, c'est à dire, qui croyent en Dieu, qui nous le donne en son Fils. Sans cela, c'est en vain que Christ est mort pour vous, sans cela vous demeurerez en vos pechés, & en la mort, sous la colere de Dieu, & sous l'epouuantable glaiue de ses vengeances. Ce n'est

pas la faute de la Pasque celeste, qui a parfaitement en soy, & qui vous offre sincerement & veritablement en l'Euangile tout ce qu'il vous faut pour estre sauué ; Vôtre crime seul sera la cause de vôtre malheur ; Vôtre mort sera l'ouvrage de vôtre seule incredulité, qui repousse fierement le benefice de l'Agneau celeste, & par une folie enragee dedaigne & rejette impudemment le present de Dieu, c'est à dire, vôtre vie & redemption eternelle. C'est là, mes Freres, ce que nous auions à vous dire de nôtre Pasque sacrifiée pour nous, & du moyen de jouïr du salut qu'elle nous a acquis. Venez à ce diuin Agneau, hommes mortels, de quelque naissance & condition que vous soyez, & vous arrôsant de son sang par une entiere & humble foy en son Euangile, passez heureusement par l'efficace de son sacrifice, de la malediction de Dieu, en sa grace, de la seruitude en la liberté, & de la mort en l'immortalité. Ne me dites point que vous n'en auez pas de besoin. Ce seroit une sottise incompatible auecque

les

les ſentimens de voſtre nature, de penſer que vous n'ayez pas beſoin d'eſtre heureux ; & ce ne ſeroit pas encore vne moindre extrauagance de ſe figurer que vous puiſſiez eſtre heureux, en demeurant dans la condition où vous eſtes naturellement. Car n'y ſentez-vous par les remords, & les aiguillons de voſtre conſcience, qui, quelque violence que vous lui faſſiez pour l'eſtouffer, ne ſe peut appaiſer ? & trouble voſtre repos, & vous repreſente vos crimes, & vous fait craindre, malgré que vous en ayez, la vengeance de Dieu, armée d'vn glaiue eſpouuantable ? Ne ſentez-vous point encore la tyrannie de voſtre chair, & du vice que vous y auez receu pour voſtre Maiſtre, qui abuſant de tous vos membres, pour accomplir ſes vaines & iniuſtes & deshonneſtes convoitiſes, vous tient occupés dans vne ſeruitude importune, laborieuſe, & funeſte ? plus cruelle, & plus griéve mille fois que celle des Iuifs dans l'Egypte ? Et ſi vous eſtes aſſez ſtupide, pour ne pas ſentir ces grands maux, au moins n'eſt-il pas

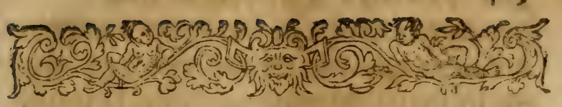
possible que vous ne sentiez que vous n'avez nul solide contentemẽt en vous mesmes, que vos plaisirs, vos honneurs, & vos biens pretendus, ne sont que des songes & des vapeurs qui passent en vn moment; & qu'auecque tout cela, vous ne laissez pas de perir tous les iours, exposé aux accidens, aux maladies, aux miseres, & aux mal-heurs, qui pleuuent par tout sur la terre; & en fin à la mort, qui s'auance à grands pas, & qui destruira bien tost en vn moment vôtre chetive & courte vie, auecque tous les ouvrages & desseins de vôtre vanité? Comment ne voyez-vous point que la felicité que vous desirez ne se peut treuuer dans vne condition si fraile, si miserable, si incertaine, & si peu durable? & que pour estre heureux, il en faut sortir de necessité; & faire le passage, que Christ nôtre Pasque nous a procuré? C'est en lui que vous treuuerez la paix de vôtre conscience, & la liberté de vos ames, & le droit, & l'esperance de l'immortalité. Et ne m'alleguez point, ie vous prie, que ce n'est pas pour vous qu'il a esté sacrifié. Il n'est pas

pas comme l'agneau de Moïse, qui ne fut immolé que pour la petite nation des Iuifs. Iesus *l'Agneau de Dieu ôte les* 1. Iean 1.
pechez du monde; & est *la propitiation* 29.
des crimes de tout l'vnivers, *le Media-* 1. Iean 2.
teur entre Dieu & les hommes, qui *s'est* 2. 1. Tim. 2.
donné en rançon, non pour quelques vns, 5. 6.
mais *pour tous*, si bien que si vous estes homme, & si vous estes vne partie du monde, comme vous n'en pouuez douter, vous ne deuez pas douter non plus, que la Pasque de Dieu ne vous regarde, & que vous n'en puissiez jouïr effectivement, si vous auez le courage de croire en lui. Pour vous, fideles, qui auez desja receu par la foy l'aspersion du sang de ce diuin Agneau dans vos ames, iouïssez constamment de vôtre bon-heur, & en celebrez à jamais la feste d'vne fasson digne d'vn si grand mystere. Les Israelites apres le sacrifice de leur Pasque renoncerent à la brique, à la paille, & au mortier, & à tout le miserable trauail de leur ancienne seruitude; & au lieu de ces viles & penibles occupations vescurent de là en auant en hommes libres;

s'addonnans au service de Dieu, & d'esclaues de Pharao, ils deuinrent les alliés du Souverain, les spectateurs de ses merveilles, & les auditeurs de sa parole & de sa loy. Ils quitterent promtement l'Egypte, & commencerent en hâte le voyage de Canaan. Chrestiens, c'est l'image de vostre devoir; puis que Christ vostre Pasque a esté sacrifié pour vous, son sang vous a mis en liberté, & vous a faits citoyens de la Canaan celeste. Laissez donc desormais le seruice du peché, vostre ancien tyran; sortez de ses fers, n'executés plus ses commandemens, n'appliqués plus vos
Rom. 6. 20. 21. membres *pour seruir à ses souïllures, & à ses iniquités*, dont le *fruit* ne pouvoit estre autre *que la honte & la mort*; Renoncés aux bassesses de l'auarice, aux ordures de l'intemperance, aux vanités de l'ambition, la paille, & la bouë, où ce cruel maistre vous occupoit autresfois. Ce sont des actions d'esclaues; Vivez & agissez en hommes libres; en hommes d'honneur; servez Dieu, dont vous estes les enfans, en toute iustice & sainteté; meditant auec joye ses gran-

grandes œuvres, dont vous auez esté les tesmoins; admirant ses bontés, celebrant son Nom, l'adorant religieusement, l'inuoquant assiduellement, lui offrant vos corps & vos ames en sacrifice saint & viuant, qui est vostre seruice raisonnable & Euangelique, aimant ses creatures, respectant ses Fideles, & leur rendant tous les deuoirs d'vne sincere & ardente charité. Et puisque son Agneau vous appelle au ciel, sortez de la terre, vostre malheureuse Egypte, en arrachant de bonne heure vos affections, & vos desirs, comme d'vn lieu maudit, le siege du peché & de la mort, de la corruption, & de l'infamie, destiné à vne perdition inevitable, Que l'heureuse Canaan, à laquelle vous auez esté consacrés par le sang de vostre Pasque, remplisse tout vostre cœur, & en chassant la foiblesse & la bassesse, vous inspire des pensées & des esperances nobles & dignes d'vn si haut dessein, qui vous facent *oublier les choses* Phil. 3. *qui sont en arriere, & tirer alaigremẽt au* 14. *but & au prix de la vocation supernelle,* auançant incessamment de foy en

foy, de vertu en vertu, de sainteté en sainteté, à la gloire du Seigneur, à l'edification de vos prochains, & à vostre propre salut. Seigneur Iesus l'vnique Agneau de Dieu, nostre Pasque saincte & viuante, regarde nous de ce haut thrône de gloire où tu es assis; Accompli toy mesme en nous l'œuvre que tu y as commencée. Tire nous a toy, & nous fais passer de la seruitude en la vraye liberté, & nous condui par la main, iusques à ce que t'ayant fidelement suiui dans ce desert, nous passions vn iour par ta grace, & par ta vertu dans ce diuin Ciel où tu regnes, pour y habiter & y vivre eternellement avecque toy en la gloire que tu nous as acquise par ton sang, & promise en ta parole. *Amen.*



SERMON DE L'ASCENSION de Iesus Christ au Ciel.

Prononcé le 9. iour de May 1630. iour de l'Ascension.

Sur le Pseaume CX. 1.

L'Eternel a dit à mon Seigneur, Sieds toy à ma droite, iusques à tant que i'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.

CHERS Freres, ce Pseaume s'étant rencontré dans la suite des chants ordinaires de l'Eglise, il n'a pas été besoin de deliberer sur le choix d'vn texte, qui fust propre à l'occasion presente. Car le Prophete, cõme vous voyez, y celebre le mystere dont les Chrestiens solennisent auiourd'huy la memoire; l'ascension du Seigneur Iesus dans le ciel, & sa

ſeance à le droite de ſon Pere. Toute la differenee qui ſe treuue entre ce que dit le Pſalmiſte & ce que nous faiſons, eſt qu'il décrit l'avenir, & que nous celebrons le paſſé. Il regarde cette gloire du Chriſt de Dieu comme future, & nous la contemplons, comme desja accomplie. En quoy paroit clairement la divinité des Ecritures, par le rapport des predictions auecque les evenemens, ſi iuſte, que quiconque les comparera exactement enſemble reconnoiſtra ſans difficulté, que c'eſt l'ouvrage de Dieu & non de l'homme. La devotion de ce jour ne me permet pas de m'arreſter à combatre ici dés l'entrée les reſveries des Iuifs, qui pouſſés par la haine qu'ils ont contre le Chriſtianiſme, détournent ce Pſeaume à vn autre qu'au Meſſie. Leurs gloſſes ſont ſi groſſieres, qu'en effet elles ſont plus dignes de pitié que de reſponſe. Car qui pourroit ſouffrir les ſonges qu'ils debitent ſur ce lieu, n'ayant point de honte de dire que ce cantique expreſſément intitulé, *Pſeaume de David*, a eſté composé par Eliezer ſeruiteur domeſti-

mestique d'Abraham, à la louange de son Maistre, au jour qu'il reuint de la desfaite des Rois? comme si Abraham auoit jamais estè Sacrificateur selon l'ordre de Melchisedec? ou comme si Dieu l'auoit fait seoir à sa droite? Ce sont des fantaisies, qui ne sont dignes que de la rate des Iuifs; c'est à dire, d'vn peuple livré en vn sens reprouué par le juste jugement de Dieu. Laissons donc là ces miserables aveugles tastonner en plein midi; & suiuant le fil du texte sacré, la lumiere des choses mesmes, l'authorité du Seigneur Iesus & de ses Apôtres, l'exemple de tous les Interpretes de l'Ecriture, & le consentement des ancestres mesmes des Iuifs, qui ont vescu devant leur endurcissement, rapportons ce Pseaume au Messie, que le Prophete Dauid regarde ici en esprit, comme il fait souuent ailleurs, & d'escrit admirablement les principaux articles de sa charge mille ans auant sa venuë. Eleuons nos yeux & nos pensees au ciel avecque lui. Suyuons-y le Seigneur, qui y est monté en la plenitude des temps,

& y est assis à la droite de l'Eternel, selõ la verité de cet ancien oracle, y regnant iusques à ce que ses ennemis ayent esté mis pour le marchepied de ses pieds. Il n'estoit pas possible qu'il n'arriuast ainsi, puis que *l'Eternel l'auoit dit*, comme parle le Prophete, c'est à dire, puis qu'il l'auoit resolu & arresté dans son conseil eternel. Car vous sauez que le *dire de Dieu*, c'est sa pensee & sa volonté; que l'Escriture selon son stile ordinaire, exprime auecque les termes des choses humaines. Ie ne m'arreste point à vous expliquer, qui est cet *Eternel*, le grand Dieu & Seigneur souuerain de l'vniuers; ainsi nommé pour l'invariable constance & fermeté tant de sa nature, que de sa volonté. C'est vne connoissance familiere à tous les fideles. Mais bien auons-nous à considerer comment Dauid appelle le Christ son *Seigneur*; *l'Eternel a dit a mõ*
Matt. 22. 44.46. *Seigneur*; question qui confondit autresfois le sourcil des Pharisiens, & reduisit leur fierté au silence, comme nous le lisons dans l'Evangile. Car puis que le Christ n'estoit pas encore

nay

nay au temps de Dauid, & derechef puis qu'il devoit naiſtre de ſa ſemence, comment & pour quelle raiſon le nomme-t'-il ſon Seigneur? Pour reſoudre cette difficulté, ie dis que Dauid & tous les fideles qui ont veſcu ſous le vieux Teſtament, ont receu leur ſalut de Ieſus Chriſt, & n'ont joui d'aucune grace ſpirituelle que par ſon benefice; D'où il s'enſuit, qu'il a eſté leur chef & leur Seigneur, eſtant clair, qu'il ne communique ſes graces qu'à ſes ſujets; à ceux qui ſont à lui, & en lui, comme parle l'Eſcriture. La Seigneurie qu'il a ſur nous entant que Chriſt & Mediateur, eſt fondée ſur ce qu'il eſt noſtre Sacrificateur, noſtre Prophete, & noſtre Roy: Ces trois qualités lui donnent l'empire & le droit qu'il a ſur nous. Or il étoit auſſi le Sacrificateur, le Prophete, & le Roy des fideles, qui viuoyẽt ſous le vieux Teſtamẽt. Car puis que Dieu leur a pardonné leurs pechés, comme chacun le reconnoiſt; & puis que d'ailleurs il n'y a point d'autre nom donné aux hommes ſous le ciel pour eſtre ſauués, que Act.4.12.

celui de Iesus ; qui ne voit que c'est necessairement de lui que les Peres ont puisé leur salut ? & que par consequent la vertu de son sacrifice leur a esté appliquée ? Il n'y a point de remission sans effusion de sang, c'est à dire, sans sacrifice propitiatoire. Que les Peres ayent eu remission de leurs pechez, il est euident & par l'histoire de leur vie, & par la doctrine de Saint Paul, qui tesmoigne expressément, qu'ils ont eu part en la cité de Dieu, leur vraye patrie, où il n'entre rien de souïllé. Il faut donc qu'ils ayent esté arrousés du sang de Christ, seule victime capable de purifier leurs consciences. Car pour le sang de leurs bœufs & de leurs taureaux, & la cendre de leurs genices, & autres semblables propitiations legales, la nature des choses mesmes nous monstre assez la verité que l'Apôtre nous enseigne en termes expres, qu'il n'estoit pas possible que cette sorte de sacrifices ôtast le peché. En effet Saint Paul dit qu'ils beuuoyent de Christ, la pierre spirituelle qui les suiuoit. Ils en *beuuoyent*, parce qu'ils en tiroyent la remis-

Heb.9.22.

Heb.10.4.

1.Cor.10.4.

remiſſion de leurs pechez ; l'eau celeſte, qui coula de ſon côté, lors que frappé de la verge de Moïſe, c'eſt à dire, de la malediction de la loy, il s'ouvrit & verſa en abondance la grace neceſſaire pour contenter, rafraiſchir & viuifier les ames pechereſſes. Le Seigneur dit luy meſme, qu'Abraham, beaucoup plus ancien que Dauid, *a veu ſon jour*, & qu'il en a *treſſailli de ioye*. Pourquoy, ſi de *ce iour* du Chriſt, il ne lui reuenoit aucun profit ? s'il n'y treuuoit auecque nous ſa paix, ſon ſalut & ſa gloire ? C'eſt pourquoy Saint Iean l'appelle *l'Agneau mis à mort dés la fondation du monde* ; non qu'en effet & reellement il ait eſté deſlors immolé ; (cela ne s'eſt fait qu'en la plenitude des temps) non ſimplement, que Dieu euſt dés le commencement arreſté & predeſtiné, qu'il ſeroit immolé vn jour (car il ſemble que ce ſeroit vn langage froid, & peu raiſonnable de dire, qu'vn homme eſt mort dés la fondation du monde, ſous ombre que Dieu a deſlors ordonné de ſa mort) mais bien parce que ſa mort, future dans les derniers

Iean 8. 16.

Apoc. 13. 8.

fiecles, eftoit des le commencement efficace enuers les fideles, iettant derriere & deuant elle, d'vne part iufques au commencement, & de l'autre iufques à la fin du monde les filets de fon fang facré pour arrôfer l'ancien, & le nouueau peuple, & les expier l'vn & l'autre de leurs crimes par cette afperfion fainte & myftique. Et c'eft ce que l'Apôtre fignifie auffi ailleurs, quand il
Heb. 13. 4. dit, que Iefus Chrift *a efté le mefme hier & auiourd huy, & l'eft encore eternellement*; c'eft à dire, qu'il eft non fimplement Dieu, ou Fils de Dieu, mais toûiours Mediateur entre Dieu & les hõmes, & toûjours accompagné d'vne mefme vertu & efficace pour fauuer tous les croyans. I'ay dit en deuxiéme lieu, que le Chrift a été le Prophete, c'eft à dire le Docteur & Maiftre fouuerain de Dauid, & de tous les autres fideles du vieux Teftament. Car n'eft il pas, comme dit Saint Iean, la vie & *la lumiere des hommes*? c'eft à dire leur *lumiere*, non en la nature feulement, mais prin-
Matth. 11.27. cipalement en la grace? Nul ne connoift le Pere, finon le Fils, & celui à qui le

le Fils l'aura voulu reueler. Nul ne vid iamais Dieu; le Fils vnique, qui est dans le sein du Pere, lui mesme l'a declaré. Mais la vie & les escrits des Peres nous montrent clairement qu'ils connoissoyent Dieu. Il faut donc auouër que le Fils leur auoit reuelé cette verité, & qu'ils auoyent puisé de sa plenitude, & étudié en son école, aussi bien que nous. En effet c'est lui qui leur enuoyoit les Prophetes qui les instruisoyét; comme S. Iean nous l'apprend, quand il pose expressément, que Iesus estoit ce Seigneur souuerain, qui s'estant fait voir à Esaïe, assis dans son temple sur vn trône glorieux, l'auoit depesché pour prophetizer à son peuple. D'où il paroist que Iesus estoit le grãd Prophete de l'Eglise ancienne, aussi bien qu'il l'est de la nouvelle. Mais ie dis en fin qu'il estoit aussi leur Roy, & leur conducteur; ce grand Ange, particulierement celebré dans les vieilles Ecritures, qui se manifestoit aux Patriarches, qui gouvernoit Israël dans le desert, & dont il leur fut si expressément cõmandé de le respecter; *Donne-toy garde* (leur

Iean 12. 41.

Esa. 6. 1. 2.

Exod. 23. 20. dit le Pere eternel) *de le fâcher ; Ecoute sa voix, & ne l'irrite point, d'autant que mon Nom est en luy* ; qui s'apparut à Iosué en qualité de chef des armées de l'Eternel, & qui fit tous les exploits necessaires pour la conseruation de ce peuple. Car ce fut celuy-là sans doute que les Israëlites tenterent dans le desert, comme vous en auez l'histoire

Exod. 23. 20.21. dans les livres de Moïse. Or Christ estoit celuy que les Israëlites tenterent au desert ; comme S. Paul nous le declare dans la premiere Epître aux

1.Co. 10. 9. Corinthiens ; *Ne tentons point Christ* (dit-il) *comme aussi quelques-vns de ces anciens Israëlites l'ont tenté.* Ainsi ce Christ, qui est le Roy du nouueau peuple, l'estoit aussi de l'ancië; & cet *Eternel*, que vous treuvez si souuët dans les prieres des Saints du vieux Testament, dãs leurs actions de graces, dans leurs deliurances, & dans leurs châtimens, est le mesme Iesus que nous reclamons & inuoquons aujourd'huy ; comme il paroist par mille autres enseignemens, & nommément par celuy-ci, que ce que le Prophete dit de l'Eternel dans le Pseau-

Pſeaume cent deuxieſme, lui attribuant la creation, & la conſervation de l'uniuers, & particulierement le retabliſſement de Sion, c'eſt à dire de l'Egliſe; tout cela di je eſt rapportè par Saint Paul à nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, dans ſon Epître aux Hebreux. Heb.1.6. Auſſi voyez vous que les ſouffrances des anciens fideles ſont nommées *l'opprobre de Chriſt*, Hebr. 11. 26. pourquoy & auec quelle raiſon, le Chriſt n'euſt pas été leur Seigneur? Malachie le nomme *le Seigneur*, Malac.3. 1. & appelle le temple de Ieruſalem, *ſon temple*; pourquoy s'il n'y étoit pas ſerui? Daniel le nomme le *Saint des Saints*; Dan. 9. 24. qui eſt (comme chacun ſçait) le Nom du Dieu, & du Roy de l'ancienne Egliſe. Concluons donc que le Chriſt étoit veritablement le Sacrificateur, le Prophete, & le Roy ſouuerain de tous les fideles qui viuoyent ſous le vieux Teſtament, auſſi bien que le nôtre, qui auons eu le bonheur de naiſtre ſous le nouueau: Et c'eſt la raiſon pourquoy Dauid l'a ici appellè ſon Seigneur. D'où il paroiſt premierement que le Chriſt étoit & viuoit

auant que d'auoir pris nôtre chair dans le ſein de la bienheureuſe Vierge. Autrement comment auroit-il été le Prophete, & le Roy de l'ancien peuple? Comment les auroit-il conduits, enſeignés, & gouuernés? comment & de quel droit l'auroyent-ils appelé leur Seigneur dés ce temps-là, s'il étoit vray, comme quelques heretiques l'ont blasfemé, qu'il ne ſubſiſtaſt point alors en la nature auant le temps de ſon incarnation: Mais il faut encore pouſſer nôtre concluſion plus auant, & induire en deuxieſme lieu, que le Chriſt eſt Dieu benit eternellement, createur & conſervateur des cieux & de la terre; puis qu'il eſt clair, que celui-là ſeul, & non aucun autre, étoit le Seigneur & le conducteur du peuple ancien. En troiſieſme lieu, de là meſme paroiſt encore que Ieſus Chriſt n'eſt pas Sauueur de ſon Egliſe, entant ſeulement qu'il lui a donné les enſeignemens & les exemples de la ſainteté & du ſalut, & lui en a laiſſé la doctrine tresparfaite dans ſon Euangile. Car ſi cela étoit, il ne pourroit & ne devroit

pas

pas eſtre nommé le Seigneur de David, & des autres fideles viuans ſous le vieux Teſtament ; étant clair que ni l'exemple de ſa vie & de ſa mort, ni la predication de ſon Euangile ne leur pouuoit ſervir, n'étant pas encore reuelé en ce temps-là ; Mais il eſt nôtre Sauueur entant principalement qu'il a expié nos pechés par la ſatisfaction de ſa croix, & entant qu'il nous conſole & ſanctifie reellement par l'operation de ſon Eſprit dans nos cœurs ; deux effets, qu'il a peu deployer & a deployés en effet en ſon Egliſe depuis le commencement du monde. Enfin nous auons encore ici à conclurre, que le Chriſt eſt un Roy ſpirituel, & celeſte. Car s'il étoit Roy temporel & mondain (comme les Iuifs ſe le figurent) quelque haute & admirable que pûſt eſtre ſa gloire, Dauid qui étoit auſſi Roy temporel, & meſme un grand & excellent Roy, ne l'appelleroit pas *ſon Seigneur* comme il fait. Ie ſai bien qu'il peut arriuer qu'un Roy parlant à un autre Roy l'appellera ſon *Seigneur* par une forme de ciuilité aſſez ordinaire entre

lés hommes. Mais c'eſt une choſe inouïe qu'un Roy ſouuerain, comme étoit Dauid, parlant d'un autre Roy, bien que plus grand & plus puiſſant que lui, le nomme ſimplement ſon Seigneur. Puis donc que Dauid parlant ici non au Meſſie, mais du Meſſie, l'appelle ſimplement & abſolument, *Mon-Seigneur*, c'eſt un ſigne euident que le Meſſie a une ſouueraineté ou Monarchie ſpirituelle, à l'égard de laquelle Dauid n'étoit que ſujet : & non une ſuperiorité temporelle, à l'égard de laquelle Dauid n'étoit ſujet de perſonne, étant Roy comme il étoit. Cela paroiſt encore plus clairement, ſi vous conſiderés que le Chriſt étant fils de Dauid ſelon la chair, & l'Ecriture prediſant qu'il ſera aſſis ſur le trône de ſon Pere ; il s'enſuivra ſi vous l'entendez litteralement & charnellement auecque les Iuifs, que la royauté du Chriſt dependra de ſa naiſſance, & n'aura nul autre regne que celui de Dauid ; ſi bien qu'en ce ſens le Chriſt ne pourra eſtre ſon Seigneur en aucune façon. Il faut donc dire neceſſaire-

ment

ment que cette Seigneurie du Christ est spirituelle & diuine, dont le regne de Dauid n'a été que l'ombre & le crayon; de sorte que quand l'Ecriture dit, qu'il est assis au thrône de Dauid, il le faut entendre typiquement, c'est à dire; qu'il est sur un thrône, dont celui de Dauid son Pere selon la chair, étoit autresfois la figure. Que reste-t-il donc (chers Freres) sinon que nous prosternant deuant ce grand Roy, réconnu par Dauid pour son Seigneur, adoré & celebré par tous les fideles, nous lui rendions l'honneur, l'hommage & le seruice spirituel deu à sa Majesté souueraine? lui soûmettant non seulement nos corps & nos biens, mais aussi principalement nos cœurs & nos ames? Et pour enflammer nôtre amour & nôtre deuotion enuers lui, considerons en suite la dignité que le Pere lui a donnée; *L'Eternel* (dit le Psalmiste) *a dit à mon Seigneur, Sieds toy à ma droite iusques à tant que i'aye mis tes ennemis pour le marchepid de tes pieds.* Estre assis à la main droite d'un Prince, signifie dans le stile de l'Ecriture

estre la seconde personne de son état, tenir le premier rang au pres de lui, & auoir la plus haute & souueraine autorité apres lui; comme il paroist par le langage de la femme de Zebedee dans l'Euangile, qui se figurant, selon l'imagination commune des Iuifs, que le
Matth. 20.21. royaume du Seigneur Iesus seroit un empire terrien, le supplie que l'un de ses fils y soit assis à sa droite, & l'autre à sa gauche : Sur quoy nôtre Seigneur fait à ses Apôtres une belle leçon contre la vanité. Il est clair que cette femme entendoit que ces deux fils eussent les deux premieres places dans l'état de Iesus Christ. Cette façon de parler est tirée de la coûtume des Princes, qui faisoyent anciennement asseoir en ce lieu là les personnes qu'ils fauorisoyent du principal honneur apres eux;
1.Rois 2.19. comme vous le voyez dans l'histoire sainte, où le Roy Salomon fait asseoir sa mere Betsabée à sa main droite. D'où
Ps.110. vient aussi que le Psalmiste donne ailleurs la mesme place à l'Epouse mystique aupres de son époux, *Ton épouse* (dit-il) *est à ta droite, parée d'or d'Ophir.*
Ainsi

Ainſi vous voyez qu'*eſtre aßis à la droite de l'Eternel*, c'eſt auoir aupres de lui une autorité & puiſſance infinie; c'eſt eſtre la ſeconde perſonne dans ſon empire, & en auoir le gouuernement & la ſurintendance. Cela paroiſt encore clairement des paroles de l'Apôtre, où rapportant ce paſſage, il l'exprime ainſi, *Il faut* (dit-il) *que le Chriſt regne, tant qu'il ait mis ſes ennemis pour le marchepied de ſes pieds.* Il dit *regner* au lieu *d'eſtre aßis à la droite du Pere.* Certainement *eſtre aßis à la droite de l'Eternel*, n'eſt donc autre choſe, ſelon l'Apôtre, ſinon *regner* & exercer une puiſſance & autorité royale. Cela meſme ſe prouue encore par le diſcours de S. Pierre dans les Actes, où ayant allegué ce premier verſet du Pſeaume, il ajoûte immediatement. *Que donc toute la maiſon d'Iſrael ſache aſſeurément, que Dieu a fait Seigneur & Chriſt ce Ieſus, que vous auez crucifié.* Ce raiſonnement ne ſera pas juſte, ſi vous ne poſez, qu'*eſtre aßis à la droite de Dieu*, ſignifie *eſtre fait Seigneur & Chriſt*; puis que l'Apôtre par ces paroles applique à Ieſus crucifié par les

1. Cor. 15. 25.

Act. 2. 36.

Iuifs, ce que le Pſalmiſte entendoit, en diſant, que *l'Eternel a fait ſeoir ſon Seigneur à ſa droite.* En fin cela ſe reconnoiſt encore de ce que l'Ecriture parlant de ſeance du Chriſt à la droite de ſon Pere, fait preſque toûjours mention de ſa puiſſance; comme quand S.
1. Pierr. 3. 22. Pierre dit, que *le Chriſt eſt à la droite de Dieu, étant allé au ciel, auquel* (dit-il) *ſont aſſujettis les Anges, & les puiſſances & les*
Epheſ. 1. 21. *vertus*; & quand Saint Paul dit, *que Dieu a fait ſeoir le Seigneur Ieſus à ſa droite, au deſſus de toute principauté, & puiſſance, & Seigneurie*; & ainſi ſouuent ailleurs; Signe euident, que ces ſaints hommes entendent par ces paroles l'établiſſement de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt dans cette royauté ſouueraine, qu'il exercera juſques à la fin des ſiecles. Car cet empire durera aſſeurément juſques là, comme le Prophete nous l'apprend dans les paroles ſuiuantes; *Sieds toy à ma dextre, iuſques à ce* (dit-il) *que i'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds*; c'eſt à dire, iuſques à ce que i'aye entierement détruit, & rangé tes ennemis ſous ta puiſſãce. Car c'étoit

& c'eſt

& c'eſt encore auiourd'huy la coûtume des peuples Orientaux, que les Princes & les conquerans, qui remportent quelque grand' victoire ſur leurs ennemis, s'ils en peuuent prendre les principaux en vie, les font mettre enchaiſnés ſous leurs tables, ou ſous leurs trônes ; comme nous liſons dans le liure des Iuges, qu'un certain Adonibezec ſe vante d'auoir eu ſoixante & dix Rois, qui les pouces des pieds & des mains coupés recueilloyent ſous ſa table les miettes de pain qui y tomboyent. Et nous apprenons dans les hiſtoires de l'Orient, qu'en ces derniers ſiecles le grand Tartare Tamerlan; ayant défait, & pris Bajazeth, l'Empereur des Turcs, le fit renfermer dans une cage de fer, qu'il traiſnoit par tout auecque lui, comme le trofée de ſa victoire. Telle étoit auſſi entre les Romains cette pompe glorieuſe, qu'ils appeloyent *le trionfe*, quand les Generaux de leurs armées, reuenant de la guerre victorieux, faiſoyent leur entrée dans la ville de Rome, & dans le principal de ſes temples, ſur un ſuperbe

*Iug.*1.

chariot, à l'entour duquel marchoyent enchaiſnés les principaux de leurs ennemis captifs. Le Pſalmiſte regarde ſans doute à ces anciennes coûtumes; & par ces mots, *mettre les ennemis de Chriſt ſous ſes pieds*, ne ſignifie autre choſe que l'en faire trionfer, le ſubjuguant & reduiſant entierement ſous ſon pouuoir; les dépouïllant de toute force & dignité, & les couvrant d'une extreme ignominie. Voila quelle eſt la prediction du Prophete touchant l'exaltation du Meſſie. Il l'exprime en termes du temps paſsé; *Le Seigneur a dit à mon Seigneur*, ſelon le ſtile ordinaire des Propheres, pour en montrer plus clairement la verité & la certitude. En effet la choſe ne manqua pas de s'accomplir en ſon temps, lors que le Seigneur Ieſus, le vray Chriſt de Dieu promis dans les livres du vieux Teſtament, apres auoir fait l'expiation de nos pechés par le ſacrifice de ſa croix, s'eſtant reſſuſcité d'entre les morts monta au ciel, & y receut du Pere cette puiſſance & royauté ſouueraine, dont l'exercice eſt ici appelè, *ſa ſeance*

à la

à la droite de l'Eternel. Car le Pere l'etablit premierement chef de l'Eglise, & le fit pour cet effet le depositaire de toutes ses graces, qu'il dispense à son plaisir, selon qu'il est à propos pour la gloire de son empire, & pour le bien de ses suiets, les enseignant, les sanctifiant & consolant efficacement, tant par sa parole que par son Esprit. En apres il fut aussi fait le chef des Anges, leur Roy & leur Monarque, qui en dispose absolument, les enuoyant ça & là pour servir ceux qui doiuent receuoir l'heritage de son salut. Son trône est incessamment enuironné des saintes & glorieuses armées de ces Esprits bienheureux. De plus, le Pere lui mit en main toutes les autres creatures celestes & terriennes; tous les ressorts de la nature des choses, leur estre, & leurs mouuemens, pour les conduire, changer, alterer, accroistre, & diminuer, renforcer ou affoiblir; & enfin pour s'en servir auec un pouvoir absolu. Il lui donna pareillement un plein pouuoir, & une autorité supresme, sur tous les empires, royaumes, & états de

l'uniuers, pour les éleuer ou les abbaiſſer, pour les tranſporter d'un lieu en un autre, & leur diſpenſer l'aduerſité & la proſperité ſelon ſon bon plaiſir. Il lui aſſuiettit auſſi toutes les puiſſances de l'enfer, qui fremiſſent ſous ſon ſceptre, & ne peuuent rien faire ni entreprendre ſans ſa permiſſion. Enfin il lui a donné le droit de juger un jour le monde uniuerſel, & de rendre à toutes les creatures les retributions eternelles ou de la juſtice, ou de la clemence diuine; & pouuoir pour cet effet de reſſuſciter tous les hommes que la mort aura retirés de cette vie, afin qu'ils comparoiſſent deuant ſon trône iudicial. Ainſi a été accompli en la perſonne du Seigneur Ieſus ce que le Prophete auoit predit, que par l'ordonnance du Pere il ſeroit aſſis à ſa droite. D'où vous voyez que la perſonne de Ieſus eſt diuine, & d'un eſtre infini; puis qu'elle eſt doüée d'une puiſſance & ſageſſe infinie; étant clair, que ſans cela il ne lui ſeroit pas poſſible d'exercer une royauté ſi immenſe. Car une puiſſance & une ſageſſe bornee & finie,

finie, comme eſt celle des ſimples creatures, ne ſuffiroit pas pour conduire l'uniuers, pour gouuerner l'Egliſe, diſperſée en tant de lieux, & en tant de ſiecles, pour tenir en bride les méchants & les demons meſmes, & pour reſſuſciter enfin toute chair humaine au dernier jour. Ce ſont là des actes d'une puiſſance & d'une ſageſſe immenſe. Puis donc que le Seigneur Ieſus en eſt capable, comme le vieux Teſtament l'auoit predit, & comme le nouueau l'a annoncé; reconnoiſſez, Chrétien, que ſa ſageſſe & ſa puiſſance eſt infinie; & par conſequent auſſi ſa perſonne. Car il n'eſt pas poſſible que des qualités infinies tiennent dans un ſuiet fini; chacun ſachant qu'il faut de neceſſité que ce qui reçoit une choſe ſoit ou plus grand, ou tout au moins egal à la choſe qu'il reçoit. La perſonne de Ieſus Chriſt a en ſoy des proprietés ou qualités infinies; il faut donc qu'elle meſme ſoit auſſi infinie; c'eſt à dire, qu'il faut confeſſer qu'il eſt Dieu benit eternellement, puis qu'il n'y a point d'autre eſtre infini que celui de

Dieu ; toutes les choses creées étant euidemment finies, & ayant leur estre enclos dans ses bornes, certaines & limitées. D'où je confesse, que l'on peut conclurre legitimement, qu'il est present en tout l'uniuers, & qu'il est dans tous les lieux du monde, sans estre enclos en aucun. Car sans cela, il ne seroit pas Dieu ; veu que c'est à l'une des proprietés de la diuinité ; & sans cela l'on ne pourroit pas dire veritablement, qu'*il est assis à la droite de Dieu*, c'est à dire, comme nous l'auons expliqué, qu'il regne & gouuerne absolument dans tout l'empire de son Pere. Mais c'est tirer ce discours au delà de la juste raison d'en inferer, comme font quelques-uns, que sa nature humaine, & par consequent aussi sa chair, est par tout presente. Car *estre assis à la droite de Dieu*, est une qualité attribuée à sa personne, & non à l'une de ses natures simplement, qui lui appartient, entant qu'il est le Christ, & le Mediateur des hommes, & non precisement entant qu'il est homme. Or qui ne voit, que c'est un sophisme d'appliquer à l'une des

des natures particulierement ce qui convient & eſt attribué à toute la perſonne ? C'eſt tout de meſme que ſi je concluois, que le corps d'un homme eſt doüé d'intelligence & qu'il raiſonne ; ſous ombre que nous diſons de l'homme pris en ſon entier, & conſideré comme une perſonne, qu'il eſt doüé d'intelligence & de raiſon. Il en eſt doüé (qui en doute ?) mais à l'égard de l'une de ſes parties ſeulement, aſſauoir l'ame ; & non à l'égard de toutes les deux. Il ſuffit pour verifier cette propoſition, que la raiſon ſe treuue en quelcune de ſes parties ; il n'eſt pas beſoin qu'elle reſide en elles toutes. Ici donc tout de meſme pour iuſtifier que le *Chriſt eſt aſſis à la droite de Dieu*, & qu'il eſt par cõſequent infini ; c'eſt aſſez qu'il ſoit infini ſelon ſa diuinité ; mais il ne s'enſuit pas qu'il le ſoit auſſi ſelon ſon humanité. Autrement il faudroit confondre & brouïller ſes natures, & treuuer toutes les qualités & tous les attributs de l'une en l'autre ; ce qui ſeroit euidemment aneantir tout le myſtere de nôtre ſalut. Mais l'on demande ici premiere-

ment comment le Pere a fait seoir Iesus Christ à sa droite apres sa resurrection seulement ? Car puisque cette seance, comme nous l'auons expliqué, n'est autre chose, que le droit & l'exercice d'un empire souuerain sur toutes choses ; Christ étant Dieu benit eternellement, n'a t-il pas toûjours été assis à la droite de son Pere ? A cela je répons, que le Seigneur Iesus a deux sortes de puissance & d'autorité royale; l'une essentielle, entant que Fils de Dieu, coëternel, & coëssentiel au Pere; l'autre acquise entant que Mediateur; l'une de nature, entant que Dieu ; l'autre d'office, entant que Christ. Le tître & le fondement de la premiere est son essence propre, qui étant eternelle, cette puissance est par consequent eternelle en lui. Le tître & le fondement de l'autre c'est son obeissance & ses souffrances, dont il s'est acquité en la plenitude des temps seulement apres auoir reuestu nôtre chair; si bien que le droit & le pouuoir qu'il a acquis par là, lui a été donné en temps seulement. Il y a deux choses en lui, son essence, & son

son office. Son essence, c'est qu'il est la parole & la sapience du Pere ; & à cet égard j'avouë qu'il a toûjours eu & devant & apres son incarnation vne puissance royale sur toutes choses. Son office est, qu'il est Mediateur entre Dieu & les hommes. A cet égard il n'a pas toûjours eu le droit & le pouuoir qu'il exerce maintenant. Car il a fallu qu'il souffrist premierement, & qu'il passast les iours de sa chair sur la terre pour entrer en suite en sa gloire. Saint Paul nous le represente diuinement, quand il dit que *Iesus Christ étant en forme de Dieu, n'a point reputé rapine d'estre égal à Dieu.* Voila son essence ou sa nature premiere & originelle : Puis il ajoute, *Toutesfois il s'est aneanti soy-mesme ayant pris forme de seruiteur, fait à la semblance des hommes, & étant treuué en figure, cõme vn homme il s'est abbaissé soy-mesme, & a été obeïssant iusques à la mort, voire la mort de la croix.* Voila son aneantissement volontaire, & la premiere partie des fonctions de sa charge. Enfin l'Apôtre conclut ; *Pour laquelle cause aussi Dieu l'a souuerainemẽt éleué, & lui a dõ-* Phil. 2.6. 7.

né vn Nom, qui est au dessus de tout nom.
Voila la gloire & la dignité qui lui convient, entant que Mediateur. C'est à cet égard que le Psalmiste le considere en ce lieu ; & l'Ecriture nous le propose le plus souuent en cette qualité. Mais quelcun nous demandera encore en deuxiesme lieu, comment il est vray que le Seigneur Iesus exerce maintenant toute cette puissance que nous auons décrite, veu que le Psalmiste attribue toute cette action au Pere, disant que c'est lui *qui met les ennemis de Christ pour l'escabeau de ses pieds* ; signifiant par là, comme il semble, que Iesus demeure là haut oisif, pendant que le Pere travaille à subiuguer ses ennemis. Mais arriere de nous vne telle pensee. Christ *regne*, comme dit Saint Paul ; il seigneurie au milieu de ses ennemis, comme chante le Psalmiste ; il y a vne verge de fer avec laquelle il froisse les nations, comme le mesme l'écrit ailleurs : expressions, qui montrent clairement qu'il est toûjours dans l'action, recueillant & conservant son Eglise, combattant, & détruisant ses ennemis.
Mais

Mais pource qu'il fait toutes ces choses, comme en la place de son Pere, & comme estant son Lieutenant, iusques à ce que le peché estant pleinement aboli, le Pere agisse lui-mesme immediatement sans l'intervention du Mediateur. De là vient que le Psalmiste ayant égard à cette dispensation, dit que c'est le Pere qui domte les ennemis de son Fils ; comme si nous disions, que le Pere a racheté le monde par son Fils. En troisiesme lieu quelcun pourra s'etonner de ce que le Psalmiste dit, que le Christ sera assis à la droite du Pere, iusques à ce que ses ennemis soyent subiugués. Car ses ennemis sont-ils pas desja vaincus? Ne les a-t'il pas mis pour le marchepied de ses pieds en trionfant d'eux en la croix? Mais la réponse est aisée, que le Christ doit vaincre ses ennemis en deux fassons; premierement en leur ôtant le droit & l'autorité qu'ils pouuoyent pretendre sur ses sujets à raison de leur peché, pour la condannation que la loy prononce contre tous ceux qui en sont coûpables ; & c'est la victoire de la

croix de Christ. Car y mourant il a dépouïllé les ennemis de ce droit, qui étoit leur arme principale, ayant parfaitement satisfait la justice de son Pere, & acquis le droit du royaume eternel. Mais il faut qu'en second lieu il arrache ses ennemis de cette iniuste possession qu'ils retiennent encore, bien qu'ils en ayent perdu le droit; & que de l'autre côté il mette ses enfans dans une paisible jouïssance du royaume dont il leur a acquis le droit. C'est donc ce qu'il fait maintenant, & qu'il fera encore ci apres, iusques à ce qu'il ait à pur & à plein exterminé ses ennemis, dont le dernier, qui sera aboli, est la mort. D'où paroist la solution d'une quatriesme question, qui se presente sur ce passage, assavoir, si apres cette grande & derniere ruine de nos ennemis, qui se fera au iour du iugement, le Seigneur Iesus ne sera plus assis à la droite du Pere. Car puis que cette seance n'est autre chose que l'employ de sa puissance & de sa sagesse royale à recueillir & à defendre son Eglise, & à dompter & détruire ses ennemis, qui ne
void

void que cela cessera, lors qu'il aura pleinement executé ce dessein, & reduit ses ennemis à tel point, qu'ils ne pourront plus rien entreprendre contre son Eglise? Saint Paul nous l'enseigne clairement là où il dit, que le Seigneur remettra le royaume à Dieu le Pere, quand il aura aboli tout empire, & toute puissance; & en mesme temps encore, que quand toutes choses auront été assuietties, alors aussi le Fils lui-mesme sera assuietti. Car pendant qu'il est assis à la droite du Pere, & qu'il exerce sa puissance & sa souueraineté dans l'uniuers, il ne paroist pas qu'il lui soit sujet; au lieu que tout cet exercice & cet employ cessant, & Dieu étant tout en tous immediatement & par soy mesme, il sera alors euident qu'entant qu'homme il est sujet au Pere. De là ne s'ensuit nullement que le regne de Christ doive alors prendre fin; l'Ecriture nous protestant, qu'il n'est pas semblable aux royaumes de la terre, qui se ruinent par guerres soit ciuiles, soit étrangeres; au lieu que le regne de Christ n'est sujet à nul

1 Cor. 15. 24.

de ces accidens. Ce que le Seigneur cessera alors de regner, c'est à dire, d'exercer les fonctions qu'il fait maintenant; cela dis-je ne procedera d'aucune diminution de sa puissance, ou de sa sagesse, ou de son authorité; (elles seront eternellement en lui) mais de ce que la matiere & l'objet de cet employ cessera, ne restant plus ni de forces aux ennemis pour les combatre, ni de maux ou de foiblesses, ou de defauts à ses sujets, pour les consoler, ou assister, ou amender; les biens, la iustice, la paix & la sainteté fleurissant par tout son Etat dans vne abondance si riche, & dans vne fermeté si asseurée, qu'il ne sera plus besoin qu'il fasse aucun acte, soit de clemence pour pardonner; car il n'y aura plus de peché; soit de justice pour punir; car il n'y aura plus d'ennemis; soit de sagesse ou pour conduite, ou pour instruire; car il n'y aura plus ni de desordre, ni d'ignorance; restant seulement, qu'il s'éiouïsse eternellement avecque les siens de ce grand & eternel ouvrage de ses mains. Ainsi auons-nous briévement expliqué la

natu-

nature, les parties, la constance & la durée de la domination royale de Iesus Christ pour l'éclaircissement du texte du Psalmiste. Mais la solennité de ce jour nous oblige à ajoûter aussi quelqu chose du lieu, ou du siege de ce regne du Seigneur. Car qu'étoit-il besoin (dira ici quelqu'vn) que Iesus allast au ciel? Ne pouvoit-il pas demeurant ici en la terre se seoir à la droite de Dieu, puis qu'y estre assis, n'est autre chose que regner? A cela ie répons que non, parce que cela n'étoit nullemēt convenable à la sagesse divine. Car si vous considerés l'ordre qu'elle a établi dans l'vnivers, vous verrez qu'elle y a tellement disposé les choses, que les causes sont au dessus des effets qui en dépendent; l'air au dessus de la terre, qui en reçoit les impressions; le ciel au dessus de l'air, & des autres creatures visibles; parce que c'est de lui qu'elles dependent toutes. Puis donc que le Pere a voulu donner au Seigneur Iesus la surintendance universelle du monde, & lui mettre entre les mains les premiers & souuerains ressorts de

toutes choses, falloit-il pas qu'il le logealt au dessus des cieux? afin que de ce lieu éleué au dessus de tout le reste de l'vniuers, trône digne d'vn si grand Roy, il épandist par tout sur son empire les diuers effets de sa sagesse & de sa puissance, comme autant de fortes & efficaces influences, pour conduire, changer & dispenser toutes les creatures à son plaisir? Mais outre que l'ordre du monde le requeroit ainsi, la condition tant de sa nature, que de sa charge, & l'interest de ses sujets l'obligeoit apres avoir souffert en la terre, d'aller regner dans le ciel. Car estant un homme celeste, germé du ciel & non de la terre, formé dans le sein de la Vierge par la vertu d'un principe celeste & diuin (c'est à dire le Saint Esprit) qu'eust-il plus fait en la terre, apres y auoir accompli l'œuvre de sa Mediation? Le ciel, le lieu de son origine, étoit aussi celui de son repos; c'éstoit sa patrie, & si ie l'ose ainsi dire, son elemẽt. Comme donc les choses naturelles retournent d'elles mesmes aux lieux de leur repos, dés que les causes qui les
en

en retenoyent hors ont cessé, les choses legeres en haut, & les pesantes en bas; il a fallu tout de mesme que cette nature de Iesus Christ, qui bien qu'humaine, estoit neantmoins celeste & diuine, reprist son vol vers le ciel, & y allast faire sa demeure, aussi tost que furent cessées les raisons qui l'arresterent pour vn temps ici bas, afin d'y expier nos pechés. Mais sa charge l'obligeoit encore à la mesme chose. Car estant Sacrificateur souuerain, il falloit qu'apres auoir offert son hostie dans ce parvis du temple, c'est à dire en la terre, il l'allast presenter à Dieu dans le Sanctuaire, c'est à dire dans le ciel; puis qu'étant Sacrificateur eternel, il lui falloit vn Sanctuaire eternel; & il n'y en a point d'autre de cette qualité dans tout l'univers, que le ciel où il est monté. Etant aussi le Prophete souuerain du genre humrin, il a esté de la bienseance qu'il s'assist dans vne chaire de cette nature, seule vrayement digne de de luy, c'est à dire, dans le plus haut endroit des cieux, d'où il donne ses enseignemens d'une fasson diuine, fai-

sant ouïr sa voix en tous les lieux de l'univers, par la predication de son Evangile, & par la vertu de son Esprit, qui l'accompagne, & dont il verse les lumieres ici bas dans les entendemens des hommes; comme le Soleil visible épand ses beaux rayons, & l'agreable clarté du jour dans tous les climats de la terre. A quoy il faut encore aioûter que le Saint Esprit, la seule lumiere capable de nous faire voir la verité, ne pouvant descendre en nôtre terre, que Iesus Christ ne fust premierement monté au ciel, comme nous l'auons montré ailleurs; il falloit bien de necessité pour estre nôtre Prophete qu'il fust éleué dans le ciel. Sa royauté enfin le requeroit aussi pareillement. Car estant Roy du royaume des cieux, tître que l'Ecriture donne par tout à l'Eglise, quel autre palais & quel autre trône pouuoit-il auoir que le ciel? Mais nous auions nous mesmes interest, qu'il montast au ciel, & qu'il y regnast jusques à la fin des siecles. Car quelle asseurance pourrions-nous prendre de sa victoire, & de l'acquest de nôtre im-

immortalité, si nous ne l'auions veu, non seulement ressusciter des morts, (car plusieurs sont ressuscités qui n'ont pas laissé de mourir encore apres cela) mais aussi monter au ciel, le vray & naturel domicile de l'immortalité? Et quelle encore auroit esté nôtre esperance sans cela? Si Iesus Christ ne l'auoit releuée & affermie, emportant nôtre nature dans le ciel, comme vne arre de nous-mesmes, & nous laissant son Esprit en la terre, comme vn gage de soy-mesme? Enfin nôtre charité se fust ou tout à fait esteinte, ou du moins abâtardie en vne affection charnelle, si le Seigneur n'étoit monté au ciel; comme vous voyez, que pendant qu'il fut sur la terre, l'amour que luy portoyent ses disciples, avoit quelque chose de pueril & de terrien. Pour l'épurer & la perfectionner il a retiré sa nature humaine au ciel. Pour ces raisons & autres semblables, Christ s'est assis à la droite de Dieu dans les cieux, & y regnera jusques à ce qu'il ait mis tous ses ennemis pour le marchepied de ses pieds. C'est donc à vous, Chrestiens, de

faire état que vous auez là haut dans le ciel le Prince de vôtre salut, reuestu d'une gloire souueraine, conduisant & gouuernant toutes choses à son plaisir, comme le Pere eternel lui en a resigné le droit & l'empire. Et de là apprenez premierement à le chercher là où il est veritablement ; non ici bas entre les morts, comme firent autresfois les femmes, qui l'auoyent suiui de Galilée ; non dans les ciboires, ou dans les cabinets, ou dans les mains d'un homme mortel, comme font aujourdhuy les superstitieux ; mais dans le ciel, le vray trône de sa gloire, d'où il ne descendra que pour juger les viuans & les morts. Souuenez vous puis apres, que le Pere l'appelle desormais (c'est à dire depuis sa resurrection) non à souffrir, non à estre immolé, ou à se tenir caché sur un autel de pierre, ou de bois, mais bien à se seoir à sa droite, c'est à dire à la jouïssance & à l'exercice d'une puissance glorieuse & infinie ; & cela jusques à ce que ses ennemis soyent domptés, c'est à dire jusques à la consommation des siecles.

En

En conscience seroit ce estre assis à la droite de la Majesté diuine, d'estre enueloppé dans les especes d'une oublie, plus minces & plus chetiues que les langes où il fut autresfois gisant au commencement des iours de son aneantissement? Seroit-ce estre assis à la droite de l'Eternel de couler par le gosier dans les ordures & les immondices de l'estomac d'un homme, & souuent d'un meschant homme, commo d'un Iudas, & quelquefois mesme, ô horreur! dans l'estomac d'un animal? Seroit ce estre assis dans un trône de gloire de moisir dans un ciboire, d'y estre sujet à l'humidité, au relant, au feu, & aux autres accidens des choses materielles? insensible, sourd, & aueugle? Arriere à jamais de nos cœurs des pensées si grossieres & si monstrueuses. Nôtre Christ, ô homme, est un Dieu tout-puissant, manifesté en une chair, qui de vray a souffert autresfois pour expier nos crimes; mais au reste est montée à l'issue de ce combat dans un palais royal là haut au dessus des astres, où est son corps, non sombre &

obſcur,& mépriſable,& inviſible,comme vous le feignez, mais plus clair & plus reſplendiſſant que le Soleil ; non foible & ayant beſoin de nos mains & de nos épaules pour le porter ; mais tout-puiſſant, & ſouſtenant l'univers par ſa force ; non oiſif & croupiſſant dans vn petit lieu, ſans y rien faire,mais agiſſant & remuant toutes choſes ; non giſant dans l'ordure & dans les baſſeſſes de la terre , mais aſſis à la droite de Dieu dans les plus hauts lieux de l'univers. Ne me dites point, que la vertu de vos paroles l'euoque ici bas,& qu'elle l'y retient continuellement, le faiſant deſcendre, quand bon vous ſemble,iuſques dans vôtre eſtomac. Son Prophete nous a premunis de bonne heure contre vôtre ſeduction, nous ayant ici avertis que le Chriſt de Dieu ſera aſſis à la droite de ſon Pere iuſques à la conſomption de ſes ennemis , c'eſt à dire, iuſques à la fin du monde. Ie ne voy point qu'il doive deſcendre en nôtre terre ; ie treuue ſeulement qu'il nous faut monter en ſon ciel. Si vous voulez donc, ames fideles, auoir quel-
que

que chose de lui, son Esprit, sa consolation, la vertu de sa chair & de son sang, éleuez vous au ciel où il est, ne vous addressés point à la terre où il n'est pas. Comme les anciens Israëlites attachoyent leur deuotion au temple & à l'arche de Ierusalem, l'enseignement visible que Dieu leur donnoit de sa presence ; il nous faut aussi maintenant attacher nos yeux & nos cœurs au ciel, le saint lieu qui contient nôtre arche, c'est à dire le corps de nôtre Seigneur Iesus. Mais, chers Freres ; si nous auons dans cette meditation vn excellent preseruatif contre l'erreur du Pape, qui loge Iesus Christ & le bien du Chrestien en la terre, au lieu qu'il est dans le ciel, nous y auons de l'autre part vn puissant remede contre les seductions du monde & de la chair, qui retiennent tant qu'ils peuuent nos cœurs ici bas. Fideles, souuenez vous que vostre tresor est dans le ciel ; que vostre cœur y soit aussi. Que cherchez-vous en la terre ? Pourquoy y laissez-vous ramper vos affections & vos desirs ? Auez-vous oublié que tout ce

qu'elle vous promet de biens n'est que vanité? vne figure creuse & vuide, qui passe legerement? Auez-vous oublié, que ce Christ qui est là haut, & auquel vous pensez si peu, tient en sa main la plenitude des vrais biens, la paix & la joye, & les delices secretes de l'Esprit; la vie & l'immortalité? Chers Freres, j'aurois ici à faire de grandes plaintes contre les mœurs de la pluspart de nous, qui faisans profession d'estre les membres d'un Christ tout celeste, & de n'adorer & de ne seruir que lui, ne respirent rien moins que le ciel, & n'adorent rien que la terre. Mais j'aime mieux prier ce souuerain Seigneur, assis là haut à la droite de son Pere, qu'il étende sa main puissante, & les arrache de cette mal-heureuse bouë où ils se vont enterrant, pour les ressusciter & les faire asseoir ensemble auecque lui dans les lieux celestes; leur persuadant une fois par la demonstration de son Esprit ce qu'il nous a si souuent & si clairement enseigné dans sa parole, que nul ne peut auoir part en lui s'il ne monte au ciel auecque lui, s'il n'y fait

fait reposer son amour & ses desirs ; & c'est en vain que nos esprits & nos corps attendent leur redemption de ce Seigneur celeste, tandis que l'auarice, ou la volupté, ou l'ambition nous tiennent enfondrés en la terre. Que si par sa misericorde il nous a desja sanctifiés au moins en quelque degré ; s'il a éleué quelque petite partie de nous dans son ciel, Fideles ne craignons plus rien apres ce bonheur. Aux maux dont les ennemis nous menacent, opposons le Christ que Dieu nous a donné, & la puissance eternelle, dont il l'a couronné pour nous. O monde, ô enfer, que nous ferez-vous, puis que nôtre Redempteur est assis à la droite de son Pere ? puis que de ce trône où il regne, il voit vos artifices, & vos violences ? Ne craignez point, Israel de Dieu, quelque foible & méprisable que vous soyez en vous mesme. Vôtre Christ, qui vous a aimé iusques à mourir pour vous, est assis au dessus des cieux. Il a un œil que rien ne peut tromper ; une main que rien ne peut euiter. Tenez ferme sous son bouclier;

que rien ne vous épouuante. Regardez au ciel, & pensez, que celui qui y est monté pour vous y preparer vôtre place, gouuerne le ciel & les elemens, les Anges, les hommes, & les demons mesmes. Remettez seulement vos affaires à la conduite de sa sagesse, qui se plaist à braver la fierté de ses ennemis auecque la foiblesse de ses fideles. Asseurés-vous qu'il faudra enfin, que tous ceux qui s'opposent à lui perissent, & que ceux que nous voyons auiourdhuy traitter si insolemment ses enfans, & esperer de mettre un iour leur nid au dessus des étoilles, soyent abysmés au fonds des enfers. L'Eternel auoit dit, que le Seigneur seroit assis à sa droite; & cela s'est accompli par l'ascension de Iesus au ciel. C'est la mesme bouche qui prononce en suite, que ses ennemis seront mis pour le marchepied de ses pieds. Ne doutons point, que cela ne s'accomplisse aussi en son temps. O sainte & heureuse iournée du Fils de Dieu, autant dure & terrible pour les ennemis de sa gloire, que douce & souhaittable pour les enfans de sa grace

ce, quand te verrons-nous arriuer, armée de foudres & de feux pour la punition & la destruction des uns, toute resplendissante de lumiere & de joye pour la consolation des autres? Quand verrons-nous ce Seigneur souuerain du monde venir du ciel auec ses Anges, & apres auoir foulé tous ses ennemis aux pieds, nous prendre à soy, & nous mettre en l'entiere possession du royaume eternel, qu'il nous a acquis par le merite de ses souffrances precieuses? Chers Freres, hâtons ce temps bienheureux par nos souhaits? hâtons-le par nôtre repentance, par un serieux amandement de vie, par un humble & constant seruice de ce Prince celeste, que l'Eternel nous a donné pour Seigneur, & qu'il a fait seoir à sa droite apres l'œuvre de nostre redemption, jusques à ce qu'il ait mis ses ennemis pour le marchepied de ses pieds. *Ainsi soit-il.*



SERMON
PREMIER DE LA Pentecoste.

Prononcé le 15. May 1633. jour de Pentecoste apres midi.

Johan: Galat. XVI. vers. 7.8.9.10.11.

Vers. 7. Il vous est expedient que ie m'en aille. Car si ie ne m'en vay le Consolateur ne viendra point; & si ie m'en vay, ie vous l'enuoyerai.

8. Et quand cettui-là sera venu, il conueincra le monde de peché, de iustice, & de iugement.

9. De peché, pource qu'ils ne croyent point en moy.

10. De iustice, pource que ie m'en vay à mon Pere, & vous ne me verrez plus.

11. De iugement, pource que le Prince de ce monde est desja iugé.



CHERS Freres, Ayant beu ce matin à la table du Seigneur de ce mesme Esprit, dont les Saints

Saints Apôtres furent autresfois miraculeusement battizés à un pareil iour; que saurions nous faire de plus conuenable que de considerer attentiuement de quelle source nous est venue cette liqueur diuine, & par quelle vertu les cieux ont été ouuerts, afin que de ce sanctuaire eternel elle coulast en la terre, & quels sont enfin les effets qu'elle y a produits ? C'est precisément ce que Iesus Christ nous apprend dans les paroles que nous auons leuës, pour estre, s'il lui plaist, la matiere de cet exercice. Car voyant ses chers disciples infiniment affligés de ce qu'il leur auoit dit qu'il les quitteroit bien tost pour s'en retourner au Pere; afin d'addoucir leur ennuy il leur represente que quelque fascheux que leur fust son départ, il leur seroit neantmoins utile & auantageux. Et pour fonder une proposition si étrange en apparence, il ajoûte que son depart fera descendre le Saint Esprit du ciel en la terre, l'unique Consolateur necessaire tant pour leur consolation que pour la conuiction du monde; de fasson

qu'à le bien prendre ils auoyent plûtost sujet de souhaiter cette separation que de la craindre. Ainsi voyez-vous, qu'il leur apprend premierement la cause de l'enuoy & de la venuë du S. Esprit en l'Eglise ; C'est le départ de Iesus Christ, *Si je ne m'en vay* (dit-il) *le Consolateur ne viendra point; & si ie m'en vay, ie vous l'enuoyerai.* Il nous enseigne en second lieu les effets, ou l'ouvrage de ce sainct Esprit, quand il sera venu; l'un, qu'il les consolera ; car il dit qu'il est le *Consolateur*; l'autre, qu'*il conueincra le monde de peché, de iustice, & de iugemẽt.* Ce sont les trois points que nous mediterons en cette action, pour en tirer les fruits qui nous y sont presentés, Quant au premier, le Seigneur par *son depart* hors du monde entend deux choses, sauoir premierement sa mort, & puis son ascension au ciel. Car alors il quitta tout à fait la terre, & ce monde visible pour n'y plus retourner, qu'au dernier iour, quand il viendra iuger les viuans & les morts. Il dit donc que s'il ne s'en va, c'est à dire s'il ne meurt, & ne se retire mesme dans le ciel,

ciel, le Saint Esprit ne viendra point. Car la venuë de l'Esprit étant le plus grand des benefices de Dieu envers les hommes, & le comble de ses dons, il n'étoit pas possible que le Pere le donnast, sans que sa iustice fust satisfaite, & sa bonne grace gaignée par un sacrifice parfait. D'autre part il n'y auoit, comme vous savez, ni de satisfaction capable de contenter la iustice de Dieu, ni de sacrifice valable pour gaigner sa bonne grace, autre que la mort de son Fils Iesus. Certainement il n'étoit donc pas possible que le S. Esprit vint en la terre, si Iesus ne fust mort, & ne s'en fust allé hors du monde. Et quant à son ascension dans le ciel, la seconde partie de sa retraitte hors du monde, il est pareillement euident que sans elle le Saint Esprit ne fust point venu en l'Eglise. Car il n'y pouvoit venir que par le don, & par l'envoy de nôtre Mediateur, auquel il a esté premierement donné pour estre deriué de lui, comme de sa source, en tous ses fideles. Or le Christ n'a receu en qualité de Mediateur toutes ces

grandes richesses de la main du Peré, pour nous les communiquer, qu'apres estre entré dans le vray Sanctuaire non de fait main, c'est à dire dans le ciel. Il faut donc aussi auouër, que s'il ne fust monté au ciel, le Sainct Esprit ne fust point venu en la terre. *Mais* (dit le Seigneur) *Si ie m'en vay ie vous l'enuoyerai.* Voici donc l'ordre vray & legitime de toute cette dispensation. Iesus Christ par sa mort a premierement merité les tresors des graces diuines, que l'Ecriture appelle *les dons du Sainct Esprit.* Par son ascension il les a receus effectiuement de la main du Pere pour les distribuer aux siens. Il les acquit en mourant; Entrant dans le ciel il en prit possession, & en suite il les enuoya à ses Apôtres. Car par sa mort il appaisa la colere du Pere, satisfaisant pour les peines que nous auions meritées, & ouvrit par ce moyen le tresor où étoyent renfermés les eaux de la grace diuine; ôtant ce qui les empeschoit de s'épandre sur les hommes, à qui sans cela Dieu auoit une inclination naturelle de les communiquer. De plus la

mort

mort du Seigneur fut une obeissance si excellente & si pleine de toutes les merveilles d'un grand & infini amour tant enuers Dieu qu'enuers les hommes, qu'elle gaigna toutes les affe-ctions du Pere, & réiouït ses entrailles, & lui fut si agreable, que pour tesmoigner le plaisir qu'il y auoit pris, il donna au Christ pour lui & pour ses siens tout ce qu'il a de plus cher & de plus precieux, son Esprit, & l'empire de tous les siecles, & l'immortalité, & en un mot comme dit Esaïe, *l'eternité*; L'Apôtre nous enseigne diuinement, *Iesus Christ* (dit-il) *étant en forme de Dieu, s'est aneanti soy mesme, ayant pris forme de seruiteur, fait à la semblance des hommes, & étant treuué en figure comme un homme, & a été obeissant iusques à la mort, voire la mort de la croix. Pour laquelle cause aussi* (ajoûte-t-il) *Dieu l'a souuerainemẽt éleué, & lui a donné vn nom, qui est au dessus de tout nom.* Les types & les oracles anciens l'auoyent aussi predit. Car ce rocher qui abbreuua le vieux Israel dans le desert, *qui étoit Christ* (comme dit l'Apôtre) ne vomit ses eaux miracu-

Es. 9.
Phil. 2. 6. 6. 7. 8. 9.
1. Cor. 10. 5.

leuſes, la vie & la conſolation de l'ancien peuple, qu'apres auoir eſté frappé de la verge de Moïſe; pour vous monſtrer, Fideles, que vôtre Rocher eternel, Ieſus la ſource de vôtre ſalut, deuoit eſtre frappé de la malediction de la loy, la verge myſtique de Moïſe, pour vous communiquer ſes eaux celeſtes, c'eſt à dire ſon Eſprit, qui nous eſt repreſenté, comme vous ſavez, dans les Ecritures ſous la figure & ſous le nom de cet element. Tous les Prophetes font ſemblablement marcher les ſouffrances du Chriſt, ſa croix & ſa mort, deuant ſa gloire, dont l'envoy du Saint Eſprit eſt la premiere & la plus magnifique partie. Dauid, pour n'en point al-
Pſ.68.19. leguer d'autre, predit expreſsément qu'il montera en haut, & fera des priſonniers, auant que de prendre des dons pour les diſtribuer aux hommes; c'eſt à dire auant que d'envoyer ſon S. Eſprit en la terre. Mais ici s'éleuent deux difficultés qu'il nous faut reſoudre; l'une contre ce que nous auons dit, que Ieſus Chriſt receut du Pere & la plenitude de l'Eſprit, & l'empire de l'eter-

l'eternité, lors qu'il fut entré dans le ciel. Car puis qu'il est un mesme Dieu auecque le Pere, n'auoit-il pas l'Esprit & la gloire de toute eternité ? Mais la réponse est aisée. Le Seigneur Iesus se considere en deux fassons; ou à l'égard de sa personne, ou à l'égard de sa charge; ou entant qu'il est Fils de Dieu, ou entant qu'il est Mediateur entre Dieu & les hommes. Au premier égard, i'auouë qu'il a toûjours eu le Saint Esprit procedant de lui aussi bien que du Pere, & qu'il a toûjours eu la gloire & l'empire. Mais entant que Mediateur, vous voyez bien qu'il y a eu certains degrez en sa dispensation. Car il s'est premierement abbaissé, & puis il a été éleué. Il a premierement combattu, & puis il a esté couronné. Ici donc nous le considerons entant qu'il est nôtre Mediateur, qui par le merite de ses souffrances a acquis le droit de dispenser cette plenitude de l'Esprit, qui étoit de toute eternité en lui, & à cet égard nous disons, que pour auoir ce droit il a fallu qu'il s'en allast hors du monde, c'est à dire qu'il mourust premiere-

ment, & puis qu'il montast au ciel. L'autre difficulté est contre ce que nous auons dit selon l'enseignement du Seigneur, que le Saint Esprit ne pouuoit venir en la terre que le Christ ne s'en fust allé. Car si cela est, il s'ensuit (me direz vous) qu'auant le depart du Christ (c'est à dire auant sa mort & son ascension) le Saint Esprit n'étoit venu ni sur les Apôtres, ni sur aucun autre Fidele. Mais, chers Freres, bien que cela semble étrange & incroyable, si est-ce qu'il ne faut point craindre de le dire; puis que Saint Iean le
Iean 7.39. dit en paroles expresses; *Le Saint Esprit* (dit-il) *n'étoit point encore donné, pource que Iesus Christ n'étoit pas encore glorifié.* Certes nous accordons volontiers, que les Fideles qui viuoyent auant l'ascension du Seigneur, étoyent participans du Saint Esprit. Autrement comment eussent-ils creu? comment eussent-ils aimé Dieu & leur prochain? comment eussent-ils iouî de quelque paix & consolation dans leurs ames? Leurs vies, & leurs paroles tesmoignent assez clairement, qu'ils auoyent senti l'efficace

cause de cette lumiere diuine. Nous confessons donc qu'ils ont eu l'Esprit en quelque fasson, mais à cela nous ajoûtons deux choses; L'une, que ces rayons qu'ils en ont touchés, leúr ont été & acquis & donnés par le benefice de ce mesme Iesus Christ, qui nous en a donné la plenitude aux derniers temps, & qui est mesme hier & aujourd'huy & eternellement. Car s'il ne se fust interposé dés le commencement entre Dieu & les hommes, prenant sur soy l'expiation de nos pechés, & promettant deuant le tribunal du Pere de mourir un iour pour nous; iamais ni les Israelites, ni aucuns autres hommes n'eussent receu de Dieu ni l'Esprit de sanctification & de consolation, ni aucune autre grace, quelque petite qu'elle soit. C'étoit sa mort & son ascension future, qui leur acqueroit cette benediction; de sorte qu'à leur égard il étoit aussi necessaire que le Christ s'en allast, puis que si quelque jour il n'eust deu s'en aller, il n'eussent iamais receu aucune portion de l'Esprit. Mais ie dis en second lieu, que l'Ecriture & ici

& souuent ailleurs, entend par le Saint Esprit, non la mesure de lumiere & de grace, qui étoit donnée aux fideles sous le vieux Testament, mais l'abondance & la plenitude qui en a été épanduë dans l'Eglise depuis l'ascension du Seigneur au ciel. Car c'est une fasson de parler assez ordinaire dans l'Ecriture, de dire que les choses sont, lors qu'elles paroissent & se manifestent, & de ne leur attribuer le nom de ce qu'elles sont, que quand elles font clairement reconnoistre ce qu'elles sont. Comme par exemple Saint Paul *Gal. 4. 23.* enseigne qu'avant la predication de l'Euangile la foy n'étoit pas encore venue; & ailleurs souuent que l'Euangile auant ces derniers temps, étoit inconnu aux hommes, que Dieu ne l'auoit manifesté à aucun, non qu'en effet il n'y eust aucun degré de foy, ni aucune reuelation de l'Euangile en l'Eglise auant la venuë & la glorification de Iesus Christ; mais parce que ce que les fideles en sauoyent alors, étoit si peu de chose au prix de ce que le Seigneur nous en a appris, que dans cette compa-

comparaison il est conté pour rien. Il donne le nom de la *foy*, & de *l'Euangile* à cette derniere mesure de foy & de reuelation seulement. Ici donc tout de mesme, ces diuins Autheurs appellẽt *la venuë du Saint Esprit*, cette derniere manifestation seulement, où il parut & se communiqua aux hommes en une mesure si grande, que l'on n'auoit jamais rien veu de semblable auparauant. Mais (me direz-vous) pourquoy le Saint Esprit ne pouuoit-il estre communiqué à l'Eglise en cette derniere mesure, si le Christ ne s'en étoit allé? Comme il auoit insques alors communiqué les premices & les commencemens de son Esprit à ses disciples, en vertu de sa mort & de son ascension future; qui est-ce qui l'empeschoit de leur en donner aussi deslors l'abondance & la derniere main en la mesme sorte, sans les quitter pour cela? Chers Freres, quand bien ces choses n'auroyent esté ainsi disposées que par la seule ordonnance de Dieu; tousiours seroit-ce assez pour dire, que l'une ne pouuoit estre si l'autre n'eust esté

auparauant. Car le Seigneur lie souuent ensemble par l'arrest de sa volonté des choses, qui d'ailleurs n'ont entr'elles aucune conjonction ni dependance naturelle. Il auoit, comme nous l'auons touché, & predit par ses Prophetes, & figuré par ses types, que le Christ mourroit & monteroit dans le ciel auant que de donner à l'Eglise l'abondance & comme la plenitude de son Esprit. Il falloit donc de necessité que la chose s'accomplist en cette maniere & en cet ordre; Il falloit par consequent que le Christ s'en allast, afin que le Consolateur vinst. Autrement (comme dit ici le Seigneur) il ne fust point venu; puis que la volonté du Pere étoit, que le départ de l'un fist place (si ie l'ose ainsi dire) à la lumiere & à l'abondance de l'autre. Mais outre ce decret de Dieu, diuerses raisons de la part des choses mesmes requeroyent que cette abondance de l'Esprit ne fust communiquée à l'Eglise, qu'apres l'ascension du Seigneur dans le ciel. Car premierement l'une des fins pour lesquelles venoit le S. Esprit, étoit

pour abolir le feruice de Moïse, qui consistoit en la lettre, & pour apprendre aux hommes à adorer Dieu en esprit & en verité, qui est nôtre raisonnable feruice. Or cela ne se pouuoit faire pendant que le Christ a esté en la terre, parce qu'il estoit *Ministre de la Circoncision*, comme Saint Paul nous l'enseigne, & qu'il s'est assuietti lui meime en cette qualité, au feruice legal; cette suiettion faisant partie de l'obeïssance qui lui estoit conuenable pour exercer ce sien ministere enuers les Iuifs. Il est donc euident, qu'il a fallu attendre qu'il eust achevé son œuure en la terre, & qu'il se fust retiré au ciel pour donner le Saint Esprit à l'Eglise en sa plus haute & plus abondante mesure. Puis apres le Saint Esprit est venu pour manifester pleinement aux hommes le moyen de leur salut, & pour leur découvrir les abysmes de l'amour de Dieu enuers eux, & pour les asseurer entierement de la bienheureuse immortalité. Or la principale demonstration dont il s'est serui pour nous persuader ces choses, c'est la mort Rom. 15. 8.

& la resurrection de Iesus Christ, sans laquelle ces mysteres demeureroyent couuerts de tenebres ; & il ne nous seroit pas possible d'en bien comprendre la verité. Afin donc que l'enseignement du Saint Esprit fust clair & efficace il a fallu que le Seigneur souffrist, & qu'il montast au ciel, & qu'il accomplist les choses que le Saint Esprit nous vouloit enseigner, n'y ayant rien qui les montre, & les face entendre plus viuement que l'effet mesme de leur accomplissement. Ajoûtez encore à cela, que le Christ estant le premier nai d'entre ses freres, & les premices des morts, & le commencement de la creature de Dieu, c'est à dire le patron & l'exemplaire, & non seulement la cause, l'Auteur & le Prince des fideles, il a fallu qu'il fust consacré, & assis sur le siege de sa gloire, auant que le S. Esprit communiquast à aucun autre la perfection de sa grace. Puis donc que le Christ n'a peu estre consommé & parfaitement consacré ailleurs que dans le ciel, il a fallu qu'il y montast auant que le Saint Esprit descendist en

la

la terre. Dauantage le Saint Esprit est venu cette derniere fois pour purifier nos cœurs de toutes passions terriennes, & pour leur donner des affections purement spirituelles. Or si le Christ fust demeuré en la terre selon la chair, nôtre amour enuers luy eust eu quelque chose de terrien, & eust été semblable à la tendresse & à la passion que nous auons pour nos peres, pour nos Princes & pour nos amis selon la chair; comme vous le voyez par l'exemple des Apôtres, qui eurent pour le Seigneur vne affection de cette nature pendant qu'il fut ici bas auec eux. Pour donc épurer leurs ames de tout point, & leur faire dire en verité, *Nous ne connoissons personne selon la chair; mesme encore que nous ayons connu Christ selon la chair, toutesfois maintenant nous ne le connoissons plus ainsi*; il a été à propos que le Saint Esprit attendist que le Seigneur Iesus fust monté au ciel auant que de venir en l'Eglise. Enfin pour ne pas étendre ce discours dauantage, le S. Esprit étant le sceptre de la gloire & de la puissance royale de Ie-

2. Cor. 5. 16.

ſus Chriſt,il n'a pas eſté cõuenable qu'il le fiſt paroiſtre dans le monde, auãt que d'auoir eſté couronné,& aſſis ſur le trône. Et cela ne s'eſtant fait(comme vous ſauez) que lors qu'il eſt monté dans le ciel,il eſt euident qu'il n'eſtoit donc pas cõuenable que le S.Eſprit ſe manifeſtaſt pluſtoſt. Ainſi voyez vous combien eſt veritable en toute ſorte ce que le Seigneur nous apprend en ce lieu, que ſon départ eſt tellement la cauſe de la venuë de ſon Eſprit, que s'il ne s'en fuſt point allé,le S.Eſprit ne fuſt pas venu.Et de là paroiſt combiẽ eſt eſtrange & cõtraire à la raiſon la pretention de ceux qui veulent que Ieſus Chriſt ſoit encore ici bas en terre ſelon la chair. Car ſi cela eſt,il faut donc dire que le S. Eſprit n'eſt pas venu. Il faut dire que nous sõmes encore ſous les foibles rudimens du monde, & que nous connoiſſons encore le Seigneur ſelon la chair. Mais ſur tout jugez,ie vous prie,combien eſt abſurde & choquante contre la verité la cauſe qu'ils alleguent de cette preſence corporelle de Chriſt, qu'ils pretendent ſi opiniâtrement. Car ils diſent qu'il

qu'il vient ainsi vers nous ici bas, pour nous communiquer son Esprit; & les plus estimés de leur parti en parlent de sorte, qu'à les ouïr vous diriez qu'il ne soit pas possible à Iesus Christ de nous liurer ses graces sans estre luy mesme réellement present selon la chair dans nôtre bouche, & dans nôtre estomac. Mais voici le Seigneur qui dit, tout au contraire de cela, que s'il demeuroit en la terre auecque nous selon la chair, son Consolateur, la plenitude de tous ses biens, ne viendroit pas à nous; *Si ie ne m'en vay, il ne viendra point* (dit-il.) Puis donc qu'il nous donne ses graces & son Consolateur en la sainte Cene, il faut conclurre tout au rebours de ces gens, que sa chair n'y est donc pas presente en sa substance. En effet c'est une maniere d'agir beaucoup plus noble & plus magnifique, & plus digne d'vne Majesté pareille à la sienne, d'estre quant à luy là haut assis dans les cieux sur le trône de sa gloire; & de là cependant *envoyer* (comme il dit ici) l'Esprit de sa sainteté dans tous les lieux de l'uniuers, & de

liurer à ses sujets par sa lumiere toutes les graces dont ils ont besoin, réellement & effectiuement, que si à chacune de leurs necessités il descendoit luy-mesme ici bas, ne pouuant leur faire part de ses biens sans abaisser sa nature dans nôtre bouë, & sans la mesler auecque les choses mortelles & corruptibles, cette derniere fasson d'agir ressentant l'infirmité des causes naturelles, & encore des plus basses; s'en treuuant quelques vnes, comme le Soleil, la vraye image de Iesus Christ, qui agissent en des lieux dont leur substance est tres-éloignée. Mais reuenons à nôtre sujet; & ayant desormais veu la cause de l'enuoy du Saint Esprit, considerons-en maintenant les effets. Ils sont de deux sortes, selon la difference des sujets où il agit; les uns qu'il produit en l'Eglise; les autres qu'il opere dans le monde. Le Seigneur ne represente pas ici les premiers expressément, mais il les comprend pourtant secretement dans le nom de *Consolateur*, qu'il donne au Saint Esprit; *Si ie m'en vay* (dit-il) *ie vous envoyeray le Cō-*

solateur. Considerons donc le sens & la valeur de ce mot, & nous y apprendrons suffisamment ses effets du Saint Esprit, tant en la persone des Apôtres, qu'en tous les autres fideles. Le nom de *Paraclet* [a], dont le Seigneur s'est serui en cet endroit, & que nous auons traduit *Consolateur*, bien que le Grec d'origine, a aussi esté en vsage parmi les Iuifs, [b] comme il paroist par leurs anciénes expositions & paraphrases de la Bible, ou [c] il se treuue quelque fois employé. Ils s'en seruent pour expliquer un mot Ebreu [d], qui signifie proprement vn homme qui parle bien & agreablement, s'exprimant auec facilite & en beaux termes, & en telle sorte que non seulement il enseigne & persuade ce qu'il dit; mais de plus, encore donne du plaisir & de la satisfaction à ceux qui l'écoutent: D'où vient que ce nom signifie & vn Docteur, & vn Consolateur; celui qui nous enseigne, & celui qui nous rèjouït & nous console. Le Seigneur donc appellant ainsi le Saint Esprit, qu'il promet à ses Apôtres, signifie, qu'il leur rendra des offices: Pre-

a παράκλητος.

b Peracli & peraclita.

c Paraphr. Caldaique Iob 16 20. & 33.

d מליץ melits.

mierement qu'il les enseignera, leur découvrant & persuadant diverses verités salutaires, de la connoissance desquelles ils auoyent necessairement besoin pour l'administratiõ de leurs charges. Et c'est ce qu'il leur dira expressément ci apres, que *cet Esprit les conduira en toute verité, & leur dira tout ce qu'il aura ouï, & leur annoncera les choses à venir*: Et ailleurs encore, qu'*il leur rendra tesmoignage de lui.* Secondement il montre par ce nom que le Saint Esprit addoucira l'amertume de leurs ennuis, affermissant leurs cœurs, & y épandant sa paix & sa joye, au lieu de la tristesse dont ils estoyent alors saisis. Ce sont les deux principaux effets de l'Esprit de Dieu dans les ames & des Apôtres & de tous les autres fideles. A raison du premier, le Seigneur l'appelle *l'Esprit de verité*, & *Consolateur* à l'égard du second. Le fruit de son enseignement c'est la foy, & toute sa sanctification qu'elle produit dans nos cœurs. Le fruit de sa consolation, c'est la paix & la joye qu'il y seme & y entretient malgré tous les maux qui nous enuiron-

Iean 16. 13.

Iean 15. 26.

ronnent: & ces deux fruits, comme vous voyez, comprennent toute la nature du nouuel homme, & remplissent tout le royaume de Dieu, qui n'est autre chose, comme l'Apôtre nous l'apprend, *que, iustice, paix, & ioye.* Mais Rom.14.
bien que l'Esprit déploye ces deux 17.
sortes d'actions generalement dans tous les fideles, n'y en ayant pas vn qu'il n'enseigne & ne console, puis qu'il n'est pas possible ni d'avoir communion auecque Iesus Christ sans la foy, la sanctification, & la ioye, ni d'auoir ces parties-là autrement que par la grace du Saint Esprit; si est-ce qu'il les déploya dans les Apôtres, à qui nôtre Seigneur parle en ce lieu, d'une fasson & dans une mesure beaucoup plus excellente, qu'il ne fait dans les autres seruiteurs de Dieu. Quant à l'enseignement, il leur découurit immediatement luy-mesme dans sa seule lumiere tous les mysteres du royaume celeste qu'ils auoyent ignorés iusques là. Car bien qu'ils sceussent & creussent fermement que Iesus estoit le Fils de Dieu, comme ils le confesserent ex-

pressément; neantmoins ils ne sauoyent pas encore quelle est la nature de son regne, quelle la forme de son salut, & la maniere de sa redemption, comme il paroist clairement par plusieurs lieux de l'Euangile, où ils se troublent extraordinairement, quand le Seigneur leur predit, qu'il sera mis à mort, & qu'il ressuscitera le troisiesme jour.

Luc 18.33. 34. & 24. 21.

Il paroist encore par la demande qu'ils firent au Seigneur à la veille de son Ascension, *quand ce seroit qu'il rétabliroit le royaume à Israël?* qu'ils estoyent preuenus de cette vaine opinion des Iuifs, que le regne de Christ deust estre terrien, auec vne gloire charnelle. Le S. Esprit estant donc venu le jour de la Pentecoste, purifia leurs ames par l'efficace de son feu diuin, & les nettoya de toutes ces opinions grossieres, & leur fit voir pleinement que le salut du Christ est spirituel, & pareillement son royaume & sa gloire. Ce sont les choses que le Seigneur auoit à leur dire, & qu'ils ne pouvoyent encore porter pendant qu'il estoit en la terre. Mais le S. Esprit estant venu grave si profondement

Act. 1.6.

Iean 16. 12.

ment ces ſaintes verités dans leurs cœurs, & y mit vne ſi riche abondance de lumiere, qu'ils ſceurent toute la doctrine celeſte en perfection, & qu'il n'étoit pas poſſible de là en auant qu'ils tombaſſent en aucune erreur ſur les points de la foy. Il leur donna auſſi toutes les parties neceſſaires pour illuminer l'vnivers, leur ôſtant ces langues de peſcheurs, qui begayoyent auparauant dans leurs bouches, & y en mettant d'autres de feu & de lumiere, capables d'approprier aux choſes ſpirituelles ſes paroles conuenables. Et quant à la conſolation, vous ſavez quels il les fit deuenir en vn inſtant; comment il eſſuya leurs larmes, & ouvrit dans leurs cœurs vne ſource de joye celeſte, ſi viue & ſi admirable, qu'au milieu des ignominies & des feux, & de toutes les choſes que les hommes craignent le plus, ils ne laiſſoyent pas de ſe réjouïr, auec un viſage auſſi gay que celuy des hommes a coûtume de l'eſtre dans les rencontres les plus heureuſes. Ce Pierre, qui auoit tremblé à la voix d'une ſeruante, alla hardiment preſcher

dans le temple, & dans le conseil des Sacrificateurs le mesme Christ qu'il auoit renié à leur porte ; Tant fut puissante en eux la vertu de ce diuin Consolateur, que le Seigneur leur promet. Voila quel est l'effet du Saint Esprit à l'égard des Apôtres, & des autres fideles à propoition. Considerons maintenant quelle est son œuvre à l'égard *du monde*, c'est à dire, selon le stile de l'Ecriture, à l'égard de ceux qui reiettant opiniastrement la vocation de Dieu, demeurent dans l'ignorance & dans l'infidelité. *Quand il sera venu* (dit le Seigneur) *il conueincra le monde de peché, de iustice, & de iugement. De peché, pource qu'ils ne croyent point en moy; De iustice, pource que ie m'en vay à mõ Pere, & vous ne me verrez plus; De iugement, parce que le Prince de ce monde est desia iugé.* Il predit que le Saint Esprit fera clairement voir au monde la verité de trois choses qu'il ignore naturellement ; Qu'il les découvrira si euidemment, que le monde n'aura plus de pretexte à alleguer pour s'excuser de ne les auoir pas creuës. La premiere est, que reietter le

Sci-

Seigneur Iesus, & ne point croire en lui est vn grand & enorme peché. La seconde, que la vraye & souueraine justice est celle que Iesus Christ nous a acquise par sa mort, & seellée par son Ascension dans le ciel, & par sa seance à la dextre du Pere. La troisiesme, que la condannation & la ruine du diable quand Iesus Christ l'a vaincu en la croix, & nous a delivrés de sa tyrannie, que cet exploit, dis-je, est vn grand & diuin iugement. Car c'est le diable qu'il entend par *le Prince du monde*, le nommant ainsi & en ce lieu & ailleurs encore, à cause de l'empire tyrannique qu'il exerce dans les cœurs des meschans, les abusant par ses illusions, & leur faisant executer ses volontés, tout ainsi que s'il estoit leur maistre & leur Seigneur legitime. Et c'est pour la mesme raison que l'Apôtre l'appelle aussi *le Dieu de ce siecle*; & dans l'Epître aux Ephesiens il nomme tous les demons en general *les Seigneurs du monde, & les gouuerneurs des tenebres du siecle.* Le môde a bien naturellemét quelque cônoissance du peché, de la iustice, & du

2.Cor.4.4.
Eph.6.12.

jugement. Car comme l'experience nous l'apprend, & comme Saint Paul nous en avertit expressément dans le premier chapitre de l'Epître aux Romains, les hommes discernent aucunement ces choses par la lumiere que, Dieu a conseruée dans leur nature, toute corrompue qu'elle est. Ils voyent bien, & en demeurent d'accord, que voler le bien d'autruy, outrager des hommes innocens, trahir le païs qui nous a mis au monde, soüiller nos mains dans le sang de nos citoyens, & tels autres exces sont des pechés. Ils les qualifient ainsi eux mesmes, & il est à peine aucune nation si barbare & si brutale, où ces actions ne soyent condannées par le commun jugement des hommes. Ils reconnoissent bien encore quelque forme & quelque idée de justice. Car ils donnẽt ce nom-là à une vie, qui se passe dans l'honnesteté, sans faire tort à autruy, rendant à chacun ce qu'on lui doit, selon les divers liens qui nous vnissent plus ou moins étroitement aux hommes; & ils loüent extremement ceux qui ont l'esprit si gentil,

& le courage si grand, que de continuer dans ce train sans en sortir jamais, quelques puissantes que soyent les occasions qui les y sollicitent. Enfin ayant appris dans l'escole de la nature; qu'il y a une souueraine diuinité infiniment bonne, juste, sage & puissante, ils ne peuuent s'empescher de redouter quelques fois son iugement, quand leurs consciences viennent à leur reprocher les fautes qu'ils ont commises; cette conclusion estant necessaire & ineuitable, que s'il est un Dieu, il hait l'iniustice & la méchanceté, & ne peut la laisser impunie. Mais bien que la nature leur apprenne ces choses, elle n'a pourtant jamais enseigné à aucun d'eux ces autres verités de la foy en Iesus Christ de la iustice de son Euangile, & de la condannation du Diable par sa croix. Elles sont trop éleuées au dessus de nous pour les pouuoir comprendre par la lumiere de nos entendemens. Ce sont des choses, comme dit l'Apôtre, *qu'œil n'a point* 1. Cor. 2. *veuës, ni oreille ouïes, & qui ne sont point* 9. *montées dans le cœur de l'homme. Mais*

Dieu nous les a reuelées par son Esprit. Le plus haut point où la raison humaine puisse attaindre par vne exacte contemplation de sa propre nature & de la dispensation de Dieu enuers nous, & de ses œuures dans le monde, seroit de reconnoistre par là que ce Dieu, dont elle admire la puissance & la sagesse, est aussi benin, & patient, & qu'éncore que nous soyons coûpables, il ne veut pourtant pas nous perdre, puis qu'il nous supporte & que par sa beneficence il nous conuie à repentance. Si l'homme n'estoit pas aussi malin qu'il est, il pourroit s'éleuer iusques-là. Encore faut il confesser que nul n'en est jamais venu si auant sans l'aide de la reuelation de Dieu, tant son cœur est naturellement aueugle & obstiné dans son erreur. Mais de tirer de la nue consideration de la nature quelque connoissance, ou mesme quelque leger soupçon, que Dieu pour nous sauuer vueille enuoyer son Fils au monde, & le vestir de nôtre chair, & le livrer à la mort, qu'en la foy de ce crucifié consiste la vraye iustice des hommes, & que c'est

c'est un grand & irremissible peché de ne pas croire en lui ; & que par la croix où il est mort, il deust condanner le Diable, ruiner son empire ; & que c'est là le grand & terrible iugement de Dieu contre Satan, & contre tout son regne ; tant s'en faut que ce fust chose possible à l'homme, que les Anges mesmes, dont l'intelligence est incomparablement plus pure & plus viue que la nôtre, n'eussent peu en venir à bout. C'est donc ce que nôtre Seigneur dit ici, que le Saint Esprit mettra en euidence par son advenement. Mais (me direz-vous) lors que les Apôtres receurent le Consolateur cinquante iours apres la resurrection du Seigneur le jour de la Pentecoste, Dieu n'auoit-il pas desja manifesté ces choses ? Les Prophetes premierement n'auoyent-ils pas annoncé le Christ, son salut, sa iustice, la necessité de croire en lui, le crime & le malheur extreme de ceux qui le reietteroyent, la ruine des demons, & les jugemens que le Messie exerceroit sur le serpent mystique en lui brisant la teste ? Saint Iean Battiste

n'en auoit il pas parlé encore plus expressement ? Et le Seigneur Iesus enfin n'auoit-il pas lui mesme par sa predication, par ses miracles, & par la lumiere de sa sainteté clairement verifié toutes ces choses ? iusques-là qu'il proteste que les Iuifs sont inexcusables de l'auoir encore en haine, apres auoir veu tant de merueilles ? Pourquoy dit-il dont ici que le Consolateur conueincra le monde de ces choses, comme si auant sa venuë il n'en eust pas desja esté conveincu ? Chers Freres, je confesse que les oracles des Prophetes, suiuis & continués de temps en temps depuis le commencement auecque les sermons de Iean Battiste & le ministere du Seigneur en la terre, avoyent commencé le procez au monde, mais ils n'auoyent pourtant pas acheué sa conviction. L'obscurité ineuitable dans les predictions, jusques à ce que l'euenement les ait éclaircies, fournissoit une excuse contre la predication des Prophetes. Ce voile de pauvreté & de bassesse, dont le Seigneur s'étoit couvert durant les jours de sa chair, diminuoit

Iean 15. 24.

minuoit le crime de ceux qui auoyent méconnu le Maiſtre habillé en ſeruiteur. Mais l'on ne peut rien alleguer contre la reuelation du Saint Eſprit. Ce diuin Conſolateur oſta au monde tous les pretextes de ſon infidelité. Il mit le myſtere de l'Euangile dans une lumiere ſi pleine, qu'il faut deſormais que la plus noire & la plus opiniâtre malice demeure muëtte. Car il ne predit pas des choſes futures, comme les Prophetes, mais il en annonça qui étoyent preſentes, faites, & accomplies. Il ne montra pas, comme Iean Battiſte, le Chriſt marchant ſur la terre ſans forme ni apparence; mais immolé pour expier les crimes de l'univers, & aſſis dans les cieux dans une gloire ſouueraine pour regner eternellement. Il ne preſcha pas, comme auoit fait le Seigneur Ieſus durant les iours de ſa chair, la verité de ſa charge en general ſeulement, retenant diuerſes choſes à dire, & laiſſant encore les eſprits en ſuſpens. Il découurit tous les ſecrets de Dieu, & produiſit en lumiere toutes les richeſſes cachées durant tant de ſie-

cles dans les abysmes de son conseil. Il iustifia clairement à la veuë du ciel & de la terre, que ce Iesus que le Iuif auoit crucifié, étoit le Fils eternel de Dieu, qu'il auoit veincu la mort, & ruiné l'enfer, & qu'il s'étoit releué du sepulcre, & qu'il étoit assis sur le trône du Pere dans vne vie tres-glorieuse. Car, ô monde, comment le pouvez-vous desormais reuoquer en doute, apres auoir ouï la dessus les depositions de cet Esprit, & veu les merueilles de ses œuvres? Cet Esprit changea en un moment des peschcurs en Apôtres; Il leur donna des entendemens & des courages d'Anges; & des langues, qui en leur simplicité confondirent toutes les forces de l'uniuers. Cet Esprit donna en un moment à des gens grossiers & ignorans des termes, que l'industrie, la nourriture, l'étude ne sauroyent iamais donner aux hommes. Il leur apprit toutes les langues du monde: Il les remplit d'une connoissance qui n'auoit iamais esté veuë ni ouïe entre les hommes. Il les reuestit de toutes les plus hautes vertus, d'une prudence, d'une genero-

generofité, d'une pureté, d'une charité, d'une fainteté incomparable. Il les arma d'une force invincible de cœur, à l'épreuue de tous les efforts de la terre & de l'enfer. A leur voix il chaffoit les demons, il étonnoit les hommes, il changeoit les élemens, il guairiffoit les malades, il illuminoit les aueugles, il raffermiffoit & redreffoit les boiteux, il reffufcitoit les morts. A leur voix il fit tomber par terre & la fuperftition des Iuifs, & les Dieux des Payens, & vint à bout de la puiffance des Princes, de la fureur des peuples, de l'eloquence des Orateurs, & de toute la fubtilité des Sages. Deformais, ô monde, fi vous n'ajoûtés foy à une reuelation fi claire & fi authentique, il n'y a plus d'excufe ni d'efperance pour vous. Cet Efprit vous a fait voir que ne pas croire en Iefus Chrift eft vrayement le plus horrible & le plus pernicieux de tous les pechés. Les autres, bien que mortels de leur nature, vous feront pardonnés, fi vous ne commettrés point celuy-là. Cet Efprit vous a fait voir, qu'il n'y a point d'autre iuftice que celle du

Seigneur. Car puis que le Christ, que vous auez crucifié, vit encore apres cette mort ignominieuse, & puis qu'il vit dans le sein du Pere, receu entre ses bras, & assis sur son trône auecque l'applaudissement de tous les Anges ; qui ne voit qu'en mourant il nous a acquis la remission de nos pechés, la grace & la faueur du Pere, qui est nostre vraye iustice ? Ce mesme Consolateur vous a fait voir par la predication & par les exploits des Apôtres, que le Diable est veincu ; que Iesus Christ en a trionfé sur la croix. Apres cela comment pouuez-vous plus douter du iugement de Dieu contre ses ennemis ? Chers Freres, si le monde méprise cette euidence de la reuelation du Saint Esprit, il en portera quelque iour la peine. Qand à nous, à Dieu ne plaise, que nous nous rendions coûpables d'un si enorme peché. *Car* (dit le Seigneur) *tout peché & tout blasphème sera pardonné aux hommes; mais le blasphème contre le Saint Esprit ne leur sera point pardonné. Qui aura dit parole contre le Fils de l'hõme il lui sera pardonné.* Ceux qui auoyent reietté la predication

Matth. 12.31.32.

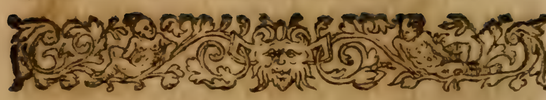
dication

dication du Seigneur Iesus, ses miracles, & sa reuelation, pouuoyent encore estre sauués; parce qu'apres la lumiere de sa dispensation, il en restoit une autre plus grande, assauoir celle du Saint Esprit; & cela paroist par l'exemple de ceux qui ayant crucifié le Seigneur, sans auoir été aucunement touchés ni de ses sermons, ni de sa sainteté; ni de ses œuvres, furent conuertis par la predication de S. Pierre apres la venue du Consolateur. Mais (dit le Seigneur) *qui aura dit parole contre le Saint Esprit*, qui aura outragé son tesmoignage, le tenant pour une fausseté, & le prenant pour une imposture, *il ne lui sera pardonné ni en ce siecle, ni en celui qui est à venir*; parce qu'apres la reuelation de ce diuin Docteur, il n'en reste plus aucune autre pour corriger & amander ceux qui auront méprisé la sienne. Sa lumiere est le seau de tous les enseignemens de Dieu. Apres elle, il n'en faut plus attandre d'autre. Receuons donc la deposition de ce Saint & celeste Tesmoin de Dieu aueque reuerence. Croyons en ce Iesus

Christ qu'il nous a si authentiquement recommandé. Adorons cette admirable iustice, acquise par sa mort, & confirmée par sa resurrection. Embrassons-la & la reconnoissons pour ce qu'elle est veritablement l'unique iustice, & l'unique salut des hommes. Recherchons la, & pour nous en vestir, déspouillons la nôtre propre. Cherchons
Phil. 3. 9. auecque l'Apôtre, *d'estre treuués en Iesus Christ, ayans non point nôtre iustice, mais celle qui est par la foy de Christ, celle qui est vrayement de Dieu*, & qui seule peut subsister deuant lui, & nous ouvrir l'entrée du trône de sa grace, & du sanctuaire de sa gloire. C'est ce que nous signifioit encore ce matin le pain & le vin mystique du Seigneur; nous enseignant que c'est de lui seul, de sa chair crucifiée, & de son sang épandu, de sa mort enfin & de sa resurrection, que nous pouuons tirer nôtre nourriture & nôtre vie. Que si nous auons creu à la voix du Consolateur; si nous auons mangé la chair, & beu le sang & l'Esprit de l'Agneau de Dieu, ne craignons plus les puissances ennemies. Chers Freres,

Freres, le Prince du monde a esté jugé. La croix de nôtre Christ lui a brisé la teste. Nostre homme Fort l'a enchaisné pour iamais, apres lui auoir ôté tout ce qu'il possedoit iniustement. Desormais cet ennemi n'a plus d'armes, ni de forces pour nous nuire. Ce mesme Christ, qui l'a veincu, nous garantira de sa rage. Ce mesme Esprit, qui a conueincu le monde, & qui nous a certifié la victoire de Iesus, nous preseruera par ses enseignemens de toute erreur & seduction, & nous maintiendra à iamais en la possession du salut. Car le Pere, flechi par le sang & par les prieres du Fils, nous a donné le Consolateur pour demeurer eternellement auecque nous. *Iean 14. 16.*
AMEN.





SERMON DEVXIEME DE la Pentecoste.

Prononcé le 24. Mais 1654 jour de Pentecoste au matin.

Actes I. vers. 4. 5.

Vers. 4. Et les ayant assemblés, il leur commanda qu'ils ne se departissent point de Ierusalem, mais qu'ils attendissent la promesse du Pere ; laquelle (dit-il) vous auez ouïe de moy.

5. Car Iean a battisé d'eau; mais vous serez battisé du S. Esprit dans peu de jours.



HERS Freres, comme l'établissement du Christianisme dans le monde est la plus grande la plus importãte de toutes les merveilles que legére humain ait jamais veuës ; aussi est-il certain que Dieu y a déployé une sagesse singuliere, & vrayement diuide. Car afin que chacun

cun peuſt reconnoiſtre que c'eſtoit l'ouvrage de ſa main, & non de celle de la nature, ou de la fortune, il choiſit pour le conduire & l'executer des perſonnes deſtituées de tous auantages charnels, mais qu'il veſtit par vne puiſſance & vne liberalité extraordinaire de toutes les parties neceſſaires au deſſein où il les employoit. Le Seigneur Ieſus prit les Apôtres, les Miniſtres, & les inſtrumens de ce grand chef d'œuure, tous rudes & groſſiers, pauvres & ignorans, comme ils étoyent dans ces barques, & ſur ces lacs où ils peſchoyent; & ſans les faire paſſer par aucune des écoles humaines, il voulut ſeulement qu'ils veſquiſſent quelques années en ſa compagnie, ſpectateurs de ſon innocence, de ſa ſainteté, de ſes miracles, & de ſes ſouffrances, pour imprimer de bonne heure dans leurs ames vne ſolide & ferme idée de ſa diuine grandeur, qu'ils deuoyent publier dans l'univers. Mais l'ignominie de ſa mort ayant bien fort ébranle la foy & l'eſperance qu'ils auoyent conceuë de lui, il voulut encore pour la rétablir

dans leur cœur, qu'ils fussent tesmoins de sa resurrection ; s'étant montré viuant à eux apres la croix & le tombeau; & ayant plenement justifié à tous leurs sens, par une conuersation de quarante jours, la verité de sa vie nouuelle. Et leur ayant declaré le grand employ qu'il leur vouloit donner, apres les auoir legitimement appellés, & autorisés pour cette charge diuine, étant sur le point de les quitter & de se retirer dans le ciel, il leur commanda d'attendre encore quelques jours auant que de commencer à y trauailler, pour receuoir, par un don extraordinaire & miraculeux, toutes les graces du Saint Esprit, qui étoyent requises pour s'acquitter d'une si haute & si difficile commission. C'est ce qu'il leur ordonne, & leur promet dans le texte que nous venons de vous lire ; & qu'il accomplit magnifiquement dix jours apres par cette effusion miraculeuse du Saint Esprit, dont les Chrétiens celebrent aujourdhuy la memoire. I'ay donc estimé que cette meditation seroit propre à une telle solennité ; & pour

pour vous en entretenir, ie conſidererai aueque la grace du Seigneur, les deux choſes que Saint Luc nous repreſente en ces paroles; premierement le commandement que le Seigneur fait à ſes Apôtres de s'arreſter quelque temps dans la ville de Ieruſalem, y attendant la promeſſe du Pere; & puis en deuxieſme & dernier lieu, l'aſſeurance qu'il leur donne, aiouſtant expreſſement que dans peu de iours ils ſeront battiſés du Saint Eſprit; au lieu que les diſciples de Iean auoyent eſté battiſés d'eau. Quant au premier de ces deux points, Saint Luc dit que le Seigneur Ieſus *ayant aſſemblé* ſes Apôtres, *leur cõmanda qu'ils ne ſe departiſſent point de Ieruſalem, mais qu'ils y attendiſſent la promeſſe du Pere, qu'ils auoyent ouïe de lui.* Ce Saint Euangeliſte auoit deſia raconté la meſme choſe, à la fin de ſon premier livre; où il rapporte les propres paroles dont le Seigneur uſa en faiſant ce commandement à ſes Apôtres, & dont ce que nous liſons eſt un ſommaire & fidele abregé; *Voici* (leur dit-il) *ie m'en vai enuoyer la promeſſe du*

Luc 24. 48.40.51.51. *Pere ſur vous ; Vous donc, demeurez en la ville de Ieruſalem, iuſques à tant que vous ſoyez reueſtus de la vertu d'enhaut.* Ce qu'il ajoûte la meſme, qu'apres cela, il les mena juſques en Bethanie, & que les ayant benits, il ſe retira d'auec eux, & fut éleué au ciel, cela, dis-ie, montre clairement qu'il leur tint ce diſcours, ou, le dernier des quarante jours, qu'il paſſa auec eux ſur la terre depuis ſa reſurrection ; ou, quoy qu'il en ſoit, bien peu de temps auant ſon aſcenſion dans le ciel. Il les auoit deſignés Apôtres dés le commencement, long temps auant la mort ; & leur auoit meſme fait exercer quelques fonctions de ce diuin Miniſtere, durant les jours de ſa chair, les envoyant dans les villes & bourgades de la Iudée, y preſcher la venuë du royaume des cieux, & y operer les miracles de diuerſes gueriſons; comme nous le liſons dans l'Euangile; & cela fut comme un eſſai de leur Apoſtolat. Depuis étant reſſuſcité des
Iean 20. 21.22.23. morts, il les auoit plenement établis en cette grand' charge, les enuoyant comme le Pere l'auoit enuoyé, & ſouf-

flant

ſtant ſur eux, & leur communiquant le Saint Eſprit, auec autorité de remettre les pechés en ſon nom à tous les pecheurs repentans, & leur donnant en fin un ordre expres d'aller par tout le monde, & d'endoctriner toutes nations, de leur precher l'Euangile, & de les battiſer au nom du Pere, & du Fils & du Saint Eſprit. Apres cela il ſemble qu'il ne reſtoit plus autre choſe à faire, ſinon que ces ſaints hommes ſe miſſent en deuoir d'obeir à ces ordres, entrant dans l'exercice de leur Apoſtolat, auſſi toſt que leur Maiſtre ſe ſeroit retiré d'auec eux. Mais, bien que cela ait quelque apparence, la verité eſt pourtant que tout ce qui étoit neceſſaire pour commencer tout de bon la predication de l'Euangile, & l'edification de l'Egliſe, n'étoit pas encore preſt. Car quant aux Apôtres meſmes, bien qu'ils euſſent eſté nommés & établis en la charge; bien qu'ils euſſent eſté confirmés en la foy par la preſence, & par la parole de leur Maiſtre; bien qu'ils euſſent receu de ſa bouche ſacrée les premices, & comme la premiere main de

Marc 16. 15.
Matth. 28. 19.

son Esprit ; si est-ce qu'il paroist par l'étrange question qu'ils firent au Seigneur apres toutes ces choses, lui demandant *si ce seroit en ce temps-là qu'il rétabliroit le Royaume à Israel*; il paroist, dis-je, euidemment par ce langage, qu'alors mesme ils n'auoyent pas encore cette ferme, claire & parfaite intelligence du mystere Euangelique, qui étoit absolument necessaire, pour bien & deuëment exercer l'Apostolat; pour ne rien dire du don des langues, qu'ils n'auoyent pas encore receu, & sans lequel neantmoins ils ne pouuoyent faire commodément aux nations du monde l'ambassade, qui leur auoit esté commise. Et de l'autre part, tout ce qui s'étoit passé iusques alors, pour leur commettre cette charge, s'étoit fait en particulier entre Iesus Christ & eux ; & n'étoit par consequent de nul usage pour ceux de dehors, qui n'en auoyent rien veu, ne pouuant servir à leur recommander le ministere des Apôtres; au lieu qu'il importoit, & pour la foy du monde, & pour la dignité de cette charge, qu'auant que de se produire, & d'en entreprendre l'exercice, leur vocation

Act. 1. 6.

cation fust autorisé par quelque tesmoignage public & notoire, qui monstrast hautement, & prouuast inuinciblement, qu'elle venoit du ciel ; tout ainsi que Iesus lui mesme, bien qu'il fust le maistre de la maison, & le souuerain Seigneur des Iuifs, ne voulut pourtant pas commencer l'exercice de sa charge au milieu d'eux, qu'il n'y eust été comme publiquement consacré par la miraculeuse descente du Saint Esprit sur lui, accompagnée de la voix du Pere eternel, criant hautement des cieux, *Celuy-ci est mon Fils bien aimé, en qui i'ay pris mon bon plaisir.* Pour ces raisons, afin que tout se fist auec l'ordre & la bien-seance digne d'un si haut dessein, le Seigneur voulut que les Apostres differassent encore pour quelques iours de commencer l'exercice de leur Apostolat, iusques à ce que toute la preparation qui y étoit necessaire fust acheuée de tout point ; pour ne point aioûter que ces considerations mesmes cessant, toûiours eust-il été à propos de leur donner ce peu de iours pour se recueillir, & faire les reflexions

Matth. 3. 16.17.

convenables sur les merveilles qu'ils auoyent veuës, & sur la grandeur de ce qu'ils alloyent entreprendre ; & pour essuyer par les derniers efforts de leur esprit ce qui pouuoit encore estre resté en eux de foiblesse, de doute, & de crainte, & se disposer par la priere, & par la meditation à l'œuvre diuine, qui leur auoit esté commise, auant que d'y mettre la main. Et afin que pas un d'eux ne troublast cet ordre par quelque precipitation, sortant de son lieu, & entrant dans la carriere auant le temps, il leur fit entendre à tous sa volonté, les *assemblant*, comme dit l'Euangeliste, c'est à dire, les appellant tous ensemble en un mesme lieu, afin que nul d'entr'eux n'en peust pretendre cause d'ignorance. Car nos Bibles ont ainsi traduit la parole de l'original, selon le sens où elle se prend ordinairement dans les bons auteurs du langage Grec, pour dire, *assembler* ; bien que les Interpretes anciens, comme le Syrien, & le Latin, & mesme les Grecs, comme Chrysostome, & Oecumenius, l'entendent autrement, comme si elle signifioit

συναλιζόμενος Hesych.

signifioit ici manger & prendre ses repas, la liant auec ce qui precede, que *Iesus s'etoit presenté viuant à ses Apôtres, se faisant voir à eux par quarante iours, parlant des choses du royaume de Dieu, & mangeant auec eux.* Mais l'un & l'autre de ces deux sens estant bon, & n'important de rien au fonds, lequel nous suiuions, il n'est pas besoin de s'arrester à en peser scrupuleusement la difference. Considerons plustost le commandement que nôtre Seigneur fait à ses Apôtres. Il ne leur ordonne pas simplement de surseoir, & de differer encore quelque temps l'exercice de leur charge, mais il leur enjoint nommément de passer ce temps-là en la ville de Ierusalem; leur defendant expressément d'en partir, auant qu'ils vissent accomplie la promesse du Pere, dont il leur auoit parlé. Il ne s'étoit pas encore passé cinquante jours, depuis que cette rebelle & ingratte ville auoit fait méchamment & cruellement mourir le Sauueur du monde, & elle ne respiroit encore que haine & fureur contre son nom & sa doctrine. Si vous regar-

dez horreur & l'atrocité de son crime, elle étoit tout à fait indigne de l'Euangile & de ses ministeres, dont elle auoit si insolemment crucifié l'Auteur. Si vous considerés la personne des Apôtres, il semble qu'il n'y auoit point de lieu où ils peussent ni vivre auecque plus de peril, ni prescher auecque moins de fruit. Et si c'eust été l'esprit de l'homme qui eust conduit cette entreprise, asseurément il eust auant toutes choses arraché les Apôtres des mains sanglantes de ces meurtriers, & les eust tirés hors de Ierusalem, dans quelque lieu moins dangereux, pour tâcher de s'y remettre, & d'assembler quelques disciples à petit bruit, presentant leur doctrine à des personnes qui n'eussent pas eu contr'elle cette auersion enragée, qu'auoyent tesmoigné tous les habitans de cette ville impie. Ce sont les conseils & les discours de la chair & du sang. Dieu en a usé tout autrement. Il a voulu que ses Apôtres s'arrestassent en cette mesme ville de Ierusalem, encore toute rouge du sang de son Fils : Il a voulu qu'ils y receussent

eussent le Saint Esprit, le dernier seau de leur vocation & qu'ils y fissent la premiere predication de leur Apostolat. Et quelque étrange que ce sien conseil paroisse d'abord, tant y a que si vous le considerez exactement, vous le treuuerez plein d'une profonde & vrayement diuine sagesse, & digne au reste de l'infinie bonté, douceur, & amour de ce souuerain Seigneur envers ses povres creatures. Car pour la sagesse, elle requeroit premierement que l'alliance de grace faite pour tout le genre humain, & non pour une seule nation seulement, fust aussi publiée dés le commencement, non dans un desert, comme la loy des Iuifs autresfois, mais dans quelque lieu bien peuplé, & s'il étoit possible, au milieu d'une assemblée où se treuuassent des gens de tous les païs du monde; & c'est justement l'audience qui se rencontroit alors à Ierusalem, ville grande & populeuse d'elle mesme, & la plus celebre de l'Orient; mais remplie encore en ces jours-là d'une infinité de gens, de toutes nations & langues, que les

festes de la Pasque & de la Pentecôte y auoyent amenés & assemblés de tous les cartiers du monde habitable ; si bien que la predication de cette commune & publique aliance de Dieu auecque tout le genre humain, ne pouuoit auoir nulle part ailleurs un plus digne & plus illustre commencement, qu'à Ierusalem. Puis apres cela étoit encore à propos pour la seureté de nôtre foy, qui requeroit que la verité de l'Euangile fust mise en une pleine euidence, & en une lumiere qui ne souffrist nulle contradiction. Si les Apôtres apres l'ascension de leur Maistre dans le ciel se fussent retirés ailleurs qu'en Ierusalem, l'incredulité les soupçonneroit de crainte, & prendroit leur retraitte pour un argument de mauuaise conscience, & de quelque fausseté dans leur doctrine ; & diroit non sans une couleur assez plausible qu'ils fuyoyent la lumiere, & n'osoyent paroistre dans la ville, où la chose s'étoit passée, de peur d'y estre conuaincus par l'euidence des preuues que le lieu mesme pourroit fournir contre eux. Pour desarmer l'im-

pieté de ces faux pretextes, le Seigneur a voulu que ses Apôtres tinssent bon dans ce mesme lieu où il auoit souffert la mort ; qu'ils s'y arrestassent ; qu'ils y fussent consacrés ; qu'ils y dediassent leur charge, en preschant son Euangile, non dans quelque coin éloigné, mais dans la lumiere du temple de Ierusalem, sous les yeux, &, comme l'on dit, à la barbe de ces mesmes tyrans & bourreaux, qui venoyent de le condanner & de le crucifier ; & leur soûtenant hautement malgré toute leur fureur, que cet homme qu'ils auoyent rangé auec les voleurs, comme un imposteur & un seditieux, étoit veritablement le Fils de Dieu, & le Sauueur du monde; & qu'au lieu qu'ils le faisoyent passer pour mort, il étoit viuant, & assis sur le trône de Dieu dans les cieux, couronné d'une souueraine gloire. Et ce fut encore pour la mesme raison que le Seigneur voulut non seulement que tous ses Apostres demeurassent dans Ierusalem jusques à la descente du S. Esprit sur eux, & quelque temps au delà ; mais qu'encore, apres qu'ils se fu-

rent separés pour aller prescher l'Euangile aux nations, il y eust tousjours quelcun des siens en cette ville, tandis qu'elle subsisteroit, comme les deux Iaques premierement, qui s'y arresterent successiuement l'un apres l'autre; & apres les Apôtres, Cleopas l'un des disciples de Iesus, & en suite tousjours un Pasteur & un troupeau, qui maintinst sa verité, & defendist le mystere de sa croix, contre le faux opprobre dont les Iuifs la couvroyent méchamment par leurs médisances infernales, parce qu'il importoit extremement pour la gloire de son Euangile, qu'il fust établi & conservé dans le siege mesme de la calomnie, & de l'impieté, la plus animée, & la plus violente qui fust au monde. Mais les richesses de sa patience, & de son amour vrayement diuine, ne reluisent pas moins dans cette conduite, en ce qu'ayant esté si indignement traitté par les Seigneurs & citoyens de cette ville ingrate, apres leurs outrages, & leurs fureurs insupportables, ce bon Sauueur ne les abandonne pas pourtant, comme ils ne l'auoyent

l'auoyent que trop merité ; mais leur laiſſe encore ſes chers Apôtres, & leur fait voir en leur perſonne le plus clair, & le plus glorieux enſeignement de ſa verité, aſſauoir le Batteſme de ſon Eſprit, l'éleuant dans leur ville, & deuant leurs yeux, afin que touchés d'une ſi illuſtre & ſi conuaincante preuue de ſa diuinité, ils ſongeaſſent à eux, & reconnoiſſant leur épouuantable erreur, ſe conuertiſſent en fin, pour auoir part en ſa miſericorde, & en ſon ſalut ; comme en effet, il y en eut pluſieurs qui firent leur profit de cette ſienne diſpenſation. Les blaſphemes qu'ils auoyent proferé contre le Fils, leur furent pardonnés, s'étant repentis à la lumiere du S. Eſprit. Mais la plus grand' part de cette maudite ville s'étant opiniâtrée & endurcie dans ſon impieté ; & ayant blaſphemé le S. Eſprit, auſſi bien qu'ils auoyent fait le Fils, le Seigneur, apres auoir ſuffiſamment, bien qu'inutilement, attendu leur amandement pres de quarante ans, les punit enfin, comme il les en auoit menacés, Ieruſalem ayant été detruite de fonds en com-

ble, & tout ſon peuple, ou exterminé par le glaiue & par le feu, par la peſte, & par la famine, ou emmené en une cruelle & infame ſervitude. Ainſi voyez-vous qu'il ne ſe peut rien dire de plus digne de la ſageſſe & de la bonté diuine, que l'ordre que donne ici le Seigneur Ieſus à ſes Apôtres de s'arreſter en la ville de Ieruſalem, pour y receuoir le don celeſte du Saint Eſprit, & y commencer en ſuite l'exercice de leur charge. Et en effet, le conſeil en étoit pris il y auoit long temps, Dieu l'ayant ordonné en cette ſorte deuant les ſiecles, & l'ayant meſme clairement predit par ſes Prophetes.
Pſ. 110. 2. Car Dauid, Eſaïe, & Michee, nous ap-
Eſ. 4. 2. prenent que Ieruſalem deuoit eſtre le
Michee 4. 2. centre, d'où s'épandroit la doctrine du Meſſie, diſant que *le ſceptre de ſa force* (c'eſt à dire ſon Euangile) *ſe tranſmettra de Sion*, & que *la loy de Dieu ſortira de Sion, & ſa parole de Ieruſalem.* Et l'accõpliſſement de cet oracle en la doctrine de Ieſus Chriſt, nous juſtifie clairement, qu'il eſt le vray Meſſie de Dieu, contre l'erreur des Iuifs, & des infideles.

les. Car il n'est point sorti de Ierusalem aucune autre doctrine que celle de nôtre Iesus, qui de là se soit communiquée aux nations, & épandue dans le monde. Certainement sa doctrine est donc veritablement la parole du Seigneur, le Dieu d'Israël, & la loy de son Oint. Et ce qui est grandement considerable dans ce fait, est que Ierusalem, apres auoir ainsi servi à cet usage, auquel Dieu l'auoit destinee, d'estre le theatre des grandes merueilles du Messie; où fut épandu son sang & son Esprit, le salut & la lumiere du monde, & où sa verité fut publiee, & d'où elle s'étendit peu à peu dans les nations; apres cela, dis ie, cette malheureuse ville, comme étant desormais inutile, & ne seruant plus que d'achoppement à la verité celeste, ne tarda pas long temps à estre detruite & ruinee, son temple brulé, son autel reduit en cendre, & tous ses sacrifices aneantis. Car, comme la distinction des tribus, & des familles d'Israel, instituee pour justifier la genealogie du Messie, & les vieux oracles de son extraction, fut

abolie & confondue incontinent apres l'exhibition du Seigneur Iesus, comme une chose qui desormais ne servoit plus de rien, sinon à entretenir les Iuifs dans l'erreur; de mesme aussi pour une pareille raison, leur Ierusalem auec son temple, & tout son vieux culte legal, comme une piece desormais inutile, fut entierement détruite, trentehuit ou quarante ans seulement apres la premiere Pentecôte Chrétienne, si bien que si le Messie étoit encore à venir (comme cette folle & miserable nation des Iuifs se l'imagine faussement) l'oracle de Dieu demeureroit necessairement sans son accomplissement, puis que la Ierusalem, d'où il predit que la parole du Messie sortira, n'est plus en la nature des choses. Et ce qui est tout à fait admirable, il s'est desja passé plus de quinze cent quatre vingt ans, sans qu'elle ait peu estre rétablie, quelques grands efforts que les Iuifs ayent faits pour cela. Il est vray que l'Empereur Adrien rebâtit une ville au lieu, ou pres du lieu où elle auoit été autresfois, qu'il nomma Ælie; mais une

ville

ville Payenne, où il étoit mesme defendu aux Iuifs d'y mettre le pied : Et bien que depuis, sous les Empereurs Chrétiens; elle ait peu à peu repris le nom de Ierusalem, tant y a que jamais elle n'a été en la puissance des Iuifs, ni n'a eu son temple, ni ses autres ornemens Iudaïques : Elle a tousjours été sous l'empire, ou des Payens, ou des Chrétiens, & est aujourd'huy en la main des Turcs, qui ne fauorisent pas le Iudaïsme, non plus que nous. Et que la desolation de cette principale & maistresse piece du Iudaïsme, continuée depuis tant de siecles, vienne de l'ordonnance & de la main de Dieu, ce que racontent tous les anciens ecriuains, jusques aux Payens mesmes, le montre bien clairement, que l'Empereur Iulien l'Apostat ayant voulu, pour faire dépit aux Chrétiens, rebastir & rétablir le temple de Ierusalem, il ne lui fut jamais possible d'en venir à bout, quelque depense qu'il y fist, y employant le Gouuerneur de la Prouince, & vn surintendant, à qui il en auoit donné la charge; parce que, comme

Ammian Marcel. lib.23.

l'on y trauailloit, il sortit soudainement des fondemens de grandes boules de feu & de flamme, qui deuorerent les ouvriers, & rendirent le lieu inaccessible aux autres, s'il s'en presentoit pour se mettre en leur place. C'est la juste peine dont le Seigneur Iesus a châtié la fierté de cette nation ingrate, pour auoir si indignement méprisé son Euangile. Mais auant que leur insolence fust venuë à ce comble, il ne cessoit de les solliciter à repentance, leur presentant toutes les merveilles de sa grace pour vaincre leur dureté; & *assembler* (comme il dit lui mesme) *ses enfans en vn, comme la poule assemble ses poussins sous ses aisles.* Telle fut cette faueur qu'il leur fit, lors que montant au ciel il voulut que ses Apôtres demeurassent en la ville de Ierusalem, & y receussent les dernieres, & les plus hautes lumieres du Saint Esprit. C'est ce qu'il appelle ici *la promesse du Pere*; c'est à dire, ce que le Pere auoit promis; selon le stile de ces écriuains sacrés, qui disent souuent *l'esperance*, pour les choses que *l'on espere* [a]; & la *crainte*, pour celles

Matt. 23. 37.

[a] *Col. 1. 15. Tite 2. 13.*

celles que *l'on craint*, [b] & la *promesse* pareillement pour celles que *l'on promet*; si bien que quand le Seigneur ordonne ici à ses Apôtres *d'attendre la promesse du Pere en Ierusalem*, il veut dire qu'ils y attendent ce que le Pere auoit promis, c'est à dire, le Saint Esprit, que le Pere lui auoit promis pour ses fideles, & dont il battisa les Apôtres au iour de la Pentecôte; comme la suite des paroles, & l'euenement des choses nous le montre euidemment; & comme ce qu'il ajoûte le confirme, *qu'ils auoyent ouï de lui cette promesse du Pere.* Car il est vray qu'il leur auoit souuent asseuré qu'apres son depart & sa retraitte dans les cieux, il leur donneroit son Esprit en abondance: comme en Saint Iean, un peu auant sa mort, *si ie m'en vais* (dit-il) *ie vous enuoyerai le Consolateur, l'Esprit de verité, qui vous cõduira en toute verité*: & derechef *Ie vous enuoyerai de par mon Pere* (leur dit-il) *le Consolateur, l'Esprit de verité, qui procede de mon Pere.* Et c'est pourquoy ci apres, pour leur exprimer plus clairement son intention, il leur dit en termes

Hebr. 6. 18.
b *Genes. 31 53.*
Iean 16. 7. 13. & 15. 26.

Act.1.8. exptes, *qu'ils receuront la vertu du Saint Esprit venant ſur eux.* La raiſon pourquoy il appelle ce don *la promeſſe du Pere*, n'eſt pas obſcure ; Dieu ; dans ſes anciens oracles, ayant ſouuent promis en diuerſes manieres, tantoſt proprement, & tantoſt figurément, qu'il donneroit une grande abondance de ſon Eſprit au Meſſie, & aux hommes de ſon alliance. Saint Pierre y rapporte nommément
Act.2.16. ce que Dieu diſoit en Ioel : *C'eſt* (dit-il)
Ioël 2.17. *ce qui a été dit par le Prophete. Il auiendra aux derniers iours* (*dit Dieu*) *que ie répandray de mon Eſprit ſur toute chair : ſur mes ſeruiteurs, & mes ſeruantes ; dont ils propherizeront* ; Et Saint Pierre appliquant un peu plus bas cette prophetie à la grace admirable qui leur auoit été enuoyée des cieux, à lui, & aux autres
Act.2.33. Apôtres ; *Ieſus donc* (dit-il) *apres auoir été éleué par la dextre de Dieu, ayant receu de sõ Pere la promeſſe du Saint Eſprit* (c'eſt à dire le S. Eſprit promis dans ces anciennes propheties) *a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez* Par où il nous apprend que cette abondance d'Eſprit exprimée dans ces propheties, eſt premiere-

mierement & directement promise au Christ, pour estre de lui comme d'une viue & inepuisable source, épandue dans les cœurs de ses serviteurs & de ses servantes, à qui le Pere la donné, mais par la main & de la plenitude de son Fils. Et c'est aussi en ce sens qu'il faut prendre les autres promesses de Dieu, comme ce qu'il dit en Esaïe, *Ie répandray mon Esprit sur ta posterité, & ma benediction sur ceux qui sortiront de toy*: & en Ezechiel pareillement, *Ie mettray au dedans de vous un Esprit noueau*: Et un peu apres, *Ie mettray mon Esprit au dedans de vous.* Mais le Seigneur Iesus ne commande pas seulement à ses Apôtres d'attendre cette promesse du Pere: Pour les y disposer, il les asseure qu'ils en verront bien tost l'accomplissement; *Car Iean* (dit-il) *a battisé d'eau, mais vous serez battisés du Saint Esprit dans peu de jours.* Il leur promet deux choses; l'une, qu'ils seront battisés du Saint Esprit; l'autre, que cela se fera dans peu de iours. Pour la premiere, afin de leur en faciliter la foy, il leur ramentoit les paroles de Iean Battiste

Es.44.3.

Ezech.36.26.27.

ſur ce ſuiet ; qui auoit predit que Ieſus épandroit ſur ſes diſciples le S. Eſprit promis par les anciens oracles. Car nous liſons dans l'Euangile, que ce grand ſeruiteur de Dieu, comparant ſa charge auec celle du Meſſie, dont il étoit venu preparer le chemin, & le reconnoiſſant pour ſon Seigneur infiniment plus fort & plus puiſſant que lui, & dont il n'étoit pas digne de porter les ſouliers, auoit expreſ-
Matth. 3. 11. ſement dit aux Iuifs, *Pour moy, ie vous battiſe d'eau en repentance. Mais celuy-là vous battiſera du Saint Eſprit & de feu.* Le Seigneur employant ici, comme vous voyez, ces meſmes paroles, fait ſouuenir ſes Apôtres du teſmoignage que Saint Iean auoit rendu à la verité de ſa promeſſe ; comme s'il leur diſoit, Dieu n'a pas ſeulement promis en general ce diuin batteſme du Meſſie. Iean ſon ſeruiteur a particulierement & nommément auerti les Iuifs, que ce ſeroit moy qui le donnerois à mes diſciples, m'ayant reconnu, comme vous ſauez, pour

pour le Fils de Dieu, venu apres lui, *Iean* 1.
mais qui suis deuant lui, & qui battise 30.33.
du Saint Esprit. Et quant à Iean, il a en effet accompli ce qu'il étoit venu faire; Il a battisé d'eau: Reste que ie fasse aussi ce qu'il a predit de moi, & que ie vous donne ce Battesme du Saint Esprit, qu'il a promis à mes disciples. Aussi le recevrez-vous dans peu de iours. Voila comment le Seigneur confirme en ce peu de paroles la verité de sa promesse, par l'authorité de Saint Iean; afin que ses Apôtres fortifiés par ces deux tesmoignages, le sien, & celui de Iean, attendissent ce grand effet, auec une foy ferme & asseurée. Et pour leur ôter le trouble & l'ennuy de l'impatience, il aioûte que cela se fera dans peu de iours; qu'ils ne languiront pas long temps dans l'attente de ce grand bien, qu'il leur sera donné au premier iour. Ainsi il pourvoit de toutes parts à la seureté de leur foy, afin qu'ils fassent gayement ce qu'il leur ordonne; la certitude de cette grand' grace d'une part, & de l'autre le peu de temps qui

restoit iusques à son accomplissement, leur deuant donner le courage de passer en la ville de Ierusalem sans ennuy, & sans impatience ce peu de iours qu'ils auoyent à y attendre l'entier effet de sa promesse diuine. Ici ie ne m'arresterai pas à comparer le Battesme de Saint Iean, auec celui que les Chrétiens reçoiuent à leur entrée dans l'Eglise, par l'ordre, & par l'institution de leur Maistre. Car il est clair, que ce n'est pas de ce Battesme là que le Seigneur parle en ce lieu ; mais bien de l'effusion miraculeuse du Saint Esprit sur ses Apôtres au iour de la Pentecôte; chose, comme chacun voit, bien differente en toutes sortes du Battesme ordinaire des fideles. Il est vray que le Seigneur employe ici le mot de *battiser*; disans que ses Apôtres *seront battisés dans peu de iours*; mais il parle ainsi par metaphore, & non proprement, afin que l'opposition qu'il a faite entre ce que Iean donnoit à ses disciples, & ce qu'il donnera aux siens, soit plus juste, & plus elegante : Ceux de Iean étoyent battisés d'eau, dit-il : Les miens seront

sont battisés du Saint Esprit. Mais au fonds, il entend simplement, qu'ils receuront le Saint Esprit en grande abondance, qu'il sera épandu sur eux, qu'ils en seront imbus & trempés, comme Iean trempoit ceux qu'il battisoit dans l'eau. Il exprime la verité signifiée (c'est à dire, l'effusion de l'Esprit) par le mot de *battiser*, qui conuient proprement au signe (c'est à dire à l'effusion de l'eau) selon le stile de l'Ecriture, où cet échange des noms, des signes, & des choses signifiées est fort ordinaire. Au reste, ce qu'il dit, que Iean battisoit d'eau, n'est pas pour mépriser, ou pour auilir le Battesme de son precurseur; comme si ce n'auoit esté qu'vne vaine & creuse figure, sans aucun effet, force, ni vertu; comme si ce n'auoit esté que de l'eau purement & simplement, qui ne fust accompagnée d'aucun effet en ceux qui receuoyent ce Battesme-là auecque foy. Car il est certain que le Battesme de Iean donnoit la remission des pechés, pour laquelle il étoit institué. Mais le Seigneur en parlant ainsi a voulu seule-

ment signifier la difference qui est premierement entre la personne de Iean & la sienne ; & secondement entre la grace, qui étoit conferée aux croyans par le Battesme de l'un, & le don qui seroit épandu sur les Apostres par le Battesme de l'autre dans peu de jours. Car pour le premier point, il est certain que quelque efficace qu'eust au fonds le Battesme de Iean, elle dependoit toute de la vertu & de la main de Dieu, & non de celle de Iean, qui, comme son Ministre, n'y contribuoit que son action exterieure, & l'eau où il trempoit ses disciples ; au lieu que le Seigneur Iesus, comme le Fils du Pere eternel, & le depositaire des tresors celestes, donne réellement & veritablement aux croyans tout ce qu'ils reçoiuent de graces interieures & spirituelles dans leurs cœurs ; si bien qu'à cet égard, & dans cette comparaison, il est tres-vray que Iean battisoit d'eau, au lieu que Iesus battise de l'Esprit. Et quant à l'autre point, quelque grace que receussent de Dieu ceux que Iean battisoit, tousiours est il euident, que c'estoit

c'étoit une chose bien differente de cette grande & miraculeuse abondance de richesses spirituelles, qui fut versée du ciel dans les ames des Saints Apostres, au iour de la Pentecôte; soit pour la qualité mesme, soit aussi pour l'étendue des dons. Le Battesme de Iean conferoit la paix de la conscience, & la joye du cœur, qui suit la remission des pechés, dans une mesure qui suffisoit pour le salut. La grace donnée aux Apôtres fut une diuine lumiere de sagesse, & d'intelligence, non iamais veuë, ni ouïe auparauant en la terre, qui leur découurit en un moment tous les grands mysteres du ciel, toutes les merveilles de l'Euangile, cachées iusques là dans le sein de Dieu, teuës des les temps eternels, inconnuës aux hommes, & une bonne partie aux Anges mesmes: Ce fut une grace qui remplit leur entendement d'une haute, claire & certaine connoissance des choses diuines; qui enflamma leurs cœurs d'une amour de Dieu & des hommes, tout à fait extraordinaire; qui éleua leurs courages, & leurs volontés

dans le ciel, & qui les purifiant de toutes les basseſſes, & foibleſſes de la chair & de la terre, les reueſtit d'une force, d'une generoſité, & d'une ardeur de zele incomparable; qui graua ſoudainement dans leur cerveau les langages étrangers, & forma en un inſtant leur langue à les parler auſſi facilement que s'ils leur euſſent eſté naturels; qui les enrichit encore de la vertu de preuoir, & de predire l'auenir, d'operer des gueriſons, & des miracles, & en fin de toute la perfection & capacité ſpirituelle requiſe pour exercer la grand' œuvre diuine, qui leur auoit eſté commiſe de convertir tous les peuples du monde, Iuifs & Payens, Grecs & Barbares au ſeruice de Dieu en ſon Fils. Iamais ni Iean, ni pas un des Prophetes, ou des Patriarches n'auoit rien donné de ſemblable. Cette gloire n'appartenoit qu'à celui qui étant deſcendu du ciel ici bas *eſt monté en haut, & a pris des dons pour les diſtribuer entre les hommes,* comme le Pſalmiſte l'auoit chanté mille ans auparauant. C'eſt cette multitude, & cette diuerſité de biens celeſtes

Pſ.68. 19.

que

que le Seigneur comprend ici ſous le nom du *S. Eſprit* ; qui en eſt l'auteur, quand il promet à ſes Apôtres de les battiſer du Saint Eſprit dans peu de jours. Il leur tint fidelement ſa parole. Car s'étant retiré d'auec eux, & étant entré dans le Sanctuaire de l'immortalité & de la gloire, il n'oublia pas, dans ce lieu bienheureux, les peines & les craintes de ſes chers Apôtres, qu'il auoit laiſsés ici bas dans les larmes & dans les regrets. A peine s'étoit-il paſsé dix iours depuis leur ſeparation, qu'il acquita magnifiquement ſa promeſſe, leur enuoyant cet Eſprit Saint, ce grand Conſolateur, dont il leur auoit promis de les battiſer. L'Euangeliſte nous le raconte au long dans le deuxieſme chapitre de ce liure ; où il repreſente la pompe diuine de ce batteſme de l'Eſprit ; & les miracles de la Pentecôte Chrétienne, que ie ne raporterai point ici, l'hiſtoire en étant aſſez connue à chacun de vous. Mais les choſes parlent elles meſmes, & confirment ſi hautement que les Apôtres ont eſté battiſés du Saint Eſprit, comme le

Seigneur l'auoit promis, & comme S. Luc le certifie, qu'il faut eſtre deſeſperément ou ſtupide, ou méchant, pour ne le pas reconnoiſtre. Premierement, la doctrine qu'ils mirent en auant apres ce grand iour, le montre viſiblement; ſi belle, & ſi raiſonnable; ſi ſublime, & ſi releuée au deſſus de l'homme, & neantmoins qui a tout enſemble des rapports ſi juſtes & ſi admirables auecque toutes les verités connues dans l'échole, ou de la nature, ou de Moïſe; ſi bien concertée, & ſi parfaitement accordante en toutes ſes parties, qu'il n'eſt pas poſſible, ie ne dirai pas qu'elle ait été produite & formée par des peſcheurs groſſiers & ignorans, tels qu'étoyent nos Apôtres, auant cette prodigieuſe Pentecôte; mais meſme qu'elle ait jamais été conceuë ou imaginée par aucun eſprit humain, quelque excellence & ſubtilité que lui euſt donnée ou la nature, ou la nourriture. Pour le voir, il ne faut que comparer la morale des Apôtres auec celle des ſages du monde; leur theologie auec celle des autres religions; leurs myſteres

auec

auec ceux de la Grece, ou des autres nations les plus polies. Il n'y a point d'athée, qui apres cette comparaison, s'il y procede auec jugement & sans passion, ne soit contraint de reconnoistre que la discipline de ces povres pescheurs est infiniment plus raisonnable, plus noble, & en un mot, plus diuine que toutes les autres ensemble. Certainement, il faut donc auouër qu'elle leur auoit été donnée du ciel. Car puis que les plus habiles de tous les hommes n'ont jamais rien peu decouvrir de semblable en la terre; combien moins des esprits si rudes, & si peu habitués aux études de sapience, auroyent-ils été capables de l'y treuuer? Mais la pensée & le dessein des Apôtres ne nous justifie pas moins la mesme verité. Car ce jour ne fut pas si tost venu, qu'ils se mirent en l'esprit de conuertir tout le monde à la connoissance de leur Maistre, & de trauailler à la commission qu'il leur en auoit donnée. Vous ne pouuez nier qu'ils n'ayent conceu ce dessein; & si vous n'en voulez pas croire ni eux qui le disent, ni

leur hiſtorien, qui le raconte ; au moins ne ſauriez-vous refuſer d'en croire leurs actions, & toute la ſuite de leur vie. Car laiſſant là leurs filets, & leurs barques, leurs lacs, & leurs poiſſons, ils ne firent plus, tout autant qu'ils étoyent, autre choſe depuis cette Pentecôte, juſques à leur mort, que preſcher leur Ieſus & ſon Euangile, & coniurer tous les hommes grands & petits de ſe conuertir à lui. Cette entrepriſe bien conſiderée, quand il n'y auroit autre choſe, montre que c'étoit une force plus qu'humaine, & vrayement diuine, qui les pouſſoit & les animoit. Car que les impies fouïllent tant qu'ils voudront les annales, & les hiſtoires, & les regiſtres du genre humain, ils n'y sauroyent iamais treuuer rien de ſemblable. Toutes les entrepriſes de nos Ceſars, & de nos Alexandres ; & i'oſe dire, celle de Moïſe meſme, ne ſont nullement comparables à celles des Apôtres ; qui n'étant que dix ou douze hommes, pauvres, ſans ſuite, ſans moyens, ſans ſavoir, ſans eloquence, ſans force, ſans fineſſe, & ſans artifice, entre-

entreprennent de montrer & de justifier, qu'un homme crucifié, il n'y auoit que sept ou huit semaines, à la veuë de tout le monde, auec un extreme opprobre, est le Fils de Dieu, & le Sauueur du genre humain, & veulent le persuader à tous les peuples; & encore premierement, & auant tous les autres à ceux qui l'ont mis en croix, & qui en ont le nom & la memoire en execution. Qui ne voit, qu'il n'y a point de ressorts dans toute la nature des hommes capables de porter un esprit à une telle resolution? & qu'il faut de necessité ou que ce soit une saillie de personnes extrauagantes & insensées, ou une inspiration diuine, & l'effet d'une vertu surnaturelle? Or & la predication, & les écrits des Apôtres, & la constance & l'egalité de toute leur vie, montre assez que c'étoyent des personnes de bon sens; & nul de leurs adversaires n'en a jamais douté, que nous sachions. Il faut donc auouër de necessité, que ce fut en effet (comme l'histoire sacrée le raconte) l'Esprit de Dieu qui les toucha, & qui leur releua tellement le cœur, qu'ils

oserent entreprendre une chose si étrange, & si contraire à toutes les apparences, qu'il n'étoit pas possible qu'elle tombast autrement dans l'esprit d'un homme. Ce fut cet Esprit celeste, qui leur donna la hardiesse de parler aux Iuifs dans Ierusalem mesme, de leur representer librement l'horreur de leur crime, de les exhorter à reconnoistre pour leur unique Sauueur ce mesme Iesus qu'ils auoyent condanné & crucifié tout freschement comme un malfaiteur; & en fin de resister à leurs Sacrificateurs, Anciens & Gouuerneurs, qui auec une violence, & une furie telle que chacun peut penser, tascherent de leur fermer la bouche. En fin le miraculeux succez de cette entreprise si etrange, fait voir encore plus clairement que tout le reste, que c'étoit l'Esprit de Dieu qui inspiroit & conduisoit les Apôtres. Car quelque reuesche & turbulente que fust Ierusalem, ils y établirent, sans autres armes que celles de leur seule predication, une belle & grande Eglise, qui, malgré toute la fureur des Iuifs y subsista, & y fleurit
jusques

jusques à ce que la ville fust assiegée par les Romains. Et bien que les Payens ne se montrassent pas moins farouche que les Iuifs, ces pauvres & innocens disciples de Iesus en vinrent pourtant à bout, en preschant, & en souffrant; si bien qu'en trente ou quarante ans, ils auoyent desja planté l'Euangile de leur Maistre dans la plus part des nations alors connuës au monde, en Orient, & en Occident, au Midi, & au Septentrion. Benit soit Dieu, Freres bien-aimés, de ce que nous faisons aussi une partie des exploits de cet Esprit Saint, qui agissoit par les Apôtres, & de ce que sa voix, & sa flamme diuine est parvenue jusques à nous. Car la religion que nous croyons & confessons n'est ni la tradition de nos Ancestres, ni l'invention des sauans, ni l'imagination soit de l'extrauagance, soit de la raison humaine. C'est la doctrine du Saint Esprit, la reuelation du ciel, la verité de Dieu, qu'il graua de sa main le iour de la Pentecôte dans les cœurs de ses Apôtres, & qu'il écriuit depuis auec leur plume

dans les livres de ſon Nouueau Teſtament; conſignez à l'Egliſe, pour eſtre à jamais la regle & le contreroolle de ſes predicateurs. Embraſſons cette doctrine ſalutaire auec foy & deuotion. Et puis que le Saint Eſprit en eſt & l'auteur & le ſeau, prions le qu'il nous l'enſeigne, comme il fit ſes premiers diſciples, & qu'il en accompagne la creance en nous d'une ardeur, d'une charité, & d'une ſainteté digne de lui. Demandons-en la grace à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, le depoſitaire de l'eſprit de verité, de conſolation & de ioye, & le Pere d'eternité. I'avouë que ſon Egliſe n'a eſté battisée du Saint Eſprit qu'une ſeule, fois auec ces flammes, & ces langues de feu, & cette grande profuſion de dons ordinaires & extraordinaires, qui parut dans la conſecration des Saints Apoſtres, le iour de la premiere Pentecoſte (car auſſi cette pompe celeſte n'étoit neceſſaire qu'à ce commencement, pour établir le Chriſtianiſme, & pour en ietter les fermes & inebranlables fondemens dans le monde.) Mais tant y a que

Iesus Christ ne laisse pas de continuer à répandre son Esprit sur ses Fideles, & de leur en communiquer à tous, autant qu'ils en ont besoin pour sa gloire, & pour leur salut; si la maniere, & la mesure est differente, la substance, la qualité, & l'effet du don est tousjours mesme, selon la promesse generale qu'il fait dans l'Evangile de mettre les eaux viuifiantes de son Esprit dans les entrailles de ceux qui croiront en lui. *Iean 7.38.* C'est par le don de cet Esprit, qu'il nous vnit à soy & à son Pere. C'est par sa lumiere qu'il nous conduit, & par sa vertu qu'il nous glorifie, & par sa douce voix qu'il nous console. Sans cet Esprit il n'est pas possible ni d'entrer, ni de perseuerer dans la societé de son corps mystique, ni de rien faire qui soit ou agreable a Dieu, ou salutaire à nous mesmes; & pour dire tout en un mot, nul n'est à Iesus Christ, s'il n'a son Esprit, comme l'Apôtre nous l'a expressément enseigné. Aussi voyez-vous qu'il est l'ame & la perfection de tout le *Rom. 8.9.* Christianisme. C'est le present royal, que Iesus Christ nous fait dés l'entrée

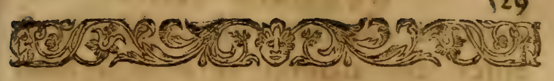
dans nôtre Battesme, nous y lauant & regenerant par le renouuellement du S. Esprit, qu'il répand en nous. C'est le séau de nôtre foy, les arres, & les premices de nostre heritage, la source de nostre ioye, la consolation de nos ennuis, le fruit de nos prieres, la couronne de tous les actes de la vraye pieté. Ne croyez pas qu'il ne soit aussi en cette table où nous sommes auiourd'huy conuiés, comme dans les autres mysteres du Christianisme. La communication du corps & du sang du Seigneur qui nous y est promise, ne se fait que par le Saint Esprit, qui nous unissant au Seigneur, nous rend participans du merite de sa mort, & des biens que son corps & son sang nous ont acquis; l'vn estant rompu, & l'autre épandu pour nous en la croix. Et comme le Seigneur Iesus couronne de nouuelles graces ceux qui menagent bien les premieres qu'il leur a données, il ne faut pas douter que nous ne receuions de sa plenitude une plus grande lumiere de l'esprit de ioye & de sainteté, si nous approchons de sa table d'une

d'une fasson legitime, & auec des dispositions vrayement spirituelles. C'est à cette coupe sacrée que pensoit l'Apôtre, quand apres auoir dit *que nous auons tous esté battisés en vn mesme Esprit*, il ajoûte pareillement que nous *auons tous esté abbruués*; & comme lisent les Latins, que nous *auons tous beu d'un mesme Esprit*: paroles qui montrent, ce me semble, euidemment, que le Saint Esprit est communiqué aux Fideles dans l'un & dans l'autre Sacrement. Preparons-nous donc, Freres bien-aimés, à le receuoir auiourd'huy, auec le corps & le sang du Seigneur, dont il est inseparable, renonçant chacun à nos passions; nettoyant nos ames de toutes les ordures du vice, & les parant d'une foy viue, d'une charité sincere, d'une humilité profonde, d'une honnesteté & pureté irreprehensible, & des autres ornemens de la religion Euangelique, afin que ce diuin hoste entre volontiers chez nous, & s'y plaise, & y apporte la paix, & la ioye, & la vie auec toutes les benedictions & merueilles qu'il épandit autresfois en cette bien-

1. Cor. 12. 13.

heureuse Eglise, qui nasquit de l'efficace de sa premiere lumiere dans la ville de Ierusalem. Que ce grand Consolateur vueille aussi maintenant descendre en cette assemblée, & nous faire sentir la force de ses flammes celestes, rehausser nos connoissances, sanctifier nos langues, releuer nos courages, guerir nos infirmités, semer par tout au milieu de nous une amitié, & vne concorde semblable à celle des premiers Chrestiens, qui n'estoyent qu'vn cœur, & qu'vne ame, ouvrir & elargir les compassions de nos entrailles, & étendre nos mains en aumônes, & nous changer & renouueller tellement, que nous luisions desormais au milieu des enfans de ce siecle, comme les étoiles du firmament dans les tenebres de la nuit, à la gloire du Seigneur, dont le nom est inuoqué sur nous, à l'edification de nos prochains, & à nôtre salut. *Amen.*

SERMON



SERMON TROISIESME DE la Pentecoste.

Prononcé le jour de la Pentecoste 4. Iuin 1656.

Sur I. Cor. XII. verſ. 13.

Nous auons tous été abbreuués d'vn meſme Eſprit.



CHERS Freres, S'il y a encore ſous le Nouueau Teſtament quelque difference entre les jours, qui nous oblige à en conſiderer les vns plus que les autres, j'eſtime qu'à peine y en a t'-il aucun entre tous ceux qui roulent dans chacune de nos années, à qui nous deuions plus de conſideration qu'à celuy-ci. Car il nous ramentoit premierement l'effuſion du Saint Eſprit ſur l'Egliſe fraiſchement née; d'où cette petite compagnie eſtant, ſi ie l'oſe ainſi dire

deuenuë enceinte enfanta bien toſt apres des nations entieres à Ieſus Chriſt; & par vne fecondité miraculeuſe peupla en peu d'années tout l'uniuers de ſes enfans. Mais ce jour vous preſente encore la table celeſte du Seigneur auecque les ſacrés ſymboles de ce corps qu'il a livré à la mort, & de ce ſang qu'il a épandu ſur la croix pour nous acquerir le ſalut, vous conuiant d'y participer. Et ne penſez pas, je vous prie, que l'on ait mal à propos conioint ces deux choſes enſemble en les faiſant celebrer en vn meſme jour. La mort, dont cette table vous annonce la memoire, ouvrit le ciel & en attira ſur la terre cet Eſprit, qui deſcendit ſur vos anceſtres à pareil iour que celui-ci il y a enuiron ſeize cens vingt deux ans. Chriſt en mourant auoit acquis l'Eſprit & l'immortalité. Eſtant aſſis à la dextre du Pere, chargé des dépouïlles du ciel & de la terre, il épandit ſur les ſiens les premices des biens, qu'il auoit acquis. Si le ſang qui vous eſt repreſenté en la coupe du Seigneur n'euſt point eſté verſé de la croix en la terre,

terre, l'Esprit qui est aujourd'huy celebre, n'eust pû couler du ciel en l'Eglise. L'effusion de l'vn est la cause de l'effusion de l'autre. D'où il paroist qu'estant ainsi conjointes en elles mesmes, on ne pouuoit mieux faire que de les solenniser toutes deux en vn mesme jour. Aioûtés que s'il est question de representer auiourd'huy l'effusion du Saint Esprit, on ne les sçauroit mieux faire qu'en vous baillant le pain & la coupe du Seigneur, qui nous communiquent ce mesme Esprit, que les Apôtres receurent autresfois en Ierusalem. Vous boirez dans ce calice la mesme liqueur qui leur fut baillée en des langues departies comme de feu. Le signe en est different; la chose est mesme dans l'un & dans l'autre signe. Il est vray qu'elle leur fut communiquée en vne plus grande mesure, que nous ne la receuons maintenant: mais tant y a que ce qui leur fut donné alors, & ce qui nous est auiourd'huy presenté, est au fonds vne mesme grace. *Nous sommes tous abbruués d'vn mesme Esprit.* O belle & riche representation, qui

contient ce qu'elle represente. Chrestien, il ne tiendra qu'à vous, que ce jour ne soit aussi vôtre Pentecôte. Le ciel de sa part verse encore sur nôtre terre le mesme Esprit, dont il remplit alors les Apôtres. Apportés moy seulement des mains, & vne bouche spirituelle ; & vous recevrez ici le mesme don, que receurent autresfois ces premiers disciples du Seigneur. Ayant donc à mediter l'effusion du Saint Esprit sur les Apôtres, & à les receuoir nous mesmes, ayant à celebrer la Pentecôte de l'Eglise naissante, & à faire aussi la nostre; quelle affection & quelle deuotion y saurions-nous apporter qui soit égale à l'un & à l'autre de ces deux mysteres? Eleuez vos ames à Dieu, Fideles; dans ce ciel, d'où vous vient la grace, à ce Christ où en habite la plenitude. Chassés de vos cœurs la terre & ses vanités. Donnés tout ce jour au S. Esprit, afin que se donnant à vous il sanctifie le reste de vostre vie, & vous éleué en sa source, c'est à dire au ciel, pour y viure cette vie bien-heureuse & immortelle, dont il ne nous met encore

pour

pour cette heure, que les premices entre les mains. Pour adresser vos pensées dans ce doux & salutaire exercice, j'ay choisi les paroles de Saint Paul, que vous auez ouïes, *Nous auons tous été abbruués d'vn mesme Esprit*; tres-propres ce me semble à l'un & à l'autre de ces mysteres, pouuant s'accommoder à la Pentecôte, & à la sainte Cene. Car quant à la Pentecôte, l'Esprit que les Apostres receurent alors, estoit sans point de doute vn bruuage celeste; si bien que l'on peut auecque non moins de verité que d'elegance exprimer ce qui leur arriua ce jour-là, auecque les paroles de Saint Paul, en disant, *Qu'ils furent tous abbruués du Saint Esprit.* Mais elles conuiennent aussi fort proprement à nostre Cene, puis que Iesus Christ nous y representant & nous y donnant sous le symbole du vin, la grace de son Esprit pour réiouïr & fortifier nos ames, il n'y a point de difficulté que nous ne soyons aussi *abbruués du Saint Esprit*, si nous participons dignement à cette coupe sacrée. Ie ne m'arresterai pas à lier les paroles de l'Apo-

tre auecque les textes precedens, ni à vous montrer qu'il les met en auant, pour prouuer par l'vnité de ce mesme Esprit, dont nous sommes abbruués, que nous ne sommes qu'vn seul & mesme corps. Mon dessein ne m'oblige qu'à les considerer seules dans toute l'étendue du sens qu'elles peuuent auoir estant considerées à part, & détachées d'auecque le discours de Saint Paul. *Nous auons* (dit-il) *tous esté abbruués d'vn mesme Esprit*. Le Saint Esprit à cause de cette grande & presque infinie varieté d'effets, qu'il produit en l'Eglise, nous est representé dans l'Ecriture sous plusieurs images differentes, dont les vnes expriment l'vn de ses effets, & les autres nous en figurent un autre. Il est quelque fois comparé à vne douce & agreable rosée, parce que tombant dans les ames des hommes toutes seichées & flétries par le peché, il les fait reverdir en esperance, & leur fait jetter diverses productions, les reuestant
Es.26.19. de foy, & de charité, & d'autres semblables. *Ta rosée*, dit le Prophete, *est comme la rosée des herbes*. Et c'est la principale-

palement qu'il faut rapporter les paroles de Zacarie, lors que prophetisant le restablissement de l'Eglise sous le Messie; *Les cieux*, (dit-il) *donneront leur rosée.* Ils la donnerent, quand ils verserent en grande abondance les graces du Saint Esprit sur les Apôtres. Ailleurs ce mesme Esprit est comparé pour la mesme raison à la pluye, qui fait germer de la terre toutes les plantes necessaires à nostre vie; quelquefois aussi à un ruisseau, ou à un fleuue, qui baignant vne campagne la rend fertile par le rafraischissement de ses eaux. C'est ainsi que Saint Iean interprete l'ancien oracle qui disoit, *Qu'il decoulera des fleuues d'eau viue des entrailles de celui qui croit au Christ.* Et c'est là qu'il faut aussi rapporter ce que nous lisons si souuent dans les Prophetes, que *Dieu* changera les bruyeres en estangs, & qu'il fera sourdre des eaux dans les lieux les plus steriles. Ailleurs ce mesme Esprit est comparé à l'huyle, dont on auoit coustume anciennement de se graisser le corps pour le rendre plus souple & plus vigoureux dans les com-

bats de la lutte. *Vous auez receu l'onction*, dit Saint Iean, à cause de la force & de la vertu que le Saint Esprit donne aux fideles pour lutter contre les ennemis de nostre salut. Souuent il est appellé *Feu*: Ailleurs *Lumiere*; & ailleurs encore vn *Gage*, une *Arre*, & un *Seau*. Il est enfin peu de choses en la nature, qui ayent quelque insigne utilité pour nostre vie terrienne, dont l'Ecriture n'applique le nom au Saint Esprit, pour nous montrer qu'il a une force pareille, & vn usage semblable dans la vie spirituelle. Vous sauez tout ce qu'entendoit le Seigneur, quand il disoit à
Iean 4. 10.14. la Samaritaine, *Si tu sauois le don de Dieu, & qui est celuy qui te dit, Donne moy à boire, tu luy en eusses demãdé toi-mesme, & il t'eust dõné de l'eau de vie. Qui boira de l'eau que ie lui donnerai n'aura iamais soif. Elle sera faite en lui une fõtaine d'eau saillante en vie eternelle.* Vous savez pareillement ce qu'il entendoit, quand il
Iean 7.37. disoit dans l'assemblée des Iuifs, *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy, & boiue.* C'est donc sous cette mesme image, que Saint Paul nous en parle en ce lieu:

lieu : *Nous auons tous été abbruués d'vn mesme Esprit.* Il est vray, qu'il y a cette difference, que dans les lieux allegués le Saint Esprit nous est representé sous une espece du bruuage, & en celuy ci sous vne autre. Car il est également euident, & que Iesus Christ en S. Iean compare le don de l'Esprit à de l'eau ; & que Saint Paul ici le compare à du vin : tous deux bruuages, mais differents en espece, & ayant chacun quelques effets particuliers outre ceux qu'ils ont en commun de rafraischir, humecter & desalterer. Comme le bruuage est necessaire à l'homme pour l'entretenir dans cette vie animale, aussi est le Saint Esprit necessaire à l'Eglise pour lui conseruer la vie celeste. Encore s'est-il quelquefois treuué des personnes qui ont vescu des mois & des années sans boire ; mais il n'est pas possible sans l'Esprit, que le fidele subsiste vn moment. D'où il s'ensuit, qu'il n'y eut jamais aucun temps, où les enfans de Dieu n'ayent eu le Saint Esprit. Il faut seulement obseruer que ce bruuage diuin ne leur a pas toûjours esté donné dans

une mesme mesure. Pendant que l'Église estoit dans son enfance, gouuernée par la loy, comme par un pedagogue, Dieu lui communiquoit sans doute ce bruuage celeste. Doù fust venue d'ailleurs, que de là cette ioye & cette ardeur, qui se voit dans ceux de ces langages qui nous sont restés iusques à maintenant? Mais cette sainte liqueur lui estoit dispensée écharsement: Aussi estant encore en son enfance elle n'auoit pas besoin d'une si grande abondance de ce vin celeste. Elle n'en receuoit que quelques gouttes, autant qu'il lui estoit necessaire. Mais sous le Nouueau Testament les celiers de Dieu, s'il faut ainsi parler, ont esté ouuerts; Son vin a esté épandu & distribué largement. Iusques là le ciel estoit demeuré fermé; Il n'en éstoit tombé que quelques gouttes ça & là. Mais quand Iesus Christ l'eut une fois ouuert auec sa croix, alors le bruuage divin plût ici bas en une telle abondance, qu'en peu de temps il inonda, & enyvra toute la terre. C'est ce que Saint Iean nous apprend, quand il dit parlant des jours
que

que le Seigneur passa ici bas, que le *Saint Esprit n'estoit point alors, parce*, dit- Iean 7.
il, *que Iesus n'étoit pas encore glorifié*; Il 36.
n'auoit pas encore souffert la mort, ni n'estoit mõté au ciel en sa gloire. *Il vous est expidiẽt que ie m'en aille*, disoit-il autrefois à ses disciples, vn peu auant que Iean 16.7.
de les quitter: *Car si ie ne m'en vas, le Cõsolateur ne viendra point à vous: & si ie m'en vas, ie vous l'enuoyeray.* Les Prophetes l'auoyent predit il y auoit long temps: *Il adviendra*, disoyent-ils, *apres* Ioël 2. 28.
ces choses, que i'épandray de mon Esprit sur toute chair; non plus sur les Iuits seulement, mais sur les hommes de toutes les nations. *Ie répandray des eaux sur ce-* Esa. 44.3.
lui qui est alteré, & des riuieres sur la terre seiche. Ie répandray mon Esprit sur ta posterité, & ma benedictiõ sur ceux qui sortirõt de toy. C'est dõc à l'Eglise du Nouueau Testament, qu'il faut particulierement rapporter, & ce passage de S. Paul, & la plus part des autres, où il est parlé de la communication du S. Esprit aux fideles; non que l'Eglise du Vieux Testament n'y eust aussi part, mais parce qu'elle en receuoit une si petite mesu-

re, que ce qu'elle en auoit n'estoit presque rien au prix de la riche abondance que Iesus Christ en a distribuée aux fideles en la plenitude des temps. Or comme vous voyez qu'au commencement de l'établissement d'une prouince, les Princes dispensent leur justice & leur clemence à leurs sujets vn peu autrement qu'ils ne font pas, quand les choses sont une fois établies; Iesus Christ a aussi usé d'une semblable diuersité de conduite en son Eglise. Quand il est question d'établir une Prouince, le Prince à ces commencemens y enuoye des personnes doüées d'une grande & extraordinaire capacité, & authorité; & fait largesse de ses faueurs à ces nouueaux suiets pour fonder par ce moyen & leur estat, & son autorité. Mais quand vne fois les choses sont établies, alors il les laisse dans vn certain cours ordinaire, communiquant seulement à ses subjets ce qui leur est expedient pour bien & heureusement viure, sans plus user de ces profusions, bonnes au commencement, mais non necessaires dans le progrez,

grez, & employant pour cet effet des Officiers & des moyens communs & ordinaires. Le Seigneur Iesus pareillement pour fonder l'Eglise, cet état nouueau qu'il venoit de conquerir par le grand exploit de sa croix, enuoya ses Apôtres auec un pouuoir tout à fait extraordinaire, reuestus de dons miraculeux qui n'auoyent iamais esté veus ni ouïs entre les hommes, & épandit aussi à cet advenement toute sorte de liberalitez & de faueurs sur ce nouueau peuple: Mais quand son Eglise fut une fois fondée & établie, de là en auant il usa d'une dispensation un peu differente. Car pour ses Ministres, il ne leur donne plus qu'une puissance ordinaire, & bornée, Et pour ses dons, c'est à dire les graces de son Esprit, il en communique bien de vray à ses sujets tout ce qui leur en est necessaire pour leur salut; mais il ne leur donne plus ces grandes & extraordinaires faueurs, qui se virent au commencement, le don des langues, des guairisons, des miracles, & autres semblables. Cela mesme qu'il leur en com-

munique, il le fait, non plus par des moyens extraordinaires, par des apparitions & des visions merveilleuses, comme alors, mais par des moyens ordinaires. Ainsi le bruuage de l'Eglise Chrestienne est toûjours mesme au fonds. Tout ce qu'il y a de different entre le temps des Apôtres & le nostre consiste en ce qu'ils en receurent une portion plus grande, que n'est aujourd'huy la nostre, & qu'ils la receurent par des moyens autres que ceux de nostre temps; en des vases, pour parler ainsi, extraordinaires, non dans le Batesme, ou dans la Cene, ou par la parole seulement, comme nous maintenant; mais de plus encore en des langues departies comme de feu, & en autres especes non communes. Pour satisfaire donc à nostre deuoir & vous expliquer ce qui touche tant la Pentecoste que la Cene, nous traitterons briéuement ces deux dispensations, s'il plaist au Seigneur, considerant premierement comment les Apostres furent *abbreuués du Saint Esprit*; & puis nous verrons en deuxiesme lieu comment

nous

nous & les autres fideles en sommes aujourdhuy abbruués en la sainte Cene. Quant à la premiere de ces choses, vous en sauez tous l'histoire ; Que les Apôtres & les autres disciples étans tous assemblés dans un meime lieu le jour de la Pentecôte en Ierusalem, apres un grand bruit comme d'un vent soufflant auecque vehemence, leur apparurent des langues departies comme de feu, qui se poserent sur chacun d'eux ; Qu'en suite ils furent aussi tost remplis du Saint Esprit, & parlerent toute sorte de langages ; Que les Iuifs en étant étrangement étonnés, ils leur annoncerent l'Euangile, & en conuertirent jusques à pres de trois mille à cette premiere fois. Ce fut en Ierusalem, que ce miracle arriua ; parce que les oracles auoyent predit long temps auparauant, que *la loy & la parole de l'Eternel*, c'est à dire la doctrine Euangelique, *sortiroit de Ierusalem* ; & en meime sens, que *le sceptre de la force du Meßie*, c'est à dire sa doctrine, *seroit transmis de Sion.* Le temps auquel les Apôtres furent abbruués de ce bruua-

Act. 2. 1. 2.

ge diuin, étoit le jour de la Pentecôte, Feste celebre entre les Iuifs, à laquelle selon l'ordonnance de Dieu deuoyent comparoistre au Temple tous les masles d'Israel ; si bien que les Iuifs étant alors dispersés par tous les quartiers du monde, & venant à leur Temple selon le commandement de la Loy, les Apôtres eurent par ce moyen l'audience de tout l'uniuers, y ayant peu de nations dans l'Orient, ou dans l'Occident, dont il ne se trouuast alors quelques personnes dans cette assemblée. O sagesse du Seigneur vrayement diuine, d'auoir choisi pour ce mystere un tel lieu, & un tel temps ! La loy fut baillée dans un desert, en une vaste solitude ; parce qu'elle étoit aussi en effet une alliance solitaire, traittée auec un seul peuple. Mais l'Euangile, l'alliance commune de tous les peuples fut annoncée en Ierusalem, l'une des plus grandes & des plus peuplées villes de l'Orient ; & en un jour, où elle auoit rassemblé dans l'enceinte de ses murailles des Iuifs de toute nation qui est sous le ciel, afin que comme autant de

heraults

herauts de Christ ils publiassent à tout l'univers les merveilles de son alliance nouuelle. L'espece sous laquelle fut representé l'Esprit, étoyent des langues departies comme de feu ; symbole du ministere & de l'effet auquel ce don étoit destiné, pour allumer en la terre un feu d'amour enuers Dieu, & de charité enuers les hommes, & l'y allumer auec une langue enflammée, par la predication d'une parole ardente & penetrante, plus viue & plus efficace que le feu mesme, le plus actif de tous les elemens. Ces langues se poserent sur chacun d'eux; pour montrer la constante perseuerance de l'Esprit en eux. Les anciens Ministres de Dieu ne prophetisoyent que par fois. Ce feu du ciel ne faisoit qu'effleurer & lecher par maniere de dire legerement leurs ames; les touchant, & puis les laissant là, & ainsi de fois à autre à diuerses reprises. Mais quant aux Apôtres, le Saint Esprit demeuroit toûjours en eux, y étant continuellement; *Ie prieray le* Iean 14.
Pere, leur disoit le Seigneur, *& il vous* 16.
donnera un autre Consolateur pour demeu-

zer auecque vous eternellement. Et celà étoit un symbole de la constance & durée immuable de l'Euangile, selon ce
Ierem. 31. 31. 32. qu'auoit predit Ieremie, que la nouuelle alliance ne seroit pas comme la vieille, que les Iuifs auoyent enfrainte, & violee. Ne m'allegués point que cette apparence de feu, qui s'arresta sur les Apôtres, repugne à ce que nous disons que le Saint Esprit est un bruuage. Vous verrez bien tost par les effets, qu'encore que l'espece exterieure fust du feu, neantmoins le dedans étoit un vray bruuage, & encore tres-puissant. Car ils se mirent aussi tost à parler les choses magnifiques de Dieu en diuerses langues. C'est le propre du vin de denouër la langue, d'élargir l'ame, d'enhardir la personne, lui faisant souuent accoster & entretenir des gens, qu'elle n'a iamais veus; N'est-ce pas ce que le Saint Esprit fit dans les Apôtres aussi tost qu'ils l'eurent receu? Ils vont auec une hardiesse & liberté toute nouuelle attaquer toute sorte de gens, Parthes, Medes, Phrygiens, Elamites, Egyptiens, Lybiens, Italiens; Ils leur

leur parlent de l'Euangile, d'une chose qui leur étoit tout à fait inconnuë, & sans que leur curiosité, ni l'occasion les y obligeast necessairement. Vous auiez donc raison, ô Iuifs profanes, de les accuser d'estre pleins de vin doux. En cela vous dites vray sans y penser; aussi bien qu'auoyent fait nagueres Caïphe vostre Pontife, & Pilate vostre Gouuerneur. Mais ce vin n'est pas celui que vous pensez. C'est un vin du ciel, & non de la terre; qui échauffe l'esprit sans le perdre, qui l'enflamme sans le troubler, qui noye le cœur dans une ioye pure & sainte, qui délie la langue, mais en des paroles diuines, qui remplit le cerveau de vapeurs, mais douces & lumineuses. Cela se reconnut bien tost, quand pressez par la force de ce bruuage celeste ils verserent par la bouche de Saint Pierre dans les oreilles des Iuifs, le discours admirable, que nous lisons dans le deuxiesme des Actes, qui se faisant voye dans leurs cœurs les picqua si viuement, qu'en un iour il s'en convertit trois mille; le vray *peuple de franc vouloir*, qui auoit esté predit mille Ps.110.3.

ans auparauant ; la sainte *rosée de la ieunesse* du Christ, conceuë & formée du sein de son Aurore, née & versée sur la terre en un moment. Voila quel fut l'Esprit, dont les Chrétiens furent battisés au commencement de l'Eglise, en telle mesure, que les Apostres étoyent conduits par sa lumiere en toute verité, & parfaitement exempts de toute erreur en la doctrine de la foy qu'ils publierent tant de viue voix que par écrit, renfermant dans leurs livres comme dans un bassin eternel, toute cette liqueur celeste de l'Euangile, faisant toute sorte de miracles, iusques à ressusciter les morts, & donner aux autres par l'imposition des mains le don des langues & de la profetie & autres semblables. Et pour les autres disciples ils auoyent pareillement chacun selon le bon plaisir de Dieu diuerses graces extraordinaires de ce mesme Esprit, les guerisons, les operations des vertus, le discernement des esprits, la profetie, & autres, que l'Apôtre denombre au long dans ce chapitre. Mais dans les siecles suiuans l'Eglise étant desor-

deſormais eſtablie, & n'ayant plus de beſoin de ces dons miraculeux, le Seigneur en fit peu à peu ceſſer l'effuſion & l'uſage parmi les fideles; leur diſpenſant ſon Eſprit de ſanctification & de conſolation dans une meſure conuenable, non plus auec des apparitions merveilleuſes, vn vent bruyant, des langues départies, comme de feu; Sacremens extraordinaires de ſes dons extraordinaires; mais par ſa parole & ſes Sacremens, qui ſont comme les deux canaux, par leſquels il fait couler cette liqueur celeſte dans nos ames; comme deux coupes ſacrées où il nous preſente & nous donne ce bruuage ſpirituel. Car nous ne trouuons point que Dieu pour l'ordinaire inſtruiſe, regenere, conſole & viuifie les hommes autrement, que par ces deux inſtrumens de ſa grace. Arriere d'ici les extrauagans qui ſeparent l'Eſprit d'auecque la parole & les Sacremens; & pretendent je ne ſay quelles inſpirations particulieres. Mais bien voyons-nous par l'Ecriture que la parole & les Sacremens ſont accompagnés de l'Eſprit de

Dieu. L'Euangile est sa puissance à salut; C'est la semence de nostre regeneration; les paroles de Iesus Christ sont esprit & vie. Le Battesme est nostre lauement & nostre renouuellement; qui nous mortifie au peché & nous viuifie à Dieu. La sainte Cene est la communion du corps & du sang de Christ; tous effets, dont la parole, & les elemens de l'eau, du pain & du vin seroyent absolument incapables, s'ils n'étoyent accompagnés du Saint Esprit. Que nul ne se plaigne de l'infirmité & pauvreté de ces signes; Que nul ne les accuse d'impuissance. Le Saint Esprit, que Dieu nous y presente, est une vertu diuine & infinie, capable d'operer tout en nous, quelque foibles que soyent les choses, qui sont employées à cet effet. I'avouë donc, que l'on peut dire & de l'Euangile & des deux Sacremens, qui y ont esté ajoûtez par l'institution du Seigneur, que le Saint Esprit nous est communiqué par eux, & que par consequent ils nous *en abbruuent* en quelque sorte. Mais il est pourtant euident, que l'Apôtre regarde particulie-

rement

rement en ce lieu au ſaint Sacrement de la Cene, que nous allons celebrer, uſant d'un mot, qui s'y rapporte proprement, quand il dit, *que nous ſommes abbruués.* Car vous ſauez qu'il n'y a que ce ſeul myſtere, où les fideles boiuent pour le celebrer legitimement. C'eſt la coûtume de Saint Paul de faire ainſi alluſion aux ceremonies externes, qui ſe pratiquent dans le Chriſtianiſme, pour ſignifier auec les paroles qui leur conviennent proprement, les choſes ſpirituelles, qu'elles nous y repreſentent, ce qui aioûte beaucoup de grace & d'élegance à ſon langage, y éleuant une petite image, qui dans ſon racourci nous met deuant les yeux les ſecrets ſpirituels de l'Euangile. Ainſi d'autant qu'anciennement on dépoüilloit & on plongeoit dans l'eau les perſonnes qui étoyent battiſées; apres quoy on les reueſtoit; l'Apôtre y faiſant alluſion; *Vous tous*, dit-il, *qui auez été battiſés auez reueſtu Chriſt*; ſignifiant elegamment, que par le Batteſme Ieſus Chriſt nous eſt appliqué, comme un habit accompli pour couvrir noſtre nudité, cacher no-

tre honte, & nous mettre dans un état honneste, agreable à Dieu & à ses Anges. A quoy il regarde peut estre encore ailleurs, où il nous exhorte *de reuestir le Seigneur Iesus Christ, & de n'auoir point soin de la chair pour accomplir ses conuoitises.* Ailleurs il fait aussi allusion au lauement, qui se fait auec l'eau du Battesme. *Vous auez*, dit-il, *été laués de vos pechés.* Et dans un autre lieu regardant à ce qu'anciennement l'on plongeoit la personne battisée dans l'eau, il le rapporte à la sepulture de nostre Seigneur, disant, *que par le Battesme nous auons été ensevelis auecque lui en sa mort.* Il regarde donc aussi semblablement en ce lieu à l'un & à l'autre Sacrement de la nouuelle alliance; premierement au Battesme en ces premiers mots du verset; *Nous auons tous été battisés en un mesme Esprit, pour estre un mesme corps, soit Iuifs, soit Grecs, soit serfs, soit francs*: Et puis à la Cene du Seigneur dans les dernieres paroles que nous exposons, *Nous auons tous été abbruués d'un mesme Esprit*; signifiant que dans l'un & dans l'autre Sacrement nous receuons

Rom. 14. 14.

1. Cor. 6. 8.

Rom. 6. 4.

ceuons la grace du Saint Esprit. Tout ainsi donc qu'en la sainte Cene nous prenons le vin sacré de la bouche du corps; de mesme aussi nous y receuons le Saint Esprit de la bouche de l'ame, s'il faut ainsi parler : Et parce que la reception du Saint Esprit y est representée par l'action corporelle de boire, de là vient que pour l'exprimer l'Apôtre se sert du mesme terme, disant, *que nous y buuons le Saint Esprit*, ou que *nous en sommes abbruués*. Ainsi nous est declarée la vertu & l'effet de la sainte Cene; C'est qu'elle nous communique le Saint Esprit, nous le representant si reellement qu'elle nous en fait participans. En effet si vous considerez la chose auec un peu d'attention, vous reconnoistrez aisément, que cela n'est pas seulement vray, mais qu'il est mesme necessaire. Car puis que Dieu est veritable, il n'est pas possible qu'il n'accomplisse efficacement tout ce qu'il promet. Or il nous promet en la Cene de son Fils nôtre nourriture & conseruation en la vie celeste & eternelle. Car que veulent dire autre chose ces

ſymboles ſacrés, que nous y prenons? ce pain, qu'il nous y fait manger, *Prenez, mangez*? ce vin qu'il nous y donne à boire, *Beuuez en tous*? Toute cette ceremonie ſera vaine, ſi elle ne nous repreſente comme nous diſions, nôtre nourriture en la vie ſpirituelle; & ſi Dieu ne nous l'y donne en effet, accompliſſant au dedans par ſa vertu ce qu'il nous figure au dehors par ſon Sacrement. Mais il n'eſt pas moins certain, que nous ne pouuons eſtre nourris & entretenus en cette bien-heureuſe vie autrement que par la grace du Saint Eſprit. Car comme il n'y a que lui ſeul capable de nous regenerer, c'eſt à dire, de nous donner la vie celeſte; ce qui eſt nay de chair eſt chair, & il n'y a que ce qui eſt nay de l'Eſprit qui ſoit eſprit: auſſi n'y a-t-il que lui ſeul, qui puiſſe nous la continuer, entretenir & accroiſtre; ſelon la maxime auſſi veritable, quelle eſt commune, que les choſes ſe conſeruent par les meſmes moyens par leſquels elles s'eſtabliſſent. Puis donc qu'en la ſainte Cene Dieu nous nourrit & nous ab-
bruue

bruue pour soustenir & conserver en nous la vie spirituelle, qu'il nous a donnée en son Christ ; il faut conclurre de necessité, qu'en ce Sacrement il nous communique la grace de son Esprit, sans lequel il est absolument impossible, que nous soyons nourris & conserués en cette diuine vie. C'est ce que l'Apôtre exprime tres-elegamment, en disãt, *Que nous sommes abbruués du Saint Esprit.* Et il ne faut point alleguer contre cela, que nous voyons tous les jours quantité de personnes, qui reçoiuent la coupe de la Cene sans y boire le S. Esprit. C'est leur faute, & non celle du Seigneur, ou de sa coupe, qui cause ce mauvais effet. Pour le Seigneur, il ne manque iamais de se trouuer à ce sacré banquet, de nous y offrir & presenter en son pain & en sa coupe la viande & le bruuage celeste de son Esprit. Comme vous y voyez son Ministre vous presenter réellement auec des mains corporelles les symboles du Sacrement, c'est à dire le pain & le vin ; nôtre Seigneur y est aussi present, & vous y offre aussi réellement en ses mains

diuines les graces de ſon Saint Eſprit, le pain & le vin celeſte preſentez ſur cette table, par les ſignes que vous y voyez. Toutes choſes y ſont doubles. Il y a une table materielle ; Il y en a une autre ſpirituelle. Vous y voyez les mains d'un Paſteur viſible. Celles du Paſteur eternel inuiſibles aux yeux de nos corps, y ſont pareillement ; & s'étendent vers ceux qui s'en approchent. Il y a un pain terrien ; Il y en a auſſi un celeſte : deux ſortes de vin ſemblablement, l'un corporel, l'autre myſtique, aſſauoir le Saint Eſprit ; l'un non moins veritable, non moins réel que l'autre. Ce que quelques uns n'y reçoiuent ni ce pain ni ce vin ſpirituel, vient de ce qu'ils n'y apportent pas les organes neceſſaires pour receuoir cette paſture ſpirituelle. La grace de Ieſus Chriſt eſt réelle, le bruuage de ſon Eſprit eſt réel. Mais vêtre foy, ô pecheur, n'eſt pas réelle ; Ce n'eſt qu'une vaine & fauſſe peinture de foy : Ce n'eſt pas une vraye foy. C'eſt la vraye cauſe de voſtre malheur. Car ſi nous n'auions ni bouche, ni goſier, ni eſtomac, il eſt euident que

quelque

quelque bien fournie & couuerte de viandes que pûst estre une table, nous ne pourrions en iouyr ; & il faudroit de necessité nous en retirer sans y auoit rien pris ; aussi les biens que le Seigneur nous sert dans son banquet sacré ont beau estre exquis & abondans & delicieux ; n'ayant point de foy, qui est la bouche qui les reçoit, le gosier qui les auale, & l'estomac qui les cuit & les digere, il n'est pas possible que vous y preniez aucune miette, ni que vous y buuiez aucune goute du pain & du vin celeste qui vous sont presentés. Mais au reste vôtre infidelité n'aneantit nullement la foy de Dieu. Il offre tres-veritablement sa viande & son bruuage spirituel sur sa table sacrée ; & quiconque y apportera une main & une bouche spirituelle, c'est à dire une vraye foy, y *boira l'Esprit*, vrayement & réellement, c'est à dire pour parler proprement, qu'il y recevra de nouueaux dons de l'Esprit de Dieu, accroissement en foy & en amour, nouuelles lumieres, augmentation de paix & de ioye dans la conscience & dans

le cœur, auec des forces nouuelles pour resister à l'ennemi, & pour acheuer la course du salut. Car quand bien l'Apôtre ne nous diroit pas si clairement, comme il fait, *que nous sommes abbruués de l'Esprit*; quand bien toute la face exterieure de ce Sacrement ne nous confirmeroit pas la mesme verité, est-il croyable que la benignité & liberalité de Dieu soit moindre enuers ceux qui participent dignement à sa Cene, que n'est la severité & sa colere contre ceux qui y viennent indignement? N'y a-t-il pas plustost toute apparence que sa grace envers les premiers surpasse de beaucoup sa rigueur envers ces derniers, puis qu'il est infiniment plus enclin à gratifier qu'à châtier, & à bien faire qu'à punir, étendant à la verité sa colere jusques en la troisiéme & quatriéme generation de ceux qui le méprisent, mais déployant ses misericordes iusques en mille generations sur ceux qui le servent? Or l'Apôtre nous enseigne ailleurs, qu'il châtie tres seuerement ceux qui mangent de son pain, & boivent de sa cou-

pe

pé indignement; *Pour cette cause*, dit-il, 1. Cor. 11.
plusieurs sont infirmes & malades entre 30.
vous; & plusieurs dorment, c'est à dire, qu'il mouroit mesme beaucoup de gens en leur Eglise. Et ie ne doute pas quant à moy, que l'une des causes de tant de maux qui sont aujourdhuy parmi nous, ie ne dis pas de nos pertes & de nos souffrances temporelles seulement, qui pour dire la verité, sont les moindres de nos maux; mais beaucoup plus de ces maux spirituels, qui regnent au milieu de nous, comme la debauche, le luxe, les inimitiés & les rancunes, l'auarice & l'ambition, & autres semblables; ie ne doute point, dis-je, que l'une des causes de ces grands maux là ne soit nôtre irreuerence enuers les saints Sacremens de Iesus Christ, le Battesme & la Cene, que nous voyons tous les iours celebrer, & que nous celebrons souuent nous mesme sans respect, & par consequent sans foy. Puis donc que nôtre Seigneur châtie si seuerement ceux qui font la Cene indignement, qui croira qu'il ne gratifie tres-liberalement ceux qui la

recoiuent legitimement, & dignement? en faisant luire sur eux son visage en ioye & en salut? qu'il ne les engraisse & ne les abruue de son Esprit, le seul soustien de la vie celeste? Concluons donc auec l'Apôtre, que dans ce Sacrement les vrais fideles *boiuent* veritablement l'Esprit; c'est à dire, qu'ils en reçoiuent les dons par la foy. Et cela seul, quand bien il n'y auroit autre chose, nous fourniroit une raison suffisante pour dire qu'en la Cene nous buuons le sang de Iesus Christ. Car n'est-ce pas la coûtume de tous les langages de donner à un effet le nom de sa cause? & particulierement à un aliment, & à un bruuage le nom de ce qu'il a coûté? de ce que l'on a employé pour l'auoir? Nous disons tous les iours d'un homme perdu & débauché, *qu'il a mangé ses maisõs, son argent, ses joyaux, ses meubles, & les fonds mesmes de ses terres*; sans que personne s'imagine que nous ayons voulu signifier qu'il ait aualé & englouti ces choses-là toutes telles qu'elles sont en la nature; chacun comprenant assez qu'en

qu'en parlant ainsi nous entendons seulement, que les friandises & les delices, ou il a vescu, lui ont coûté tout son bien. Et pour approcher plus pres de mon suiet, l'Ecriture nous raconte que Dauid ayant souhaité de boire de l'eau du puis de Bethlehem, alors tenue par une garnison de Philistins, trois hommes des plus vaillans de sa Cour ayant trauersé le camp de l'ennemi & ayant au peril de leur vie puisé de l'eau de ce puis, & l'ayant presentée au Roy, il n'en voulut pas boire, mais la répandit au Seigneur, disant; *A Dieu ne plaise qu'il m'arriue une telle chose, & que ie boiue le sāg de ces hommes*, appellant ce bruuage *sang*, non que ce fust vrayement du sang & en effet; mais par ce qu'il lui auoit été acquis & apporté au peril de la vie de ces trois hommes. Si Dauid a pû appeler cette eau *le sang* de ces trois personnes, & dire que s'il l'eust beuë, il eust beu *leur sang*, d'autant que pour l'auoir ils auoyent hazardé leur vie & leur sang, bien qu'en effet ils n'eussent perdu

1. *Cor.* 11. 18. 19.

pour l'auoir ni leur ſang, ni leur vie; combien plus pouuons-nous & deuons nous appeller le S. Eſprit *le ſang de Ieſus Chriſt*, & dire de ceux qui boiuent l'Eſprit en la Cene, *qu'ils boiuent le ſang de Chriſt*, puis que cet Eſprit coûte la vie au Seigneur? puis que pour le puiſer de la ſource eternelle, où il étoit enclos, & de là nous l'apporter & nous le preſenter, il a fallu que non ſeulement il hazardaſt ſa vie, mais qu'il la livraſt en effet à une mort tres cruelle? que non ſeulement il mit ſon ſang en danger, mais qu'il l'épandiſt réellement hors de ſes veines; ſon Eſprit n'ayant pû entrer dans nos ames, que ſon ſang ne fuſt premierement ſorti de ſon corps? Certainement quand il n'y auroit autre conſideration, celle-ci ſuffiroit pour juſtifier qu'il n'y a pas un des benefices à nous acquis par la mort du Seigneur Ieſus, par les ſouffrances de ſon corps, & par l'effuſion de ſon ſang, que nous ne puiſſions appeller *ſon corps & ſon ſang*. Cet Eſprit du ciel, qui bat dans les arteres de vôtre ame, cette lumiere qui éclaire voſtre entendement,

cette

cette paix qui console vostre conscience, toute cette vie enfin que vous viuez maintenant dans l'Eglise, & que vous vivrez un iour dans le Paradis; tout cela dis-je est la *chair & le sang de* Christ, puis que vous ne l'avez & ne le possedez qu'au prix de sa chair, & de son sang, qu'il a bien voulu donner, afin de vous acquerir ces grands biens. Et dés-là, chers Freres, vous voyez combien est excellent le bruuage dont nous parle l'Apostre, cét Esprit que nous boiuons en la Cene; acheté non à prix d'or, ou d'argent, de perles, ou de joyaux, ou de quelque autre chose s'il y en a, qui soit encore plus estimée dans le monde; mais au prix de la chair & du sang de Iesus Christ, qui vaut (& cela soit dit sans nulle hyperbole) mille fois mieux, que tous les metaux de la terre, que toutes les perles de l'Orient, que tous les astres du firmament, que toutes les lumieres du ciel, que l'univers tout entier, que dix autres univers encore, s'il y en auoit autant. Car ie vous apprens, ô homme, si vous ne le sauez pas encore, que cette chair

& ce ſang eſt la chair & le ſang d'un Dieu benit eternellement. Il eſt vray que le prix, que ſe vendent les choſes, excede quelque fois leur valeur ; comme nous le voyons dans le monde, qui taxe ſes fleurs, & ſes autres joüets au meſme prix, & ſouuent meſme à un plus haut prix que les biens les plus utiles & les plus neceſſaires. Mais n'ayez point de peur que cela ſoit arriué dans nôtre ſujet. Voſtre bruuage, Chrétien, vaut aſſeurément ce qu'il coûte. Car c'eſt Dieu qui en a fait l'eſtimation dans la lumiere de ſa ſageſſe eternelle, & qui dans un conſeil pris auant la fondation du monde a jugé neceſſaire de faire cette dépenſe ; c'eſt à dire de donner la chair & le ſang de Chriſt, le liurant à la mort, afin que vous peuſſiez eſtre abbruué de ſon Eſprit. Mais vous pouuez encore aiſément comprendre vous meſme l'excellence & la valeur de ce don de l'Eſprit par la merveille de ſes effets. I'en toucherai ici quelques uns ; ceux à raiſon deſquels il eſt appellé un bruuage. Premierement comme le bruuage appaiſe la ſoif, l'un

des maux les plus fascheux & les plus importuns qui arriuent à nos corps; ainsi cet Esprit delivre nos ames de la plus cruelle passion qui les puisse trauailler, & qui au reste a beaucoup de ressemblance auecque la soif du corps. C'est l'ardeur & la langueur d'une conscience tourmentée par le ressentiment de ses pechez, & par la crainte de leurs peines; que l'horreur de ses crimes, & le feu de la colere de Dieu a toute rôtie. Quand l'Esprit lui est communiqué, il la remet, & la recrée par l'asseurance qu'il lui donne, que ses pechez sont effacez au sang de l'Agneau. O doux & agreable bruuage! Que ceux-là comprenent bien ce que tu vaux, qui ont une fois tremblé sous quelque tribunal seuere & redoutable, où se sentant coupables, sans iustification, sans advocat, sans intercesseur, sans solliciteur, étant bien auant dans les affres de la mort, n'en attendant à tous momens, que l'Arrest & l'execution, viennent soudainement contre toute apparence & esperance, à receuoir la nouuelle de leur grace, du

pardon & de l'abolition de tous leurs crimes ! Penſez-vous, mes Freres, qu'à des gens conſtitués dans ce miſerable état, l'on puiſſe donner aucun bruuage, fuſt-ce meſme le fabuleux nectar des diuinitez des Poëtes, plus doux, ou plus delicieux que cette agreable & ineſperée nouuelle ? Or c'eſt proprement ce que fait le Saint Eſprit dans une ame humaine, quand par l'aſſeurance de ſa grace il la deliure de l'horreur que lui cauſoit ſon peché, & de l'effroy, où la crainte de la mort eternelle l'auoit miſe. Mais outre que le bruuage tire nos corps de la langueur que la ſoif apporte auec elle, il leur donne encore de la nourriture, leur fourniſſant une humidité, qui ménagée par l'eſtomac ſe conuertit en un ſuc de vie. Et n'eſt-ce pas là encore ce que le Saint Eſprit fait dans nos cœurs, étant tout le ſoûtien de la vie celeſte, que Dieu commence en nous, les rempliſſant de tout le ſuc neceſſaire pour l'y entretenir ? De plus le vin étant pris un peu largement, déploye les entrailles de l'homme : il y épand la chaleur & la

la gayeté ; il change jusqu'à l'etat de son cœur, y éleuant de belles & hautes esperances, donnant du courage aux plus lasches ; de la hardiesse aux plus timides, de la force aux plus foibles ; & dans cette ardeur il leur fait entreprendre des choses, à quoy ils n'eussent iamais osé penser de sens rassis ; Il enseuelit tous leurs soucis dans un profond oubli ; & charme le sentiment de leurs maux, & les rend contens dans la plus miserable condition du monde. C'est le tableau du saint & heureux changement, que l'Esprit produit en nous. Y étant receu en quelque mesure, il épand dans nos ames la paix de Dieu, qui surmonte tout entendement, une joye inenarrable & glorieuse, née de la confiance qu'il nous donne de l'amour de Dieu & de nostre salut. Il nous donne de grandes & glorieuses esperances ; non rampantes ici bas dans le limon & dans l'ordure, mais toutes dressées vers le ciel & son immortalité. Il nous remplit d'un courage nouueau, d'une ardeur diuine, qui nous emporte à des mouuemens inusi-

tés, à faire & à dire des choses qui excedent la portée de nôtre nature. Il nous fait mépriser ce que les autres redoutent, & deuant quoy nous pallissions nous-mesmes, auant qu'il nous eust rendus hardis. Il nous reuest aussi d'une force celeste, creant en nous des nerfs & des muscles spirituels pour pouuoir combattre l'ennemi, & poursuivre vigoureusement le voyage de nôtre Canaan. Il nous fait oublier nos premiers soucis, la terre & ses excremens à l'auaricieux; l'honneur & ses fumées à l'ambitieux; la chair & ses ordures aux voluptueux; A raison de ces effets il est appellé de deux noms differents dans l'Ecriture; le *Consolateur*, à cause de la paix & de la ioye qu'il nous donne; & le *Saint Esprit*, à cause des bonnes & saintes qualités dont il nous reuest; comme est la charité, la modestie, la pureté, l'honnesteté, la debonnaireté, & autres semblables. Cet Esprit est donc à bon droit comparé à un bruuage, puis qu'il en a tous les plus excellens effets. Vous qui ne faites point la Cene, ou qui la faites indi-

indignement, pensez quiconque vous soyez, quelle est & vôtre ingratitude enuers Dieu de mépriser un bruuage, qui lui coûte si cher, & vôtre sottise & imprudence à l'égard de vous mesmes, de negliger ce qui vous est si necessaire, l'unique consolation de la vie presente, l'unique asseurance de celle qui est à venir! Iesus Christ est mort pour vous acquerir ce rafraischissement; il a épandu son sang pour abbruuer vos ames. Le voici auec ce bruuage bienheureux, qu'il vous presente sur sa table. Et cependant, ô malheur! ou vous détournés les yeux ailleurs sans le vouloir prendre: ou en prenant la coupe de la main & de la bouche du corps, vostre ame au lieu de s'ouvrir pour le boire se ferme & se resserre par l'incredulité & l'impenitence pour n'en point iouïr. Certainement vostre sang est desormais sur vous. Si vous perissez, comme vous perirez infalliblement, si vous ne vous amendés, le ciel & la terre sont innocens de vostre malheur: le ciel, qui vous presente si benignement un si precieux moyen de salut: la terre qui

encore maintenant vous exhorte à repentance & vous declare vôtre devoir & vous proteste des suites de vôtre incredulité. Mais vous, ô ames alterées, asseichées de la soif de Dieu & de son salut; Vous, qui estes veritablement trauaillés du sentiment & du regret de tant de fautes commises contre le Seigneur, & qui cherchez tout de bon le rafraichissement & le soulagement de vos maux, venez hardiment à cette table; Vous qui haïssez la tyrannie du peché, qui auez une vraye confusion de ce que la chair & le monde ont encore trop de pouvoir sur vous; qui treuvés le joug de l'auarice & de l'ambition ou de la débauche, honteux & insupportable, & auez resolu de le secouër, venez, approchez de cette coupe; Prenez la auec vne foy ardente, auec un cœur persuadé de la bonté & de la puissance de Iesus Christ. Mettez absolument vostre confiance en lui; croyez qu'il peut, & qu'il veut vous guairir. Si vous la prenez ainsi, je vous annonce au nom de Dieu, & sur sa parole; Mais que dis-je, que ie vous l'annonce?

nonce? Ce n'eſt pas moy, Freres bien-aimés, qui vous l'annonce: C'eſt Saint Paul le grand Miniſtre & Apôtre du Seigneur, qui vous aſſeure que vous *boirez l'Eſprit* de ſanctification & de conſolation, que vous en *ſerez abbruués*, & qu'en ſa paix & en ſa vertu vous trouuerez repos à vos ames. Mais à vous pecheurs, qui auez tant de fois inutilement participé à cette table, ſans montrer en voſtre vie aucune marque d'amendement, ni de ſanctification, que dirons-nous, ou que ne dirons-nous point? En quel rang vous mettrons-nous? Eſtes-vous Chrétiens? Mais comment vous peut-on donner cette qualité, puis que vous n'avez nulle des marques de Chriſt, ni de ſon Eſprit? Eſtes-vous Payens & infideles? I'ay horreur de vous faire cette demande. Mais quand je m'en tairois, voſtre vie crie-t-elle pas que vous eſtes en effet du nombre de ces mal heureux? Car hors le nom & la profeſſion que vous faites; dans tout le reſte qu'auez-vous, qui ne vous ſoit commun auec eux? Et ſi vous n'avez rien de Ieſus

Christ ; pourquoy vous appellez vous de son nom ? Pourquoy foulez-vous ses parvis ? Que cherchez-vous dans ses assemblées? Pourquoy prenez-vous son pain? Pourquoy touchez-vous à sa coupe? Il seroit beaucoup meilleur & pour vous & pour nous , que vous fussiez en Babylone. Pour nous : Car les mauuaises actions de vôtre vie , & les paroles pernicieuses de vos bouches ne feroyent point de honte à nostre profession , ni ne gateroyent nos ieunes plantes, ni n'infecteroyent nostre troupeau. Pour vous aussi , dont les crimes seront punis au double , puis qu'ils sont commis en Sion. Car ne vous imaginez pas que cette vaine demeure que vous faites au milieu du peuple de Dieu ne vous doive estre contée pour rien. Elle embrasera vostre enfer de moitié: étant bien raisonnable que vous soyez punis plus rigoureusement que l'idolatre & l'ignorant , puis qu'à leurs pechés vous ajoûtés encore le mépris de la parole du Seigneur. C'est assez clocher entre l'Eternel & Baal. Prenez une fois parti. Ne vous flattez point dauantage

uantage de cette fauſſe & illuſoire profeſſion du nom de Chriſt. Pour viure auecque les ſiens vous n'eſtes pas des ſiens. Eſcoutez profane; écoutez hypocrite, les paroles de Saint Paul, *Nous auons tous eſté abbruués de l'Eſprit*, dit-il. Cette Egliſe, cette communion, à laquelle il ſe range, a beu toute entiere du Saint Eſprit. Nul n'en eſt, qui n'ait beu de l'Eſprit. *Si quelqu'un* (dit-il encore ailleurs) *n'a point l'Eſprit de Chriſt, celui là n'eſt point à lui* : & derechef; *Si quelqu'un eſt en Chriſt, il eſt nouuelle creature*. Commẽt voulez-vous apres cela, que nous vous mettiõs entre les Chreſtiens, vous qui eſtes un eſclave enchaiſné du vice, & de la chair? & qui n'auez rien de commun auecque l'Eſprit du Seigneur? Si vous auiez ſeulement beu quelque goutte de ce bruuage diuin, il auroit changé vos ſentimens & vos mouuemens. Cet Eſprit range les paſſions qui vous commandent; il eſteint ou du moins il addoucit les conuoitiſes qui vous deuorent. Il amollit la dureté du cœur, que vous auez inflexible & implacable. Il net-

Rom. 8. 9.

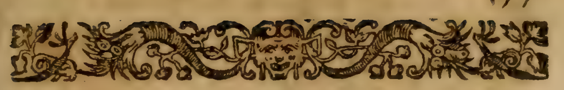
2. Cor. 5. 17.

troye & purifie les ames ; & la vostre est un égoust d'impureté & d'ordure. La soif de l'or & de l'argent vous consume: L'ardeur des honneste des plaisirs sensuels vous brule ; Le desir des vanités mondaines vous enflamme. Il n'y a plus rien en vous d'entier. Vn feu ou sale & vilain, ou injuste & abominable a tout gasté & rauagé ; Et dans ce deplorable estat vous osez-vous vanter d'estre à Iesus Christ, à qui nul ne peut estre sans auoir esté abbruué de son Esprit, qui est un Esprit Saint, & Consolateur, Allez, miserable ; Allez ; & ne trompés plus ni vous ni autruy sous ce faux masque. Eloignez-vous de ce banquet sacré, qui n'est preparé que pour les ames sinceres. Mais non, pecheur; Ne vous en allez pas. Reuenez plûtost au Seigneur, qui vous appelle depuis si long temps en vain. Ietrez vous à ses pieds, & lui criés misericorde. Il est encore temps, pendant que ce jour est nommé. S'il vous reste quelque estincelle de bon sens, renoncéz à vos mauuaises voyes ; & apres auoir purifié par vne foy & une repentance veritable

ritable ce cœur, qui iusques ici a esté ingrat & deloyal à son Maistre, je vous permets sous cette condition d'approcher de cette table; & si vous le faites ainsi, je vous promets que vous y trouuerez la guerison de vos maux; Et Dieu vueille que ce soit ici vostre Pentecôte, le jour bien heureux, qui verse en vôtre ame cet Esprit diuin, seul capable de rafraischir & de consoler & de sanctifier les pecheurs. Dieu vueille, Freres bien-aimés, qu'y apportant ces sainctes & legitimes dispositions nous receuions tous ensemble de la coupe du Seigneur le bruuage celeste qui nous y est presenté; que nous en sentions, & auiourd'huy & tous les jours de nostre vie la vertu & l'efficace salutaire: Qu'il nous change tout entiers: Qu'il chasse de nos ames les soucis & les sollicitudes du monde, les vices, & leurs conuoitises; Qu'il épande la paix & la consolation de Iesus Christ, l'esperance de son ciel, & l'asseurance de son Royaume: Si bien que contens de sa coupe diuine nous méprisions genereusement

celle, dont Babylone enyvre ses citoyens, & abhorrant ses fausses & pretendues delices, nous courions constamment vers le but & le prix de nôtre vocation d'enhaut; & paruenions enfin quelque jour à la parfaite jouïssance de cet autre vin nouueau, viuifiant & immortel, dont la Ierusalem mystique sera eternellement abbruuée dans le Royaume des Cieux. *Ainsi soit il.*





SERMON QVINZIESME

Pour le Lundy lendemain de la Pentecoste.

Prononcé le 9. jour de Iuin 1631.

Sur le Pseaume CX. 2. 3.

Vers. 2. Le Seigneur transmettra de Sion le sceptre de ta force, disant, Seigneurie au milieu de tes ennemis.

3. Ton peuple, sera un peuple plein de franc vouloir au iour que tu assembleras ton armée en une sainte pompe. La rosée de ta ieunesse te sera produite de la matrice de l'aube du iour.

APRES auoir ouï comment le Seigneur Iesus enuoya du ciel le don du Saint Esprit à ses Apôtres, j'ay pensé, Freres bien-aimés, qu'il seroit à propos de

mediter auiourd'huy les ſuites de ce grand miracle, & de conſiderer pour cet effet cet oracle de l'ancienne alliance ; où vous les verrez auec étonnement repreſentées diſtinctement mille ans auant leur euenement; Signe euident, que cet Eternel, qui les auoit predites auant le temps, eſt celuy-là meſme qui les a accomplies en leur temps. Car le Prophete ayant mis le Chriſt ſon Seigneur & le nôtre, à la droite de Dieu ſon Pere dans une ſouueraine gloire, décrit maintenant dans le deuxieſme verſet, quel deuoit eſtre le progres de ſon empire ; & puis dans le troiſieſme verſet quelle ſeroit la nature & la naiſſance de ſon peuple. Ce ſont les deux articles que nous traitterons en cette action, s'il plaiſt au Seigneur. Le premier eſt couché en ces mots; *Le Seigneur tranſmettra de Sion le ſceptre de ta force, diſant, Seigneurie au milieu de tes ennemis.* Ie preſuppoſe ce que vous ſauez tous, que c'eſt au Chriſt que le Pſalmiſte parle en ce lieu. Il lui attribue une force royale, qu'il ſignifie par *le ſceptre*, l'une des marques de la royau-

royauté : & il dit, que ce sera en Sion, qu'il commencera à l'employer ; mais que de là il estendra ses exploits au long & au large, domptant ses ennemis & regnant au milieu d'eux. Les Iuifs entendent par le sceptre de Christ une puissance temporelle, qui consiste en de grosses armées conduites par de grands Capitaines, auec vne adresse & un courage extraordinaire pour entreprendre & conduire la guerre heureusement. Mais puis que le Christ est un Roy spirituel, & que son empire est *le royaume des cieux* (cõme les Iuifs l'appellent eux mesmes) c'est une chose bien estrãge, qu'ils n'ayent pas recõnu que son sceptre doit aussi estre de mesme nature, non terrien & humain, mais celeste & diuin. S'ils daignoyent écouter les autres Prophetes, ils pourroyent aussi en apprendre cette verité. Car Esaïe & Michée prophetizant precisément la chose, dont il est ici question, disent que *la Loy sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Ierusalẽ* ; Es. 2. 3. Mich. 4. 2.
comme pour expliquer ce que Dauid auoit ici exprimé plus obscurement, &

en general seulement, sous la parole metaphorique d'vn *sceptre*, en disant, que *le sceptre du Messie sera transmis de Sion*. Ce *sceptre* donc ici attribué au Messie, est selon ces deux autres Prophetes, non la puissance terrienne & charnelle, que les Iuifs s'imaginent, mais la loy & la parole du Seigneur. Et si vous desirez sauoir quelle est cette *loy* & cette *parole*, que le Messie fera sortir de Sion, Esaïe vous le montre ailleurs si clairement, qu'il ne nous laisse aucune occasion de douter; quand il
Esa. 61. 1. 2. fait ainsi parler le Messie; *Le Seigneur m'a oint* (dit-il) *pour euangelizer aux debonnaires; Il m'a enuoyé pour mediciner ceux qui ont le cœur froissé; pour publier aux captifs liberté, & aux prisonniers ouuerture de la prison*. D'où il paroist que la doctrine du Messie deuoit estre toute autre que la loy Mosaïque, qui ne promet la vie qu'aux iustes; & denonce la mort à tous les pecheurs. En effet vous sauez, que Ieremie predit expressemẽt, que le Christ traittera auecque les Israë-
Ier. 31. 31. lites une alliance nouuelle; toute autre que la Mosaïque, qui deuoit par consequent

quent eſtre aneantie pour faire place à l'autre. Et que le mot de *loy*, qu'Eſaïe & Michée ont employé dans ce diſcours, ne vous trouble point. Car l'Ecriture s'en ſert ſouuent pour ſignifier en general une doctrine, de quelque nature qu'elle ſoit, & meſme celle de la grace nommément, directement oppoſée à la loy de Moïſe, comme quand le Pſalmiſte dit, que *la loy de l'Eternel reſtaure l'ame*; effet, qui ne peut conuenir qu'à la ſeule doctrine de grace, & non à la loy de Moïſe. Ici donc tout de meſme, quand l'Ecriture dit, que *la loy ſortira de Sion*, elle entend ſimplement, que la doctrine, ou l'enſeignement, & comme elle s'en explique incontinent, *la parole du Seigneur*, ſortira de Sion; c'eſt à dire l'Evangile, que le Saint Eſprit ſignifie fort ſouuent par ces mots, *la parole de Dieu*, ou *du Seigueur*. Ainſi *le ſceptre de la force du Chriſt* n'eſt autre choſe que la doctrine, qu'il deuoit publier au monde; doctrine à lui particuliere, & tres-differente de la loy publiée par Moïſe au vieux Iſraël. Le Pſalmiſte dit donc que ce *ſceptre de la force du*

Pſ. 19.8.

Meßie, c'eſt à dire ſon Euangile, *ſera tranſmis de Sion.* Eſaïe & Michée diſent au meſme ſens, que *la parole du Seigneur ſortira de Ieruſalem.* Il n'y a perſonne qui ne ſache que Sion eſt le nom d'une montagne encloſe dans la ville de Ieruſalem, ſur une partie de laquelle eſtoit bâti le temple, le ſiege & le domicile ſacré de toute la religion Iudaïque. C'eſt donc à ce lieu preciſément; que ces trois hommes de Dieu promettent cette gloire, que la doctrine du Meſſie y ſeroit premierement publiée, que cette eau celeſte, dont il deuoit arrouſer l'vniuers, commenceroit à couler de là, comme de ſa ſource; Conformément aux autres Prophetes, qui diſent,
Ag. 2.9. *Mich.3.1.*
que la gloire du ſecond temple ſeroit plus grande que n'auoit eſté celle du premier, aſſauoir d'autant que l'Euangile y ſeroit premierement preſché, & que le Chriſt attendu & cherché par les fideles y feroit ſon entrée. C'eſt là qu'il faut rapporter tous les auantages que les Ecritures anciennes donnent à ce lieu, tous fondés ſur ce point, que le deſir des nations, le propitiatoire du peuple,

peuple de Dieu, le ſalut d'Iſraël, & du monde, y deuoit eſtre un iour reuelé. Et comme aujourd'hui nous celebrons le ciel, y portant nos yeux & nos cœurs; parce que c'eſt de là que nous attendons le Chriſt; ainſi les anciens fideles loüoyent, & admiroyent Ieruſalem, y preſentoyent leurs ſacrifices, y tournoyent leurs penſées, & les yeux meſmes de leurs corps, quelque loin qu'ils en fuſſent; parce que c'eſtoit de là que le Chriſt leur deuoit eſtre manifeſté. Mais les Prophetes ſignifient de plus, que le ſceptre du Meſſie s'étendroit bien loin au delà de Ieruſalem, en diſant les uns, qu'*il ſortira de Sion*, & l'autre, qu'*il en ſera tranſmis*; ces paroles nous montrant euidemment, que la diſcipline du Meſſie apres auoir retenti en Sion, ſeroit publiée par tout, & iettée de là, comme de ſon centre, bien loin dans le reſte du monde; ſelon les autres oracles du vieux Teſtament, qui diſant que Dieu au temps du Chriſt enſeignera toutes les nations touchant ſes voyes, & les fera cheminer par ſes ſentiers. Et afin qu'aucun ne ſe figuraſt *Eſa. 2. 3.*

que cette parole ne seroit qu'un vain bruit en l'air, le Psalmiste ajoûte en suite, *que le Pere fera Seigneurier le Christ au milieu de ses ennemis*; ce qui marque l'efficace admirable de sa doctrine celeste. Et ces paroles se peuuent entendre en deux fassons; L'une qu'il domptera ceux qui par le passé auoyent esté ses ennemis, les rangeant à son obeïssance, & d'ennemis qu'ils estoyent se les rendant sujets. L'autre que son empire sera comme enclaué dans les terres de ses ennemis; qu'il aura & conseruera miraculeusement des sujets au milieu de ses adversaires, malgré leur rage & leur puissance. Voila quelle est la prediction du Prophete. Considerons-en maintenant l'accomplissement en nôtre Seigneur Iesus Christ. Premierement vous le voyez apporter au monde une parole telle, qu'Esaïe auoit representé celle du Messie, assauoir la doctrine de la grace, la remission des pechés, & la delivrance des captifs. Secondement vous voyez qu'il s'en sert, comme de son sceptre, n'ayant employé pour fonder, accroistre & con-

conseruer son empire autre arme que son Euangile, son vnique puissance à salut & à condannation. En apres c'est de Sion, qu'il transmit ce sceptre mystique. Car ce fut là premierement, que son Euangile commença d'etre publié le iour de là Pentecôte par la bouche de Saint Pierre; incontinent que lui & les autres Apôtres eurent esté reuestus de la vertu d'enhaut. Et pour le bien entendre il faut sauoir, que l'Euangile est la predication du salut acquis par la mort & la resurrection du Messie, auec l'aneantissement de la loy & du seruice charnel des Iuifs. Or il est clair que cette doctrine n'a jamais esté preschée aux hommes auant l'Ascensiõ du Seigneur. Auant ce jour-là elle estoit bien predite; mais elle n'estoit pas annoncée. D'où vient que Iesus Christ disoit lui-mesme durant les jours de sa chair, que le *royaume des cieux* (c'est à dire l'estat du Messie) *estoit proche*, signe euident, qu'il n'estoit pas encore establi; ni par consequent l'Euangile publié; puisque l'Euangile, & l'estat du Messie (c'est à dire l'Eglise

Matth 4. 17. & 10. 7.
Luc 10.9.

Chrestiene (s'entretiennent necessairement. Iusques là la Pentecôte de Moïse demeura sur pied, & son temple, & tout son seruice. Mais alors proprement, dans cette grande assemblée de toutes les nations de la terre, & dans l'audience (s'il faut ainsi dire) de tout l'univers, l'Evangile sortit en lumiere. Ce diuin sceptre du Messie parut en la main de Iesus Christ, & du premier coup qu'il frappa, rengea trois mille personnes à son obeïssance, batisées immediatement en son Nom, Et
Luc 24. 19. voila pourquoy Iesus avant que de monter au ciel, commanda expressément à ses Apôtres de demeurer en Ierusalem jusques à ce qu'ils fussent revestus de la vertu d'enhaut; disposant par ce moyen les choses à l'accomplissement de cette Prophetie, afin que la repentance & la remission des pechez fust preschée en son Nom à toutes nations *en commençant* (dit-il) *depuis Ierusalem*. En quatriesme lieu cette parole preschée en Sion, fut de là transmise jusques aux bouts de la terre. Car en sortant de Ierusalẽ elle coula
premie-

premierement dans tout le païs de la Iudée, & de Samarie; & de la s'épandit au loin, & au large, vers le Midi & le Septentrion, vers l'Orient, & l'Occident; de sorte que Saint Paul nous témoigne, que dés son temps l'Evangile auoit esté presché dans tout l'univers; c'est à dire, en toutes les regions de la terre habitable, qui estoyent connuës alors. Enfin ce sceptre exploita auecque tant d'efficace, que le Seigneur Iesus Seigneuria au milieu de ses ennemis. Car premierement il fut reconnu & adoré par ceux qui le haïssoyent auparauant, c'est à dire, par les Payens, qui ayant esté jusques-là esclaues du diable & des idoles, receurent alors le joug du Seigneur, & embrasserent la profession de son seruice. Puis apres il faut encore considerer, que les fideles, en qui consistoit son regne, viuoyent au milieu de ses ennemis, des Iuifs & des Payens, qui les haïssoyent & persecutoyent à toute outrance. Et neantmoins au milieu de tout cela il n'a pas laissé de conserver son regne; comme un Daniel dans la fosse des lyons, ou

comme les trois enfans Ebreux dans la fournaise de Babylone ; & le conserve-ra en la mesme sorte iusques à la fin des siecles. Ainsi ce que dit le Prophete, que *le Christ Seigneurie au milieu de ses ennemis*, conuient tresparfaitement au Seigneur Iesus, aussi bien que tout le reste de cette Prophetie. Venons maintenant à la deuxiesme partie, & considerons si ce que le Psalmiste y predit de l'Eglise de Messie conuient aussi proprement à l'Eglise de nôtre Iesus. Il nous represente premierement la qualité de cette Eglise ; & puis sa production & son establissement; *Ton peuple* (dit-il parlant au Christ) *sera vn peuple de franc vouloir.* Il est clair, que par le peuple de Christ, il entend la multitude de ceux qui lui obeïssent, & le reconnoissent pour leur Seigneur. Il leur donne le nom *de peuple* ; pour signifier l'union qu'ils auroit les uns auecque les autres, viuans sous vn mesme chef, & sous memes loix, & aspirans tous ensemble à une mesme fin. Car nous appellons *peuple* une multitude de gens unis par les liens communs d'une mes-

me

me police, & d'une mesme forme d'état. Mais il ajoûte que ce sera un *peuple plein de franc vouloir*. La parole ainsi traduite, veut dire en la langue Ebraïque ce qui se donne de nôtre bon gré, & est souvent employée pour signifier les offrandes que les fideles du vieux Testament faisoyent à Dieu de leur propre mouvement sans y estre obligez par aucune des ordonnances de Moïse. Ainsi donc le Prophete nous enseigne, que les suiets du Messie s'assujettiroyent à son sceptre volontairement & franchement; non, comme la plus grand' part des peuples, qui ne se soûmettent à leurs Princes, que par contrainte, y étans forcez malgré qu'ils en ayent, par la terreur de leurs glaives, qui peuvent bien violenter les corps, & arracher aux hommes une obeïssance feinte; mais non gagner leurs cœurs, & y mettre une vraye & sincere deuotion à leur service. Mais le Prophete remarque particulierement le temps auquel cela arriuera, *au iour* (dit-il) *que tu assembleras ton armée en une sainte pompe*. L'Ecriture nous represente par tout, que

le Christ combattra pour remporter la victoire de ses ennemis ; à raison dequoy elle compare ceux dont il se seruira pour ce dessein, à une armée composée de divers soldats, tous ralliez ensemble sous ses enseignes. Le Prophete dit donc que quand il mettra ses gens ensemble pour les mener à cette guerre sainte, son peuple se montrera plein de bonne volonté pour le suivre, & prendre part dans ses travaux. A peine est-il besoin, mes Freres, que nous appliquions ces choses aux disciples de nôtre Iesus, étant si euident qu'elles leur appartiennent proprement, que nul ne le peut ignorer. Car premierement ils ne sont qu'un mesme peuple, dependant tous d'un mesme chef, uni par cent liens si étroits, que l'histoire sainte en vient iusques à dire,
Act. 4. 32. qu'ils n'*étoyent tous qu'un mesme cœur, & une mesme ame*; leur Maistre leur ayant ordonné d'auoir, non seulement mesmes loix & mesme police, mais aussi mesmes pensées & creances, mesmes affections & paroles, & d'estre consommés en une parfaite unité semblable
autant

autant qu'il se peut à celle qu'il a auecque le Pere. D'où il paroist que ceux qui sont bande à part ne sont point ses suiets, quelque pretexte qu'ils en prennent, & qui n'entretiennent aucune communion auec ceux qui font une vraye & sincere profession d'estre ses serviteurs. Mais ce qui suit, que *le peuple du Christ est un peuple de franc vouloir*, à quel autre peuple convient mieux, qu'au peuple de nostre Iesus? Car pour le faire sien il n'usa d'aucune contrainte : il n'y employa iamais ni la fraude ni la force : mais la seule persuasion de son excellence & de sa diuinité. Mesme pour éloigner tout soupçon de violence, il voulut que la predication des siens, par laquelle il persuada les hommes de se donner à lui, fust simple & grossiere, & dénuée de tous les avantages de l'eloquence mondaine, afin qu'il ne semblast qu'il eust par cette sorte d'attraits, naturellement tres-puissants sur nos ames, raui & enlevé leurs cœurs malgré eux. Ils ne le suivoyent ni pour la crainte des maux & des disgraces que les hom-

mes apprehendent en la terre, ni pour l'esperance des biens & des commodités qu'ils y convoitent. Tant s'en faut que Iesus les menaçast du premier s'ils ne le suivoyent, ou leur promist le second s'ils le suivoyent, que tout au contraire il leur denonçoit d'abord, qu'en s'attachant à sa discipline ils souffriroyent toute cette sorte de maux, & se priueroyent de tous les biens de cette nature. Ils ne tenoyent donc à lui, que par la persuasion de sa verité, qui seule ployoit leurs volontés à l'aimer; tout son empire sur eux n'étant fondé que sut une sainte & ferme & entiere agreation de sa doctrine. Iamais il n'y eut de peuple semblable à celuy-ci. Car quant aux peuples unis dans les societés ciuiles, vous savez que c'est ou la terreur d'un conquerant, ou la necessité de quelque autre force étrangere, qui les reduit en cette forme, où l'autorité des loix & des armes publiques les retient puis apres bon gré malgré qu'ils en ayent. Et pour l'union des peuples dans les religions humaines, vous n'ignorez pas non plus,

plus, que c'eſt la puiſſance des meſmes magiſtrats, qui l'etablit, & qui la maintient. Ainſi jadis parmi les Payens chaque Prince & chaque Etat donnoit à ſes ſujets telle religion que bon lui ſembloit, & la publioit & conſervoit au milieu d'eux auecque le meſme glaive qui y avoit mis l'ordre ciuil. Iupiter & Baal & toutes les fauſſes diuinités y étoyent ſervies, non par la ſoûmiſſion volontaire des hommes, mais par la diſpoſition neceſſaire des loix publiques, auſquelles on ne pouuoit reſiſter ſans ſe perdre. C'eſt en la meſme ſorte & par les meſmes moyens, que Mahomet s'eſt fait un peuple, plantant ſa ſeduction parmi les hommes, non par la perſuaſion, mais par la force, traiſnant les glaives & les armées, le meurtre & le carnage par tout, où il s'eſt addreſſé. C'eſt auecque la meſme methode que le Pape a fondé, & qu'il maintient encore aujourdhuy ſon empire. Si on l'avoit dépouïllé des faueurs, & des auantages du monde, de ſes croſſes & de ſes mitres, de l'abondance & des delices, de ſes benefices,

& de tant de biens terriens, par l'esperance desquels il attire & retient les hommes ; Si on l'auoit desarmé de ses foudres, qu'il appelle, de ses coûteaux, & de ses fouëts ; Si on auoit abbatu ses gibets, & éteint ses feux, & aboli les horreurs de son Inquisition; si on ne lui laissoit pour l'auancement de son regne, que la nue & simple predication de sa doctrine; on le verroit au premier iour sans sujets. Il n'y eut iamais de peuple, auquel convint si mal qu'au sien, ce que le Prophete dit ici du peuple du Christ, *Son peuple est un peuple de franc vouloir.* D'où vous pouuez assez iuger de vous mesmes, de quel droit & auec quelle raison le Pape appelle son peuple *l'Eglise de Iesus Christ.* I'aiousterai seulement, qu'il paroist d'ici, que tous ceux qui employent les armes & la violence, & autres moyens humains pour auancer la religion, sont en ce point mauuais disciples de Iesus Christ. Car il veut un peuple volontaire, qui se serue par son iugement, & non par vôtre contrainte. Il veut devoir son empire, non à vostre violence,

violence, mais à sa propre excellence. En effet c'est l'outrager & le reduire au nombre des fausses diuinitez, de lui faire mendier le secours de nos finesses, ou de nos violences pour s'établir entre les hommes; comme s'il n'auoit pas en sa naïve beauté & verité assez d'attraits pour se faire aimer & croire. Ie dirai encore ce mot, que bien que la religion publiée par Moïse fust vraye & diuine; neantmoins le peuple qu'elle unissoit en une mesme creance, n'étoit pas un peuple *de franc vouloir*, comme est celui du Seigneur Iesus. Car l'esprit de servitude regnoit au milieu d'eux, comme Saint Paul nous l'a appris, & comme la chose le dit assez d'elle mesme; étant clair, que la loy subiugue les hommes, non tant par la beauté & l'excellence qui reluit dans ses ordonnances, que par la terreur de ses menaces épouuantables, & par les attraits mercenaires de ses promesses; Au lieu que Iesus Christ nous montrant ses beautez infinies allume en nous par cette veuë une amour tres-volontaire, qui sans auoir égard à aucune

Rom. 8. 15.

temporelle retribution soit contre la rebellion, soit pour l'obeissance, embrasse & sert ardemment cette adorable diuinité ; tenant pour tout asseuré, que ne la point servir est le plus grand de tous les malheurs du monde, & qu'il n'y a point d'état plus heureux que de l'adorer & de la servir ardemment & constamment. Soit donc conclu, que les seuls Chrétiens sont veritablement le *peuple de franc vouloir*, dõt parle ici le Prophete. Mais il dit, que cette disposition volontaire parut particulierement en eux, lors que le Christ *assembla son armee en une sainte pompe.* Car le Seigneur Iesus, comme vous sauez, ne laissa pas croupir dans l'oisiueté ce peuple franc & deliberé, qu'il crea admirablement par la predication de sa parole. Il l'enroola aussi tost pour une guerre dure & laborieuse, lui mettant en teste des ennemis furieux, grands en nombre & en forces, les demons & les hommes, armés de tout ce qu'ils ont de plus terrible. Il lui donna cõmission de combattre tout l'uniuers, de le ranger sous ses loix, & de mettre

tre par terre toute hauteſſe qui s'eſleue contre ſa Maieſté. C'eſt cette admirable troupe de Chrétiens, que le Prophete nomme ici *l'armée du Meſſie*. Car ce fut auecque leur main qu'il attaqua, & qu'il veinquit toute puiſſance ennemie. Il aſſembla premierement cette genereuſe armée ſur la montagne de Sion, quand les Apôtres remplis de l'Eſprit de leur Maiſtre, & tout à coup changez en lyons, attaquerent hardiment l'ennemi, le Iuif & le Payen; & rangerent l'un & l'autre à la raiſon. Depuis autant de fois, que le Seigneur Ieſus a voulu faire quelque exploit ſemblable, il a aſſemblé des armées de meſme nature, comme du temps de nos Peres nommément, pour tirer ſon peuple de la ſeruitude où il étoit; & à telles occaſions il ne lui manque iamais des gens de franc vouloir. Quant à *la ſainte Pompe*, dont il parle, elle comprend deux parties; l'une propre aux Apôtres & aux fideles de leur temps, qui conſiſte en ces dons extraordinaires du Saint Eſprit, dont l'Egliſe fut alors battiſée, des miracles, des langues,

des guerisons, & d'autres semblables. Ce fut comme la premiere montre de cette armée celeste. L'autre partie de sa pompe, qui l'accompagne toûjours inseparablement, c'est sa gloire spirituelle; qui consiste en sa sainteté, en une pieté ardente enuers Dieu, une charité incroyable enuers les hommes, une foy inuincible, une patience, une humilité, une douceur vrayement Chrétienne. Sa pompe n'est autre chose que l'éclat de toutes ces belles vertus. Car qu'auoit-on iamais veu de semblable au monde? Où est la philosophie, la sagesse, ou la discipline, qui ait cheminé auec une telle magnificence? On voyoit de pauvres hommes sortir par milliers des abysmes de l'ignorance & du vice, transformés en un moment par cette doctrine diuine receuoir un nouueau courage, porter leurs desirs vers le ciel, dédaigner tout ce qui éclatte en la terre, aimer tous les hommes, iusques à ceux-là mesmes, qui les persecutoyent le plus cruellement, mépriser toutes les choses humaines, iusques aux plus natu-
relles,

relles, & viure dans le monde comme des Anges, auec une pureté de mœurs non iamais veuë ni ouïe auparauant. Chers Freres, voila quelle eſt cette *pompe ſainte de l'armée du Chriſt.* Retenons-la ie vous prie pour nôtre Egliſe, & laiſſons de bon cœur au Pape celle qu'il allegue pour marque de la ſienne ; une pompe ou profane ou vaine; toute charnelle & terrienne, & qui ne donne que dans les yeux de la chair. Que le dehors de nôtre condition ſoit vil & mépriſable, tant que l'on voudra, pourveu que le dedans ſoit pur ; que la foy & l'eſperance, que la charité & la patience y reluiſent. Laiſſons le clinquant, & les pennaches, & les dorures, & les autres vanités aux ſoldats du monde. Dans l'armée de Ieſus Chriſt, c'eſt aſſez d'auoir du cœur & de bonnes armes : une ame reſoluë de ſouffrir tout pour la gloire de ſon chef, & de perdre pluſtoſt la vie, que ſes bonnes graces.

Mais il eſt temps de conſiderer la fin du troiſieſme verſet du Pſalmiſte, où ſous l'image d'une belle ſimilitude ; il

nous reprelente la naissance & les premiers établissemens de l'Eglise Chrétienne ; *La rosée de ta jeunesse* (lui dit-il) *te sera produite de la matrice de l'Aube du jour.* Le sens de cette comparaison en reuient là, que le peuple du Messie plein d'une jeune & ardente vigueur naistra soudainement contre l'attente du monde en une tres-grande abondance, & d'une fasson merveilleuse ; comme une menuë rosée, que l'aube de quelque belle journée épand si dru sur la terre, qu'en un moment tout en est couvert. *La rosée de ta jeunesse*, dit le Prophete. Il mesle les deux parties de sa comparaison l'une auecque l'autre ; qui est une maniere assez ordinaire aux bons écriuains tant sacrés que profanes. Car au lieu de dire distinctement ; Ainsi que la rosée est produite par l'aube du jour ; de mesme aussi sera produite ta jeunesse ; il a enveloppé les deux parties ensemble, en disāt, *La rosée de ta jeunesse te sera produite par l'aube du jour.* Par *la jeunesse du Christ*, il entend non l'age de sa personne, mais le peuple de son état ; ses jeunes gens ; comme

comme quand nous diſons, que toute la jeuneſſe d'une ville eſt allee à la guerre. Ce nom convient parfaitement bien aux diſciples de Ieſus Chriſt. Car premierement ils doiuent ſelon ſon commandement exprimer dans leurs mœurs le naturel des enfans, & en auoir l'humilité, la naïveté, & la ſimplicité. Puis apres ils ont dans leur état ſpirituel cette meſme ardeur, ce meſme feu & courage, qui paroiſt naturellemét en cet age; l'onction celeſte, dont ils ont été arrouſés, les reueſtant d'une force nouuelle, qui pour la gloire de leur Maiſtre leur fait mépriſer les plus mortels dangers, & entreprendre hardiment les choſes les plus difficiles. Il n'y a rien de vieux ni de caduc dans l'armée du Seigneur. C'eſt une roſée de jeuneſſe; des gens verds, frais, & vigoureux, à qui un ſang vif & ardent boût dans les veines. Si vous en voulez voir la preuue liſez l'hiſtoire de leurs exploits, tant de leurs genereuſes entrepriſes, que de leurs glorieuſes ſouffrances. Vous n'y verrez que des mouuemens dignes de la plus ardente jeuneſſe. De plus, bien

Matth. 18.3.

qu'il y en ait entr'eux qui sont vieux en Adam, c'est à dire, eu égard à leur naissance charnelle ; neantmoins ils sont tous ieunes en Christ, tous nouuelles creatures, enfans nagueres nais, fraischement éclos du sein de son Euangile, & de son Battesme. Car tout le temps qu'ils passent en la terre n'est que leur enfance ; Ils ne viendront à leur age viril, qu'en l'autre siecle. Dans ce monde les hommes sont vieux dés cinquante ou soixante ans, & ne sont ieunes que iusques à trente ; parce que leur vie entiere n'en dure que soixante & dix ou quatre vint. D'un tout si petit les parties ne peuuent estre que fort courtes. Mais la vie du Chrétien étant toute l'eternité, apres un & plusieurs siecles s'il en viuoit autant sur la terre, il seroit encore ieune : parce que ce qui lui reste à vivre, seroit infiniment plus long que ce qu'il auroit vescu. Et mesmes à parler proprement sa vie entiere n'est qu'vne ieunesse perpetuelle: tousiours incomparablement plus éloignée de sa fin, que de son commencement : parce qu'elle a commencé, mais

elle

elle ne finira iamais. Et c'eſt la derniere raiſon, pourquoy les diſciples de Ieſus Chriſt ſont nommés jeunes ; parce qu'ils ſont immortels par le benefice de leur Seigneur. Car comme l'Ecriture nomme *vieux* ce qui eſt periſſable & ſujet à changement, & comme dit l'Apôtre, *ce qui eſt pres d'eſtre aboli*; ainſi elle appelle *nouveau* ce qui eſt permanent à iamais, immortel & incorruptible. Le Pſalmiſte predit donc que cette ſainte ieuneſſe naiſtra, comme fait la rosée du ſein de l'aube du iour; ſignifiant par cette comparaiſon, que le peuple du Chriſt viendra ſoudainement au monde en une grande & merveilleuſe abondance. Car l'Ecriture employe cette ſimilitude de la rosée en ce ſens ; comme quand Cuſçaï conſeille à Abſalom de faire une groſſe armée, aſſemblant tout Iſrael en nombre comme le ſablon de la mer; *Et alors* (dit-il) *ton Pere s'étant retiré en quelque lieu que ſe puiſſe eſtre, nous nous ietterons ſur lui, ainſi que la rosée tõbe ſur la terre.* Ici ſemblablement, *la rosée de ta ieuneſſe te ſera produite* ; c'eſt à dire

Ebr.8.13.

2.Sam. 17.11.12.

qu'elle naiſtra tout à coup en une auſſi grande abondance, que la rosée qui tombe ſi dru au lever du iour, qu'elle mouïlle en un inſtant toutes les fleurs & les herbes de la terre. Michée le re-
Mich. 5.7. preſente auſſi auecque la meſme image; *Le reſte de Iacob* (dit-il) *ſera comme la rosée qui vient de l'Eternel, & comme une*
Esa. 54.1. 2. & 66. 7.8. *pluye menuë ſur l'herbe.* Mais Eſaïe le predit clairement, & ſans le nuage d'aucune figure, commandant à l'Egliſe d'élargir ſes tentes; dautant que ſon peuple ſera grandement multiplié, des païs & des nations entieres lui naiſſant en un ſeul iour; Or n'eſt-ce pas ce qui a eſté accompli punctuellement dans la production des diſciples de Ieſus? Car auſſi toſt que ce diuin Soleil de iuſtice eut blanchi le ciel de l'aube de ſon leuant, il verſa ſoudainement en la terre cette rosée myſtique d'une jeuneſſe fraiſche & vigoureuſe, qui baigna tout l'univers en peu de temps, s'élevant incontinent une infinité de gens qui s'aſſuiettirent à ſon ſceptre dans toutes les parties du monde. Il paroiſt par l'hiſtoire des Apôtres, que vint & trois ans ſeulement

ment apres la premiere publication de l'Euangile dans Sion, tout étoit desja plein de Chrétiens, non ſeulement en Iudée, en Syrie, Phœnicie, Arabie, & autres Prouinces voiſines; mais auſſi en l'Aſie, en la Macedoine, en la Grece, en l'Eſclavonie, en l'Italie, meſme iuſques au fonds de l'Occident. Et un auteur Payen viuant en ces temps-là témoigne, qu'en l'onzieſme année de l'empire de Neron, c'eſt à dire trente & un an ſeulement apres l'aſcenſion de Ieſus Chriſt au ciel, Rome fourmilloit desja toute de Chrétiens, & enuiron cent ans apres nous les oyons eux meſmes diſans aux Payens, qu'ils ont rempli toutes leurs demeures, leurs maiſons, leurs iſles, leurs palais, leurs villes, & leurs bourgs. Si vous nous chaſſez (aioûtent ils) vous demeurerez vous meſmes étonnez de vôtre ſolitude. Mais le Prophete nous enſeigne encore un autre ſecret par cette comparaiſon. La roſée n'eſt qu'une petite liqueur, ſi menuë qu'elle deſcend par l'air ſans qu'on la voye, ne paroiſſant point juſques à ce que ſur la terre elle ſe

Tacite

Tertull. dans ſon Apolog. c. 1. & 37.

ſoit épaiſſie en gouttes. Et neantmoins quelque foible qu'elle ſoit, il faut qu'elle paſſe, n'y ayant aucune force humaine capable de l'en empeſcher. Le Pſalmiſte propheтiſe donc, que telle ſera ſemblablement la conſiſtence, & le progres du peuple du Chriſt, leger, foible & mépriſable de lui meſme, mais qui neantmoins couvrira neceſſairement la terre, ſans que rien l'en puiſſe empeſcher. C'eſt ce que le monde vid dans la naiſſance de l'Egliſe Chrétienne. Car qu'y auoit-il de plus foible à ſes commencemens? une pauvre troupe de gens ignorans, rudes, & groſſiers; & comme dit l'Apôtre, l'infirmité, la baſſeſſe, la racleure, & la balieure du monde? Et neantmoins cette roſée ſi legere perça tout en peu de temps, & couurit la terre malgré la terre meſme. Les Iuifs, les Gentils, les Grecs & les Barbares, les ſages & les ignorans, les Magiſtrats & les peuples, les grands & les petits, s'y oppoſent; & pour en arreſter le progres mettent enſemble tout ce qu'il y auoit ou de forces ou d'artifices dans le monde. Mais, ô hommes,

mes, que faites-vous ? Cette multitude que vous combattez, est une rosée. C'est folie à vous, que d'entreprendre de l'empescher. C'est le ciel qui l'envoye, & qui la meut, & qui la pousse. Elle passera malgré toutes les oppositions de vôtre fureur. Enfin la production des sujets du Christ est comparée à celle de la rosée, pour nous montrer la fasson du tout admirable dont ils devoyent estre formés. Car la generation de la rosée a quelque chose de particulier, & non commun aux autres meteores. Premierement elle ne tombe en terre, que sur le point du jour ; au lieu que la pluye & la neige, & les autres choses d'une semblable nature, qui se créent dans l'air, n'ont aucune certaine heure pour descendre sur la terre. De plus il ne se remarque rien de grossier ni de materiel dans sa production ; Il n'y paroist aucune des causes naturelles & ordinaires ; si bien qu'à la voir tomber l'on diroit que c'est la lumiere naissante du iour, qui des cieux la verse ici bas sur la terre. D'où vient aussi que quelques uns des Poe-

tes la nomment *les pleurs*, ou *les larmes de l'Aurore*, & quelques autres l'appellent *la fille de l'Aurore*; & le Psalmiste, le diuin Poëte d'Israël, suiuant cette pensée, dit qu'*elle est produite de l'aube du jour*; & mesme pour embellir encore son expression auec l'ornement d'une autre figure nouuelle, il dit qu'elle est produite du sein de l'Aube du jour; comme si l'Aurore en étoit la mere, qui étant, si ie l'ose ainsi dire, enceinte de cette production s'en décharge à son leuer, la versant en abondance sur les herbes & sur les fleurs. Car c'est une figure assez familiere à tous les bons Auteurs, & nommément aux sacrés, d'attribuer aux choses inanimées, comme est l'aube du iour, les sentimens, les passions, les corps, & les membres des creatures animées; comme pour ne me pas éloigner de mon suiet, quand Iob parlant des meteores; *La pluye* (dit-il) *a-t-elle point de pere? ou qui engendre les gouttes de la rosée? & du vẽtre de qui sort la glace?* où vous voyez qu'il attribue à la pluye, à la rosée, & à la glace une forme de generation, qui n'appar-

Iob. 38. 28. 29.

n'appartient à parler proprement qu'aux animaux ſeulement. Car ce ſont les creatures, qui ſont engendrées d'un pere, & qui ſe forment dans le ventre de leurs meres. Le Prophete comparant donc en ce lieu la naiſſance des Chreſtiens à la production de la roſée, ſignifie qu'ils ſeront formez d'une faſſon miraculeuſe par la vertu d'une cauſe non ordinaire & naturelle, mais celeſte & diuine. Auſſi ſavez vous que ce n'eſt pas vne vertu humaine, qui fait les Chreſtiens, mais une force celeſte, que l'on n'attend d'aucun homme & qu'on ne'eſpere point des fils des hommes, comme parle vn Prophete. Ils ne naiſſent pas du ſang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, ni d'aucun mouuement du franc arbitre, ni en general de la nature. C'eſt la vraye Aube myſtique, Chriſt l'étoile matiniere, qui ſe leuant ſur eux les fait & les forme tels qu'ils ſont; qui les éleve de la terre, en arrachant leur cœur, & les purifie de tout ce qu'ils ont de terrien; puis les épand dans le monde, comme une roſée ſainte & feconde. C'eſt du ſein de cette *Mich. 5.7*

aube diuine, qu'ils ont esté produits. Et comme cette puissance, qui forme la rosée dans l'air, ne se voit point, mais fait tout son effet d'une maniere secrete & invisible; de mesme aussi la vertu de l'autre Aube mystique, qui crée les Chrestiens, ne s'apperçoit nullement. Car c'est l'Esprit qui souffle où il veut, & vous en oyez le son, mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va. Ainsi en prend-il de tout homme qui est nay de l'Esprit. voila, Fideles, ce que nous auions à vous dire sur ce texte du Psalmiste. Reste que nous en fassions nôtre profit, en tirant chacun de nous les leçons qui peuuent servir à nôtre edification, & consolation. Affermissons sur tout par cette consideration la foy, que nous auons de la verité & diuinité de nostre Seigneur Iesus, contre les athées, & les Iuifs, & les autres infideles. Certainement cette parole qu'il a fait publier en Sion, & de là dans le reste de l'uniuers, porte en elle mesme des marques si illustres de son origine celeste, que nul ne la peut regarder auec attention sans reconnoistre sa
verité

verité diuine ; comme la lumiere du Soleil monstre par soy mesme ce qu'elle est ; la force puis apres & l'efficace qu'elle a, & qui est ici à bon droit comparée à un sceptre, prouve clairement la mesme chose. Car comment eust-elle fait regner le Seigneur Iesus au milieu de ses ennemis, s'il ne l'eust accompagnée d'une puissance surnaturelle & diuine ? Deplus son œuvre mesme justifie clairement qu'il est le Fils de Dieu. Car autrement comment eust-il peu sans aucuns moyens humains, proportionnez à un effet si merueilleux, produire un si grand peuple & d'un si franc vouloir ? & épandre si soudainement dans tous les lieux de la terre habitable cette grande abondance de sa rosée diuine ? en arrôsant tout l'uniuers, jusques aux païs les plus arides, où il ne s'en étoit iamais veu une seule goutte auparauant ? Car auecque les langues rudes & grossieres de neuf ou dix pescheurs, d'un peager, & d'un faiseur de tentes, il a endoctriné tout le genre humain ; il a dissipé le Paganisme, changé & perfe-

ctionné le Iudaiſme, arraché l'idolatrie & l'erreur, & les Dieux meſmes de leurs niches, ſans employer dans ce deſſein miraculeux ni armes, ni ruſes, ni eloquence, ni ſcience, ni aucun des moyens humainement neceſſaires dans une rencontre pareille; ayant toutes choſes contraires, battu, moqué, perſecuté à toute outrance, & toûjours attaché à ſa croix en la perſonne des ſiens, confondant auec cet aneantiſſement toute la gloire & force des hommes. Si une puiſſance & une ſageſſe purement humaine eſt capable de cet effet; d'où vient que iamais il ne s'en eſt veu un autre ſemblable? Car il eſt plus clair que le iour, qu'il ne s'eſt iamais établi dans le monde aucune religion de la façon que la Chrétienne y a eſté plantée. La naiſſance & le progres du Iudaïſme meſme, bien qu'il ſoit d'une extraction diuine, n'a rien qui lui ſoit comparable. Quand donc il n'y auroit autre choſe que cela, ce ſeroit aſſez pour nous obliger à receuoir la diſcipline de Ieſus, comme infailliblement veritable & diuine. Mais qu'eſt ce

qu'eſt-ce que peut dire l'incredulité, quand outre tout cela nous montrons par les oracles meſmes des Iuifs, nos ennemis mortels, que nôtre Ieſus a eſté predit, & l'hiſtoire miraculeuſe de lui & de ſon Egliſe repreſentée pluſieurs ſiecles auant ſa naiſſance? particulariſée iuſques aux moindres circonſtances? Comme vous voyez qu'en ce lieu, ſans en alleguer d'autres, Dauid chante mille ans pour le moins auant la venue du Seigneur, qu'apres qu'il ſe ſera aſſis à la droitte de Dieu, *ſon ſceptre* (c'eſt à dire ſon Euangile, comme les autres Prophetes l'ont interpreté) ſortira de Sion? Qu'il dominera au milieu de ſes ennemis? Qu'il aura un peuple d'un franc vouloir, qui lui ſera produit ſoudainement, miraculeuſement, & abondamment, comme une roſée celeſte? D'où peut venir d'ailleurs, que du ciel, cette harmonie ſi parfaite entre nos hiſtoires, & les oracles des Iuifs? Nos hiſtoires ſur ce point ne peuuent eſtre miſes en doute, atteſtées comme elles ſont, non par les Chrétiens ſeulement, mais par les Iuifs & par les Payens meſ-

mes. Les oracles des Iuifs ne peuuent non plus eſtre ſoupçonnez, puis que ce ſont nos ennemis, qui nous les ont fournis, qui les auoyent gardez auant nous, & qui les gardent encore auiourdhuy auec une foy & une reuerence prodigieuſe. Et donc que reſte t-il à conclurre de cet accord merveilleux, ſinon que nôtre Ieſus eſt le vray Chriſt promis aux Iuifs, & que le Pere & le promoteur de ce Chriſt, celui qui l'a & promis anciennement, & exhibé dans les dernirs ſiecles, eſt le grand Dieu tout ſage & tout puiſſant; puiſque ſans une ſageſſe infinie il n'euſt peu voir ſi auant dans l'auenir, ni accomplir ſi efficacement en ſon temps ce qu'il auoit preueu de ſi loin, ſans une puiſſance infinie? Mais pour confondre entierement l'incredulité, conſiderez, je vous prie mes Freres, une circonſtance tres-remarquable dans cette œuvre de la prouidence diuine, qui ſervira comme d'un ſeau pour confirmer la verité de l'expoſition de nôtre texte; c'eſt que juſques à ce que nôtre Ieſus ait tranſmis ſon ſceptre de Sion, & que ſa parole

le ſoit ſortie de Ieruſalem, ce ſaint lieu a été ſoigneuſement conſerué, au temps meſme que les pechés des Iuifs contraignirent le Seigneur de les tranſporter en Babylone. Car vous ſavez que ce ne fut qu'un orage, qui paſſa bien toſt; auant & durant lequel ils furent auertis, qu'il ne dureroit que ſoixante & dix ans, & qu'apres ce terme, *Sion*, c'eſt à dire la maiſon de Dieu, ſeroit encore rebâtie, comme elle fut en effet, & ſubſiſta encore pluſieurs ſiecles depuis dans une grande gloire. Mais quand une fois l'Euangile de nôtre Ieſus en fut ſorti, & que ce ſien ſceptre myſtique eut été tranſmis de Ieruſalem iuſques aux bouts du monde; alors ce lieu, comme n'ayant eſté conſervé que pour la iuſtification de la verité de ſa doctrine, fut entierement détruit par les Romains, ſans qu'il ſe ſoit leué aucun vray Prophete, ou alors ou depuis, qui ait conſolé les Iuifs de quelque promeſſe de ſon rétabliſſement; bien qu'il ſe ſoit deſia paſſé pres de ſeize cens ans depuis la derniere deſolation de leur temple. C'eſt encore pour la meſme

raiſon que la diſtinction des lignées & des familles d'Iſraël, qui étoit toûjours demeurée entiere dans cette nation juſques à l'établiſſement du Chriſtianiſme, a été abolie de là en auant, comme une piece deſormais inutile, le Chriſt ayant eſté exhibé, pour le ſeul intereſt duquel elle auoit eſté conſervée ſi religieuſement, afin de pouuoir juſtifier par ce moyen les predictions qui auoyent eſté faites anciennement de ſa naiſſance & de ſon extraction de la tribu de Iuda, & de la famille de Dauid. Puis donc que le Seigneur Ieſus eſt ſi clairement le Chriſt de Dieu, en ayant ſi parfaitement toutes les marques; Chers Freres, attachons nous conſtamment à lui, le reconnoiſſant pour le Prince de nôtre foy, & l'auteur unique de noſtre ſalut; Rendons-lui deuotieuſement tout le ſervice deu au ſouuerain Roy, Prophete, & Sacrificateur du genre humain. Reſpectons ſon ſceptre, c'eſt à dire ſa parole, qu'il a daigné tranſmettre juſques à nous. Conſacrons lui nos cœurs, & nos affections ſi abſolument, que l'on puiſſe

vraye-

vrayement dire de nous, que nous sommes *son peuple de franc vouloir*. S'il nous appelle à combattre , comme en effet toute nostre vie n'est qu'un train continuel de guerre sur la terre , rendons nous alaigrement dans son armée ; viuons-y selon sa discipline purement & honnestement, auec courage & patience ; Et pour veincre nos ennemis , le diable, le monde & la chair, recevons de sa main la nourriture qu'il nous donne, sa parole , & le Sacrement, auquel il nous conuie encore pour Dimanche prochain. Prenons cette manne celeste auecque respect, pour en tirer une force & une vigueur nouuelle; car nous auons un grand chemin à faire en la vertu de ce repas. Mais nostre consolation est qu'au bout du voyage & du combat nous monterons sur sa sainte montagne pour y vivre & y regner eternellement auecque lui dans une souueraine gloire. *Ainsi soit-il.*



SERMON SEIZIESME pour le lendemain de la Pentecoste.

Prononcé le Lundi 20. jour de May 1652.

II. Cor. I. 21. 22.

*Vers.*21. *Or celui qui nous confirme auecque vous en Christ, & qui nous a oints, c'est Dieu.*

22. *Lequel aussi nous a séellés, & nous a donné les arres de l'Esprit dans nos cœurs.*



CHers Freres ; Ce jour étant une suite de nôtre Pentecôte, j'ay estimé qu'apres auoir celebré la descente du Saint Esprit sur les Apôtres, il ne sera pas hors de propos de vous entretenir maintenant des effets que produit en nous cet hôte diuin, que receurent hier les premices de l'Eglise Chrétienne. C'est ce qui

m'a

m'a fait choisir pour sujet de nôtre meditation les paroles que je vous ay leuës, où Saint Paul nous represente les principales fins pour lesquelles Dieu nous donne son Esprit; assauoir pour nous fortifier & confirmer en Iesus Christ, entant que cet Esprit, qu'il répand dans nos cœurs, nous oint & nous seelle, & nous est une arre certaine de la part que nous aurons un jour par sa grace en son heritage celeste. Ce sont des pensées, que j'ay aussi iugé fort propres à la condition de ce miserable temps, qui ne nous presentant de tous côtez, que des suiets de douleur & de tristesse, & de crainte, il est à propos de nous munir & fortifier contre cette tentation par la consideration des biens spirituels, que Dieu nous donne en son Fils, & dont il nous asseure par la voix & par l'action de son Consolateur en nous. Le Seigneur vueille nous éclaircir & adresser par sa lumiere, & nous faire la grace de vous expliquer ces paroles de son Apôtre, en telle sorte que vous en tiriez le fruit de l'edification, & de la conso-

lation ſpirituelle, qui nous y eſt pre-ſentée.

Saint Paul n'ayant pas encore accompli un certain voyage dans la ville de Corinthe, dont il auoit donné eſperance à ces fideles, à qui il écrit, afin que nul ne ſoupçonnaſt ſon retardement de quelque legereté, ſe iuſtifie de bonne heure, & leur proteſte en general, que comme l'Euangile de ſon Maiſtre eſt une doctrine toute uniforme, d'une verité ferme & conſtante & immuable, où il ne ſe treuue aucune contradiction ni variation; auſſi auoit-il quant à lui, en leur annonçant ce ſaint myſtere de Dieu, toûiours gardé une meſme forme & conduite, appellant Dieu & leurs conſciences à teſmoin, que la parole dont il auoit usé enuers eux, n'a point eſté *oui*, *& non*; mais toûiours *oui* en lui, ſans jamais varier. C'eſt ce qu'il leur diſoit dans les verſets precedens. Maintenant il donne à Dieu la gloire de toute ſa fermeté & conſtance dans la foy & predication
2. Cor 1. 18. 19. 20. de l'Euangile; *Celui* (dit-il) *qui nous confirme auecque vous en Chriſt, & qui nous*

a oints,

a oints, c'est Dieu, qui nous à aussi seellés & nous à donné les arres de l'Esprit dans nos cœurs. Dans ces paroles vous voyez qu'il reconnoist Dieu pour l'auteur de quatre benefices envers nous ; l'un, qu'*il nous confirme* ; l'autre qu'*il nous a oints*; le troisiesme qu'*il nous à seellés*; & le quatriesme qu'*il nous a donné les arres de l'Esprit dans nos cœurs.* Ce sont les quatre points, que nous nous proposons de traitter en cette action auecque la grace du Seigneur. Quant au premier, il dit, que *Dieu le confirme en Christ* ; c'est à dire, qu'il le rend ferme & constant en la communion de Iesus Christ. Tous ceux qui reçoivent la doctrine de l'Evangile auecque foy, entrent en la famille du Fils de Dieu. Il les reçoit pour ses disciples & pour ses enfans ; & les unit auec soy en une societé si estroitte, que l'Ecriture pour nous l'exprimer dit qu'ils sont ses membres, & qu'il est leur chef, & qu'ils ne sont auecque lui, qu'un mesme corps & un mesme Esprit. Mais pour auoir part en son royaume, ce n'est pas assez d'entrer ainsi en Iesus Christ : Il

faut y demeurer constamment iusqués à la fin, selon ce qu'il dit en quelque
Matth. 10.22. lieu, que *quiconque soûtiendra jusqu'à la fin sera sauué*; excluant euidemment de son salut ceux qui ne seront demeurez constamment en lui iusques au bout. L'Apôtre nous dit donc ici, que cette fermeté & constance, par laquelle nous demeurons en Iesus Christ, iusques à la fin, est l'ouvrage de Dieu en nous; que c'est lui qui nous donne la force de resister aux tentations de l'ennemi, de tenir bon, & de combattre le bon combat, & d'acheuer heureusement nostre course. En effet qui considerera d'un côté la foiblesse & vanité de nôtre nature, & de l'autre la difficulté de la perseuerance dans un dessein, que tant d'ennemis & d'obstacles trauersent, reconnoistra aisément que nul homme ne pourroit demeurer constamment en Iesus Christ, si Dieu ne le soûtenoit, & ne le revestoit d'une vertu autre qu'humaine. Regardez moy un Saint Paul par exemple. Il ne fut pas plustost entré en la communion de Iesus, que tout le monde entreprit de l'en

l'en arracher. Les hommes & les demons joignirent ensemble ce qu'ils auoyent de force pour le faire changer. A peine sauroit-on raconter tous les assauts qui lui furent livrés ; les maux & les persecutions, qu'il lui fallut souffrir dans ce grand & genereux dessein. Ou est la force, ou la vigueur naturelle, qui n'y eust succombé ? Et neantmoins il demeura victorieux, & sans jamais reculer d'un seul pas, plus il étoit attaqué, poussé & choqué de toutes les forces ennemies, plus il s'affermissoit dans cette sainte & bienheureuse assiette. Certainement il faut donc confesser, que c'est Dieu qui le confirmoit, & qui accomplissant sa vertu diuine dans l'infirmité de son serviteur, le rendoit ferme & inuincible contre les coups de l'ennemi. I'auouë que tous les fideles ne sont pas exposés à une guerre aussi cruelle & aussi effroyable, que celle où S. Paul fut exercé ; mais tant y a qu'il n'y en a point qui ne soit tenté, & à qui par diuers assauts Satan ne tasche de faire perdre la bienheureuse communion

du Seigneur Iesus. Quand il n'y auroit autre chose que cette chair que nous portons, & qui fait une partie de nous mesmes ; ce seroit assez pour nous attacher cent fois le jour à Iesus Christ, si Dieu ne nous fortifioit contre les combats continuels qu'elle nous livre, resistant incessamment à l'œuvre de la pieté. C'est pourquoy Saint Paul ne dit pas simplement, que *Dieu le confirme* ; Il ajoûte expressement *auecque vous*, *Dieu* (dit-il) *est celui qui nous confirme auecque vous en Christ* ; nous monstrant, que cette grace est commune à tous les vrais fideles, & qu'il n'y en a pas un seul qui persevere autrement, que par la vertu & par la grace de Dieu. C'est là le premier des benefices du Seigneur que l'Apotre celebre en ce lieu, qui comprend en soy tout l'effet des trois autres suivans. Car ils se rapportent tous à nostre affermissement en Christ, comme à leur propre & derniere fin. L'onction, & le seau, & les arres qu'il nous donne par l'Esprit, ne tendent qu'à nons confirmer en Christ. C'est pour cela qu'il nous a

oints;

oints; C'est pour cela qu'il nous a feellés; C'est pour cela qu'il nous a donné les arres de son Esprit, afin que nous demeurions fermes en son Fils. Ainsi ce que l'Apotre ajoûte en suite ces trois faveurs de Dieu n'est que pour prouuer & éclaircir ce qu'il a dit, que Dieu nous confirme en Iesus Christ, & pour nous montrer comment il fait cette grand' œuvre en nous; comme s'il disoit, c'est Dieu qui nous confirme en Christ; & c'est pour cela qu'il nous a oints & seellés & asseurés auecque les arres de son Esprit. Et bien qu'il ne nomme *l'Esprit*, que dans le dernier de ces trois benefices de Dieu; si est-ce pourtant que dans les deux precedens il n'entend non plus autre chose, que l'Esprit. Ce seul & mesme Esprit est à vray dire & l'onction, & le seau, & l'arre des Chrétiens. Mais l'Apôtre nous le represente sous ces trois diverses images à cause des effets differens qu'il produit en nous; cette unique vertu toute puissante, qui reside en lui, agissant en nous diuersement, nous oignant, nous seellant, & nous asseurant

pour nous conserver en la communion de Iesus ; tout ainsi que vous voyez en la nature que le Soleil par cette admirable lumiere, qu'il répand en nostre air, nous éclaire & nous eschauffe, & nous recrée & fortifie, & produit en nous cent autres effets tres-differens par une seule & simple action. Ainsi le sens de l'Apostre est de dire simplement, que Dieu nous confirme en Christ par la vertu de son S. Esprit, qui nous oint & nous seelle, & qui est l'arre de sa grace & de nôtre salut. Premierement donc que l'Apôtre par cette action, dont il parle, entende le don du Saint Esprit qui a esté repandu dans nos cœurs, il est euident ; parce que l'office de nous oindre est tellement propre au Saint Esprit, qu'à cause de cela il est quelquesfois simplement nommé *l'onction* ; comme quand Saint Iean dit aux fideles dans sa premiere
1. Iean 2. 20. 27. Epître, *qu'ils ont l'onction de par le Saint & connoissent toutes choses* ; & incontinent apres, *L'onctiõ que vous auez receuë de lui demeure en vous*, dit-il ; & incontinent apres, *La mesme onction vous enseigne*

gne

gne toutes choses, & est veritable; & n'est point menterie ; comme elle vous a enseignés vous demeurerez en lui. Les qualitez & les effets qu'il attribue à cette onctiõ, en disant qu'*elle est veritable*, qu'*elle nous enseigne*, qu'*elle demeure en nous*, & en fin qu'*elle nous fait demeurer en Christ*, montrent clairement que c'est le Saint Esprit qu'il entend; l'Esprit de verité, nôtre Docteur & Consolateur, qui nous conduit en toute verité ; qui demeure en nous eternellement, & par la vertu duquel nous sommes unis auecque le Seigneur ; & tous les interpretes anciens & modernes en sont d'accord. Puisque le Sainct Esprit est nôtre onction, il est euident que Saint Paul disant ici que *Dieu nous a oints*, signifie par ces mots, qu'il nous a donné son Esprit. Cela mesme paroist encore de l'exemple du Seigneur Iesus, l'Oint des oints ; qui à cause de cette onction a mesme esté nommé le *Messie*, ou le *Christ*, c'est à dire, *l'Oint*. Car le Saint Esprit est l'onction, dont il a esté oint; ainsi que Saint Pierre le dit expressement, *Dieu* (dit il) *a oint Iesus le Naza-* *Act.* 10. 38.

rien du Saint Esprit & de vertu. Et le
Es.61.1. Luc 4.21. Christ parlant lui mesme en Esaïe ; *L'Esprit du Seigneur l'Eternel est sur moy*(dit-il) *d'autant qu'il m'a oint.* Et le mesme Prophete nous represente ailleurs la nature & la verité de cette onction du
Es.11.2. Messie ; *L'Esprit de l'Eternel* (dit-il) *reposera sur lui, l'Esprit de sapience & d'intelligence, l'Esprit de conseil & de force, l'Esprit de science & de crainte de l'Eternel.* Et pour nous montrer l'accomplissement de ces anciens oracles en Iesus, les Euangelistes racontent, qu'aussi
Matth.3.16. tost qu'il eut esté battisé par Iean, les cieux s'étant soudainement ouuerts, l'Esprit de Dieu descendit comme une colombe, & vint sur lui. Saint Iean, qui fut tesmoin de cette admirable onction de Iesus, dit aussi de lui, que *Dieu*
Iean 3.34. *ne lui a point donné l'Esprit par mesure;* c'est à dire, qu'il lui en a donné toute la plenitude, & non comme à chacun des fideles, une certaine portion & mesure seulement. Nous ne lisons point dans l'Euangile, que le Pere ait iamais oint son Fils d'aucune autre huyle que de celle là, c'est à dire de son Esprit, à laquelle

laquelle il faut par consequent rappor-
ter l'oracle de Daniel, que *le Saint des* Dan.9.
Saints sera oint; & ce que Dauid en a- 24.
uoit chanté long temps auparauant,
lors que parlant au Messie, comme S.
Paul nous l'enseigne dans l'Epître aux
Ebreux, il lui disoit, *O Dieu, ton Dieu t'a* Ebr.1.9.
oint d'huyle de liesse par dessus tes compa- Ps.45.8.
gnons. Cette *huyle de joye* n'est autre
chose que le Saint Esprit la joye de
Dieu, & des Saints. Or il est clair, que
comme de Christ nous sommes appe-
lez Chrétiens; aussi deuons-nous tous
auoir part en son onction, selon ce que
dit Saint Iean, que nous auons tous re-
ceu *de sa plenitude*; Et cela auoit esté an- Ieann.16.
ciennement representé par l'huyle,
dont le Sacrificateur souuerain étoit
consacré entre les Iuifs; le type de tout
le corps mystique de Christ, c'est à dire
du chef & de ses membres conioints
en un seul corps. Car le Psalmiste nous
apprend, que cette huyle precieuse
étoit épãdue *sur la teste du Sacrificateur*, Ps.133.
& que de là elle decouloit sur sa barbe, &
sur le bord de son vestement, pour signi-
fier que de cette riche & infinie abon-

dance d'Eſprit & de grace, dont Ieſus nôtre chef a eſté oint ſans meſure, il en coulera ſur nous, qui auons l'honneur d'eſtre ſes membres, & ſon veſtement, autant qu'il en faut à chacun pour ſa ſanctification. D'où s'enſuit que c'eſt du S. Eſprit que nous ſommes *oints*, puiſque Ieſus n'a receu nulle autre onction que celle-là. C'eſt ce qu'entend ici Saint Paul, quand il dit, que *Dieu nous a oints*; c'eſt ce que vouloyent dire les onctions anciennes de l'alliance Moſaïque, toutes ombres & figures de celle-ci, le corps & la verité, qu'elles repreſentoyent groſſierement. Car premierement l'huyle, qui eſtoit le principal ingredient de toutes ces onctions, a dans ſes qualitez naturelles une image fort naïve de la grace du S. Eſprit. Elle recrée les ſens; elle fortifie les nerfs, & les rend ſouples; d'où vient qu'elle étoit en grand uſage dans les combats de prix des anciens; où les lutteurs auoyent accoûtumé d'huyler ſoigneuſement leurs corps pour ſe preparer à leurs exercices. La grace de l'Eſprit celeſte eſt ſemblablement la

force

force du Chrétien dans les combats ſpirituels. C'eſt elle qui l'y rend propre, & qui empeſche ſon ennemi d'auoir aucune priſe ſur lui. Mais l'onction d'Iſrael outre l'huyle étoit encore composée de diuerſes drogues de grand prix, qui la rendoyent de la plus douce & de la plus agreable odeur qui fuſt au monde. C'eſt l'un des effets de l'Eſprit celeſte; qui nous parfumant de ces diuines ſenteurs nous rend odoriferans par les bonnes & ſaintes œuures qu'il nous fait produire, de puants & pourris que nous étions naturellement par le peché. Enfin l'uſage de l'onction Moſaïque étoit de conſacrer les ſouuerains Sacrificateurs & les Rois à ces hautes charges, les premieres de l'état d'Iſrael. Et la grace de l'Eſprit de Ieſus Chriſt, que Dieu nous communique en lui, nous dedie & nous conſacre pareillement à la ſacrificature & à la royauté celeſte, qu'il nous a acquiſe. Dés que nous auons receu ſon Eſprit nous ſommes ſaiſis au meſme inſtant du droit de ces deux grandes & precieuſes dignités, ſelon ce que dit S.

Pierre parlant à tous les fideles ; *Vous*
1.Pierre 2.5.9. *estes une sainte Sacrificature, pour offrir sa-*
crifices spirituels, agreables à Dieu par Iesus
Christ; Vous estes la generation eleuë, la sa-
crificature royale, & selon le Cantique
d'actions de graces, que les Saints
chantent à l'Agneau dans l'Apocaly-
Apoc.5. pse, *Tu nous as faits Rois & Sacrificateurs*
10.& 1.6. *à nôtre Dieu.* Mais outre cette diuine on-
ction l'Apôtre ajoûte, que *Dieu nous a*
aussi seellés. C'est là l'un des principaux
offices du Saint Esprit en nous ; c'est
qu'*il nous seelle*; c'est à dire qu'il nous
marque & asseure que nous sommes à
Dieu. Car c'est là l'usage du seau dans
les choses humaines. Les Princes ajoû-
tent le leur à toutes les expeditions
qui se font en leurs Chanceleries, &
dans leurs Conseils, pour les authori-
zer par cette marque. D'où vient
que l'Apôtre donne le nom de seau à
tout ce qui prouvoit & confirmoit la
diuinité de son ministere ; comme
quand il dit quelque part aux Corin-
1.Cor.9. thiens, qu'*ils sont le seau de son Apostolat*
2. *au Seigneur*; parce que les merveilles de
leur conversion à Iesus Christ par sa
pre-

predication montroyent clairement que c'estoit Dieu qui l'avoit envoyé, & qui accompagnoit son action, tresfoible en apparence, de l'efficace qu'elle auoit pour amener les hommes à la foy. Il entend donc ici que l'Esprit que Dieu donne à tous les fideles, est comme le seau de sa Majesté souveraine, qui marque qu'ils sont siens, qu'ils lui appartiennent; que ce sont les vaisseaux de sa misericorde, & qu'il les *a mis à part comme ses plus precieux joyaux*, *Mal. 3.17.* pour employer en ce lieu les paroles d'un ancien Prophete. Quant aux seaux des Princes terriens, il se treuue souuent des personnes qui ont assez de hardiesse & d'adresse pour les contrefaire si bien que la preuve qu'ils donnent, & la foy qu'ils font de la verité des choses, n'est pas tout à fait certaine & indubitable. Mais ce seau du grand Monarque du monde lui est tellement propre & singulier, qu'il n'y a nulle creature ni dans la terre, ni dans les cieux mesme qui puisse imiter sa graveure, ou representer sa marque; parce qu'il n'y a que le Pere & le Fils,

vray Dieu eternel, qui ait en sa disposition le don du Saint Esprit; en quoy consiste ce seau. Au reste comme vous voyez que les seaux des Princes, bien que toûjours mesmes au fonds, sont pourtant plus riches, plus pompeux, & plus authentiques les uns que les autres; il en est à peu pres de mesme de ce seau de Dieu (s'il m'est permis de comparer les choses diuines aux humaines.) C'est toûjours & en tous sujets l'Esprit de Dieu, qui fait le fonds & la substance de ce seau; mais comme l'éclat en est different, étant donné aux uns en une plus grande, & aux autres en une moindre mesure, selon cette diuersité le seau de Dieu est aussi different. Le plus auguste & le plus diuin de tous ces seaux est celui dont le Christ a esté sellé, l'Esprit lui ayant esté donné en toute sa plenitude, & non auecque
Ican 6.27. mesure. C'est de ce seau qu'il parle, quand il dit en Saint Iean, que *le Pere l'a sellé*, ou, comme nôtre Bible l'a traduit, qu'il l'a approuué de son cachet. Mais comme Dieu apres l'auoir oint magnifiquement, & d'une fasson qui

n'appar-

n'appartient qu'à lui seul, a aussi oint tous ses membres en suite, ainsi que nous le disions nagueres; semblablement apres l'avoir seellé d'une fasson digne de la grandeur de sa charge, & de la maiesté de sa personne, il seelle aussi en suite tous ses disciples & enfans. Car il n'y a pas un d'eux à qui il ne donne quelque portion de cet Esprit Saint, dont la plenitude a toute esté versée en Iesus Christ. Et c'est pourquoy Saint Paul dit expressement ailleurs, que *si quelcun n'a point l'esprit de Christ* (c'est à dire si quelcun n'a point esté seellé de Dieu) *celuy-là n'est point à Christ*; il n'est pas Chrétien, quelque beau semblant qu'il fasse de l'estre. Ce seau rayonnoit dans la personne de ses Apôtres d'une lumiere extraordinaire & inusitée, l'Esprit qu'ils receurent étant plein d'une splendeur celeste, & dont l'éclat, qu'elle faisoit mesme au dehors, iustifioit par sa seule veuë, que c'étoit une chose & une oeuure diuine. Ces langues étrangeres, que l'on oyoit resonner en des bouches naturellement grossieres & idiotes, ces Rom. 8. 9.

myſteres magnifiques de la ſapience de Dieu ; que des ames rudes & ignorantes preſchoyent auec une liberté nouuelle, leur courage à entreprendre, leur conſtance à pourſuivre, leur patience à ſouffrir, les miracles qu'ils faiſoyent iuſques à reſſuſciter les morts, & ce qui étoit encore plus raviſſant que tout le reſte, les dons que par l'impoſition de leurs mains ils departoyent aux autres hommes, & qui étoyent en partie ſemblables à ceux qu'ils poſſedoyent eux meſmes ; tout cela, dis-je, faiſoit la pompe & l'éclat particulier à ce ſeau celeſte, dont ils auoyent eſté ſeellez, qui conveinquoit toute perſonne raiſonnable, que c'étoyent là ſans difficulté des hommes, & des Miniſtres de Dieu, & que leur connoiſſance & leur doctrine étoit vrayement l'écriture & l'ouvrage du ciel, & non de la terre, ou de l'enfer. Il ne faut pas douter que Saint Paul ſe mettant ici au nombre de ceux que Dieu a *ſeellés*, ne comprenne auſſi ſous le nom du ſeau diuin toutes ces graces extraordinairement données à lui & aux autres

Apôtres

Apôtres ses confreres au commencement du Christianisme. Mais ayant ci deuant étendu à tous les fideles la confirmation, dont il parle, en leur disant, *Dieu nous confirme auecque vous*; il faut prendre pareillement ce qu'il ajoûte, *Dieu nous a seellés*, du seau de l'Esprit, qu'il donne à tous les vrais Chrétiens, & qui consiste en ses graces communes à toutes les personnes regenerées; assauoir la charité, la paix, la ioye, la patience, & les autres parties de la sanctification. Les autres étoyent plus éclatantes; celles-ci sont plus salutaires: les autres seruent à l'ornement; celles-ci sont necessaires à la vie. Les premieres étoyent proprement le caractere de l'Apostolat; celles-ci sont les marques du Christianisme. On peut bien auoir part au salut, & au royaume de Iesus Christ sans les premieres, mais non pas sans ces dernieres; puis que sans la sanctification, qu'elles forment, il est certain que nul ne verra Dieu. Car dés qu'un homme croit veritablement en Iesus Christ, Dieu lui donne la remission de tous ses pechés;

& pour lui en feeller la grace, il lui départ aussi asseurément quelque portion de son Esprit sanctifiant & consolant, qui l'asseure de son adoption, & fait par ce sentiment, qu'il épand dans nos cœurs, que nous l'appellons hardiment nôtre Pere, selon ce que l'Apôtre dit ailleurs, que *nous auons receu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions Abba Pere.* C'est ce qu'il entend ici, en disant, que *Dieu nous a seellés.* Mais il ajoûte encore en quatriesme lieu, qu'*il nous donné les arres de l'Esprit dans nos cœurs.* Sur quoy il nous faut premierement remarquer, que par ces mots il ne veut pas dire, que Dieu nous donne quelque chose, differente de l'Esprit, pour nous estre un gage & une asseurance que nous toucherons aussi le S. Esprit; comme il pourroit sembler d'abord que ce soit là le sens de ces paroles. Au contraire il nous declare expresséement dans l'Epitre aux Ephesiens, que c'est l'Esprit mesme, qui *est l'arre de nôtre heritage.* Mais en disant que *Dieu nous a donné les arres de l'Esprit*, il entend qu'il nous a donné l'Esprit, pour nous estre un

Rom. 8. 15.

Ephes. 1. 14.

un arre & un gage asseuré de nôtre salut ; Tout ainsi qu'en disant ailleurs, que *nous auons les premices de l'Esprit*, il signifie que l'Esprit que nous auons receu de Dieu par la foy en son Fils, est la premiere partie, le commencement & les premices de la grande redemption, que nous attendons au dernier jour. C'est encore en la mesme sorte, qu'il dit dans un autre lieu *le signe de la Circoncision*, pour signifier la circoncision, qui est un signe ; & c'est encore ainsi qu'il faut prendre ce qu'écrit S. Pierre en sa premiere Epître, *la grace de la vie*, c'est à dire la vie, qui est une grace, ou un don gratuit de Dieu, & là mesme, *la couronne de gloire* ; pour dire la gloire du siecle à venir, qui est vne couronne incorruptible. Ainsi Moïse dit *l'étendue du ciel*, au commencement de la Genese, pour signifier le ciel, qui est une étenduë. Cette fasson de parler est fort commune dans nôtre langage vulgaire, quand nous disons à toute heure, *la ville de Paris*, la *ville d'Orleans*, cent autres choses semblables ; entendant simplement, que Paris & Orleans,

Rom. 8. 22.

Rom. 4. 11.

1. Pierr. 3. 7. & 5. 4.

Gen. 1. 15.

dont nous parlons ſont des villes ; & & non qu'elles ayent quelques villes autres qu'elles meſmes, qui dependent d'elles & leur appartiennent. C'eſt donc en la meſme ſorte, qu'il faut prendre ce que l'Apôtre dit ici, que *Dieu nous a donné les arres de l'Eſprit*; c'eſt à dire l'Eſprit, qui eſt l'arre de noſtre heritage. Le ſeau & l'arre ſont l'un & l'autre un gage & une aſſeurance des choſes ; mais auec quelque difference pourtant. Car le ſeau eſt en general une aſſeurance des choſes, ou déſja données & executées, ou ſeulement promiſes pour l'avenir ; au lieu que l'arre regarde ſeulement l'avenir, & aſſeure un traitté conclu à la verité, mais non encore executé, obligeant les deux parties, celui qui donne l'arre, & celui qui la reçoit, à accomplir ce qu'ils ont accordé enſemble. Car nous appellons proprement *arre* une petite ſomme, que l'acquereur ou acheteur livre contant au vendeur ou marchand, & qu'il lui laiſſe comme pour un ôtage de ſa foy, & pour un gage de la ſincere intention qu'il a de tenir & accomplir

complir les choſes promiſes de ſa part. Il eſt vray que cette ſomme fait partie du prix conuenu, & qu'en effet elle entre en comte, quand on en fait le payement entier, étant rabbatuë ſur le total. Mais c'en eſt une ſi petite & ſi peu conſiderable partie, qu'il eſt clair, qu'elle ſe donne, non tant pour commencer le payement, que pour aſſeurer le vendeur de la foy & ſincerité de l'acheteur. D'où paroiſt, que c'eſt auec beaucoup de raiſon & d'elegance, que l'Apôtre ici & en quelques autres lieux encore, " compare le " 2.Cor. 5.5.
don du Saint Eſprit, que nous receuons de Dieu en ſuite de la foy que nous auons en ſon Fils, à une *arre*, qu'il nous Epheſ.1. 14.
met dés à preſent entre les mains pour nous aſſeurer, qu'il ne manquera pas à nous livrer fidelement en ſon temps tout ce qu'il nous promet dans l'Euangile. Il eſt vray que le plus ſouuent l'Ecriture compare le croyant à un acquereur qui achete le royaume des cieux au prix de ſa foy & de ſon cœur, qu'il donne à Dieu; comme vous le pouuez remarquer & en pluſieurs au-

tres passages, & nommément dans la parabole du marchand, qui vendit tout ce qu'il auoit pour acquerir la perle d'une valeur inestimable, qu'il auoit heureusement rencontrée, c'est à dire Iesus Christ & son salut. Mais puis que dans ce traitté Dieu nous acquiert à lui pour estre ses seruiteurs & ses enfans, & que pour nous acquerir en cette qualité il nous pardonne nos pechés dés à present, & s'oblige de nous donner ci apres à vn jour nommé, qui est comme le terme du payement entier, le royaume celeste auec sa gloire & son eternité; vous voyez que l'on peut dans cet égard échanger les termes de la comparaison, & considerer dans ce contract le fidele, comme le marchand, & Dieu comme l'acheteur ou l'acquereur. Or la premiere chose qu'il fait apres auoir receu nôtre foy & nôtre parole d'estre siens, c'est qu'il nous pardonne nos fautes, nous lavant au sang de son Fils, & nous reuestant de sa justice. En suite il nous donne son Esprit de sanctification & de consolation. Cet Esprit nous asseure d'une

Matth. 13.45·46.

part

part de la verité de la grace precedente, c'est à dire de la remission de nos pechez, nous certifiant que Dieu nous les a pardonnez, parce qu'il ne nous honoreroit pas d'un don aussi precieux qu'est son Esprit, s'il ne nous étoit propice & fauorable, & appaisé enuers nous. Ainsi à cet égard le don du Saint Esprit est fort proprement comparé à un seau apposé à la grace d'un criminel, qui l'asseure, que ses crimes lui sont remis, & qu'il est en la grace du Prince. Mais ce mesme don du S. Esprit nous asseure aussi de l'autre part, que Dieu nous livrera un iour entre les mains reellement & en effet, la vie & la gloire eternelle, dont nous n'auons maintenant que sa promesse. Et c'est iustement à cet égard, qu'il est comparé à des *arres*, & que Saint Paul lui en donne mesme le nom ici & ailleurs. Car l'arre comme nous disions, fait partie de la somme convenuë ; & le S. Esprit que nous touchons dés maintenant fait pareillement une partie de ce royaume celeste que Dieu nous promet. C'est un bien purement spirituel de

mesme nature, que l'heritage diuin, qui nous est reservé au ciel. La paix & la ioye, qu'il nous communique, est une portion de la felicité qui nous attend; Et l'amour de Dieu & la charité du prochain, qu'il allume dans nos cœurs, est pareillement une partie de cette sainteté parfaite & achevée de tout point, dont nous serons vestus en la Ierusalem d'enhaut. Mais comme l'arre, bien qu'elle fasse partie de la somme accordée, n'en est pourtant qu'une partie fort peu considerable ; ainsi ces graces de l'Esprit, que le Seigneur nous donne ici bas par auance, bien qu'elles soyent d'une nature tres-excellente, spirituelle & diuine, ne sont neantmoins qu'une tres petite portion de la plenitude de l'Esprit & de la sainteté & de la gloire que nous recevrons du Seigneur en l'autre siecle. Tout ce que nous en touchons maintenant est fort peu de chose dans cette comparaison; Ce n'est qu'un épy, aupres d'une riche & abondante moisson ; Ce ne sont que les trois ou quatre grappes apportées par les espions d'Israel, au prix de la

vandange entiere de tout le païs de Canaan ; ſi bien qu'il faut tenir pour certain, que ce que le Seigneur daigne nous en gratifier maintenant, n'eſt pas tant, à proprement parler, pour s'acquitter de cette grand' & immenſe ſomme de biens qu'il nous a promiſe, que pour nous aſſeurer de ſon payement. L'Eſprit qu'il répand ſur nous eſt l'ôtage de ſa foy, & ſa caution envers nous, qui nous certifie qu'il ne manquera pas de nous livrer punctuellement à ſon terme toute la gloire & la felicité qu'il nous promet. C'eſt iuſtement ce que l'Apôtre ſignifie en diſant, que *Dieu nous a donné les arres de l'Eſprit dans nos cœurs*. Ainſi avons-nous exposé ce texte, & expliqué ſelon nôtre foibleſſe, comment Dieu nous confirme en ſon Chriſt par la vertu de ſon Eſprit, dont il nous oint, & nous ſeelle, & qu'il nous donne pour arre de ſon ſalut dans nos cœurs. D'où vous voyez, mes Fréres, combien eſt iniuſte & inutile la violence de quelques uns de nos adverſaires de la communion Romaine, qui abuſent de ce beau paſſage en faveur de

leur pretendu Sacrement de la Confirmation, entierement inconnu aux Ecritures. Il eſt vray que l'Apoſtre dit ici que Dieu nous oint pour nous confirmer en ſon Chriſt ; Mais ni lui, ni pas un des Miniſtres du Seigneur, ne nous dit, qu'il nous oigne de baume, ou d'huyle. Noſtre onction eſt ſemblable à celle de noſtre chef, que Dieu a oint du Saint Eſprit, & non d'aucune liqueur terrienne. Saint Paul aioûte encore, que pour cette diuine confirmation nous ſommes ſeellez ; mais de *l'Eſprit de la promeſſe*, comme il s'en explique expreſſement ailleurs, & non d'une croix de graiſſe dont il n'eſt dit pas un ſeul mot dans tout le nouveau Teſtament. Noſtre onction *demeure*, comme dit Saint Iean ; celle de Rome s'efface ou ſe ſeche en un moment ; la noſtre eſt l'ouvrage de l'Eſprit de Dieu, qui peint & grave, non ſur nos fronts, mais dans nos cœurs, la croix & la reſurrection du Seigneur, non avec de l'huyle ou du baume, mais auecque les rayons de ſa lumiere celeſte. Enfin l'Apoſtre dit, que Dieu nous donne les

Epheſ. 1. 13.

arres

arres, non du *chresme*, Latin, mais de *l'Esprit, dans nos cœurs*, & non ſur aucune partie de nos corps. Et quant à ce que quelques uns [a] qui penſent eſtre plus fins que les autres, alleguent qu'encore que les paroles de ce texte puiſſent & doiuent principalement s'entendre de l'onction interieure & ſpirituelle, toûjours faut-il auouër qu'il y en a quelque autre exterieure & corporelle, d'où l'Apôtre ait emprunté cette image; j'en ſuis d'accord; mais je dis qu'il la faut chercher dans la Nature & dans la Loy Moſaïque, ou nous treuuons aſſez d'huyle & de baume viſible pour en tirer des comparaiſons; & non dans les Sacremens du nouueau Teſtament, où l'on n'en rencontre pas une goutte. Les Apôtres ne tirent pas toutes leurs metaphores des Sacremens de l'Egliſe. Ils les tirent auſſi quelquesfois des choſes naturelles; comme S. Paul, quand il dit, que *par le Batteſme nous auons veſtu le Seigneur Ieſus Chriſt*; & S. Pierre, quand il nous commande de deſirer affectueuſement *le laict d'intelligence, qui eſt ſans fraude.* Ils les tirent

[a] Conink Ieſuite dans ſes diſputes des Sacremens.

Gal. 3. 27.

1. Pierre 2. 2.

fort souuent des ceremonies de l'ancien Israel ; tres-à propos puisque c'éstoyent les figures de nos mysteres;
Phil.3.3. comme quand Saint Paul dit, que *nous sommes la circoncision* ; quand il nous
1.Cor 5.7. 8. commande d'estre *une nouuelle paste, comme nous sommes sans leuain*, & *de faire nostre feste auec des pains sans leuain de sincerité & de verité*. Nul n'a jamais pretendu conclurre de ces passages, qu'il y ait dans l'Eglise Chrétienne des Sacremens *d'habits & de lait*, ou d'une *circoncision*, ou de quelque *pâte*, & de quelques *pains sans levain* ; sous ombre que les Apôtres y ont employé les images de ces choses ou naturelles, ou Mosaïques, pour nous representer les Chrétiennes & celestes. Il faut donc confesser, qu'il ne se peut rien imaginer de plus grossier & de moins supportable, que la subtilité de ces Docteurs ; qui de ce que Saint Paul s'est ici serui de l'onction pour signifier la grace & l'efficace du Saint Esprit dans nos ames, concluent qu'il y ait dans l'Eglise quelque Sacrement consistant en une onction exterieure & corporelle, comme s'il

s'il n'y en euſt eu aucune de cette nature en uſage ni en Iſrael, ni dans les autres pays du monde, d'où l'Apôtre ait peu tirer cette metaphore. Et quant à l'antiquité, dont ils ſe preualent, pour autoriſer leur chreſme ; je reſpons en un mot que puis qu'ils accordent eux meſmes, que nul autre que Ieſus Chriſt ne peut inſtituer les vrais & legitimes Sacremens de l'Egliſe Chréſtienne ; il eſt euident que leur chreſme n'en peut eſtre un, puis que Ieſus Chriſt n'en eſt pas l'auteur. Quelque vieille que vous en feigniez l'inſtitution, elle n'en peut faire un Sacrement, ſi elle n'eſt du Seigneur ; Encore que s'il étoit queſtion d'enfoncer ce ſujet, il ſeroit aiſé de montrer que cette vieille onction, qu'ils remarquent dans les écrits du troiſieſme ſiecle & des ſuiuans, étoit non un Sacrement (comme ils la tiennent) mais ſimplement l'une des ceremonies du Batteſme, de meſme rang & de meſme nature que le lait & le miel, que l'on faiſoit goûter aux neophytes au ſortir de leur Batteſme, & dont ceux de Rome ont eux meſmes

peu à peu aboli l'usage. La vanité des hommes, accoûtumés à la pompe du paganisme, & du Iudaïsme, dédaignant la simplicité de nos Sacremens, on voulut y remedier en les étoffant & parant de quelques ceremonies, que l'on y ajoûta par une prudence plausible à la chair, mais dont la suite a été tres-pernicieuse. Car ces inventions humaines se sont tellement multipliées, qu'en fin elles ont presques entierement étouffé les institutions diuines. Benit soit Dieu, qui nous a affranchis du joug de toutes ces traditions des hommes, soit anciens, soit modernes, & a rétabli la religion Euangelique au milieu de nous en sa naïve pureté & simplicité, reduisant son seruice à l'Esprit & à la verité; au cœur & à l'interieur, qui est en effet son vray siege. Apres auoir ainsi expliqué les paroles de l'Apôtre, & les auoir repurgées des fausses & vaines glosses de la superstition; il ne nous reste plus (mes Freres) que de les rapporter à vostre edification, en vous montrant les principaux usages, que vous en devez tirer pour la conduite

de vôtre vie. Premierement l'asseurance que Saint Paul nous donne, que c'est Dieu qui nous confirme & son Christ, vous doit remplir de courage pour embrasser la pieté allegrement. I'avoue que c'est un grand & difficile dessein, & où nous auons à soûtenir des assauts rudes & continuels, le Diable, le monde & la chair ne donnant gueres de repos aux vrais fideles ; I'auoue que si nous n'y apportions que les forces de nôtre pauvre nature, la partie seroit trop mal faite pour en esperer aucun bon succes. Mais puis que Dieu est celui qui nous confirme ; quelques foibles que nous soyons, nous ne devons rien craindre. Car puis qu'il est pour nous, qui sera contre nous ? Qui sera capable d'abbatre ce qu'il soustient ? ou de veincre ce qu'il defend? Remettons-nous hardiment entre ses mains, & nous resignons tout entiers à sa prouidence, rejettant nôtre fardeau sur lui, & ne prenant autre soin, que de suivre où il nous conduit. Il saura bien, malgré les efforts des ennemis, adresser toutes choses à nostre bonheur, &

parfaire ſa vertu dans nos infirmités, accompliſſant en nous auec efficace le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir. Cette meſme pensée nous doit auſſi faire cheminer deuant lui *auec*
Phil.2.12. *crainte & tremblement*, comme dit l'Apôtre ailleurs ; c'eſt à dire non auec doute & défiance (car au contraire puis qu'il nous aide & nous confirme, nous auons tout ſujet de nous aſſeurer) mais bien auec une profonde humilité, ſans rien preſumer de nous meſmes, ſans rien attendre que de ſa grace. C'eſt lui qui nous appelle, & qui nous met dans ſes voyes ; C'eſt lui qui nous y affermit, & qui nous donne d'y perſeverer. Qu'avons nous, que nous n'ayons receu ? Et le commencement, & le milieu, & la fin de noſtre ſalut eſt l'ouvrage de ſa ſeule grace en Ieſus Chriſt. Recognoiſſons noſtre neant, & renonçant à nous meſmes appuyons-nous ſur le bras du Tout puiſſant, donnant à ſa main & à ſa bonté la gloire de tout ce que nous ſommes en ſon Fils. Si nous auons creu en lui, noſtre foy eſt un don de ſa grace. Si

nous

nous auons tenu bon, & perseveré en sa vocation, c'est lui qui nous a confirmés. S'il ne l'eust fait, nous nous serions perdus, comme les autres. Mais considerons en troisiesme lieu de quelle fasson il nous confirme en son Fils. Il ne nous exempte pas de la tentation, ni n'éloigne de nous le peril, nous mettant en quelque lieu seur, où loin des traits & de la crainte nous passions doucement nos iours, sans rien voir, qui nous sollicite à quitter son service. Au contraire, il nous auertit par tout dans son Euangile, que si nous voulons estre siens, il nous faut estre suiets à la souffrance, & vivre dans les allarmes, & dans les dangers, dans un combat continuel, au milieu d'une infinité de choses qui nous tentent, & qui taschent de nous détourner de ses voyes. Il ne nous graisse pas non plus d'un peu d'huyle & de baume au front; comme le Pape pretend de confirmer ses soldats; defense frivole, & dont l'experience montre assez la vanité; ceux qui ont receu ce Sacrement imaginaire n'en étant de rien plus forts, ni plus

aſſeurés dans cette guerre ſpirituelle, que nous auons contre les ennemis de noſtre ſalut. Que fait donc le Seigneur pour nous confirmer ? *Il nous oint* (dit l'Apôtre) *& nous ſeelle, & nous donne les arres de ſon Eſprit dans nos cœurs.* Cet Eſprit, qu'il épand dans nos ames, eſt le ſoûtien qu'il nous faut ; c'eſt noſtre vnique, mais ſuffiſante & aſſeurée defenſe. Ieſus noſtre chef en fut oint auant que d'entrer en lice contre l'ennemi. La colombe du ciel deſcendit ſur lui, & l'oignit ſur les riues du Iourdain, auant qu'il allaſt combattre dans le deſert. Ses Apôtres receurent la meſme onction auant que de commencer les guerres, & les batailles du Seigneur. Cet Eſprit, ce Conſolateur promis remplit leurs cœurs, illumina leurs entendemens, & rehauſſa leurs courages. Il en fit des guerriers invincibles, qui ſans iamais plier trionferent de toutes les forces de l'enfer & de la terre. Prions Dieu ardemment, qu'il nous oigne en la meſme ſorte : Ne lui donnons point de repos, qu'il ne nous ait reveſtus de ſa lumiere & de ſa vertu

celeſte

celeste. Demandons-lui cette seule grace. Nous serons assez heureux s'il nous la donne; comme il ne la refuse à personne, qui la desire, & qui la demande auecque foy. Ie n'ay pas si mauuaise opinion de vous, mes Freres, que d'estimer que vous n'ayez pas receu l'Esprit de Iesus Christ; sans cela vous ne seriez pas mesme Chrétiens; Mais je veux que vous en desiriez l'accroissement; que vous en demandiez à Dieu une plus grand' mesure; que vous ne vous contentiez pas d'avoir ce diuin hoste chez vous; que vous l'y sentiez, & jouïssiez de sa presence & de sa lumiere. Pour cet effet traittez le auecque respect, vous gardant bien de le contrister, vous abstenant de tout ce qui l'offense, & vous addonnant à tout ce qui lui est agreable: Comme il est le Sainct Esprit; aussi n'aime-t-il que la pureté & la sainteté. Si vous vous y étudiez, il s'aimera dans vôtre cœur, & y répandra sa paix & sa joye, qui surpasse toutes les pensées de nos entendemens. Souvenez vous qu'il vous a oints; c'est à dire qu'il vous a consacrés

en une ſacrificature royale, pour eſtre Rois & Sacrificateurs à Dieu. Que cette dignité diuine chaſſe de vos cœurs toutes penſées baſſes, & toutes paſſions terriennes. *Ce n'eſt pas aux Rois de boire le vin* (diſoit autresfois Salomon) *ni aux Princes de boire la cervoiſe.* La dignité de leurs charges les appelle à des choſes plus relevées; à des entretiens & à des plaiſirs tout autres, que ceux du vin & de la table, qui ne ſont bons que pour des ames baſſes. Chrétiens, faites état, que c'eſt à vous que s'adreſſe cette ſentence du Sage, puis que le S. Eſprit vous a oints. Penſez que ce n'eſt pas aux *oints de Dieu* de s'occuper ni dans les débauches du vin, ni dans l'exercice d'aucune des paſſions de la chair, ni dans les triſtes & envenimés tracas de la terre. Ce ſont des paſſions d'eſclaves; de ceux que l'ignorance & le vice a abbrutis. Vous, que Dieu a ſanctifiés, qu'il a oints & conſacrés pour le ciel par la main de ſon Eſprit, ne devez plus deſormais ſonger, qu'aux affaires de ſa maiſon, &

Proverb. 31. 4.

aux interests de son Royaume. Voyez je vous prie, le changement que cette onction fit autresfois dans les Apôtres. Elle purifia leurs cœurs en un instant de toute la bassesse de ces craintes, & des pensées terriennes, qui les troubloyent auparauant, & en bannissant tout autre souci, n'y laissa qu'une ardente & invincible passion d'avancer la gloire de leur Maistre. De pauvres pescheurs, encore attachés aux fantaisies de leur Israel imaginaire & mondain, elle en fit des Anges, qui de là en auant ne vesquirent plus que dans le ciel, n'eurent plus que des mouuemens & des sentimens celestes. Imitons leurs exemple chacun selon sa petite portée; prattiquant ce que l'onction de Dieu nous enseigne, & tendant aux lieux bien-heureux, où elle nous éleue. C'est à quoy nous oblige encore l'honneur que Dieu nous a fait de nous *seeller* par ce mesme Esprit. Nous portons son seau, & ses marques, pour nous asseurer que nous sommes siens. Fideles, auriez-vous bien le cœur de souïller ce qui

appartient à un si grand Roy ? ou de profaner dans les ordures, ou dans les vanités du monde une ame & une chair consacrées à son Nom? Vous n'étes plus à vous, comme dit l'Apostre ailleurs. Vous estes à Dieu, Vous estes les temples de son Esprit, qui est en vous, & qui a mis sur vous les marques diuines du grand Roy des Rois. Glorifiés-le donc en vos corps, & en vos ames, qui lui appartiennent. Que si le pauvre état de l'Eglise ici bas; si la part que vous avez dans sa mortification; si le trouble & la misere de ce mauuais temps vous attriste, Fideles, que ces douces & heureuses arres de l'Esprit, que vous auez dans vos cœurs, vous consolent. Ce n'est pas le gage d'un homme, qui trompe souvent ceux qui s'y fient; c'est l'arre de Dieu; de l'Esprit de verité, dont le témoignage est plus ferme, plus fidele, & plus inviolable que l'état du ciel mesme. Puis que nous auons les arres des biens de Dieu, asseurons-nous qu'un jour nous en aurons la somme & la plenitude entiere. Que cette haute esperance nous soûtienne;

1. Cor 6. 13.20.

tienne ; que ce soit nostre ancre dans les agitations de ce siecle. Encore un peu de patience, & nous verrons le salut de Dieu. Il changera nos craintes en asseurance, nostre orage en calme, nos troubles en paix, & nos larmes en ioye. Il nous donnera, n'en doutons point, tout ce que son Esprit nous promet ; le principal de la somme, dont nous avons touché les arres, & l'heritage entier, dont nous avons veu & goûté les premices ; le Royaume de son Fils Iesvs, auquel avecque lui & le S. Esprit, vray & seul Dieu, benit à iamais, soit honneur, loüange & gloire aux siecles des siecles. *Amen.*





SERMON DIXSEPTIESME de la vocation de S. Matthieu.

Prononcé le Vendredi 21. de Septembre 1629. jour de la feste S. Matthieu.

Matth. IX. vers. 9.

Vers. IX. Puis Iesus passant outre vid un homme aßis au lieu du peage, nommé Matthieu; Et lui dit, Suy moy. Et se levant il le suivit.



Hers Freres; C'est une chose bien étrange à mon avis, que ceux de la communion de Rome recõnoissent auecque nous, que le service religieux du vieux Testament a esté aboli par Iesus Christ, comme charnel & peu convenable à la condition de son Eglise; & qu'eux mesmes neantmoins accablent les Chrétiens

Chrétiens de ceremonies & d'obseruations aussi grossieres pour le moins que les anciennes ; comme si le Seigneur ne nous avoit delivrés du fouët de Moïse, que pour nous abandonner aux écourgées du Pape. Car pour ne point parler des autres devotions mondaines, dont on a rempli le Christianisme, ie vous prie que veut dire cette innombrable multitude de festes, que l'on fait chaumer par tout auecque tant de rigueur ? Où est la liberté que le sang du Fils de Dieu nous a acquise ? Où est l'autorité que devroit avoir parmi nous la loy Sainte de l'Apôtre, *Que nul ne vous condanne en distinction d'un iour de feste, ou de nouuelles Lunes, ou de Sabbats ?* Et comment a-t-on oublié la plainte que fait ce Saint homme de ce que les Galates *obseruoyent les iours, & les mois, & les temps, & les années ?* Certainement le fardeau des Iuifs étoit moindre à cet égard, que n'est celui des ames, qui sont auiourdhuy sous le ioug du Pape. Les Iuifs, outre le septiesme iour de chaque semaine, ne celebroyent que sept ou

1. Rois 12. 11.

Col. 2. 16.

Galat. 4. 10.

huit festes en toute l'année ; au lieu que maintenant à peine se treuue t-il un mois, où l'almanach de Rome, outre les quatre Dimanches, n'ait trois, ou quatre, & cinq, & six iours de festes, qu'il fait observer avec autant ou plus de devotion, que le Dimanche mesme. Ie say bien que dés la fin du deuxiesme siecle il y a eu quelques iours, outre le Dimanche, observés entre les Chrétiens ; mais si peu qu'à peine étoyent-ils remarquables ; comme il paroist par le reproche que le Payen Celsus leur fait en Origene, qu'*ils n'ont point de festes* ; accusation qui eust esté tout à fait impudente, impertinente & ridicule, si le Calendrier de l'Eglise eust été en ce temps-là tel qu'est celuy de Rome auiourdhuy. Mais cela se voit encore plus clairement par la réponse d'Origene, qui sur cette obiection, au lieu de démentir l'adversaire, comme feroyent auiourdhuy les Latins (si quelcun étoit assez sot pour leur faire un reproche aussi faux & aussi extrauagãt que seroit celui-là) allegue que c'est

Orig. l.8. contre Celsus.

verita-

veritablement celebrer des festes de s'acquitter de son devoir, de prier incessamment, d'immoler à Dieu les sacrifices non sanglans de nos saintes oraisons. En suite il fait mention du Dimanche, de Pasque, de la Pentecôte, jours ou les Chrétiens s'assembloyent pour instruire & edifier les fideles, ainsi que nous faisons aussi aujourdhui. Et quant à ce peu de iours que l'on observoit alors, on les passoit à prier & à servir Dieu le Createur par son Fils Iesus Christ; selon la forme qu'il nous a prescrite; au lieu que maintenant ceux de Rome honorent les creatures, à qui leurs festes sont dediées. Iugez s'ils n'ont pas bonne grace de nous accuser de mépriser les Saints; eux, qui communiquent aux serviteurs de Dieu la gloire qui n'appartient qu'à lui seul; qui en font mesme part à quelques uns, dont on a grand' raison de douter, ou s'ils étoyent Saints, ou qui pis est encore, s'ils ont mesme jamais esté en la nature. Dieu fait que ce qui nous fait rejetter les festes, que le Pape fait ce-

lebrer à ceux de la communion, n'est autre chose qu'une iuste jalousie de la liberté que Iesus Christ nous a acquise & un legitime zele de l'honneur de nôtre Createur & Sauueur, que nous ne pouvons voir sans indignation estre partagé à ses creatures sous quelque pretexte que ce soit. Car quant aux vrais Saints, à qui l'Ecriture ou quelque histoire non suspecte rend témoignage de sainteté; tant s'en faut que nous les haïssions, ou les méprisions, que tout au contraire nous aurions en horreur ceux qui seroyent coulpables d'une telle faute. Nous respectons leur memoire; nous loüons leur sainte conuersation, & les belles actions qu'ils ont faites pour l'avancement du regne de nôtre commun Maistre. Nous exhortons chacun à les imiter, & nous les proposons pour exemple en la vie & en la mort. Nous croyons que leurs esprits bien-heureux jouïssent maintenant dans le sein de Iesus de la gloire qu'ils ont esperée, & à laquelle nous aspirons tous apres eux. En conscience, si du repos & de la felicité où ils sont là haut

dans

dans les cieux, ils peuvent encore voir ici bas les soucis & les occupations des hommes, cet honneur que nous leur rendons, leur est-il pas plus agreable que les deuotions pueriles & charnelles, & les services superstitieux, dont Rome les flatte depuis quelques siecles? Nous lisons bien qu'ils desirent que nous imitions leur vie;[a] mais nous ne treuuons nulle part qu'ils vueillent que nous adorions leurs cendres, ou leurs sepulchres, ou que nous venerions leurs portraits. Au contraire nous lisons qu'ils se sont infiniment offensés contre ceux qui se prosternoyent deuant leurs personnes[b], jusques à en déchirer leurs habits. Qu'eussent-ils fait, s'ils eussent veu des hommes fideles à genoux devant leur images? Nous allons donc aujourdhuy honorer Saint Matthieu selon ces justes & religieux sentimens que nous auons des Saints; pendant que ceux de Rome le servent selon les maximes de leur erreur. Que toute ame saine & non passionnée juge qui d'eux ou de nous honore mieux cet Apôtre; Nous, qui auec vn courage

a 1. Cor. 4. 16. & 11. 1. Philip. 3. 17. 1. Thes. 5. 5. 7. 9. Heb. 6. 12.

b Actes 10. 25. 26. & 14. 14.

franc & libre, & non entaché d'aucune superstition, employons cette heure à la louange de Dieu, & à mediter la vocation, dont il honora autresfois ce Saint; ou Eux, qui lui marquent ce iour scrupuleusement, & le chaument avec une devotion servile. Nous, qui adorons Dieu & l'invoquons par Iesus Christ; ou Eux, qui se fient à la creature & lui adressent des prieres religieuses. Nous, qui tirons la louange de ce Saint de son Evangile propre sans y rien mesler du nôtre; ou Eux, qui l'enrichissent de contes ou faux ou incertains. Dieu vueille vous donner son Esprit de sagesse pour discerner ces choses, & pour ne suivre en la religion que l'autorité de ses enseignemens sans vous asservir à ceux de hommes. Voici donc ce qu'il a lui mesme fait écrire de l'histoire de S. Matthieu dans l'Evangile, que nous venons de vous lire, pour nôtre instruction sans doute, puis que toute l'Ecriture divinement inspirée y est utile : *Iesus passant outre* (dit le texte sacré) *vid un homme assis au lieu du peage, nommé Matthieu, & lui dit,*

Suy moy. Et se leuant, il le suiuit. C'est l'histoire de la conversion de ce Saint homme de Dieu ; brieve en paroles, mais qui comprend neantmoins toute sa sanctification & sa felicité. Ce sera l'honorer legitimement, si nous meditons sa vocation attentivement, si nous y affermissons la nostre ; si nous imitons la promptitude de son obeïssance, & enfin si nous y adorons l'infinie bonté & puissance de Iesus Christ, qui y reluit si clairement. Pour conduire doucement & avec ordre vos pensées à cette fin, nous considererons quatre points dans ce texte : Premierement qui étoit la personne que le Seigneur appella ; *c'étoit un peager nommé Matthieu.* Secondement quel fut le lieu, où il l'appella ; *Il étoit alors assis au lieu du peage.* En troisieme lieu quelle fut cette vocation du Seigneur, *Suy moy*, lui dit-il. Et en fin quelle fut la suite, & quel l'effet de cette vocation, *se leuant* (dit l'histoire sainte) *il le suiuit.*

La personne, que le Seigneur Iesus appella, nous est décrite en deux fassons, par son nom, & par sa charge. Son

nom ; *c'étoit* (dit nôtre Euangeliste, *un homme nommé Matthieu.* Saint Marc & Saint Luc le nomment *Leui, fils d'Alphée*; ce qui suffiroit (quand bien il n'y en auroit point d'autre preuve) pour monstrer qu'entre les Iuifs il se treuuoit assez ordinairement des personnes qui auoyent plus d'un nom, comme Iacob autrement nommé Israel, Gedeon aussi appellé Ierubaal, & autres semblables. Ie remarque cela en passant ; parce que l'obseruantion est de grand usage pour accorder plusieurs passages de l'Ecriture, qui semblent attribuer une mesme chose à diverses personnes ; sous ombre qu'ils employent deux divers noms ; ce qui est particulierement arrivé en la genealogie de nôtre Seigneur décrite par S. Matthieu, & par Saint Luc. Or de savoir pourquoy & par qui ces deux noms *Matthieu & Levi* furent donnés à une mesme personne, outre qu'il est difficile, il semble encore qu'il ne soit pas fort utile. Car quant à ceux qui estiment que cet Apôtre s'appellant Levi au commencement ait été nommé Matthieu par nôtre

Marc 2. 14. Luc 5. 27.

Iansen. sur ce lieu.

nôtre Seigneur depuis ſa vocation, il me ſemble que leur conjecture n'a gueres d'apparence. Le Seigneur, autant que nous le pouvons iuger, ne change iamais le nom à perſonne ſans quelque ſuiet important ; ſi bien que c'eſt une faveur ſinguliere de recevoir de lui un nouveau nom, comme il paroiſt par les exemples de tous ceux à qui il en a donné, ſoit ſous le vieux, ſoit ſous le nouveau Teſtament. S'il auoit donc changé le nom à Levi, ſans doute il l'auroit fait pour quelque raiſon conſiderable ; & derechef ſi cela étoit, il n'y a pas d'apparence que ni lui, ni pas un des autres Euangeliſtes n'en euſt fait mention. Vous voyez comment Saint Marc nous avertit ſoigneuſement, que le Seigneur donna le ſurnom de *Boanerges*, c'eſt a dire, *enfans de* Marc 3.
tonnerre à Iacques & Iean fils de Zebe- 17.
dée ; comment lui & les autres Euangeliſtes remarquent, qu'à Simon il donna le nom de *Cephas*, c'eſt à dire Pierre. Marc 3.
Ayant eſté ſi diligens en ceux-ci ; pour- 16.
quoy ſe feroyent-ils oubliés de faire Matt. 4. 18.
mention de Saint Matthieu, ſi noſtre Luc 6. 14.

Vu

Seigneur lui eust fait present de ce nom-là, qui signifie *Dieu donne*? Il me semble qu'il n'y a point d'apparence. D'où ie conclus, que ce n'est pas de nôtre Seigneur, mais ou de ses parens, ou de quelqu'autre qu'il le receut, bien que nous en ignorions l'histoire & la raison. Il est vray qu'il est le plus souuent, & presque ordinairement nommé Matthieu; & il n'est iamais appellé Leui dans le nouueau Testament sinon dans le lieu de Saint Marc & de Saint Luc, où ils décriuent l'histoire de sa vocation; ce qui montre que Matthieu étoit le plus commun de ces deux noms, & que celui de Leui étoit le moins ordinaire; comme de fait en toute l'Eglise Chrétienne on ne l'appelle point autrement que Saint Matthieu; le nom de Leui s'étant peu à peu effacé de l'usage commun des hommes. D'où vient donc (me direz-vous) que Saint Marc & Saint Luc qui ailleurs [a] le nomment Matthieu, l'ont appellé Leui dans cet endroit? Cette question est peu importante, & peut estre seroit-ce le meilleur de dire

[a] *Marc* 3. 18. *Luc.* 6. 15.

te, qu'ils en ont ainsi usé sans dessein. Neantmoins ce que Saint Matthieu lui mesme en a usé autrement, s'appellant Matthieu, & non Leui dans la narration de cette histoire, a suggeré à quelques anciens une conjecture que je rapporterai ; assauoir que Saint Luc & S. Marc ont voulu épargner l'honneur de cet Apôtre, cachant dans l'obscurité du nom de Leui peu connu au monde, la honte de sa premiere condition ; au lieu que Saint Matthieu parlant de soy mesme, n'a point eu d'égard à cela, & s'est nommé par le plus commun, & le plus connu de ces noms, afin que toute l'Eglise sceust, qu'elle misericorde lui auoit fait le Seigneur, le tirant des ordures du peage, où il viuoit auant sa grace ; pour vous apprendre, ô Chrétiens, à ne point cacher à vos freres, les faveurs que vous recevez de Dieu, leur découvrant ingenuement quel vous avez été durant le temps de vôtre ignorance, afin que chacun adore ses bontés & sa puissance, qui fait quand bon lui semble changer les peagers en Apôtres, & les plus

grands esclaves du vice en ses serviteurs. Et c'est à mon avis pour la mesme raison, que ci apres dans le denombrement qu'il fait des Apôtres, ils se
Matth. 10.3. qualifie nommément *Matthieu le peager*; pour nous representer de quel gouffre de misere en quelle lumiere de grace il avoit esté élevé. Pour le bien entendre il faut savoir en suite quelle etoit sa condition lors que le Seigneur l'appella. Il nous le montre assez, quand il dit qu'*il étoit assis au lieu du peage*. Mais Saint Luc le declare expressement, disant que *Iesus vit un Pea-*
Luc 5.27. *ger nommé Levi*. Il y a peu de personnes qui ne sachent quelles gens c'étoyent que ces *peagers*, dont il est si souuent parlé dans l'Euangile. Durant que nôtre Seigneur Iesus conversoit en la terre, les Romains tenoyent le païs & le peuple des Iuifs assujetti à leur domination, & en tiroyent de gros tributs. On appelloit donc *peagers* les fermiers publics de ces imposts; dont le ministere étoit de ces imposts; dont le ple, & d'en rendre conte aux officiers des Romains. Il est vray que cette

charge

charge se peut exercer innocemment, & qu'elle n'est pas d'elle mesme incompatible auecque les mœurs & la conscience d'un homme de bien. Car puisque les puissances superieures sont instituées de Dieu, & ont droit d'imposer sur leurs sujets des tailles, des peages, & autres tributs, pour fournir aux despanses necessaires à la conservation du public ; qui ne voit qu'il est donc aussi legitime, qu'il y ait des gens ordonnés pour les leuer ? & que leur employ étant necessaire dans la societé ciuile, il n'y a rien d'inique ni d'infame en lui mesme ; D'où vient aussi que S. Iean Battiste ne commanda pas aux peagers qui vinrẽt à lui, de quitter leurs charges (ce qu'il eust fait sans doute, si elles eussent été illegitimes au fonds) mais leur enjoignit seulement de les exercer auec douceur & moderation, sans rapine ni auarice, *N'exigez rien* (leur dit-il) *outre ce qui vous est ordonné.* Luc.3.13.
Mais bien que la chose soit telle de soy mesme, mais mesme, neantmoins l'abus & le vice de ceux qui exerçoyent ces charges-là en Iudée, les y auoit ren-

dues infiniment odieuses, & auoit attaché une grande infamie à leur nom. Car outre les extorsions & les rapines qu'ils y commettoyent, le peuple des Iuifs les auoit encore en horreur; parce qu'ils les tenoyent pour des ames lâches & sans pieté envers Dieu, & sans affection envers leur patrie, qu'ils trahissoyent, ce leur sembloit, en servant ainsi les Romains; dont cette nation supportoit tres-impatiemment la domination. Voila pourquoy c'étoit une grand' injure en leur langage d'appeller un homme *peager*. Car c'étoit autant que si on eust dit un profane, un homme sans Dieu, sans honneur, & sans conscience; comme il paroist par un proverbe, qui se lit encore dans les liures de leurs Rabbins, *Ne prenez point de femme d'une maison où il y ait un peager. Car où il y a un peager, tous sont peagers.* Nôtre Seigneur mesme employe manifestement ce mot en ce sens-là, quand il dit de celui qui nous a offensés. *S'il n'écoute l'Eglise, qu'il te soit comme le Payen & le peager.* Cette charge étant ainsi décriée parmi les Iuifs, vous pouuez

Matth. 18.17.

uez assez penser, que la pluspart de ceux qui l'exerçoyent, étoyent gens sans honneur. D'où vient aussi qu'en l'Euangile vous les voyez ordinairement accouplés auecque les pecheurs, ou gens de mauuaise vie; comme sans aller plus loin deux versets seulement au dessous de nôtre texte, les Phariziens demandent aux disciples de nôtre Seigneur, *Pourquoy mãge vôtre Maistre auecque les peagers, & gẽs de mauuaise vie?* Car quand une chose, bien que d'ailleurs legitime en elle mesme, est neantmoins odieuse & infame parmi le peuple où l'on vit, un homme d'honneur ne s'en doit pas mesler à moins que d'y estre contraint par une inevitable necessité; parce qu'il ne faut pas seulement fuïr le mal, mais mesme l'apparence du mal, autant qu'il se peut, & s'adonner à des choses qui soyent non seulement iustes, honnestes, & pures, mais encore d'abondant *de bonne renommée*; comme Saint Paul nous l'ordonne expressement. Il y a donc grand' apparence que la pluspart de ceux qui exerçoyent cette charge de peagers Phil.4.8.

dans la païs de Iudée au temps que le Seigneur y viuoit en la chair, etoyent personnes sans honneur & sans conscience; Et neantmoins cet homme que le Seigneur appelle à lui, en étoit un. *Il vit un peager nommé Leui*, (dit Saint Luc) *assis au lieu du peage, & lui dit, Suy moy*. Chers Freres, ce n'est pas en vain, que les Euangelistes nous ont si soigneusement remarqué, que le Seigneur adressa sa vocation à un tel homme. Christ voulut donner aux hommes qui viuoyent alors un témoignage de sa grand'bonté, pour leur instruction & consolation; & son Esprit l'a enregistré dans ces saints livres, afin qu'il seruist aussi à la nôtre, Pecheurs, quiconque vous soyez, & quelque infame que soit le métier que vous exercez, ne perdez pas pourtant l'esperance de vôtre salut. Il ne tiendra qu'à vous, que vous n'ayez part & communion auecque Iesus Christ. Vous auez affaire à un Seigneur qui ne dédaigne personne; qui regarde les peagers dans les lieux de leur peage, les voleurs sur la croix de leur supplice; qui leur communique

ſa grace, ſon Eſprit & ſa vie, pourveu qu'ils croyent en lui, & écoutent le bon conſeil qu'il leur donne de le ſuiure en renonçant à leurs pechez. Venez voir ici un peager, non ſeulement relevé de cet abyſme de mort, où il étoit, mais meſme élevé à la dignité d'Apôtre, la plus grande & la plus excellente qui fut iamais; le tout par un ſeul doux regard du Seigneur. Il le vit; il lui dit, Suy moy; & le voila fait Apôtre. O pecheur ne mendierez-vous point quelcune de ces heureuſes & ſalutaires œillades du Seigneur? Ne l'attirerez-vous point au lieu de vôtre peage? S'il vous y daigne regarder, vous eſtes ſauvé. Ne m'alleguez point le nõbre & l'horreur de vos pechez. Souuenez vous que le peager dont nous vous parlons auiourd'huy, n'étoit pas moins coûpable; & toutesfois il treuua dans cette inepuiſable ſource de grace, non ſeulement de quoy eſtre abſous, mais encore dequoy eſtre Apôtre. Quant à vous, Fideles, qui avez desja experimenté la puiſſance de ſa voix, & la douceur de ſa main, imitez deſormais

envers les autres la benignité dont il a usé envers vous. Ne desesperez pas aisément d'autruy, puis qu'il vous a gueris d'un mal humainement desesperé. N'affectez point la rigueur & l'inhumanité familiere aux Pharisiens, mais tres-éloignée de Iesus Christ & de ses enfans. N'insultez point aux personnes qui sont dans les fers du vice. Ayez-en plustost compassion. Pleurez leur misere & leur aveuglement : Dites en vous mesmes, Nous auons été comme eux, & nous le serions encore, si le Seigneur ne nous auoit dit, *Suivez moy*. Que cette pensée vous attendrisse le cœur, pour auoir autant de pitié du pecheur, que vous auez d'horreur de son vice. Procurez lui le salut, s'il est possible, lui presentant doucement Iesus Christ par paroles & par bons exemples ; Monstrez-lui en l'image, portraite dans vos discours & dans vos meurs, & l'invitez à le suivre, essayant
2.*Tim.* 2. 25.26. en toute fasson si quelquesfois Dieu ne lui donnera point repantance pour connoistre la verité, & se réveiller & sortir du piege du diable, où il est pris pour

pour faire sa volonté. C'est la premiere leçon que nous donne ce texte, que chacun y lit, le Pelagien aussi bien que l'orthodoxe, celui qui combat la grace de Dieu aussi bien que celui qui la soûtient. Mais cette conduite du Seigneur nous fournit encore un autre enseignement particulier. Car d'où vient, je vous prie, qu'il appelle plustost un peager qu'un Pharisien? S'il ne lui étoit arrivé qu'une fois ou deux de s'addresser à cette sorte de gens, la raison alleguée resoudroit suffisamment ma question; qu'il l'a fait afin de montrer aux hommes, que de quelque condition qu'ils soyent, il ne les dédaigne pas. Mais pourquoy n'appelle-t-il que ceux là? ici un peager, ailleurs de pauvres pescheurs? pourquoy non aussi quelque Pontife? quelque Docteur, ou quelque Scribe? Car nous ne lisons point dans l'Euangile, qu'il ait jamais dit à aucun de cette condition, *Suy moy*, ainsi absolument, comme il le dit ici au peager, & ailleurs aux pescheurs. Nous y treuuons bien qu'une fois il commanda à un jeune homme de cet-

te haute qualité, de vendre tout & de
Luc 18. 22. le suivre: *Si tu veux estre parfait vens tes*
Matth. 11.21. *biens, & les donne aux pauvres, & me suy;*
mais il lui parle conditionnellement,
comme vous voyez, *Si tu veux*, & non
absolument, comme ici, *Suy moy;* & l'issue
monstra qu'il ne lui tenoit ce langage
que pour d'écouvrir son hypocrisie,
& pour faire crever l'apostume qu'il
portoit dans son sein. Car il s'en alla
tout triste; au lieu que nostre peager
quittant tout le suiuit ioyeux. Certes si
vous regardez la charge d'Apôtre, où
le Seigneur l'appelloit, la science de
ces grands Prelats, qui conduisoyent
alors la Synagogue, leur hardiesse, leur
habitude dans le monde, l'éclat de
leur iustice exterieure, leurs richesses
& leur dignité sembloyent beaucoup
plus propres à convertir les hommes,
que l'ignorance & la simplicité, l'infamie
& la bassesse d'un peager & de
quelques pescheurs. Dites-moy donc
pouquoy le Seigneur Iesus laissa-là
ces grands Docteurs, & n'appella à soy
que ces petites gens, la raclûre & la balieûre,
le mépris & la honte du monde?
Direz-

Direz-vous que prevoyant, qu'ils ne lui obeïroyent pas, il ne voulut pas essayer inutilement sur eux la force de sa parole? Mais qui croira, que celui qui avec deux simples paroles arracha un peager de son bureau, & fit quitter leurs filets & leurs barques à des pescheurs, le vice & la débauche à des femmes impudiques, que celui là n'eust peu, si tel eust été son bon plaisir, ranger l'orgueil du Pontife à sa foy, & la science du Scribe à son obeïssance? Si quelcun en doute, qu'il pense un peu à ce qu'il fit depuis, quand il subjugua Saint Paul; & il m'avouëra sans difficulté, que s'il l'eust entrepris, il eust peu aisément former les Pontifes & les Scribes les plus obstinés en disciples & en Apôtres. Ie vous demande donc encore, ô hommes, pourquoy il ne l'a pas fait, mais n'a choisi que des peagers & des pescheurs pour ses Apotres? Certainement il faut ici de necessité que l'orgueil de la chair rende les armes, & confesse, que c'est un grand mystere. Et quant à vous adversaires de la grace, vous n'en sauriez

jamais expliquer le secret selon vôtre doctrine (mais nous le ferons aisément selon la nôtre, ou pour mieux dire, selon celle de Saint Paul, que nous suivons. Le Seigneur nous a donné en cela un échantillon de sa liberté en nôtre election, pour nous enseigner que ce qu'il en choisit les uns plustost que les autres, il le fait de son pur bon plaisir sans voir en ce qu'il choisit rien qui soit cause du choix qu'il fait. Si l'on demandoit simplement, pourquoy il rebute le Pharisien, pourquoy il rejette le Scribe, pourquoy il n'appelle à soy ni Herode ni Pilate; on en pourroit alleguer une raison prise de ce qui est & qui se voit en eux, de leur orgueil, de leur impieté, de leur iniquité. Mais si vous me demandez pourquoy il parle à ce peager, qu'il treuue cloüé au bureau de son auarice; Pourquoy il lui adresse sa voix, pourquoy il l'arrache de là miraculeusement, & pourquoy il ne fait pas le mesme à ces autres; je ne puis ni ne dois vous répondre autre chose, sinon qu'il le fait ainsi, parce qu'il lui plaist. Car qu'y auoit-il dans le

peager

peager qui attiraſt les yeux du Seigneur ſur lui ? L'avarice & la rapine lui ſont-elles plus agreables, que la vanité & la ſcience ? *Si* cela eſt, pourquoy n'attire-t-il pas tous les auaricieux ? Pourquoy en laiſſe-t-il un ſi grand nombre en arriere ! Mais qu'eſt-il beſoin d'en diſputer, puis que Ieſus Chriſt nous l'apprend expreſſement lui meſme ? *Ie te rens graces* (dit-il) *ô Pere, de ce que tu as caché ces choſes aux ſages & aux entendus* (c'eſt à dire aux grands Rabbins du monde, comme qui diroit auiourdhuy aux Prelats & aux Docteurs) *& les as reuelées aux petis enfans*; à ceux que le monde mepriſe, comme de petites gens; aux peagers, & aux peſcheurs. *Il eſt ainſi Pere, parce que tel a été ton bon plaiſir.* C'eſt nous dire clairement, que le bon plaiſir de Dieu eſt la ſeule raiſon pourquoy ceux-ci ont pluſtoſt été choiſis que les autres. Ne vous travaillés point à la chercher dans les hommes meſmes. N'allez point philoſopher, que Dieu voyoit dans leur fonds, ou du moins dans leur auenir quelque bien que les hommes n'y voyoyent

Matth. 11. 25. 26.

pas. Il n'y voyoit & n'y pouvoit voir autre bien, que celui qu'il y vouloit mettre, & qu'il eust veu tout de mesme dans les autres, si son bon plaisir eust esté de l'y mettre. Acquiescez à sa volonté ; qui de cette mesme masse de bouë, gâtée & corrompue du peché, en a pris un & l'a fait un vaisseau d'honneur, en le purifiant & formant par sa vocation, & a laissé l'autre dans son ordure pour devenir un vaisseau d'ire & de deshonneur. S'il suivoit quelque raison charnelle en ce choix, il ne prendroit pas celui que la chair estime le moins, le peager & le pescheur ; il ne laisseroit pas celui qu'elle prise le plus, le Sacrificateur & le Scribe. Cette leçon bien considerée vous doit aussi lever l'un des plus grands scandales de l'Evangile ; qui est que nul des Docteurs & des Princes du siecle n'embrasse nostre religion. Vous n'avez parmi vous (nous disent ces grands hõmes en la fierté de leur cœur hautain) vous n'avez parmi vous que de petits esprits interdits ; que des gens de neant ; le rebut & la honte du monde.

Chers

Chers Freres, que ce reproche ne vous trouble point. Souuenez-vous, que celui que nous preschons, est ce mesme Christ, auquel il est familier d'appeller le peager, & de laisser le Pharisien; d'illuminer les pescheurs ; & d'abandonner les Docteurs dans les tenebres. Reconnoissez-le à cette conduite. Mais sa liberté dans l'election des hommes paroist encore clairement dans l'autre circonstance de la vocation de S. Matthieu. Car où étoit-il, & que faisoit-il, quand le Seigneur l'appella ? *Il étoit* (dit l'histoire sainte) *assis au lieu du peage;* c'est à dire ou dans la place où l'on exige les peages, ou au bureau de son office de peager. C'est une circonstance tres-remarquable ; car c'est nous dire, que lors qu'il pleut au Seigneur l'appeller à soy & le mettre à part pour son Euangile, en ce mesme moment il étoit plongé dans les vains soucis du monde ; occupé en ce métier sordide qu'il exerçoit parmi les Iuifs. Où sont ici, ô hommes, vos merites *de congruité*? vos dispositions & preparations à receuoir la grace diuine ? Cettui-ci s'y pre-

paroit-il pas de bonne ſorte ? attaché au gain de ſes peages ? ne penſant & ne ſongeant qu'aux intereſts de ſon auarice ? Les plus méchans ont quelquefois de bonnes pensées ; quelque remords de conſcience, qui les porte à ſe déplaire en leur vice, & à deſirer de s'en défaire. Si le Seigneur euſt treuué Matthieu dans un ſemblable état, l'on pourroit ſoupçonner, que tout peager qu'il étoit, il auoit attiré l'œil de Ieſus Chriſt ſur lui par une ſi bonne diſpoſition. Mais bien loin de rien voir en lui de ſemblable, *il le treuue aſſis* (dit-il) *au lieu du peage*; ſigne euident, que ſa vocation eſt fondée, non ſur choſe aucune qui ſoit en nous, mais ſur ſon bon plaiſir ſeulement ; quelle ſe diſpenſe ſelon les regles, non d'aucune raiſon comprehenſible aux hommes ; mais de ſon ineffable ſageſſe, dont nous ne pouuons treuuer ni demeſler les voyes à la trace. Il le fait, comme il veut, où & quand il veut, ſans qu'il nous en paroiſſe autre raiſon que ſa volonté. Il en appelle les vns au lieu meſme, où ils exercent le métier de leur iniquité ; ici

Mat-

Matthieu assis au bureau de son peage, ailleurs les autres Apôtres trauaillans à leurs filets & à leurs barques. Il appelle les autres au milieu de leurs pechez, comme Saint Paul dans le chemin de Damas, où de vray il l'alloit chercher, mais pour le persecuter, & non pour le suivre. Il en touche quelques uns, non dans l'execution de leur vice, mais en la souffrance de sa peine, comme le bon larron sur la croix mesme, où il étoit cloüé pour ses crimes. Que dirai-ie de ceux qu'il appelle dans les lieux où ses martyrs souffrent pour son nom? les attirant par cela mesme, qui en éloigne les autres? Il y en a diuers exemples dans l'histoire des Martyrs, tant des nôtres, que des anciens. Quelquefois il leur ouvre les yeux dans nos assemblées; Tel y vient pour s'en mocquer, que Dieu appelle auant qu'il en sorte. Nous sauons que du fonds de l'Italie il est venu des personnes à Geneve tout expres pour y treuuer la licence charnelle, dont la calomnie infernale des ennemis de nôtre religion auoit diffamé nos assem-

blées, qui au lieu de ces brutales volu-ptés, qu'ils ſongeoyent, y ont rencon-tré l'inſtruction, la conſolation, & le ſa-lut de leurs ames ; Ieſus le ſouuerain Seigneur les tirant ſecrettement par un moyen ſi étrange, à la connoiſſance de ſon Euangile. Qui ne voit, que de cette grande diuerſité il eſt impoſſi-ble de rendre aucune autre raiſon va-lable, ſinon la volonté de Dieu, à qui il plaiſt ſe manifeſter aux uns en un lieu, & aux autres en un autre, va-riant ainſi ces procedures, afin que nous n'attribuïons ſa vocation, qu'à ſa ſeule grace ? C'eſt encore à ce meſme deſſein qu'il diuerſifie ſi admirable-ment la vocation, eu égard au temps, auquel il nous l'addreſſe ; aux uns pluſ-toſt, aux autres plus tard ; envoyant les uns en ſa vigne dés la premiere heure de leur jour (c'eſt à dire dés leur enfan-ce) les autres ſur les deux ou trois heu-res (c'eſt à dire en leur jeuneſſe) en laiſſant quelques uns oiſifs juſques au declin du iour, & les appellant ſur les onze heures ſeulement, c'eſt à dire vers le dernier temps de leur vie. Ainſi il a

eſtê

esté fort long temps sans appeller les Gentils, ayant laissé passer deux mille ans sans leur rien dire, & au bout de ce long silence il les a en fin sommés de se convertir à lui, lors que la plenitude des temps, comme parle l'Ecriture, c'est à dire le terme de son bon plaisir est venu. Et maintenant voyez-vous pas combien il a desja coulé de siecles depuis qu'il n'appelle plus les Iuifs, les laissant croupir dans leur ignorance, jusques à ce que le temps de leur vocation soit venu? Et parmi les Chrétiens mesmes vous voyez qu'il a laissé long temps son Eglise dans la captiuité & l'en a tirée son terme étant venu. Pourquoy en use-t-il ainsi? Pourquoy anciennement n'appelloit-il point les Gentils? Pourquoy maintenant n'appelle-t-il point les Iuifs? D'où vient qu'il va parler aux uns dés le matin? & aux autres sur le soir seulement? Pourquoy laissa-t-il Matthieu si long temps dans son peage? Que ne l'en arracha-t-il plustost? Pourquoy ne changea-t-il pas le cœur de S. Paul dés son enfance? Chers Freres, ce seroit euidemment une vanité d'entreprendre de donner

une autre raison de toutes ces diversités, que la volonté du Seigneur mesme; qui de vray ne fait rien que pour des causes tres-justes, & tres-raisonnables; mais telles neantmoins qu'il les garde par devers lui sans nous les manifester au moins en ce siecle. Ajoûtez encore ici la consideration du nombre de ceux qu'il appelle à lui, quelquesfois moindre, & quelques fois plus grand. Ici, il n'appelle qu'un homme; là, des nations entieres. En certains temps les hommes courent en foule à l'Evangile; en d'autres, on le laisse-là sans l'ouïr seulement. Du temps de nos peres les moissons estoyent si belles, que les greniers en crevoyent. Il n'y auoit ordre, age, ni qualité, qui ne s'enquist de la verité. Maintenant vous voyez comment toute cette ardeur s'est refroidie; les hommes s'opiniâtrant plus que jamais à leurs anciennes superstitions. D'où vient cela? Est-ce que les predicateurs soyent moins zelés, ou moins savans? ou que les hommes soyent pires qu'ils n'étoyent alors? Peut-estre que cela est vray, encore qu'il ne se

puisse.

puiſſe pas dire de tous univerſellement, y ayant euidemment quelques predicateurs, qui auec une capacité egale à celle de quelques-uns de nos peres ont neantmoins un ſucces beaucoup moindre que ne fut le leur, memes envers des auditeurs, qui ne ſont pas pires qu'étoyent ceux qui ſe conuertirent à la predication des premiers. Mais ſuppoſons que cela ſoit vray en tous; comme nous reconnoiſſons volontiers, qu'il l'eſt en nous, & en beaucoup d'autres. Ce n'eſt pas aſſez pour reſoudre la queſtion. Car il reſte toûiours à ſçauoir d'où vient cette difference meſme de nôtre temps auec celui de nos peres? d'où vient que ni le cœur, ni la langue des predicateurs, ni les meurs & la vie des auditeurs ne ſont plus dans leur état precedent? Cherchez & remuez tant qu'il vous plaira. Vous n'en ſauriez alleguer aucune autre cauſe pertinente, ſinon le bon plaiſir de Dieu, qui diſpenſe ſa grace diverſement ſelon ſa volonté; ouvrant quelquefois ſes cieux, & les faiſant fondre en pluye; quelquefois les reſſerrant, & les durciſſant peu à peu en fer & en airain; le tout

ſelon les loix d'une tres-ſage & tres-iuſte, mais ſecrete & incomprehenſible ſapience. Que reſte-t-il donc ſinon que proſternés à ſes pieds nous l'adorions criant auec ſon Apôtre; *O profondeur des richeſſes, & de la ſapiẽce & de la connoiſſance de Dieu! Que ſes iugemens ſont incomprehenſibles, & ſes voyes impoßibles à*
Rom. 11. 33. 34. 36. *treuuer! Qui eſt-ce qui a connu ſes pensées, ou qui a été ſon Conſeiller? De lui & par lui & pour lui ſont toutes choſes. A lui ſoit gloire eternellement. Amen.* Le troiſieſme point que nous nous ſommes proposés de conſiderer, eſt la vocation meſme de Saint Matthieu, qui conſiſte en ce que nôtre Seigneur le voyant, lui dit, *Suy moy*. C'eſt Ieſus Chriſt qui l'appelle, voire de ſa propre bouche immediatement. Car outre, qu'il eſt Dieu benit eternellement, auteur premier & ſouuerain de la vocation des hommes; outre qu'il eſt Mediateur entre Dieu & les hommes, qui a fait l'expiation de nos pechez en ſon ſang, chef encore à cet égard de la vocation des hommes, que la iuſtice diuine ne pouuoit permettre ſans lui; outre cela, di-je, il a en-
core

core esté *ministre de la Circoncision*, ayāt Rom. 15. 8.
exercé le ministere de sa parole quelques années parmi les Iuifs ; non à la verité en la mesme sorte que les autres ministres, qui bien que fideles sont seruiteurs, mais d'une fasson bien plus noble & conuenable à sa dignité de Fils, & auec une maiesté de Maistre, si visible, que ses ennemis mesmes étoyent contraints de dire, que iamais homme n'auoit parlé comme lui ; parce qu'il les enseignoit comme ayant autorité, & non pas comme les Scribes. Ici par exemple vous voyez, qu'il n'use pas de quelque long discours, assaisonné des appas de la sapience, ou de l'eloquence humaine. Il ne dit que deux paroles, *Suy moy*; mais qu'il prononce d'un ton si haut & si grave, & d'une fasson si venerable qu'elles donnoyent de l'étonnement à ceux qui l'écoutoyent. Il lui commande de *le suivre*. Auiourdhuy *suivre Iesus Christ* se rapporte tout entier à l'Esprit ; c'est croire en lui ; c'est ajoûter foy à ce qu'il nous a ou promis, ou commandé, & vivre en la forme qu'il nous a prescrite ; *le suivre* des

Iean 7. 46. Matth. 7. 29.

pieds, non du corps, mais du cœur & de l'affection, cheminant apres lui dans la voye royale, où il a gravé ses traces, & aspirer au but, où il est parvenu, c'est à dire à la bienheureuse immortalité, qu'il nous a acquise. C'est tout ce que signifient maintenant ces paroles. Mais au temps que le Seigneur étoit en la terre, outre qu'elles signifioyent cela mesme; (car il vouloit sans doute, que ceux à qui il commandoit de le suivre, creussent en lui, & obeïssent à sa discipline) outre cela, dis-je, elles signifioyent encore de plus une suite corporelle; c'est à dire que le Seigneur obligeoit ceux à qui il commandoit de le suivre, de se tenir en sa compagnie pour lui rendre service. Sainte & heureuse condition! de voir le Fils de Dieu face à face, d'estre en sa compagnie; d'ouïr continuellement cette bouche diuine, qui a revelé à la terre tout ce qu'il y avoit de plus mysterieux dans le ciel. C'est donc à cela qu'il appelle Saint Matthieu; premierement & principalement à estre fidele; mais secondement aussi à estre l'un de ceux

qu'il

qu'il auoit particulierement choisis pour ses ministres, du nombre desquels il en élût douze puis apres, qu'il établit Apôtres ; & ce bien-heureux peager en fut l'un, celui-là mesme qui nous a écrit l'Euangile, qui porte son nom. Telle fut la vocation que le Seigneur lui adressa. Reste maintenant que nous en considerions la suite & l'effet. C'est (dit nostre texte) *que se leuant il le suiuit.* Voyez, ie vous prie, quelle & combien admirable est l'efficace de la parole du Seigneur ! Voici un homme attaché auecque les plus forts liens que Satan ait en sa boutique, savoir ceux de l'auarice & des richesses mondaines; le voici assis au propre lieu de son peage, dans le fort & dans le dongeon (si je l'ose ainsi dire) de son vice, où il auoit deuant les yeux les gains qu'il y faisoit d'ordinaire, auec tous les instrumens de ses richesses. Et neantmoins deux paroles de Iesus Christ l'enlevent de cet embarras ; l'arrachent d'un lieu, où il sembloit cloüé pour jamais. Ce que le Seigneur venoit de faire un peu auparauant étoit un grand miracle, *Matt.6.8.*

ſans doute, de relever un paralytique, de le tirer d'un lit, où une longue maladie l'auoit attaché, c'étoit une œuure bien digne d'eſtre admirée & glorifiée par les troupes. Mais ce qu'il fit en S. Matthieu étoit encore plus miraculeux, & plus digne de nôtre eſtonnement & de nos loüanges. Car n'eſtimés pas qu'il faille moins de puiſſance pour corriger un auaricieux, que pour raffermir un paralytique; pour arracher un pecheur du meſtier de ſes vices, que pour tirer un malade du lit de ſon infirmité. Les liens du vice ne ſont pas moins forts que ceux d'une maladie, les entraves des ſollicitudes du ſiecle ne nous empeſchent & ne nous retiennent pas moins, que les douleurs & les foibleſſes du corps. Le Seigneur nous l'apprend bien clairement, quand
Matt. 19. 24. il dit qu'il eſt plus aiſé qu'un chameau paſſe par le trou d'une aiguille, qu'il n'eſt pas qu'un riche entre au royaume des cieux. Quand nous voyons donc ici que le Seigneur auec deux paroles fait non ſeulement entrer ce peager en ſon royaume, mais meſme qu'il

qu'il le change en disciple, le convertit en Apostre pour y faire entrer les autres; faisons état que c'est un miracle aussi grand, que s'il faisoit passer un chameau par le trou d'une aiguille, D'où s'ensuit qu'il a déployé en cette œuvre une puissance plus qu'humaine; celles-là mesme par laquelle il rend possible ce qui est impossible aux hommes. Arriere de nous ceux qui nous veulent faire croire, qu'en la conuersion des hommes Dieu ne fait pour tout autre chose que leur presenter l'objet de sa grace, & l'accompagner pour le plus de je ne say quelle assistance generale, telle qu'elle ne produit rien, qu'autant que veut le cœur de l'homme, toute l'efficace de la grace de Dieu dependant, à ce qu'ils disent, de la volonté de l'homme. Si le Seigneur n'eust rien employé de plus sur Matthieu, il fust demeuré peager toute sa vie. Il n'eust jamais esté ni Chrestien ni Apôtre. Car comment est-il imaginable, qu'un homme nourri dans le tracas du monde, y ayant ses commodités, sa famille, ses moyens, habitué au vice par une lon-

gue accoûtumance, aille ſoudainement tout quitter pour ſuivre un homme pauvre, nud, mépriſé, hay & perſecuté dans ſa nation, & promettant des croix & des miſeres à ceux qui le ſuiuroyent? Quelle apparence qu'un tel homme peuſt ſe reſoudre en un inſtant à un tel changement, autre force n'agiſſoit en lui, qu'une commune & uniuerſelle, & dont tout l'effet dépendiſt purement de ſa propre volonté? Comment deux paroles euſſent-elles fait ce que toute l'eloquence des hommes les mieux diſans ne ſauroit faire? Il faut donc dire que pour executer cette œuvre *impoßible aux hommes*, (comme dit nôtre Seigneur) eſt intervenuë une puiſſance diuine, invincible, & inſurmontable, à l'efficace de laquelle cedent neceſſairement les choſes les plus dures, & les plus difficiles; qui applanit quand elle veut les plus hautes & les plus roides montagnes, & comble les plus creux vallons. Et ne penſez pas, mes Freres, que le Seigneur ne l'ait déployée qu'une fois en ce ſuiet. Il ne ſe convertit iamais aucun homme à lui,

Matth. 19.26.

lui, qu'il n'agisse sur lui en la mesme sorte. Car nous sommes tous naturellement aussi éloignez de lui que l'étoit ce peager, qu'il fit son disciple. Nous avons tous naturellement chacun *nôtre lieu de peage*, où nous sommes assis, le métier de quelque vice, où nous sommes occupez & attachez; differens à la verité en autres choses, mais tous semblables en cela, qu'ils nous tiennent tellement serrez & garrotez, qu'il nous est impossible de nous en arracher sans la main de Iesus Christ. Ce fut ainsi qu'il delivra Paul, acharné à la vanité de son Pharisaïsme, de mesme que Matthieu étoit attaché au bureau de son avarice. D'où vient que quand il décrit l'effort que fait le Seigneur pour nous tirer à soy, il a de la peine à se satisfaire pour le representer assez dignement à son gré. Il l'appelle *l'excellente grandeur de la puissance de Dieu* Eph. 1. 19.
envers nous, qui croyons, & l'efficace de la 20.
puissance de sa force; il dit que c'est la mesme force que *Dieu a déployée en Christ, quand il l'a ressuscité des morts, & l'a fait seoir à sa dextre dans les lieux ce-*

lestes. Ce fut celle-là qui accompagna les paroles de Iesus à S. Matthieu. Ce fut celle qui rompit secretement dans son cœur tous les liens d'iniquité ; qui brisa ses fers, qui l'affranchit en un instant de son miserable ioug. *Il se leua* (dit-il) lui-mesme) *& suiuit Iesus*. Il ne regarda point derriere lui ; il ne fit point le rétif ; l'aiguillon de la voix diuine le picquoit trop viuement. Il se leva immediatement, & alla où il étoit appellé. Car comme sans cette grace & puissance diuine, il n'est pas possible de se leuer & de suiure ; aussi n'est-il pas possible auec elle de ne se point lever & de ne pas suivre; Son efficace n'est pas moindre que sa necessité. Vous voyez l'un en ce que Matthieu demeure peager jusques à ce que Iesus Christ lui parle ; & l'autre en ce qu'il deuint disciple aussi tost qu'il lui eut parlé. Arriere de nous la doctrine de ceux qui suspendent l'effet de cette vertu diuine de l'inclination de la volonté humaine. Si cela étoit Saint Matthieu seroit encore à deliberer s'il devroit demeurer ou suivre ; au lieu qu'aussi-tost qu'il

qu'il est touché de la main & de la voix de Iesus Christ il se leve, & le suit sans aucun delay, selon que dit le Seigneur, que *quiconque a ouï du Pere, & à appris, vient à lui*; il se leue incontinent, & le suit. Ceux qui demeurent encore attachez au métier de leur vice, qui ne s'en remuent pas, n'ont iamais ouï ni appris du Pere, quoy qu'ils puissent dire. Bien peuuent-ils auoir ouï l'homme & auoir appris de lui. Mais asseurement ils n'ont iamais ouï la voix du Pere ni du Fils; cette voix forte & magnifique, qui brise les cedres du Liban, qui fait trembler le desert, qui découure les forests, & écroule les racines des montagnes, cette voix qui arrache les peagers des chaisnes de leur auarice, qui arreste tout court les persecuteurs dans le plus haut bouïllon de leur rage, qui change les esclaves de Mammon en Euangelistes, & les bourreaux en Apôtres, les loups les plus cruels en brebis, & ce qui est bien plus, en Pasteurs. Voila, chers Freres, l'histoire du changement de S. Matthieu, hier peager, auiourdhuy Apôtre: hier

Iean 6. 41.

assis au bureau de son negoce sordide, maintenant le suivant du Prince de vie; nagueres riche, maintenant pauure dans le monde; nagueres mort en ses pechez, maintenant sauvé par grace, voire sauvant les autres par sa predication, & par l'exemple de sa vie. Dieu vueille nous donner, Fideles, de bien faire nostre profit de son exemple; d'apprendre dans le tableau de son changement, qu'il nous a lui mesme portrait & representé de sa main; premierement à admirer la grace de Iesus Christ envers nous pour lui attribuer uniquement toute la gloire de nostre salut. Vous voyez comment ce saint homme donne tout à Dieu, & ne se laisse rien à soy mesme. Il ne vous conte pas ses merites; il ne vous dissimule pas ses vices. Tout ce qu'il s'attribue c'est qu'il étoit peager assis au lieu du peage, c'est à dire, mort gisant en la vallée d'ombre de mort, quand le Seigneur en ses grandes bontez passa pres de lui & l'appela, & le fit suivre par la force de sa vocation. Reconnoissez de bonne foy, que la dispensation de Dieu a esté toute sembla-

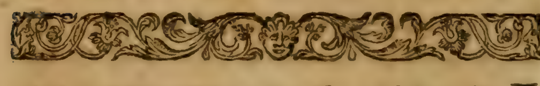
ble envers vous. Car originairement nous étions non seulement peagers mais qui pis est, Payens mesme quant à nostre condition, Hethiens & Amorrhéens d'extraction, pecheurs & idolatres de profession. Quel étoit vôtre métier, quand le Seigneur vous appella? L'un comme Amos autresfois, étoit *Amos 7.* occupé apres les bœufs, & recueillant les figues sauvages, quand Dieu le prit & l'associa à la nation de ses Prophetes. L'autre estoit apres ses filets, assis dans sa barque, ne songeant à rien plus qu'à sa mer, & à ses poissons, quand Iesus Christ l'appella en sa compagnie. L'un estoit attaché à la table de son auarice, comme Matthieu; l'autre à celle de l'idole; l'un vendu au service de l'ambition, l'autre à celui de la volupté. Ce mesme Christ, n'en doutez point, qui appella autresfois Saint Matthieu, est celui qui vous a appelés, quãd la plenitude de vostre temps est venuë. Cette mesme voix qui lui persuada de tout quitter pour aller apres lui, est celle qui vous a arrachés du negoce de vos iniquités pour le suivre. N'en sacrifiés point à l'exellence de vostre

aureille, ou à la bonté de vostre esprit. Vous ne l'eussiez pas mieux ouï que les autres, s'il ne vous eust donné lui mesme l'aureille & le cœur pour l'ovïr. Que nous reste-t-il donc sinon de l'en louër lui seul ? & de proportionner autant que nous le pouuons, nos reconnoissances à la grandeur de ses benefices, en nous consacrant tout entiers à son service, puis qu'il nous a fait l'honneur de nous y appeller ? Et quant à vous, ô hommes, qui n'estes pas encore en ce rang, qu'avez vous à faire sinon à imiter l'obeissance de S. Matthieu ? Christ vous appelle tous les jours & exterieurement par sa parole, & interieurement par les bons mouvemens de son Esprit. Au nom de Dieu ne rendez pas sa vocation invtile par vostre ingratitude. Vous qui croupissez depuis si long temps, non au lieu du peage, mais dans celui de l'erreur & de la superstition ; qui demeurez encore dans la captiuité, bien que le temps en soit fini. Vous qui estes assis les bras croisez sans rien faire, que le peché tient

nuit

nuit & jour occupés dans son malheureux seruice, dans ses vanités, dans ses ordures, ou dans ses injustices; Christ vous appelle tous : Il dit à chacun de vous ce qu'il dit à Leui, *Sui moy*. Sa voix ne laisse pas de retentir en la terre, encore qu'il soit dans le ciel. Ce Matthieu mesme, que vous voyez aujourd'huy si miraculeusement changé, est une des voix du Seigneur, qui vous crie, que vous renonciez chacun à vos pechés pour embrasser son Euangile. O que bien-heureux sera celui, qui se leuant à son exemple, & quittant là son premier mestier suivra le Seigneur Iesus alaigrement & promptement; C'est là le respect & la veneration que ce saint homme nous demande; non que nous celebrions des festes à son honneur, ou que nous lui adressions des prieres; mais bien que nous ajoûtions foy à ce qu'il nous raconte de Iesus Christ & de soy mesme; que nous adorions la bonté & la puissance du Maistre; & que nous imitions la promptitude & l'obeissance du seruiteur. Chers Freres, si nous le faisons, Iesus Christ

approuvera nostre devotion;non Saint Matthieu seulement, mais tous les Saints & tous les Anges s'en sentiront honorés. Car ils n'ont rien qui leur soit ni plus agreable, ni plus glorieux, que de voir leur Seigneur, & le nostre, honoré, servi, & obeï par ses creatures. A lui auecque le Pere & le S.Esprit, vray & seul Dieu benit à jamais, soit gloire & loüange. *Amen.*



SERMON

DIX-HVITIESME de l'incredulité de S. Thomas guerie par le Seigneur.

Prononcé le 21. Decembre jour de S. Thomas.

Iean XX. vers.24.25.26.27.28.29.

Vers.24. Or Thomas l'un des douze, appellé Didyme, n'étoit point auec eux, quand Iesus vint.

25.Par-

25. *Parquoy les autres disciples lui dirent,*
Nous avõs veu le Seigneur. Mais il leur
dit, Si ie ne voi les enseignes des cloux
en ses mains, & si ie ne mets mõ doigt là
où étoyent les cloux, & si ie ne mets ma
main en son côté, ie ne le croiray point.
26. *Et huit iours apres ses disciples etoyent*
là dedans, & Thomas auec eux. Lors Ie-
sus vint, les portes ayant été fermées, &
fut là au milieu d'eux, & leur dit, Paix
vous soit.
27. *Puis il dit à Thomas, Mets ton doigt*
ici, & regarde mes mains: auance aussi
ta main, & la mets en mon côté: & ne
sois point incredule, mais fidele.
28. *Thomas lui répondit, & lui dit, Mon*
Seigneur & mon Dieu.
29. *Iesus lui dit, Pource que tu as veu,*
Thomas, tu as creu; bien-heureux sont
ceux qui n'ont point veu, & ont creu.

CHers Freres; Encore que ce que dit l'Apôtre S. Paul, que *toutes choses aident ensemble en* Rom.8. *bien à ceux qui aiment Dieu, qui sont appellés selon son propos arresté,* se doive proprement & particulierement

entendre des maux de peine, c'eſt à dire, des afflictions qui arriuent aux fideles, il peut neantmoins auſſi eſtre étendu aux maux de coulpe, c'eſt à dire, aux fautes & pechez, où ils tombent quelquefois. Car, comme les Medecins tirent des remedes des poiſons les plus mortels; ainſi le Seigneur fait ſervir à la correction & edification de ſes enfans, les choſes qui de leur nature ſont les plus contraires au ſalut, c'eſt à dire, leurs cheutes & pechez. Vous ſavez les uſages ſalutaires, auſquels il adreſſa par ſa prouidence l'horrible faute de Dauid; & depuis celle de S. Pierre; qui ſervirent à leur humiliation, & à les faire cheminer dans les voyes de Dieu, auec crainte & tremblement, & auec plus de modeſtie, de ſoin, de zele, & de foy, que jamais. Cette admirable diſpenſation parut auſſi clairement en l'incredulité de S. Thomas; Cet Apotre ſe roidit, contre toute raiſon, à ne point croire la reſurrection de ſon Seigneur. Il oublia ce que les Ecritures en diſoyent; ce que Ieſus lui en auoit predit lui meſme. Il mépriſa le teſmoignage qu'en ren-

rendoyent la Madelaine premierement, puis Saint Pierre; & en ſuite les deux diſciples, qui le reconnurent en la bourgade d'Emmaüs; & en fin tous les autres Apôtres coniointement, l'aſſeurans qu'ils l'auoyent veu reſſuſcité & viuant. Il ne flechit point pour tout cela; mais s'opiniâtrant dans une dureté ſi iniuſte & ſi étrange, proteſta qu'il n'en croiroit rien, s'il ne voyoit dans ſes mains les cicatrices des cloux, dont il auoit eſté attaché à la croix; & s'il ne touchoit ſon côté, & n'y mettoit lui meſme le doigt. L'effet naturel de cette incredulité ſi reveſche étoit de perdre cet Apôtre, & de ſcandalizer les hommes, & de les empeſcher de croire la reſurrection de Ieſus Chriſt. Mais la bonté, & la ſageſſe du Seigneur interuenant, la conduiſit en telle ſorte, que tout au contraire de ces triſtes & funeſtes effets, elle ſervit à affermir la foy de ce myſtere, & en l'eſprit de S. Thomas, & dans les nôtres. Car ce fut l'occaſion qui porta le Seigneur à ſe manifeſter derechef à tous ſes Apôtres plus clairement, & plus ſenſible-

ment encore qu'il n'auoit fait auparauant ; & à contenter tous les sens de Thomas pour vaincre sa dureté, & pour guerir tous les incredules en sa personne, allant au deuant de leurs doutes ; & satisfaisant à toutes leurs obiections, & établissant de tout point la verité de sa resurrection, & le tesmoignage que ses Apôtres en ont rendu au monde. Il soûmit sa personne à l'examen de l'incredulité ; & permit, voire commanda à Thomas d'y employer tous ses sens ; de le regarder, de le toucher ; d'y user & de ses yeux, & de ses mains ; tant qu'en fin ce pauvre Apôtre, vaincu par l'evidence de la chose, & confus dans la honte de sa faute, & tout ensemble ravi & de la presence & de la bonté du Seigneur, s'écria, *Mon Seigneur & mon Dieu.* Sur quoy, nôtre Seigneur recevant sa foy, & sa repentance, lui fait cette douce remonstrance, *Pource que tu m'as veu, Thomas, tu as creu: Bien heureux sont ceux qui n'ont point veu, & ont creu.* C'est le suiet, mes Freres, que nous traitterons, s'il plaist à Dieu, en cette action ; taschans

chans de faire nôtre profit, & de la faute, & de la repentance de cet Apôtre, cependant que nos Adversaires de la communion de Rome, lui presentent des prieres, & d'autres honneurs diuins, contre l'intention & l'ordre de Dieu son Seigneur & le nostre. Et afin de mieux satisfaire à nostre dessein, nous examinerons par ordre les quatre parties qui se presentent en ce texte. La premiere contient l'incredulité de Thomas, la seconde l'apparition du Seigneur, la troisiesme la guerison & confession de son Apostre, & la quatriesme l'avertissement, ou la remonstrance, que lui fait le Seigneur.

Quant à la premiere, l'Euangeliste a raconté ci deuant, que le premier jour de la semaine, c'est à dire le Dimanche, au soir; les disciples étans assemblés, Iesus ressuscité dés le matin, se presenta soudainement au milieu d'eux; & apres les auoir asseurés de sa resurrection, leur donna le Saint Esprit, auec la charge de remettre les pechés à tous les repentans. Maintenant il ajoûte, que Thomas l'un des douze,

appellé Didyme, n'etoit pas auec eux quand cela arriua. Les deux noms ici donnés à cet Apôtre signifient une mesme chose; & il n'y a point d'autre difference, sinon que *Thomas* est Ebreu, ou Syriaque, & *Didyme* Grec, voulant dire l'un & l'autre ce que nous appellons en François *Gemeau*. Remarqués à cette entrée combien il est important de ne point delaisser les assemblées des fideles. Thomas pour ne s'estre pas treuué en celle de ses confreres, fut priué de la veuë du Seigneur, de l'asseurance de sa resurrection, & du tresor de la benediction qu'il leur donna; Et cette perte fut si grande, que si la bonté de Iesus n'y eust pourveu, elle estoit capable de traisner cet Apostre en perdition. Soyez donc soigneux, mes freres, de vous treuver autant qu'il vous est possible dans les saintes assemblées du peuple de Dieu; où Iesus a promis d'estre present. C'est là qu'il se manifeste à ses disciples. C'est là qu'il leur fait voir & l'efficace de sa mort, & la gloire de sa resurrection. C'est là en fin qu'il distribue les graces de son Esprit.

Esprit. Ceux qui s'en absentent, ou s'en eloignent, se privent volontairement de tous ces grands biens ; & il arriue souuent, que pour punition de leur negligence, Dieu permet que leur pieté se seiche, & s'éteint peu à peu, & que leur cœur enfin se durcit dans l'impenitence, & l'incredulité. Apres la faute de Thomas, considerez la charité des autres disciples, qui lui font part, entant qu'en eux est, du bonheur qu'il auoyent eu ; *Nous auons veu le Seigneur*, lui dirent-ils. Et il ne faut pas douter, qu'ils ne lui en racontassent par le menu toutes les circonstances. Apprenons à cet exemple à communiquer à nos prochains, & sur tout à nos Freres, les lumieres que Dieu nous donne. Et s'il s'est quelquefois manifesté à nous dans ses saintes assemblées, s'il nous y a enrichi de quelque enseignement de sa verité, ne le cachons point à ceux que l'absence en a priués. Vous savez que ce bon & magnifique Seigneur nous baille ses talens, non pour les enfouïr; mais pour les faire profiter, imitant son exemple, qui épand si liberalement ses

biens ſur ſes creatures. Que fit Thomas, & comment receut-il ce bon office de la charité de ſes freres? Creut-il qu'en effet ſon Maiſtre étoit reſſuſcité, comme Saint Pierre & la Madelaine l'auoit aſſeuré dés le matin? Loüa-il Dieu d'avoir ajouté cette nouuelle lumiere aux teſmoignages de la verité de ce myſtere? Remercia-t-il ſes confreres de la part qu'ils lui en faiſoyent? témoignant le deplaiſir de la faute qu'il auoit faite de ne s'y eſtre pas treuué? Certainement c'eſtoit bien là de vray ce qu'il devoit faire; mais ce n'eſt pas ce qu'il fit. Il demeura dans l'incredulité, ſans que toutes leurs paroles peuſſent rien gagner ſur lui; *Si ie ne voy* (leur dit-il) *les enſeignes des cloux, & ſi ie ne mets mō doigt là où étoyēt les cloux, & ſi ie ne mets ma main en ſon côté, ie ne le croirai point.* Cette dureté eſt étrange; & ſur tout en cet Apoſtre, nourri en la compagnie de Ieſus, & qui auoit quelquefois teſmoigné beaucoup de zele pour lui; juſques là que les autres diſciples faiſant de la difficulté, ſur ce que le Seigneur propoſoit d'aller en Iudée,

pour

pour le peril qu'ils sauoyent qu'il y a-
uoit, à cause de la haine que lui por-
toyent les Iuifs, Thomas s'avança, &
leur dit, *Allons-y aussi, afin, que nous mou-* Iean 11
rions auec lui. Maintenant il semble que 16.
la croix de Christ eust abbatu toute sa
foy; & que son sepulcre eust englouti
toute cette ardeur, qu'il auoit eué pour
lui. Premierement, l'on ne sauroit ex-
cuser ce qu'il reiette ainsi rudement la
verité, que des personnes si cheres, & si
intimes lui presentoyent si amiable-
ment. Car le tesmoingnage, qu'ils lui
rendoyent, étoit digne de foy, certain
& indubitable; soit que vous conside-
riez leurs personnes, soit que vous pe-
siez le fait, dont il étoit question. Pour
eux, ils étoyent de tout point irrepro-
chables, & tels qu'il ne pouuoit soup-
çonner auec aucune apparence de rai-
son, ou qu'ils eussent esté trompez, ou
qu'ils voulussent le tromper. Non le
premier. Car qui les eust peu tromper
en la connoissance d'une personne,
qu'ils n'avoyent perdu de veuë, que
depuis trois iours; & avec qui ils auoy-
ent familierement vescu des années

entieres? De dire, que c'eust esté une illusion de leur imagination, qui leur auroit fait croire de voir & d'ouïr ce qui n'étoit point, cela peut-estre auroit eu quelque couleur, s'il n'y en eust eu qu'un ou deux, qui eussent eu cette vision separément; Mais que dix personnes assemblées, toutes de sens rassis ayent esté frappez d'une mesme erreur d'imagination, c'est ce qui ne s'est iamais veu, ni ne se verra à l'avenir. Leur bonne foy lui devoit encore moins estre suspecte, que leur sens; veu la connoissance qu'il avoit de leur candeur & simplicité; & qu'ils n'avoyent non plus que lui nul interest qui les peust vraisemblablement porter à feindre; mais au contraire, avoyent toutes les raisons du monde de ne rien dire de semblable. Et quant au fait mesme, i'avouë qu'il étoit merveilleux, si vous le considerez en lui-mesme; qu'un homme mort sur une croix, & enterré dans un sepulcre trois iours auparavant, fust ressuscité & vivant. Mais quelque étrange que fust ce fait en lui mesme, il ne devoit pas sembler incroyable à

Thomas,

Thomas, sur quoy ie n'allegueraí pas les anciennes Ecritures, qui promettoyent un Messie, qui souffriroit & mourroit; & vivroit, & regneroit apres cela. Car il paroist assez par l'entretien qu'auoit eu le Seigneur, auec les deux disciples allans à Emmaüs que ni Thomas, ni les autres Apôtres, ne comprenoyent pas encore alors le sens de ces Ecritures. Mais ie dirai seulement qu'il auoit ouï lui mesme, de la propre bouche de son Maistre, qu'il ressuscitéroit des morts le troisiesme iour; & releueroit le temple de son corps, abbatu par les Iuifs. Et que cela fust possible, il n'en pouuoit, ni n'en deuoit non plus douter; veu les preuues qu'il auoit euës de son infinie puissance; & nommément, pour ne pas parler des autres, la resurrection du Lazare, qu'il auoit veu sortir, à la voix de Iesus, d'un tombeau, où il auoit esté mis mort quatre iours auparauant. Oyant donc maintenant dix de ses confreres, témoigner unanimement, qu'ils auoyent veu ce mesme Iesus ressuscité, il est clair, que toute sorte de raisons l'obligeoyent à rece-

uoir cette depoſition ſans doute, ni heſitation quelconque : d'où s'enſuit que ſon incredulité en cet endroit eſt tout à fait inexcuſable. Il commet encore une autre faute, en ce que non content de reietter le teſmoignage des autres Apoſtres, il proteſte hautement, qu'il ne croira non plus à l'avenir, s'il ne touche, & ne manie la verité de ſes propres mains. Car ce diſcours teſmoigne premierement de la fierté enuers Dieu, lui preſcriuant preciſément la maniere qu'il veut qu'il tienne, pour lui perſuader cette verité ; comme ſi ſon Eſprit n'euſt pas eſté capable de l'en convaincre, & de la lui faire croire autrement ; au lieu qu'il l'a montrée & perſuadée ſans cela à pluſieurs millions de perſonnes, & ſi fortement à quelques uns, qu'ils l'ont ſeellée de leur ſang. Puis ſon diſcours eſt encore envelopé d'une abſurdité palpable, & qui iroit, ſi elle étoit receuë, à la ruine de toute religion & pieté. Car diſant qu'il ne croira point que Ieſus ſoit viuant, s'il ne le voit, & ne le touche lui meſme, il ſuppoſe euidemment, que

nous

nous ne sommes raisonnablement obligés à croire, que les choses que nous voyons & touchons. Mais, ô Thomas, si cela est, comment crois tu qu'il y a un Dieu ? & qu'il a creé l'univers & le gouuerne ? Comment crois tu, qu'il y a eu un Moyse ? qui tira tes ancestres d'Egypte ? & leur fit traverser la mer rouge à pied sec ? & les nourrit de manne dans le desert ? Et comment crois-tu n'agueres, que ce Iesus dont tu contestes la resurrection, pour ne l'avoir pas veuë, seroit le restaurateur d'Israël, & qu'il vous combleroit de ses benefices ; puis que tu n'avois rien veu de tout cela, bien loin de l'avoir tenu entre tes doigts ? Chers Freres, ce n'est pas pour flestrir cet Apostre, que nous insistons sur sa faute ; mais bien pour vous faire voir par ce triste exemple, combien est fausse la maxime des aduocats du franc arbitre, qui disent ordinairement qu'il n'y a rien si aisé à l'homme, que de croire ; & qu'il est naturellement tres-credule. Certainement cette dureté de Thomas, qui outre les pretendues facilités de la natu-

re, auoit encore diuerses lumieres de la grace, nous apprend qu'en ce qui regarde les choses diuines il n'y a rien qui nous soit plus difficile que de les croire. I'avouë que ce n'est pas que elles soyent, ou incroyables en elles mesmes, ou obscurément proposées par les Ministres de Dieu (car qu'y auoit-il de plus clair, & de plus croyable que ce fait de la resurrection du Seigneur, representé, comme il étoit, par les Apostres à leur confrere?) Mais la pesanteur de nostre entendement; & plus encore l'orgueil de nôtre chair, & la folie de nos passions, nous rendent difficile & incomprehensible ce qui de soy est le plus clair, & le plus aisé. D'où vous voyez qu'il ne faut pas se scandalizer de ce que la plus grande part du monde, & encore les plus apparens, rejettent nôtre doctrine; ni prejuger de là contre la verité, comme l'on fait ordinairement. Car si Thomas mesme, qui d'ailleurs auoit de l'amour pour Iesus Christ, & demeuroit encore auec ses disciples; & qui n'étoit possedé ni d'avarice, ni d'ambition, ni d'aucune

autre

autre passion mondaine, n'a pas laissé auec tout cela de se roidir contre la verité ; deuons nous treuuer étrange qu'en ces derniers temps les hommes, qui ont les ames plenes, les uns, d'un tres-ardent amour des biens, & des plaisirs de la terre, qu'ils ne peuuent posseder commodément en croyant, les autres d'une forte aprehension des disgraces & défaveurs necessairement attachées à la condition de ceux qui croyent; deuons-nous, dis-je, nous étôner que les hommes, que nous sauons estre quasi tous ainsi disposés, n'ajoûtent pas de foi à la verité de l'Euangile ? entierement contraire à leurs passions, & desirs, & que l'autre part ils croyent, & se persuadent aisément les mensonges, & les erreurs qui s'y accommodent ? Au lieu du scandale, tirons plustost de là cette instruction, que puisque le cœur de l'homme est si dur, c'est sans doute la main du Seigneur, qui a amolli le nôtre, & qui l'a ouuert pour receuoir le tesmoignage de ses seruiteurs, & nous a releué ses mysteres, où les sages & les entendus ne voyent

goute. D'où vous voyez l'obligation que nous auons à lui en rendre actions de graces tres humbles ; & à tenir nos cœurs attaches à la seule main, le prians d'éleuer nos esprits au dessus de la terre & de la chair, afin que nous receuions auec une ferme foy tout ce que ses Apôtres nous annoncent, quelque éleué qu'il soit au dessus de nos sens. Car c'est encore un point qu'il nous faut ici remarquer, arriué, comme j'estime, par une expresse dispensation de Dieu pour nôtre instruction ; que la Madelaine, & Pierre, & Iean, & tous les autres Apôtres eurent beau parler, & asseurer la resurrection de Iesus Christ Thomas ne la creut point, iusques à ce que Iesus se fut lui mesme presenté à lui. C'est un bel enigme, & non trop difficile à entendre, que signifie, mes Freres, que toute la predication des seruiteurs de Iesus, demeure sans effet, si lui mesme ne seme au dedans ce qu'ils nous proposent au dehors ; & n'accompagne de sa presence efficace le trauail, soit de leur langue, soit de leur plume. Mais quand ce Do-

ĉteur

éteur celeste daigne une fois éclairer nos sens, & presenter lui mesme à nos yeux, alors il n'y a point de Thomas au monde, quelque opiniatre & reuesche qu'il soit, qui ne demeure vaincu, & qui n'adore, & ne croye ce qu'auparauant il auoit le plus fierement reietté. C'est la grace que fit Iesus à son disciple. Car *huit iours apres* (dit l'Euangeliste) *ses disciples derechef étans au dedãs, & Thomas auec eux, Iesus vint, les portes étans fermées, & fut là au milieu d'eux, & leur dit, Paix vous soit. Puis il dit à Thomas, Mets ton doigt ici, & regarde mes mains, auance aussi ta main, & la mets à mon côté; & ne soit point incredule, mais fidele.* Certainemẽt l'incredulité de cet Apôtre, en laquelle il s'opiniâtre huit iours entiers, meritoit qu'il fust abandõné à son sens. Et neãtmoins, voici le Seigneur qui le secourt, & qui voyant que la langue de ses autres Apostres, ne le pouuoit guerir, vient lui mesme y mettre la main. Ce furent là les merites de *condignité*, ou de *congruité*, par lesquels Thomas obligeoit, ou conuioit au moins la grace de son Mai-

ſtre. C'eſt ce qu'il treuue en nous tous, quand il daigne nous appeller à ſoy, l'incredulité, & la dureté. Il faut auouër, que c'eſt ſa ſeule miſericorde qui nous preuient. Mais en la bonté, dont il uſa envers ſon diſciple, nous auons auſſi a remarquer le ſoin qu'il eut de nous. S'il euſt voulu, il pouuoit le perſuader par la ſeule vertu de ſon Eſprit; & cela euſt ſuffi pour le ſalut de S. Thomas. Mais à cauſe de nous, il en a usé autrement, en prouvant la verité de ſa reſurrection par la veuë & l'attouchement de ſon corps, afin qu'il ne nous reſtaſt plus pour tout aucun ſcrupule là deſſus. Et c'eſt ainſi que l'incredulité de Thomas, a (comme dit un Ancien) plus ſerui à nôtre foy, que la creance des autres Apôtres. L'Euãgeliſte remarque expreſſément que le Seigneur vint dans la chambre où ſes diſciples étoyent aſſemblés, les portes étans fermées. Il en auoit usé en la meſme ſorte huit iours auparauant; pour leur donner par ce moyen un teſmoignage de ſa puiſſance diuine, qui paroiſſoit clairement en ce que les portes du logis étans fermées,

mées, il se treuua soudainement au milieu d'eux, sans qu'aucun les eust ouuertes. Ceux de la communion Romaine changent ce miracle en un prodige, pretendans que le corps du Seigneur penetra à trauers ces portes; tellement que le bois, dont elles étoyent, & sa substance n'occuperent qu'un seul & mesme lieu, au moment de son passage; pensée étrange & inimaginable, & qui ruine la verité de la nature du corps du Seigneur; étant euident & reconnu dans toutes les écoles des sages, que tout vray corps a son propre lieu, qu'il remplit & occupe, & qu'un autre corps n'y peut entrer que le premier n'en soit sorti. Saint Iean dit bien que le Seigneur entra, les *portes* étans *fermées*; mais il ne dit point qu'il passa à trauers le bois, ou la solidité des portes. Premierement, il n'est pas certain, s'il entend parler des portes de la chambre, où étoyent les disciples, ou de celles du logis seulement. Or s'il n'y auoit que celles-ci de fermées, il étoit aisé au Seigneur d'entrer par un autre endroit, que par la porte. Puis, supposé,

ce qui neantmoins ne se peut prouuer, que son corps ait passé par l'espace, où se tourne la porte; pourquoy ne croirons nous pas que le bois ait cedé au Createur, & fait place à son sacré corps, lui donnant soudainement une ouuerture necessaire à son passage, & puis se refermant en un instant, si promptement, que nul de ceux qui étoyent là presens, ne s'en soit apperceu? comme quand il marcha sur la mer, il changea, non pas son corps, mais bien l'eau, la rendant ferme sous ses pieds; ainsi, supposé que l'Ecriture dist qu'il passa à trauers ces portes fermées (ce qu'elle ne dit pas) ie répondrois qu'il le fit, non en ôtant à son corps la verité de sa nature, mais en rendant la substance du bois, de ferme & solide qu'elle est, fluide & obeissante, pour le temps seulement, qu'il en eut besoin, chacun confessant qu'il ne lui est non plus difficile de rendre fluides les corps les plus solides, que les plus fluides solides. Il resserre, & étend, il durcit & amollit; il fixe; & épand leur substance, comme il lui plaist. Le Seigneur ainsi miraculeusement

sement entré au milieu de ses disciples, les saluë tous premierement en commun, en ces termes ordinaires dans le langage des Ebreux, *Paix vous soit.* Puis s'adressant particulierement à Thomas, il lui commande *de regarder ses mains, & d'auancer son doigt, & de le mettre à son côté*; pour reconnoistre selon ses propres offres la verité de son corps, ajoûtant, *Ne sois point incredule, mais fidele.* Premierement, lui parlant ainsi, il lui montre qu'il auoit ouï toutes ses paroles; & veu tous les mouuemens de son ame. Quel deuoit estre le courage de cet Apôtre, se voyant ainsi surpris? & oyant ses douces paroles, qui lui reprochent si viuement son incredulité? Et que cet exemple de la bonté du Seigneur nous instruise à estre doux & patiens envers les incredules & à ne point briser les roseaux cassés, à ne point esteindre les lumignons fumans, non plus que lui, mais les attendre benignement, sans leur refuser les preuves de la verité, quelque claire & euidente qu'elle soit d'ailleurs. Celle que nostre Seigneur employe ici

pour prouuer la verité de sa resurrection à S. Thomas, presuppose necessairement que son corps est d'une telle nature que nos sens en peuuent juger. D'où paroist la vanité de tout ce que les Docteurs de Rome ont imaginé de sa presence reelle dans l'Eucharistie, sous des accidens étrangers du pain & du vin. Que si dans ce Sacrement, c'est mal argumenter, comme ils le pretendent, que de dire; Ce que nous voyons, flairons, goûtons, & touchons de l'Eucharistie sont des accidens de pain & de vin; donc l'Eucaristie est vne vraye substance de pain & de vin; il est euident que Saint Thomas n'aura non plus eu de raison de conclurre que ce qu'il voyoit & touchoit étoit le vray corps de Christ; sous ombre qu'il en voyoit & touchoit les accidens. Et neantmoins c'est le moyen que lui baille ici nostre Seigneur pour s'en asseurer. De plus, puis qu'en ce qui regarde son corps, il autorise le tesmoignage des sens, il s'ensuit euidemment non seulement que ce corps est veritablement, où les sens en voyent les

vrayes eſpeces, mais auſſi qu'il n'eſt pas là où les ſens bien & convenablement diſpoſés ne le treuuent point. Ainſi donc que Thomas étoit obligé de croire, ſur la foy de ſes ſens, que le corps de Chriſt étoit là preſent; de meſme auſſi ſommes-nous bien fondés de croire que ce meſme corps n'eſt point preſent en l'Euchariſtie, puis que pas un des ſens humains ne l'y reconnoiſt. Tout ce que declament ici nos aduerſaires de l'eleuation de la foy au deſſus des ſens, & hors de propos. Car la queſtion eſt, non ſi la foy n'embraſſe que ce qui ſe voit & ſe connoiſt par les ſens, (cela eſt hors de doute) mais bien ſi la foy choque les ſens & d'étruit leurs apprehenſions, ſi elle nous oblige de croire que ce que nos ſens jugent eſtre rond, & inſenſible, & uniforme, eſt long, & animé, & organiſé, & diſtingué en divers membres; & que ce que tous nos ſens treuuent liquide, eſt neantmoins dur & ſolide; & enfin que ce que les yeux, & les mains, & le palais de tout le genre humain, prend pour vne petite oublie, & pour du vin, & non une oublie,

ni du vin, mais un vray corps d'homme, aussi grand, & aussi épais que les nôtres; voire le corps saint & glorifié, viuant & immortel du Fils de Dieu. Que Christ soit Dieu & homme en une mesme personne; j'avouë que c'est un mystere qui surpasse nos sens; mais il ne détruit aucun de nos sens. Car cet homme que nos sens voyent, est en effet un vray homme, comme le jugent nos sens; bien qu'il soit Dieu; ce qui est au dessus de nos sens. Ainsi bien que la sanctification promise & exhibée par l'eau du Battesme soit un mystere, que ma foy voit, & que mes sens n'apperçoivent point; l'eau du Battesme neantmoins ne laisse pas d'estre une vraye eau, comme le deposent nos sens. Et de mesme en est il de l'Eucharistie. Encore que ma foy y voye la communication du corps & du sang de Christ, que mes yeux n'y voyent pas; ma foy ne m'oblige pourtant pas à ne point croire qu'il n'y ait ni pain ni vin, quoy que m'en disent mes sens. Mais ie viens en la troisiesme partie de ce texte; où l'Euangeliste

ajoûte

ajoûte que Thomas convaincu par ses propres sens de la verité, qu'il auoit niée, s'écrie, *Mon Seigneur & mon Dieu.* C'est l'ordinaire des grandes & violentes passions, de nous lier la langue, & de confondre nos discours. Ne vous étonnez donc pas, que cet Apôtre, ravi de la merveille de la bonté & puissance diuine de son Seigneur, lasche si peu de paroles, & encore coupées si court. Quelques brieves & confuses qu'elles soyent, elles signifient tres-clairement, & tres-distinctement une entiere & admirable conversion de son ame. N'agueres il ne vouloit pas croire que Iesus fust viuant. Maintenant il confesse qu'il est Dieu. Il le mettoit opiniatrement entre les morts; il l'éleve au dessus de tous les viuans. Il l'assuiettissoit à la mort, il le reconnoist pour le Prince & l'auteur de la vie. Il croyoit moins que les autres Apostres, & maintenant il confesse plus qu'eux tous. Admirable progres de sa foy; qui de la veuë de la chair du Seigneur, s'éleue à sa diuinité; & de ce qu'il le voit homme ressuscité, conclut en un mo-

ment, qu'il eſt le Dieu viuant. Ce qu'il l'appelle *ſon Seigneur*, montre qu'il le reconnoiſt pour le vray Chriſt de Dieu, le Maiſtre & le Roy de l'Egliſe, l'auteur de tous nos biens preſens & à venir. Ie voy bien (dit-il) qu'il ne faut plus douter; Tu es aſſeurément ce Meſſie, & ce Prince ſouuerain du peuple de Dieu, que les anciens oracles auoyent promis. Si ta mort auoit ébranlé ma foy, ta reſurrection l'affermit; & nous montre ton infinie vertu plus euidemment que tous les miracles de ta vie. C'eſt là ce que ſignifie cet éclat de Thomas, appellant Ieſus *ſon Seigneur*. Mais il paſſe plus auant, & le reconnoiſt pour *ſon Dieu*. Quelque fumée que iettent ici les Arriens, il eſt clair que nous ne pouuons nier, que Ieſus ne ſoit le vray Dieu, ſans dementir cet Apôtre. Ie ſay bien que le mot de Dieu ſe donne quelquefois aux Anges, & aux Rois dans l'Ecriture. Mais nous ne liſons point qu'aucun fidele parlant à une ſimple creature, l'ait iamais appellée *ſon Dieu*. De plus les plus ſubtils averſaires de la diuinité du Seigneur,

confeſſent

confessent que ce mot *de Dieu*, construit avec l'article *le*, quand on dit *le Dieu*, signifie tousiours en l'Ecriture le vray Dieu Eternel. Or le nom de Dieu est ainsi construit en ce lieu, où il est attribué à Iesus Christ; car l'original porte mot pour mot, *ô le Seigneur mien & le Dieu mien*; avec l'article *le*, au lieu de ce que nous disons en nôtre langue, *ô mon Seigneur & mon Dieu*? Il s'ensuit donc que Thomas a reconnu par ces paroles que Iesus Christ est le vray Dieu eternel. Et le Seigneur ne l'en ayant point repris; mais ayant au contraire receu & approuvé cette sienne confession (comme aussi vous voyez qu'ailleurs iamais il n'a refusé l'adoration, ni rebuté, ou tansé ceux qui la lui rendoyent) il est indubitable qu'il veut & entend que nous le tenions tous pour nôtre vray Dieu; qualité, qui lui est en effet donnée dans une infinité de lieux de l'Ecriture. Mais l'ordre des paroles de l'Apôtre est aussi considerable. Il le confesse premierement *Seigneur*; & puis il l'appelle *son Dieu*: c'est à dire, que de sa charge il s'eleve à sa

nature, & de sa dignité à son essence. L'effet, dont il voyoit & touchoit la verité, c'est à dire, la resurrection de Iesus conioint auec ce qu'il auoit desja veu en lui durant sa vie, lui monstre clairement, & le persuade tres-legitimement, que Iesus est le Christ, veritablement envoyé de Dieu, & revestu d'une puissance & autorité diuine, qui paroissoit à l'œil en ce qu'il auoit revelé son corps du tombeau, en ce qu'il s'étoit representé soudainement en ce lieu-là, sans qu'on l'eust ouï heurter, sans qu'on lui eust ouuert la porte ; & enfin en ce qu'il auoit connu les paroles de Thomas, & sa contestation auec ses compagnons, bien que ces choses se fussent passées entr'eux en son absence. Tous ces admirables effets, qu'il voyoit & touchoit de tous ses sens, ne lui permettent plus de douter que Iesus ne soit le Christ. Mais de cette verité, il s'auance encore à une autre plus relevée. Et comme par sa resurrection, & ses autres effets, il a connu qu'il est vrayement le Seigneur, c'est à dire le Christ, le Prince de l'Eglise, aussi par cette

ſienne dignité, il reconnoiſt encore qu'il *eſt vrayement Dieu*, digne du ſouuerain hommage de l'adoration; eſtant clair, à qui le conſiderera exactement & que les anciennes Ecritures nous repreſentent ſouuent le Chriſt, auec le nom & les eloges du vray Dieu, & qu'en effet la dignité de Chriſt eſt ſi haute, & deſtinée à de ſi grands & ſi diuins effets, que nul ne la ſauroit exercer, s'il n'eſt vrayement Dieu. Ainſi voyez-vous qu'en la reſurrection du Seigneur Ieſus eſt contenuë une claire & invincible preuue, tant de ſa charge ou dignité de Chriſt, que de ſa nature diuine; Et Saint Paul nous l'enſeigne expreſſement, quand il dit que le *Fils fait de la ſemence de Dauid ſelon la* Rom. 1.3.
chair à été plenement declaré Fils de Dieu 4.
en puiſſance, ſelon l'eſprit de ſanctification par la reſurrection des morts. Mais comme ce Ieſus reſſuſcité, qu'il voyoit là preſent & parlant, lui preſentoit toutes ces belles lumieres de ſa charge & de ſa diuinité, dans les objets qu'il expoſoit à ſes ſens, auſſi ne faut-il pas douter qu'au meſme temps ſon Eſprit tout

puissant ne lui ouvrist les sens de l'entendement, pour apperceuoir, remarquer, connoistre, & croire les verités qui lui étoyent presentées. Car sans cela, quelque claires & resplendissantes qu'elles fussent, il ne les eust ni veuës, ni creuës, selon ce que le Seigneur dit lui mesme, que *nul ne vient à lui, si le Pere ne le tire & ne l'enseigne*; & son Apôtre, que *la foy est un don de Dieu*; & que *c'est par l'Esprit qui nous a été donné, que se connoissent les choses de Dieu*. Ce fut cet Esprit, qui rendit l'apparition du Seigneur si efficace envers S. Thomas; qu'elle lui changea tout le cœur en un instant & d'un prodige qu'il étoit d'incredulité, & de dureté, en fit un miracle de foy & de reconnoissance. Enfin, il faut encore remarquer un autre trait admirable en cette confession de Thomas: c'est qu'il n'appelle pas simplement Iesus Christ *Seigneur & Dieu*; mais *son Seigneur*, & *son Dieu*. Et en effet la bonté, dont le Seigneur auoit usé enuers lui, tant à supporter patiemment son incredulité, qu'à l'en guerir, d'une fasson si diuine,

Phil. 1.
1. Cor. 2. 12. 14.

lui

adressant nommément la parole, & condescendant à tout ce qu'il auoit desiré pour s'éclaircir, lui montroit bien qu'il l'aimoit : Ie voy bien (dit-il) Seigneur, que tu es mien; que, quelque indigne que ie sois, tu daignes me prendre pour ton sujet, ton disciple, & ton seruiteur; & pour une de tes cheres creatures. Ie ne feindray point, puis que tu as tant de bonté, de t'appeller mon Seigneur & mon Dieu. Telle fut, Freres bien-aimés, la confession de Thomas. Reste la response de Iesus, qui receuant la repentance & la foy de son disciple, *Thomas* (lui dit-il) *tu as creu, pource que tu m'as veu: Bienheureux sont ceux qui n'ont point veu, & ont creu.* Il le louë de ce qu'il a creu; il ne le louë pas, mais il le blasme doucement, de ce qu'il a creu si tard. En effet sa docilité, & sa foy paroist en ce qu'il n'a point regimbé contre l'aiguillon; mais a soudainement plié sous la lumiere de la presence de Christ, le reconnoissant, & le confessant excellemment, aussi tost qu'il l'eut veu. Mais, comme nous l'avons dit ci deuant, il

auoit aussi montré une inexcusable dureté, en ce qu'il auoit reietté le tesmoignage des Apôtres, & refusé de croire, iusques à ce qu'il eust veu, comme si la foy dependoit des sens, c'est à dire, comme s'il ne falloit rien croire, que ce que l'on a veu ; erreur non seulement pernicieuse à l'egard des choses diuines ; mais mesme grossiere en tout & par tout, & indigne d'un bon entendement. Ce que le Seigneur ajoute, *Bienheureux sont ceux qui n'ont point veu, & ont creu*, est dit pour nous, & pour tous ceux qui ont creu depuis son ascension dans les cieux. Tu as voulu me voir pour croire, ô Thomas, & tu m'as veu. Mais à l'avenir, quand ie me serai retiré là haut au ciel, tels desirs ne seront plus exaucés. Il faudra croire sans voir ; & malheur à ceux qui ne voudront croire que ce qu'ils voyent. Car puis que ie ne me montrerai plus au monde, & que sans croire en moy, nul ne peut estre heureux, tu vois bien qu'à l'avenir, il n'y aura personne heureux que celui qui se sera rendu capable de croire sans voir. Chers Freres, soyons

de

de ses bien-heureux. Croyons la resurrection du Seigneur, encore que nous ne l'ayons pas veu ressuscité. Thomas, comme nous disions ci deuant, l'a veu pour nous. Nos yeux, & nos autres sens ont esté asseurez par son épreuue; son exemple nous certifie de tout point le tesmoignage que les Apôtres ont rendu de cette resurrection, qu'ils n'ont creuë, comme vous voyez, que forcez par l'euidence de la chose mesme; quelque étrange & incroyable qu'elle leur semblast au commencement aussi bien qu'à nous. Comme la lumiere de la chose mesme les a vaincus; que la lumiere de leur tesmoignage surmonte pareillement nôtre naturelle incredulité, d'autant plus, que si nous n'auons veu la chair du Seigneur ressuscité, comme Thomas la vit alors, le Seigneur nous a donné d'autre part diuers autres argumens de cette verité, qu'il n'auoit encore fait voir alors à ses disciples. Il étoit ressuscité des morts; mais il n'étoit pas encore monté au ciel. Il s'étoit montré à ses Apôtres; mais il ne s'étoit pas manifesté à l'uni-

uers. Il auoit conuerti quelque peu de disciples ; mais il n'auoit pas subiugué le monde auec sa croix : Thomas n'auoit pas veu l'accomplissement de ses predictions, la ruine de Ierusalem, la vocation & la conuersion des Nations, les victoires de l'Esprit. Il n'auoit pas veu ce diuin mort presché aux Gentils, creu au monde, & enlevé en gloire. Chers Freres, puis que le Seigneur a daigné suppleer au defaut de la veuë, dont nous n'auons pas joui, comme Thomas, par ces riches & inuincibles argumens de sa diuinité qu'il nous a mis deuant les yeux, ne laissons pas de le croire, encore que nous ne l'ayons pas veu ; Mais croyons-le, & l'allons chercher, où les Apôtres, & les Ecritures nous le montrent, là haut dans les cieux, où il est assis, & où il sera contenu iusques au rétablissement de toutes choses ; & non entre les mains d'un mortel, ou dans des petits ciboires ; comme l'erreur nous le veut persuader en vain. Car encore que nous croyons sans voir ; ce n'est pas à dire, que nous deuions croire toutes

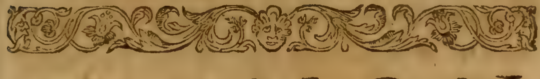
choses

choses en cette sorte. La foy est de l'ouïe, & l'ouïe de la parole de Dieu. Si vous voulez me persuader ce que vous avouëz estre inconnu à nos sens, montrez-le moi dans la parole de Dieu : ie le croirai, s'il y est, encore que mes yeux ne le voyent point en la nature. Mais c'est une vaine & ridicule temerité de me vouloir obliger à croire des choses que la parole de Dieu ne nous montre non plus que la nature ; & que nôtre entendement ne peut non plus découurir dans les Ecritures, que nos yeux en la terre. Or, chers Freres, si nous croyons veritablement que Iesus est ressuscité des morts, embrassons-le auec Thomas pour nôtre Seigneur, & nôtre Dieu. Que nôtre foy soit viue & efficace comme la sienne, qui le fit trauailler toute sa vie genereusement pour la gloire de son Maistre, iusques à porter son Euangile au bout du monde, dans les Indes, où paroissent encore auiourd'huy les traces de sa predication. Rendons aussi chacun de nous en nôtre vocation, une fidele, & constante obeissance & servitude à Iesus nôtre

Seigneur, & nôtre Dieu ; afin qu'apres la foy & les combats, & les exercices où elle nous oblige ici bas, nous parvenions un jour à la veuë pour jouïr eternellement de sa presence & de son salut là haut dans les cieux, lors que nous le contemplerons face à face, & le verrons, comme il est, étans nous mesmes transformez en sa sainte & glorieuse image, pour vivre & regner eternellement auec lui. *Amen.*

SERMON





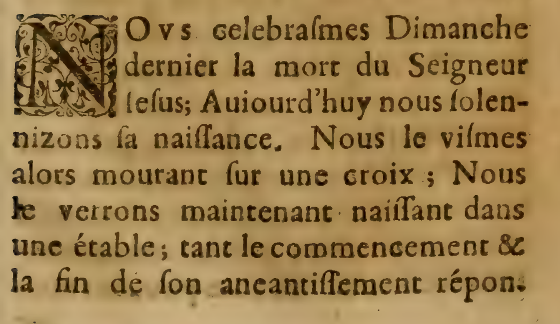
SERMON
DIXNEVVIESME
Pour le jour de Noël.

Prononcé un Mecredi 25. Decembre 1630. jour de Noël.

Luc XI. 10. 11.

Vers. 10. N'ayez point de peur. Car voici je vous annonce une grand' joye, qui sera à tout le peuple;

11. C'est qu'aujourdhuy en la cité de Dauid vous est nay le Sauveur, qui est Christ le Seigneur.



NOvs celebrasmes Dimanche dernier la mort du Seigneur Iesus; Auiourd'huy nous solennizons sa naissance. Nous le vismes alors mourant sur une croix; Nous le verrons maintenant naissant dans une étable; tant le commencement & la fin de son aneantissement répon-

dent exactement l'un à l'autre. Et comme nous esprouuasmes alors l'efficace de sa mort, j'espere que nous sentirons aussi aujourd'huy quelle est la vertu de sa naissance. Car ce mesme Esprit tout-puissant, qui accompagna dans nos cœurs les symboles de sa mort pour mortifier nostre vieux homme, rendra, s'il lui plaist, efficace en nous la parole que nous employerons à faire la commemoration de sa naissance; en telle sorte, qu'elle nous sera comme vn prouin de Iesus Christ, le sep diuin & celeste; d'où il naistra & croistra dans nos ames, jusques à ce qu'il y ait atteint la mesure de sa parfaite stature. Elevons donc nos esprits, Freres bien-aimés, en une attention religieuse, puis que les choses que nous orrons sont grandes, & grand encore celui qui nous les annoncera. Cet Ange envoyé du ciel, qui resplendit autresfois au milieu des bergers de Bethlehem, est celui qui nous communique encore maintenant cette bonne & heureuse nouuelle, qu'il leur porta alors par le commandement de Dieu. Et nous pouuons mesme

me dire, qu'il nous la donne meilleure qu'à eux, puis qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ne compriſſent ſi clairement, que nous faiſons aujourd'huy, la grandeur & la hauteſſe du myſtere à eux annoncé, la diſpenſation de Ieſus Chriſt, qui eſt venuë depuis, nous ayant appris des merveilles, qu'ils ne pouuoyent encore ſauoir en ce temps-là. Figurez vous, Fideles, que ce ſaint & glorieux miniſtre de Dieu eſt encore ici au milieu de nous, couronné de rayons, & veſtu d'une lumiere tres pure (car vous ſavez, que ces Eſprits bien-heureux ſe treuuent volontiers dans ces ſaintes aſſemblées) Penſez que d'enhaut il fait encore retentir à nos aureilles cette douce & agreable voix, dont il favoriza ces heureux bergers de Iudée, & qu'il nous adreſſe encore ces meſmes paroles; *N'ayez point de peur: Car voici je vous annonce une grand' joye, qui ſera à tout le peuple: C'eſt qu'auiourd'huy dans la cité de Dauid vous eſt nay le Sauueur, qui eſt Chriſt le Seigneur.* Et conſiderans en ſuite quel crime ce ſeroit de reietter des paroles portées par

un ſi grand & ſi venerable Ambaſſadeur, recevons cet Evangile auec foy, auecque joye & obeïſſance, ſans en perdre ou en mépriſer une ſeule parole. Il commence d'une faſſon extremement douce & gracieuſe, *N'ayez point de peur*, dit il. Car ces bergers n'étant pas accoûtumés à de ſemblables viſions, auoyent eſté ſaiſis de frayeur à l'apparition de l'Ange; pour cette grande & admirable lumiere, qui reſplendiſſant ſoudainement autour d'eux, auoit en un moment changé la minuit en plein midi. Cette crainte eſt l'un des effets du peché en nous. Si nous euſſions perſeueré dans la pureté originelle, où nous auions eſté creés au commencement, la face & la voix de Dieu & de ſes Anges nous feroit douce, & épandroit en nous une joye beaucoup plus grande & plus pure, que n'eſt la clarté qu'elle allume d'ordinaire dans l'air au dehors, pour marque & ſymbole de leur preſence. Mais depuis nôtre rebellion, toutes choſes, & ſur tout celles du ciel, nous ſont deuenuës contraires & ennemies. Cette ancienne frayeur de

nos premiers peres, eſt paſsée en nous tous auecque leur nature, qui oyans la voix de Dieu s'enfuïrent promptement pour ſe cacher de deuant lui parmi les arbres d'Eden; auſſi eperdus, que s'ils euſſent ſenti ſiffler à leurs aureilles l'éclat de quelque grand coup de foudre. Le ſeul moyen d'affranchir nos ames de cette peur, eſt d'auoir paix auec Dieu. Autrement il nous ſemblera toûjours que ſes ſeruiteurs ne ſe preſentent à nous, que pour executer la ſentence de nôtre condamnation; nos conſciences, nous conveincant aſſez au dedans, que nous ne meritons de la part du Seigneur, que la mort & la malediction. L'Ange pour lever ces apprehenſions aux bergers de Bethlehem, leur commande d'abord de n'auoir point de peur; & puis, il les aſſeure en ſuite, qu'il vient à eux pour un tout autre ſuiet; *Car voici* (dit-il) *ie vous annõce une grand' ioye, qui ſera à tout le peuple.* Certainement l'Euangile eſt la ſeule joye des hommes. Ie confeſſe, que les gens du monde y ont leurs plaiſirs: mais ils les ont ſi rares, ſi traversés, ſi

Gen. 3. 8.

meslez de craintes, de convoitises & de peines, & apres tout encore si courts, & si tost évanouïs, ne faisant que passer, comme un éclair, qui éblouït plustost la veuë qu'il ne l'illumine, qu'à vray dire leurs plaisirs ne meritent pas d'estre appellez ioye. Ie confesse encore, que les Iuifs sous la nouuelle alliance auoyent leurs contẽtemens en la iouïssance des graces que Dieu leur communiquoit; Mais aussi faut-il reconnoistre, que les tonnerres de la loy, qu'ils oyoyent gronder incessamment sur leur teste, avecque les feux, & les foudres, & les fumées, & les brouïllards de Sina, tenoyent leurs ames dans une angoisse tres-penible; les rayons qu'ils voyoyent briller sur le visage de Moïse à trauers le voile, qui le couvroit, nétant pas capables de les rasseurer entierement. Il n'y a que le Soleil de iustice, dont l'Ange nous annonce le lever, qui soit capable de chasser tous ces nuages de nos cœurs, & d'y semer la lumiere d'une vraye ioye; nous montrant la face de Dieu tout à fait appaisée enuers nous, & nous asseurant d'une vie &

d'une

d'une gloire eternelle ; aussi parfaite, que nous la pouvons souhaitter pour nôtre bonheur. C'est donc avec beaucoup de raison, que la nouvelle de sa venuë est ici appellée *ioye*, & mesmes *une grand' ioye*, qui doit engloutir en nous le sentiment de tous nos maux, & y éteindre, ou du moins y adoucir tous les soucis, & les ennuis, que nous auons d'ailleurs. Et afin de ne les pas tenir plus long temps en suspens, l'Ange, apres auoir ainsi réveillé leurs esprits en une grand' attante, aioûte immediatement, *C'est qu'auiourd'huy en la cité de Dauid, vous est nay le Sauveur, qui est Christ le Seigneur.* Pour vous donner une pleine intelligence de cet Euangile, & satisfaire par ce moyen à la solennité de ce iour, nous aurons à traitter par ordre, premierement quelle est la personne dont l'Ange nous annonce la naissance ; Puis apres quelles sont les circonstances, la fasson, le lieu, le temps, & la fin de cette naissance. Quant au premier de ces deux points, celui dont l'Ange annonce la naissance, est nostre Seigneur Iesus, qu'il dé-

crit par les noms de ſa charge, l'appellant *le Chriſt le Seigneur. Aujourd'huy vous eſt nay le Sauueur*(dit-il) *qui eſt Chriſt le Seigneur.* En vain euſt-il ainſi parlé à des Payens, qui ignoroyent entierement & la nature & le nom du Chriſt. Mais les bergers, à qui il porte cette nouuelle, étant Iuifs, nays, & élevés en la religion Iudaïque, entendoyent au moins confusément & en gros, la ſignification de ces paroles. Car il n'y auoit perſonne en ce peuple, quelque rude & groſſier, qu'il fuſt, qui n'attandiſt le Chriſt; teſmoin la Samaritaine, qui bien que née & nourrie dans une partie d'Iſraël, qui auoit preſque entierement renoncé à la connoiſſance de Dieu, & bien que d'ailleurs il ſemble que les ordures de la vie de celle-ci montrent qu'elle fuſt peu curieuſe de ce peu de vraye doctrine, qui reſtoit au milieu de ſes citoyens, ne laiſſoit
Iean 4. 25. pourtant pas de ſavoir, que *le Meſſie,* c'eſt à dire le Chriſt, *devoit venir, & leur annoncer toutes choſes*; comme il paroiſt par la converſation qu'elle eut auecque le Seigneur. Il ne faut donc pas

douter

douter, que ces bergers nourris en Iudée, & non en Samarie, n'entendiſſent le langage de l'Ange. Inſtruits dans l'école des Prophetes ils ſavoyent, que quelque jour au temps établi par la providence divine viendroit au monde un perſonnage grand & illuſtre, rempli de tous les dons de Dieu en une meſure beaucoup plus riche, que tout ce que l'on auoit veu juſques-là de Rois & de Prophetes en Iſrael. Ils ſavoyent qu'il naiſtroit de la ſemence d'Abraham, de la tribu de Iuda, & meſme de la famille de Dauid : Ils ſavoyent qu'il rétabliroit l'Egliſe, qu'il delivreroit Iſrael de tous maux, & le mettroit en un état tres-heureux; qu'il éclairciroit les choſes obſcures, qu'il reſoudroit les douteuſes, qu'il découuriroit les ſecretes, & enſeigneroit une maniere de ſervir Dieu tres-parfaite. Peut eſtre meſme qu'ils n'ignoroyent pas que ſa venuë ne pouuoit plus deſormais tarder beaucoup, les preparations predites par les Prophetes étant alors accomplies, & les termes aſſignés par les oracles diuins étant tous

écheus, ſi clairement, qu'enuiron ce temps-là, & au moins fort peu au deſſous, le bruit étoit grand non entre les Iuifs ſeulement, mais meſmes entre les nations, qu'il deuoit bien toſt ſortir un grand Prince de Iudée ; comme nous l'apprenons des hiſtoires des Payens. C'eſt celui que l'Ange leur annonce; Ce Chriſt (leur dit-il) que les hommes de Dieu ont predit à vos anceſtres, que vos Ecritures vous promettent depuis le commencement juſques à la fin; Ce Chriſt apres lequel toute voſtre nation ſoúpire depuis tant de ſiecles ; que le ciel & la terre attendent avec impatience, dont vous meſmes au milieu de vos troupeaux, & dans vos cabanes champeſtres avez ſouventesfois ardemment ſouhaitté la venuë ; ce Chriſt eſt nay aujourdhuy en Bethlehem. Voila à mon avis ce que les bergers conceurent de la perſonne dont l'Ange leur annonçoit la naiſſance; Et bien que ce fuſt beaucoup, ce n'eſtoit pas neantmoins ce qui s'y treuuoit de plus admirable. Car la diſpenſation du temps ne le permettant pas encore, ils ne

ne ſavoyent pas, comme nous, que ce nouveau-nay fuſt Dieu benit eternellement. Expliquons donc quant à nous, les paroles de l'Ange ſelon la lumiere de l'école, où nous auons eu le bonheur d'eſtre nourris. Entendons que ce Chriſt, ce Seigneur, qui nous eſt nay, eſt le Fils propre & unique de Dieu, engendré auant tout temps de la ſubſtance de ſon Pere, bien que conceu en temps de la chair de la Vierge. Car à Dieu ne plaiſe, que nous penſions, que le Sauueur du monde n'ait commencé deſtre en la nature des choſes, qu'au temps de l'Empereur Auguſte ſeulement. Celui qui a ſauué le monde doit eſtre plus ancien que le monde. A Dieu ne plaiſe que nous prenions pour autre, que pour ce meſme Dieu eternel, qui a creé les cieux & la terre, celui que les Anges appellent ſimplement & abſolument *le Sauveur & le Seigneur*; deux noms, qui n'appartiennẽt qu'au vray Dieu. Car pour vous le dire en paſſant, ce mot *le Seigneur* dans le langage des Grecs reſpond au nom propre de Dieu *, qui conſiſte en

* יהוה

quatre lettres dans la langue des Ebreux, & que les Iuifs auoyent en une si grande veneration, qu'ils ne le prononçoyent iamais, & qu'ils reconnoissent ne se pouuoir communiquer à aucune creature ; les interpretes Grecs dans tous les lieux où il se rencontre dans le vieux Testament, l'ayant presque toûjours traduit par un nom, qui signifie *Seigneur* en leur langue. L'Ange donc appellant ainsi celui, dont il annonce la naissance, nous enseigne clairement, que de soy mesme, & en sa nature, il est le vray Dieu, benit à jamais & par tout ailleurs, soit dans le vieux, soit dans le nouueau Testament, où Iesus Christ est appellé le Seigneur, simplement & absolument, comme en ce lieu: Sachez que c'est toûjours en ce sens, pour signifier sa diuinité eternelle. D'où il resulte, que le vray sens des paroles de l'Ange, qu'il y a grand' apparence que les bergers ne penetrerent pas pour l'heure, en reuient à ceci; *Christ le Seigneur vous est nay*; c'est à dire, le grand Dieu, le Saint des Saints, l'Ange de l'alliance, le Prince des armées

mées, le Pere de l'eternité, le Roy & le Gardien d'Israel, est nay auiourdhuy en Bethlehem. Car comme ce mesme Dieu apparoissant à Abraham, & à Iacob sous le chesne de Mambré & ailleurs, ne commençoit pas d'estre en ce moment, qu'il se manifestoit à eux, mais ayant esté de toute eternité il creoit seulement alors les formes de ces corps visibles, sous lesquelles il se faisoit voir aux Saints Patriarches, ne pouuant pas estre veu en sa nature propre, qui est inuisible & incomprehensible; de mesme aussi se voulant communiquer de plus pres au genre humain, & venant pour cet effet dans le monde, il ne faut pas non plus s'imaginer, qu'il ait seulement commencé d'estre, lors qu'il y est paru, (il proteste lui mesme, qu'il est auant qu'Abraham fust) mais bien qu'apres auoir formé sa chair (c'est à dire sa nature humaine) comme une robbe pure & sainte, dans le sein & de la substance de la Vierge, il l'a reuestue, & ainsi s'est montré aux hommes, souffrant & faisant en elle toutes les choses necessaires à nôtre sa-

Iean 8. 28.

lut. Seulement y a-t-il ceci de different, que ces premieres apparitions sous le vieux Testament, n'étoyent que comme des essays & des modelles imparfaits de la derniere manifestation sous le nouueau, par le moyen desquels il nous vouloit deslors faciliter la creance de son incarnation. Car quant aux formes, dont il se vestoit alors, il ne les portoit s'il faut ainsi parler) que fort peu de temps, & les quittoit aussi tost qu'il auoit acheué son œuvre; les abolissant, & les reduisant ou à neant, ou en leur premiere matiere; au lieu qu'il conseruera eternellement la forme humaine, qu'il a prise en la plenitude des temps dans le sein de la bien-heureuse Vierge. Et quant aux premieres, elles n'avoyent aucune liaison, ni conionction personnelle auec sa diuinité; au lieu que cette derniere subsiste, non par soy mesme, mais en la propre personne du Fils; tout ainsi que vous voyez, que le corps & l'ame, bien que natures tres-differentes, l'une spirituelle, & l'autre materielle, ne font neantmoins ensemble, qu'un seul & mesme

mesme suiet, une seule & mesme personne, assauoir un homme; exemple, qu'il ne faut pourtant pas tirer plus loin. Car au reste, il y a, ie l'auoüe, une tres-grande diversité; l'ame humaine ne subsistant pas de soy mesme, & auant la conception du corps, comme fait le Fils de Dieu auant la naissance de sa nature humaine, à laquelle aussi il ne sert pas de forme, comme l'ame au corps; mais la soûtient seulement, la faisant subsister d'une fasson ineffable dans sa propre subsistence; si bien qu'elle est une mesme personne auecque lui. Saint Iean nous exprime ce grand mystere en ces mots, *que la parole a été faite chair*; & S. Paul en ceux ci, *que Dieu a été manifesté en chair*, & que *celui qui étoit en forme de Dieu & égal à Dieu, a pris forme de serviteur*. En effet vous voyez, que les proprietez de la chair sont attribuées à la personne denommée de la diuinité; comme quand il est dit, que *Dieu a acquis l'Eglise par son propre sang*, & que *le Seigneur de gloire a été crucifié*, & que pareillement les proprietés de la diuinité sont attribuées à la personne denom-

Iean 1.14. *1. Tim. 3. 16.* *Phil. 2. 6. 7.* *Act. 20. 28.* *1. Cor. 2. 8.*

mée de l'humanité ; comme quand il
Act. 17. 31. est dit, *qu'un homme iugera le monde*, &
que celui, qui est nay de la Vierge, est
Luc 1. 35. appellé le Fils de Dieu : D'où il s'ensuit
necessairement, que ces deux natures,
la diuine qui subsiste de toute eternité,
& l'humaine, qui a esté conceuë en
temps, ne sont qu'une seule & mesme
personne ; qui prend son nom tantost
de l'une, & tantost de l'autre. Les anciens
Docteurs de l'Eglise pour établir
cette verité contre l'heretique Nestorius,
qui déchiroit Iesus Christ en
deux personnes, nommerent la Sainte
* θεοτόκος. Vierge *mere de Dieu* ; * ne signifiant autre
chose par là, sinon que cet homme
qui nasquit d'elle en Bethlehem, étoit
vrayement Dieu eternel, Createur du
ciel, & de la terre, & non une autre personne
differente de la Parole, qui habitoit
en lui. Car bien que les proprietés
de l'une & de l'autre de ces deux natures
soyent demeurées en Iesus Christ
entieres, pures, & non meslées ni
brouïllées ensemble, & que ni la diuinité
n'ait point esté changée en l'humanité,
à la naissance de celle-ci ; ni
l'huma-

l'humanité fondue en la diuinité, quand elle fut ressuscitée des morts, comme un autre heretique, nommé Eutyches, le dogmatiza peu apres; neantmoins il est aussi clair d'autre part, que ces deux natures ainsi sauves & entieres, retenãt chacune par devers soy ses proprietés essentielles, ont esté tellement unies, qu'elles ne sont toutes deux qu'une mesme personne; un seul Christ, un seul Emmanuel; un seul Dieu-homme, un seul Homme-Dieu. Vnion admirable, ie l'avouë, & bien haut élevée au dessus du cours ordinaire de la nature; mais non contraire neantmoins aux vrayes & legitimes loix de la nature. Car un philosophe Chrestien a fait voir il y a long temps, que les choses spirituelles & intelligibles se peuuent unir à certains sujets aussi étroitement, que si elles estoyent changées en eux mesmes, conservant neantmoins dans cette union leur natures & proprietés, tout de mesme que si elles n'y estoyent qu'attachées, & non unies. C'est ce qui s'est fait réellement en Iesus Christ, la Parole eternelle du

Ammonius precepteur de Plotin.

Pere, la premiere de toutes les natures intelligibles s'étant unie de la ſorte à l'humanité formée par le Saint Eſprit dans le corps de la Vierge ; étant par ce moyen deuenu vray homme , non en perdant ou en quittant ce qu'il étoit, mais en prenant ce qu'il n'eſtoit pas. Et pour montrer qu'il étoit vray homme, il voulut demeurer neuf mois dans le ſein de ſa mere, & ce temps fini ſortir en la lumiere du monde , ſelon les loix naturelles de la naiſſance des hommes. En effet le deſſein de ſa naiſſance requeroit qu'il fuſt Dieu & homme en une ſeule perſonne. Car pour nous rendre ſages à ſalut, il falloit qu'il fuſt pourvû d'une puiſſance diuine, afin de ſubjuguer nos entendemens , & de nous perſuader la verité. Pareillement pour expier nos crimes, il falloit qu'il offriſt un ſacrifice d'un prix infini , afin d'égaler par ce moyen le demerite infini de nos offenſes ; & en fin pour nous gouuerner & conſerver il falloit qu'il euſt une autorité, une force & une ſageſſe ſouueraine , afin de confondre l'enfer, le monde & la mort , & créer

des

des cieux nouueaux, & nous reſſuſciter en immortalité; tous effets, comme vous voyez, d'une nature infinie, & par conſequent diuine; de ſorte qu'il ne pouuoit nous ſauuer ſans eſtre Dieu, puis que noſtre ſalut ne ſe pouuoit acquerir que par les actions & les effets d'un Dieu. Mais de là meſme il paroiſt auſſi, qu'il falloit neceſſairement qu'il fuſt homme. Car s'il euſt eſté Dieu ſimplement, il nous euſt pluſtoſt effrayez qu'inſtruits; il n'euſt peu s'offrir ſoy meſme en ſacrifice pour nous; d'autant que la nature diuine eſt & impaſſible, & autre que la nôtre, qui ayant peché deuoit porter la peine de l'offenſe. Ioint que ſans le patron d'un homme Saint, innocent, reſſuſcité & regnant dans les cieux, nous n'euſſions pû croire que noſtre nature ſoit capable d'une ſemblable gloire, & par conſequent n'euſſions pû eſtre ſauvés. Ainſi il étoit neceſſaire que le Chriſt fuſt tel, que le Pere nous l'a donné, Dieu & homme tout enſemble; voire en une meſme perſonne. Car l'excellence de la diuinité n'euſt de rien rehauſſé le prix des

souffrances de l'humanité, si c'estoyent deux personnes étrangeres l'une à l'autre; Au lieu que maintenant l'union personnelle de ses natures est cause que la dignité de l'une redonde sur l'autre. Enfin il nous falloit pour nôtre salut, ou un Dieu passible, ou un homme d'une essence & dignité infinie, ce qui ne pouuoit estre, qu'en alliant ces deux natures, la diuine & l'humaine, en une seule personne, passible par l'humaine, infinie par la diuine. Ie ne fais qu'effleurer ce riche sujet pour venir au reste. Apres la qualité de la personne du Seigneur, il nous faut toucher brievement les circonstances de sa naissance; & premierement de quelle mere il nasquit. Car les infideles treuuent étrange, qu'ayant voulu estre semblable à nous en toutes choses, excepté le peché, il n'ait aussi esté conceu à la fasson des autres hommes, mais soit nay d'une Vierge. A quoy nous répondons, que les oracles du vieux Testament l'avoyent ainsi predit; *Vne Vierge* (dit Esaïe) *enfantera l'Emmanuel*; & les types l'avoyent figuré, un Isaac, un Ioseph,

Esa. 7. 14

seph, un Samson, tous nais de femmes steriles, presque aussi incapables d'auoir des enfans, que les vierges; & le premier Adam, formé d'une terre pure, non tranchée par le soc, ni arrôsée par la pluye; de sorte que Iesus n'eust pas esté le Christ, s'il n'en eust eu cette marque. Dieu l'a peu. Car à une main, qui a peu tirer Isaac de Sara, & Ioseph de Rachel, & Samson de la femme de Manoa, & Eve de la côte d'Adam, & Adã d'une poignée de poussiere, & tout l'uniuers du neant, il n'a pas esté difficile de former la chair de Iesus Christ de celle d'une vierge. Et Dieu l'a voulu; premierement pour signaler à son ordinaire la naissance d'une personne si illustre; & comme la personne est unique, aussi a-t-il esté iuste que la marque de sa naissance fust tout à fait singuliere; Puis apres afin que le Christ fust un homme celeste; car devant estre nôtre proche, c'est à dire homme semblable à nous, pour les raisons nagueres representées, il a fallu qu'il nasquist d'une femme; mais deuant aussi estre un homme celeste à cause de sa char-

ge, il a fallu qu'il fust conceu du Saint Esprit ; le ciel & la terre se rencontrant miraculeusement pour former cet homme diuin, le Roy souuerain de l'un & de l'autre, la terre lui fournissant la matiere, & le ciel le principe & la cause de conception. De plus, s'il fust nay par l'œuvre du mariage, comme les autres hommes, il en eust tiré la tache du peché originel. Or il n'étoit ni seant à un Dieu de prendre à soy une nature souïllée, ni possible à un Mediateur entaché de la moindre ordure du peché d'expier nos crimes, ou de nous enseigner les mysteres de Dieu, ou de regenerer nos ames en iustice. Meditez ces choses profane, & vous ne treuverez rien qui ne soit digne d'admiration dans la dispensation de ce miracle. Il arriva dans la ville de Bethlehem *Christ* (dit l'Ange) *vous est nay en la cité de Dauid*, c'est à dire en Bethlehem, ville de la tribu de Iuda, destinée à cette gloire, plusieurs siecles auparauant par l'oracle de Michée, que S. Matthieu rapporte, & qui dit formellement, que de là (c'est à

dire de Bethlehem) sortira le conducteur & Pasteur du peuple de Dieu ; & par là est clairement prouvée la verité de nostre Christ, & de plus en plus conueincue la bestise des Iuifs, qui attandent encore le Messie. Car pourquoy est-ce que Dieu sous le vieux Testament auoit predit toutes ces particularitez, que le Christ naistroit de la lignée de Iuda, de la famille de Dauid, dãs la ville de Bethlehem, & autres semblables, sinon afin qu'elles nous fussent autant de marques & de lumieres pour reconnoistre le vray Christ quand il viendroit ? Et n'a-t-il pas esté necessaire pour cet effet, qu'il conservast en leur entier toutes les choses d'où dépendẽt ces marques, iusques à la venuë du Christ ? puis qu'autrement elles seroyent plus obscures que la chose mesme, qu'elles doivent marquer ? Admirons donc ici la prouidence de Dieu, qui nonobstant les confusions de la captivité Babylonique, & des guerres d'Antiocus, n'a pas manqué de conseruer soigneusement iusqu'à la venuë de Iesus, les distinctions des tribus & des *Matth.2.6* *Mich.5.2.*

familles, & les corps & les droits des villes d'Israel, afin que venant au monde on pûst verifier sans difficulté de quelle tribu & famille, & en quelle ville il est nay, pour s'éclaircir par ce moyen s'il est le vray Christ, ou non. Mais bien tost apres que le Seigneur Iesus eût esté crucifié, & que les Iuifs sommés en vain de le reconnoistre, persisterent dans leur incredulité; Dieu renversa toute la police de cette miserable nation, ruina leurs villes, confondit leurs titres, abolit leurs genealogies, & changea toutes choses d'une si étrange sorte, que depuis pres de seize cens ans ils ne possedent ni Bethlehem, ni aucune autre ville du partage de Iuda, & ne savent ni de quelle maison, ni de quelle tribu chacun d'eux est descendu. D'où il paroist, que si le Christ imaginaire qu'ils attandent, venoit maintenant au monde, il ne seroit pas possible de le reconnoistre par aucune de ces marques; qui à ce comte auroyent esté predites en vain; ce qui ne se peut dire ni penser sans impieté. Et donc que reste-t-il à

conclurre

conclurre de ces rencontres si admirables, sinon qu'il faut de necessité que le Christ soit venu il y a quinze cent cinquante ans pour le moins ? puis qu'autrement l'Ecriture nous auroit donné des marques pour le reconnoistre, incapables de nous servir ? ce qui seroit indigne de la sagesse diuine ? Et que le Seigneur Iesus est veritablement le Christ, puis que le fonds de ces marques a subsisté jusqu'à sa venuë pour adresser les hommes à lui, a esté aboli aussi tost apres, comme une chose desormais inutile, le Messie pour la seule verification duquel elles subsistoyent, ayant esté exhibé & representé au monde ? Mais ne vous estonnés pas, Fidele, si Dieu a voulu que ce Christ attandu depuis tant de siecles pour estre le Monarque de l'univers, nasquist non à Rome ou en Alexandrie, ou en Antioche, ou du moins en Ierusalem les plus belles & plus fleurissantes villes, qui fussent alors au monde, & les plus dignes en apparence de le receuoir, mais bien dans une petite villette, ou bourgade, à peine connuë à l'au-

tre bout de la province, & non encore en quelcune des plus commodes maisons qui y fussent, mais dans une hôtelerie, & mesmes dans une miserable étable. Souuenez-vous que ce Seigneur souuerain fait gloire de braver ainsi la vanité des hommes; honorant ce qu'ils méprisent, & dédaignant ce qu'ils honorent; selon l'enseignement qu'il
Luc.16. 15. nous en donne lui mesme, que ce qui est haut à leurs yeux est abominable aux siens. Pensez encore que ce Prince celeste venoit au monde, non pour y regner, mais pour y souffrir; non pour y faire des conquestes d'un Alexandre, ou d'un Cesar, mais pour nous former à l'humilité; non pour nous planter & nous faire fleurir en la terre. mais pour nous élever au ciel par la croix. Pour un semblable dessein que se pouvoit-il faire de plus convenable, que de nous mettre devant les yeux une vie, qui nous presche dés la naissance le mespris des richesses, des grandeurs, & des voluptés mondaines? vne vie, qui commence dans une estable, & finit sur une croix, & se passe dans

une continuelle souffrance de la pauureté, des peines, & des miseres de ce siecle? C'est à une pareille raison, qu'il faut rapporter ce que le Seigneur enuoya son Ange à des bergers plustost qu'à des Pontifes, à des Sacrificateurs, à des Princes, ou à des Grands du monde, pour leur communiquer la nouuelle de sa venuë. Ce fut un échantillon de cette admirable predestination de Dieu, qui cache ses mysteres aux sages, & aux entendus, & les reuele aux petis enfans; qui confond les nobles, les forts & les sages selon la chair, & choisit les choses folles, foibles & mesprisées du monde. Quant au temps de cette naissance, l'Ange l'exprime aux bergers, en leur disant, *Aujourdhuy* (c'est à dire ce jour là mesme, qu'il leur parloit) *est nay le Christ, le Seigneur.* Mais si c'estoit precisément un jour de l'année pareil à celui que nous celebrons maintenant, c'est à dire le vint & cinquiesme du mois de Decembre, il est tres-difficile & à mon avis impossible de le sauoir au vray, l'Ecriture Sainte ne nous en ayant rien

*Matt.*11. 25.

1.*Cor.*1. 26.27.

dit de clair. Et la tradition, qui ſolennize aujourdhuy la naiſſance du Seigneur, n'eſt ni fort ancienne, ni fort aſſeurée. Car pour l'antiquité, il eſt clair qu'Origene (qui ne viuoit que deux cens & tant d'années apres la naiſſance de noſtre Sauveur) dans un lieu, où il rapporte exactement les jours que les Chreſtiens de ſon temps auoyent coûtume d'obſerver en toute l'année, ne fait aucune mention de Noël, mais ſeulement du Dimanche, & de la Pentecôte; & on peut remarquer la meſme choſe dans Tertullien, un peu plus ancien qu'Origene, dans quelques endroits de ſes livres, où il fait auſſi un ſemblable denombrement ſans jamais y parler du jour de Noël; non plus que les autres écrivains, certains & non ſuppoſés, des trois premiers ſiecles du Chriſtianiſme; dont pas un ne dit rien nulle part de cette feſte de Noël; ſigne euident, ce me ſemble, que l'on ne la celebroit point encore en tout ce temps-là, n'y ayant nulle apparence, ni que tant d'auteurs n'en euſſent laiſſé quelque memoire ſi elle

Origen. contr. Celſ. l. 8. p. 404.

Tertull. de Pudic. c. 14. pag. 712. a. vide & L. 2. ad Vxor. c. 23.

elle euſt eſté dés lors en vſage, ni qu'O-
rigene, & Tertullien, deux hommes
tres-doctes & tres-diligens, l'euſſent
teuë en des lieux, où ils repreſentent
toutes les autres obſervations de cette
nature. Mais il y a plus encore. C'eſt
que Clement Alexandrin dans un ou- *Clemen. Strom. l. 1. p. 340. b.c.*
vrage composé l'an de grace cent quatre
vingt ſeize, ayant diſputé de l'année
en laquelle eſtoit nay nôtre Seigneur,
aioûte ſur ce ſuiet, qu'il y avoit auſſi
des gens, qui non contens de dire
l'an de la naiſſance du Sauveur, en a-
ioûtoyent encore le iour avec trop de
curioſité, & en rapporte deux opinions;
l'une de ceux qui le diſoyent nay le
vintieſme iour de May,[a] & l'autre des
heretiques Baſilidiens, qui rapportoy-
ent ſa naiſſance au vintieſme d'Avril.[b]
Car cet écriuain le plus docte & le
plus excellent de ſon temps, bien loin
de louër ceux qui s'amuſoyent à cette
recherche du iour de la naiſſance du
Seigneur, les blaſme evidemment de
trop de curioſité; ce qu'il n'auroit eu
garde de faire, ſi toute l'Egliſe de ſon
ſiecle euſt tenu pour conſtant & cer-

[a] ἐν πέμπτῃ πάχων ϗ εἰκάδι.
[b] Φαρμουθὶ κδ' ἢ κε.

tain, qu'il étoit nay le vint & cinquiesme iour de Decembre, & en eust mesme religieusement celebré la memoire par l'observation d'une feste instituée expressement pour cela. Cela mesme paroist encore de ce que Clement ayant rapporté sur ce suiet deux opinions differentes, ne fait nulle mention de cette troisiesme, qui est seule vraye, selon la pretention de Rome. Car qui ne voit que si c'eust esté le sentiment public de l'Eglise de ce temps-là, il n'eust pas manqué dans un tel lieu de le rapporter, & de l'établir, en reiettant les deux autres comme faux & absurds & contraires à la creance des vrays Chrétiens ? Ce qu'il ne le fait pas; ce qu'il ne condanne pas les autres de fausseté, mais de curiosité seulement; montre clairement que la tradition de Rome du vingtcinquiesme de Decembre lui étoit entierement inconnuë, & à toute l'Eglise de son siecle pareillement. A quoy il faut encore aioûter deux autres remarques. L'une est, qu'il est constant par le tesmoignage de Chrysostome, qui viuoit pres de deux

Chrysost. Hom. in

cens

cens ans apres Clement Alexandrin, que la feste de Noel commença à estre en usage à Antioche, [a] & dans toutes les Eglises du Diocese d'Orient, qui en dependoyent, qu'enuiron l'an de nôtre Seigneur trois cens soixante & dix; la devotion du vintcinquiesme iour de Decembre, ayant esté inconnue à tout le Patriarchat d'Antioche, l'une des plus considerables portions de l'Eglise universelle, par l'espace de pres de quatre cens ans; ce qui seroit absurd & ridicule de tout point, si S. Paul & S. Pierre les fondateurs de cette Eglise, où nasquit mesme premierement le nom des *Chrétiens*, avoyent été, comme on pretend, les auteurs de cette tradition de la feste de Noel. L'autre remarque est, qu'il paroist par Epiphane, que de son temps, c'est à dire vers la fin du quatriesme siecle, toutes les Eglises d'Egypte & de l'isle de Chipre, où il étoit Euesque, celebroyent la memoire de la naissance de Iesus Christ, non le vint & cinquiesme de Decembre, comme les Latins, mais le sixiesme du mois de Ianvier; & Cassien rapporte

Natiuit. Dom. quæ est 31. T. 5. Par. Sauil. T. 5. est 72. p. 511.

[a] *Voyez l'homelie mesme p. 475. D. ed. de Paris, 516. ed. de Sauil. & p. 517.*

Epiphan. Hær. 51. Alog. §. 14 pag. 446.

Cassian. Collat. X. que c'étoit encore de son temps (c'est à dire environ l'an quatre cens vint ou trente) la coûtume des Chrétiens d'Egypte. En effet tous les fondemens de la tradition des Latins pour le vint-cinquiesme de Decembre sont si foibles, qu'ils ne meritent pas seulement d'estre considerez. Vôtre Seigneur, ô Chrétien, a voulu expressément vous laisser dans ces incertitudes sur le iour de sa naissance, pour vous apprendre à n'attacher plus vostre religion aux mois, aux iours, ni aux heures; vous souvenant que vous estes citoyen du ciel, au dessus duquel il n'y a point de temps; mais seulement une eternité bienheureuse, toute si egale, & si semblable & uniforme, qu'il semble qu'elle ne fait qu'un seul moment, mais un moment qui ne coule point, qui demeure ferme, & à iamais arresté sur un seul point. Que les autres épient les lunes, & les soleils pour les actes de leur religion: La vostre est toute au dessus de la lune & du soleil. Il n'y a nul iour en l'année qui ne soit vostre Noel & vostre Pasque; où Iesus ne naisse & ne

ne meure pour vous. Cela n'empesche pas pourtant, que les Chrétiens pour conserver la police & la communion Ecclesiastique, necessaire entr'eux pendant qu'ils sont ici bas sur la terre, ne puissent avoir certains jours, où ils s'assemblent pour leur commune edification & consolation ; pourveu que cela se fasse sans aucune des superstitions qui ont entaché la religion de ceux de Rome. Ainsi voyez-vous, que le vray & propre jour de la naissance du Seigneur nous est inconnu. Mais il n'en est pas de mesme de l'année. Car S. Luc nous apprenant que l'an quinziesme de l'Empire de Tybere étoit enuiron le trentiesme de l'age de Iesus Christ nous reconnoissons par cette marque qu'il étoit nay environ quinze ans auant la mort d'Auguste, predecesseur de Tibere en l'Empire Romain ; c'est à dire enuiron l'an du monde trois mille neuf cens cinquante, selon la supputation des plus estimés auteurs de la Chronologie. Ici la raison charnelle se formalise, que Dieu ait tant tardé à enuoyer son Fils au monde ; Comme si *Luc.3.1.*

vous vous plaigniez de ce qu'il n'a pas creé le monde deux ou trois mil ans plustost ; ou comme si chaque homme ou mesmes chasque animal lui demandoit la raison pourquoy il les a fait naistre precisément au temps où ils sont nais, & non ou plustost, ou plus tard. Apprenez homme, à laisser les temps & les saisons à la puissance & disposition de Dieu, qui les assigne à chaque chose tels, qu'il faut, par une tres-exquise sagesse, & pour des raisons tres-iustes, bien que secretes, qu'il garde par devers lui. Contentez-vous, que ça esté son bon plaisir, & qu'il a esté à propos de les dispenser ainsi puis qu'il l'a voulu, étant certain qu'il ne veut rien qui ne soit iuste & raisonnable. Cette response suffit aux esprits modestes ; Mais encore pouuons-nous dire aux contentieux, qu'il estoit à propos que la Nature, & que Moïse marchassent au devant du Christ, pour disposer de loin le genre humain à le receuoir, & pour faciliter par diverses preparations la creance de sa personne, & de ses mysteres. Car si nonobstant les cris

de

de tant de herauds, qui l'avoyent predit, & les avertiſſemens de tant de figures & de modelles, qui l'avoyent representé, le monde, & ſes Iuifs meſme n'ont pas laiſſé de le méconnoiſtre; qu'euſt-ce eſté ſi dés les premiers temps il fuſt venu ſoudainement en la terre impreveu, non promis & non attandu? Reſte la fin de ſa venuë, qui ne peut eſtre deſormais obſcure, apres ce que nous auons dit de ſa venuë meſme. L'Ange l'exprime en un mot, en diſant, que *le Sauueur nous eſt nay*; ſignifiant clairemẽt par là qu'il eſt venu pour nous ſauuer. Car quant à ce que l'Ange dit ſimplement *il vous eſt nay*, & dans le verſet precedent, *que la ioye en ſera grande à tout le peuple*, c'eſt à dire à toute la nation des Iuifs; il ne faut pas eſtimer ſous ombre de cela, qu'il vueille exclurre les autres nations de la jouïſſance du Chriſt, qui eſt par tout repreſenté dans le vieux & dans le nouueau Teſtament, comme le Docteur, l'Illuminateur, & le Redempteur de tout l'univers, qui a renverſé la cloiſon, qui ſeparoit le monde d'avec

Israel. Mais l'Ange use de ces termes, parce qu'il parloit à des Iuifs ; parce qu'en effet Christ a commencé par eux, n'ayant presche qu'au milieu de cette nation durant les jours de sa chair ; d'où vient que Saint Paul l'appelle *Ministre de la circoncision* ; & n'ayant depuis envoyé ses Apôtres aux Gentils, qu'apres le refus des Iuifs, qui estoyent à la verité le seul peuple de Dieu, auquel nous autres Gentils avons esté aggregés. Ils sont la masse, & nous l'accessoire, qui y a esté ajoûté ; ils sont la tige de l'olivier franc, & nous les sauvageons, qui y avons esté entés ; si bien qu'encore que le salut de Iesus regarde tout le genre humain, l'on peut dire neantmoins en quelque sens, qu'il n'appartient qu'à Israel ; puis que le Christ pour nous sauver nous a changés en l'Israel de Dieu. Au reste le salut, qu'il nous a apporté, consiste en deux choses, dont la premiere est la delivrance de l'extreme misere où nous estions plongés, & de tous les maux en quoy elle consiste ; c'est à dire l'ignorance, le crime, le peché, & la

mort.

mort. L'autre partie du salut de Iesus, est le don, qu'il nous a fait, de tous les biens necessaires pour nous rendre heureux, la iustification, la sagesse, la sainteté, & l'immortalité. Ainsi avons-nous expliqué le sens des paroles employées par le Saint Ange, pour annoncer le Sauveur, non aux bergers de Iudée seulement, mais aussi à nous, qui viuons tant de siecles apres eux. Vous voyez de quels mysteres elles sont pleines. C'est maintenant à nous, Freres bien-aimés, d'embrasser le tresor precieux, que cet Esprit celeste nous a montré, d'adorer le Sauveur, auquel il rend tesmoignage; de laisser toute autre chose pour courir au lieu où il est, & ne nous point donner de repos, que nous ne l'ayons treuué. Car si ces pauures bergers aussi tost qu'ils eurent ouï le discours de l'Ange, laisserent leurs cabanes & leurs troupeaux, & sans attandre le iour coururent en pleine nuit à grand' haste en Bethlehem pour adorer l'enfant couché dans une creche; & si nous iugeons mesme qu'apres auoir veu la lumiere, & ouï la voix du

ciel, ils ne pouuoyent manquer à ces devoirs ſans une extreſme ou ſtupidité, ou malice; penſez, je vous prie, quel ſera nôtre crime, & quelle à proportion noſtre peine, ſi nous n'auons envers ce *Sauveur*, ce *Seigneur*, ce *Chriſt*, une devotion pareille au moins à la leur? L'Ange avoit parlé à eux. Il eſt vray; Mais le Chriſt n'avoit pas encore parlé lui meſme. Sa bouche ſacrée n'a-uoit pas encore publié les myſteres du ciel en la terre. Il n'y avoit pas fait encore des miracles, que nul n'avoit iamais veus; il n'étoit pas reſſuſcité des morts; il n'étoit pas monté ſur le trône du Pere; il n'avoit pas battizé les Apôtres de cette eau, & de ce feu admirable, qu'il fit pleuvoir du ciel ſur eux; il n'avoit pas avecque la langue & la main d'un faiſeur de tentes, & de dix ou douze peſcheurs confondu l'enfer, & ſubiugué le monde: Non; il n'avoit encore rien fait de tout cela. Il étoit ſeulement nay d'une femme, mariée à un charpentier; il étoit couché dans une creche, en de pauvres langes, ſur la paille des animaux. L'Ange le de-

clare ainsi aux bergers ; Et neantmoins rien de tout cela ne troubla leur foy. Ils ne dirent point , Quel *Sauveur*, & quel *Seigneur* ést celui-ci , qui vient dans son regne avec ce pitoyable equipage ? Comment nous garentira-t-il de servitude & de misere , lui que nous voyons dans cette extrême bassesse? Ils ne soupçonnerent point la vision celeste d'illusion ; Ils ne dirent point en eux-mesme , Peut estre qu'un Ange de tenebres s'est transfiguré en Ange de lumiere. Ils ne dirent & ne penserent rien de tout cela ; mais recevans le témoignage de Dieu auecque respect, ils creurent ce qui leur auoit esté notifié de sa part. Comment serons-nous donc excusables , si nous le reiettons? nous , qui outre cette vision de l'Ange, auons eu tant d'autres argumens de sa verité ? Nous , qui auons veu cet enfant diuin au sortir de sa creche & de son antre de Bethlehem fournir si pleinement toutes les preuues de sa diuinité ? Nous , qui l'avons veu renaistre encore une fois dans nôtre Occident du temps de nos peres en une nouuel-

le Bethlehem, & de là malgré les cruautez d'Herode, & les oppositions des Pontifes, des Prestres, & des Scribes, les fureurs des peuples, les contradictions des sages & des ignorans, malgré les exils & les supplices, les gibets & les sepulcres croistre & s'élever peu à peu, & regner enfin selon les propheties anciennes au milieu de ses ennemis ? Receuons-le donc pour nostre Sauueur, pour le Christ de Dieu, & le Seigneur du monde, comme il l'est en effet. Accourons auec ces bergers; laissons-là le soin des animaux, qui remplit le cœur des hommes charnels. Adorons l'Enfant celeste qui nous a esté donné. Considerons en la lumiere de la foy toutes les parties de sa dispensation, & employons particulierement ce iour en la meditation de sa naissance. Quand il n'y auroit autre chose que le miracle mesme d'un fait si étrange ; n'est-ce pas dequoy ravir nos sens, & remplir nos ames d'étonnement & de ioye, de voir le ciel descendre en la terre, la diuinité alliée à une chair humaine, le Createur de l'uniuers

niuers sortir du sein d'une creature; celui que les cieux ne peuuent comprendre emmaillotté dans un peu de langages;& le Roy de gloire couché dãs une creche ? N'est-ce pas encore dequoy feliciter nôtre pauvre nature, de la voir par cet incomprehensible miracle éleuée en vne si haute dignité? associée en unité de personne avecque le Fils vnique de Dieu ? assise au dessus des Anges & des Seraphins dans le propre thrône du Pere? & dequoy s'écier avecque le Psalmiste, *Qu'est-ce de l'homme, que tu ayes souuenance de lui? & du Fils de l'homme que tu le visites? Tu l'as couronné de gloire & d'honneur, & as mis toutes choses sous ses pieds.* Mais nous auons encore beaucoup plus de sujet d'estre attentifs & assidus en la consideration de ce mystere; parce qu'outre la gloire & les miracles qui y éclattent de toutes parts, nôtre interest nous y oblige. Car ces merveilles se sont toutes faites pour nous. C'est pour vous, ô homme, que ce Soleil a quitté son ciel, & est venu luire en la terre. C'est pour vous que le Tout-puissant s'est fait in- Ps.8.5.7.

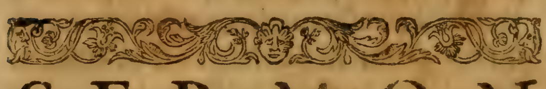
firme; C'eſt pour vous qu'il a voulu eſtre porté neuf mois dans le corps d'une femme, & c'eſt pour vous encore qu'il eſt nay dans vne creche. Son aneantiſſement, que les Anges du ciel admirent, & qu'ils ne regardent jamais qu'avec frayeur, n'a eu autre deſſein que vôtre ſalut. Auoir eu ce deſſein, & pour l'executer auoir voulu ainſi naiſtre, & ainſi vivre; cela ſeul, quand il n'y auroit autre choſe, devroit fondre tout ce que vous avez de cœur & d'ame en l'amour de celui qui vous a tant aimé. Mais beni ſoit-il à jamais de ce qu'outre le deſſein il a auſſi eu le ſucces, qu'il deſiroit pour nous. Il n'eſt pas ſeulement venu pour nous ſauuer; Il nous a ſauvés en effet. Par ſa pauvreté, il nous a acquis les vrayes richeſſes; S'aſſujettiſſant au temps, il nous a merité l'eternité; Naiſſant dans une creche, il nous a donné le droit de naiſtre & de vivre dans le ciel. Mourant ſur une croix, il nous a élevés au deſſus du monde dans le ſanctuaire de Dieu. Quels remerciemens & quelles loüanges, quelle amour, quels ſervices &
quelles

quelles obeiſſances lui ſaurions nous jamais rendre, qui reſpondent à l'incomprehenſible grandeur, ſoit de l'amour qu'il a euë pour nous, ſoit des biens qu'il nous a procurés, ſoit des miracles par leſquels il nous les a acquis & merités? Ne ferons-nous pas au moins ce que firent les Mages de l'Orient, Payens & barbares? Ils l'adorerent giſant dans la creche. Ne l'adorerons-nous point regnant dans le ciel? Ils lui offrirent leur or, leur myrrhe, & leur encens. Ne lui preſenterons-nous point ce peu que nous auons en nos ames, en nos corps, & en nos biens? Ne ferons-nous point ce que firent ces bergers, qui divulguerent par tout ce qu'ils ſauoyent de ſa gloire? Ne communiquerons-nous pas à nos prochains la lumiere, que nous auons veu reluire des cieux? l'Evangile, que nous en auons ouï? Reluirons-nous pas nous meſmes, comme les étoilles du firmament pour adreſſer & conduire par les rayons d'une vie ſainte les Sages du monde dans nôtre Bethlehem? en la vraye maiſon du pain celeſte, où cet

Enfant diuin n'eſt pas ſeulement nay, mais où il a veſcu, & où il vivra à jamais; Ne le cherchons point ailleurs que là. Et ne nous offenſons point, mes Freres, ſi nous n'y treuuons pas les ſouuerains Pontifes, les Sacrificateurs, & les Sages pretendus d'Iſrael; les Grands du monde & les merveilles de la terre; Si nous n'y voyons qu'un petit nombre de bergers proſternés aux pieds de l'enfant. C'eſt là ſon naturel. Il hait l'orgueil & la pompe. Il ſe plaiſt entre les petits, & ſe communique volontiers à eux. Il eſt ainſi nay; Il veut ainſi vivre. Prenons ces baſſes apparences pour les marques de ſa preſence, ſelon l'avertiſſement de l'Ange, *Vous aurez* (dit-il) *ces enſeignes*; *C'eſt que vous treuuerez le petit enfant giſant dans une creche*. Devenons petits en ſuite; dépouïllons-nous de la vanité du monde. C'eſt ainſi que nous entrerons en Bethlehem; dans cette bien-heureuſe eſtable du Sauveur de l'univers, où ſous ces triſtes apparences de pauvreté & de miſere, nous verrons la grand'joye du peuple de Dieu; nous goûterons les

delices

delices du ciel, & en toucherons dés maintenant les arres & les premices, pour posseder quelque iour le salut eternel, que la naissance & la mort du Fils de Dieu nous a acquis. *Amen.*



SERMON VINTIESME:

De la naissance de Iesus Christ.

Prononcé le Dimanche 25. Decembre 1639. jour de Noël.

Esaïe IX. vers. 5.

L'enfant nous est nai; le Fils nous a été donné, & l'Empire a été posé sur son épaule, & on appellera son nom l'Admirable, le Conseiller, le Dieu *Fort, & puissant, le Pere d'eternité, le Prince de paix.*



CHERS Freres, entre les marques, qui nous montrent que nôtre Seigneur Iesus Christ a vrayement esté envoyé de

Dieu, l'une des plus illustres & des plus puissantes tant pour edifier les bonnes ames, que pour conveincre les profanes, est à mon avis la prediction, que nous treuuons dans le vieux Testament de toutes les choses qu'il a faites & souffertes sous le nouveau. Dés l'entrée le Seigneur avertit l'homme, qu'il suscitera une semence de la femme qui brisera la teste de l'ennemi; [a] Il aioûte long temps apres, que ce sera la benediction du monde, [b] l'attante & le bonheur des Gentils, [c] le Maistre & le Prophete de son peuple. [d] Il marque le temps, les commencemens, les progres, & tous les accidens de sa vie par le menu; qu'avant que Iuda perde l'autorité du gouuernement, [e] & qu'il voye la ruine de son second temple, [f] le Christ viendra, sortant de la tribu de Iuda, [g] de la famille de Dauid, [h] & naistra en Bethlehem; [i] que nonobstant les lumieres de sa doctrine & de ses miracles, il sera rejetté & méprisé [k] par les siens, scandalizés de la bassesse & pauvreté, en laquelle il se

a Gen. 3. 15.
b Genes. 22. 18. & 26. 4. & 28. 14.
c Genes. 49. 10.
d Deut. 18. 18.
e Genes. 49. 10.
f Malac. 3. 1. Agg. 2. 10.
g Genes. 49. 10.
h 2. Sam. 7. 12. 14. Esa. 11. 1. 10. Ier. 30. 9. Ezec. 34. 24. & 37. 23.
i Mich. 5. 2.
k Esa. 53. 3. Ps. 118. 22.

mani-

manifestera ; qu'il sera mesme battu & outragé , & souffrira une mort violente, [l] ses mains & ses pieds lui étant percez par ses ennemis ; [m] qu'il épandra son sang pour nos pechez , & recevra les peines que nous meritions ; [n] que du fonds de cette ignominie il sera élevé en une gloire souveraine, [o] & assis à la dextre du Pere eternel ; qu'il éclaircira l'univers, [p] & appellera toutes nations à sa connoissance , & épandra sa verité & son service depuis l'Orient iusques en l'Occident. [q] Quand donc plusieurs siecles apres ces anciens oracles rendus & enregistrez dans les Ecritures d'Israël , vous voyez nostre Iesus paroistre un peu auant la ruine du second temple des Iuifs, & l'entiere desolation de leur état ; quand vous le voyez sortir du sang de David & de sa ville Bethlehem , accomplir de point en point tout ce qui avoit esté predit, appeller son peuple , lui iustifier sa sapience & sa diuinité par sa predication & par ses miracles , le tout dans une condition basse & méprisable selon le monde, estre reietté & crucifié par ceux

l Esa. 53. 4. 5. 7. 8. Dan. 9. 26.
m Ps. 22. 17.
n Esa. 53. 4. 5. 8. 10.
o Es. 53. 10. 11. 12. Ps. 110. 1. 7.
p Esa. 42. 6. 7. & 49. 6.
q Malac. 1. 11.

qui le devoyent embrasser & adorer, puis ressusciter du tombeau, & monter au ciel, & de ce haut thrône de gloire rassembler au son de sa voix les divers peuples du monde dans une seule Eglise, abbatre par une force secrete & invincible l'empire des idoles & des demons, & convertir ses plus grands ennemis à son seruice; où est l'homme, s'il n'est tout à fait abbruti ou par l'ignorance, ou par la passion, qui ne doiue reconnoistre auec une profonde admiration, que c'est ici un ouvrage de Dieu? que ce Iesus est sans doute le Messie promis par les Prophetes d'Israël, & le Fils de celui qui l'auoit predit si long temps auant sa venuë? Car qui pourroit, autre que le grand Dieu tout-puissant, createur du ciel & de la terre, auoir ainsi disposé tout ce mystere? qui pourroit autre que lui ou avoir executé ces merveilles en leur temps, ou les auoir predites avant leur temps? Que l'homme impute tant qu'il voudra, les autres evenemens ou à la fortune, ou à des causes purement humaines; il est clair que ceux-ci ne peuuent

estre

eſtre attribués qu'à la diuinité ; qui ſeule aſſiſe au deſſus des ſiecles voit dans la lumiere de ſon intelligence infinie les choſes abſentes & futures auſſi nettement & auſſi certainement que les preſentes. Que peut alleguer l'impieté contre une verité ſi euidente ? Dira-t-elle que les Chreſtiens ont forgé ces oracles en faveur de leur Ieſus ? Mais les Iuifs, nos ennemis mortels, confeſſent & ſoûtiennent, que ce ſont les liures de leurs anciens Prophetes, écrits & digerés comme nous les liſons aujourdhui pluſieurs ſiecles avant la naiſſance de nôtre Ieſus en la terre. Dira-t-elle, que nous les deſtournons de leur vray ſens ? Mais leurs paroles ſont ſi claires, qu'elles ne ſe peuvent interpreter autrement. Ie ne pourſuivray pas ce diſcours plus auant. Ce jour & cette table ſacrée nous appellent à d'autres meditations. Mais laiſſant là les autres exemples, je vous prie ſeulement, mes Freres, de conſiderer le texte que nous venons de vous lire ; prononcé & écrit par Eſaïe plus de ſept cens ans auant la venuë de Ieſus. Vn

de nos Euangelistes eust-il peu nous representer plus clairement sa bienheureuse naissance, dont nous celebrons aujourdhui la memoire? *L'enfant nous est nai* (dit-il) *le Fils nous a été donné, & l'empire a été posé sur son épaule, & on appellera son nom l'Admirable, le Conseiller, le* Dieu *Fort, & puissant, le Pere d'eternité, le Prince de paix.* Ie say bien que les Iuifs modernes pour ne pas reconnoistre la gloire du Christ, qui reluit si viuement dans ce passage, le rapportent à Ezechias; comme si c'estoit sa naissauce que predit ici le Prophete. Mais outre qu'en cela ils abandonnent le sens de leurs peres, qui exempts de la passion qui aueugle maintenant leur posterité, ont bien veu que ce passage appartient au Christ, & l'y ont rapporte, comme il paroist par l'interpretation, ou paraphrase Caldaïque, qui nomme ici le Messie expressement; outre cela, dis-ie, la glosse de ces gens est si impertinente & si ridicule, qu'il est aisé à voir, qu'elle ne leur a esté dictée que par la seule fureur & malignité de leur haine contre nous. Car

où

où est l'homme de bon sens, qui osast attribuer ou à Ezechias, où à tel autre Prince terrien, que vous voudrez, ce que dit ici le Prophete de l'enfant diuin, dont il parle, que *son nom est l'Admirable, le Conseiller, le* Dieu *Fort, & Puissant, & le Pere d'eternité*? Ces choses sõt trop glorieuses pour les donner à un homme simplement homme. De les rapporter à Dieu le Pere, comme si le Prophete vouloit simplement dire, que Dieu le Pere nommera cet enfant qui nous est nai, *Prince de Paix*, cela ne se peut non plus soûtenir. Car à quel propos le Prophete auroit il ici entassé tant d'epithetes les uns sur les autres pour signifier Dieu le Pere, veu que son dessein est euidemment de nous parler, non de lui, mais de son Fils, de cet enfant fraischement nay, à la gloire duquel ce passage est consacré? Ioint que le titre de *Conseiller*, qui lui est ici donné auecque les autres, ne convient nullement à Dieu le Pere. Que le Iuif dise & fasse tout cé qu'il voudra. Il est clair comme le jour, que cette prediction n'appartient qu'à nôtre Christ

à cet unique enfant, dont le Prophete auoit desja parlé ci deuant dans le chapitre septiesme, fils d'une Vierge, & Fils de Dieu, l'Emmanuel, Dieu auecque nous, Dieu & homme tout ensemble dans une seule & mesme personne. C'est pourquoy nous auons choisi ce texte pour estre le sujet de cette action, où nous auons à solennizer auecque la grace de Dieu la naissance du *Seigneur* Iesus, & à nous preparer aussi à celebrer la memoire de sa mort en participant à sa sainte table. Car le Prophete dans ce peu de mots nous monstre magnifiquement quelle est la personne, la qualité, & la charge de ce grand & Souuerain Seigneur, nai & mort pour nostre salut. Examinons diligemment ses paroles, & en tirons les fruits spirituels qu'elles nous presentent à nostre edification & consolation. Pour vous en donner une pleine & entiere exposition, & satisfaire par ce moyen à la devotion de ce jour, je considererai premierement, qui est cet enfant, ou ce Fils dont Esaïe parle, & puis en second lieu comment & pour-

quoy

quoy, & en faveur de qui il est nai; & en troisiesme lieu quel est cest empire qui a esté mis sur son épaule; & enfin en quatriesme lieu, quel est ce nom merveilleux, dont il doit estre appellé assauoir *l'Admirable, le Conseiller, le Dieu Fort & Puissant, le Pere d'eternité, le Prince de paix*. Ce sont les quatre points que ie me propose de traitter dans cette action. Ecoutez attentivement, Ames fideles, & laissant là les choses basses & terriennes, ne pensez qu'au Fils de Dieu, fait Fils de l'homme pour vous, & descendu en vôtre terre pour vous élever dans son ciel. L'Ecriture pour nous exprimer cette personne sacrée, que le Pere envoyée au monde pour le racheter en la plenitude des temps, lui donne divers noms, qui se rapportent les uns à ses natures, les autres où à sa charge, ou à ses qualitez. Elle l'appelle la semence de la femme, le fils de l'homme, la semence d'Abraham, le fils de Dauid, & Dauid mesme, Silo, (c'est à dire paisible & pacifique) le Prophete, le Roy, le Christ, (c'est à dire l'Oint) le Iuste, le

Soleil de iuſtice, & d'autres ſemblables noms ſemez ça & là dans les livres du vieux & du nouveau Teſtament. Ici, comme vous voyez, Eſaïe lui en donne deux ; En premier lieu il le nomme *Enfant*, *L'Enfant nous eſt nai*; Puis il l'appelle le *Fils*, ajoûtant *le Fils nous a été donné*. Le premier ſignifie l'âge & la condition, en laquelle il viendroit au monde, & ſe rapporte à mon avis à la prediction du Prophete, contenuë dans le chapitre ſeptieſme, c'eſt à dire deux chapitres ſeulement auant celui-ci; *Voici une Vierge ſera enceinte, & enfantera* Eſ. 7.16.
un Fils & appellera ſon nom Emmanuel. Mais deuant que l'Enfant ſache reietter le mal, & élire le bien, la terre que tu as en deteſtation ſera delaiſſée. Maintenant donc regardant à cette prophetie il dit, que *l'enfant nous eſt nai*, cet enfant (dit-il) que i'ay nagueres promis à Iſrael, Dieu accompliſſant ſon oracle l'a fait naiſtre pour nous au monde. L'autre nom, aſſauoir celui du *Fils*, eſt aioûté pour éclaircir la ſignification du premier, & pour nous montrer que cet enfant, dont il annonce la naiſſance à

l'Egliſe,

l'Eglise, eſt le Chriſt, l'eſperance, le ſalut & la gloire des Fideles. Car entre les noms du Meſſie celui de *Fils* eſt l'un des plus connus & des plus celebres parmi le peuple de Dieu, tiré ſans doute de l'illuſtre prophetie, où le Seigneur prediſant à Dauid, qu'il le ſuſciteroit de ſa ſemence, & lui en repreſentant la dignité, *Ie lui ſerai Pere, & il me ſera Fils*, dit-il; & de celle-ci encore, *Tu es mon Fils. Ie t'ay auiourdhui engendré*. Chacun ſachant par cette prophetie, que le Meſſie ſeroit le Fils de Dieu, Eſaïe l'appelle ſimplement *le Fils*; releuant autant ſa dignité par ce nom glorieux, qu'il ſembloit l'auoir abbaiſſée par celui *d'enfant*; pour nous apprendre que cet enfant fraiſchement nai d'une femme, cet enfant que l'âge & l'infirmité rend contemptible en apparence, eſt neantmoins le Fils de Dieu; voire le Fils par excellence & d'une faſſon particuliere, qui ne conuient à nul autre qu'à lui. De là vient que dans le nouveau Teſtament le Seigneur eſt ſouuent appellé *le Fils* ſimplement, au ſtile de nôtre Prophete,

2. Sam. 7. 14.
Pſ. 2. 7.

& d'un nom emprunté de ce passage.
1. Iean 5. 12. *Qui a le Fils, a la vie*, dit Saint Iean: &
Iean 8.36. ailleurs *Si le Fils vous affranchit, vous serez vrayement francs.* I'avouë que plusieurs autres, que le Christ, sont nommez *fils de Dieu* dans l'Ecriture. Mais tout ainsi que dans une grande maison, comme en celle d'Abraham par exemple, bien qu'il y ait plusieurs enfans, neanmoins quand on nomme *le fils* simplement, on entend precisement Isaac, non Israël, ni aucun autre; de mesme en est-il dans la maison de Dieu. Il s'y treuue diuerses personnes, qui peuuent pour quelques raisons, & à certains égards estre nommés *fils* ou *enfans de Dieu*; Mais quand on y parle simplement du Fils, on entend l'Isaac mystique, le Christ, l'unique, le bien-aimé du Pere; en comparaison duquel tous les autres, à parler proprement, ne sont que des seruiteurs. C'est pourquoy l'Apôtre en vertu de ce nom éleve le Christ au dessus non des hommes seulement, mais des Anges mesmes; *Auquel des Anges a-t-il iamais dit, Tu es mon*
Heb. 1. 5. *Fils: Ie t'ay auiourdhui engendré? Et quant à Moïse,*

à Moïse, il a bien été fidele en toute la maison de Dieu, comme serviteur. Mais Christ, comme Fils, est sur toute sa maison Et cette difference est expressement remarquée en la parabole des mauuais vignerons, où il est dit que le maistre leur envoya premierement ses serviteurs, c'est à dire ses Prophetes; & puis enfin *le Fils*; c'est à dire le Christ. En effet si vous considerez la chose au fonds, vous verrez qu'il est seul digne de ce nom, à parler proprement & exactement. Car il a en soy tres-parfaitement & tres excellemment toutes les raisons pour lesquelles l'Ecriture nomme les autres enfans de Dieu; & ce qui est le principal, il en a une que nul des Anges ni des hommes n'a ni ne peut nullement avoir. Pour le premier, le S. Esprit appelle *Fils de Dieu*, ceux que Dieu a formés de sa main; & c'est pourquoi Adam est ainsi nommé en S. Luc L'Ecriture honore du mesme nom ceux qui ont quelque communion auec Dieu, & qui portent en eux quelque ressemblance, ou de sa nature, comme les Anges, dont l'immortalité

Matth. 21. 13.

Luc. 3. 23. 38.

eſt un rayon & une image de l'eternité de Dieu, ou de ſes qualités, comme les perſonnes bonnes, ſaintes & charitables, ou enfin de ſon autorité, comme les Rois, & les autres Princes & Magiſtrats, qui exercent une ſouveraine puiſſance dans la ſocieté du genre humain. C'eſt pour la premiere de ces raiſons, que les Anges ſont nommés *fils de Dieu* en Iob, & ailleurs; & les Saints reſſuſcités en eſtat d'immortalité, *Ils ne pourront plus mourir* (dit le Seigneur) *d'autant qu'ils ſerõt pareils aux Anges, & ſeront fils de Dieu étant fils de la reſurrection.* C'eſt pour la ſeconde, que les fideles regenerés par ce S. Eſprit en juſtice & ſainteté ſont nommés enfans de Dieu; comme il paroiſt par ce que dit le Seigneur dans l'Evangile, *Faites bien à tous, afin que vous ſoyez enfans du Pere celeſte.* Enfin c'eſt pour la troiſieſme de ces conſiderations que les Princes & les Rois ſont appellés *enfans du Souverain.* Or toutes ces raiſons ſur leſquelles l'Ecriture fonde quelquefois le nom *de fils de Dieu*, ſe treuuent en Ieſus Chriſt, & meſme d'une faſſon & en une

Iob 1. 6. & 2. 1. Luc 20. 36.

Matth 5. 44. 45.

Pſ. 82. 6.

une mesure beaucoup plus excellente & plus illustre, qu'en tous les autres. Car il a esté formé de la main de Dieu immediatement dans le sein de la Vierge, en esprit viuifiant, & non simplement en ame viuante, comme fut le premier Adam autrefois. Il est non seulement immortel, mais le principe & la cause de l'immortalité; la vie & la resurrection mesme. Il est le Saint des Saints, la bonté & la charité mesme, l'unique source & le patron tres-accompli de toute iustice & sainteté. Il est enfin le Roy des hommes & des Anges, sanctifié par le Pere, & établi Iuge, & Monarque, Souverain de l'uniuers. Ainsi voyez-vous que quand il ne seroit question d'autre chose, il devroit pour toutes ces raisons estre nommé *le Fils* par excellence: Mais il y a bien plus. Car l'Ecriture ne le nomme pas seulement *Fils de Dieu*. Elle dit de plus, qu'il *est le propre Fils de Dieu*[a]; & ailleurs, *son Fils unique*[b]; & ce qui revient à un mesme sens, *son Fils bien-aimé*; car au langage des Prophetes & des Apôtres *un fils bien aimé*, signifie *un fils unique*[c]

a *Rom.* 8. 12.
b *Iean* 1. 14. 18. & 3. 16. 18. 1. *Iean* 4. 9.
c *Les 70. l'ont ainsi traduit*, *Gen.* 22. 12. 16. *Ier.* 6. 26. *Amos* 8. 10. *Zac.* 12. 10.

Mais si le Christ n'avoit que ce que nous venons de dire, il est clair qu'il ne seroit ni le *propre* Fils de Dieu ; puis que nulle de ces considerations ne contient la vraye, propre, & essentielle raison de ce nom ; ni son Fils *unique*; puis qu'à ce conte & les Anges, & ceux des hommes qui sont honorés de ce nom, seroyent *fils de Dieu*, à mesme droit que lui. Il faut donc dire, qu'il est Fils de Dieu d'vne autre sorte particuliere à lui seul, & incommunicable à tout autre, assauoir parce qu'il a esté engendré du Pere, & par cette generation eternelle & ineffable a receu de lui sa nature & sa substance propre, étant Dieu benit à jamais avecque lui, la resplendeur de sa gloire, & la marque engravée de sa personne. C'est proprement de là que lui vient le nom & le titre de Fils. C'est à raison de cela qu'il est seul nommé *le Fils unique de Dieu, son propre Fils*, & purement & simplement *le Fils* ; n'y ayant que lui au ciel & en la terre, que soit *le Fils* en ce sens. Tel est celui dont le Prophete nous annonce le don & la naissance;

le

le Fils, la parole & la ſageſſe du Pere, un Dieu ſouverain ſubſiſtant de toute eternité dans le ſein du Pere, le Createur de l'univers, le Sauveur & le conducteur de l'Egliſe. C'eſt de lui qu'il dit, qu'*il eſt nay, qu'il nous a été donné*. Ie ne m'arreſterai pas à vous dire ce que vous ſavez aſſez, qu'Eſaïe, ſelon le ſtile ordinaire des Prophetes, parle d'une choſe qui n'arriva que plus de ſept cens ans apres, comme ſi elle euſt deſia eſté accomplie de ſon temps, pour en montrer la certitude. Bien que future tant d'années apres il la voyoit neantmoins comme faite, dans la lumiere de l'eſprit. *L'enfant nous eſt nay, le Fils nous a été donné.* Diriez vous pas, qu'il étoit dans l'étable de Bethlehem à l'accouchement de la Sainte Vierge? teſmoin & ſpectateur de cette merveille? Car que pûrent dire autre choſe ces bienheureux Bergers de l'Euangile, quand apres auoir veu Ieſus fraiſchement nai, giſant dans une creche ſelon l'a uertiſſement des Anges, ils divulguerent par tout ce qu'ils en ſavoyent? De quelles autres paroles pouuoyent-ils *Luc 2. 15. 16.*

se servir, que de celles ci mesme: *L'enfant nous est nai, le Fils nous a été donné?* Et neantmoins ô merveille! Esaïe plusieurs siecles auparauant en auoit parlé en la mesme sorte; tant la foy de Dieu est certaine & asseurée! Le temps peut changer les desseins des hommes. Mais il n'y a point de siecles capables de changer ni d'alterer ce que Dieu a pensé & ordonné. Ici, chers Freres, il n'est pas besoin que ie m'étende sur toutes les parties de cette mysterieuse naissance du Fils. C'est un secret, qu'il vaut mieux adorer, que sonder; si haut élevé au dessus de l'intelligence des creatures, que les Anges mesmes ne le peuuent assez ni comprendre, ni admi-
1. Pierr. 1 12. rer, *se tenant courbés pour le regarder iusques au fonds.* Contentons nous de sauoir & de croire ce que nous en apprend l'Euangile, que le Fils de Dieu s'est fait fils de l'homme, ayant vestu nostre chair dans le sein de la Vierge. Que la parole s'est faite chair, non en changeant sa nature, non en la quittant, ou en la meslant auec une autre, mais en prenant la nostre à soy, & se l'unissant

nissant en unité de personne ; en telle sorte que l'enfant qui naist auiourd'hui en Bethlehem selon l'oracle du Prophete, est tout ensemble, mais sans aucune confusion, & enfant de Dauid, & Fils de Dieu, & vray homme selon la chair, & vray Dieu selon l'Esprit ; chacune de ces deux natures, qu'il a miraculeusement unies ensemble en une seule personne, conservant sa substance & ses proprietez pures & entieres; sans que la diuine ait englouti l'humaine, ou que l'humaine ait amoindri la diuine. Sa diuinité est toûjours eternelle, infinie, incomprehensible, & inuisible ; Sa chair est née en temps, finie dans les bornes de sa quantité, distinguée en ses membres, visible en sa forme & en sa couleur. Que cette verité demeure ferme, comme un necessaire & inébranlable fondement de nostre salut contre ceux qui par une égale, bien que dissemblable & contraire fureur, ont voulu ou diuiser la personne de Iesus, ou confondre ses natures. Mais cela ainsi posé, considerons maintenant les causes d'un si grand myste-

re; pourquoy il a fallu que le Fils nasquist. Car premierement étant Dieu, n'eust-il pas peu nous estre donné sans se faire homme ? n'eust il pas peu guerir nôtre nature sans la prendre ? & la sauver sans en estre revestu ? Puis apres si l'amour qu'il nous a portée, l'a obligé à se faire homme; tousjours semble-t il que du moins il n'étoit pas necessaire qu'il passast par les infirmitez & les bassesses de nôtre naissance. Il pouvoit estre vray homme, comme Adam, sans auoir esté enfant. Il pouvoit vestir nôtre nature dans le ciel, & de là venir se manifester au monde d'une fasson qui eust esté, ce semble, plus digne de sa grandeur, que d'y entrer, comme il a fait. A cela nous disons, mes Freres, que ce sont là des pensées & des imaginations de la chair, qui aime la pompe, & hait ou méprise la bassesse. Mais nôtre salut, l'unique dessein du Seigneur dans ce grand mystere, requeroit que la chose allast autrement. Car puis qu'il venoit au monde pour expier nôtre peché, la premiere & unique cause de nôtre malheur; qui ne voit,

voit, que pour eſpandre le ſang neceſſaire à cette expiation, & pour ſouffrir la mort, la juſte & legitime rançon de noſtre liberté, il a fallu que le Fils de Dieu fuſt homme, ſa nature diuine étant immortelle & impaſſible? Et qui ne voit encore que pour nous inſtruire & enſeigner familierement, il eſtoit auſſi à propos qu'il fuſt homme, la ſeule mention & preſence de Dieu nous effrayant tous naturellement, depuis que nous ſommes pecheurs? Ces meſmes raiſons l'obligeoyent non ſeulement à eſtre homme, mais à eſtre homme ſemblable à nous en toutes choſes, excepté le peché; & par conſequent à naiſtre de noſtre chair. Car s'il nous euſt apporté une nature humaine, faite & formée dans les cieux, il n'euſt pas laiſſé pour cela d'eſtre vray homme, je l'avouë, mais il n'euſt pourtant pas eſté noſtre proche, noſtre parent, noſtre frere; tître qui lui eſtoit neceſſaire & pour entreprendre legitimement noſtre rachat, & pour nous communiquer ce qu'il a fait & ſouffert pour nous. Ioint qu'ayant paſſé par

toutes nos infirmités, l'essay qu'il en a fait, le rend & plus tendre à les ressentir, & plus prompt à les soulager, selon ce que dit l'Apôtre, qu'en ce qu'il a souffert étant tenté, il est aussi puissant
Heb.2.18. pour secourir ceux qui sont tentés. En fin cela a esté necessaire pour nostre consolation. Car si la nature humaine du Seigneur eust esté tirée des cieux, la difference qui se fust treuuée entr'elle & la nostre à cet égard, nous eust empeché d'esperer pour la nostre la gloire & l'immortalité, où il a élevé la sienne. Il nous eust semblé que l'extraction de nostre chair l'eust rendue incapable d'une telle dignité; au lieu que maintenant la conformité de la sienne auecque la nostre, nous ôte tout scrupule, & nous fait attandre auec certitude le bonheur qu'il nous a promis en suite & à la semblance du sien. Ainsi vous voyez, chers Freres, qu'il falloit pour nostre salut que le Fils de Dieu se fist homme, & qu'il nasquist au monde comme il a fait. La raison & le dessein de sa charge l'obligeoit à s'abbaisser jusques-là. Mais au reste sa naissance

n'a pas laiſſé de porter des marques de ſa grandeur. Car s'il eſt nai d'une femme dans les baſſeſſes ordinaires, tant y a que cette femme eſtoit Vierge. C'a eſté l'une des infirmités où il eſt deſcendu pour nous, d'eſtre conceu dans le ſein d'une fille ; mais c'eſt l'une des marques de ſa divinité d'y avoir eſté conceu par la vertu du Saint Eſprit ſans œuvre d'homme. Outre la gloire de ſa perſonne, nôtre ſalut le requeroit ainſi, afin que celui, qui venoit nous le procurer, fuſt exempt des ordures du peché, dont la generation de l'homme eſt neceſſairement entachée depuis la cheute d'Adam. Ie mets auſſi entre les ornemens dont Dieu a voulu enrichir la naiſſance de ſon Fils, la deſcente des Anges en la terre, leur joye, leur chant, & leur lumiere ; l'eſtoile qui parut aux Sages d'Orient, leur venue, l'hommage & l'adoration qu'ils rendirent à ce diuin enfant, nonobſtant toutes les infirmités de l'état, où ils le treuverent. Cette gloire qui reſplendit à l'entour de ſon berceau, nous montre clairement, que les baſſeſſes de ſa naiſſance,

qui ſcandalizent ſi fort le monde, venoyent de ſon deſſein, & non de ſon infirmité; de ſa volonté & non de ſa neceſſité. S'il y a de l'indignité & de la honte en ſa naiſſance, c'eſt nous qui l'auons cauſée; c'eſt pour nous qu'il s'y eſt aſſujetti. Car *c'eſt pour nous qu'il eſt nai; c'eſt à nous qu'il a été donné*, dit le Prophete. Il eſt venu au monde pour nôtre profit, & non pour le ſien; pour nôtre bonheur, & non pour ſes intereſts. Car quant à lui, il pouuoit jouïr dans le ſein du Pere d'une ſouueraine gloire & felicité. Mais voyant les hommes perdus par le peché, il eſt nai & venu en la terre pour les racheter, tant par la volonté de ſon Pere, que par la ſienne propre; & c'eſt ce qu'il nous montre en S.
Iean 3.16. Iean, quand il dit, que *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique afin que quiconque croit en lui ne periſſe point, mais ait la vie eternelle.* Dans ces paroles du Prophete nous auons deux choſes à remarquer. L'une, que quelque éloignés qu'Eſaïe & ceux de ſon ſiecle fuſſent de cette naiſſance, ils ne laiſſent pas de dire ici, *Il nous eſt nai; Il nous a*

été

été donné ; parce que tous les fideles en quelque temps & sous quelque dispensation qu'ils se soyent treuvez, n'ont iamais vescu que de Iesus Christ, ni esté sauvez & rachetez que par lui. Et comme les siecles qui se sont passez depuis sa croix, ne nous empeschent pas d'en tirer nôtre iustice & nôtre vie ; ainsi ceux qui se devoyent passer iusques à elle, n'empeschoyent pas non plus le premier peuple d'en jouïr. Ils ont tous mangé de sa manne. Ils ont tous beu de l'eau de ce Rocher. Les consolations & les graces que Dieu leur communiquoit sur la terre, l'immortalité & la gloire, dont il les a couronnez au ciel, étoyent les unes & les autres des fruits de la naissance & de la mort du Fils de Dieu. Aussi voyez vous que Dauid *Ps. 110. 1.* l'appelle son Seigneur, tant de siecles auant sa manifestation en la chair. D'où il s'ensuit de necessité que Christ nous a sauvez, non par le simple exemple de sa vie & de sa mort (car à ce conte il n'eust de rien servi à ceux qui ont vescu devant sa mort) mais par la satisfaction qu'il a rendue à Dieu son Pere

pour l'appaiser, & par l'acquisition de l'immortalité, qu'il a achetée au prix de son diuin sang, pour estre donnée à tous ceux qui croyent à la parole de Dieu, en quelque siecle que ce soit. Sans cela ni Esaïe ni ceux de son siecle n'auroyent point eu de part au Fils de Dieu, ni en sa naissance, ni en ses graces; contre ce qu'ils protestent ici expressement, en disant, que *l'enfãt leur est nai, & que le Fils leur a été donné.* L'autre point, que nous auons à remarquer, est qu'encore que le Prophete rapporte ici au bien des Iuifs, au nom desquels il parle, la naissance du Fils de Dieu, ce n'est pourtant pas pour exclurre de la iouïssance de ce benéfice les autres nations; mais d'autant que le Christ a été premierement & principalement envoyé pour Israel, le premier-nai des peuples de la terre: D'où vient qu'il exerça son ministere durant les iours de sa chair au milieu de cette nation seule, & voulut que ses Apôtres s'adressassent à elle avant toute autre. Mais en suite les Gentils ont aussi été appellés; & cela precisé-

ment

ment ſelon le deſſein du Pere, revelé à Eſaïe meſme en ce livre, où le Pere parle ainſi au Fils, *Ie te ferai eſtre l'alliance du peuple, & la lumiere des nations*; & ailleurs, *C'eſt peu de choſe, que tu me ſois ſerviteur pour rétablir les tribus de Iacob, & pour reſtaurer les deſolatiõs d'Iſrael, & pourtant t'ay-ie donné pour lumiere aux nations, afin que tu ſois mon ſalut iuſques au bout de la terre.* Soit donc conclu que ce Fils eſt nai & a eſté donné, non à Iſraël ſeulement, mais à tout le monde; pour tous les hommes, de quelque nation qu'ils puiſſent eſtre, & que deſormais il n'y en a point qui ne puiſſe entrer en la communion du peuple de Dieu, & chanter auecque le Prophete, *L'enfant nous eſt nai; le Fils nous a été dõné.* C'eſt ce qu'il dit de ſa naiſſance. Dãs le reſte de ce paſſage il nous repreſente la charge & les qualités de cet enfant nai & donné pour le ſalut des hommes; & il dit premierement que *l'empire a été poſé ſur ſon épaule.* Quelques uns rapportent ces paroles à ce que nous liſons dans l'Evangile, que le Seigneur Ieſus ayant eſté condanné à la

Eſ. 42. 6. & 49. 6.

Iean 19. 17.

mort, on le chargea de sa croix ; comme nous savons que c'étoit anciennement là coûtume de faire porter à ceux qui avoyent esté condannés à ce supplice, la croix où ils devoyent estre attachez, iusques au lieu où se faisoit l'execution. Et les Turcs en usent encore auiourdhuy ainsi pour les criminels, qui doivent estre empalés. Ie confesse que la croix du Seigneur fait partie de ses trofées, & qu'elle est le fondement de son empire ; ce Prince de vie ayant tellement changé la nature de ce bois infame, que d'un instrument de honte & d'ignominie il est devenu le symbole de benediction & de gloire ; si bien que quand il chargea sa croix l'on peut dire en quelque sorte, que *l'empire fut mis sur son épaule* ; parce qu'en souffrant ce supplice, & s'y abbaissant iusqu'au dernier point, il veinquit par mesme moyen les enfers & toute leur puissance, il aneantit la loy, il appaisa la colere du Pere, & acquit le diadesme glorieux, dont il fut couronné au sortir de ce combat, ayant esté élevé par le Pere au dessus de tou-

te puissance terrienne & celeste. Mais parce que cette exposition est tirée de loin, & que le Prophete en ce lieu parle proprement de la gloire du Seigneur, & non de son aneantissement, i'estime qu'il vaut beaucoup mieux prendre ces paroles simplement pour dire qu'il a esté installé en vne charge & dignité royale, ou que l'empire lui a esté mis entre les mains. Cette façon de parler est semblable à ce que dira ci apres Esaïe, où pour signifier que Dieu élevera Eliakim en la principale dignité de la cour du Roy de Iuda, & lui en donnera l'honneur & l'administration, il dit qu'*il mettra la clef de la maisō de Iuda sur son épaule.* Es. 22.22. Ici il dit tout de mesme, que *l'empire sera mis sur l'épaule* de cet enfant diuin, dont il parle, pour signifier qu'il sera establi Roy, & recevra l'empire du monde en ses mains. Et il semble que par cette maniere de langage il nous veut donner à entendre que ces grandes dignités sont des charges, & non simplement des honneurs; des fardeaux pesans, qui ont besoin de toute la force de ceux à qui elles sont don-

nées, pour les porter. Quoy qu'il en soit, il est bien certain que ce Roy celeste, dont il est ici particulierement question, ne s'est pas reposé de l'administration de son empire, sur ses flateurs & ses fauoris, comme font les Princes foibles; Il l'a porté tout entier; ses épaules ont soûtenu ce grand faix, capable d'accabler tous les hommes & tous les Anges mesmes. C'est ce que le Prophete exprime tres-elegamment en disant que *l'empire lui a été mis sur l'épaule*, non en la main ou sur le front, pour lui servir simplement d'ornement & de parure, dont il eust l'honneur, & un autre la peine; mais *sur l'épaule*, pour en porter lui mesme la charge, & en soûtenir tout le poids; son *épaule* diuine (s'il faut ainsi parler) c'est à dire sa force & sa puissance propre estant la ferme & inébranlable colomne, & l'unique appui de son grand & eternel empire. I'estime aussi que l'observation de quelques uns * n'est pas à mespriser, qui rapportent le langage du Prophete à la coûtume des Princes anciens, qui a duré bien auant jusques

* Grot.

ques aux Empereurs de la Grece, quand il leur naissoit un heritier de leur royauté, de le faire dessors envelopper dans la pourpre; pour une marque de la dignité où ils estoyent destinés, & comme sacré dés leur naissance; Que Esaïe entend que le Christ naistra dans une pareille condition; que l'on lui mettra dés le berceau la pourpre de l'empire celeste sur l'épaule; qu'elle fleurira sur son corps; pouvant en ce sens estre appellé *Porphyrogenete* (c'est à dire nai dans la pourpre) avec bien plus de raison, que les fils des Empereurs de Constantinople, dont quelques uns ont fait gloire de ce nom, l'ayant porté toute leur vie *. Quant à la chose mesme elle n'a nulle difficulté, estant evident que cet empire mis sur l'epaule du Seigneur, auquel il fut destiné & consacré dés sa naissance, *étant nai pour estre Roy* *, comme il disoit lui mesme à Pilate, n'est autre chose que cette royauté spirituelle & eternelle, qui comprend la puissance que le Pere lui a donnée sur toutes choses hautes, moyennes, & basses, avecque le droit de ju-

* *Comme Leon IV. Porphyrogenete. D'autres rapportét qu'ils étoyent nómés Porphyrogenetes, d'ũ palais de Constantinople, appellé porphyre, c'est à dire la Pourpre, où l'on avoit coutume de faire accoucher les Imperatrices. Voyez Luitprand. Diacre L. 1. ch. 2.*

* *Iean 18. 37.*

ger ſouverainement de tous les hommes. Il fut deſtiné & commd dedié à cette glorieuſe charge dés le commencement de ſa vie par l'onction ſpirituelle, ayant receu l'Eſprit ſans meſure; à raiſon dequoy il eſt appellé le *Chriſt*, c'eſt à dire l'Oint. Mais comme Dauid apres avoir eſté conſacré & comme inveſti de la royauté par l'onction de Samuel, veſquit encore long temps en homme particulier, juſques à ce qu'ayant achevé toutes ſes epreuves il s'aſſit ſur le thrône, & entra en la jouïſſance reelle de ſa charge; ainſi le Seigneur Ieſus, le Dauid myſtique, apres auoir eſté oint par l'Eſprit du Pere fut tenté & conſacré par divers grands cõbats auãt que de porter à découvert les marques glorieuſes de ſon empire, & avant que d'en exercer les plus hautes fõctions. Mais ayant enfin veincu tous ſes ennemis & les nôtres il receut du Pere ce grand nom au deſſus de tout nom, & fut ſolennellement reconnu par les Anges & par les hommes pour Iuge, Prince, & Monarque ſouverain de l'vnivers. Et bien qu'il ait le droit & la puiſ-

ſance

sance de disposer de toutes creatures à son plaisir, neantmoins à parler proprement il est le chef & le Prince de l'Eglise. C'est vrayement le royaume qui lui a esté donné; l'empire qui a esté mis sur son epaule; la charge de la gouuerner & conduire par sa providence, de la conserver contre toutes les puissances qui s'opposent à son salut, contre le monde & l'enfer, contre la chair & le peché, & enfin contre la mort mesme, l'elevant dans les cieux pour l'y faire iouïr eternellement de la bienheureuse immortalité. C'est là le vray objet de ses soins, & de son administration; c'est son royaume & sa gloire. S'il commande aux Anges, s'il châtie les hommes, s'il tourne & change la nature & ses elemens en diverses sortes, tout cela ne se fait que pour l'Eglise, & autant que ses interests le requierent. Mais afin que vous ne treuviez pas étrange, qu'un empire si grand & si glorieux soit mis sur les epaules d'un enfant, le Prophete nous montre en suite quelles sont ses forces & ses qualités; *On appellera son nom* (dit-il) *l'Ad-*

mirable, le Conseiller, le Dieu Fort, & Puissant, le Pere d'eternité, le Prince de paix. N'estimez pas chers Freres, que le nom propre du Messie, particulierement imposé à sa personne, doive estre ou l'un de ces mots, ou eux tous ensemble. Vous savez que Iesus est le nom du Seigneur, qui lui fut donné par l'ordre expres de son Pere. Mais c'est une fasson de parler ordinaire dans le langage des Hebreux, de dire qu'une personne sera appellée iuste ou puissante, ou de quelque autre tître ou qualité, pour signifier premierement qu'elle sera telle en effet; & secondement qu'elle sera reconnue pour telle; comme quand le Prophete parlant du mesme suiet disoit ci deuant, que le nom du Fils de la Vierge sera appellé
Es.7.14. Emmanuel, c'est à dire Dieu auecque nous, il entend que ce diuin enfant sera en effet Dieu auecque nous, & que l'Eglise le reconnoistra & l'adorera en cette qualité. Ici tout de mesme, en disant, que *son Nom sera appellé l'Admirable, le Conseiller, le Dieu Puissant*, & le reste; il signifie qu'il aura toutes ces qualités

lités en effet, qu'il les montrera & les fera paroiſtre par ſes œuvres, & que le monde le reconnoiſtra en lui, & lui en donnera la gloire. Ie confeſſe qu'elles étoyent en lui auant qu'il naſquiſt en Bethlehem, & qu'à l'égard de ſa diuinité, qui ſubſiſte de toute eternité, elles peuuent & doivent lui eſtre attribuées, puis qu'en effet il eſt un meſme Dieu auecque le Pere, dont elles ſont pour la pluſpart les plus glorieux & les plus ordinaires attributs. Mais puiſque le Prophete le conſidere ici, comme nai au milieu de ſon peuple, comme donné aux hommes pour leur redemption, comme reveſtu de la charge de ſon empire (c'eſt à dire entant que Mediateur entre Dieu & nous) il faut les lui attribuer, & les chercher en lui particulierement, entant qu'il eſt Dieu manifeſté en chair, entant que naiſſant, vivant, mourant, reſſuſcitant & regnant pour nous, & non ſimplement entant que ſubſiſtant eternellement dans le ſein du Pere. La premiere des qualités que le Prophete lui donne, eſt, qu'il ſera *l'Admirable*.

Iug.13. 18. Dieu disoit autresfois à Manoé, qui lui demandoit son nom, *Pourquoy t'enquiers-tu de mon nom, d'autant qu'il est émerveillable?* signifiant par là que la gloire de sa diuinité est si haute, que nul des hommes ne sauroit la comprendre, ni en soûtenir la lumiere, le nom deu à une Maiesté si sainte demeurant necessairement caché, & ne pouuant estre autrement exprimé, que par l'adoration & par l'étonnement des creatures, qui en ont quelque connoissance. Certiainement l'on peut à bon droit dire la mesme chose du Christ que Dieu nous a donné; son nom est vrayement grand & admirable, au dessus de tout ce que l'on en sauroit dire ou penser. Soit que vous consideriez sa personne, soit que vous regardiez ses œuvres, soit que vous pensiez à sa vie, soit que vous meditiez sa mort, soit que vous iettiez les yeux ou sur ses graces, ou sur la fasson dont il gouuerne son Eglise, vous n'y treuuerez que des miracles. Quant à sa personne; quel Prince ont iamais veu les hommes semblables à celui-ci, qui est

tout

tout ensemble Dieu & homme, visible & invisible, eternel, & nai en temps, fini & infini? le vray miracle des miracles, qui a rallié en soy la gloire de Dieu & l'infirmité de l'hõme, l'esprit & la chair, le temps & l'eternité, la souffrance & l'impassibilité, la mort & l'immortalité, la nouveauté & l'antiquité, la toute-puissance & la foiblesse, l'empire & la sujettion? La vie qu'il mena ici bas, qu'est-ce sinon un tissu de merveilles? Il y entre sans blesser la virginité de celle qui le mit au monde. Pour estre mere elle ne laissa pas de demeurer Vierge. Il nasquit, & n'eut point de pere. Vne estable fut le palais qui receut ce Roy des siecles, & celui que les Anges adorent au dessus des cieux, fut veu couché dans une creche. Les mammelles d'une pauvre fille allaitterent celui qui nourrit toute chair; & les bras foibles d'une creature porterent celui qui soûtient toutes choses par sa parole. Les cieux ne peuuent comprendre sa grandeur infinie; & neantmoins il crût en la petite maison d'vn charpentier. Il gouuerne les Anges; & il est sujet à

un pauvre homme, & à sa femme. A l'âge de douze ans il ravit les plus grands Docteurs, & estant depuis entré en l'exercice de sa charge, toutes ses paroles & ses actions ne sont plus que des merveilles. Auec un mot de sa bouche il rend la veuë aux aveugles; l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, les nerfs & le mouuement aux paralytiques, la santé aux malades, la vie aux morts. Avec vn mot de sa bouche il chasse les demons, il abbat l'orage, il calme la mer, il confond les plus rusés de ses ennemis, & renverse leurs troupes armées. Mais sa mort est la plus grande de ses merveilles, où il acquit la gloire par l'ignominie, la benediction par la malediction; C'est là que l'on vit la justice & la misericorde, la rigueur & la grace, la punition & l'absolution, le châtiment & l'impunité, la colere & la faveur, le ciel irrité & la terre criminelle s'entrebaiser amiablement. Sa conduite pour former & conserver son Eglise n'est pas moins estrange; où cet enfant diuin subjugue l'orgueil du monde auecque la langue de

de douze pescheurs, confond la sagesse par leur simplicité, la doctrine par leur ignorance, l'eloquence par leur rudesse, la puissance par leur simplicité; victorieux par leurs morts, trionfant dans leurs opprobres. Sans armées, & sans forces auecque la seule parole de sa croix, denuée de tous les attraits de l'artifice mondain il renuerse les plus superbes & les plus obstinées puissances de la terre, & les contraint enfin d'adorer un crucifié. Il nous gouuerne encore en la mesme sorte, nous éleuant au ciel par la croix, nous conservant dans les desastres, maintenant sa paix dans la guerre, faisant abonder la joye dans l'affliction, l'esperance dans le desespoir, accomplissant sa vertu dans la foiblesse, choisissant ce que le monde mesprise, & mêprisant ce qu'il adore; mettant de pauures brebis en teste à des loups & à des lyons, & les faisant veincre dans une partie si inegale, & les conduisant apres tout dans une souueraine gloire malgré toutes les contradictions & resistences des hommes & des demons.

Et quant aux graces, qu'il nous offre dans son Evangile, que saurions-nous dire ou penser de plus admirable? Nous admirons la bonté de Dieu, & auecque raison, qui donna à Adam au commencement une ame si excellente, une vie si heureuse, le monde tout entier pour s'en servir, & le jardin d'Eden pour y vivre. Mais cela est peu de chose au prix des dons de Iesus Christ. Car si Adam n'auoit merité pas un des presens de Dieu, il n'avoit au moins rien commis qui l'en rendist indigne; au lieu que ceux que le Seigneur Iesus gratifie de ses faveurs, auoyent merité la mort & l'enfer. Et neantmoins il efface tous leurs crimes; les lave dans son sang; il les presente au Pere, il les approche de lui; il les anime de son Esprit eternel; il leur donne non un iardin en la terre, mais un paradis dans le ciel; une vie non animale, mais spirituelle; non humaine; mais diuine; il les fait fils de Dieu, freres des Anges, & ce qui surpasse tout ce que l'on sçauroit iamais dire, il les fait ses membres & ses coheritiers, se

les

les unissant si estroitement, qu'ils sont un mesme corps & un mesme esprit auecque lui. Ainsi voyez-vous, chers Freres, combien est veritable ce que dit le Prophete, que l'enfant diuin dont nous celebrons la naissance, seroit appellé *l'Admirable.* Les deux autres qualitez qu'il lui donne sont, qu'il sera *le Conseiller, & le Dieu Puissant.* L'imprudence & la foiblesse accompagnent toûjours l'enfance, & le plus souuent tous les ages de l'homme. Mais l'enfant, dont nous parlons, n'est pas de la nature des autres. Il est sage & puissant; c'est la sagesse & la puissance mesme. Il sait tous les secrets du Pere, & il n'y a rien qui ne soit nu & découuert deuant lui. Mais le mot de *Conseiller* emporte plus que cela, & signifie qu'il est sage pour autrui, & non pour soy mesme seulement; c'est à dire, qu'il communique à ceux qui le croyent la vraye & salutaire sagesse. C'est pourquoy l'Apôtre dit, que *tous les tresors de sapience & de science sont cachés en lui.* Et l'Ecriture nous le represente comme nôtre Prophete & nôtre Col. 2. 3.

Maiſtre, qui nous declare toutes les choſes, dont la connoiſſance nous eſt neceſſaire pour eſtre heureux. Il en a mis la plenitude dans ſon Euangile; le regiſtre fidele de ſes conſeils, & il en rafraiſchiſt la memoire & en ſuggere la pratique à ſes diſciples en toutes les occaſions de leur vie; les conſolant, les adreſſant, & inſtruiſant ſi ſoigneuſement, qu'il n'y a ni pieges, ni embuſches capables de les tromper. C'eſt par la lumiere de ſes ſalutaires conſeils qu'il conſerve ſon Egliſe; C'eſt par elle meſme qu'il conduit chacun de ſes fideles les demeſlant des difficultez où la chair & le ſang les embaraſſent, les éclairant dans leurs perplexitez, & les tirant de leurs doutes. Mais ſa puiſſance n'eſt pas moindre que ſa ſageſſe. Car il eſt *Dieu*, comme aioûte le Prophete, voire un *Dieu puiſſant*. En effet, s'il n'étoit Dieu, il ne ſeroit pas nôtre Sauveur. Et comme nous diſions qu'il a fallu qu'il fuſt homme, afin de pouvoir mourir pour nous; auſſi diſons nous ſemblablement, qu'il faut qu'il ſoit Dieu, afin de vaincre pour nous.

Car

Car nous n'auons pas affaire à de petits ennemis. C'est la loy de Dieu, qui nous condanne à la malediction ; C'est le diable auec toutes ses legions, qui fait tous ses efforts pour nous retenir dans la seruitude de peché. Et la mort enfin, qui prend nos corps, & les renferme dans ses prisons au sortir de ce siecle, est le dernier de nos ennemis. Qui pourroit, autre qu'un Dieu, nous arracher d'entre les mains de tant de puissances si redoutables ? Qui pourroit autre que lui satisfaire la iustice du Pere, & imposer silence à sa loy ? Qui pourroit autre que lui ou nous defendre contre les demons, ou nous releuer du sepulcre en une vie eternelle? Benit soit donc à iamais le Pere de toute misericorde, qui nous a donné un tel Sauueur, doüé tres parfaitement & de toute la sagesse, & de toute la puissance necessaire pour nôtre bonheur. La quatriesme qualité que le Prophete lui donne est qu'*il sera le Pere d'eternité*, c'est à dire l'auteur du siecle à venir, de ce nouveau monde, dont parlent les Ecritures. Sous ce nom ie

comprens, non ſeulement le bienheu-
reux état, où ſera l'Egliſe apres la re-
ſurrection des morts, mais auſſi toutes
les choſes qui s'y rapportent, la foy &
l'eſperance, la conſolation & la ioye
des fideles en ce ſiecle, & leur repos,
leur gloire & leur immortalité en l'au-
tre; le commencement & la fin, les pre-
mices & la maſſe du royaume celeſte.
C'eſt ce que le Prophete appelle ici
l'eternité, l'oppoſant à la condition du
monde preſent, qui n'eſt qu'une vani-
1. Cor. 7. 31. té, & comme parle l'Apôtre, *une figure
qui paſſe*; au lieu que le royaume de
Dieu & ſa iuſtice demeure eternelle-
ment. C'eſt un établiſſement qui ne ſe-
ra iamais changé. Chriſt eſt l'auteur, &
comme le Prophete parle, *le pere de
cette eternité*; parce que c'eſt lui qui l'a
faite & formée toute entiere. Il en a
jetté les fondemens ſur ſa croix. Il en a
dreſsé un tres-accompli patron en ſoy
meſme, ſe relevant du ſepulcre en une
vie immortelle. Il y prepare & y fa-
çonne tous les fideles par la vertu de
ſa parole & de ſon Eſprit; & enfin il
conſerve & maintient tout ce nouveau
monde

monde par sa puissance. Et c'est ce qu'entend l'Apostre, quand il dit, que le *Seigneur Iesus a détruit la mort, & qu'il a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Euangile.* 2.Tim.1. 10. Le dernier tître que le Prophete donne ici au Seigneur, c'est qu'il est *le Prince de paix.* C'est ce que tesmoignerent les Saints Anges, quand ils chanterent à sa naissance, *Gloire à Dieu dans les lieux tres-hauts, & en terre paix.* Luc 2.14. Et la paix, qui fleurissoit alors par tout dans le monde sous l'empire de Cesar Auguste étoit le symbole de celle que Iesus y apportoit, bien que d'ailleurs infiniment plus belle & plus heureuse que celle du monde. Car c'est lui qui a vrayement pacifié l'univers, plein, sans lui, de guerre & de confusion. C'est lui qui a fait la paix entre le ciel & la terre, entant qu'il a reconcilié les hommes à Dieu par le sang de sa croix, & qu'il les a par mesme moyen ralliés auecque les Anges, d'où le peché les auoit separés. C'est lui encore qui a reüni les parties du genre humain divisées les unes d'auecque les autres, qui a rappellé les Gen-

tils en la famille de Dieu, d'où l'idolatrie les auoit chassés. Il a abbatu la muraille qui les en tenoit éloignés, la loy & ses ceremonies, & leur a ouvert le sanctuaire, dont l'entrée leur estoit defendue auparavant. Il a enfin mis la paix dans le cœur d'un chacun des hommes, en ôtant la funeste diuision que le peché y auoit semée, accordant les affections auecque leur entendement, & toutes les pensées de leur conscience, qui se faisoyent une cruelle guerre. Que si vous voulez prendre la paix à la fasson des Ebreux, pour la prosperité & le salut, il est aussi le *Prince de paix* en ce sens, puis que c'est lui qui nous a delivrés des vrais malheurs, de la malediction & du peché, & nous a donné les vrais biens sans lesquels nous ne pourrions estre que tres-miserables, la grace & la faveur de Dieu, la lumiere & la consolation de son Esprit, la vie & l'immortalité. Ne soyez donc point scandalizés, ames Fideles, de l'enfance & de l'infirmité de ce Fils, que Dieu vous a donné; Que l'étable, où il est nai aujourdhuy, que la creche, où il est gisant; que la pauvreté

&

& la bassesse, où vous le voyez, ne vous trouble point. Il cache sous ces tristes apparences, tous les tresors du ciel, & toute la plenitude de la diuinité. Ne craignez point; Cette *épaule*, qui vous semble si foible & si tendre, portera aisément l'empire dont elle a esté chargée. Cet enfant vous fera voir auecque le temps qu'il a veritablement tout ce que predit ici le Prophete, qu'il est *l'Admirable, le Conseiller, le Dieu puissant, le Pere d'eternité, le Prince de paix.* Que dis-je qu'il le fera voir? Cela est desja fait, mes Freres. Cet enfant a esté pleinement justifié en esprit, reconnu des Anges, preschê, & enfin adoré au monde, eslevé en une souveraine gloire. Venez donc & remerciez premierement le Pere, qui vous a fait ce riche present. Admirés sa charité, qui vous a aimés jusques à ce point, que de vous donner son Fils. Pour vous tirer de l'enfer il a voulu que son Fils descendist en la terre; qu'il se vestist de vôtre chair, afin de vous communiquer sa nature, qu'il fust fait malediction, afin que vous soyez benediction, qu'il mourust sur

une croix dans un extresme opprobre, afin que vous viuiez sur les cieux dans vne gloire souueraine. Adorez en suite ce diuin enfant. Abbatez à ses pieds l'orgueil de vôtre chair, & toute la hautesse de vos pensées. Presentés-lui, comme firent les Mages autres fois, vôtre or & vôtre encens, ce que vous auez de plus precieux, consacrant vos corps & vos ames à sa gloire. Receuez-le tout entier dans vos cœurs; Qu'il y naisse aujourdhuy, comme il fit autresfois en Bethlehem; Que son humilité, que sa charité, sa pureté & sa sainteté y habitent à jamais. Pecheurs, ne craignez point d'approcher de lui. Il est debonnaire & humble de cœur; Confessez-lui hardiment vos fautes, & il vous les pardonnera. C'est pour vous qu'il est venu au monde; C'est pour vous qu'il a épandu son sang; C'est pour vous qu'il a esté cloüé à une croix; Quant à vous, Fideles, qui auez desja experimenté sa grace, vivez en asseûrance & en joye sous l'ombre de ses saintes aisles. Puis que vous avez un Maistre si bon & si puissant, ni le monde

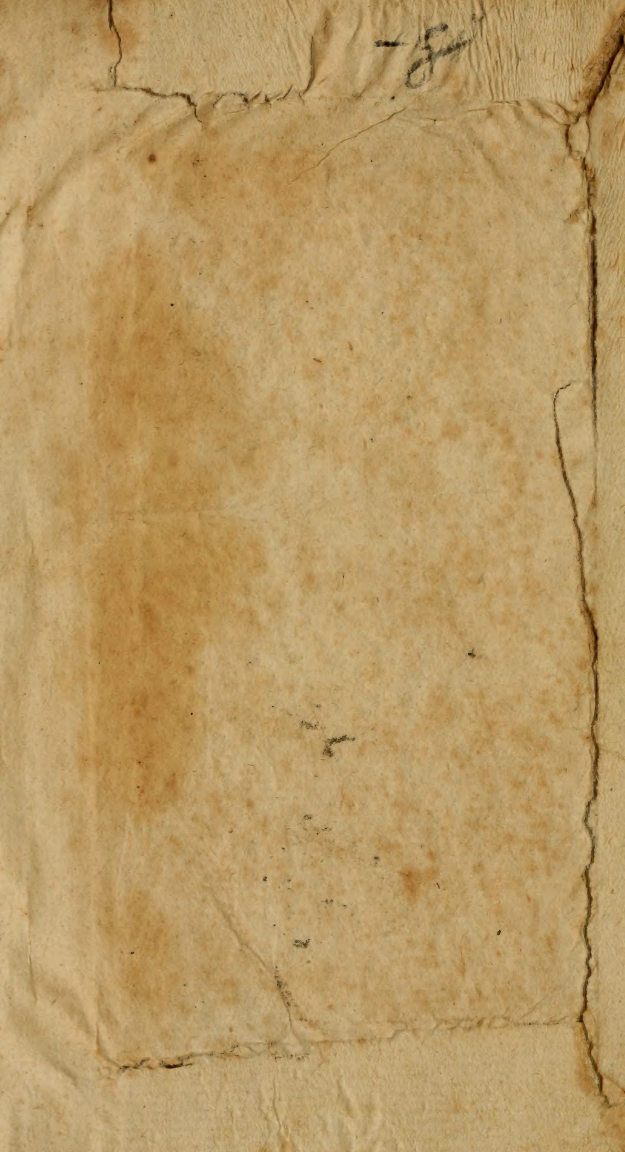
monde ni l'enfer ne vous doivent point faire peur. Si vous vous treuvez en des confusions, d'où il ne paroisse point d'issue, souuenez-vous que le nom de vôtre Christ est *l'Admirable* ; pource qu'il a mille moyens merveilleux de conserver les siens contre l'apparence des choses, & l'esperance des hommes. Si la prudence & le conseil, si les forces & le pouvoir vous manquent ; pensez que ce n'est pas en vain, qu'il est ici appellé le *Conseiller & le Dieu Puissant*. Si les frayeurs de la mort vous enuironnent, qu'il vous souuienne, que ce Roy, à qui vous avez l'honneur d'appartenir ; est le *Pere de l'eternité* ; & que malgré les tempestes, & les morts, où vous passez, il vous fera vivre à iamais dans son royaume. Si Satan tasche quelquefois de troubler vos consciences par le sentiment que vous avez de vos infirmités, ayez recours au Prince de paix, qui peut avec une seule parole calmer les ames les plus agitées, comme il appaisa autresfois les flots & la tourmente de la mer, où ses Apôtres étoyent en peril. De quelque nature

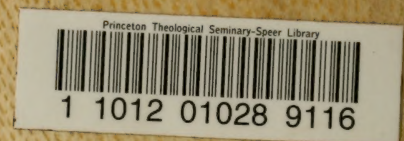
que puiſſe eſtre le mal, où nous nous treuuerons, nous en avons le remede & la delivrance en Ieſus Chriſt. Ces pensées ſont utiles & ſalutaires en tout temps; mais elle nous ſont neceſſaires en celui-ci, où ce Fils de Dieu, nai & mort pour nous, ſe donne encore à nous ſur ſa table ſacrée en nourriture de vie eternelle; où il nous communique ſa chair & ſon ſang; où il nous offre les fruits precieux de ſa mort, la remiſſion de nos pechés, la paix de ſon Pere, la conſolation & la ſanctification de ſon Eſprit. Recevons ce don de ſa main aveeque reſpect & reconnoiſſance. Donnons-nous à lui, puis qu'il eſt ſi bon que de ſe donner à nous. Conſacrons nôtre vie à ſa gloire, comme il a mis la ſienne pour nôtre ſalut. Il a quitté le ciel pour nous, & au lieu de la forme de Dieu a pris la figure d'un ſerviteur. Serons-nous ſi miſerables, que de ne point renoncer, pour l'amour de lui, aux vaines pompes du monde, & à la fauſſe gloire du ſiecle? Pour nous il s'eſt aſſuietti à nos infirmités; il n'a point eu honte de la cre-
che

che de Bethlehem, ni de la pauvreté & bassesse de la maison de Ioseph. Il n'a point eu d'horreur de la mort, ni mesme de la croix & de la malediction. Serons-nous si ingrats, que d'avoir honte de la bassesse presente de sa maison, ou de refuser de souffrir pour son nom ces legeres incommodités, & ces opprobres imaginaires, qui en accompagnent la profession ? Il a eu de l'amour pour nous, qui estions ses ennemis & ses rebelles ; N'en aurons-nous point pour nos freres ? Il nous a pardonné mille crimes mortels ; Ne leur remettrons-nous point quelques petites offenses, & encore pour la plus part plûtost pretendues que vrayes ? Il nous a donné tout son sang à nôtre besoin, sans que nous l'en eussions iamais requis ; Leur refuserons-nous ces miettes de nôtre pain, ces gouttes de nôtre abondance, qu'ils nous demandent auecque tant d'instances & de larmes ? A Dieu ne plaise, Freres bien-almés, que nous nous treuvions coûpables d'une dureté, & d'une ingratitude si enorme. Que le ciel & la terre recon-

connoissent plustost par nos bonnes œuvres, que nous avons receu le Christ de Dieu ; qu'il nous a esté donné veritablement ; qu'il n'est pas nai, & qu'il n'est pas mort en vain pour nous ; que sa bonté nous a touchés, que sa naissance nous a changés, que sa mort nous a viuifiés. Lui mesme vueille selon la force de sa puissance nous transformer en hommes nouveaux, afin que naissant auiourd'hui auecque lui, nous menions desormais dans les épreuves de ce siecle une vie digne de lui, pleine de sa charité & de sa pureté, de sa patience & de sa constance pour regner en suite dans son empire bienheureux là haut au ciel en l'eternelle communion de Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit ; auquel soit honneur & gloire aux siecles des siecles. AMEN.

FIN.




Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 01028 9116